Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/dictionnairelyri02dubr

DICTIONNAIRE LYRIQUE
PORTATIF,
OU
CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES
DE TOUS LES GENRES,

Disposées pour la Voix & les Instrumens, avec les paroles Françoises sous la Musique.

Le tout recueilli & mis en ordre par M. Dubreuil, Maître de Clavecin, rue de Poitou, au Marais.

Deux Volumes *in-octavo* gravés.

Prix 15 livres, brochés en carton.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez Lacombe, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXIX.

Avec approbation, & Privilége du Roi.

LIBRARY
JUL 17 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

913505

TABLE
DES AIRS.

TOME SECOND.

M.

MA Bergere fuyoit l'Amour, (*Fêtes de l'Hymen*) Page 1
Ma chere sœur, [Duo] (*deux Sœurs rivales*) 2
Ma Femme fait la diablesse, (*Baiocco*) 3
Ma Fille, ma chere Fille, (*le Chinois*) 4
Mais, mais quand j'y songe, (*le Bûcheron*) 5
Malgré les Vents, (*la Pipée*) 6
Maman le dit sans cesse, (*Amours de Mathurine*) 7
Margot, morbleu, (*les Troqueurs*) 8
Maudit Amour, (*le Peintre amoureux de son Modele*) 9
Maudit soit le stratagême, (*Mazet*) 10
Me prenez-vous pour une buze, (*on ne s'avise jamais de tout*) 11
Me promenant dans la plaine, [Parodie] 12
Me promenant près du logis, (*le Peintre amoureux de son modele*) 12
Me seras-tu fidelé, [Duo] (*la Servante Maîtresse*) 14
Modérez de la tendresse, (*Isbé*) 17
Mon cœur insensible, (*la Fille mal gardée*) 18
Mon cœur volage, [Parodie] 19
Mon destin est assez doux, [Duo] (*Cadi dupé*) 20
Mon petit bijoux, (*Gilles Garçon Peintre*) 22
Monseigneur, voyez mes larmes, (*Annette & Lubin*) 24
Mon trouble & mon silence, (*le Peintre amoureux de son Modele*) 26
Musettes résonnez, *ibid.*

N.

NANNETTE aux bois, (*le Bûcheron*) 27
Ne me parles plus d'Emilie, *ibid.*
N'es-tu pas ravie, (*Gilles, Garçon Peintre*) 28
Ni les tambours, ni les trompettes, (*Amours de Mathurine*) 29
Non, je ne sçaurois, (*Cendrillon*) 30
Non, je suis trop en colere, (*Maître de Musique*) *ibid.*
Non, ma Reine, (*Cadi dupé*) 32

Non, non; Colette, (*Devin du Village*) 32
Non, non; je ne crains perſonne, (*Annette & Lubin*) 33
Non, non; ne ſouffrons point, (*le Maître en Droit*) 35
Non, non; une flamme volage, 36
Non, non, [Duo] (*le Roi & le Fermier*) 37
Non, quand l'Amour chercheroit, 41

O.

OH! chers objets de ma tendreſſe, (*Médecin de l'Amour*) 43
Oh! Femmes traîtreſſes, (*Soldat Magicien*) 44
O Mahomet! (*Soliman ſecond*) 45
O ma tant douce Colombelle! (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 47
On dit pour nous faire peur, (*Maître en Droit*) *ibid.*
On doit craindre jeune Fille, (*le Charlatan*) 48
On me diſoit ſouvent, (*Mazet*) 49
On me fête, on me cajole, (*le Bûcheron*) 51
On n'a jamais vu de Femme, (*Baiocco*) 52
On ne peut plus te défunir, [Duo] (*le Guy*) 53
On ne peut trop chérir, [Duo] (*le Docteur Sangrado*) 54
On ne peut trop tôt, (*les Troqueurs*) 56
Ornez de fleurs, (*Proſerpine*) 57
O toi! qu'annonçoient mes deſirs, [Duo] (*Amours de Mathurine*) 59
O toi! qui cauſes ma peine, [Parodie] 63
O toi! qui me punis, (*Cendrillon*) 64
Ouffe, j'étouffe, (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 65
Oui, c'eſt un parti ſage, (*la Veuve indéciſe*) 67
Oui, Colas doit ici ſe rendre, (*Fêtes de la Paix*) 69
Oui, je l'aime pour jamais, (*Ninnette à la Cour*) 70
Oui, je m'enflamme, (*la Femme orgueilleuſe*) 71
Oui, je ſuis Expert en Médecine, (*le Maréchal*) 73
Oui, mon cher Zéli, [Duo] (*le Guy*) 75
Oui, nos Chanteuſes, (*le Maître de Muſique*) 77
Oui, je veux en ſortir, (*le Diable à Quatre*) 79
Oui, vous en feriez la folie, 80
Où voit-on dans ma perſonne, (*la Femme orgueilleuſe*) 81

P.

PAISIBLE bois, (*Eglé*) 83
Papillon, ton penchant, 84
Pareſſeuſe Aurore, [Parodie] *ibid.*
Paroiſſez, aimable Aurore, 85
Pauvre Annette, (*Annette & Lubin*) 86

Pauvre Lucas, (*les Troqueurs*) 87
Pauvre Nise, (*la Bohémienne*) 89
Perchez sous un verd feuillage, [Duo] (*le Charlatan*) 90
Plaignez mon état, (*le Cadi dupé*) 93
Plaisirs, doux Vainqueurs, (*Hipolyte & Aricie*) 94
Plus de bavolet, (*le Bûcheron*) 95
Pour fixer un Amant volage, (*le Charlatan*) 97
Pour guérir toute maladie, (*le Docteur Sangrado*) *ibid.*
Pour l'objet qui regne, 99
Pour mon Annette, (*Annette & Lubin*) 100
Pour s'aimer de bonne foi, (*Annette*) 102
Pour un Soldat, (*le Soldat Magicien*) 103
Pour vous mon cœur se livre, (*le Maître en Droit*) 105
Prenez au village, [Parodie] 106
Présent des Dieux, (*Castor & Pollux*) 108

Q.

Quand j'étois jeunette Fillette, (*le Peintre amoureux de son Modele*) 110
Quand je trouve à l'écart, [Duo] (*les deux Chasseurs*) 111
Quand l'Amour est content, (*le Milicien*) 115
Quand la nature ici se renouvelle, [Duo] 116
Quand le hasard ensemble, (*Bertholde à la ville*) 117
Quand le jour coule sans ennui, (*Annette*) 119
Quand on aime bien, 120
Quand on nous dit, (*les Aveux indiscrets*) 121
Quand on sçait aimer, (*le Devin du village*) *ibid.*
Quand on vous voit, on vous aime, 122
Quand pour le grand voyage, (*le Maréchal*) 123
Quand une Femme a fait son tems, (*Mazet*) 125
Quand z'un Galant, (*Gilles, Garçon Peintre*) 126
Que ce beau jour, (*Carnaval du Parnasse*) 128
Que ces Messieurs, (*la Femme orgueilleuse*) 129
Que de plaisirs, (*Amours des Dieux*) 130
Que je baise cette main, (*le Chinois*) 132
Que j'obéisse, (*la Femme orgueilleuse*) 133
Quel bonheur regne dans mon ame! (*Castor & Pollux*) 135
Quel bruit hier! (*le Bûcheron*) 137
Quel délice! (*le Maître de Musique*) 138
Quel dommage! (*la Pipée*) 140
Que le Soleil, (*le Roi & le Fermier*) 141
Qu'elle est belle, ma cabane! (*Annette*) 142
Quelle est cette tristesse! (*la Femme orgueilleuse*) 143

Quel plaisir j'aurois, (*le Médecin de l'Amour*) 144
Quelque route que je prenne, (*Ismene*) 146
Que ne suis-je hirondelle, (*la Pipée*) 147
Que nos jeux comblent nos vœux, (*Castor & Pollux*) 148
Que par tes sons flatteurs, 149
Que vois-je ! Suis-je prêt, (*Titon & l'Aurore*) *ibid.*
Qu'ici tout s'empresse, (*la Femme orgueilleuse*) 150
Qu'il est doux, (*Romance de M. Gavinies*) 152
Qu'ils sont jolis, (*Mazet*) 153
Qu'il tombe, qu'il meure, (*le Chinois*) 155
Quitte Cithère, (*la Pipée*) 156
Qui veut connoître la paix, (*Fêtes de la Paix*) 157
Qui voit le cercle d'un beau jour, 158
Quoi ! jamais aucun repos, (*la Femme orgueilleuse*) 159

R.

RAREMENT, difficilement, (*le Maître en Droit*) 161
Rarement un Militaire, (*le Milicien*) *ibid.*
Reçois ta Maîtresse, [DUO] 163
Regne Amour dans nos ames, [DUO] (*Titon*) 164
Regne Amour, fais briller, (*Pygmalion*) 166
Regne dans nos ames, 168
Regnez, voltigez Ris & Jeux, (*Talents lyriques*) 169
Rends-moi de mon indifférence, (*Amours de Mathurine*) 170
Reprenons gayement, (*le Bûcheron*) 171
Reviens parjure Amant, (*Amours des Dieux*) 172
Rossignols amoureux, (*Hipolyte & Aricie*) *ibid.*

S.

SANS cesse le Zéphir, 174
Sans rire, comment va le desir, (*les Troqueurs*) *ibid.*
Séjour de la beauté, 176
Ses regards pour nous enflammer, (*Amours de Mathurine*) 177
Si c'est une Coquette, (*le Peintre amoureux de son Modele*) 178
Si des Galans de la ville, (*le Devin du village*) 180
Si d'une ame propice, (*le Maître de Musique*) 181
Si la crainte du naufrage, (*Mazet*) 182
Si le nom de l'Amour, 183
Si l'on dit que je t'adore, (*le Maréchal*) 184
Si tant de mes Confreres, (*le Docteur Sangrado*) 186
Si votre flamme est trahie, (*le Cadi dupé*) 188
Si vous trouvez, dans la plaine, (*les deux Chasseurs*) 189

Son cœur d'abord palpite, } (*le Chinois*) 192
Sous votre empire, } 194
Soyez nos Souveraines, (*le Charlatan*) 195
Suis-je bien, (*le Maître de Musique*) 196
Sûrement je le verrai, (*Georget: Georgette*) 197
Sur nos bords l'Amour vole, 198

T.

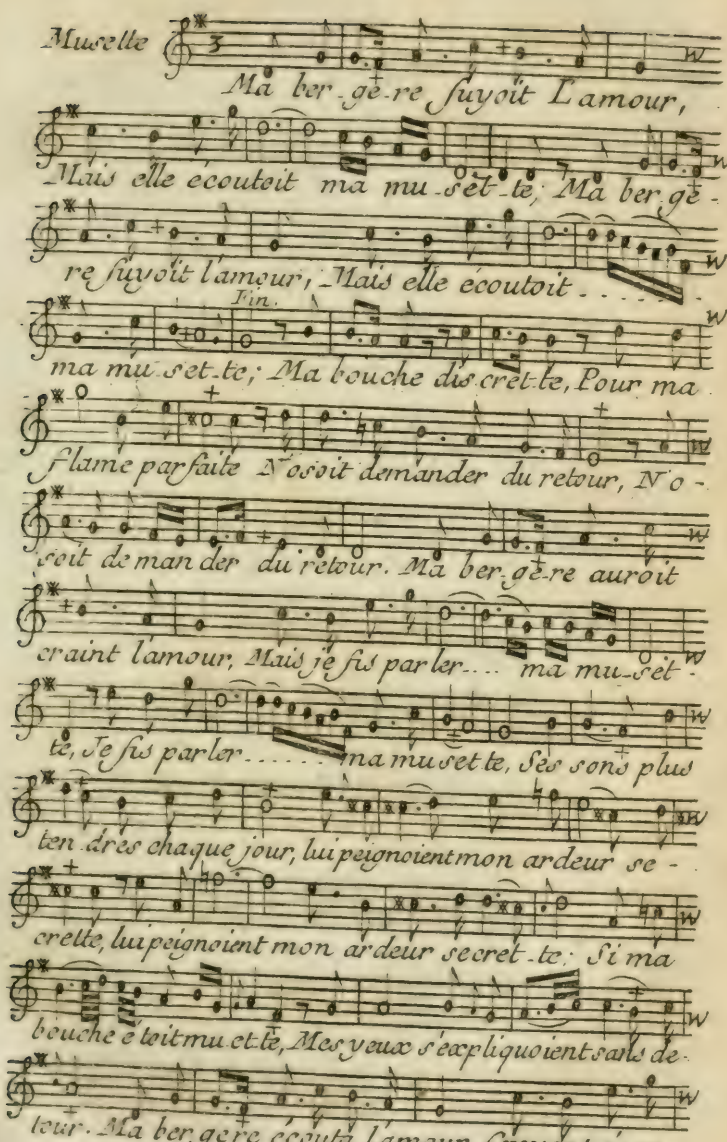
TANT qu'il me reste, (*les deux Chasseurs*) 199
Témoins de mon indifférence, (*Zaïde*) 200
Toi, dont le ramage tendre, 201
Toi, que mon cœur adore, (*le Cadi dupé*) *ibid.*
Toujours chantant, (*Gilles, Garçon Peintre*) 202
Tous les maux rassemblés, (*la Charlatan*) 204
Tous les vœux d'une Fillette, (*Soldat Magicien*) 205
Tout dans nos heureux hameaux, 206
Tout l'ouvrage du ménage, (*le Bûcheron*) 208
Tout me dit que Lindor, (*le Maître en Droit*) 210
Tout nous engage, [PARODIE] 211
Tout va vous rendre hommage, [DUO] } (*Ninnette à la* 212
Travaillons de bon courage, } *Cour*) 214
Tristes apprêts, pâles flambeaux, (*Castor & Pollux*) 215
Trompeuse image, (*Hercule*) 216
Trop de vivacité, (*deux Sœurs rivales*) 217
Troquons, troquons, [DUO] (*les Troqueurs*) *ibid.*
Troupeaux chéris, 221
Tu m'apperçus assise, [DUO] (*le Guy*) 222
Tu m'as formé pour toi, (*Fêtes d'Euterpe*) 223
Tu m'obtiens, je t'obtiens, (*la Veuve indécise*) 224
Tu promets de me rendre heureuse, (*les deux Chasseurs*) 227
Tyamie, chere amie, (*le Guy*) 228

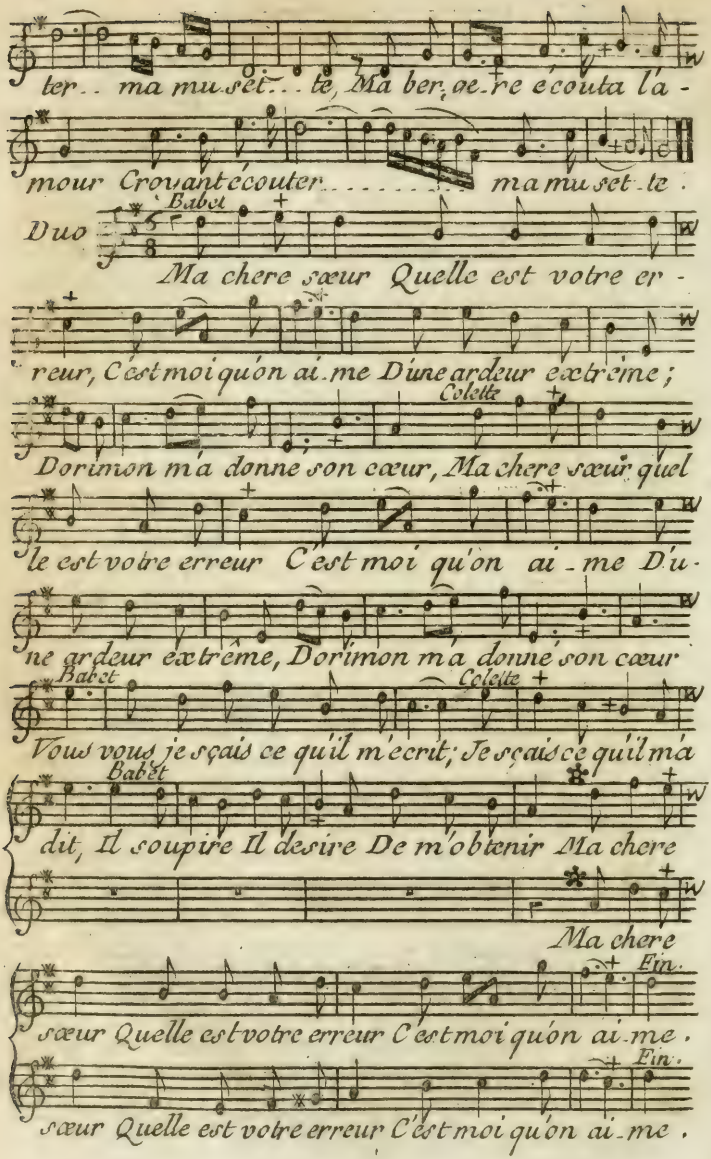
V.

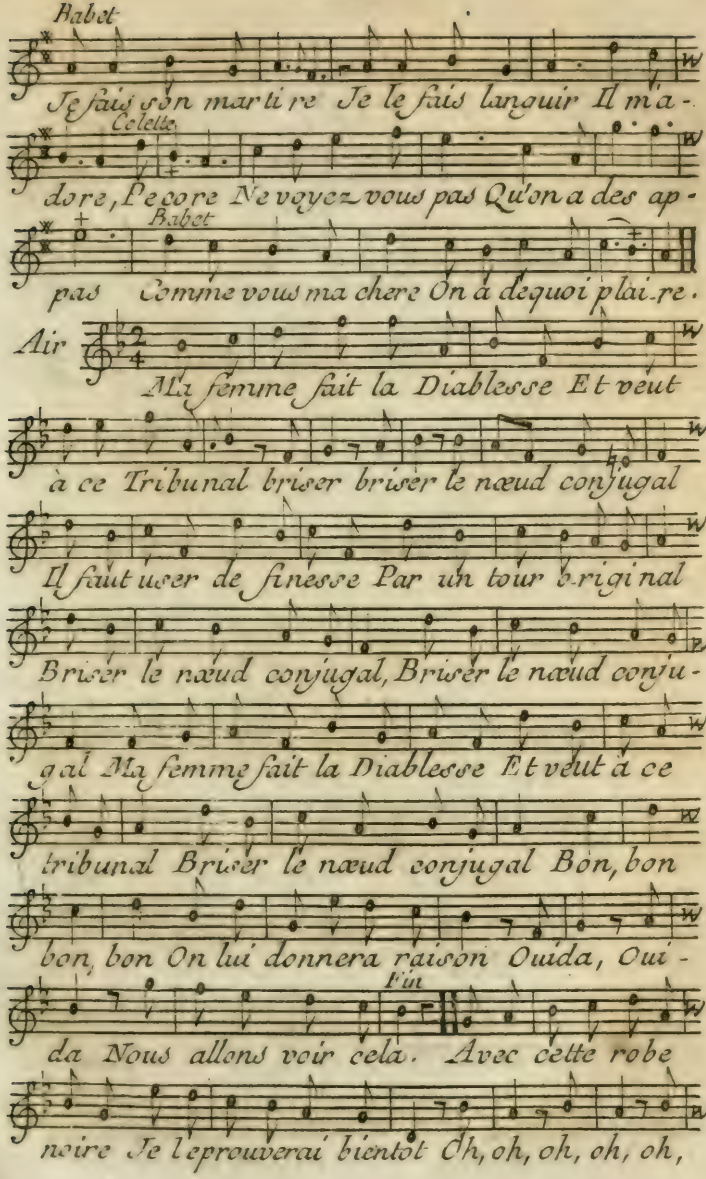
VENEZ petits oiseaux, (*Isbé*) 230
Viens espoir enchanteur, (*Ninnette à la Cour*) 231
Viens Fils de Vénus, (*Amours des Dieux*) 232
Viens Hymen, (*Indes Galantes*) 233
Viens, vole Amour, (*Ismene*) *ibid.*
Vive un Marchand, (*On ne s'avise jamais de tout*) 235
Vîla que j'tombe, (*Gilles, Garçon Peintre*) 237
Un aveu mérité, (*la Veuve indécise*) 239
Un Berger, quand on l'écoute, 240
Un Chanteur, (*on ne s'avise jamais de tout*) 241

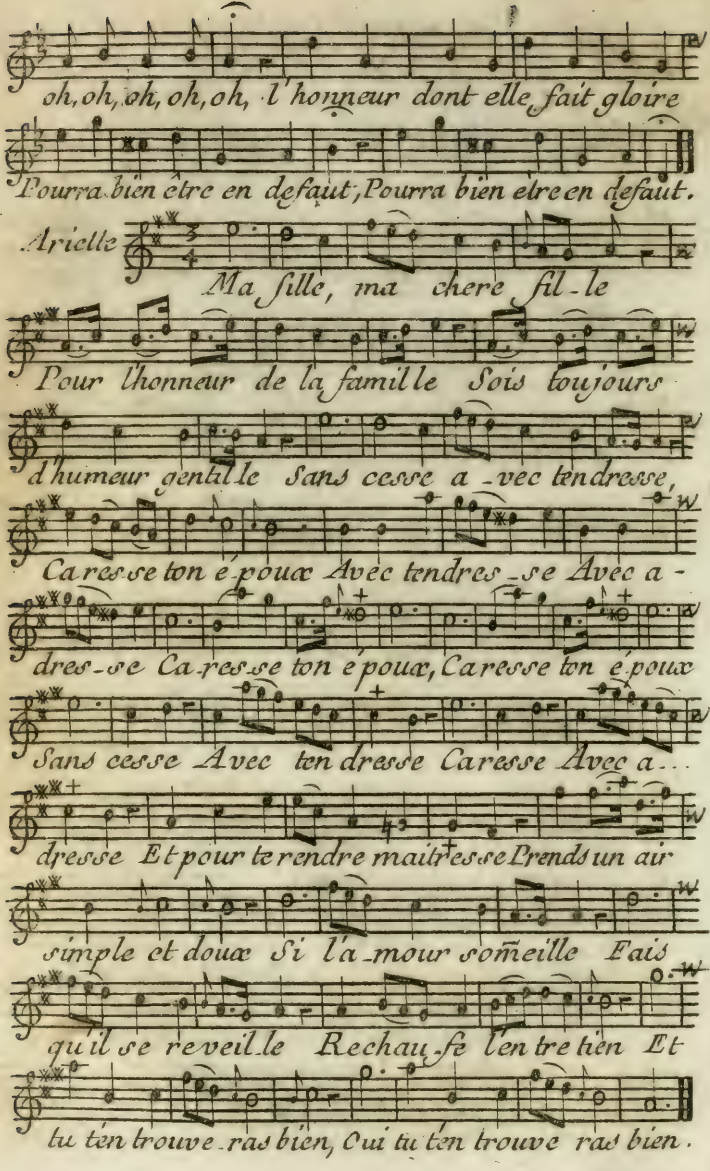
Un cœur, que sous vos loix, (*deux Sœurs rivales*) 242
Un Dieu qui s'embellit, *ibid.*
Un doux penchant, (*Ninnette à la Cour*) 243
Une Belle infidelle, [PARODIE] 244
Une constance éternelle, (*le Prétendu*) 245
Une Femme sage, (*Blaise*) 246
Une Fille est un oiseau, (*on ne s'avise jamais de tout*) 247
Un épais & sombre nuage, (*la Pipée*) 248
Un fin Chasseur, (*le Roi & le Fermier*) 250
Un jeune cœur, (*les Aveux indiscrets*) 252
Un Inconstant, (*Indes Galantes*) 253
Un instant a fait naître, (*le Peintre amoureux de son Modele*) 254
Un instant, il m'attend, [DUO] (*le Roi & le Fermier*) 156
Un maudit lievre, [DUO] (*le Jardinier & son Seigneur*) 258
Un Pilote battu de l'orage, (*le Maître de Musique*) 265
Voici des Dieux l'asyle aimable, (*Castor & Pollux*) 266
Voici mille recettes, (*le Charlatan*) *ibid.*
Voilà la petite Laitiere, (*les deux Chasseurs*) 268
Vois le chagrin, (*le Bûcheron*) 269
Vois sous cette verdure, 270
Vole, vole dans ma brillante Cour, 273
Voltigez, folâtrez, (*Amours de Mathurine*) 274
Vous aimer, vous voir, 276
Vous à qui deux beaux yeux, 277
Vous Amans, (*Traduction de l'Italien, Voi Amanti*) 279
Vous gentilles jeunes Filles, (*Servante Maîtresse*) 281
Vous me voyez, tendre fougere, 283
Vous qu'Amour brûle de ses feux, (*le Cadi dupé*) *ibid.*
Vous qui sous l'amoureuse étoile, (*le Guy*) 285
Vous qui toujours suivez, 286
Vous voilà Reine, (*le Guy*) *ibid.*
Vous voir & vous entendre, 287

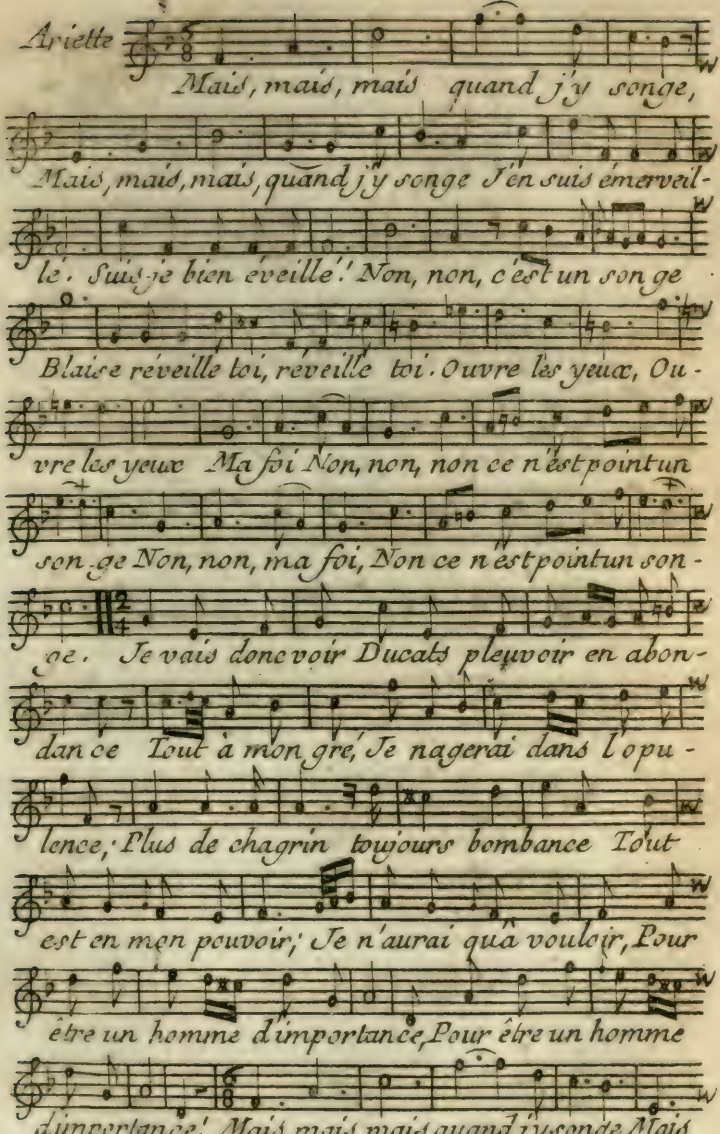
Fin de la Table du Tome second.

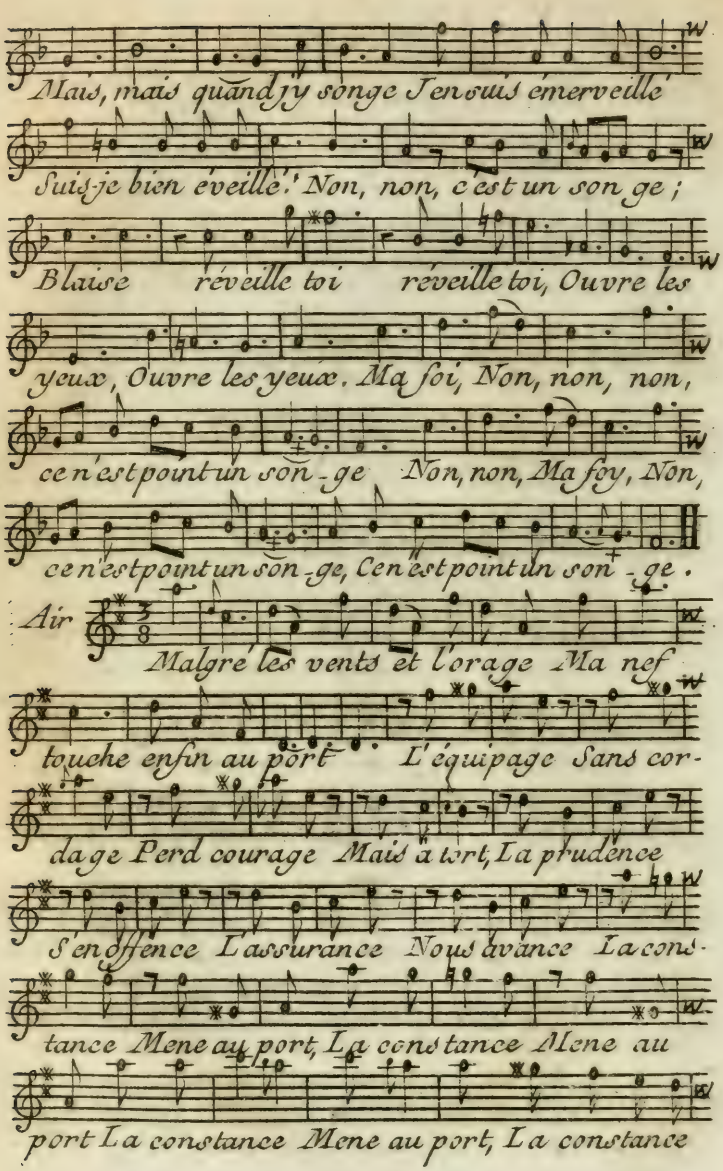

Muselle
Ma ber-gè-re fuyoit L'amour,
Mais elle écoutoit ma mu-sèt-te; Ma ber-gè-
re fuyoit l'amour, Mais elle écoutoit . . . . .
Fin.
ma mu-sèt-te; Ma bouche dis-cret-te, Pour ma
flame parfaite N'osoit demander du retour, N'o-
soit de man-der du retour. Ma ber-gè-re auroit
craint l'amour, Mais je fis par-ler . . . . ma mu-sèt-
te, Je fis par-ler . . . . . ma mu-set-te, Ses sons plus
ten-dres chaque jour, lui peignoient mon ardeur se-
crette, lui peignoient mon ardeur secret-te: Si ma
bouche étoit muet-te, Mes yeux s'expliquoient sans de-
tour. Ma ber-gère écouta l'amour Croyant écou-

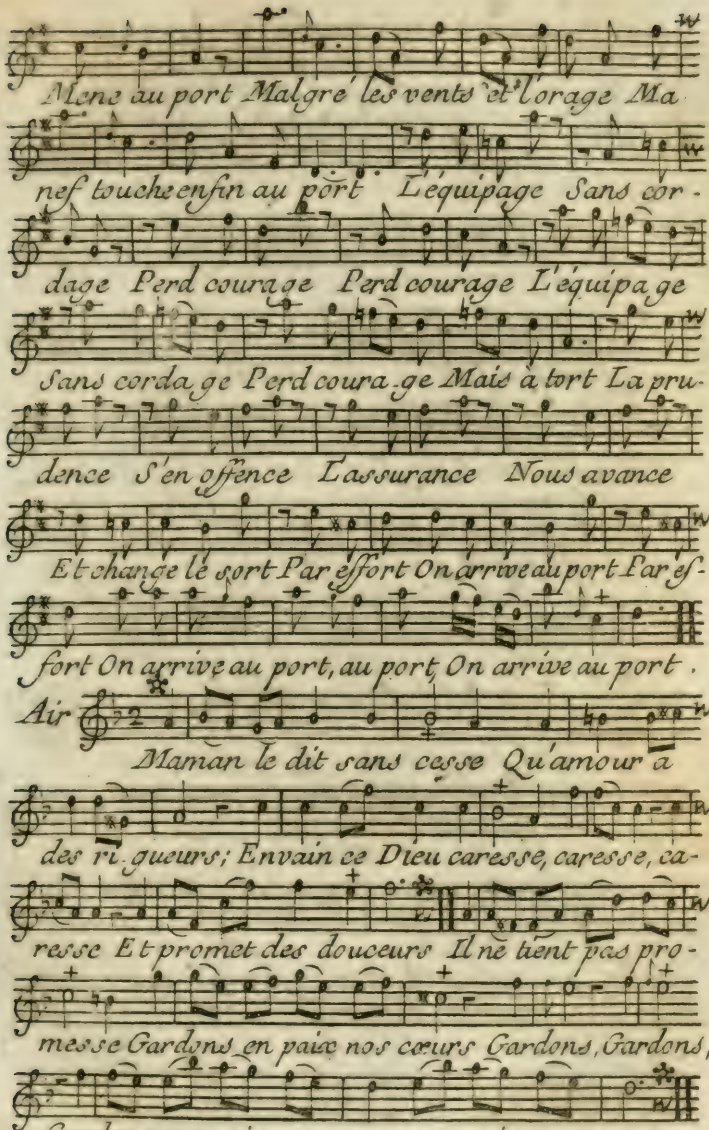

ter.. ma mu.set... te, Ma ber.ge.re écouta l'a-
mour Croyant écouter..... ma mu set.te.
Duo
Babet
Ma chere sœur Quelle est votre er-
reur, C'est moi qu'on ai.me D'une ardeur extrême;
Colette
Dorimon m'a donné son cœur, Ma chere sœur quel
le est votre erreur C'est moi qu'on ai.me D'u-
ne ardeur extrême, Dorimon m'a donné son cœur
Babet
Colette
Vous vous je sçais ce qu'il m'écrit; Je sçais ce qu'il m'a
Babet
dit, Il soupire Il desire De m'obtenir Ma chere
Ma chere
Fin.
sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai.me.
Fin.
sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai.me.

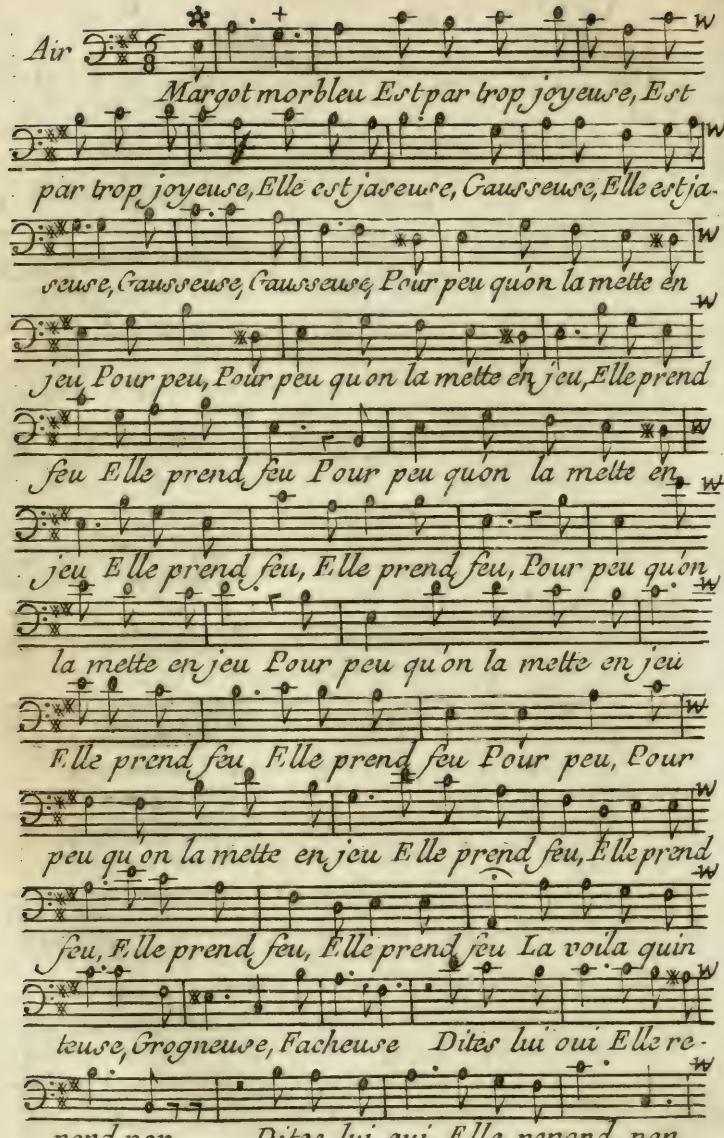

Babet
Je fais son martire Je le fais languir Il m'a-
Celette
dore, Pecore Ne voyez-vous pas Qu'on a des ap-
Babet
pas Comme vous ma chere On a dequoi plaire.
Air
Ma femme fait la Diablesse Et veut
à ce Tribunal briser briser le nœud conjugal
Il faut user de finesse Par un tour original
Briser le nœud conjugal, Briser le nœud conju-
gal Ma femme fait la Diablesse Et veut à ce
tribunal Briser le nœud conjugal Bon, bon
bon, bon On lui donnera raison Ouida, Oui-
Fin
da Nous allons voir cela. Avec cette robe
noire Je l'eprouverai bientôt Oh, oh, oh, oh, oh,

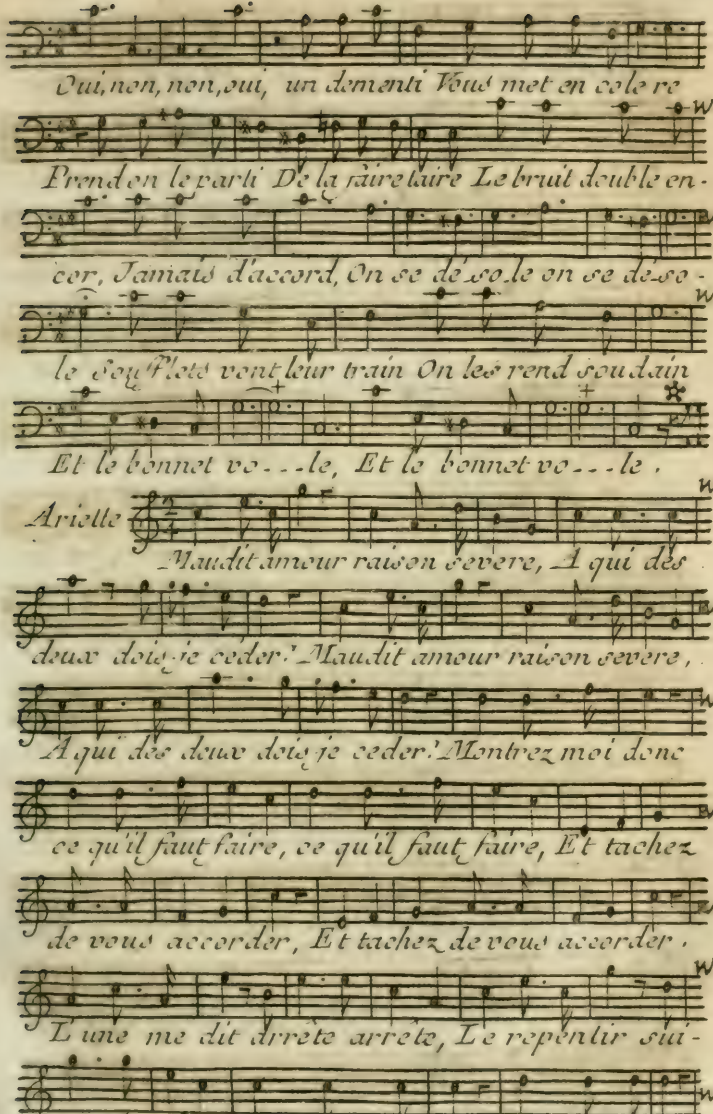

oh, oh, oh, oh, oh, l'honneur dont elle fait gloire
Pourra bien être en défaut; Pourra bien être en défaut.
Arielle
Ma fille, ma chere fil-le
Pour l'honneur de la famille Sois toujours
d'humeur gentille Sans cesse a-vec tendresse,
Caresse ton époux Avec tendres-se Avec a-
dres-se Ca-resse ton époux, Caresse ton époux
Sans cesse Avec ten dresse Caresse Avec a...
dresse Et pour te rendre maîtresse Prends un air
simple et doux Si l'a-mour sommeille Fais
qu'il se reveille Rechauffe l'entretien Et
tu t'en trouve-ras bien, Oui tu t'en trouve ras bien.

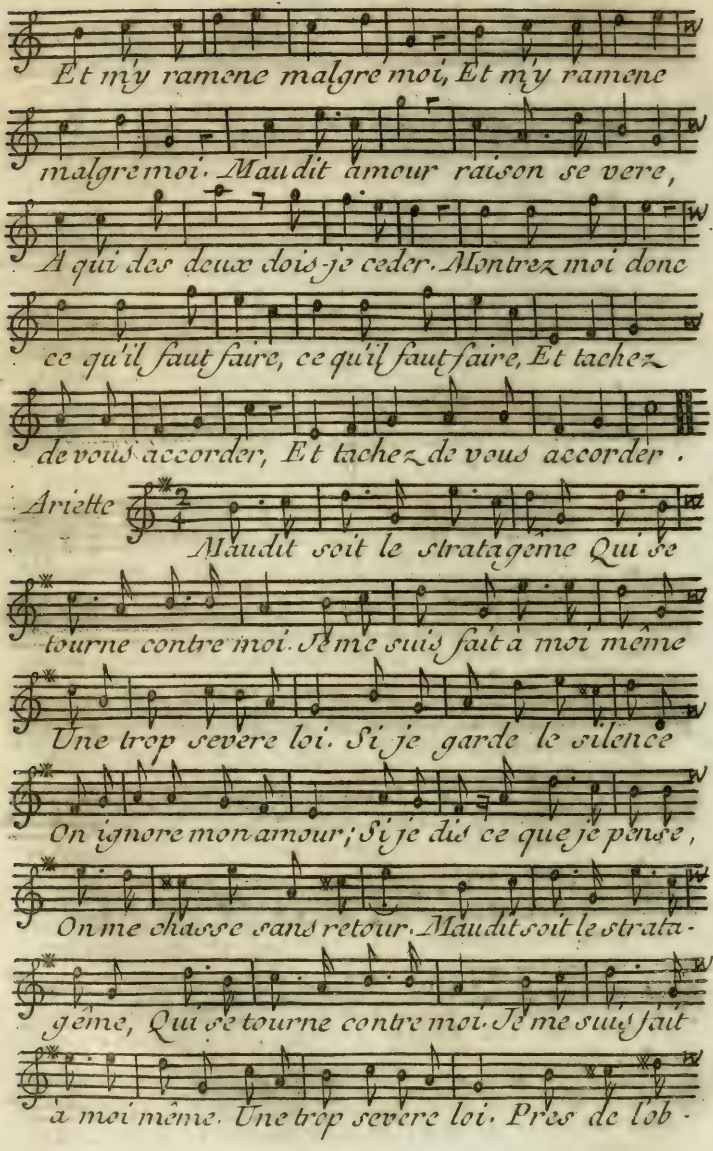

Ariette
Mais, mais, mais quand j'y songe,
Mais, mais, mais, quand j'y songe J'en suis émerveil-
lé. Suis-je bien éveillé! Non, non, c'est un songe
Blaise réveille toi, réveille toi. Ouvre les yeux, Ou-
vre les yeux Ma foi Non, non, non ce n'est point un
songe Non, non, ma foi, Non ce n'est point un son-
ge. Je vais donc voir Ducats pleuvoir en abon-
dance Tout à mon gré, Je nagerai dans l'opu-
lence, Plus de chagrin toujours bombance Tout
est en mon pouvoir, Je n'aurai qu'à vouloir, Pour
être un homme d'importance, Pour être un homme
d'importance! Mais, mais, mais quand j'y songe, Mais

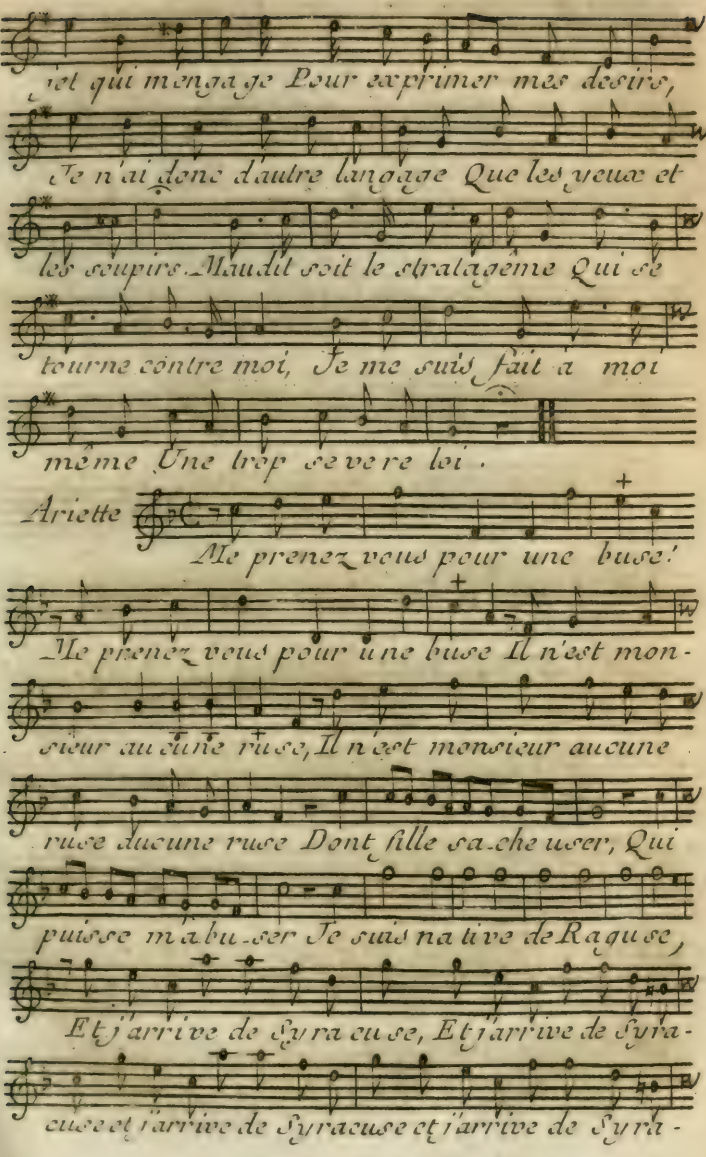

Mais, mais quand j'y songe J'en suis émerveillé
Suis-je bien éveillé! Non, non, c'est un son ge;
Blaise réveille toi réveille toi, Ouvre les
yeux, Ouvre les yeux. Ma foi, Non, non, non,
ce n'est point un son-ge Non, non, Ma foy, Non,
ce n'est point un son-ge, Ce n'est point un son-ge.
Air
Malgré les vents et l'orage Ma nef
touche enfin au port L'équipage Sans cor-
dage Perd courage Mais à tort, La prudence
S'en offence L'assurance Nous avance La cons-
tance Mene au port, La constance Mene au
port La constance Mene au port, La constance

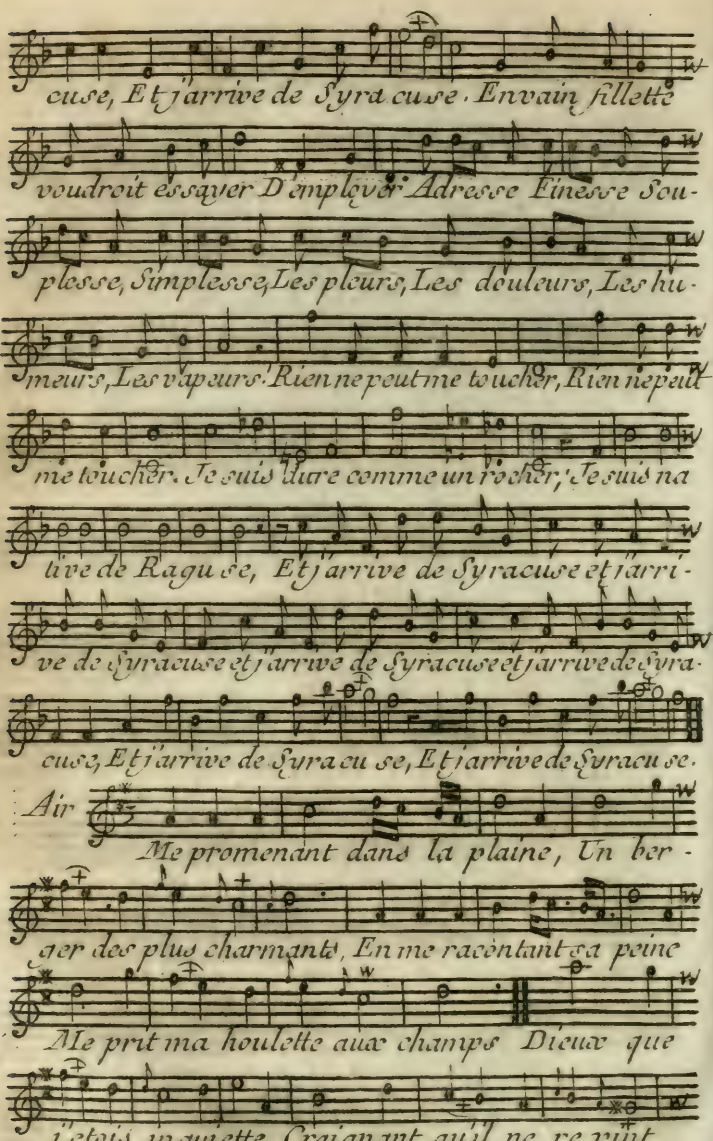

Mene au port Malgré les vents et l'orage Ma
nef touche enfin au port L'équipage Sans cor-
dage Perd courage Perd courage L'équipage
Sans cordage Perd courage Mais à tort La pru-
dence S'en offence L'assurance Nous avance
Et change le sort Par effort On arrive au port Par ef-
fort On arrive au port, au port, On arrive au port.
Air
Maman le dit sans cesse Qu'amour a
des rigueurs; En vain ce Dieu caresse, caresse, ca-
resse Et promet des douceurs Il ne tient pas pro-
messe Gardons en paix nos cœurs Gardons, Gardons,
Gardons en paix nos cœurs en paix nos cœurs.

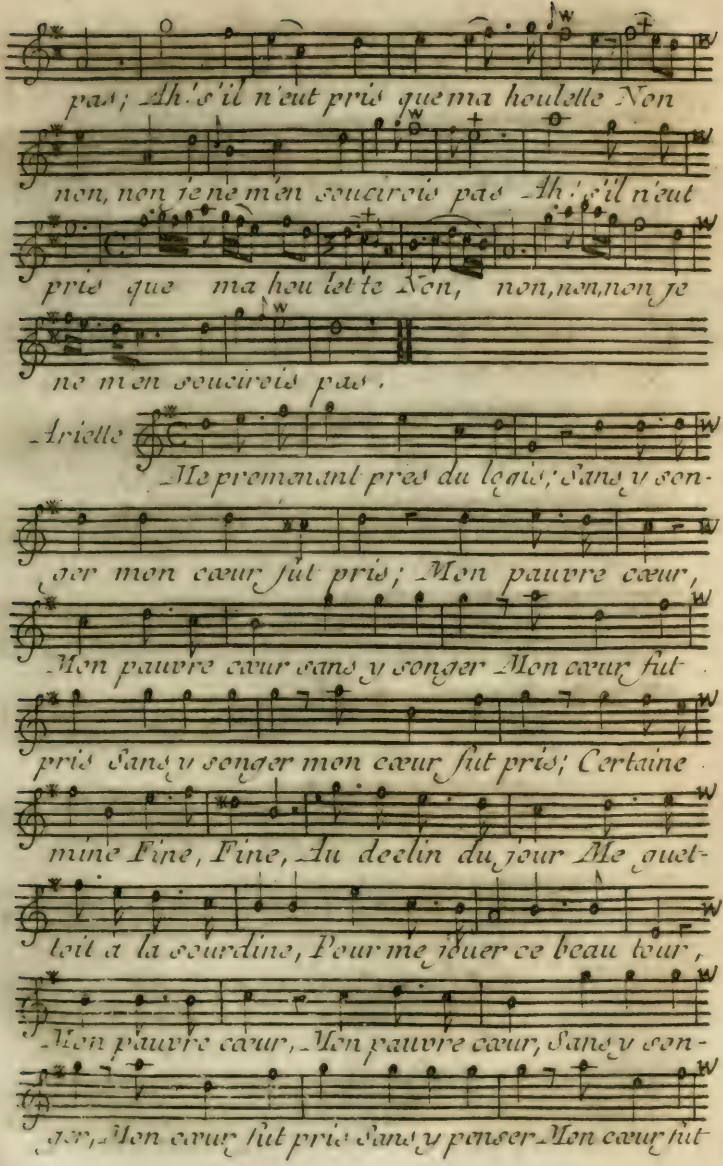

Air
Margot morbleu Est par trop joyeuse, Est
par trop joyeuse, Elle est jaseuse, Causseuse, Elle est ja-
seuse, Causseuse, Causseuse, Pour peu qu'on la mette en
jeu Pour peu, Pour peu qu'on la mette en jeu, Elle prend
feu Elle prend feu Pour peu qu'on la mette en
jeu Elle prend feu, Elle prend feu, Pour peu qu'on
la mette en jeu Pour peu qu'on la mette en jeu
Elle prend feu Elle prend feu Pour peu, Pour
peu qu'on la mette en jeu Elle prend feu, Elle prend
feu, Elle prend feu, Elle prend feu La voila quin
teuse, Grogneuse, Facheuse Dites lui oui Elle re-
pond non Dites lui oui Elle repond non

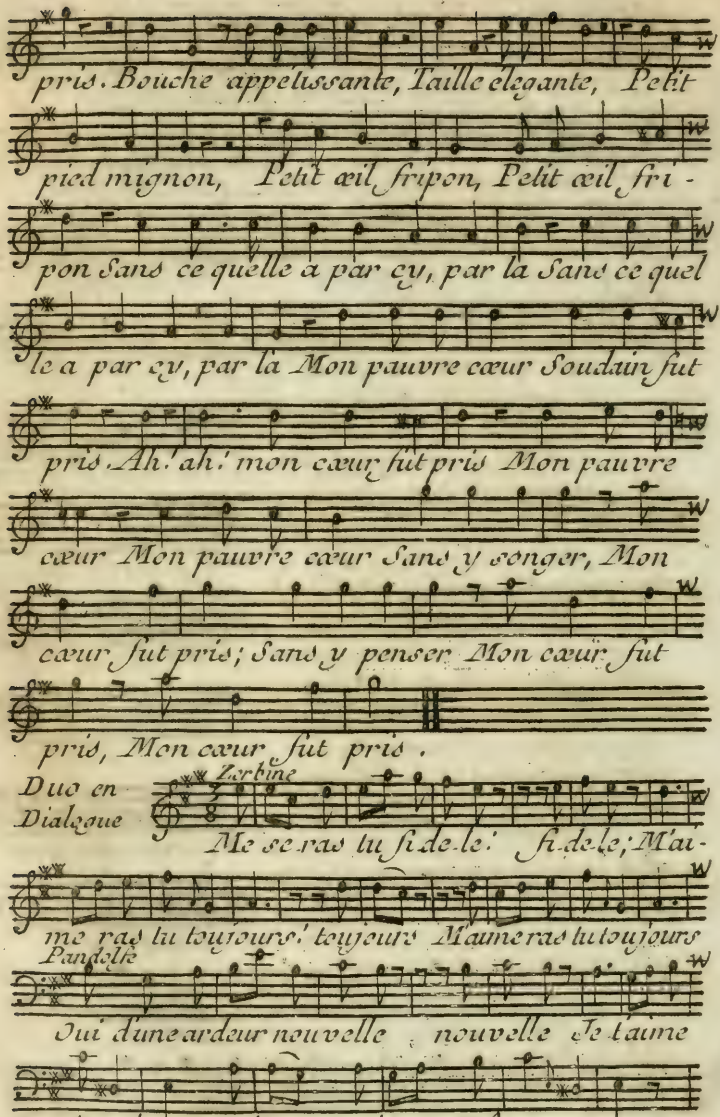

Oui, non, non, oui, un dementi Vous met en colere
Prend on le parti De la faire taire Le bruit double en-
cor, Jamais d'accord, On se dé-so-le on se dé-so-
le Soufflets vont leur train On les rend soudain
Et le bonnet vo---le, Et le bonnet vo---le.
Ariette
Maudit amour raison severe, A qui des
deux dois-je ceder? Maudit amour raison severe,
A qui des deux dois je ceder? Montrez moi donc
ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez
de vous accorder, Et tachez de vous accorder.
L'une me dit arrête arrête, Le repentir sui-
vra la fête, L'autre à son tour me fait la loi,

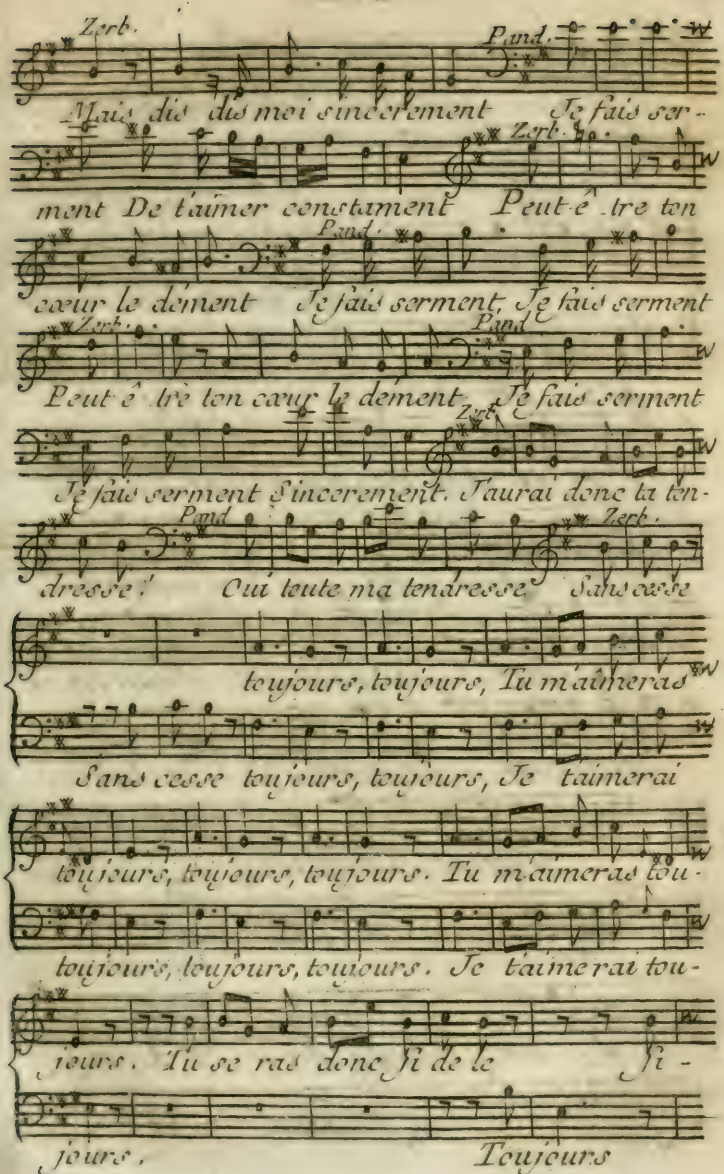

Et m'y ramene malgré moi, Et m'y ramene
malgré moi. Maudit amour raison severe,
A qui des deux dois-je ceder. Montrez moi donc
ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez
de vous accorder, Et tachez de vous accorder.
Ariette
Maudit soit le stratagême Qui se
tourne contre moi. Je me suis fait à moi même
Une trop severe loi. Si je garde le silence
On ignore mon amour; Si je dis ce que je pense,
On me chasse sans retour. Maudit soit le strata-
gême, Qui se tourne contre moi. Je me suis fait
à moi même. Une trop severe loi. Près de lob-

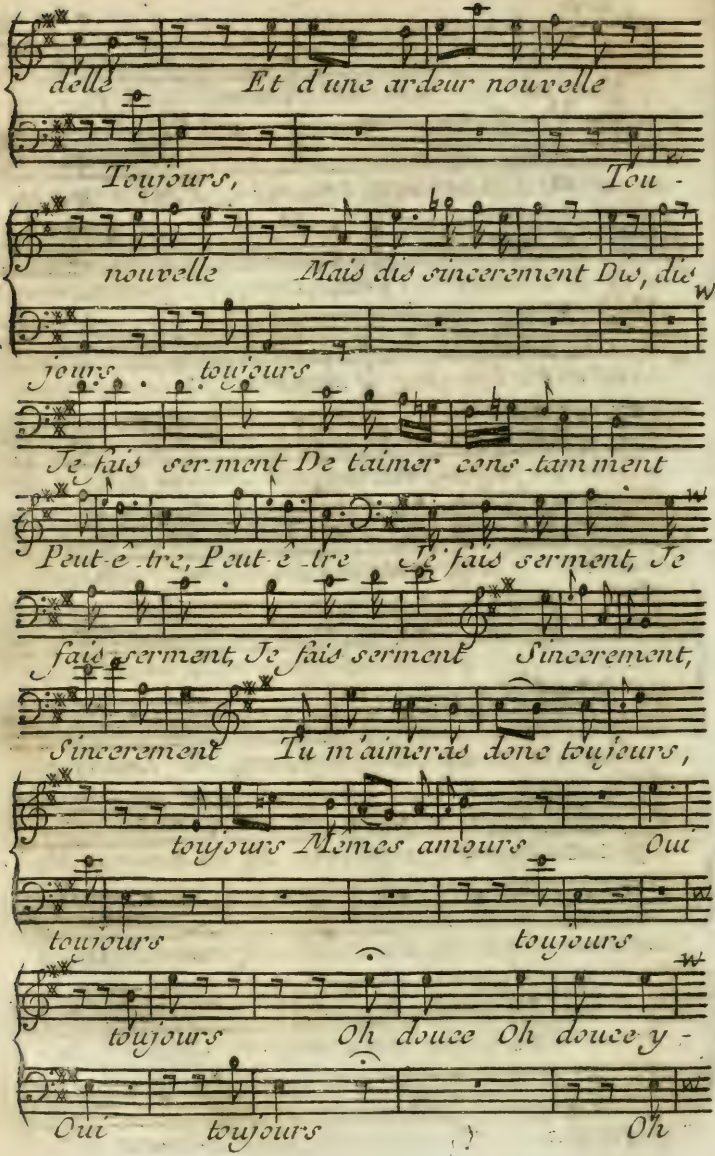

Ciel qui m'engage Pour exprimer mes desirs,
Je n'ai donc d'autre langage Que les yeux et
les soupirs. Maudit soit le stratagême Qui se
tourne contre moi, Je me suis fait à moi
même Une trop severe loi.
Ariette
Me prenez vous pour une buse!
Me prenez vous pour une buse Il n'est mon-
sieur aucune ruse, Il n'est monsieur aucune
ruse aucune ruse Dont fille sache user, Qui
puisse m'abuser Je suis native de Ragu se,
Et j'arrive de Syra cuse, Et j'arrive de Syra-
cuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syra-

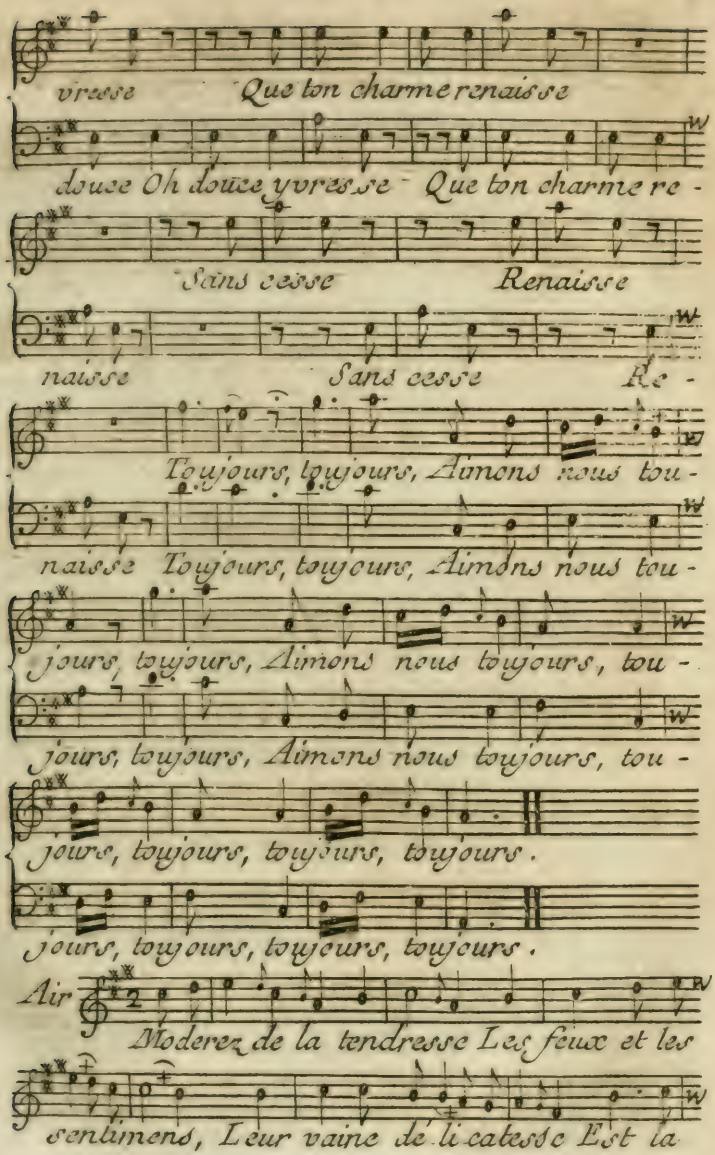

cuse, Et j'arrive de Syra cuse. Envain fillette
voudroit essayer D'employer Adresse Finesse Sou-
plesse, Simplesse, Les pleurs, Les douleurs, Les hu-
meurs, Les vapeurs. Rien ne peut me toucher, Rien ne peut
me toucher. Je suis dure comme un rocher; Je suis na
tive de Ragu se, Et j'arrive de Syracuse et j'arri-
ve de Syracuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syra-
cuse, Et j'arrive de Syra cu se, Et j'arrive de Syracu se.
Air
Me promenant dans la plaine, Un ber-
ger des plus charmants, En me racontant sa peine
Me prit ma houlette aux champs Dieux que
j'etois inquiette. Craignant qu'il ne revint

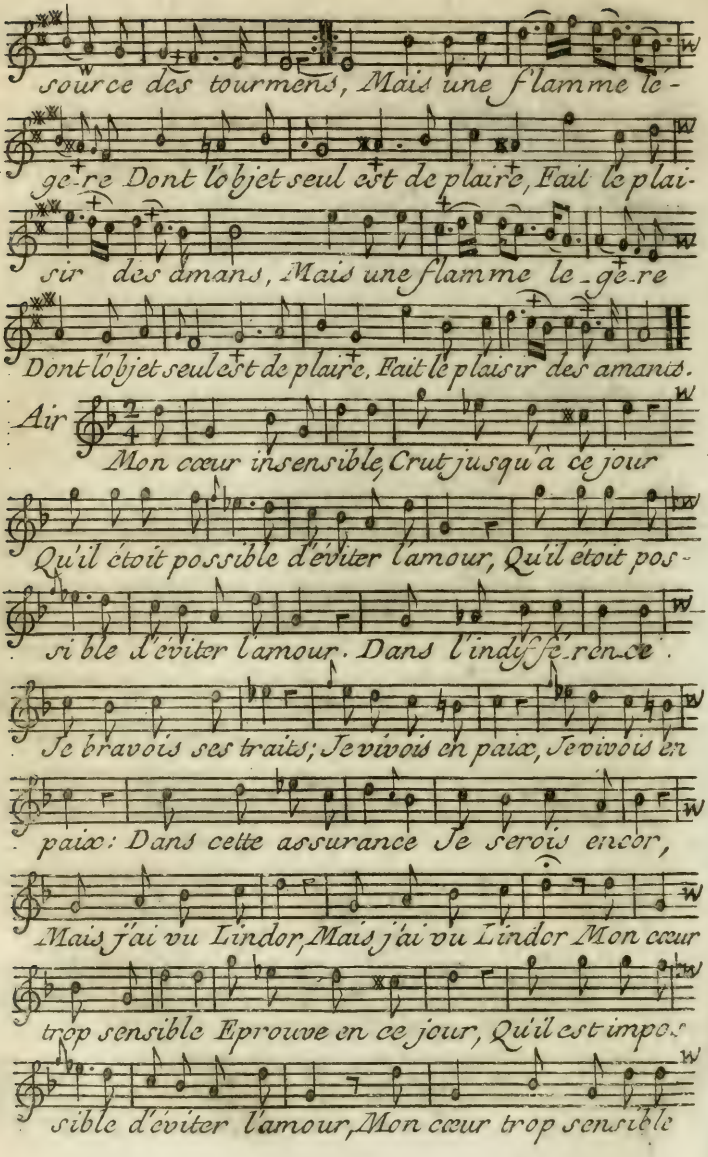

pas; Ah! s'il n'eut pris que ma houlette Non
non, non je ne m'en soucirois pas Ah! s'il n'eut
pris que ma houlette Non, non, non, non je
ne m'en soucirois pas.
Arielle
Me promenant pres du logis, Sans y son-
ger mon cœur fut pris; Mon pauvre cœur,
Mon pauvre cœur sans y songer Mon cœur fut
pris Sans y songer mon cœur fut pris; Certaine
mine Fine, Fine, Au declin du jour Me guet-
toit à la sourdine, Pour me jouer ce beau tour,
Mon pauvre cœur, Mon pauvre cœur, Sans y son-
ger, Mon cœur fut pris Sans y penser Mon cœur fut

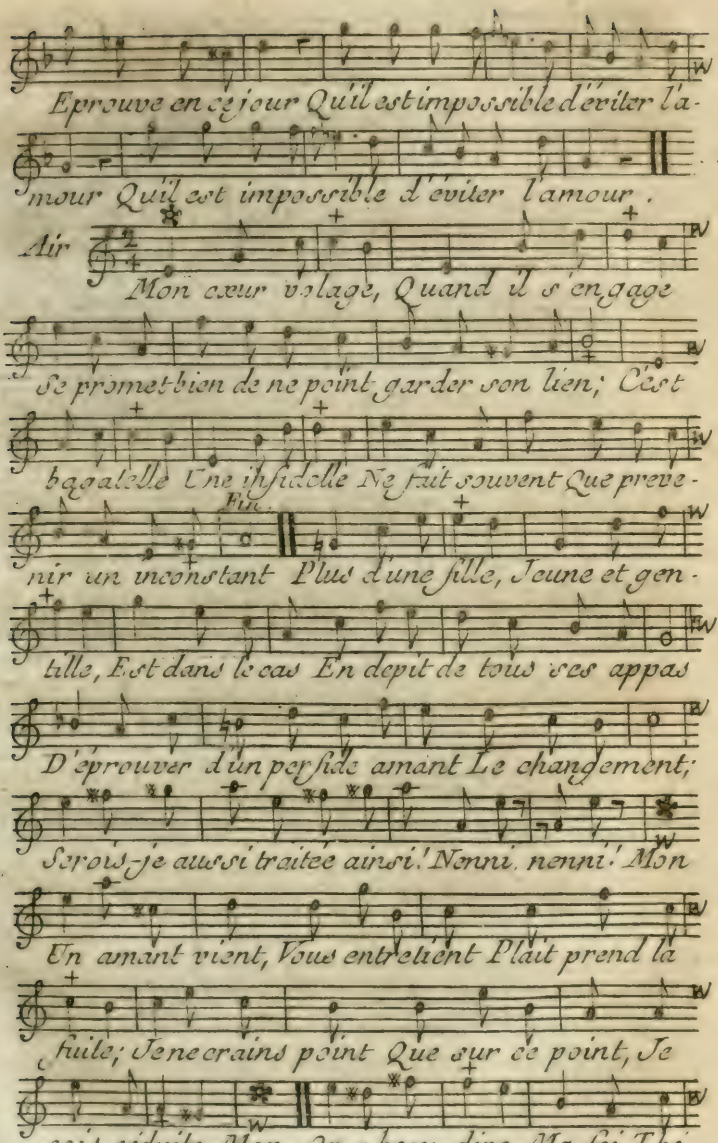

pris. Bouche appétissante, Taille élegante, Petit
pied mignon, Petit œil fripon, Petit œil fri-
pon Sans ce quelle a par cy, par là Sans ce quel
le a par cy, par là Mon pauvre cœur Soudain fut
pris. Ah! ah! mon cœur fut pris Mon pauvre
cœur Mon pauvre cœur Sans y songer, Mon
cœur fut pris; Sans y penser Mon cœur fut
pris, Mon cœur fut pris.
Duo en Dialogue
Zerbine
Me ser as tu fi de le! fi de le; M'ai-
me ras tu toujours! toujours M'aimeras tu toujours
Pandolfe
Oui d'une ardeur nouvelle nouvelle Je t'aime
rai toujours, toujours, toujours, Mêmes amours.

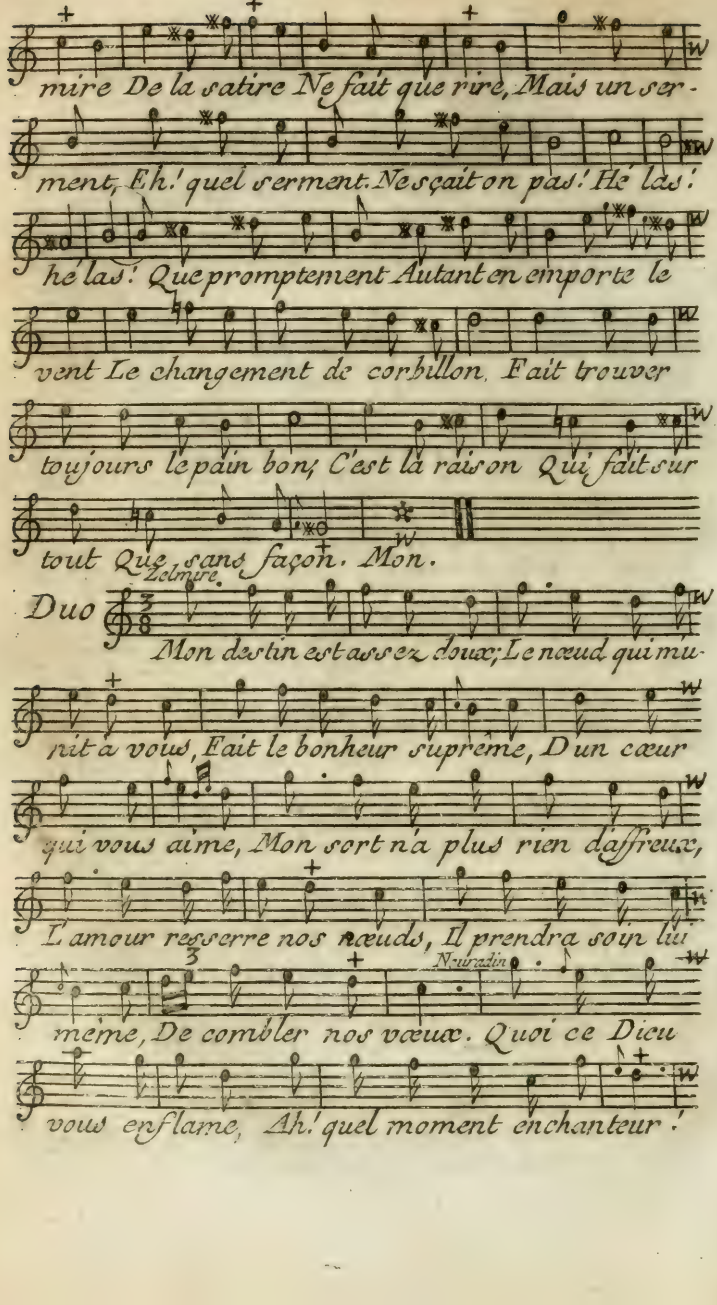

Zerb.
Pand.
Mais dis dis moi sincérement Je fais ser-
ment De t'aimer constament Peut-être ton
cœur le dément Je fais serment, Je fais serment
Peut être ton cœur le dément Je fais serment
Je fais serment Sincerement. J'aurai donc ta ten-
dresse! Cui toute ma tendresse Sans cesse
toujours, toujours, Tu m'aimeras
Sans cesse toujours, toujours, Je t'aimerai
toujours, toujours, toujours. Tu m'aimeras tou-
toujours, toujours, toujours. Je t'aimerai tou-
jours. Tu seras donc fidele fi-
jours. Toujours

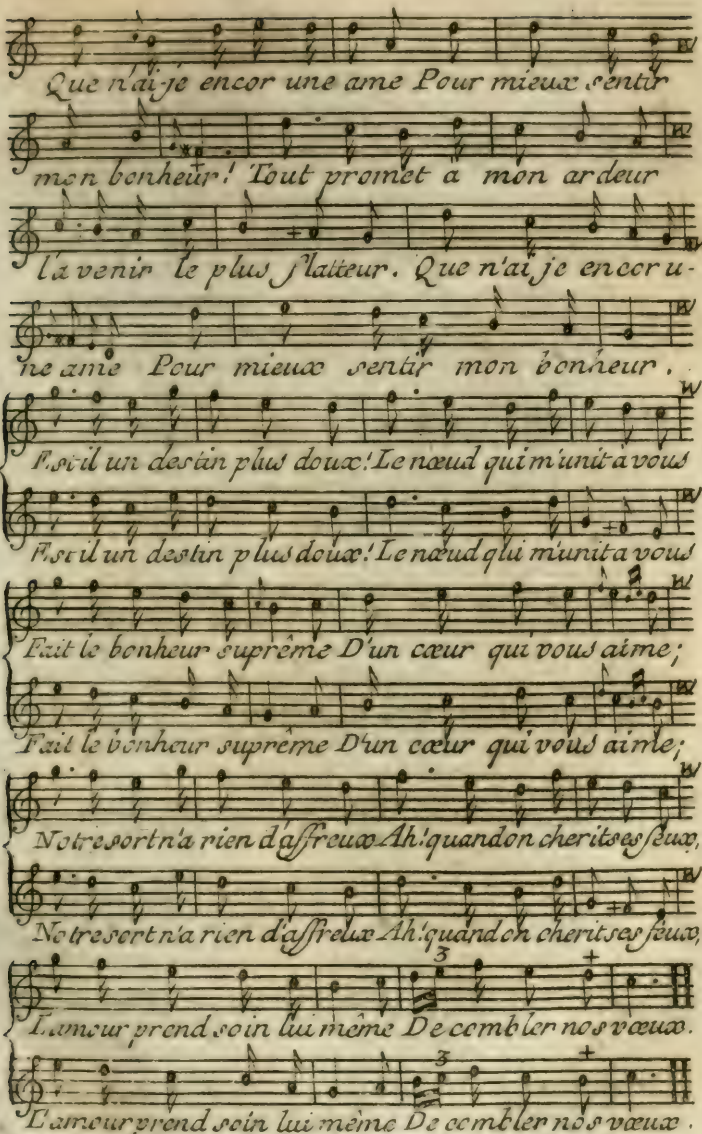

delle Et d'une ardeur nouvelle
Toujours, Tou -
nouvelle Mais dis sincerement Dis, dis
jours toujours
Je fais serment De t'aimer constamment
Peut-être, Peut-être Je fais serment, Je
fais serment, Je fais serment Sincerement,
Sincerement Tu m'aimeras donc toujours,
toujours Mêmes amours Oui
toujours toujours
toujours Oh douce Oh douce y -
Oui toujours Oh


vresse Que ton charme renaisse
douce Oh douce yvresse Que ton charme re -
Sans cesse Renaisse
naisse Sans cesse Re -
Toujours, toujours, Aimons nous tou -
naisse Toujours, toujours, Aimons nous tou -
jours, toujours, Aimons nous toujours, tou -
jours, toujours, Aimons nous toujours, tou -
jours, toujours, toujours, toujours.
jours, toujours, toujours, toujours.
Air
Moderez de la tendresse Les feux et les
sentimens, Leur vaine délicatesse Est la

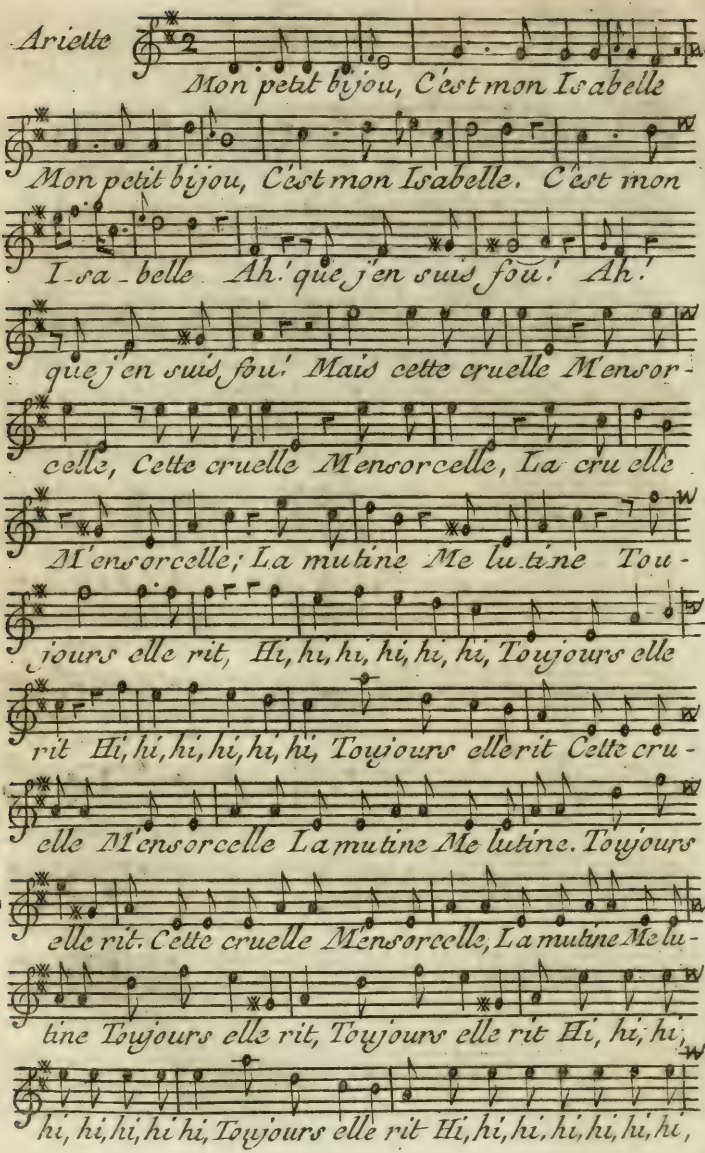

source des tourmens, Mais une flamme lé-
gère Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plai-
sir des amans, Mais une flamme légère
Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plaisir des amans.
Air
Mon cœur insensible, Crut jusqu'à ce jour
Qu'il étoit possible d'éviter l'amour, Qu'il étoit pos-
sible d'éviter l'amour. Dans l'indifférence
Je bravois ses traits; Je vivois en paix, Je vivois en
paix: Dans cette assurance Je serois encor,
Mais j'ai vu Lindor, Mais j'ai vu Lindor Mon cœur
trop sensible Eprouve en ce jour, Qu'il est impos-
sible d'éviter l'amour, Mon cœur trop sensible

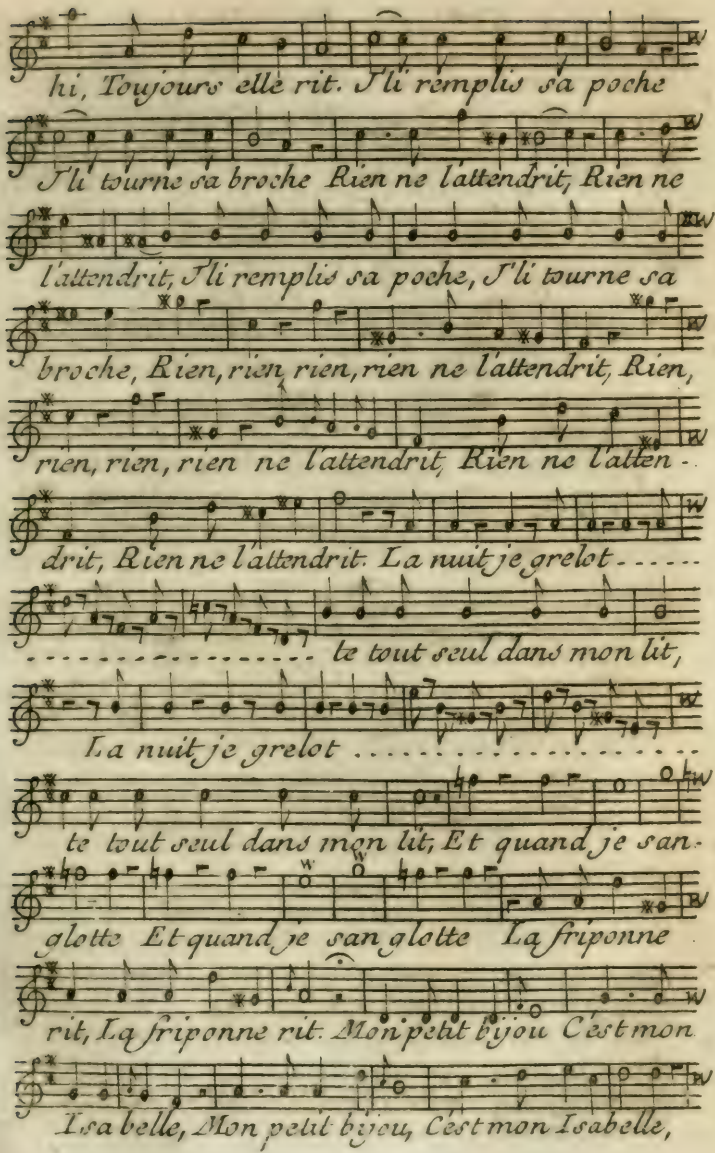

Eprouve en ce jour Qu'il est impossible d'éviter l'a-
mour Qu'il est impossible d'éviter l'amour.
Air
Mon cœur volage, Quand il s'engage
Se promet bien de ne point garder son lien; C'est
bagatelle Une infidelle Ne fait souvent Que preve-
Fin.
nir un inconstant Plus d'une fille, Jeune et gen-
tille, Est dans le cas En depit de tous ses appas
D'éprouver d'un perfide amant Le changement;
Serois-je aussi traitée ainsi! Nonni, nenni! Mon
Un amant vient, Vous entretient Plaît prend la
fuite; Je ne crains point Que sur ce point, Je
sois séduite Mon. On a beau dire Ma foi The-

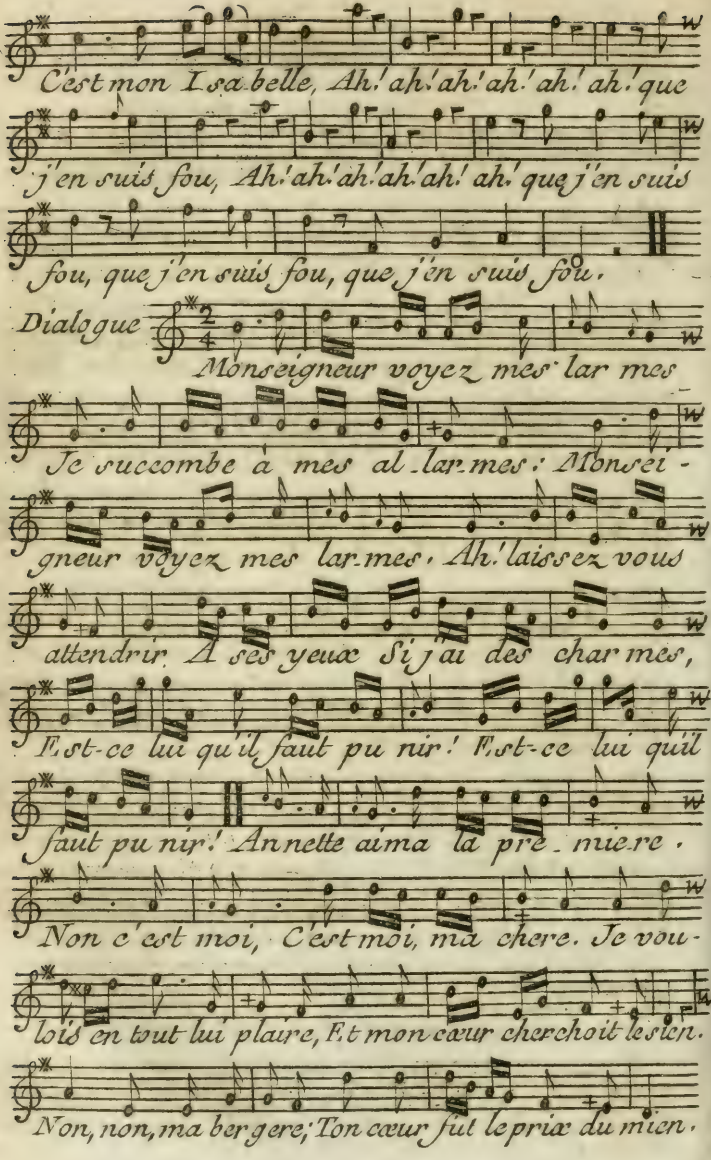

mire De la satire Ne fait que rire, Mais un ser-
ment, Eh! quel serment. Ne sçait on pas! Hé las!
hé las! Que promptement Autant en emporte le
vent Le changement de corbillon, Fait trouver
toujours le pain bon; C'est là raison Qui fait sur
tout Que, sans façon. Mon.
Zelmire.
Duo
Mon destin est assez doux; Le nœud qui mu-
nit à vous, Fait le bonheur suprême, D'un cœur
qui vous aime, Mon sort n'a plus rien d'affreux,
L'amour resserre nos nœuds, Il prendra soin lui
Nouradin
même, De combler nos vœux. Quoi ce Dieu
vous enflame, Ah! quel moment enchanteur!

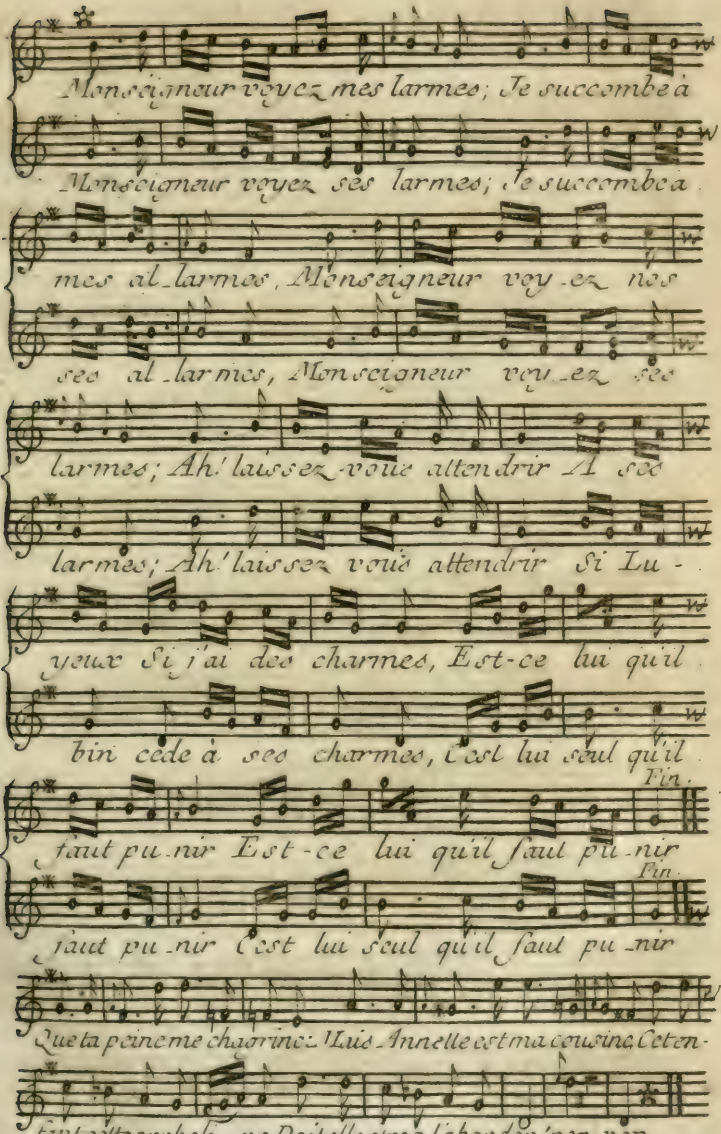

Que n'ai-je encor une ame Pour mieux sentir
mon bonheur! Tout promet à mon ardeur
l'à venir le plus flatteur. Que n'ai je encor u-
ne ame Pour mieux sentir mon bonheur.
Est-il un destin plus doux! Le nœud qui m'unit à vous
Est-il un destin plus doux! Le nœud qui m'unit à vous
Fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
Fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses feux,
Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses feux,
L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.
L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.

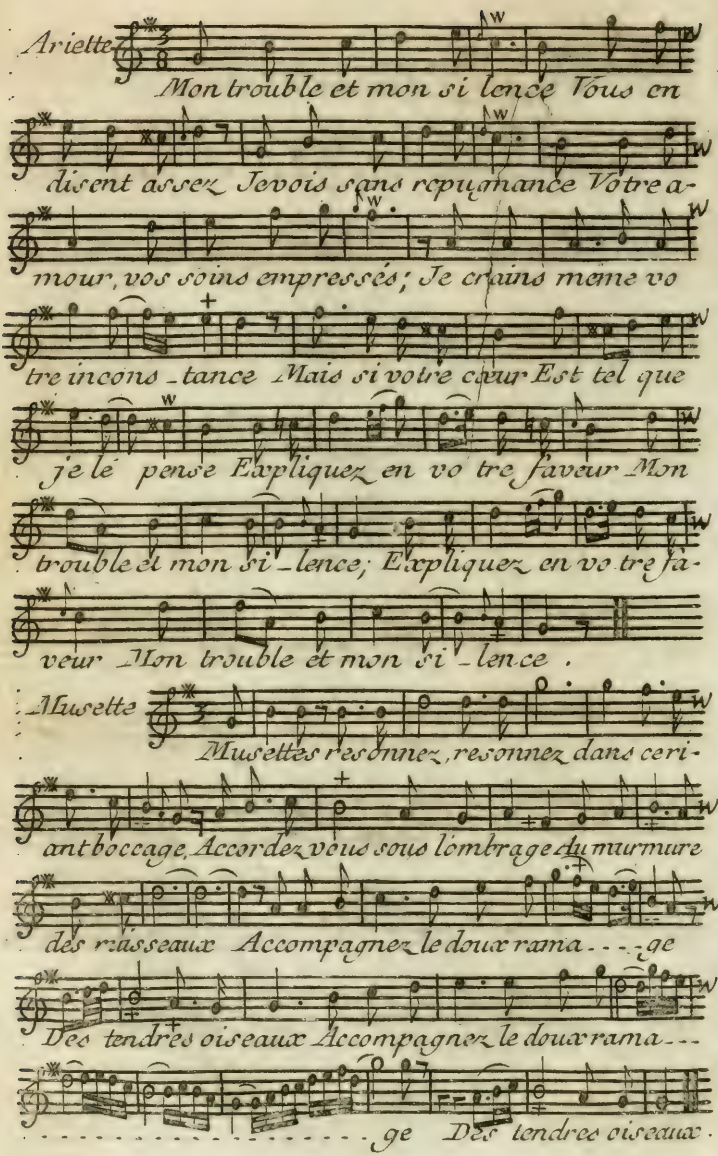
Arielle

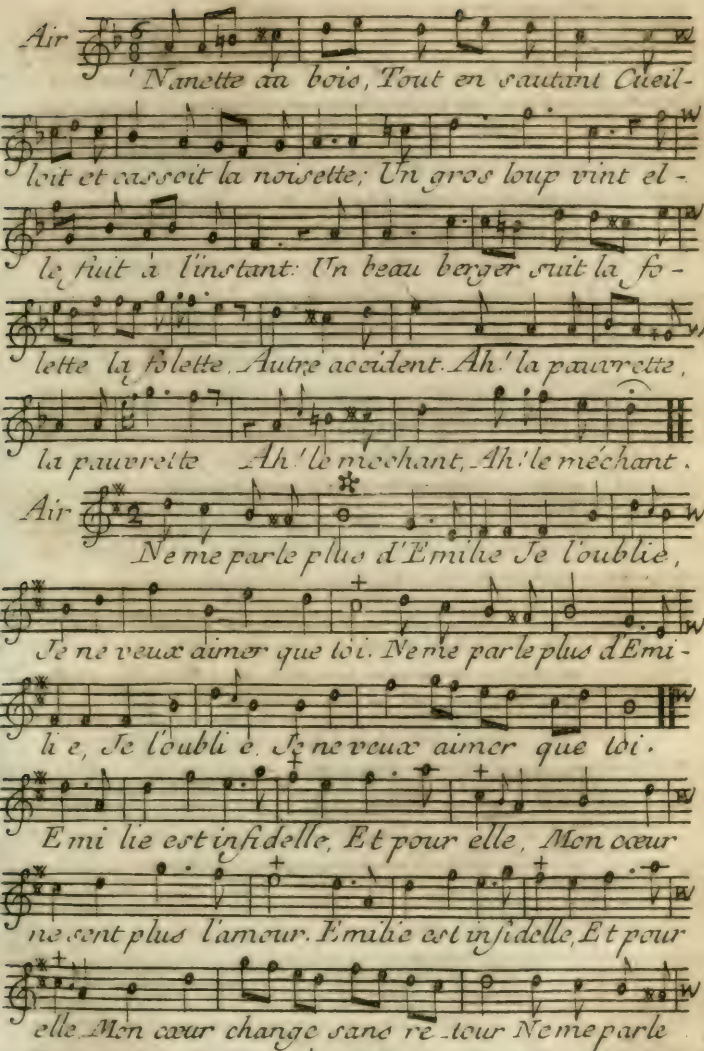

Mon petit bijou, C'est mon Isabelle
Mon petit bijou, C'est mon Isabelle. C'est mon
I-sa-belle Ah! que j'en suis fou! Ah!
que j'en suis fou! Mais cette cruelle Mensor-
celle, Cette cruelle M'ensorcelle, La cru elle
M'ensorcelle; La mutine Me lutine Tou-
jours elle rit, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle
rit Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle rit Cette cru-
elle M'ensorcelle La mutine Me lutine. Toujours
elle rit. Cette cruelle M'ensorcelle, La mutine Me lu-
tine Toujours elle rit, Toujours elle rit Hi, hi, hi,
hi, hi, hi, hi hi, Toujours elle rit Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi,

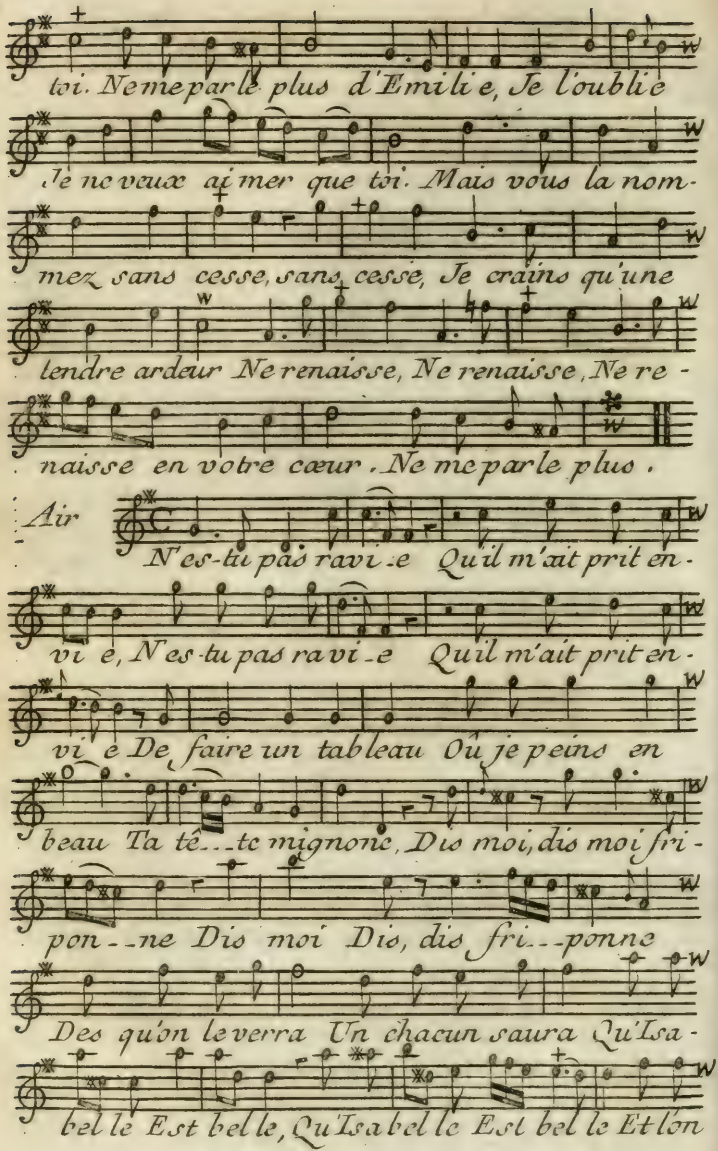

hi, Toujours elle rit. J'li remplis sa poche
J'li tourne sa broche Rien ne l'attendrit, Rien ne
l'attendrit, J'li remplis sa poche, J'li tourne sa
broche, Rien, rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien,
rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien ne l'atten-
drit, Rien ne l'attendrit. La nuit je grelot .....
..... te tout seul dans mon lit,
La nuit je grelot .....
te tout seul dans mon lit, Et quand je san-
glotte Et quand je sanglotte La friponne
rit, La friponne rit. Mon petit bijou C'est mon
Isabelle, Mon petit bijou, C'est mon Isabelle,

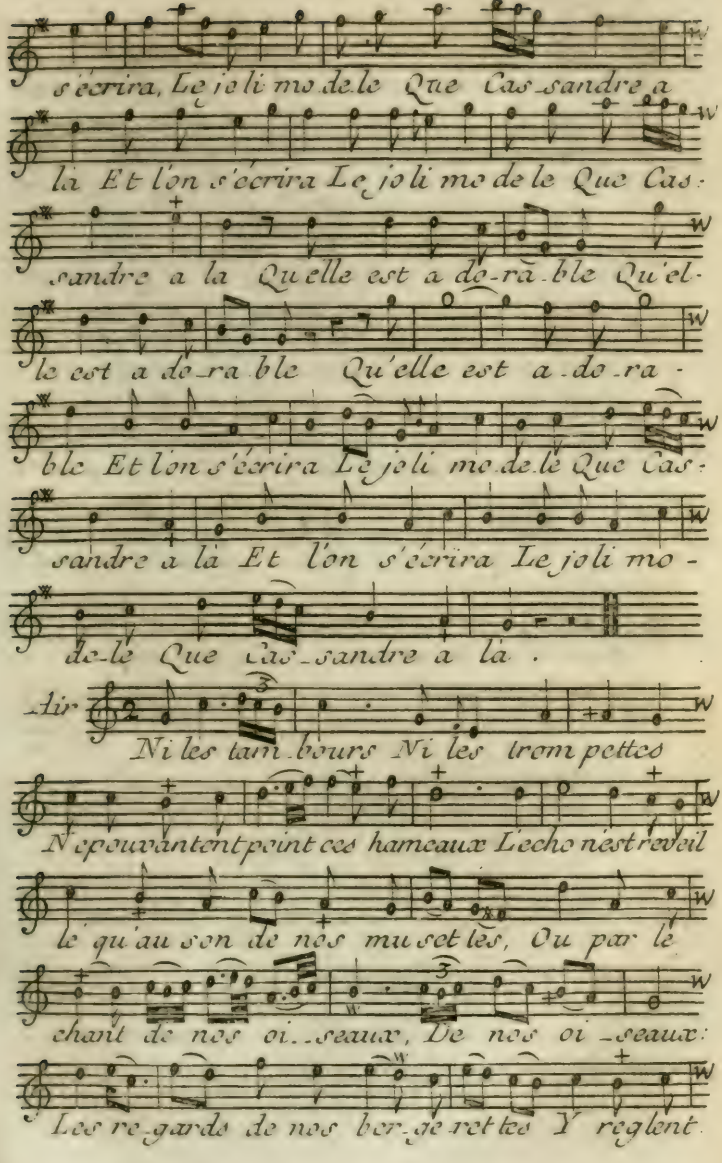

C'est mon Isa-belle, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que
j'en suis fou, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que j'en suis
fou, que j'en suis fou, que j'en suis fou.
Dialogue
Monseigneur voyez mes lar-mes
Je succombe à mes al-lar-mes: Monsei-
gneur voyez mes lar-mes. Ah! laissez vous
attendrir. A ses yeux Si j'ai des char-mes,
Est-ce lui qu'il faut pu nir! Est-ce lui qu'il
faut pu nir! Annette aima la pre-miere.
Non c'est moi, C'est moi, ma chere. Je vou-
lois en tout lui plaire, Et mon cœur cherchoit le sien.
Non, non, ma ber gere; Ton cœur fut le prix du mien.


Monseigneur voyez mes larmes; Je succombe à
Monseigneur voyez ses larmes; Je succombe à
mes al_larmes, Monseigneur voy_ez nos
ses al_larmes, Monseigneur voy_ez ses
larmes; Ah! laissez-vous attendrir A ses
larmes; Ah! laissez vous attendrir Si Lu -
yeux Si j'ai des charmes, Est-ce lui qu'il
bin cède à ses charmes, C'est lui seul qu'il
Fin.
faut pu_nir Est-ce lui qu'il faut pu_nir
Fin.
faut pu_nir C'est lui seul qu'il faut pu_nir
Que ta peine me chagrine: Luis Annelle est ma cousine; Ceten-
fant cette orpheli_ne Doit elle être à l'abandon: non, non,
au Duo

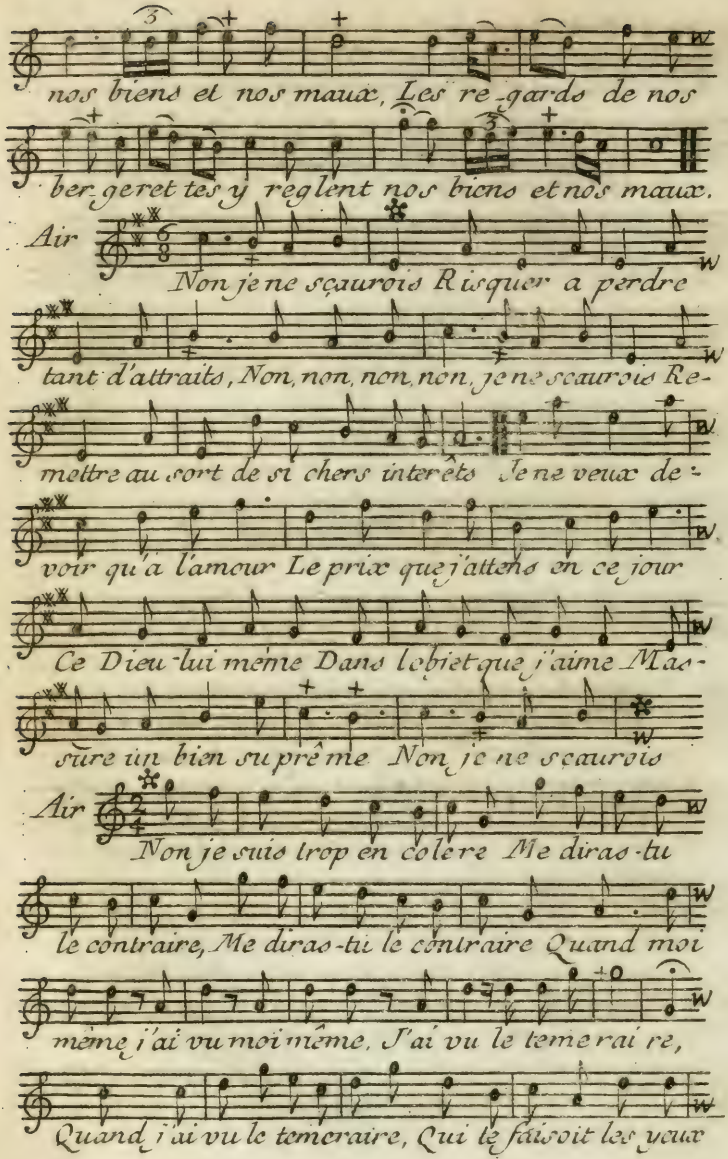

Arietta
Mon trouble et mon si lence Vous en
dis ent assez Je vois sans repugnance Votre a-
mour, vos soins empressés; Je crains même vo
tre incons-tance Mais si votre cœur Est tel que
je le pense Expliquez en vo tre faveur Mon
trouble et mon si-lence; Expliquez en vo tre fa-
veur Mon trouble et mon si-lence.
Musette
Musettes resonnez, resonnez dans ceri-
ant boccage, Accordez vous sous l'ombrage Au murmure
des ruisseaux Accompagnez le doux rama - - - ge
Des tendres oiseaux Accompagnez le doux rama -
- ge Des tendres oiseaux.

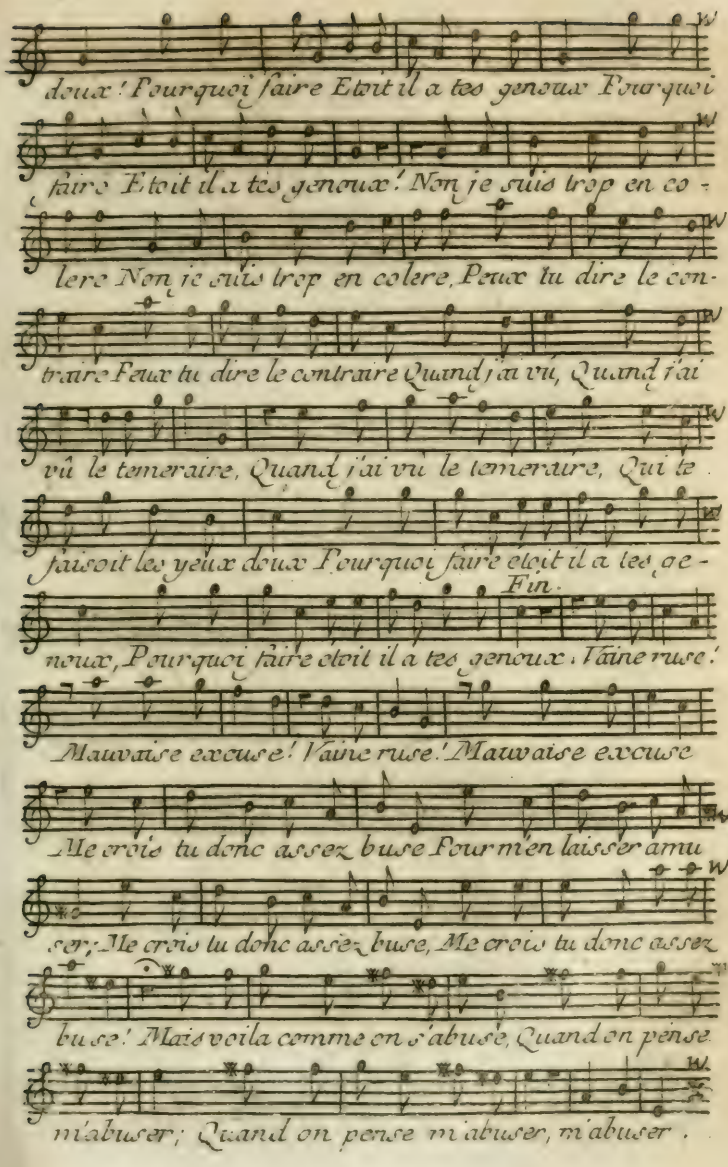

Air
' Nanette au bois, Tout en sautant Cueil-
loit et cassoit la noisette; Un gros loup vint el-
le fuit à l'instant: Un beau berger suit la fo-
lette la folette. Autre accident. Ah! la pauvrette,
la pauvrette Ah! le méchant, Ah! le méchant.
Air
Ne me parle plus d'Emilie Je l'oublie,
Je ne veux aimer que toi. Ne me parle plus d'Emi-
lie, Je l'oublie. Je ne veux aimer que toi.
Emilie est infidelle, Et pour elle, Mon cœur
ne sent plus l'amour. Emilie est infidelle, Et pour
elle Mon cœur change sans retour Ne me parle
plus d'Emilie, Je l'oublie, Je ne veux aimer que


toi. Ne me parle plus d'Emilie, Je l'oublie
Je ne veux aimer que toi. Mais vous la nom-
mez sans cesse, sans cesse, Je crains qu'une
tendre ardeur Ne renaisse, Ne renaisse, Ne re-
naisse en votre cœur. Ne me parle plus.
Air
N'es-tu pas ravie Qu'il m'ait prit en-
vie, N'es-tu pas ravie Qu'il m'ait prit en-
vie De faire un tableau Où je peins en
beau Ta tê...te mignone, Dis moi, dis moi fri-
pon--ne Dis moi Dis, dis fri--ponne
Des qu'on le verra Un chacun saura Qu'Isa-
belle Est belle, Qu'Isabelle Est belle Et lon

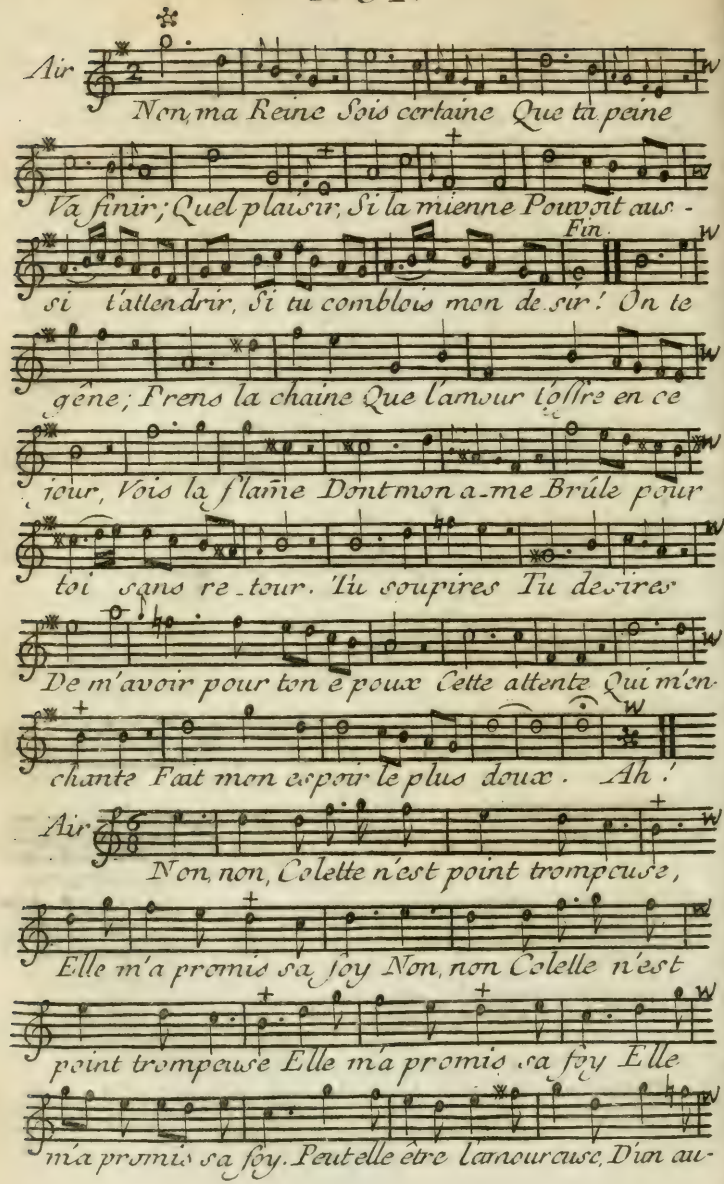

s'écrira, Le joli mode le Que Cassandre a
là Et l'on s'écrira Le joli mode le Que Cas-
sandre a la Qu'elle est adorable Qu'el-
le est adorable Qu'elle est adora-
ble Et l'on s'écrira Le joli mode le Que Cas-
sandre a la Et l'on s'écrira Le joli mo-
de le Que Cassandre a la .
Air
Ni les tambours Ni les trompettes
N'épouvantent point ces hameaux L'echo n'est réveil
le qu'au son de nos musettes, Ou par le
chant de nos oiseaux, De nos oiseaux:
Les regards de nos bergerettes Y reglent

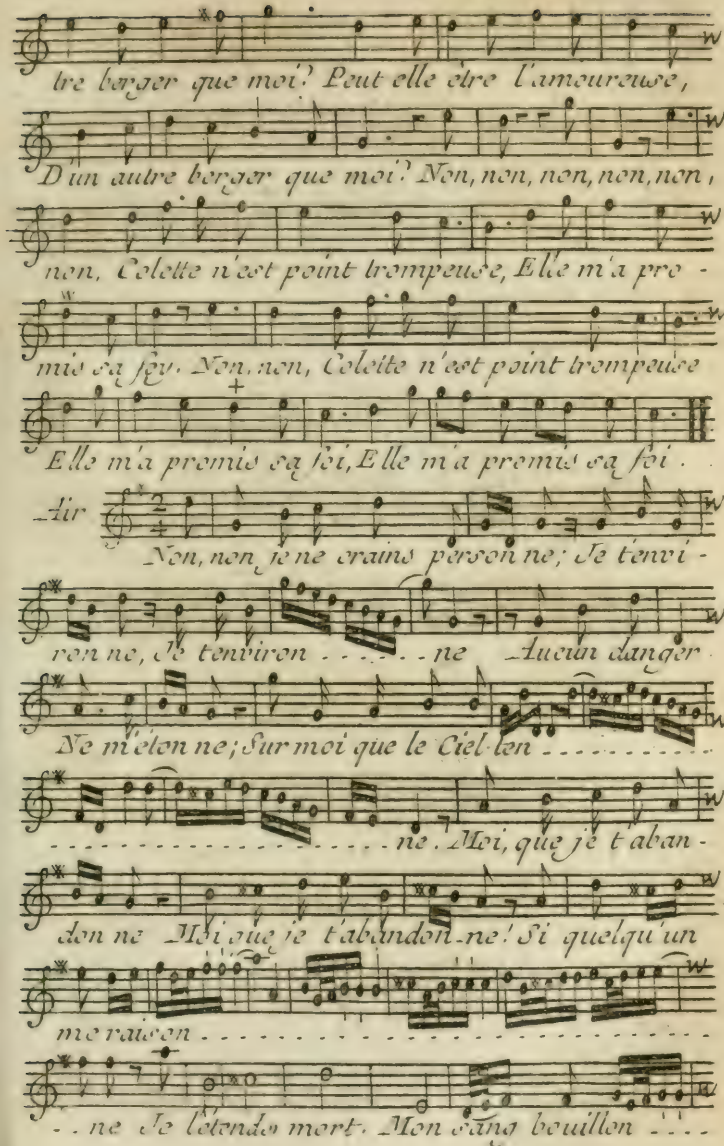
NON


nos biens et nos maux, Les re-gards de nos
ber-gerettes y reglent nos biens et nos maux.
Air
Non je ne sçaurois Risquer a perdre
tant d'attraits, Non, non, non, non, je ne sçaurois Re-
mettre au sort de si chers interêts Je ne veux de-
voir qu'a l'amour Le prix que j'attens en ce jour
Ce Dieu lui même Dans l'objet que j'aime Mas-
sure un bien supréme Non je ne sçaurois
Air
Non je suis trop en colere Me diras-tu
le contraire, Me diras-tu le contraire Quand moi
même j'ai vu moi même, J'ai vu le temeraire,
Quand j'ai vu le temeraire, Qui le faisoit les yeux

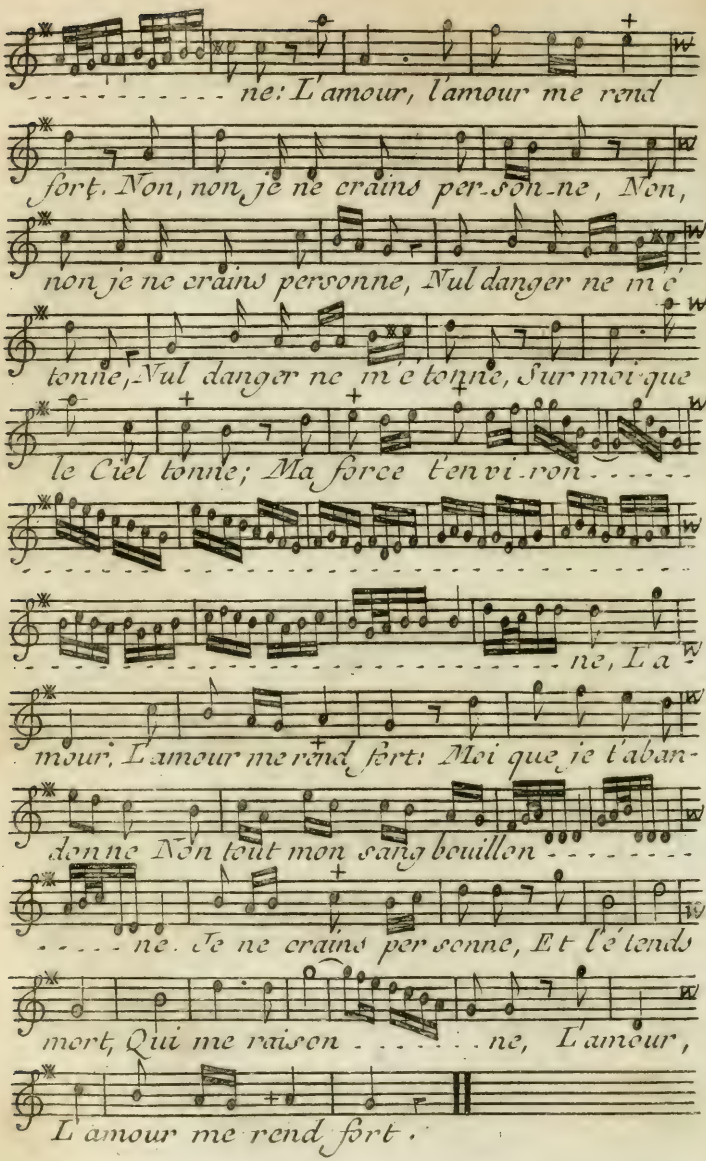

doux! Pourquoi faire Etoit il a tes genoux Pourquoi
faire Etoit il a tes genoux! Non je suis trop en co-
lere Non je suis trop en colere, Peux tu dire le con-
traire Peux tu dire le contraire Quand j'ai vu, Quand j'ai
vû le temeraire, Quand j'ai vu le temeraire, Qui te
faisoit les yeux doux Pourquoi faire étoit il a tes ge-
Fin.
noux, Pourquoi faire étoit il a tes genoux. Vaine ruse!
Mauvaise excuse! Vaine ruse! Mauvaise excuse
Me crois tu donc assez buse Pour m'en laisser amu
ser; Me crois tu donc assez buse, Me crois tu donc assez
buse! Mais voila comme on s'abuse, Quand on pense
m'abuser; Quand on pense m'abuser, m'abuser.

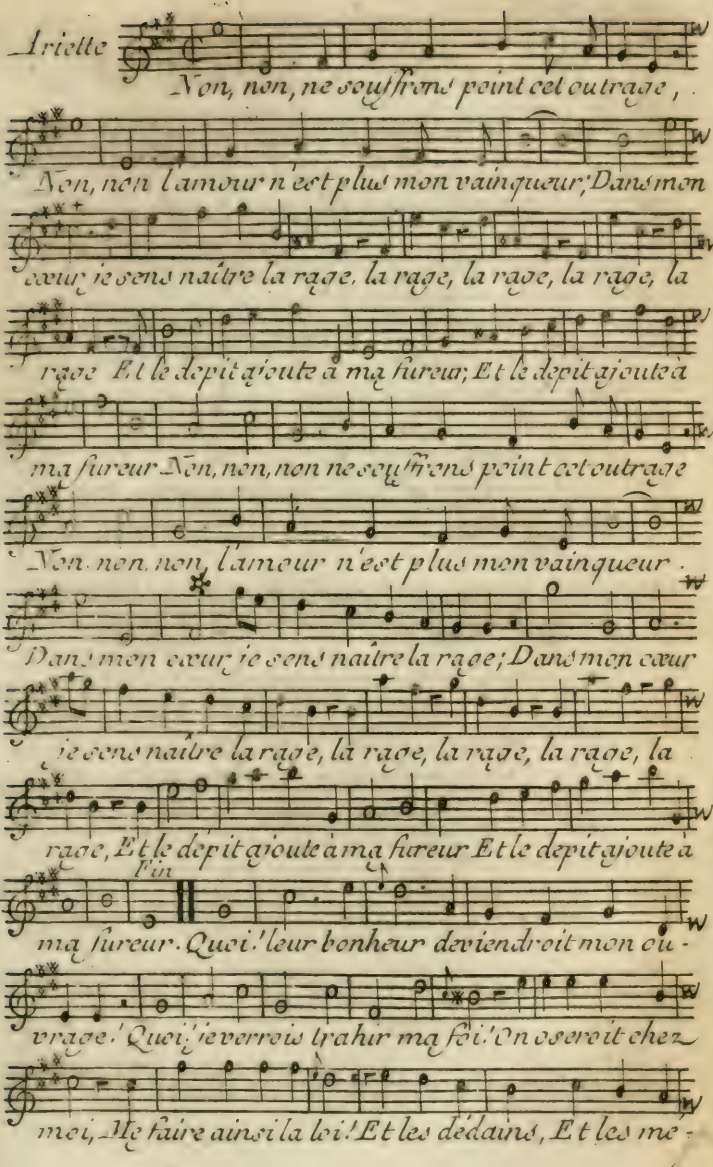
NON

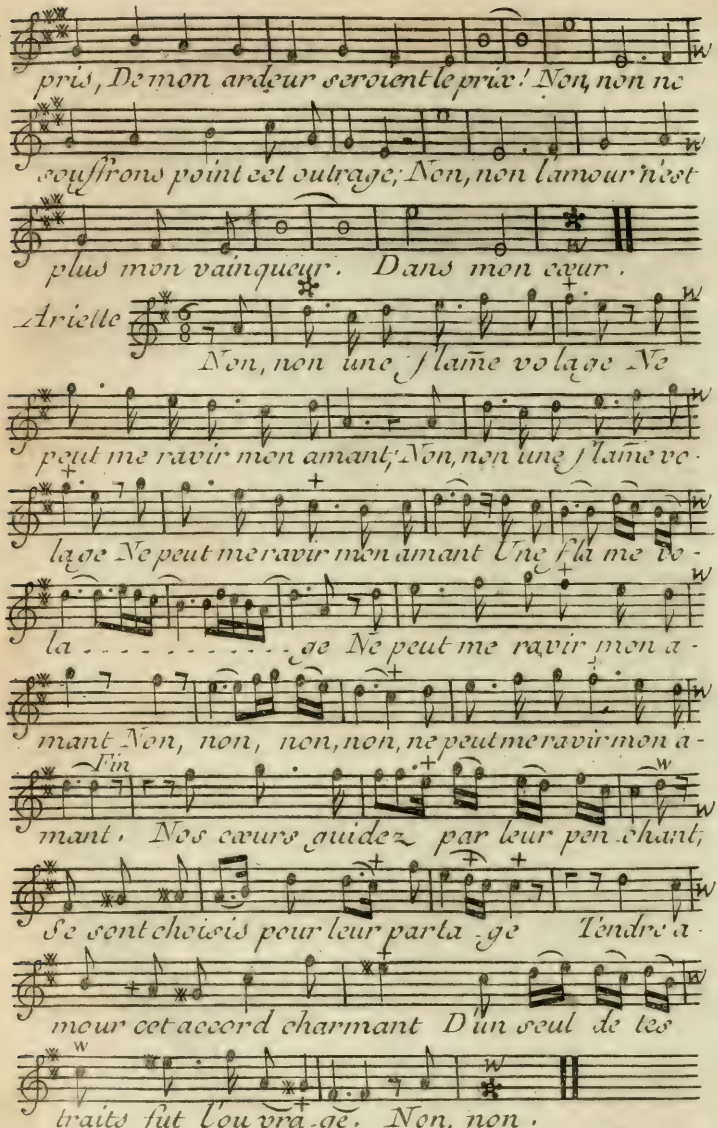

Air
Non, ma Reine Sois certaine Que ta peine
Va finir; Quel plaisir; Si la mienne Pouvoit aus-
si t'attendrir, Si tu comblois mon de sir! On te
gêne; Frens la chaine Que l'amour t'offre en ce
jour, Vois la flame Dont mon a-me Brûle pour
toi sans re-tour. Tu soupires Tu desires
De m'avoir pour ton époux Cette attente Qui m'en-
chante Fait mon espoir le plus doux. Ah!
Fin
Air
Non, non, Colette n'est point trompeuse,
Elle m'a promis sa foy Non, non Colelle n'est
point trompeuse Elle m'a promis sa foy Elle
m'a promis sa foy. Peut elle être l'amoureuse, Dieu au-

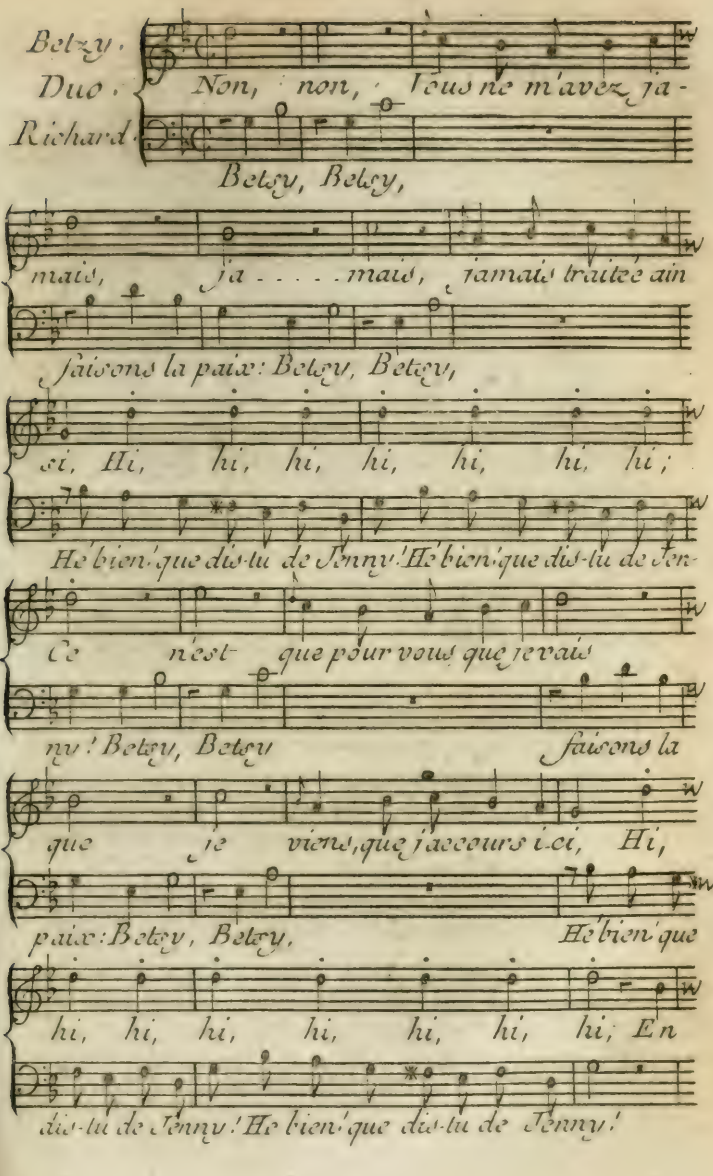

tre berger que moi? Peut elle être l'amoureuse,
D'un autre berger que moi? Non, non, non, non, non,
non, Colette n'est point trompeuse, Elle m'a pro -
mis sa foy. Non, non, Colette n'est point trompeuse
Elle m'a promis sa foi, Elle m'a promis sa foi.
Air
Non, non je ne crains personne; Je tenvi -
ron ne, Je tenviron . . . . . ne Aucun danger
Ne m'étonne; Sur moi que le Ciel ten . . . . . .
. . . . . ne. Moi, que je t'aban -
donne Moi que je t'abandonne! Si quelqu'un
me raison . . . . . .
. . ne Je l'étends mort. Mon sang bouillon . . .

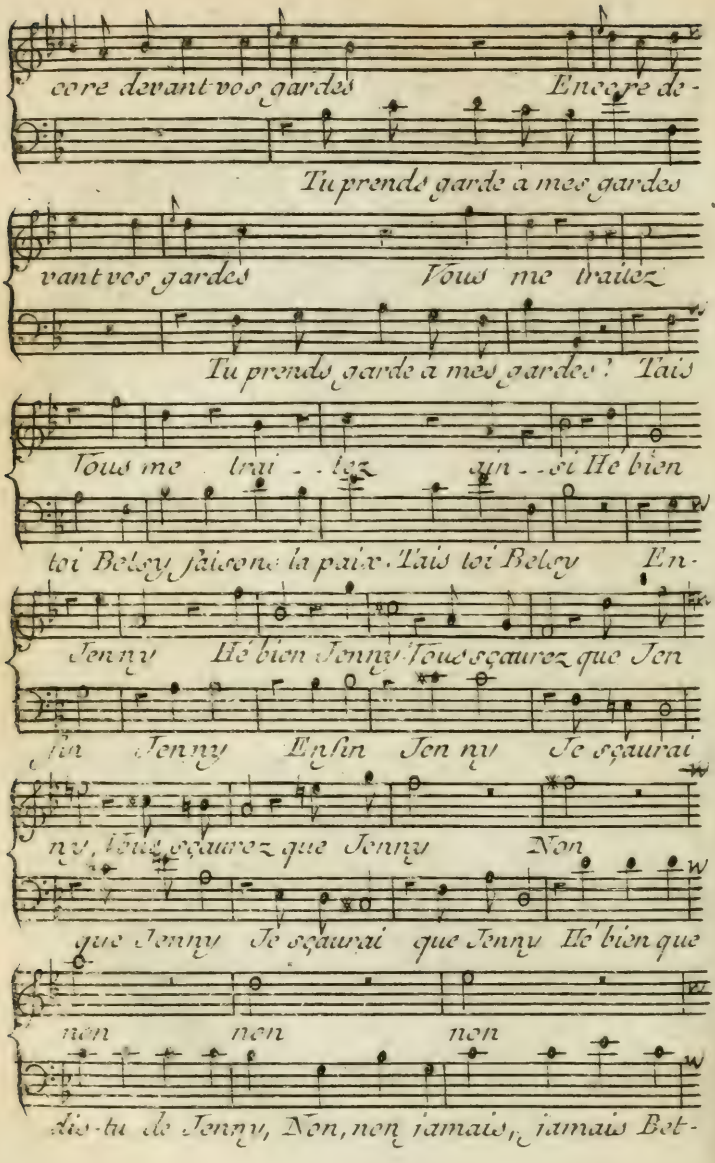
NON

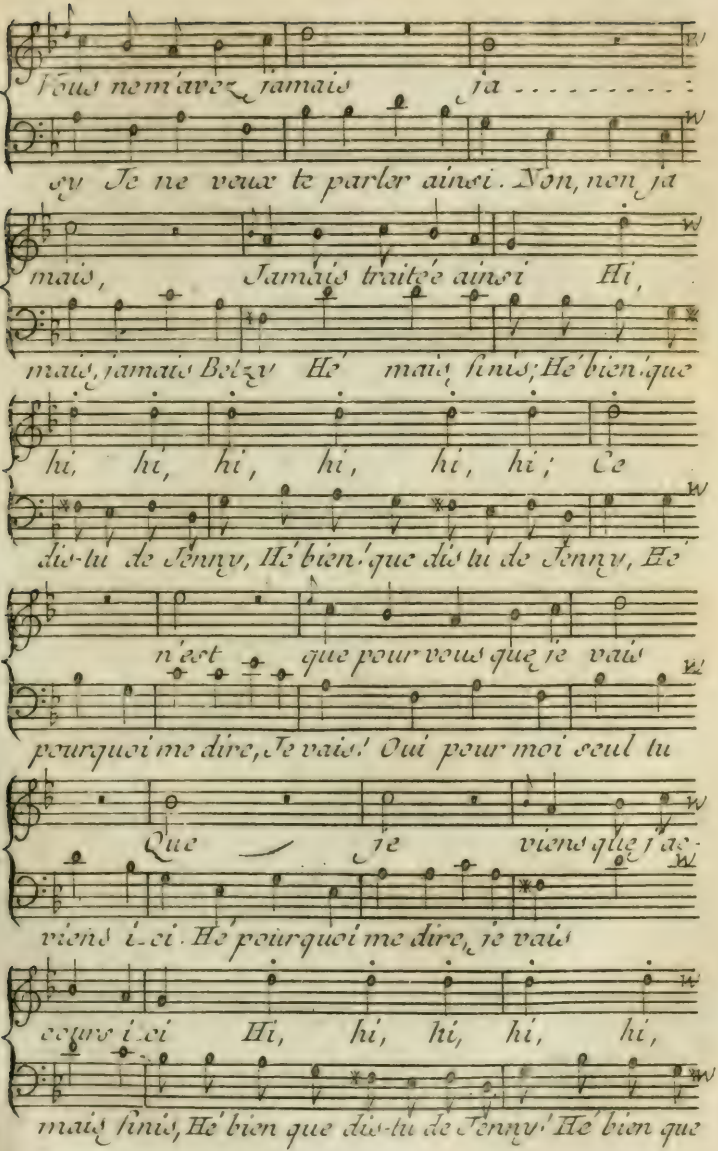

ne: L'amour, l'amour me rend
fort. Non, non je ne crains per-son-ne, Non,
non je ne crains personne, Nul danger ne m'é
tonne, Nul danger ne m'étonne, Sur moi que
le Ciel tonne; Ma force t'envi-ron
ne, L'a-
mour, L'amour me rend fort: Moi que je t'aban-
donne Non tout mon sang bouillon
ne. Je ne crains personne, Et t'é tends
mort, Qui me raison ne, L'amour,
L'amour me rend fort.

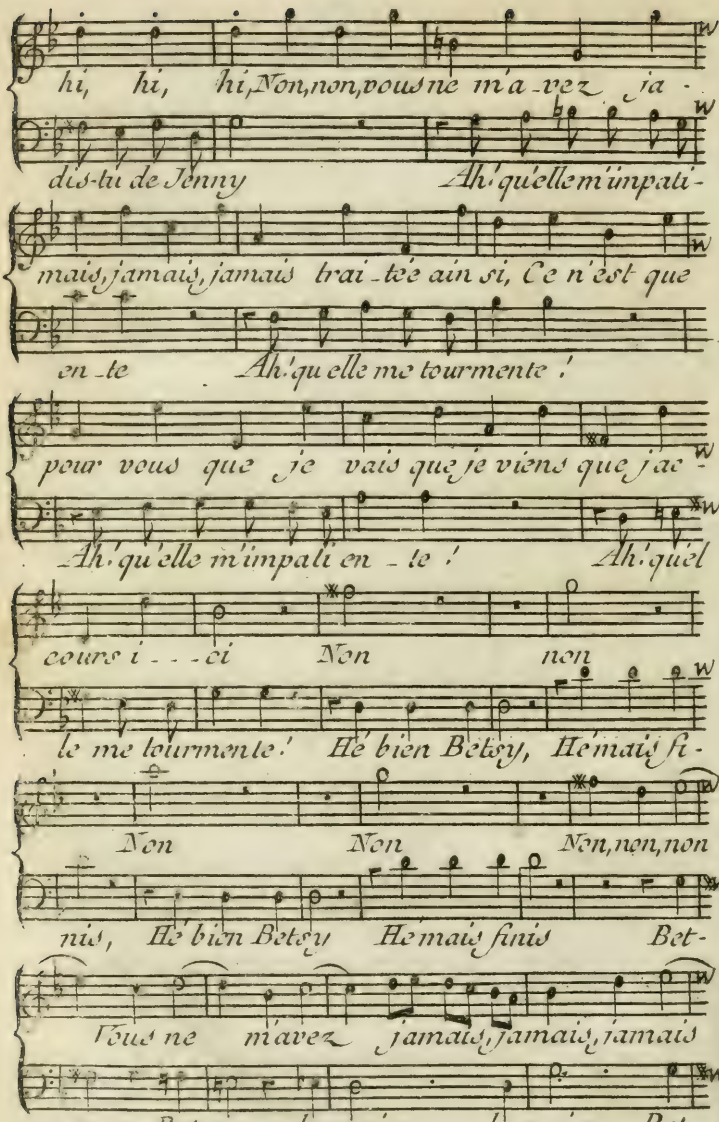

Iriette
Non, non, ne soufrons point cet outrage,
Non, non l'amour n'est plus mon vainqueur; Dans mon
cœur je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage Et le dépit ajoute à ma fureur; Et le dépit ajoute à
ma fureur Non, non, non ne soufrons point cet outrage
Non, non, non, l'amour n'est plus mon vainqueur.
Dans mon cœur je sens naître la rage; Dans mon cœur
je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage, Et le dépit ajoute à ma fureur Et le dépit ajoute à
Fin
ma fureur. Quoi! leur bonheur deviendroit mon ou-
vrage! Quoi! je verrois trahir ma foi! On oseroit chez
moi, Me faire ainsi la loi! Et les dédains, Et les me-

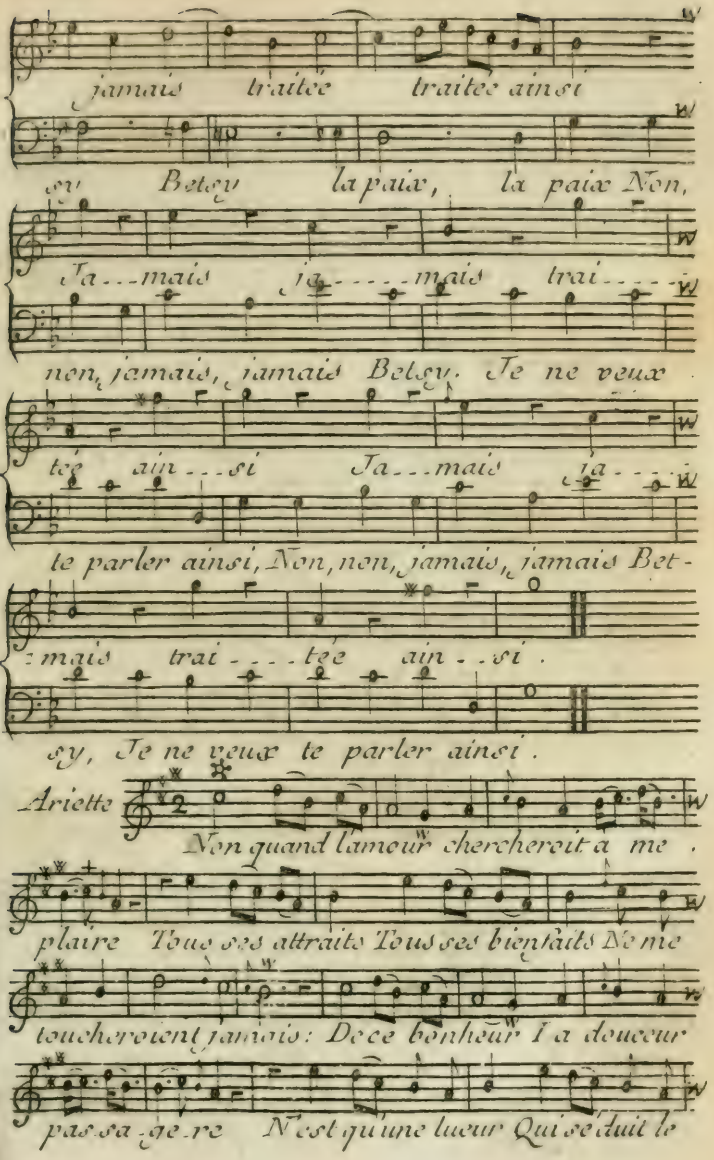

pris, De mon ardeur seroient le prix! Non, non ne
souffrons point cet outrage; Non, non l'amour n'est
plus mon vainqueur. Dans mon cœur.
Ariette
Non, non une flâme volage Ne
peut me ravir mon amant, Non, non une flâme vo-
lage Ne peut me ravir mon amant Une flâme vo-
la - - - - - - - - - ge Ne peut me ravir mon a-
mant Non, non, non, non, ne peut me ravir mon a-
Fin
mant. Nos cœurs guidez par leur pen-chant,
Se sont choisis pour leur parta-ge Tendre a-
mour cet accord charmant D'un seul de tes
traits fut l'ouvra-ge. Non, non.

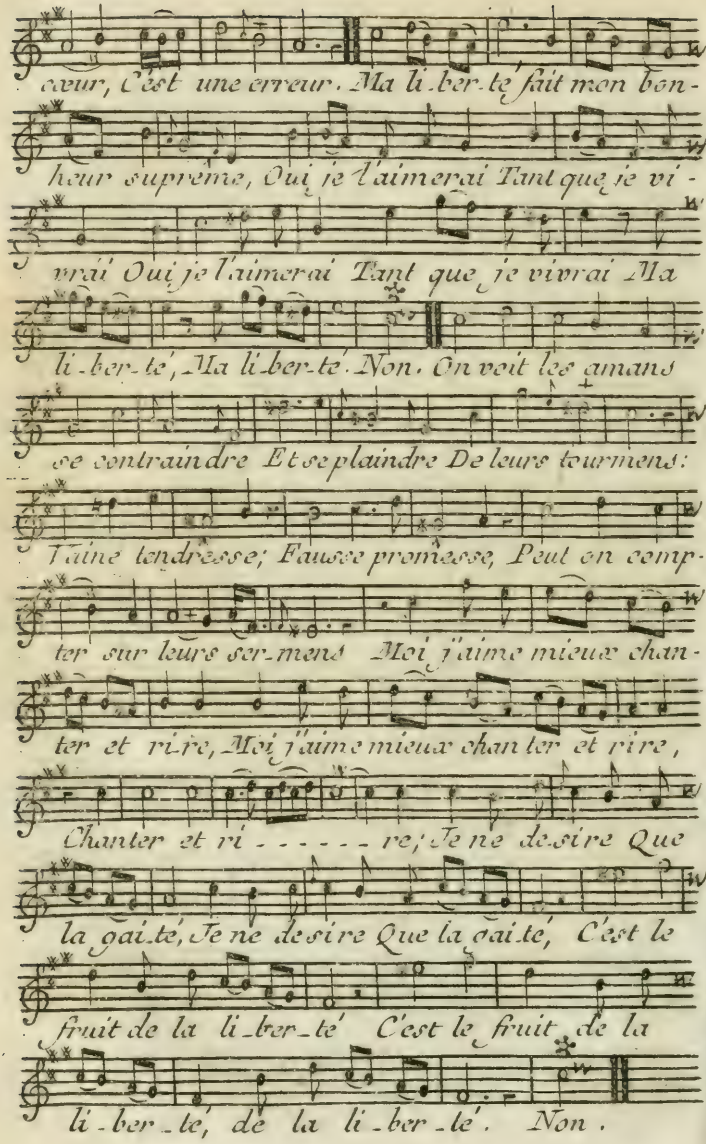

Betzy.
Duo.
Richard.
Non, non, vous ne m'avez ja-
Betzy, Betzy,
mais, ja - - - - mais, jamais traitée ain
faisons la paix: Betzy, Betzy,
si, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi;
Hé bien! que dis-tu de Jenny! Hé bien! que dis-tu de Jen-
Ce n'est que pour vous que je vais
ny! Betzy, Betzy faisons la
que je viens, que j'accours ici, Hi,
paix: Betzy, Betzy. Hé bien! que
hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, En
dis-tu de Jenny! Hé bien! que dis-tu de Jenny!

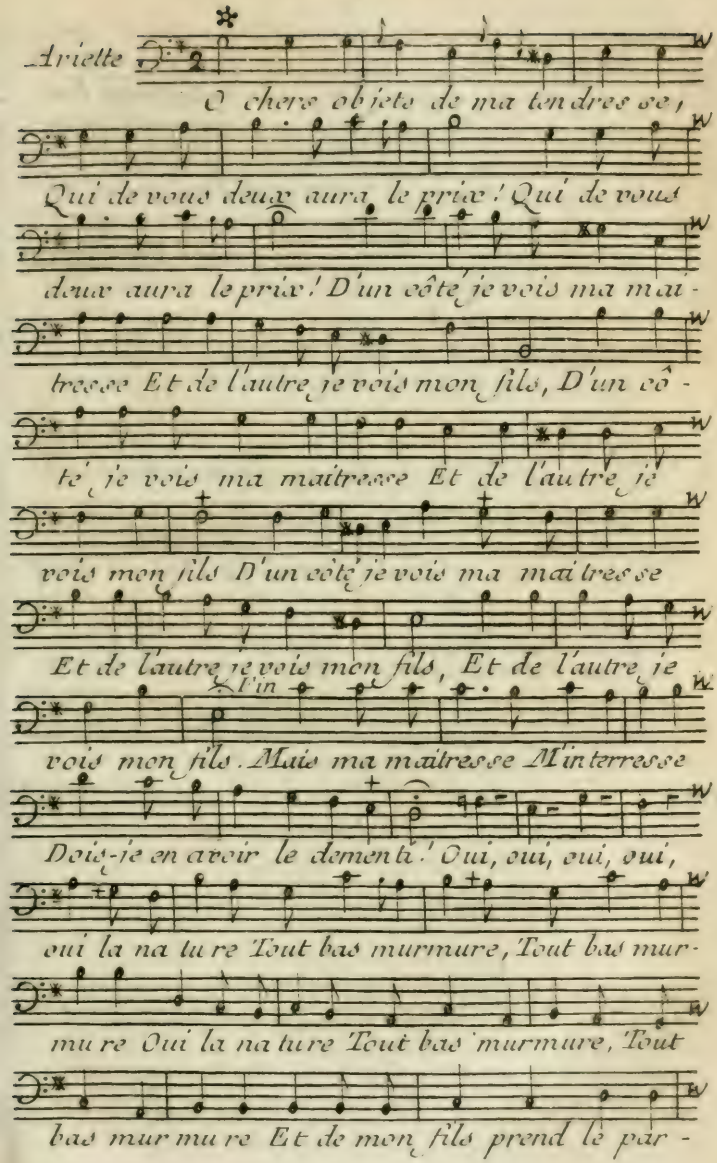

core devant vos gardes Encore de-
Tu prends garde à mes gardes
vant vos gardes Vous me traitez
Tu prends garde à mes gardes ! Tais
Vous me trai - - tez qui - - si Hé bien
toi Beloy faisons la paix. Tais toi Beloy En-
Jenny Hé bien Jenny Vous sçaurez que Jen
ny Jenny Enfin Jen ny Je sçaurai
ny, Vous sçaurez que Jenny Non
que Jenny Je sçaurai que Jenny Hé bien que
non non non
dis-tu de Jenny, Non, non jamais, jamais Bet-

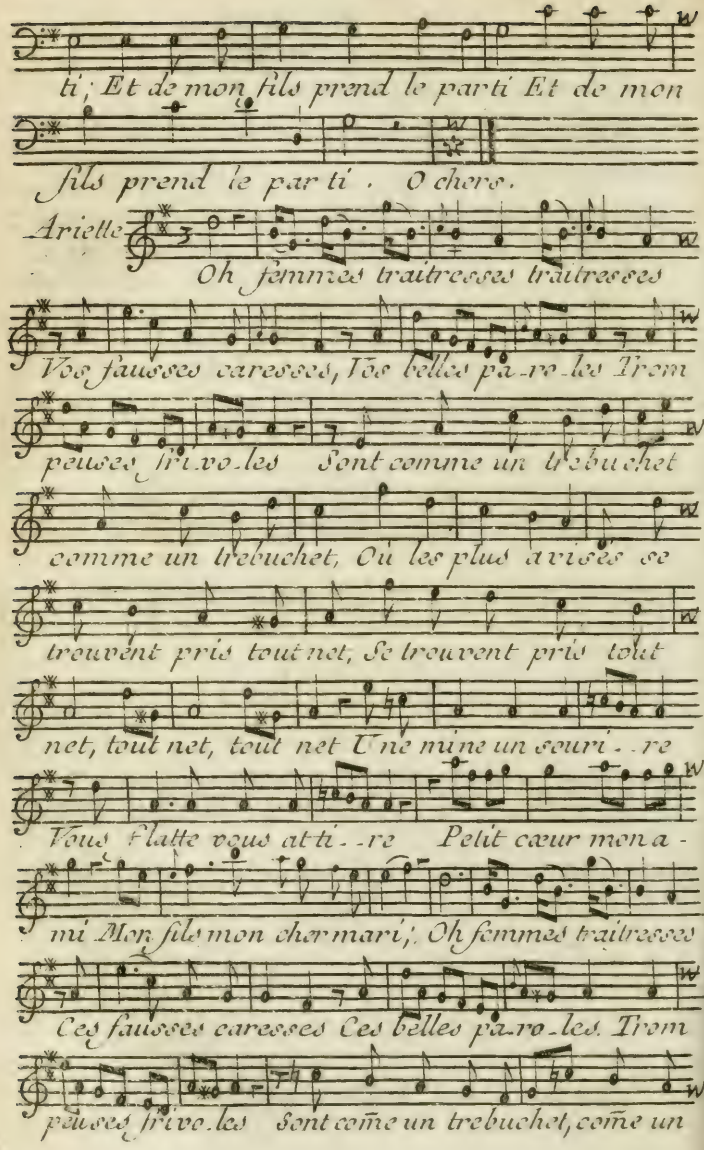

Vous ne m'avez jamais ja - - - - - - - - -
ey Je ne veux te parler ainsi. Non, non ja
mais, Jamais traitée ainsi Hi,
mais, jamais Belzy Hé mais finis; Hé bien que
hi, hi, hi, hi, hi, hi; Ce
dis-tu de Jenny, Hé bien que dis tu de Jenny, Hé
n'est que pour vous que je vais
pourquoi me dire, Je vais! Oui pour moi seul tu
Que je viens que j'ac-
viens ici. Hé pourquoi me dire, je vais
cours ici Hi, hi, hi, hi, hi,
mais finis, Hé bien que dis-tu de Jenny! Hé bien que


hi, hi, hi, Non, non, vous ne m'a-vez ja-
dis-tu de Jenny Ah! qu'elle m'impati-
mais, jamais, jamais trai-tée ainsi, Ce n'est que
en-te Ah! qu'elle me tourmente!
pour vous que je vais que je viens que j'ac-
Ah! qu'elle m'impati en-te! Ah! quel
cours i---ci Non non
le me tourmente! Hé bien Betsy, Hé mais fi-
Non Non Non, non, non
nis, Hé bien Betsy Hé mais finis Bet-
Vous ne m'avez jamais, jamais, jamais
sy Betsy la paix la paix Bet-


jamais traitée traitée ainsi
ou Betsy la paix, la paix Non,
Ja...mais ja.....mais trai.....
non, jamais, jamais Betsy. Je ne veux
tée ain...si Ja...mais ja.....
te parler ainsi, Non, non, jamais, jamais Bet-
:mais trai.....tée ain..si.
sy, Je ne veux te parler ainsi.
Ariette
Non quand l'amour chercheroit à me
plaire Tous ses attraits Tous ses bienfaits Ne me
toucheroient jamais: De ce bonheur l'a douceur
pas sa-ge-re N'est qu'une lueur Qui se détruit le


cœur, C'est une erreur. Ma li-ber-té fait mon bon-
heur suprême, Oui je l'aimerai Tant que je vi-
vrai Oui je l'aimerai Tant que je vivrai Ma
li-ber-té, Ma li-ber-té. Non. On voit les amans
se contraindre Et se plaindre De leurs tourmens:
Vaine tendresse; Fausse promesse, Peut on comp-
ter sur leurs sermens Moi j'aime mieux chan-
ter et rire, Moi j'aime mieux chanter et rire,
Chanter et ri - - - - - re; Je ne desire Que
la gaité, Je ne desire Que la gaité, C'est le
fruit de la li-ber-té C'est le fruit de la
li-ber-té, de la li-ber-té. Non.


Arlette
O chere objete de ma tendresse,
Qui de vous deux aura le prix! Qui de vous
deux aura le prix! D'un côté je vois ma mai-
tresse Et de l'autre je vois mon fils, D'un cô-
té je vois ma maitresse Et de l'autre je
vois mon fils D'un côté je vois ma maitresse
Et de l'autre je vois mon fils, Et de l'autre je
vois mon fils. Mais ma maitresse M'interresse
Dois-je en avoir le dementi! Oui, oui, oui, oui,
oui la nature Tout bas murmure, Tout bas mur-
mure Oui la nature Tout bas murmure, Tout
bas murmure Et de mon fils prend le par-


ti; Et de mon fils prend le parti Et de mon
fils prend le par ti . O chers.
Arielle
Oh femmes traitresses traitresses
Vos fausses caresses, Vos belles pa-ro-les Trom
peuses fri-vo-les Sont comme un trebuchet
comme un trebuchet, Où les plus avisés se
trouvent pris tout net, Se trouvent pris tout
net, tout net, tout net Une mine un souri - re
Vous flatte vous at ti - re Petit cœur mon a -
mi Mon fils mon cher mari; Oh femmes traitresses
Ces fausses caresses Ces belles pa-ro-les. Trom
peuses fri-vo-les Sont coñe un trebuchet, coñe un

trebuchet Où les plus avisés se trouvent pris tout net

tout net Une mine un souri - re Vous flatte vous at-

ti - re Petit cœur mon a-mi Oh! fem̄es traitresses

Mon fils mon cher mari; Fausses caresses, bel-

les paro-les, Petit cœur mon a-mi Oh! femmes trai-

tresses, Mon fils mon cher mari Oh! femmes

traitresses, Ces fausses caresses, ces belles paroles,

Trompeuses et frivoles Sont comme un trebuchet

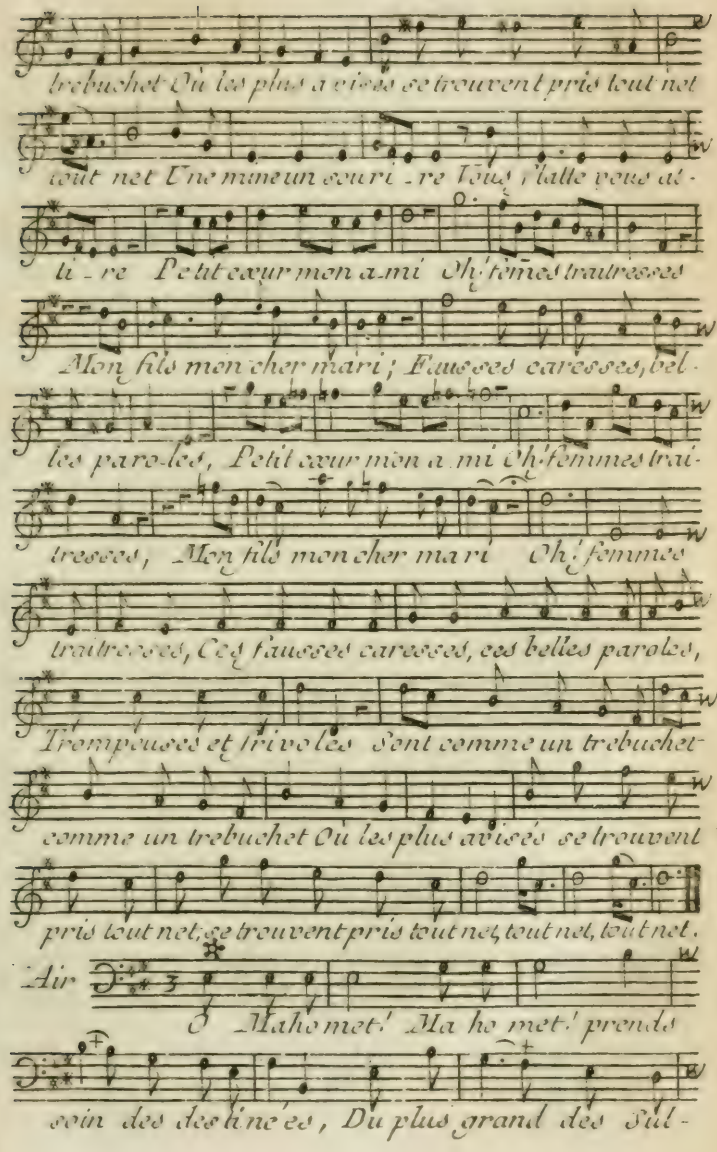
comme un trebuchet Où les plus avisés se trouvent

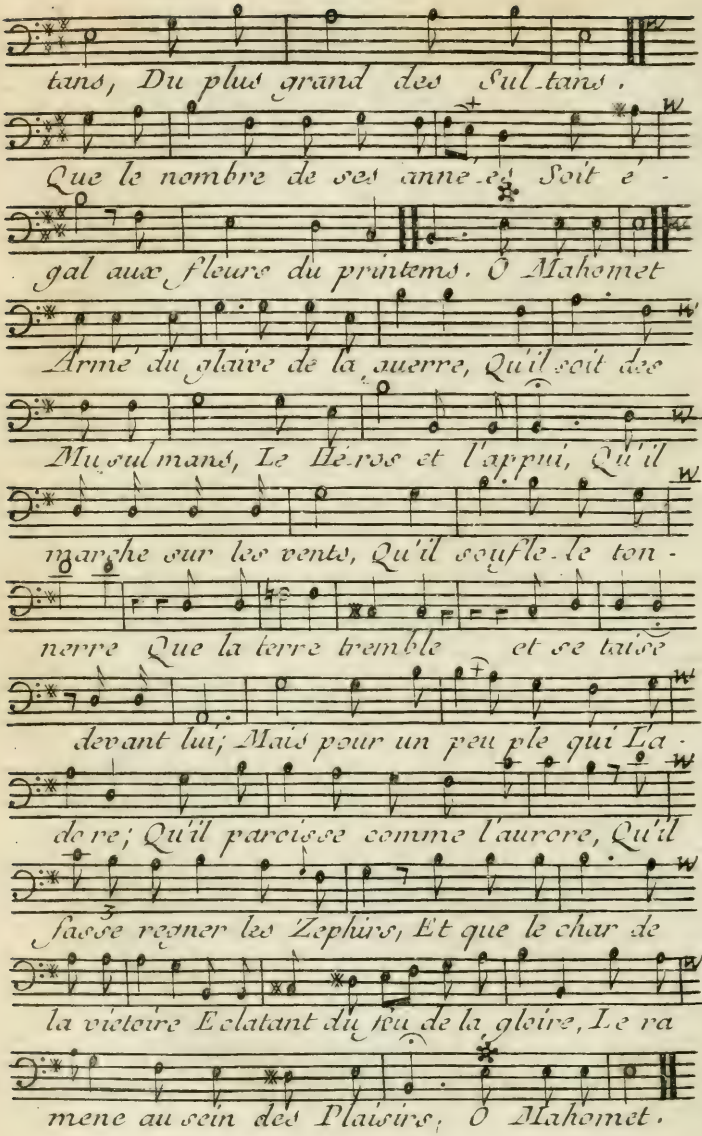
pris tout net; se trouvent pris tout net, tout net, tout net.

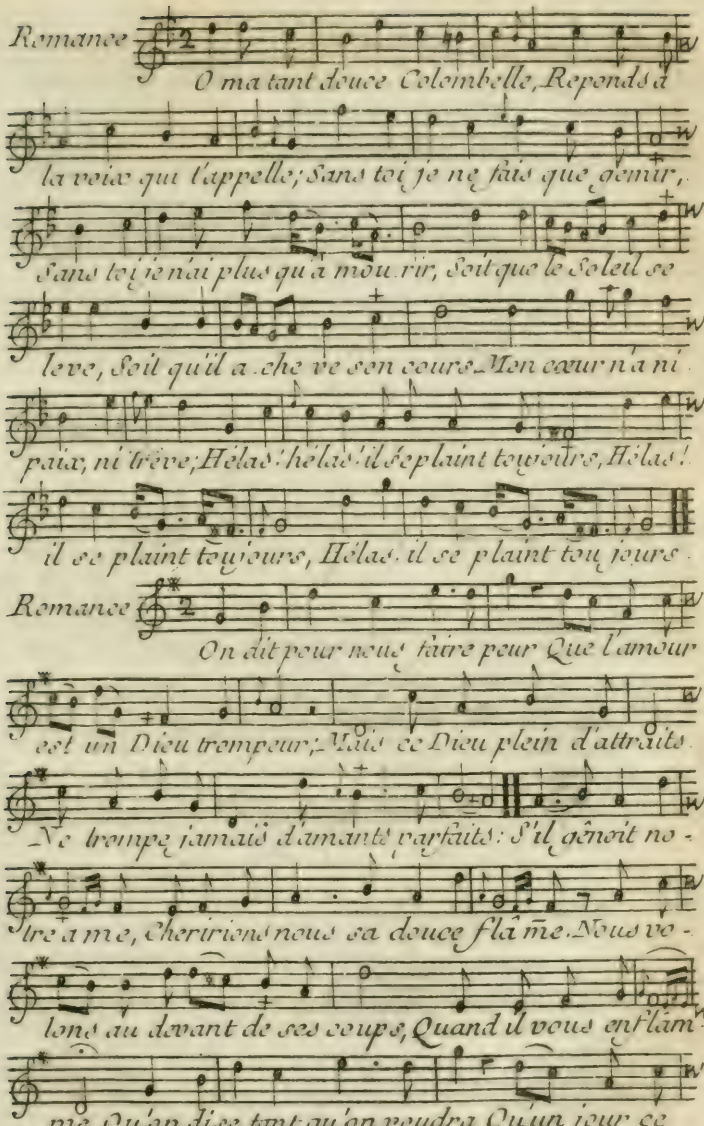
Air

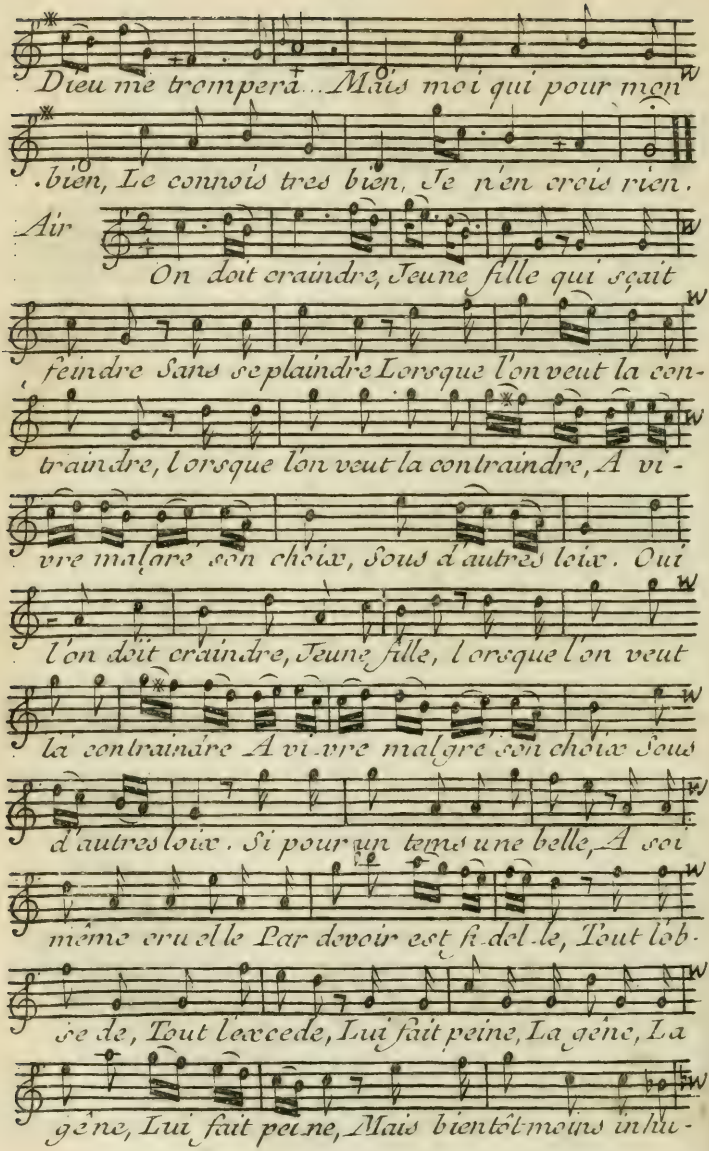
O Mahomet! Ma ho met! prends

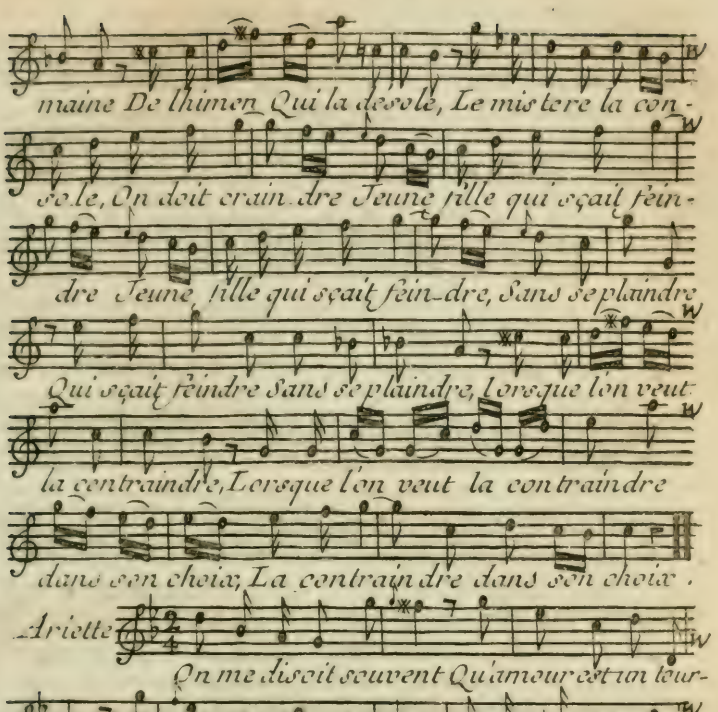
soin des destinées, Du plus grand des Sul-



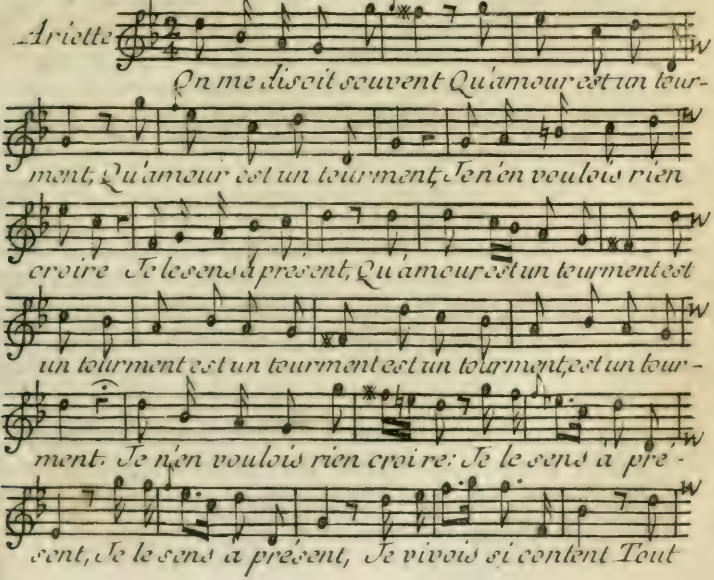

tans, Du plus grand des Sul-tans.
Que le nombre de ses anne-és Soit é-
gal aux fleurs du printems. O Mahomet
Armé du glaive de la guerre, Qu'il soit des
Mu-sulmans, Le Hé-ros et l'appui, Qu'il
marche sur les vents, Qu'il soufle le ton-
nerre Que la terre tremble et se taise
devant lui; Mais pour un peu plus qui La-
dore; Qu'il paroisse comme l'aurore, Qu'il
fasse regner les Zephirs, Et que le char de
la victoire Eclatant du feu de la gloire, Le ra
mene au sein des Plaisirs, O Mahomet.

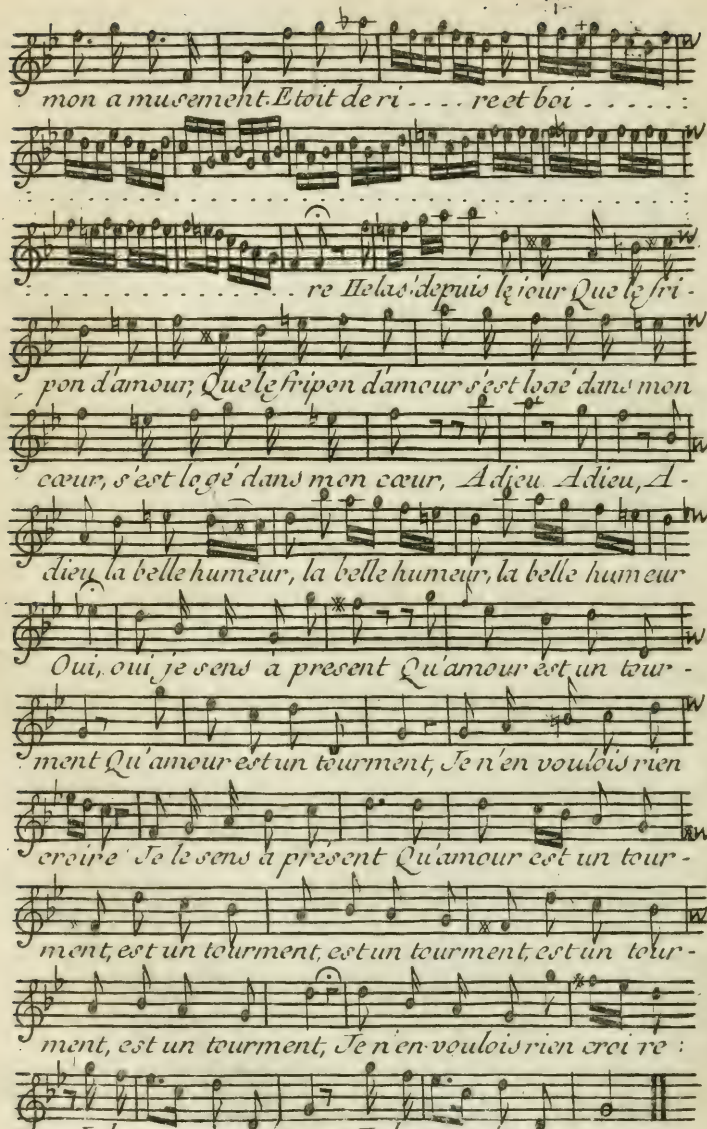

Romance
O ma tant douce Colombelle, Reponds à
la voix qui t'appelle; Sans toi je ne fais que gémir,
Sans toi je n'ai plus qu'à mourir, Soit que le Soleil se
leve, Soit qu'il acheve son cours. Mon cœur n'a ni
paix, ni trêve; Hélas! hélas! il se plaint toujours, Hélas!
il se plaint toujours, Hélas! il se plaint toujours.
Romance
On dit pour nous faire peur Que l'amour
est un Dieu trompeur; Mais ce Dieu plein d'attraits
Ne trompe jamais d'amants parfaits: S'il gênoit no-
tre âme, Cheririons nous sa douce flâme. Nous vo-
lons au devant de ses coups, Quand il vous enflam-
me Qu'on dise tant qu'on voudra Qu'un jour ce

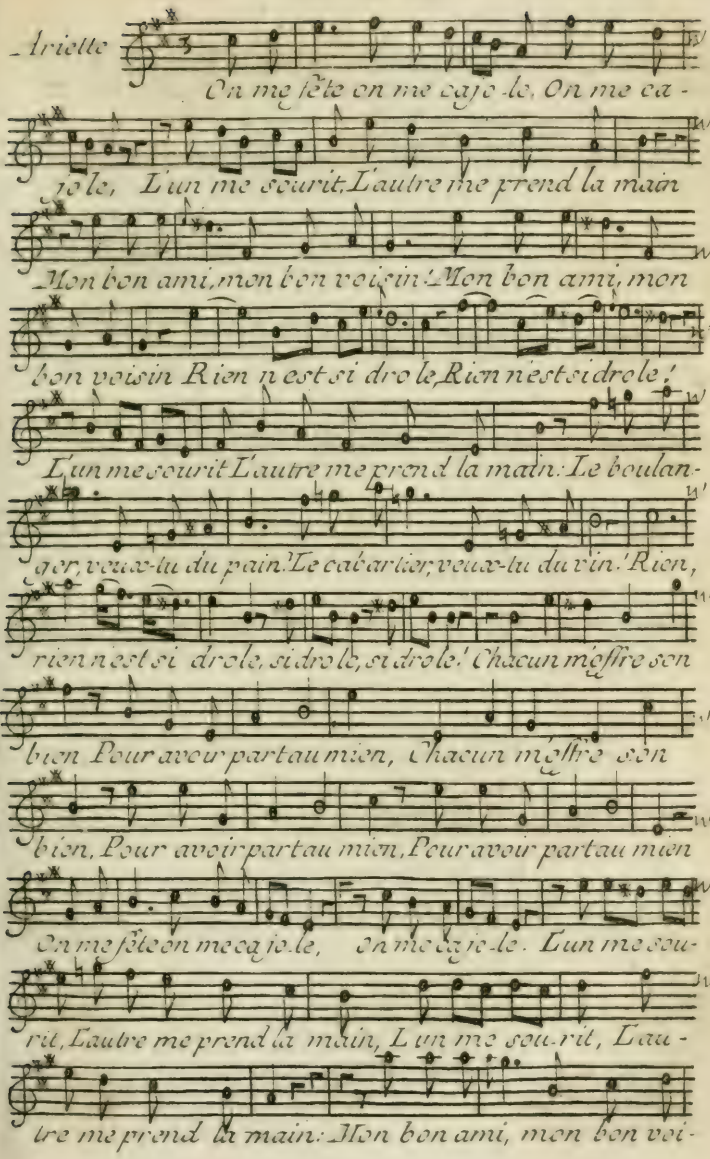

Dieu me tromperá... Mais moi qui pour mon
bien, Le connois tres bien, Je n'en crois rien.
Air
On doit craindre, Jeune fille qui sçait
feindre Sans se plaindre Lorsque l'on veut la con-
traindre, lorsque l'on veut la contraindre, A vi-
vre malgré son choix, Sous d'autres loix. Oui
l'on doit craindre, Jeune fille, lorsque l'on veut
la contraindre A vivre malgré son choix Sous
d'autres loix. Si pour un temps une belle, A soi
même crut elle Par devoir est fidelle, Tout lob-
se de, Tout l'excede, Lui fait peine, La gêne, La
gêne, Lui fait peine, Mais bientôt moins inhu-

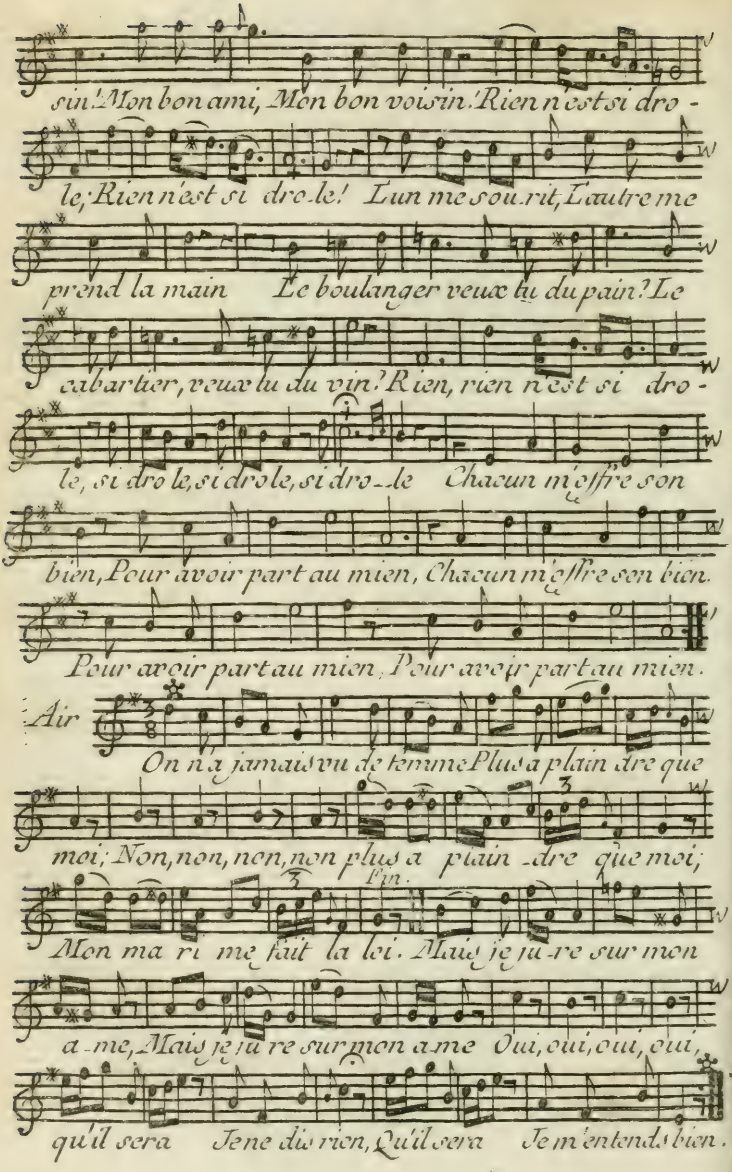

maine De l'himen Qui la desole, Le mistere la con-
sole, On doit craindre Jeune fille qui sçait feindre
Jeune fille qui sçait feindre, Sans se plaindre
Qui sçait feindre Sans se plaindre, Lorsque l'on veut
la contraindre, Lorsque l'on veut la contraindre
dans son choix, La contraindre dans son choix.

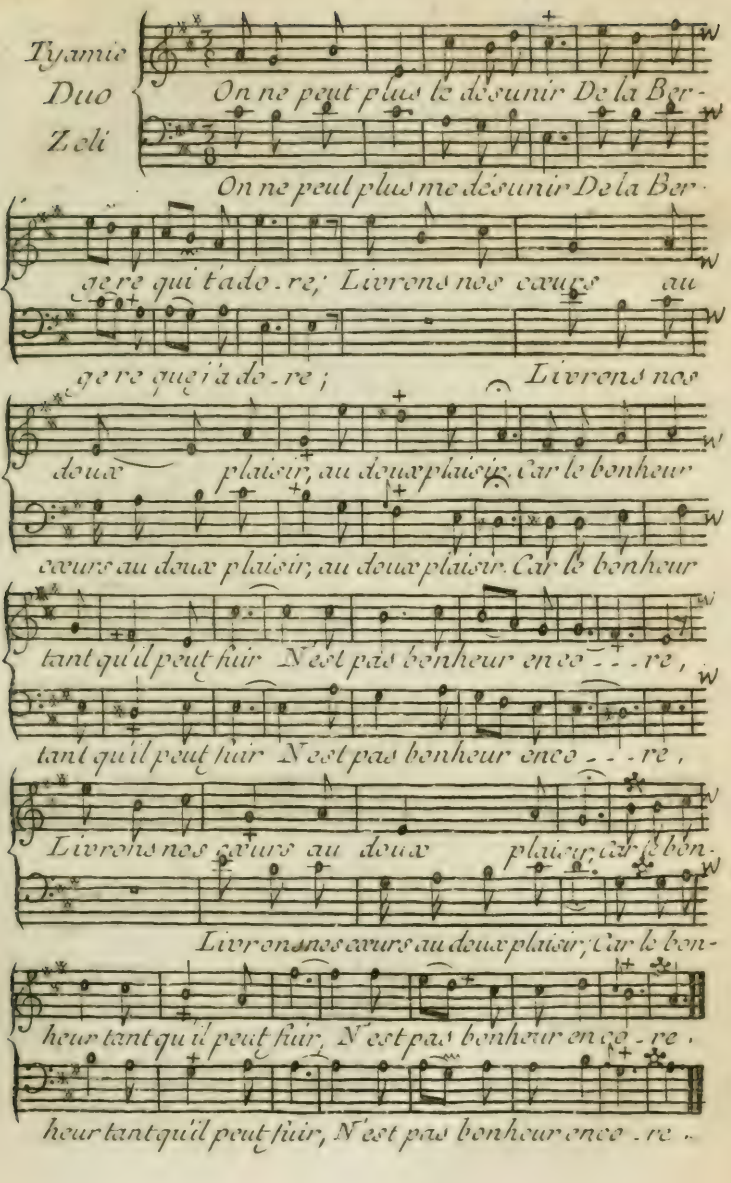
Ariette

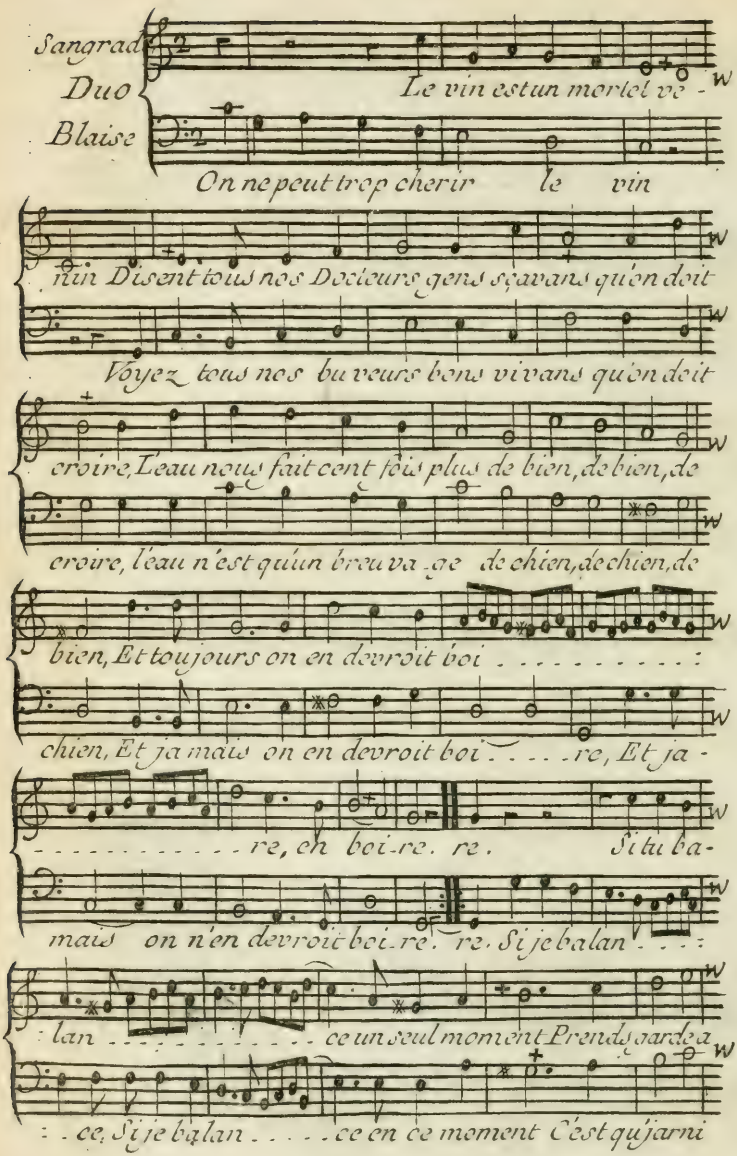

On me disoit souvent Qu'amour est un tour-
ment, Qu'amour est un tourment, Je n'en voulois rien
croire Je le sens à présent, Qu'amour est un tourment est
un tourment est un tourment est un tourment, est un tour-
ment. Je n'en voulois rien croire: Je le sens à pré-
sent, Je le sens à présent, Je vivois si content Tout

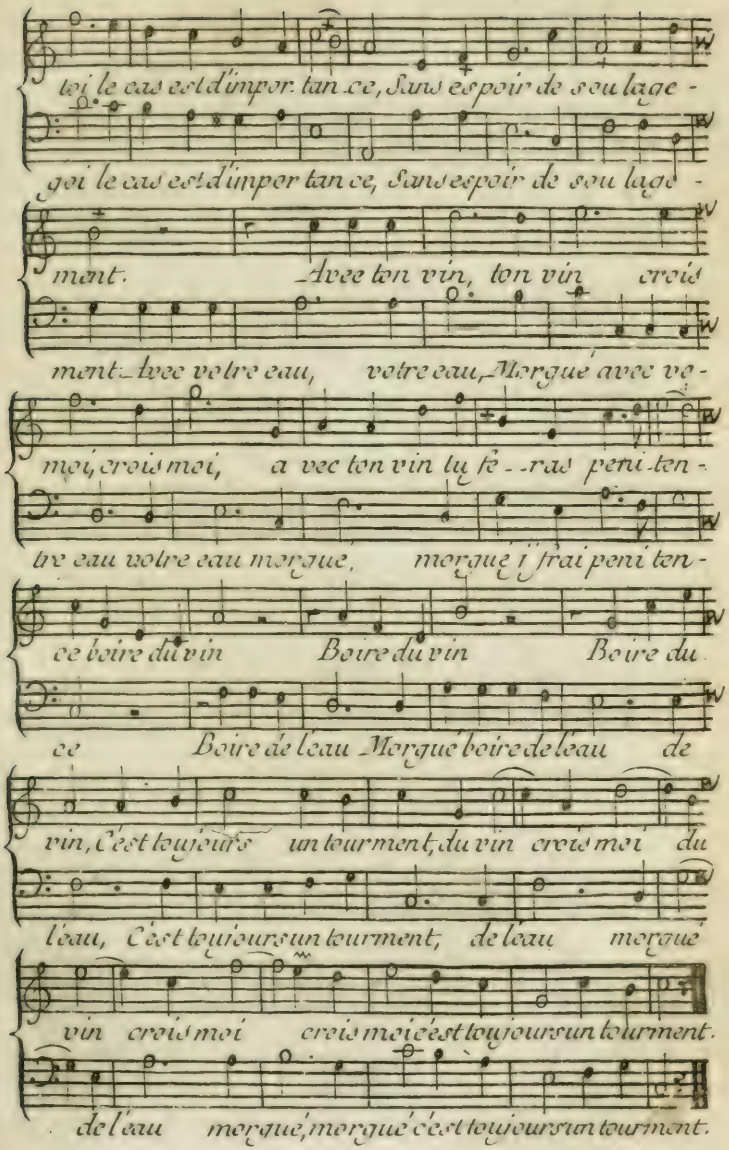

mon amusement Etoit de ri . . . . re et boi . . . . . :
. . . . . re Helas! depuis le jour Que le fri -
pon d'amour, Que le fripon d'amour s'est logé dans mon
cœur, s'est logé dans mon cœur, Adieu Adieu, A -
dieu la belle humeur, la belle humeur, la belle humeur
Oui, oui je sens à present Qu'amour est un tour -
ment Qu'amour est un tourment, Je n'en voulois rien
croire Je le sens à présent Qu'amour est un tour -
ment, est un tourment, est un tourment, est un tour -
ment, est un tourment, Je n'en voulois rien croire :
Je le sens à present, Je le sens à present.

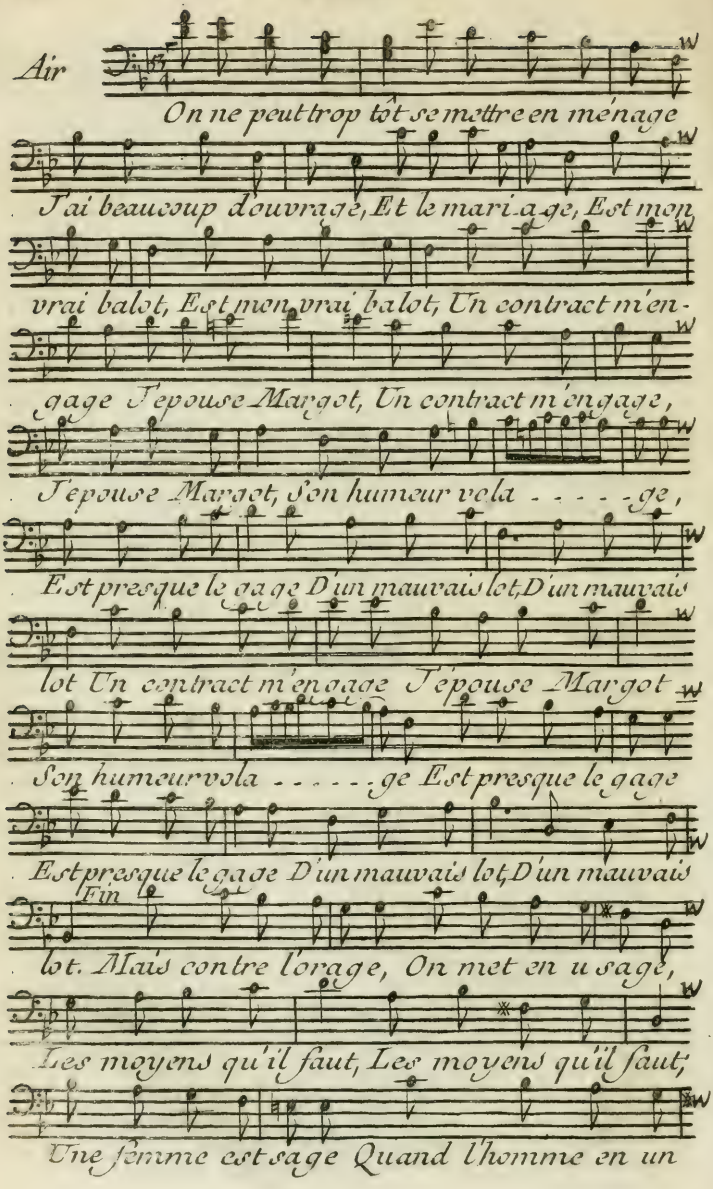

Iriette
On me fête on me cajo-le. On me ca-
jo-le, L'un me sourit, L'autre me prend la main
Mon bon ami, mon bon voisin! Mon bon ami, mon
bon voisin Rien n'est si dro-le, Rien n'est si dro-le!
L'un me sourit L'autre me prend la main: Le boulan-
ger, veux-tu du pain? Le cabartier, veux-tu du vin? Rien,
rien n'est si dro-le, si dro-le, si dro-le! Chacun m'offre son
bien Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son
bien, Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien
On me fête on me cajo-le, on me cajo-le. L'un me sou-
rit, L'autre me prend la main, L'un me sou-rit, L'au-
tre me prend la main: Mon bon ami, mon bon voi-

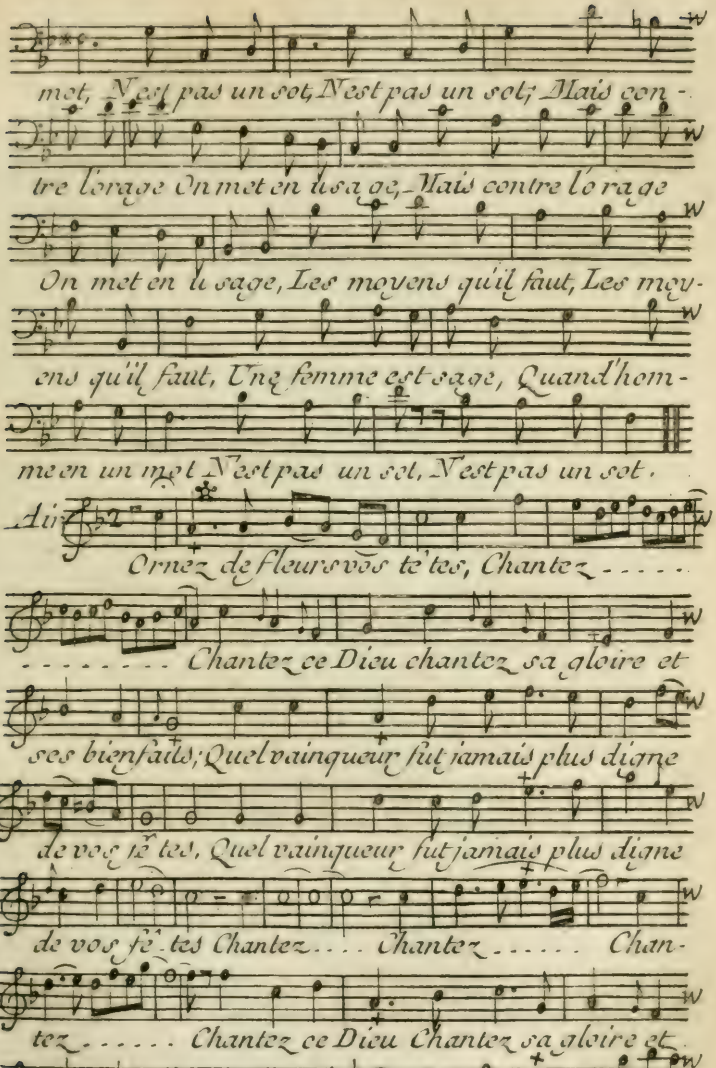

sin! Mon bon ami, Mon bon voisin! Rien n'est si dro -
le; Rien n'est si dro-le! L'un me sou-rit, L'autre me
prend la main Le boulanger veux tu du pain? Le
cabaretier, veux tu du vin? Rien, rien n'est si dro -
le, si dro le, si dro le, si dro-le Chacun m'offre son
bien, Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son bien.
Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien.
Air
On n'a jamais vu de femme Plus a plain dre que
moi; Non, non, non, non plus a plain dre que moi;
Fin.
Mon ma ri me fait la loi. Mais je ja re sur mon
a me, Mais je ja re sur mon a me Oui, oui, oui, oui,
qu'il sera Je ne dis rien, Qu'il sera Je m'entends bien.

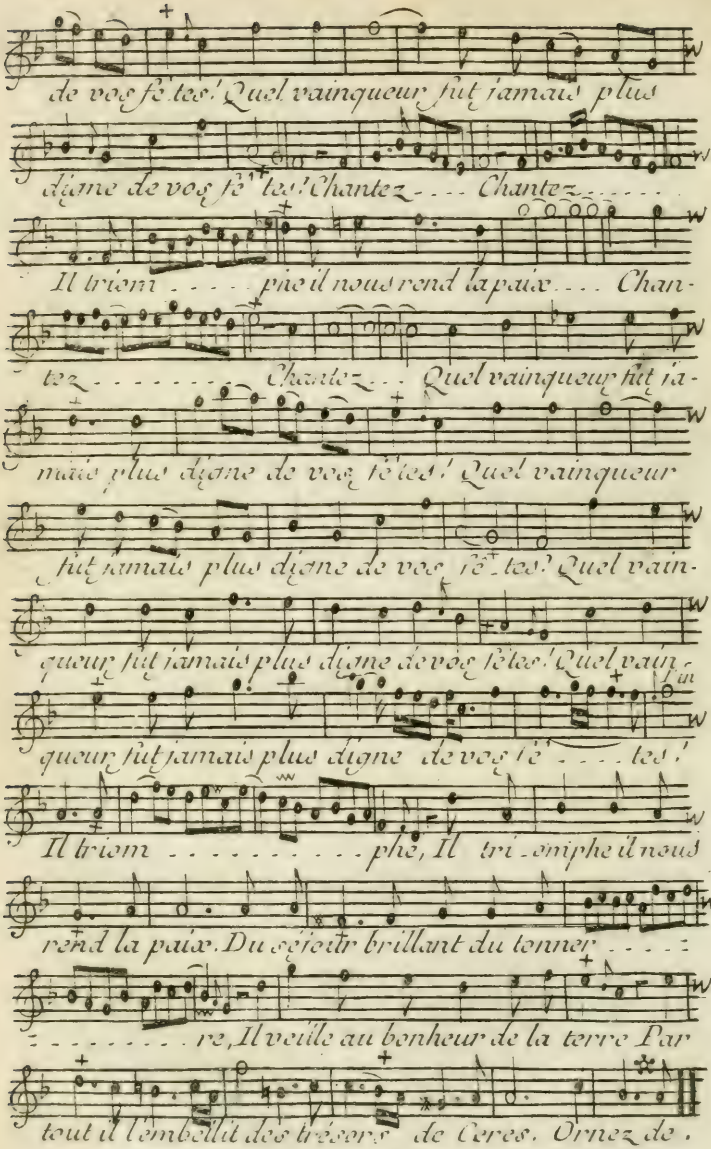

Tyamis
Duo
Zoli
On ne peut plus le désunir De la Ber-
On ne peut plus me désunir De la Ber-
gere qui t'ado-re; Livrons nos cœurs au
gere que j'ado-re; Livrons nos
doux plaisir, au doux plaisir, Car le bonheur
cœurs au doux plaisir; au doux plaisir. Car le bonheur
tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur enco - - re,
tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur enco - - re,
Livrons nos cœurs au doux plaisir; car le bon-
Livrons nos cœurs au doux plaisir; Car le bon-
heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur enco-re.
heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur enco-re.

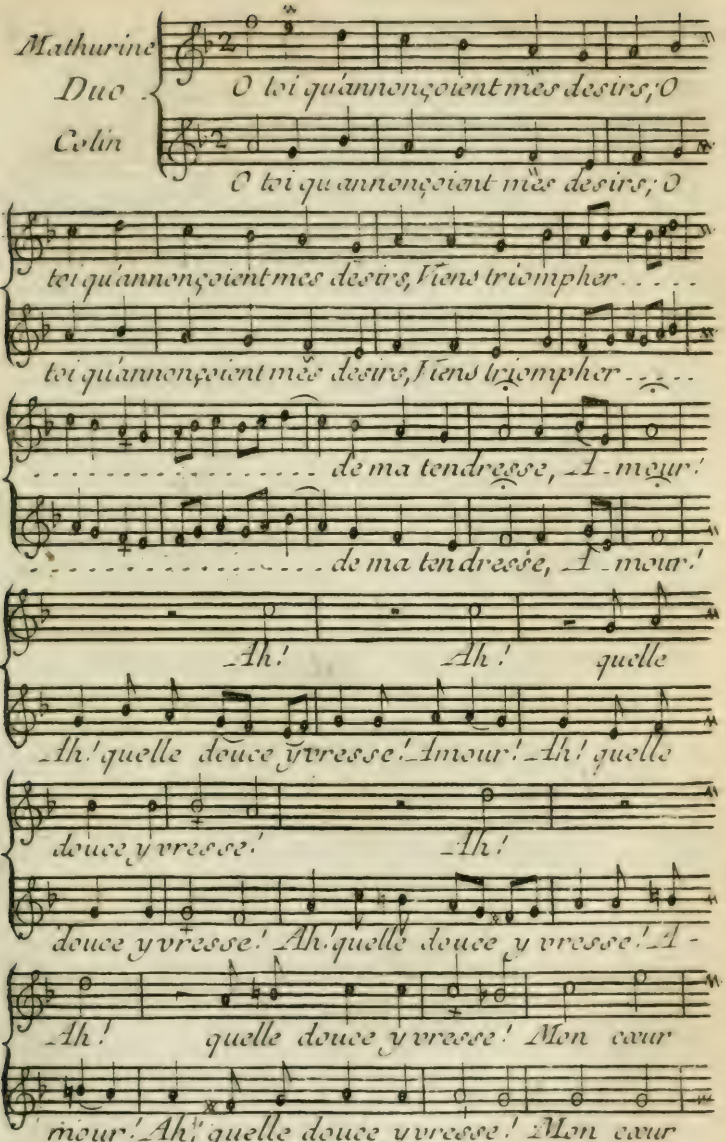

Sangrad
Duo
Blaise
Le vin est un mortel ve -
On ne peut trop cherir le vin
nin Disent tous nos Docteurs gens sçavans qu'on doit
Voyez tous nos buveurs bons vivans qu'on doit
croire, L'eau nous fait cent fois plus de bien, de bien, de
croire, l'eau n'est qu'un breuva ge de chien, de chien, de
bien, Et toujours on en devroit boi . . . . . :
chien, Et ja mais on en devroit boi . . . . re, Et ja -
. . . . . re, eh boi re. re. Si tu ba-
mais on n'en devroit boi re. re. Si je balan . . . :
lan . . . . . ce un seul moment Prends garde a
: . ce, Si je balan . . . . ce en ce moment C'est qu'jarni

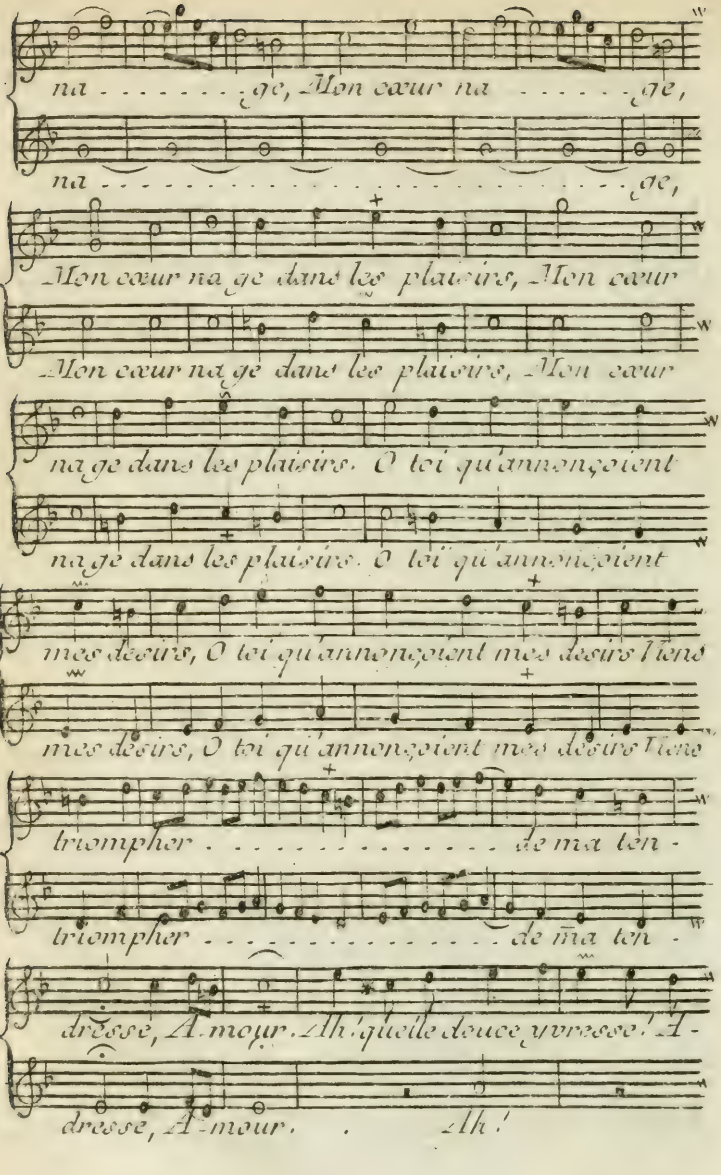

toi le cas est d'importance, Sans espoir de soulage-
goi le cas est d'importance, Sans espoir de soulage-
ment. Avec ton vin, ton vin crois
ment Avec votre eau, votre eau, Morgué avec ve-
moi, crois moi, avec ton vin tu fe-ras penitence-
tre eau votre eau morgué, morgué i'frai penitence-
Boire du vin Boire du vin Boire du
ce Boire de l'eau Morgué boire de l'eau de
vin, C'est toujours un tourment, du vin crois moi du
l'eau, C'est toujours un tourment, de l'eau morgué
vin crois moi crois moi c'est toujours un tourment.
de l'eau morgué, morgué c'est toujours un tourment.

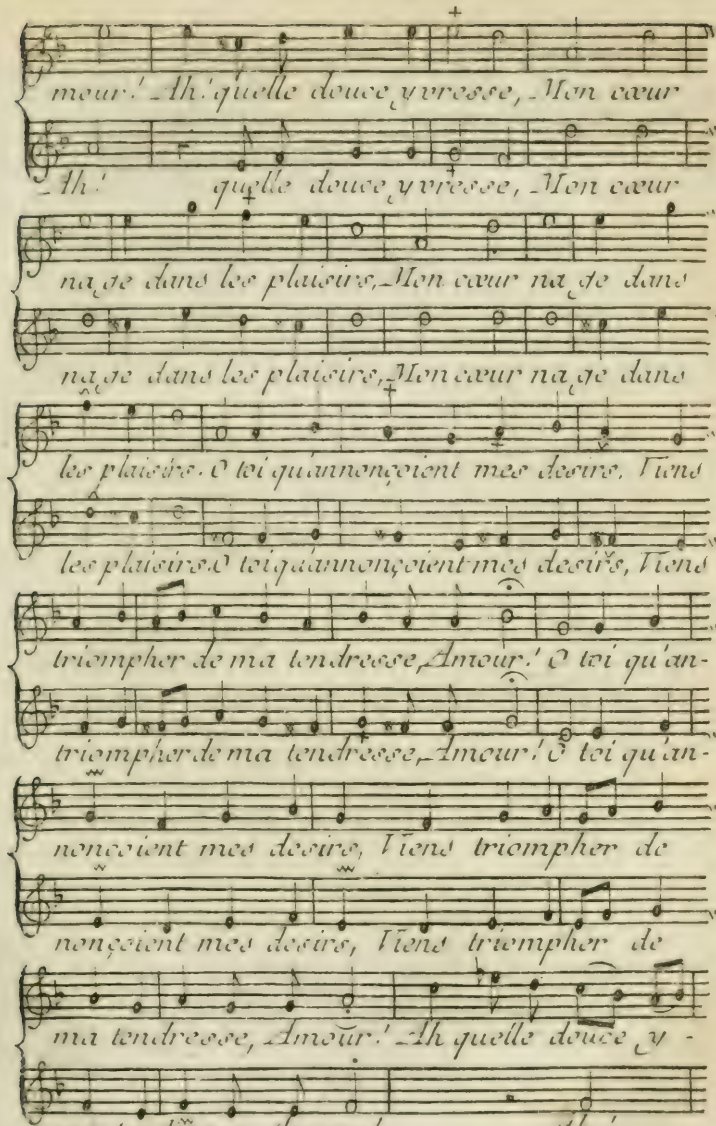

Air
On ne peut trop tôt se mettre en ménage
J'ai beaucoup d'ouvrage, Et le mari-age, Est mon
vrai balot, Est mon vrai balot, Un contract m'en-
gage J'epouse Margot, Un contract m'engage,
J'epouse Margot, Son humeur vola - - - - - ge,
Est presque le ga ge D'un mauvais lot, D'un mauvais
lot Un contract m'engage J'épouse Margot
Son humeur vola - - - - - ge Est presque le gage
Est presque le ga ge D'un mauvais lot, D'un mauvais
Fin
lot. Mais contre l'orage, On met en u sage,
Les moyens qu'il faut, Les moyens qu'il faut,
Une femme est sage Quand l'homme en un

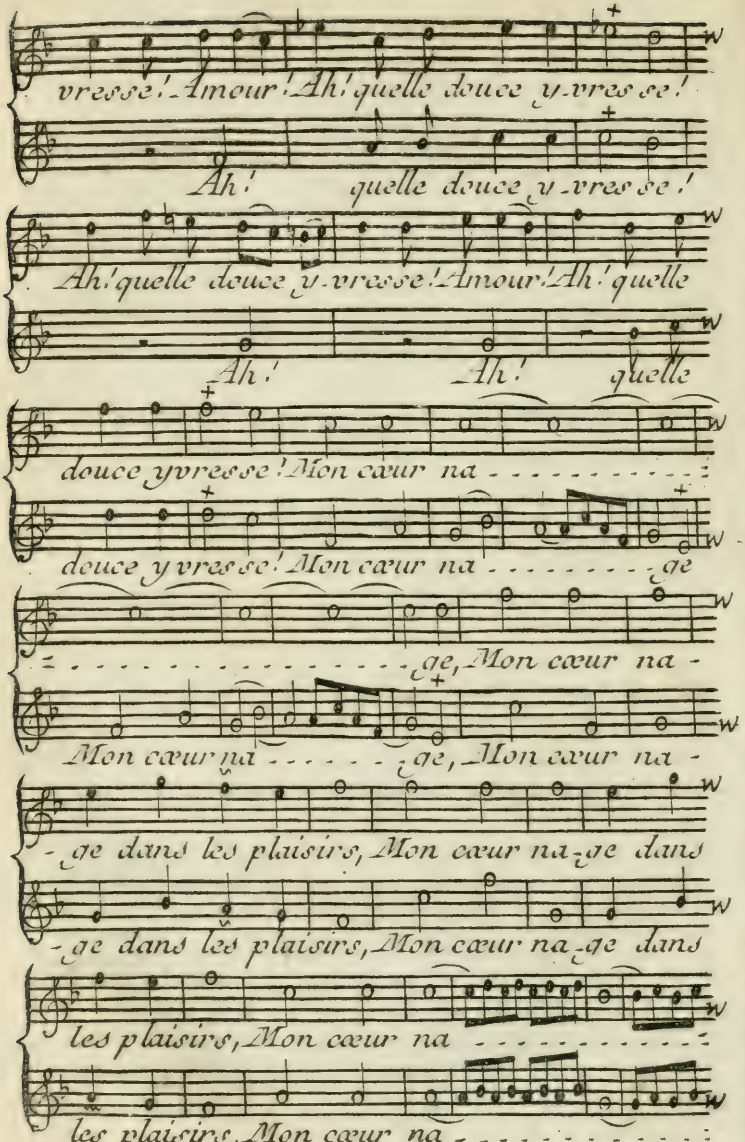

mot, N'est pas un sot, N'est pas un sot; Mais con-
tre l'orage On met en usage, Mais contre l'orage
On met en usage, Les moyens qu'il faut, Les moy-
ens qu'il faut, Une femme est sage, Quand l'hom-
me en un mot N'est pas un sot, N'est pas un sot.
Air
Ornez de fleurs vos têtes, Chantez -----
-------- Chantez ce Dieu chantez sa gloire et
ses bienfaits; Quel vainqueur fut jamais plus digne
de vos fêtes, Quel vainqueur fut jamais plus digne
de vos fêtes Chantez.... Chantez ..... Chan-
tez ..... Chantez ce Dieu Chantez sa gloire et
ses bienfaits. Quel vainqueur fut jamais plus digne

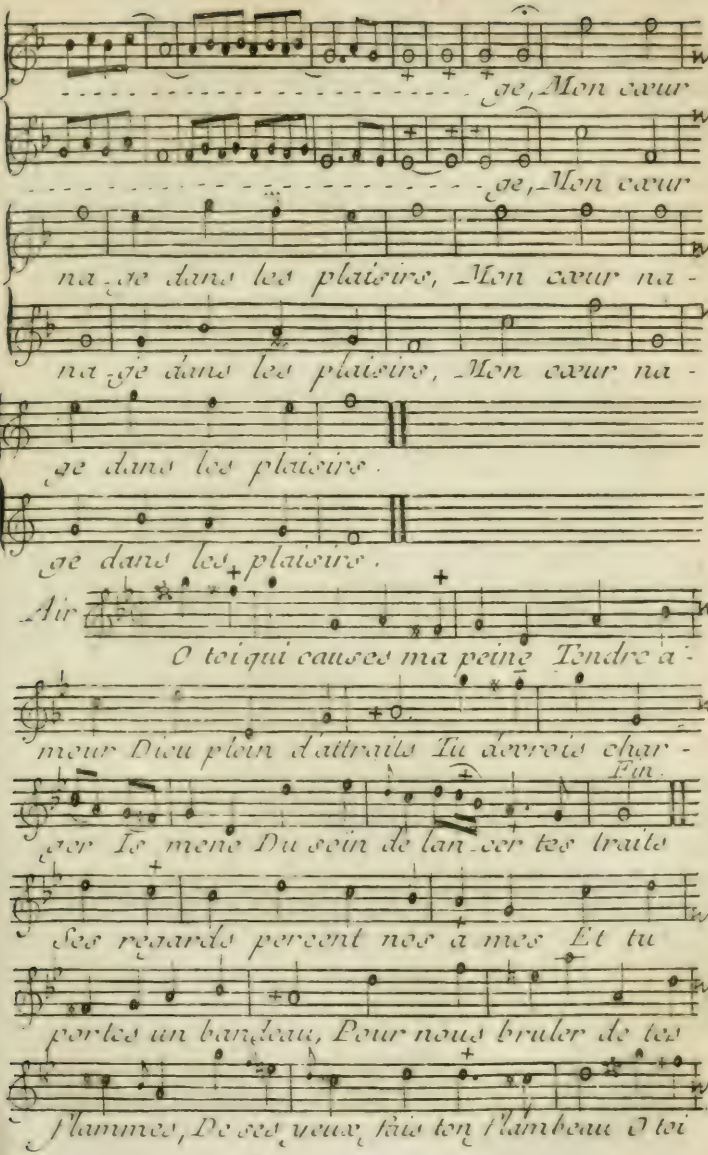

de vos fêtes! Quel vainqueur fut jamais plus
digne de vos fêtes! Chantez.... Chantez.....
Il triom..... phe il nous rend la paix.... Chan-
tez..... Chantez... Quel vainqueur fut ja-
mais plus digne de vos fêtes! Quel vainqueur
fut jamais plus digne de vos fêtes! Quel vain-
queur fut jamais plus digne de vos fêtes! Quel vain-
queur fut jamais plus digne de vos fê.... tes!
Il triom..... phe, Il tri-omphe il nous
rend la paix. Du séjour brillant du tonner.....
re, Il veille au bonheur de la terre Par
tout il l'embellit des trésors de Ceres. Ornez de.

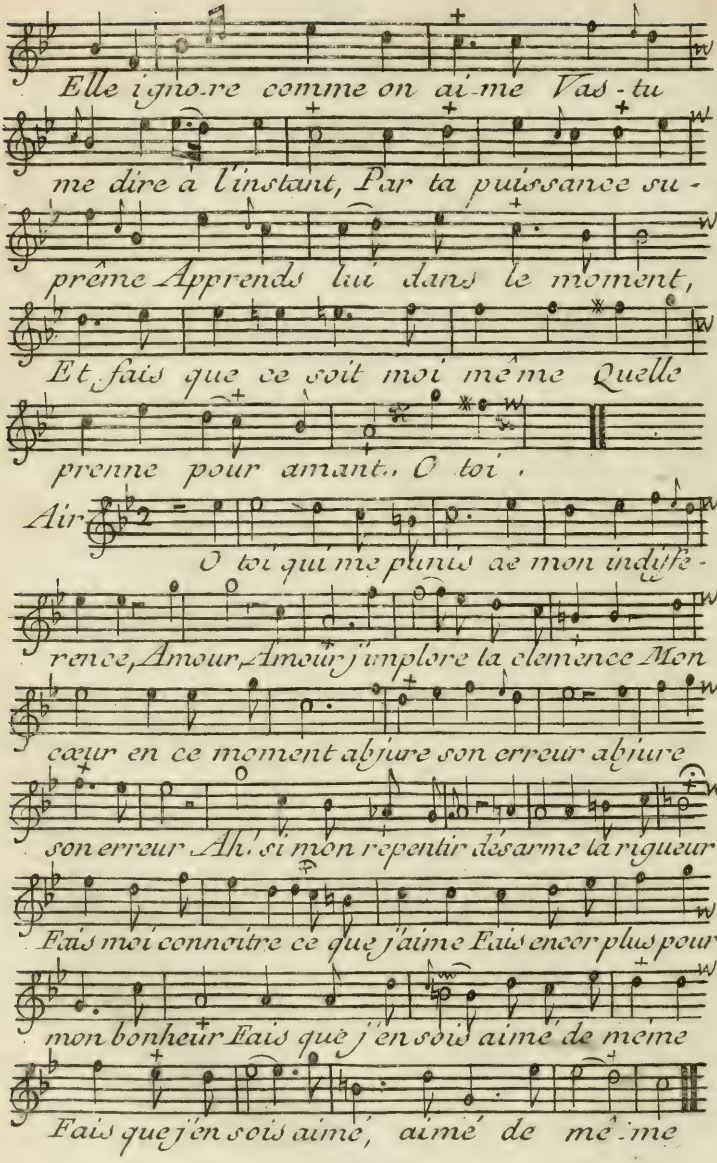

Mathurine
Duo
Colin
O toi qu'annonçoient mes desirs, O
O toi qu'annonçoient mes desirs, O
toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher . . . . .
toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher . . . . .
. . . . . de ma tendresse, A - mour!
. . . . . de ma tendresse, A - mour!
Ah! Ah! quelle
Ah! quelle douce yvresse! Amour! Ah! quelle
douce yvresse! Ah!
douce yvresse! Ah! quelle douce yvresse! A -
Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur
mour! Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur

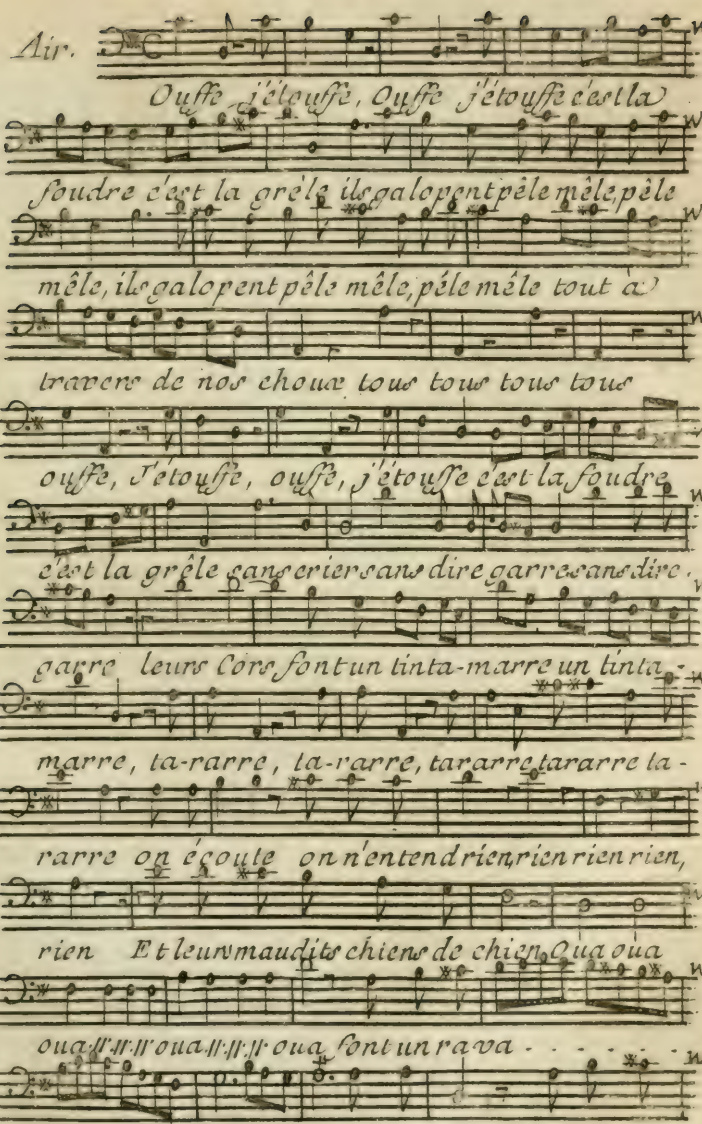

na - - - - - - - ge, Mon cœur na - - - - - - ge,
na - - - - - - -


mour! Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur
Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans
les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens
les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens
triompher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-
triompher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-
nonçoient mes desirs, Viens triompher de
nonçoient mes desirs, Viens triompher de
ma tendresse, Amour! Ah quelle douce y-
ma tendresse, Amour! Ah!

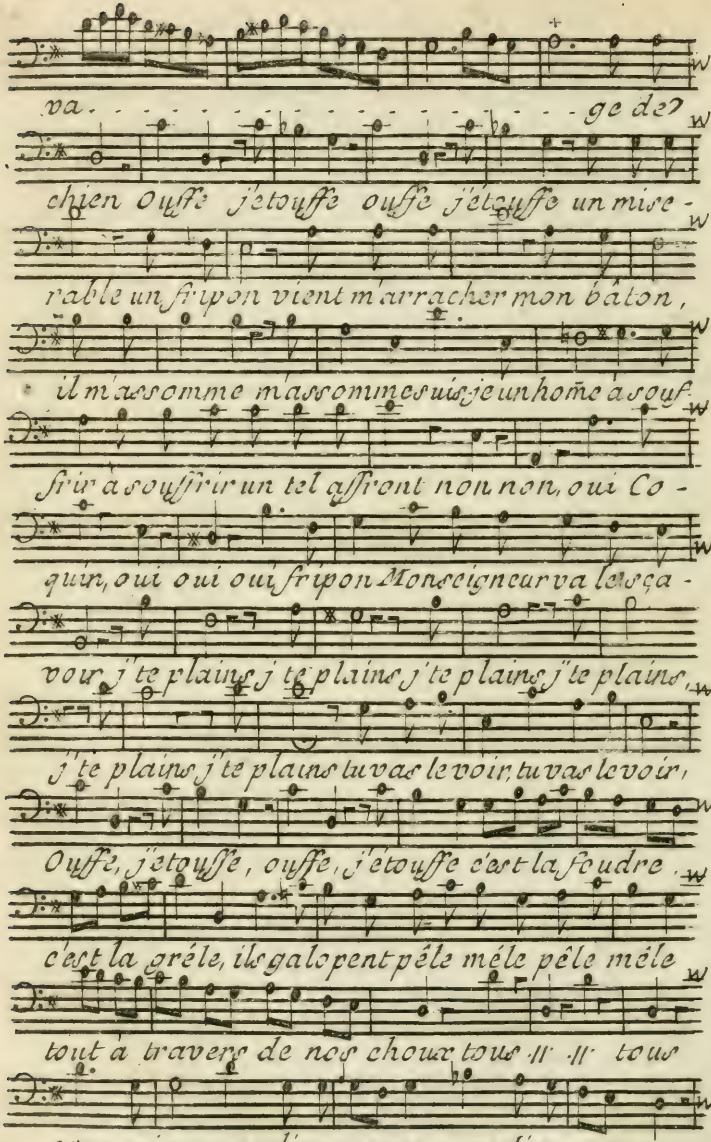

vresse! Amour! Ah! quelle douce yvresse!
Ah! quelle douce yvresse!
Ah! quelle douce yvresse! Amour! Ah! quelle
Ah! Ah! quelle
douce yvresse! Mon cœur na - - - - - - - - - - -
douce yvresse! Mon cœur na - - - - - - - - - - ge
- ge, Mon cœur na -
Mon cœur na - - - - - - - ge, Mon cœur na -
- ge dans les plaisirs, Mon cœur na - ge dans
- ge dans les plaisirs, Mon cœur na - ge dans
les plaisirs, Mon cœur na - - - - - - - - - - -
les plaisirs, Mon cœur na - - - - - - - - - - -

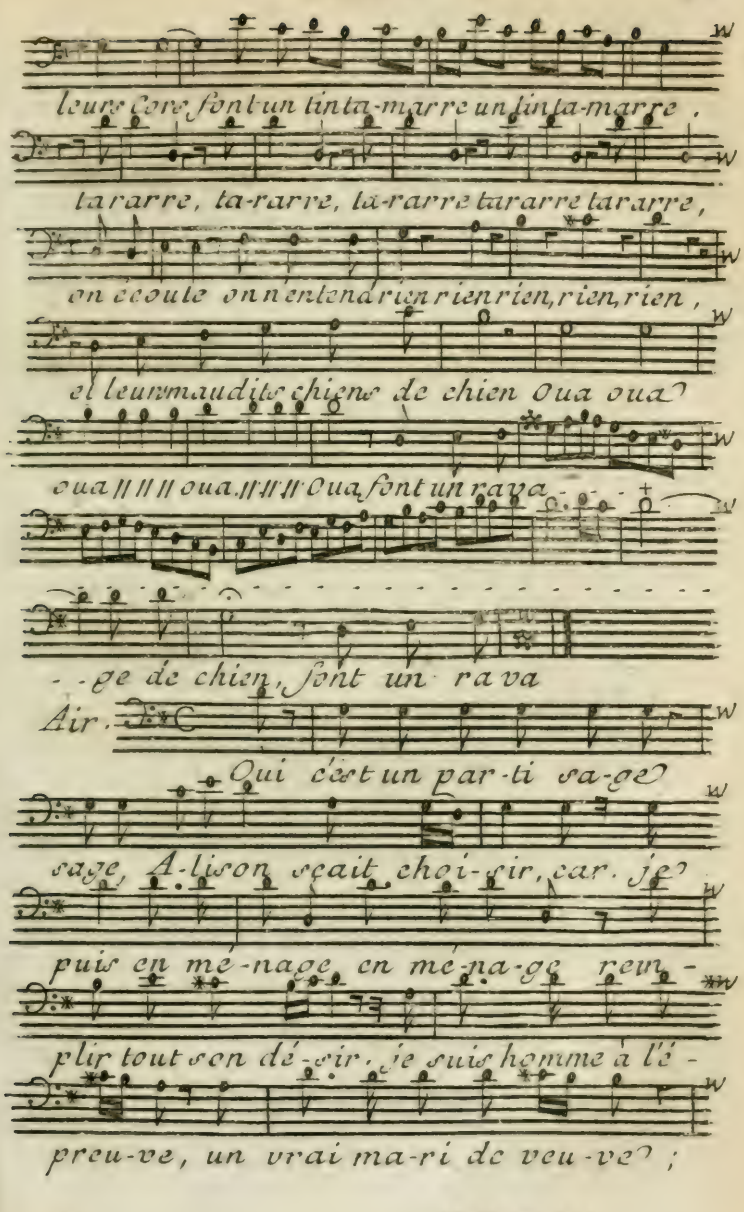

ge, Mon cœur
ge, Mon cœur
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na -
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na -
ge dans les plaisirs.
ge dans les plaisirs.
Air
O toi qui causes ma peine Tendre a -
mour Dieu plein d'attraits Tu devrois char -
Fin
cer Le mene Du sein de lan cer tes traits
Ses regards percent nos a mes Et tu
portes un bandeau, Pour nous brûler de tes
flammes, De ses yeux fais ton flambeau O toi

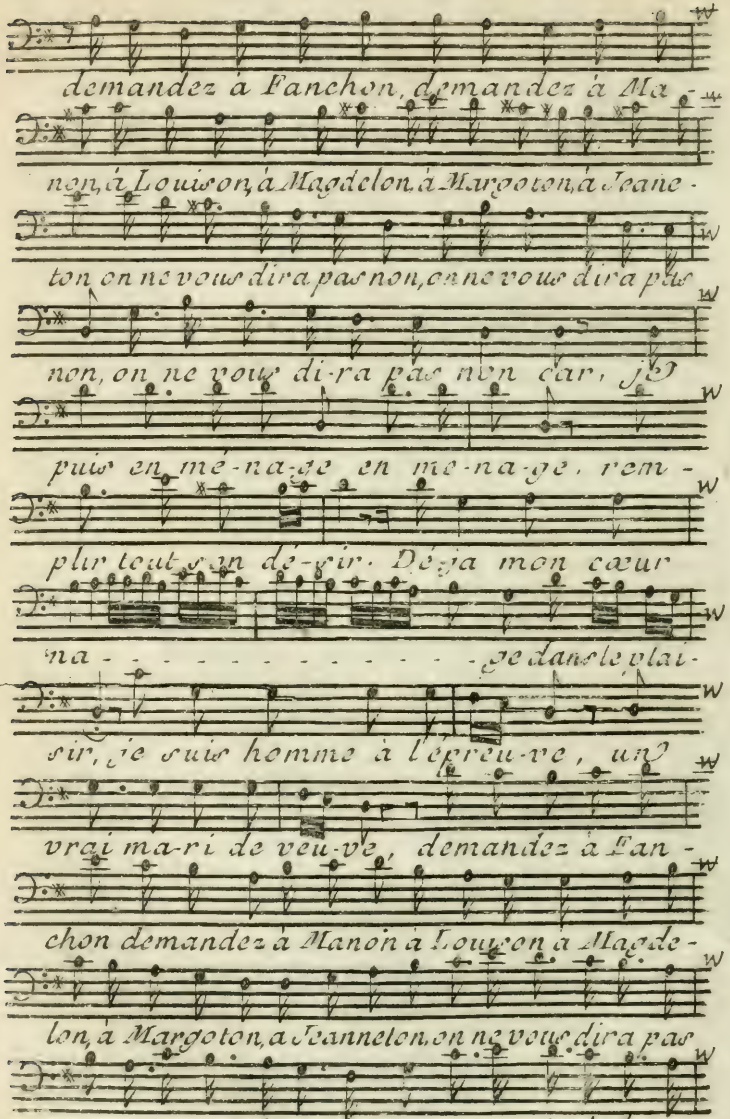

Elle ignore comme on aime Vas-tu
me dire à l'instant, Par ta puissance su-
prême Apprends lui dans le moment,
Et fais que ce soit moi même Quelle
prenne pour amant. O toi.
Air
O toi qui me punis de mon indiffé-
rence, Amour, Amour j'implore la clemence Mon
cœur en ce moment abjure son erreur abjure
son erreur Ah! si mon repentir désarme la rigueur
Fais moi connoitre ce que j'aime Fais encor plus pour
mon bonheur Fais que j'en soi aimé de même
Fais que j'en soi aimé, aimé de mê-me

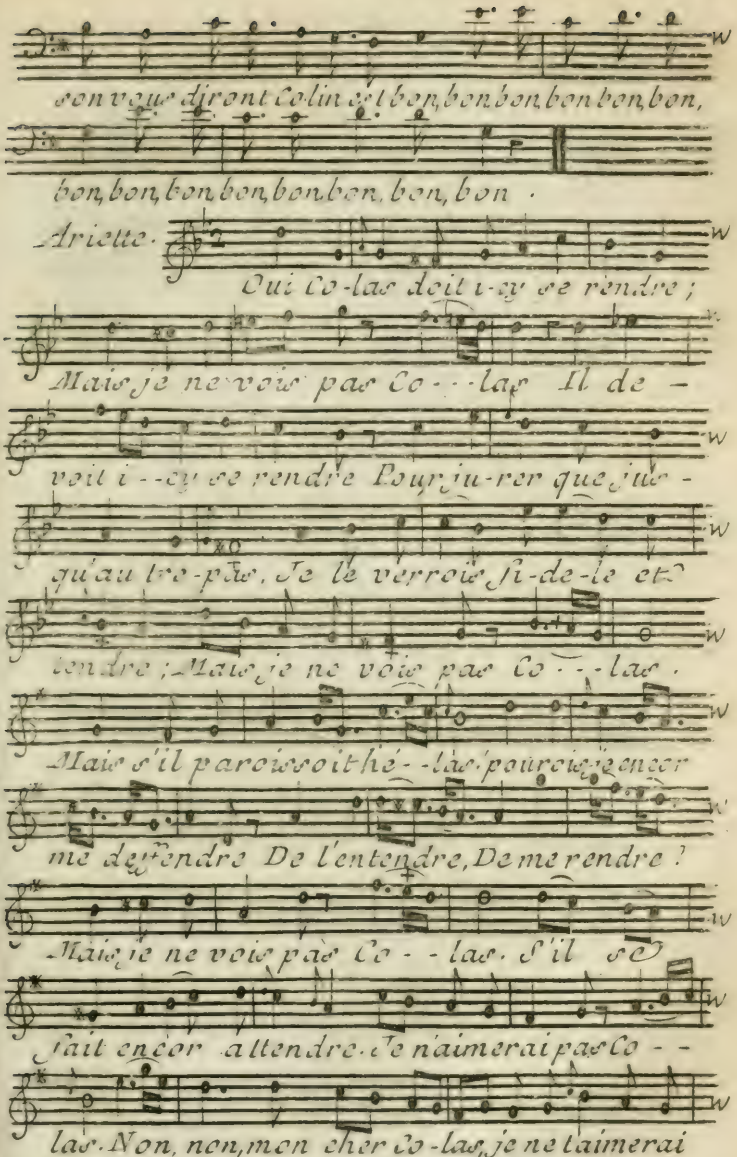

Air.
Ouffe, j'étouffe, Ouffe j'étouffe c'est la
foudre c'est la grêle ils galopent pêle mêle, pêle
mêle, ils galopent pêle mêle, pêle mêle tout à
travers de nos choux tous tous tous tous
ouffe, j'étouffe, ouffe, j'étouffe c'est la foudre
c'est la grêle gangeriers sans dire garre sans dire
garre leurs Cors font un tinta-marre un tinta-
marre, ta-rarre, ta-rarre, tararre tararre ta-
rarre on écoute on n'entend rien, rien rien rien,
rien Et leurs maudits chiens de chien Oua oua
oua oua oua oua font un rava
ge de chien font un ra-

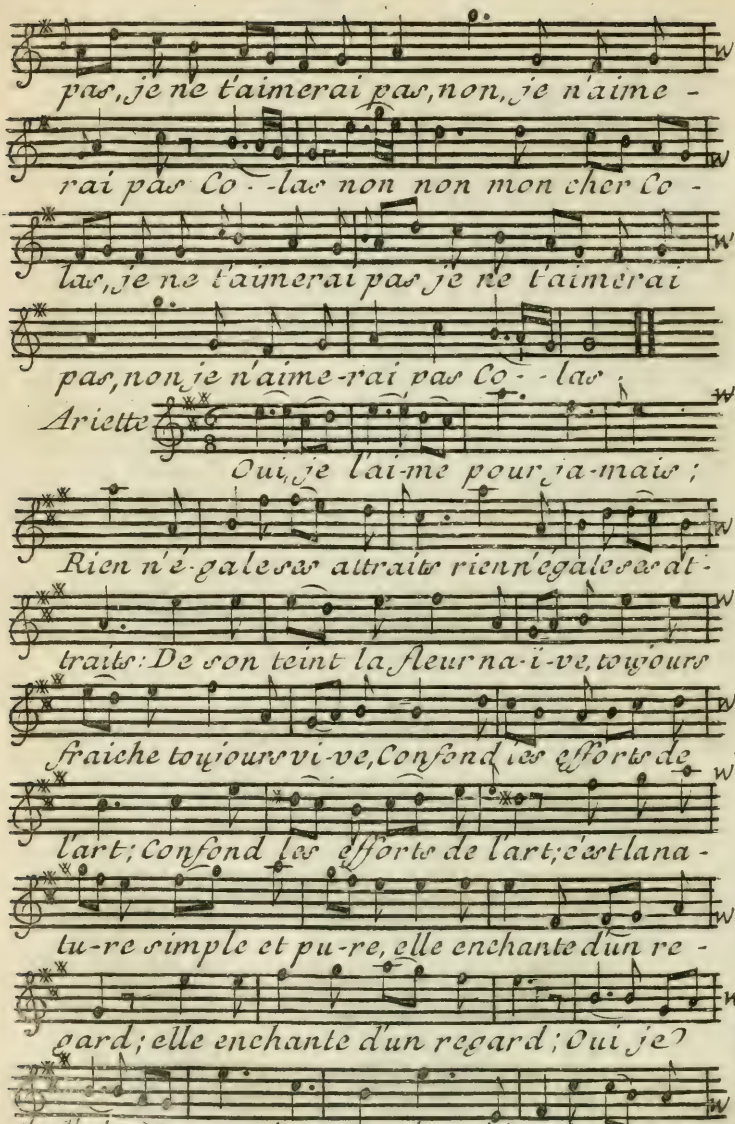
2e Part. I

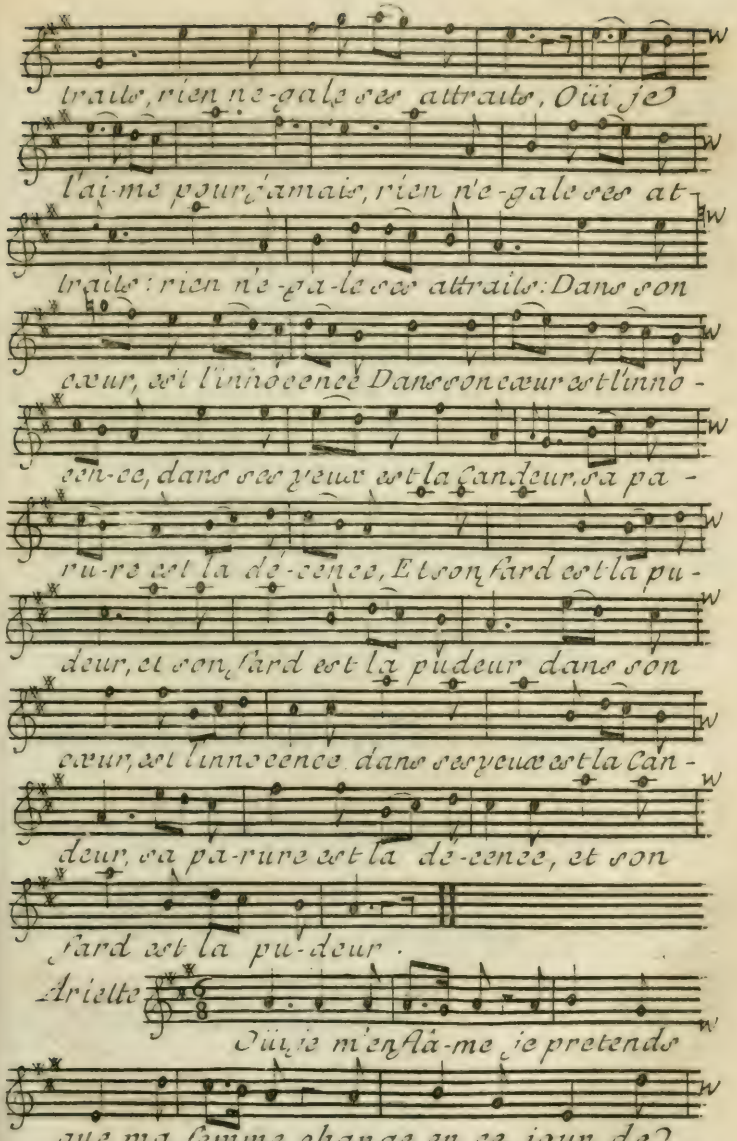

va - ge de?
chien ouffe j'étouffe ouffe j'étouffe un mise-
rable un fripon vient m'arracher mon bâton,
il m'assomme m'assomme suis-je un homme à souf-
frir à souffrir un tel affront non non, oui Co-
quin, oui oui oui fripon Monseigneur va le voir
vous j'te plains j'te plains j'te plains j'te plains,
j'te plains j'te plains tu vas le voir, tu vas le voir,
Ouffe, j'étouffe, ouffe, j'étouffe c'est la foudre
c'est la gréle, ils galopent pêle méle pêle méle
tout à travers de nos choux tous tous tous
sans crier sans dire garre sans dire garre,

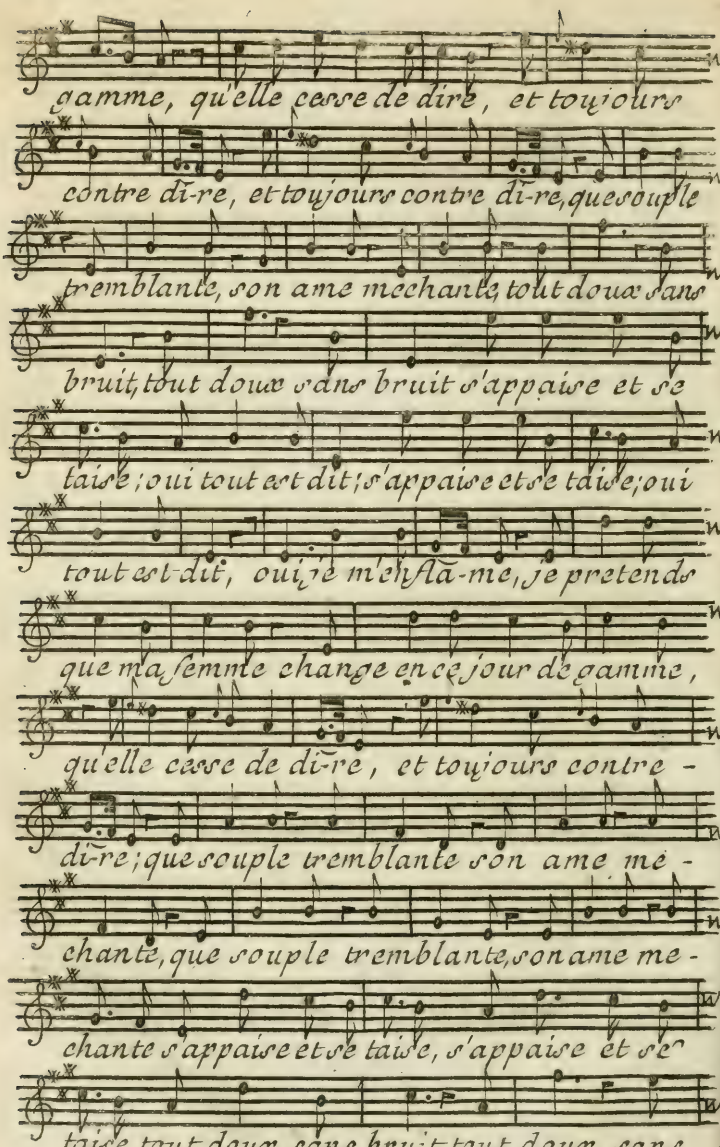

leurs Cors font un tinta-marre un tinta-marre,
tararre, ta-rarre, ta-rarre tararre tararre,
on écoute on n'entend rien rien rien, rien, rien,
et leurs maudits chiens de chien Oua oua
oua // // // oua. // // // Oua font un rava - - -
- - ge de chien, font un rava
Air.
Oui c'est un par-ti sa-ge
sage, A-lison sçait choi-sir, car. je
puis en mé-nage en mé-na-ge rem-
plir tout son dé-sir. je suis homme à l'é-
preu-ve, un vrai ma-ri de veu-ve;

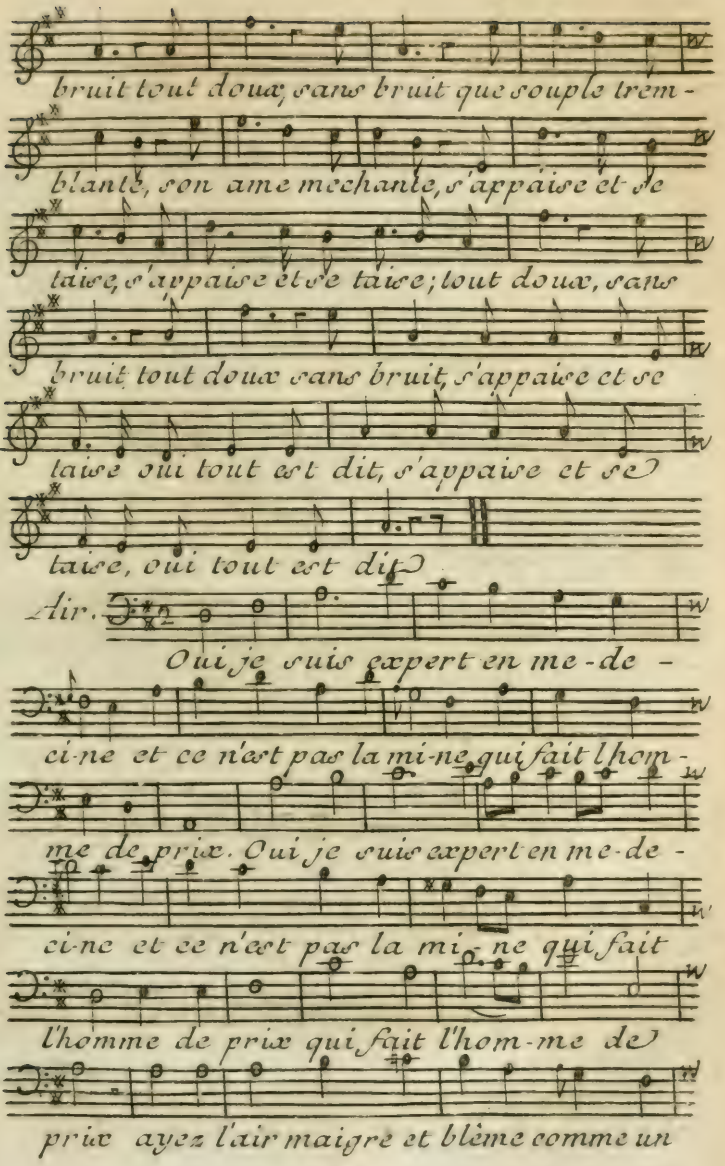

demandez à Fanchon, demandez à Ma-
non, à Louison, à Magdelon, à Margoton, à Jeane-
ton on ne vous dira pas non, on ne vous dira pas
non, on ne vous di-ra pas non car, j'ai
puis en mé-na-ge en me-na-ge, rem-
plir tout son dé-sir. Déja mon cœur
na- - - - - - - - - - - -ge dans le plai-
sir, je suis homme à l'épreu-ve, un
vrai ma-ri de veu-ve, demandez à Fan-
chon demandez à Manon à Louison à Magde-
lon, à Margoton, à Jeannelon, on ne vous dira pas
non, on ne vous dira pas non, toutes six à l'unis-

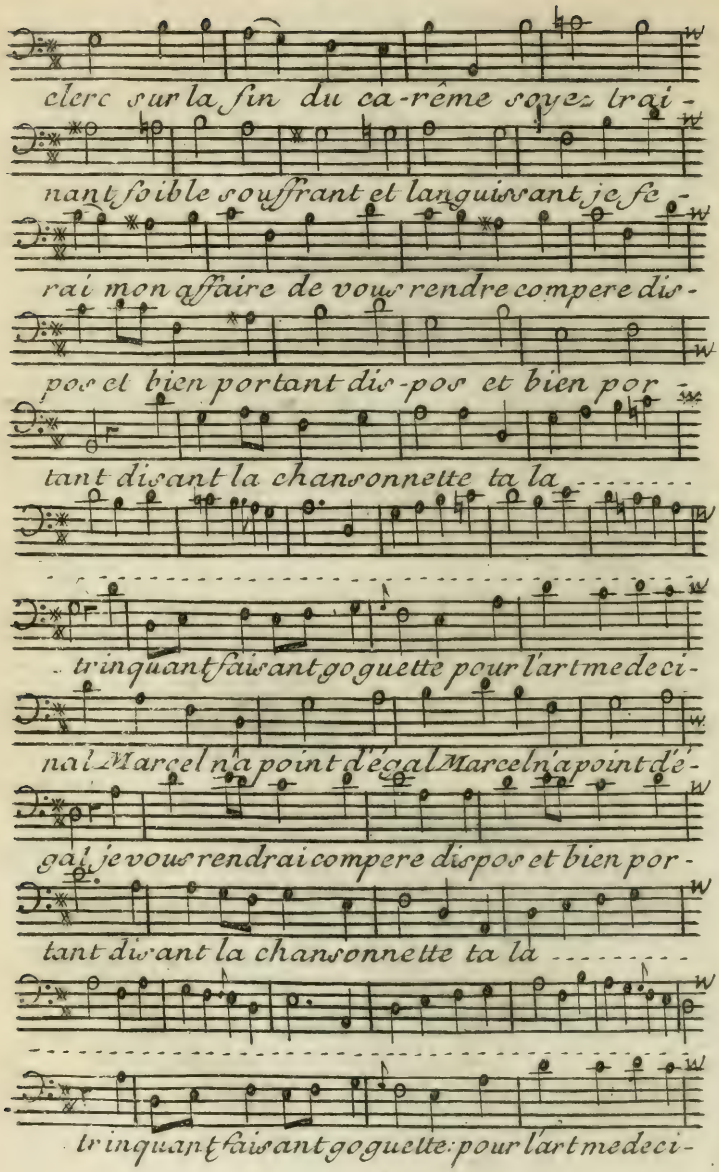

son vous diront Colin est bon, bon bon, bon bon, bon,
bon, bon, bon bon, bon bon, bon, bon.
Arlette.
Oui Co-las doit i-cy se rendre;
Mais je ne vois pas Co---las Il de-
voit i--cy se rendre Pour ju-rer que j'ai-
me qu'au tre-pas. Je le verrois ſi-de-le en-
tendre; Mais je ne vois pas Co---las.
Mais s'il paroissoit hé--las pourois-je encor
me defendre De l'entendre, De me rendre?
Mais je ne vois pas Co--las. S'il se
fait encor attendre. Je n'aimerai pas Co--
las. Non, non, mon cher Co-las, je ne t'aimerai

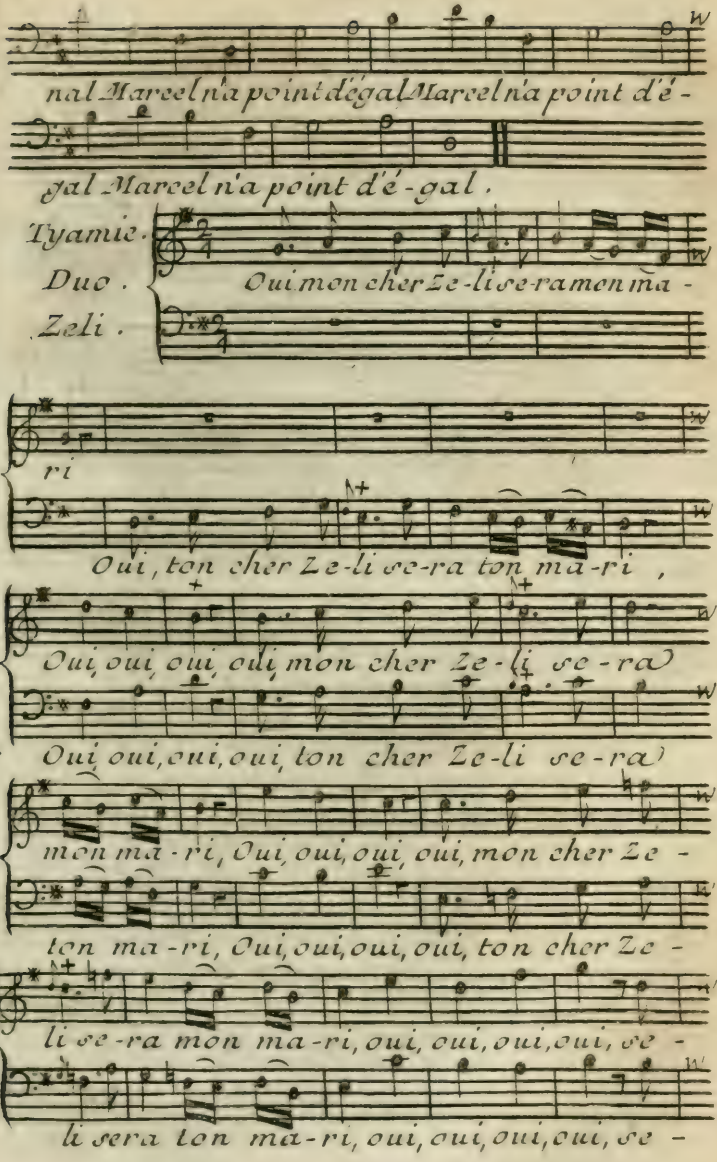

pas, je ne t'aimerai pas, non, je n'aime -
rai pas Co - - las non non mon cher Co -
las, je ne t'aimerai pas je ne t'aimerai
pas, non je n'aime-rai pas Co - - las ;
Ariette
Oui, je l'ai-me pour ja-mais ;
Rien n'é-gale ses attraits rien n'égale ses at -
traits: De son teint la fleur na-ï-ve, toujours
fraiche toujours vi-ve, Confond les efforts de
l'art; Confond les efforts de l'art; c'est la na -
tu-re simple et pu-re, elle enchante d'un re -
gard; elle enchante d'un regard; Oui je
l'ai-me pour jamais, rien n'é-gale ses at -

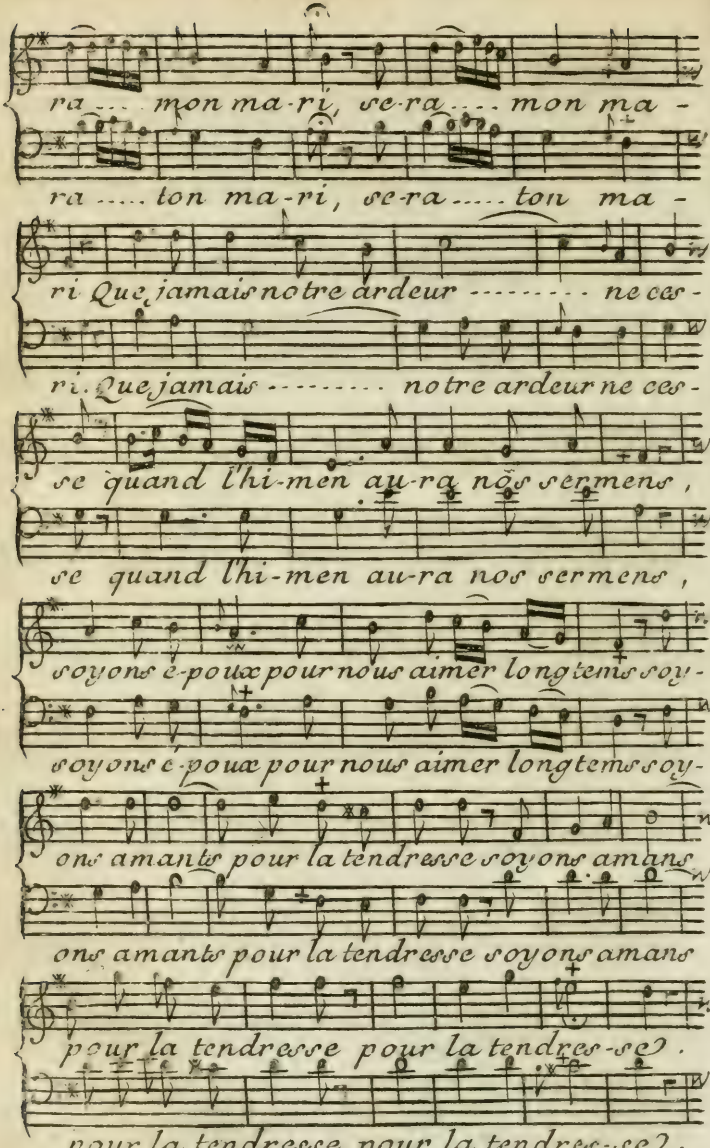

traits, rien ne-gale ces attraits, Oüi je
l'ai-me pour-jamais, rien n'e-gale ces at-
traits: rien n'e-ga-le ces attraits: Dans son
cœur, est l'innocence Dans son cœur est l'inno-
cen-ce, dans ses yeux est la can-deur, sa pa-
ru-re est la dé-cence, Et son fard est la pu-
deur, et son fard est la pudeur dans son
cœur, est l'innocence dans ses yeux est la can-
deur, sa pa-rure est la dé-cence, et son
fard est la pu-deur.
Arielte
Oüi, je m'en flá-me je pretends
que ma femme change en ce jour de

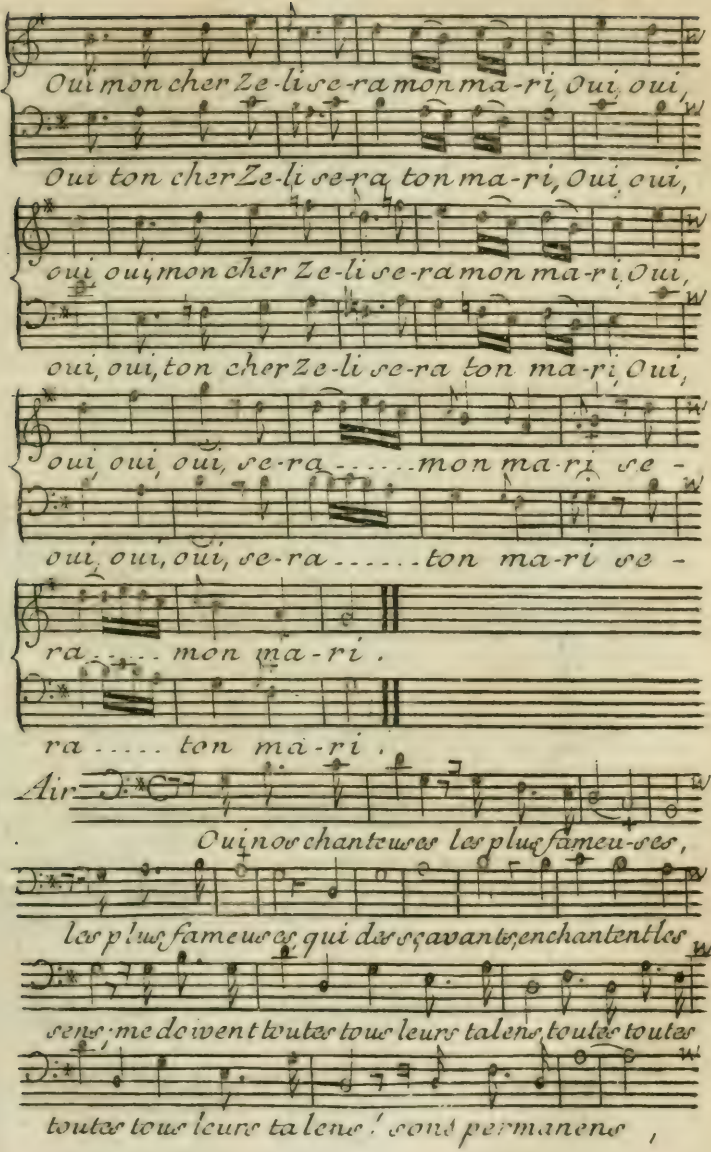

gamme, qu'elle cesse de dire, et toujours
contre di-re, et toujours contre di-re, que souple
tremblante, son ame mechante, tout doux sans
bruit, tout doux sans bruit s'appaise et se
taise; oui tout est dit; s'appaise et se taise; oui
tout est-dit, oui je m'enfla-me, je pretends
que ma femme change en ce jour de gamme,
qu'elle cesse de di-re, et toujours contre -
di-re; que souple tremblante son ame me -
chante, que souple tremblante, son ame me -
chante s'appaise et se taise, s'appaise et se
taise, tout doux, sans bruit, tout doux, sans

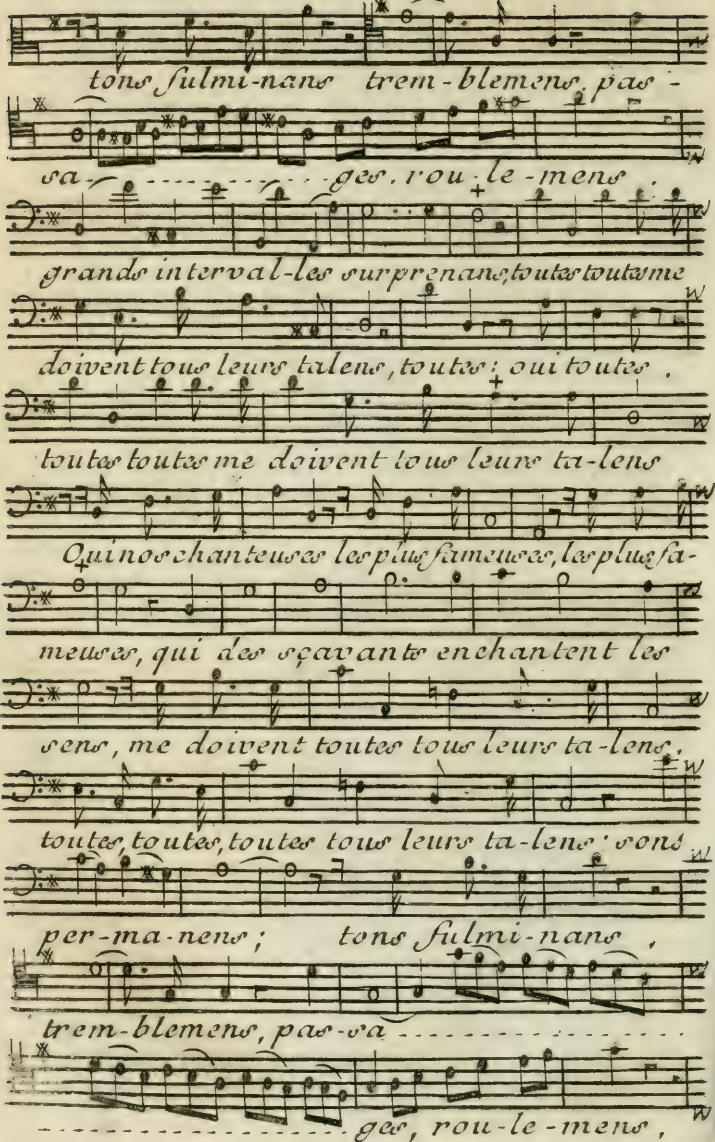

bruit tout doux, sans bruit que souple trem-
blant, son ame mechante, s'appaise et se
taise, s'appaise et se taise; tout doux, sans
bruit tout doux sans bruit, s'appaise et se
taise oüi tout est dit, s'appaise et se
taise, oüi tout est dit
Air.
Oui je suis expert en me-de -
ci-ne et ce n'est pas la mi-ne qui fait l'hom-
me de prix. Oui je suis expert en me-de -
ci-ne et ce n'est pas la mi- ne qui fait
l'homme de prix qui fait l'hom-me de
prix ayez l'air maigre et blême comme un

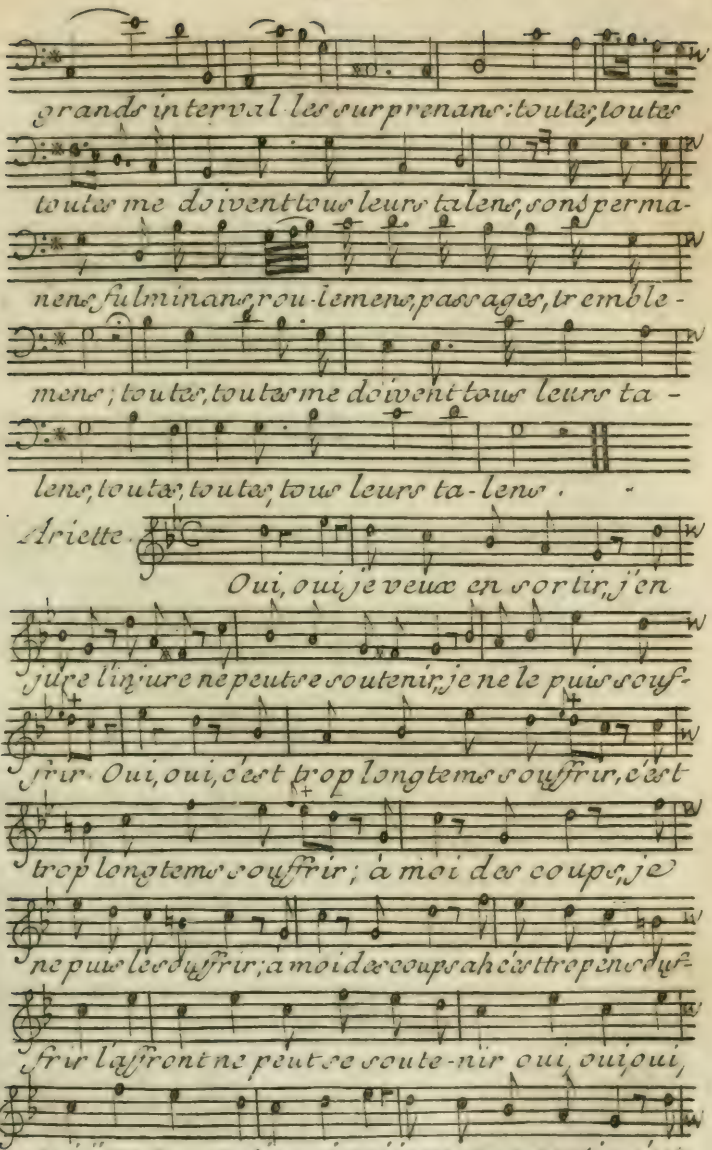

clerc sur la fin du ca-rême soyez trai-
nant foible souffrant et languissant je fe-
rai mon affaire de vous rendre compere dis-
pos et bien portant dis-pos et bien por-
tant disant la chansonnette ta la
tringuant faisant goguette pour l'art medeci-
nal Marcel n'a point d'égal Marcel n'a point d'é-
gal je vous rendrai compere dispos et bien por-
tant disant la chansonnette ta la
tringuant faisant goguette pour l'art medeci-

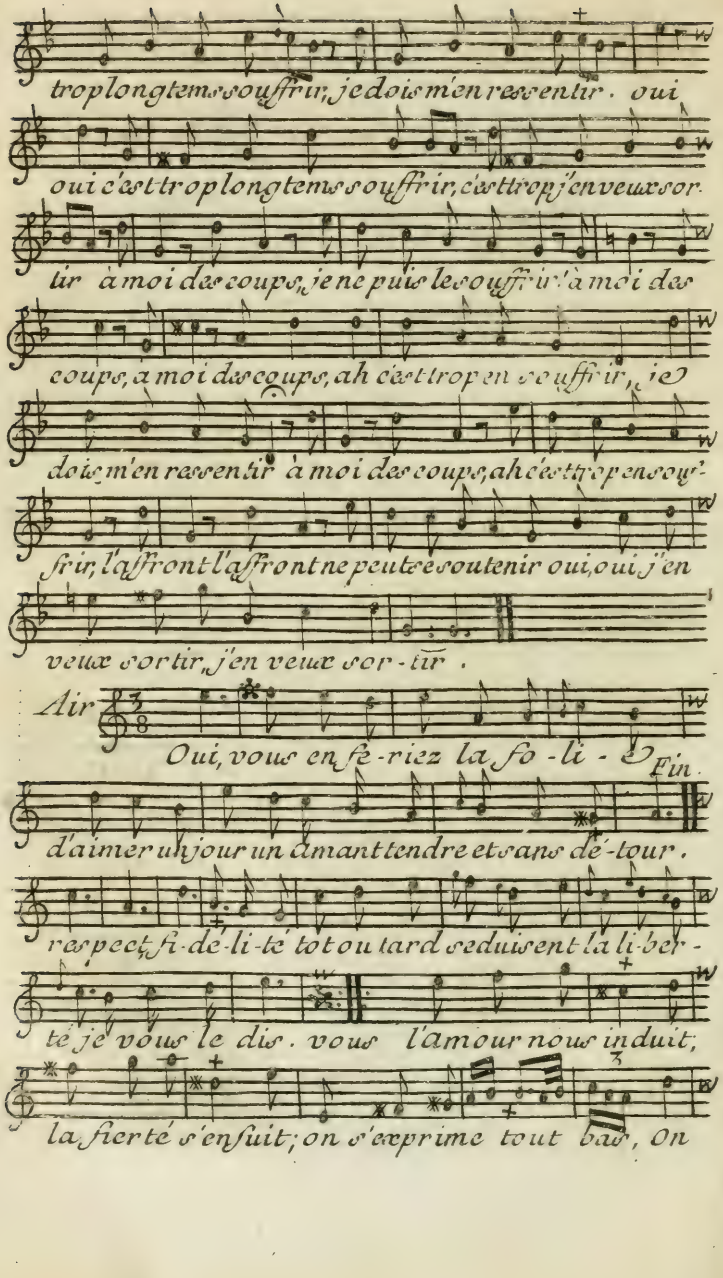

nal Marcel n'a point d'égal Marcel n'a point d'é-
gal Marcel n'a point d'é-gal.
Tyamie.
Duo.
Zeli.
Oui mon cher Ze-li se-ra mon ma-
ri
Oui, ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri,
Oui, oui, oui, oui, mon cher Ze-li se-ra
Oui, oui, oui, oui, ton cher Ze-li se-ra
mon ma-ri, Oui, oui, oui, oui, mon cher Ze-
ton ma-ri, Oui, oui, oui, oui, ton cher Ze-
li se-ra mon ma-ri, oui, oui, oui, oui, se-
li sera ton ma-ri, oui, oui, oui, oui, se-

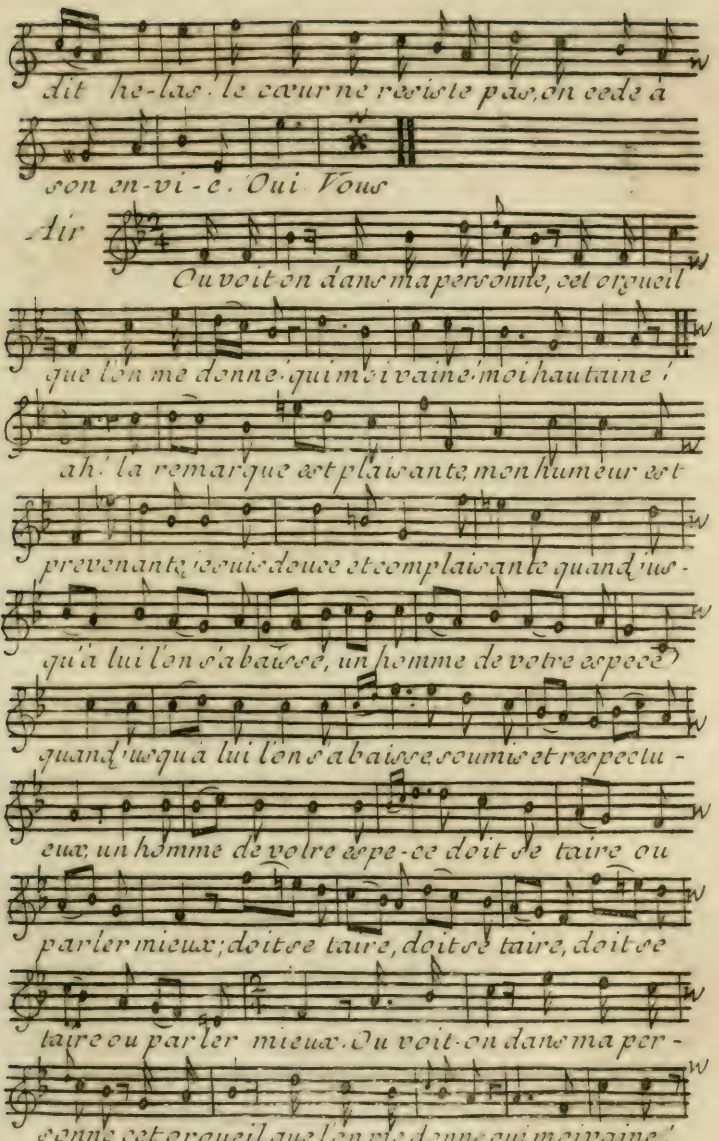

ra .... mon ma-ri, se-ra .... mon ma -
ra .... ton ma-ri, se-ra .... ton ma -
ri Que jamais notre ardeur ..... ne ces -
ri. Que jamais ..... notre ardeur ne ces -
se quand l'hi-men au-ra nos sermens,
se quand l'hi-men au-ra nos sermens,
soyons é-poux pour nous aimer long tems soy -
soyons é-poux pour nous aimer long tems soy -
ons amans pour la tendresse soyons amans
ons amans pour la tendresse soyons amans
pour la tendresse pour la tendres-se).
pour la tendresse pour la tendres-se).

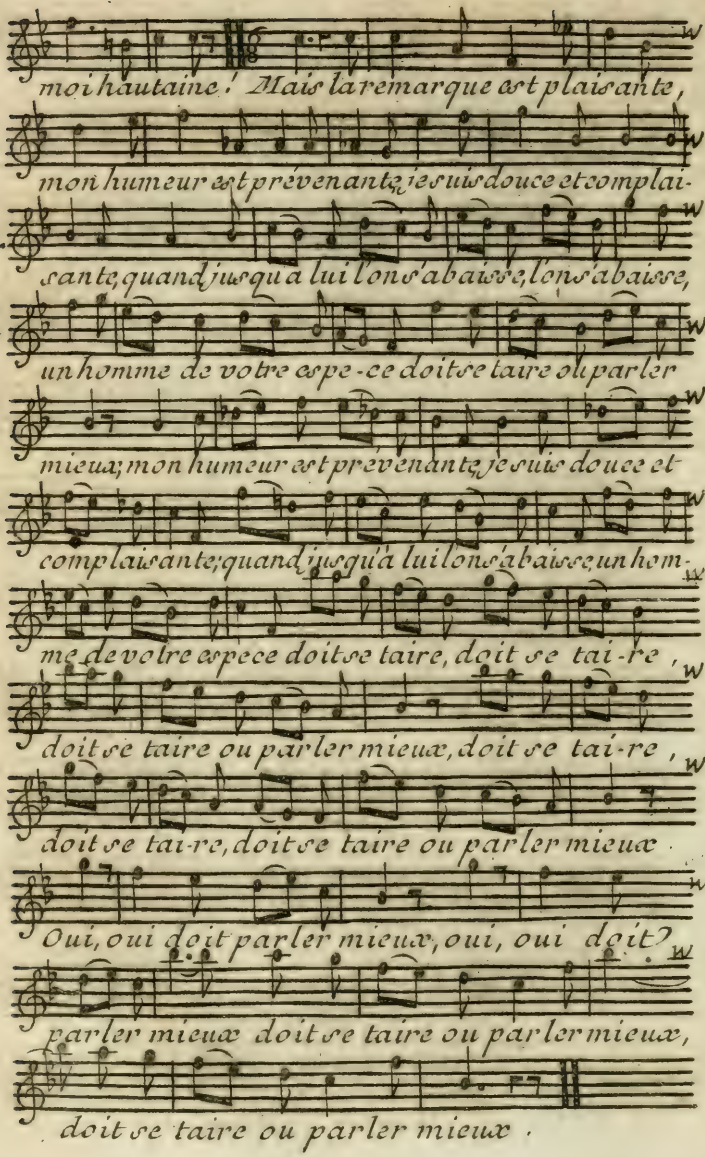

Oui mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui, oui,
Oui ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui, oui,
oui, oui, mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui,
oui, oui, ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui,
oui, oui, oui, se-ra ..... mon ma-ri se -
oui, oui, oui, se-ra ..... ton ma-ri se -
ra ..... mon ma-ri.
ra ..... ton ma-ri.
Air
Oui nos chanteuses les plus fameu-ses,
les plus fameuses qui des savantes enchantent les
sens, me doivent toutes tous leurs talens, toutes toutes
toutes tous leurs talens! sont permanens,

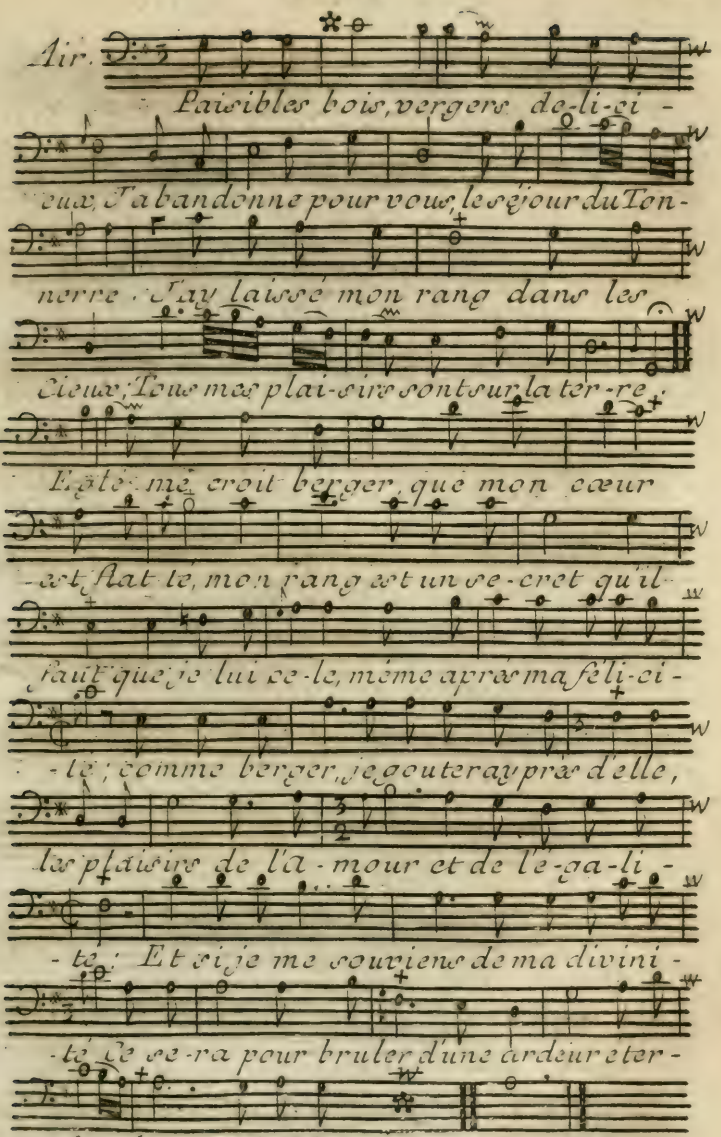

tons ſulmi-nans trem-blemens, pas-
ſa- ges, rou-le-mens,
grands interval-les ſurprenans, toutes toutes me
doivent tous leurs talens, toutes: oui toutes,
toutes toutes me doivent tous leurs ta-lens
Qui nos chanteuses les plus fameuses, les plus fa-
meuses, qui des ſçavantes enchantent les
sens, me doivent toutes tous leurs ta-lens,
toutes, toutes, toutes tous leurs ta-lens: sons
per-ma-nens; tons ſulmi-nans,
trem-blemens, pas-ſa
ges, rou-le-mens,

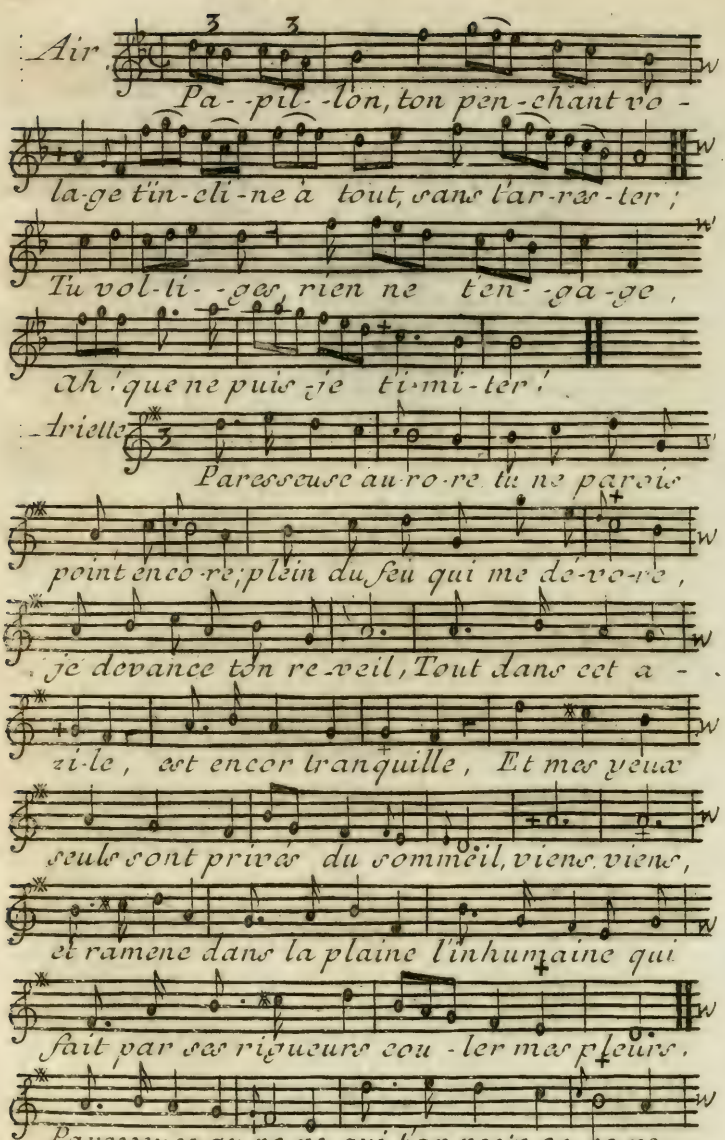

grands intervalles surprenans: toutes, toutes
toutes me doivent tous leurs talens, sons perma-
nens fulminans, roulemens, passages, tremble-
mens; toutes, toutes me doivent tous leurs ta-
lens, toutes, toutes, tous leurs talens.
Ariette.
Oui, oui, je veux en sortir, j'en
jure l'injure ne peut se soutenir, je ne le puis souf-
frir. Oui, oui, c'est trop longtems souffrir, c'est
trop longtems souffrir; à moi des coups, je
ne puis les souffrir; à moi des coups ah c'est trop en souf-
frir l'affront ne peut se soute-nir oui, oui, oui,
oui, j'en veux sortir oui, oui, je veux en sortir, c'est

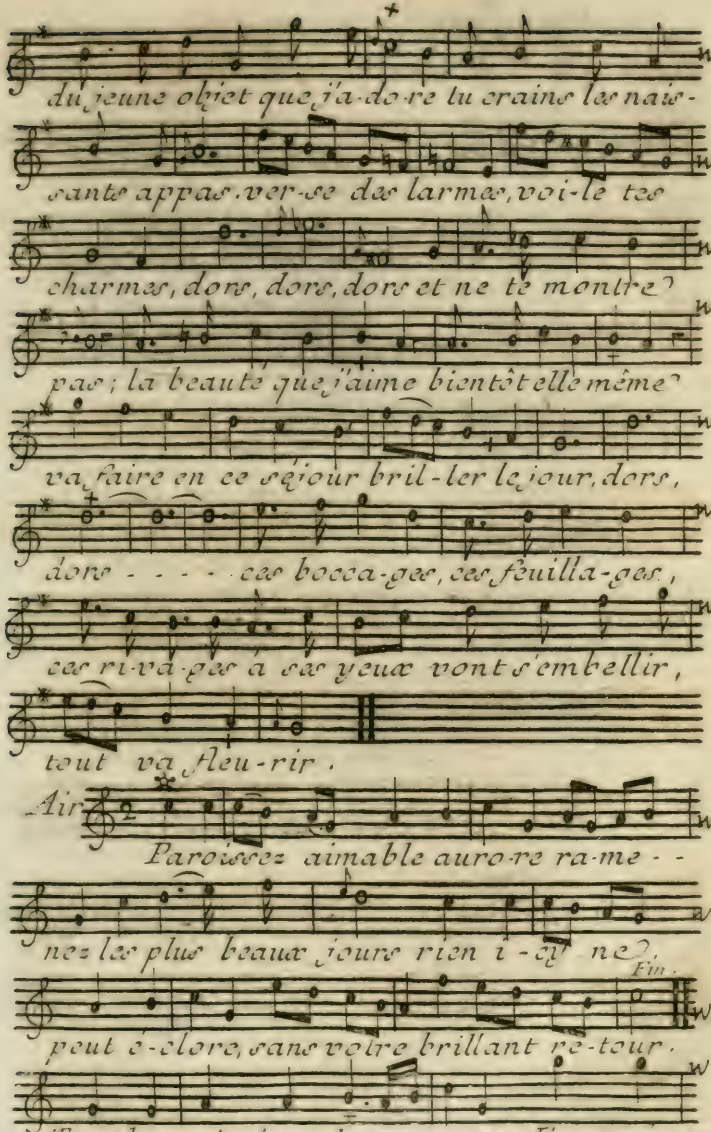

trop long tems souffrir, je dois m'en ressentir. oui
oui c'est trop long tems souffrir, c'est trop j'en veux sor-
tir à moi des coups, je ne puis les souffrir à moi des
coups, à moi des coups, ah c'est trop en souffrir, je
dois m'en ressentir à moi des coups, ah c'est trop en souf-
frir, l'affront l'affront ne peut se soutenir oui, oui j'en
veux sortir, j'en veux sor-tir.
Air
Oui, vous en fe-riez la fo-li-e
Fin.
d'aimer un jour un amant tendre et sans de-tour.
respect, fi-de-li-té tot ou tard seduisent la li-ber-
té je vous le dis. vous l'amour nous induit;
la fierté s'enfuit; on s'exprime tout bas, On

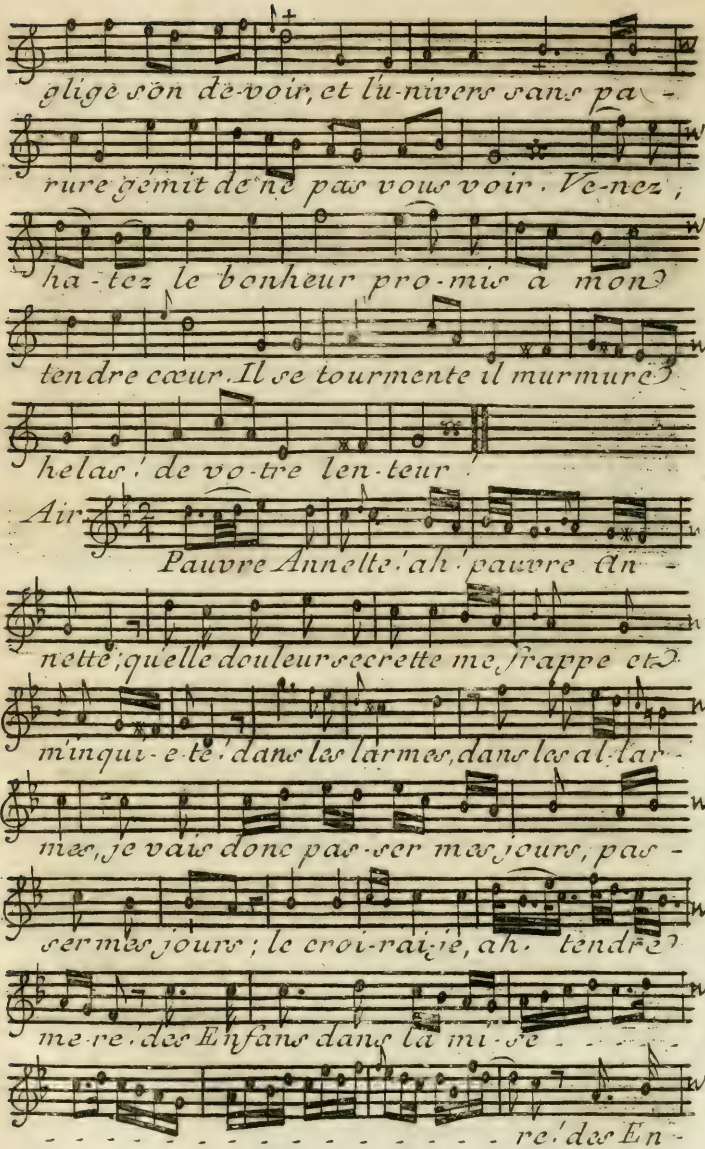

dit he-las ! le cœur ne résiste pas, on cede à
son en-vi-e. Oui Vous
Air
On voit on dans ma personne, cet orgueil
que l'on me donne, qui me vaine, me hautaine !
ah ! la remarque est plaisante, mon humeur est
prevenante, je suis douce et complaisante quand j'us-
qu'à lui l'on s'abaisse, un homme de votre espece
quand j'usqu'à lui l'on s'abaisse, soumise et respectu-
eux, un homme de votre espe-ce doit se taire ou
parler mieux ; doit se taire, doit se taire, doit se
taire ou parler mieux. On voit-on dans ma per-
sonne cet orgueil que l'on me donne, qui me vaine !

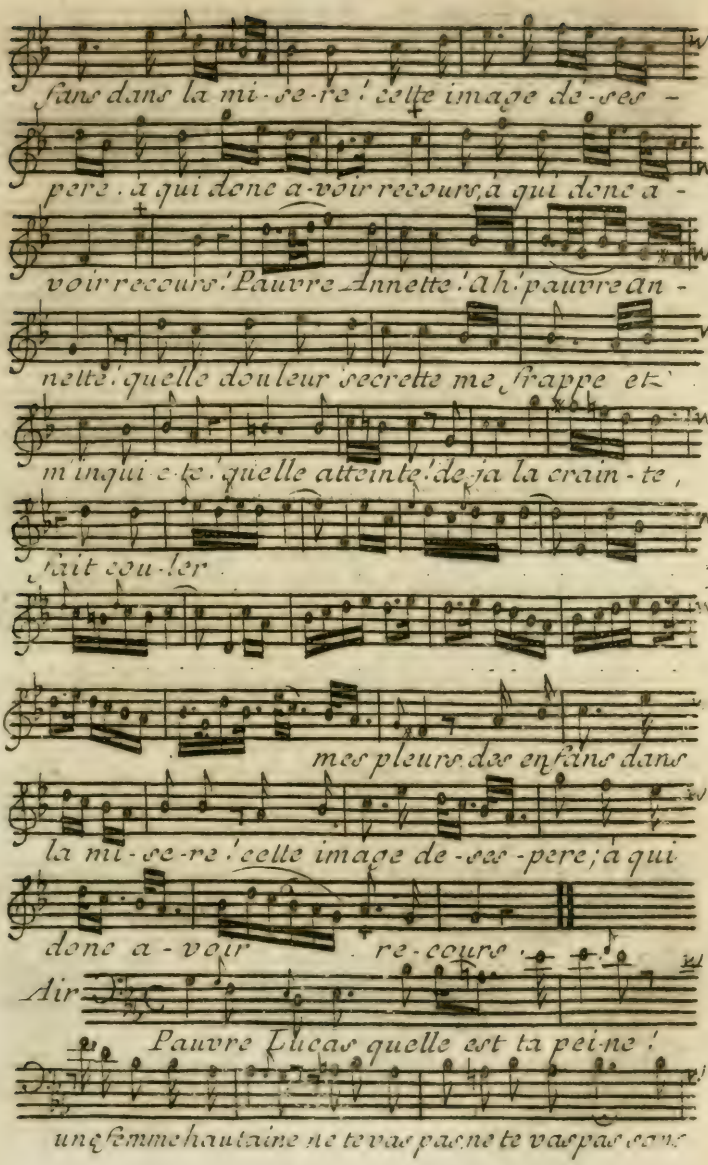

moi hautaine ! Mais la remarque est plaisante,
mon humeur est prévenante, je suis douce et complai-
sante, quand jusqu'a lui l'on s'abaisse, l'on s'abaisse,
un homme de votre espe-ce doit se taire ou parler
mieux; mon humeur est prévenante, je suis douce et
complaisante; quand jusqu'a lui l'on s'abaisse un hom-
me de votre espece doit se taire, doit se tai-re,
doit se taire ou parler mieux, doit se tai-re,
doit se tai-re, doit se taire ou parler mieux
Oui, oui doit parler mieux, oui, oui doit
parler mieux doit se taire ou parler mieux,
doit se taire ou parler mieux.

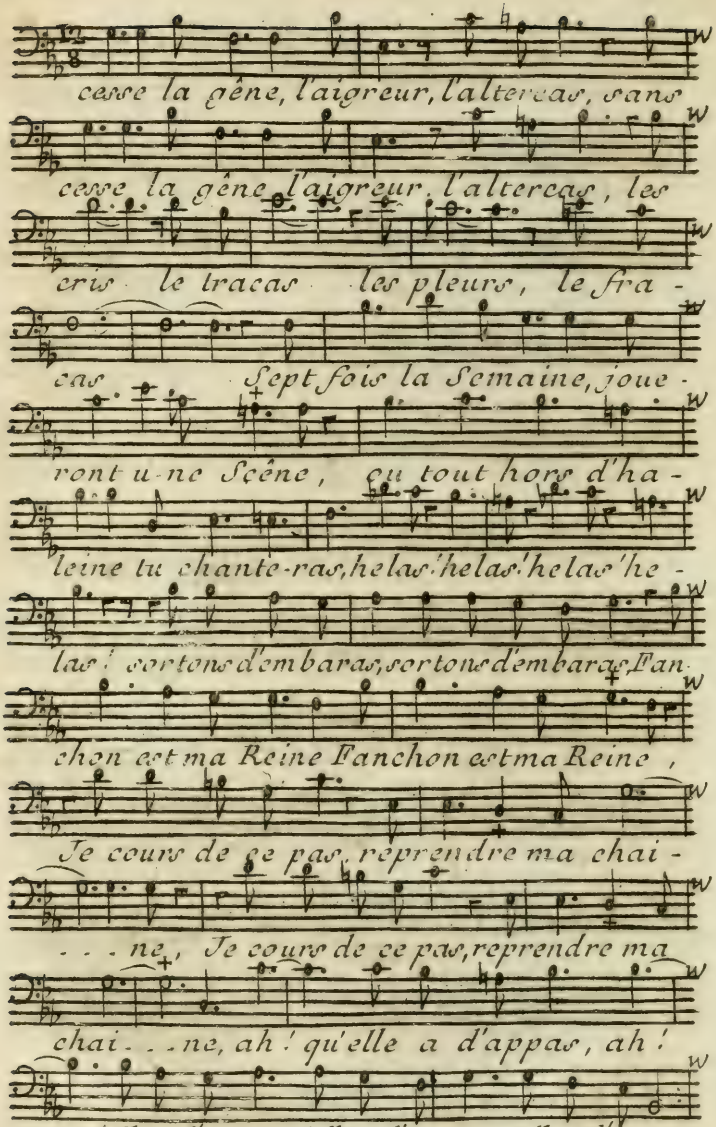

Air.
Paisibles bois, vergers de-li-ci-
eux, J'abandonne pour vous, le séjour du Ton-
nerre. J'ay laissé mon rang dans les
Cieux; Tous mes plai-sirs sont sur la ter-re.
Egle me croit berger, que mon cœur
est flat-té, mon rang est un se-cret qu'il
faut que je lui ce-le, même après ma féli-ci-
-té; comme berger, je gouteray près d'elle,
les plaisirs de l'a-mour et de l'é-ga-li-
-té; Et si je me souviens de ma divini-
-té Ce se-ra pour bruler d'une ardeur éter-
nel-le. Paisibles bois. le.

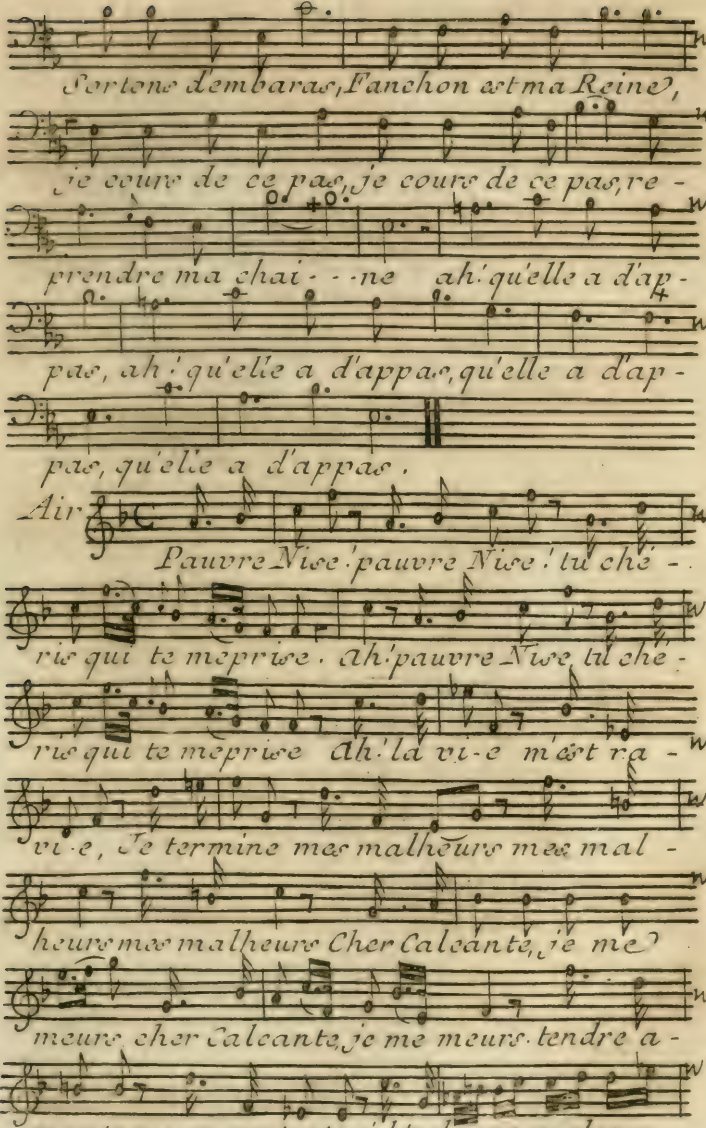

Air
Pa--pil--lon, ton pen-chant vo-
la-ge tïn-cli-ne à tout, sans l'ar-rê-ter;
Tu vol-ti--ges, rien ne t'en--ga-ge,
ah! que ne puis-je ti-mi-ter!
Iriette
Paresseuse au-ro-re tu ne parois
point encó-re; plein du feu qui me dé-vo-re,
je devance ton re-veil, Tout dans cet a-
zi-le, est encor tranquille, Et mes yeux
seuls sont privés du sommeil, viens viens,
et ramene dans la plaine l'inhumaine qui
fait par ses rigueurs cou-ler mes pleurs.
Paresseuse au-ro-re, qui t'ar-reste en-co-re,

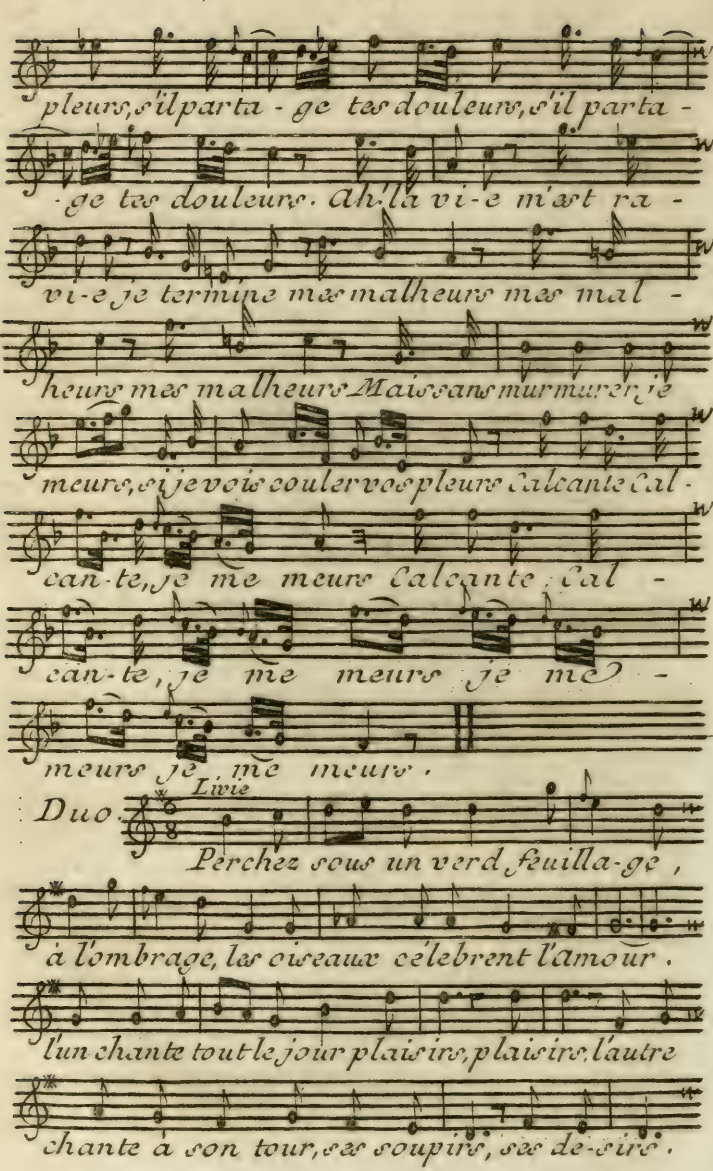

du jeune objet que j'adore Tu crains les nais-
sante appas. ver-se des larmes, voi-le tes
charmes, dors, dors, dors et ne te montre?
pas; la beauté que j'aime bientôt elle même
va faire en ce séjour bril-ler le jour, dors,
dors - - - - ces boccages, ces feuillages,
ces ri-va-ges à ces yeux vont s'embellir,
tout va fleu-rir.
Air
Paroissez aimable aurore ra-me - -
nez les plus beaux jours rien i-ci ne
Fin.
peut é-clore, sans votre brillant re-tour.
Tout languit dans la na-tu-re; L'art né -

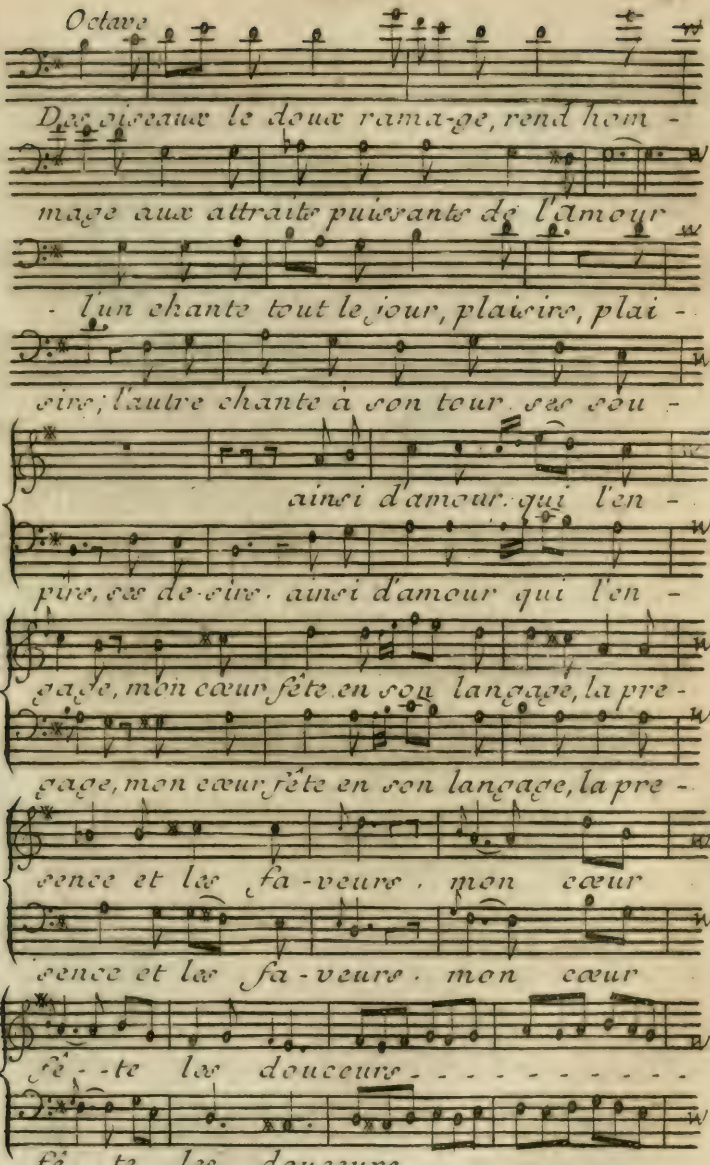

glige son de-voir, et lu-nivers sans pa-
rure gémit de ne pas vous voir. Ve-nez,
ha-tez le bonheur pro-mis a mon
tendre cœur. Il se tourmente il murmure
helas! de vo-tre len-teur
Air
Pauvre Annette! ah! pauvre An-
nette, quelle douleur secrette me frappe et
m'inqui-e-te! dans les larmes, dans les al-lar-
mes, je vais donc pas-ser mes jours, pas-
ser mes jours; le croi-rai-je, ah. tendre
me-re! des Enfans dans la mi-se
re! des En-

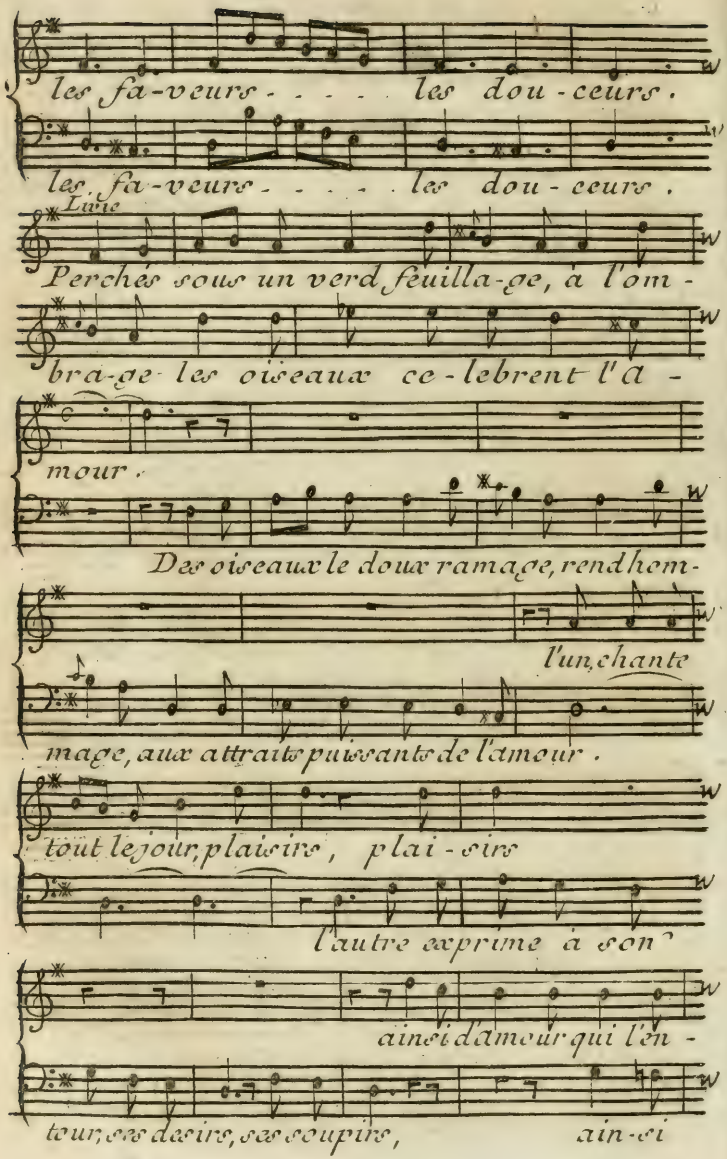

fans dans la mi-se-re! celle image de-ses-
pere, à qui donc a-voir recours, à qui donc a-
voir recours! Pauvre Annette! ah! pauvre an-
nette! quelle douleur secrette me frappe et
m'inquiete! quelle atteinte! déja la crain-te,
fait cou-ler
mes pleurs des enfans dans
la mi-se-re! celle image de-ses-pere, à qui
donc a-voir re-cours
Air
Pauvre Lucas quelle est ta peine!
une femme hautaine ne te vas pas ne te vas pas

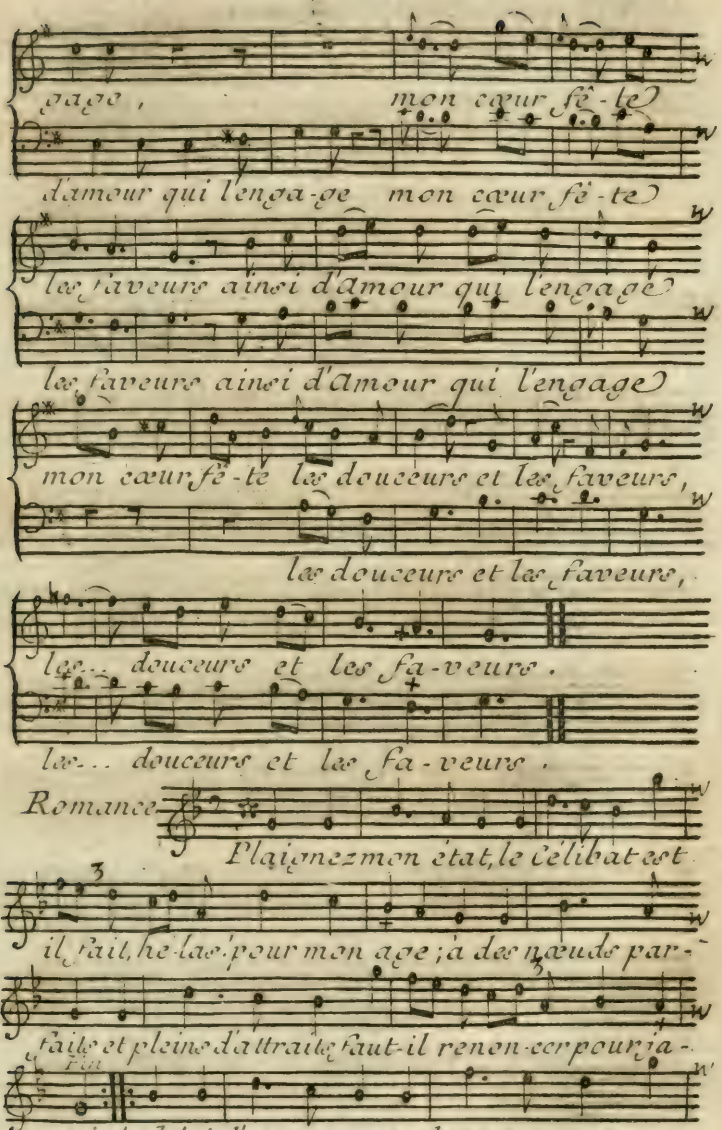

cesse la gêne, l'aigreur, l'altercas, sans
cesse la gêne, l'aigreur, l'altercas, les
cris le tracas les pleurs, le fra-
cas Sept fois la Semaine, joue-
ront une Scêne, ou tout hors d'ha-
leine tu chante-ras, helas! helas! helas! he-
las! sortons d'embaras, sortons d'embaras, Fan-
chon est ma Reine Fanchon est ma Reine,
Je cours de ce pas, reprendre ma chai-
- - - ne, Je cours de ce pas, reprendre ma
chai - - ne, ah! qu'elle a d'appas, ah!
qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas.

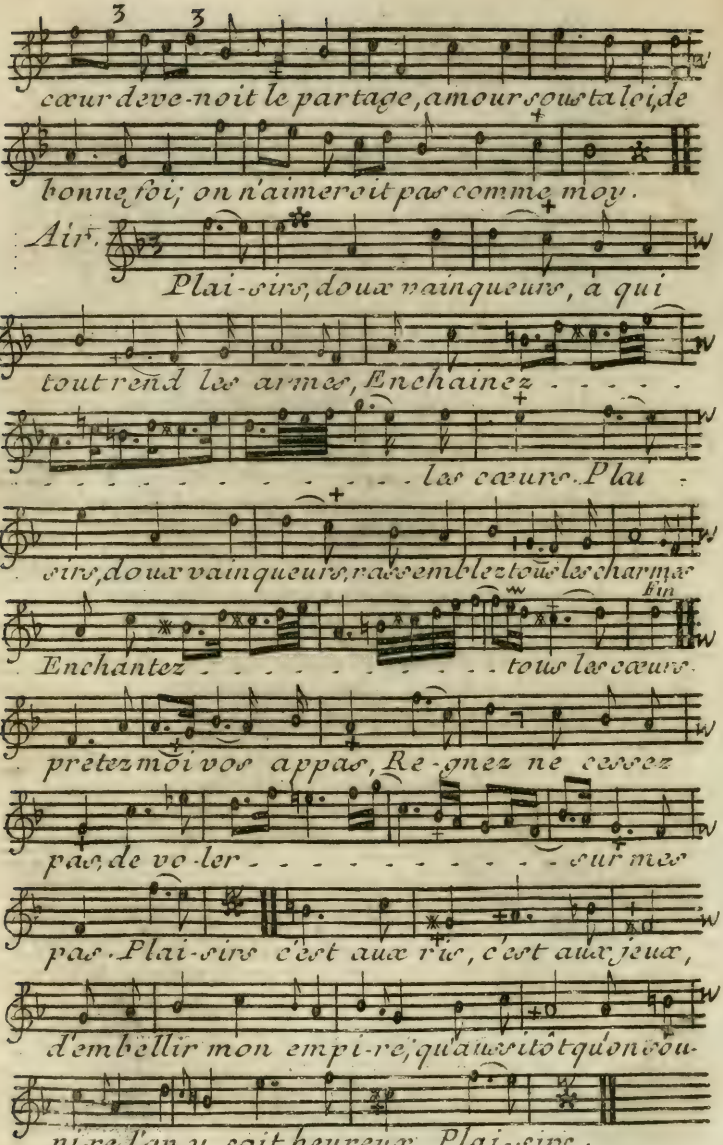

Sortons d'embaras, Fanchon est ma Reine,
je cours de ce pas, je cours de ce pas, re-
prendre ma chai- - -ne ah! qu'elle a d'ap-
pas, ah! qu'elle a d'appas, qu'elle a d'ap-
pas, qu'elle a d'appas.
Air
Pauvre Nise! pauvre Nise! tu ché-
ris qui te mépriſe. Ah! pauvre Nise tu ché-
ris qui te mépriſe Ah! la vi-e m'est ra-
vi-e, Je termine mes malheurs mes mal-
heurs mes malheurs Cher Caleante, je me
meurs cher Caleante, je me meurs tendre a-
mante, meurs contente, s'il te donne quelques

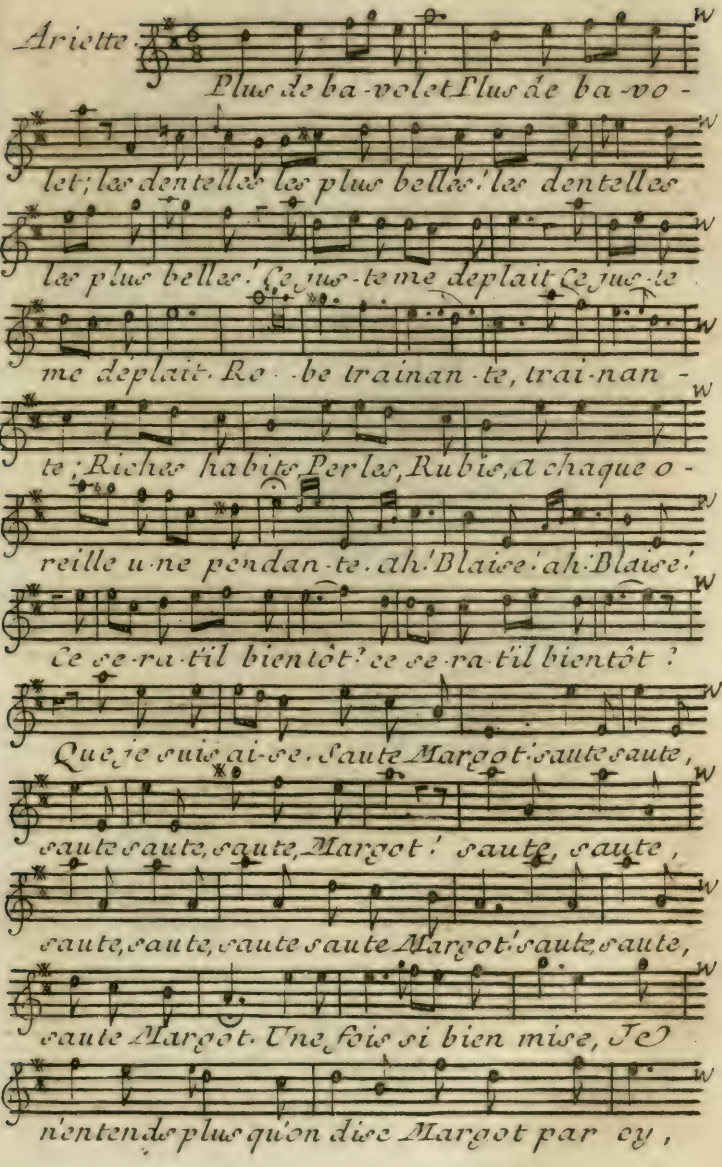

pleurs, s'il parta - ge tes douleurs, s'il parta -
-ge tes douleurs. Ah! la vi-e m'est ra -
vi-e je termine mes malheurs mes mal -
heurs mes malheurs Mais sans murmurer, je
meurs, si je vois couler vos pleurs Calcante Cal -
can-te, je me meurs Calcante Cal -
can-te, je me meurs je me -
meurs je me meurs.
Duo.
Livie
Perchez sous un verd feuilla-ge,
à l'ombrage, les oiseaux célebrent l'amour.
l'un chante tout le jour plaisirs, plaisirs, l'autre
chante à son tour, ses soupirs, ses de-sirs.

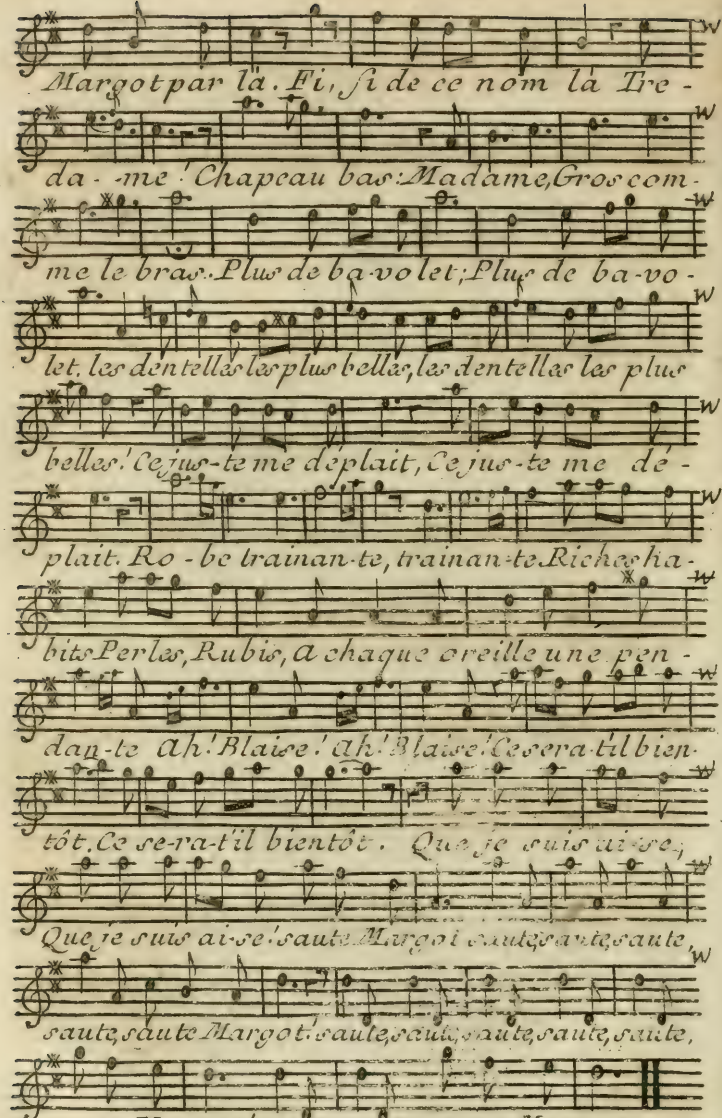

Octave
Des oiseaux le doux rama-ge, rend hom -
mage aux attraits puissants de l'amour
- l'un chante tout le jour, plaisirs, plai -
sirs; l'autre chante à son tour ses sou -
ainsi d'amour qui l'en -
pire, ses de-sirs. ainsi d'amour qui l'en -
gage, mon cœur fête en son langage, la pre -
gage, mon cœur fête en son langage, la pre -
sence et les fa-veurs. mon cœur
sence et les fa-veurs. mon cœur
fê - te les douceurs - - - - - - - - -
fê - te les douceurs - - - - - - - - -

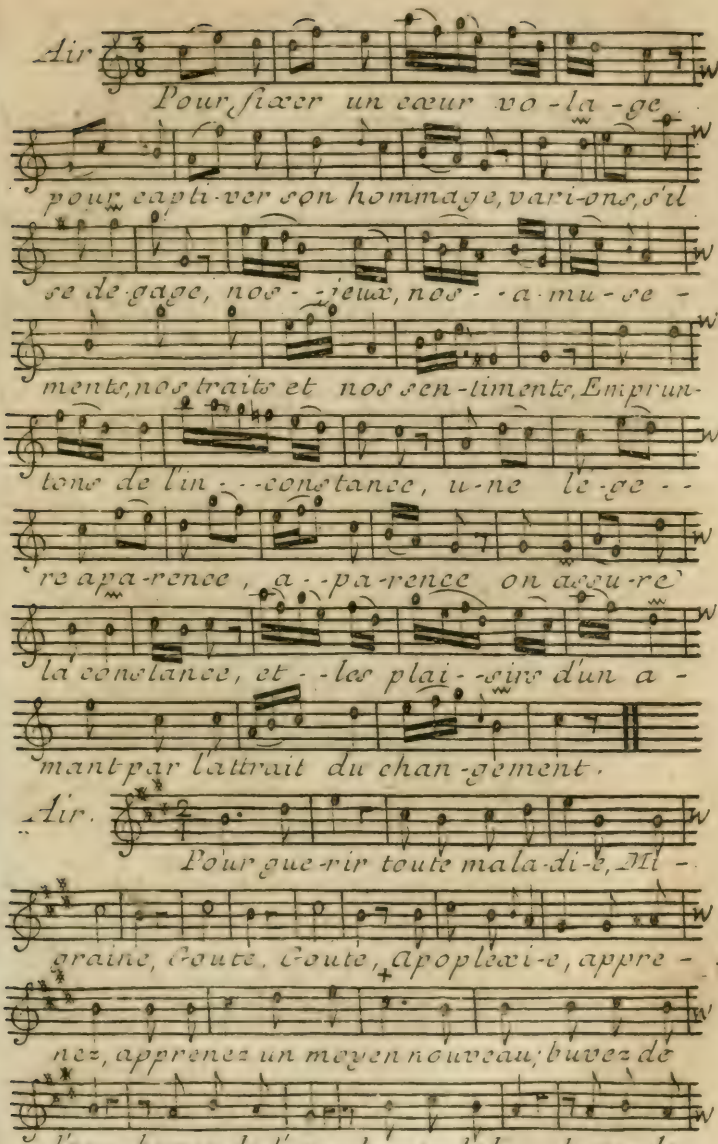

les fa-veurs - - - - les dou-ceurs.
les fa-veurs - - - - les dou-ceurs.
Perchés sous un verd feuilla-ge, à l'om-
bra-ge les oiseaux ce-lebrent l'a-
mour.
Des oiseaux le doux ramage, rend hom-
l'un, chante
mage, aux attraits puissants de l'amour.
tout le jour, plaisirs, plai-sirs
l'autre exprime à son
ainsi d'amour qui l'en-
tour, ses desirs, ses soupirs, ain-si

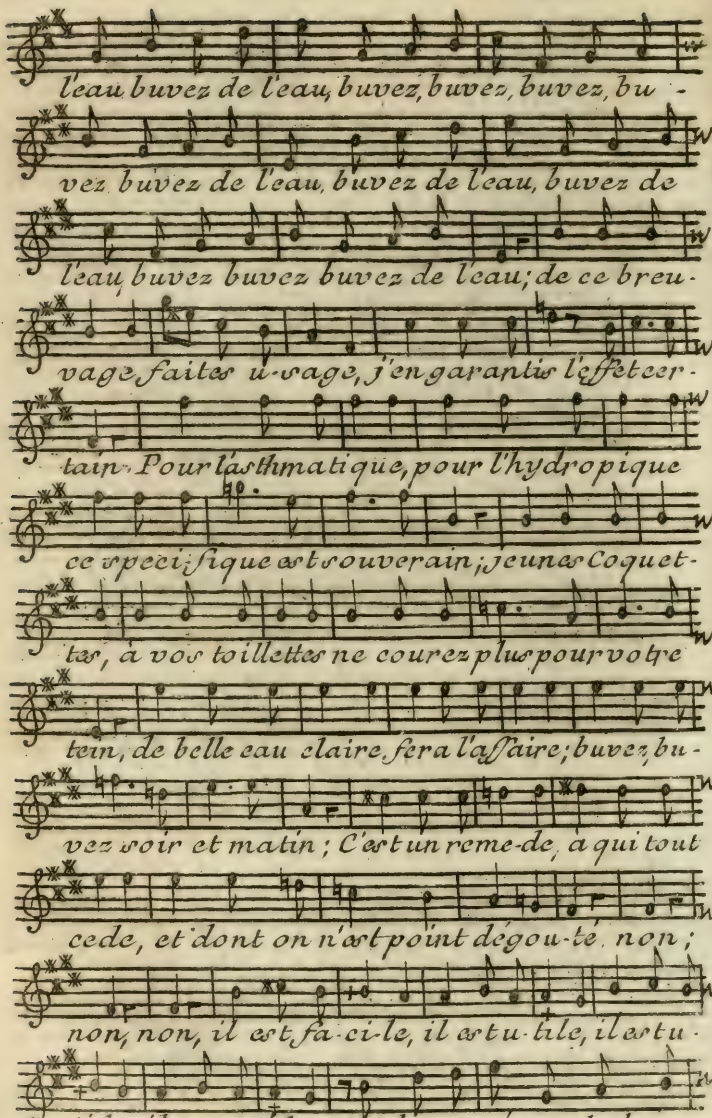

gage, mon cœur fê-te
d'amour qui l'enga-ge mon cœur fê-te
les faveurs ainsi d'amour qui l'engage
les faveurs ainsi d'amour qui l'engage
mon cœur fê-te les douceurs et les faveurs,
les douceurs et les faveurs,
les douceurs et les fa-veurs.
les douceurs et les fa-veurs.
Romance
Plaignez mon état, le célibat est
il fait, hé-las! pour mon age; à des nœuds par-
faits et pleins d'attraits faut-il renon-cer pour ja-
Fin
mais! ah! ci d'un amant tendre et constant, mon

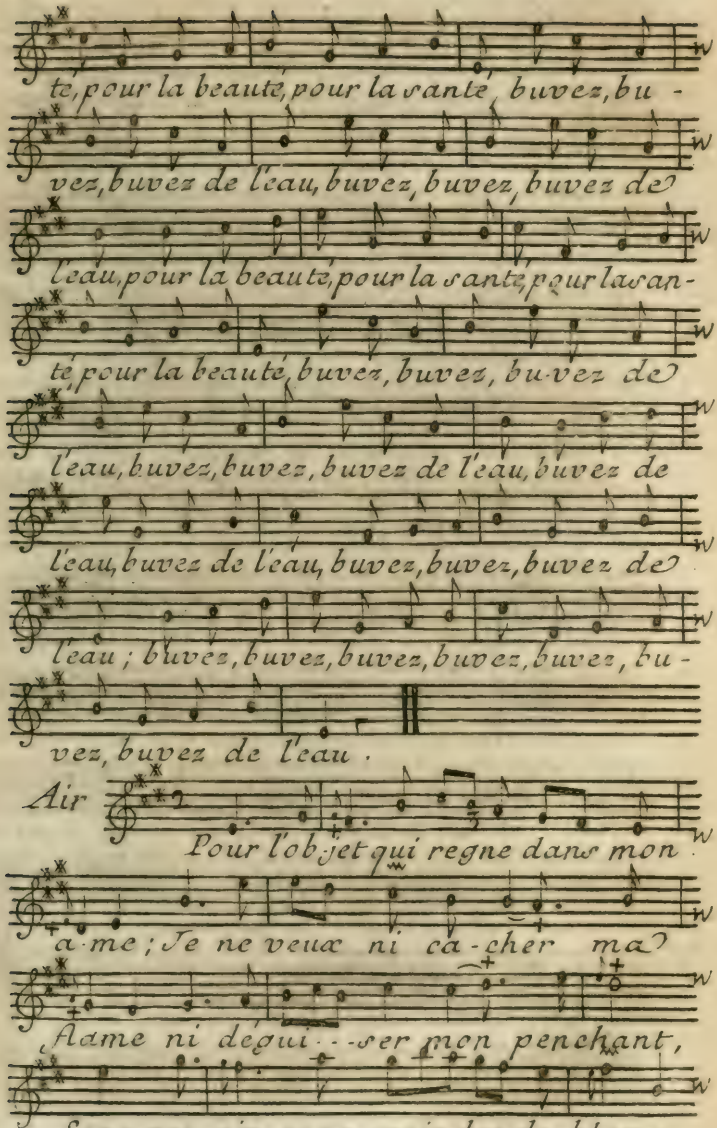

cœur deve-noit le partage, amour sous ta loi, de
bonne foi; on n'aimeroit pas comme moy.
Air.
Plai-sirs, doux vainqueurs, à qui
tout rend les armes, Enchainez
les cœurs. Plai
sirs, doux vainqueurs, rassemblez tous les charmes
Fin
Enchantez tous les cœurs
prêtez moi vos appas, Re-gnez ne cessez
pas, de vo-ler sur mes
pas. Plai-sirs c'est aux ris, c'est aux jeux,
d'embellir mon empi-re, qu'aussitôt qu'on sou-
pi-re l'on y soit heureux, Plai-sirs.

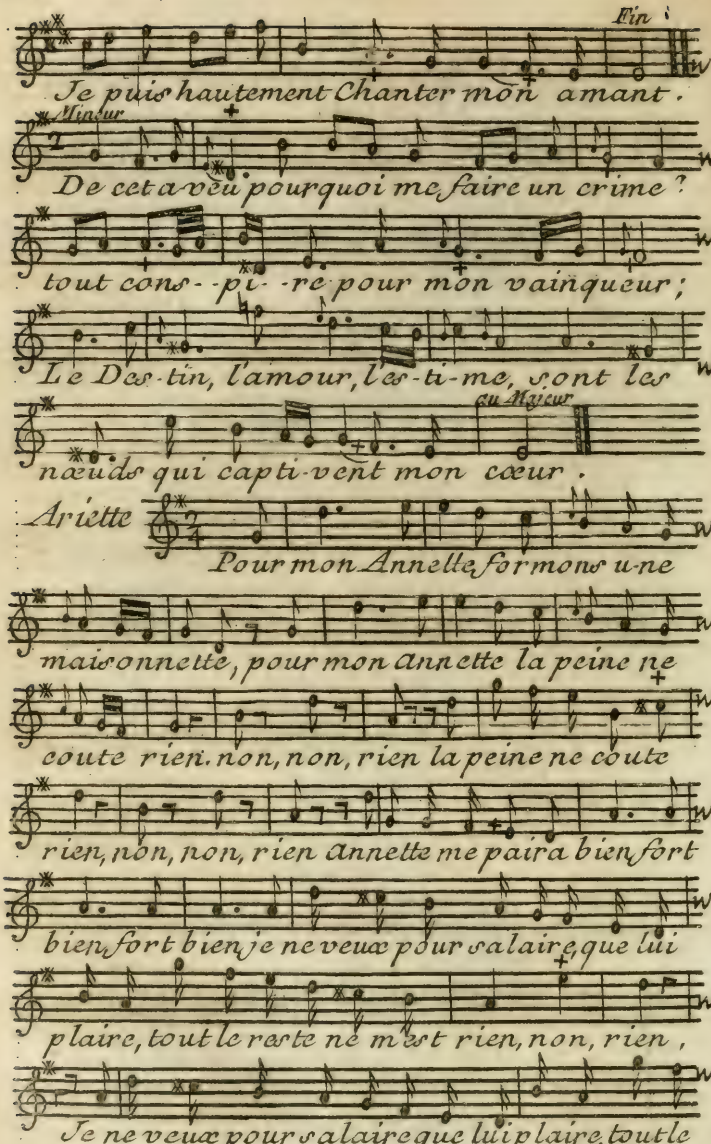

Ariette.
Plus de ba-volet Plus de ba-vo-
let; les dentelles les plus belles! les dentelles
les plus belles! Ce jus-te me déplait Ce jus-te
me déplait. Ro-be trainan-te, trai-nan-
te; Riches habits Perles, Rubis, A chaque o-
reille u-ne pendan-te. ah! Blaise! ah! Blaise!
Ce se-ra-t'il bientôt! ce se-ra-t'il bientôt!
Que je suis ai-se. Saute Margot! saute saute,
saute saute, saute, Margot! saute, saute,
saute, saute, saute saute Margot! saute saute,
saute Margot. Une fois si bien mise, Je
n'entends plus qu'on dise Margot par ey,

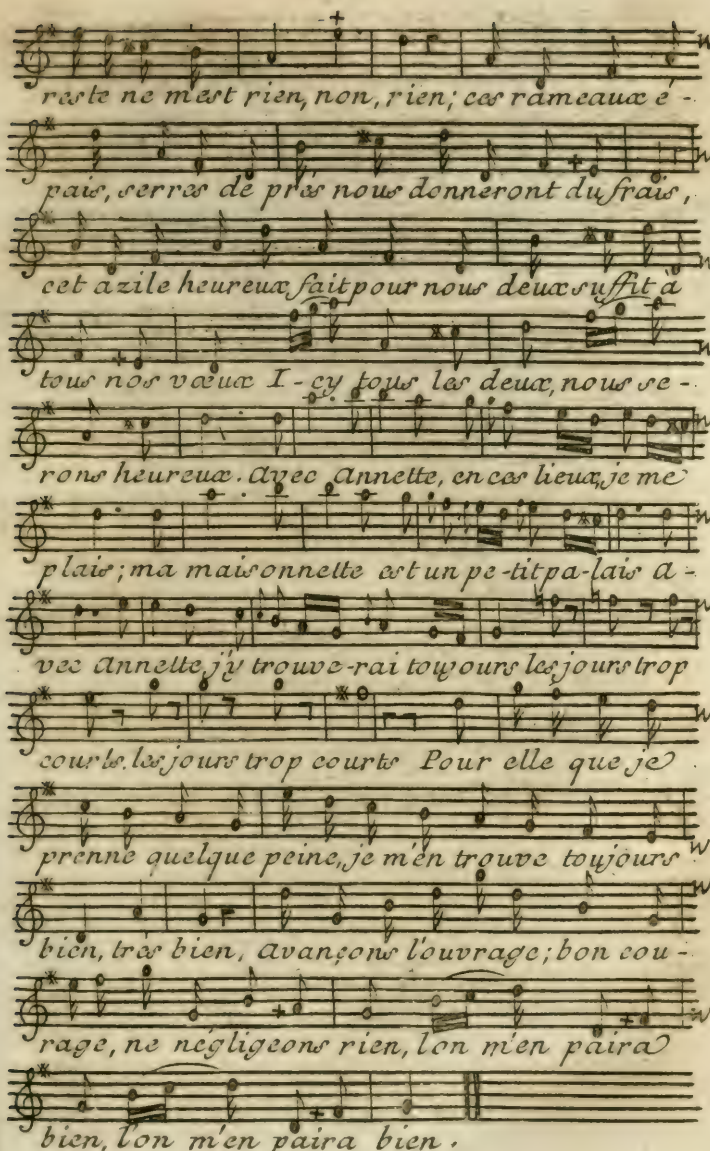

Margot par là. Fi, si de ce nom là Tre-
da-me! Chapeau bas: Madame, Gros com-
me le bras. Plus de ba-volet; Plus de ba-vo-
let. les dentelles les plus belles, les dentelles les plus
belles! Ce jus-te me déplait, Ce jus-te me dé-
plait. Ro-be trainan-te, trainan-te. Riches ha-
bits Perles, Rubis, a chaque oreille une pen-
dan-te ah! Blaise! ah! Blaise! Ce sera-t'il bien-
tôt, Ce se-ra-t'il bientôt. Que je suis ai-se,
Que je suis ai-se! saute Margot saute, saute, saute,
saute, saute Margot! saute, saute, saute, saute, saute,
saute Margot! saute, saute, saute, Margot.

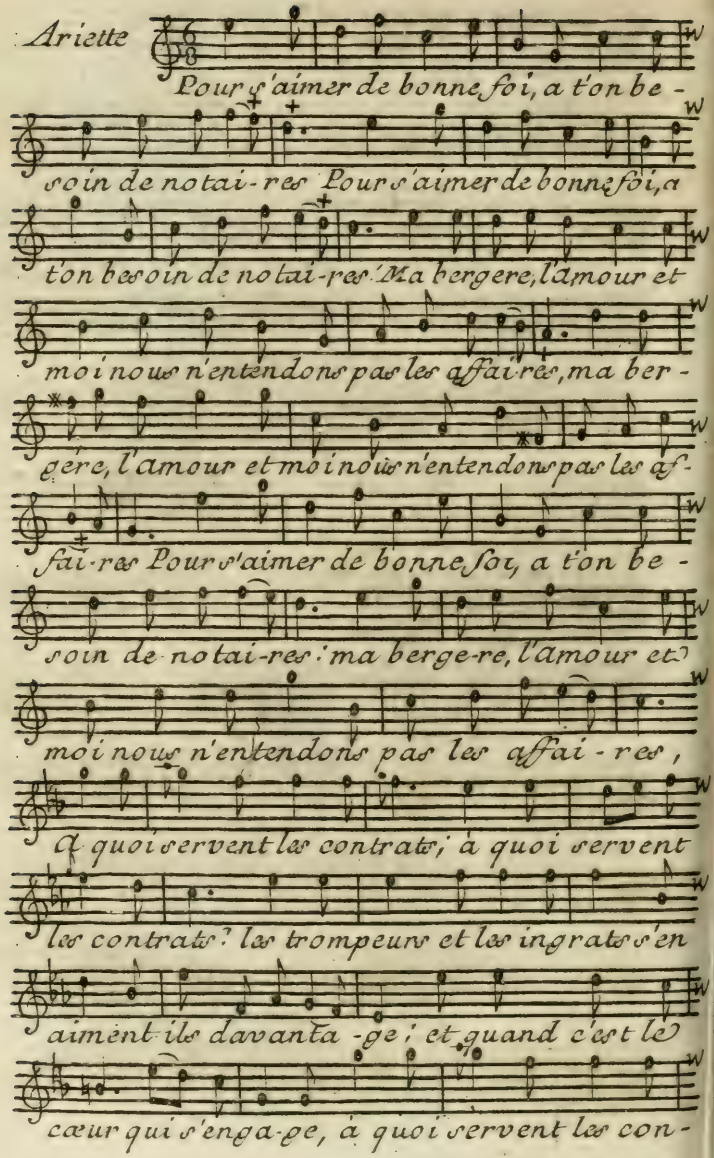

Air
Pour fixer un cœur vo-la-ge
pour captiver son hommage, varions, s'il
se dégage, nos - - jeux, nos - - amuse -
mens, nos traits et nos sentimens, Emprun-
tons de l'in - - constance, une lé-ge - -
re apparence, a - - parence on accu-re
la constance, et - - les plai - - sirs d'un a -
mant par l'attrait du chan-gement.
Air.
Pour guerir toute maladie, Mi -
graine, Goute, Goute, Apoplexie, appre -
nez, apprenez un moyen nouveau; buvez de
l'eau, buvez de l'eau, buvez de leau, buvez de

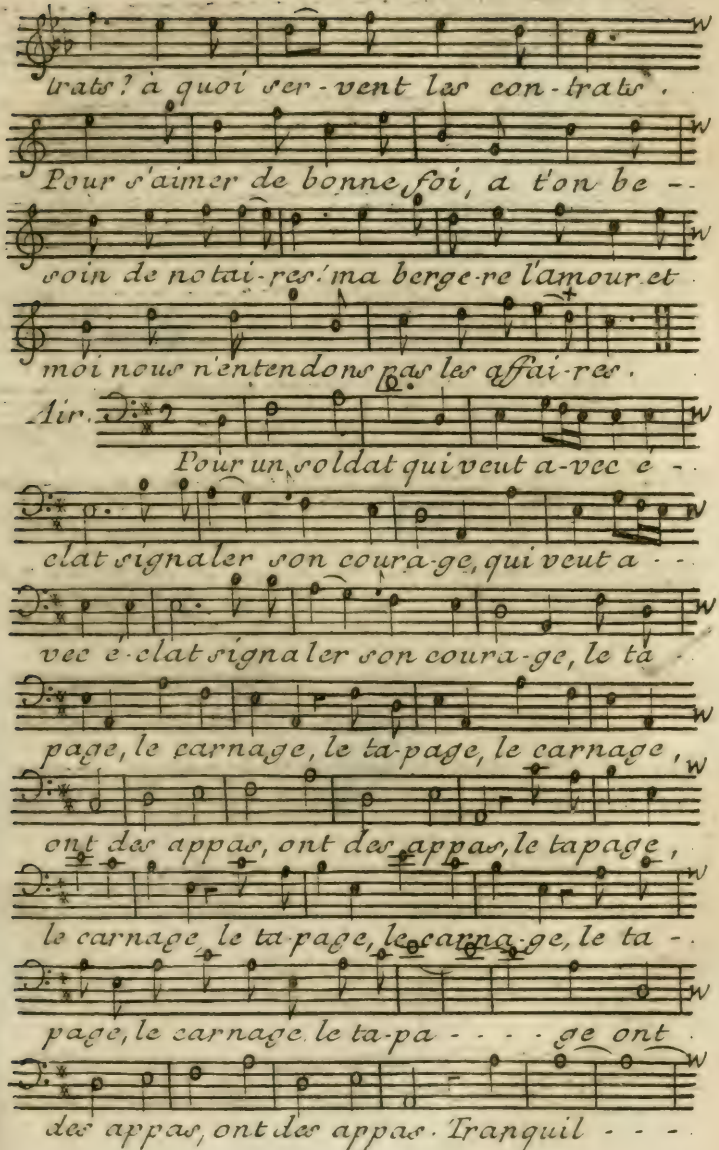

l'eau buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez, bu -
vez, buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de
l'eau, buvez buvez buvez de l'eau; de ce breu-
vage, faites u-sage, j'en garantis l'effet cer-
tain. Pour l'asthmatique, pour l'hydropique
ce specifique est souverain; jeunes Coquet-
tes, à vos toilettes ne courez plus pour votre
teint, de belle eau claire, fera l'affaire; buvez, bu-
vez soir et matin; C'est un reme-de, à qui tout
cede, et dont on n'est point dégou-té, non;
non, non, il est fa-ci-le, il est u-tile, il est u-
ti-le, il est u-ti-le pour la santé, pour la beau -

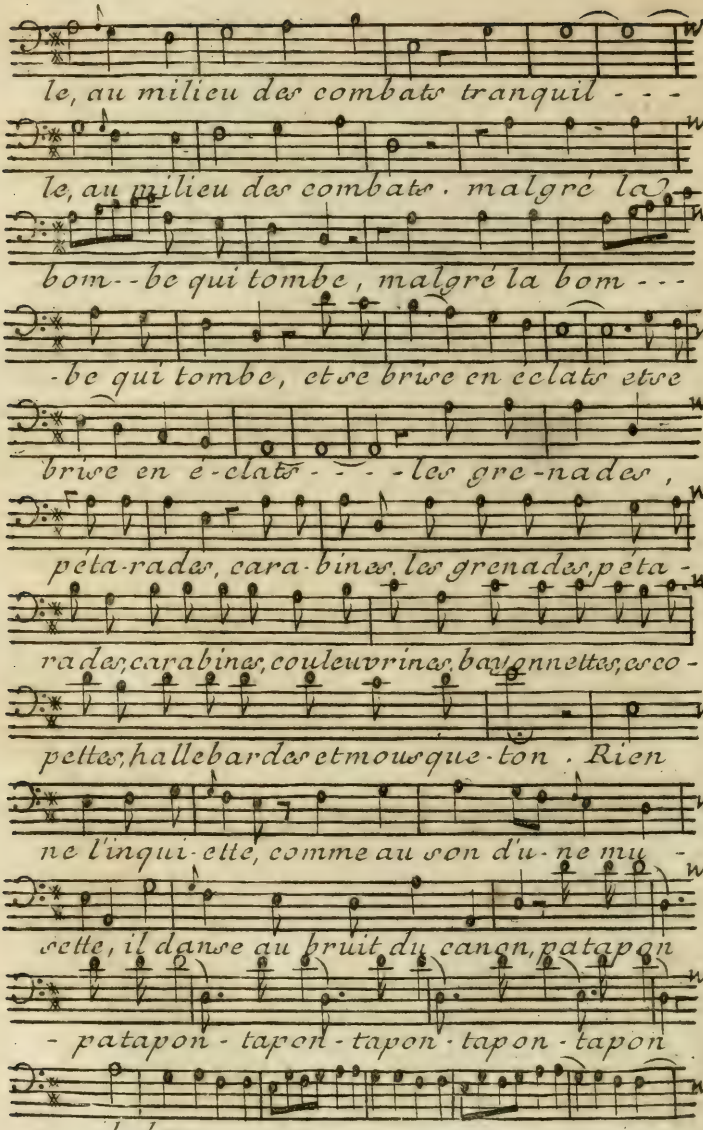

té, pour la beauté, pour la santé, buvez, bu -
vez, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de
l'eau, pour la beauté, pour la santé, pour la san-
té pour la beauté, buvez, buvez, buvez de
l'eau, buvez, buvez, buvez de l'eau, buvez de
l'eau, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de
l'eau ; buvez, buvez, buvez, buvez, buvez, bu -
vez, buvez de l'eau .
Air
Pour l'objet qui regne dans mon
ame ; Je ne veux ni ca-cher ma
flame ni déguiser mon penchant,
Sans rougir, sans craindre de blame,

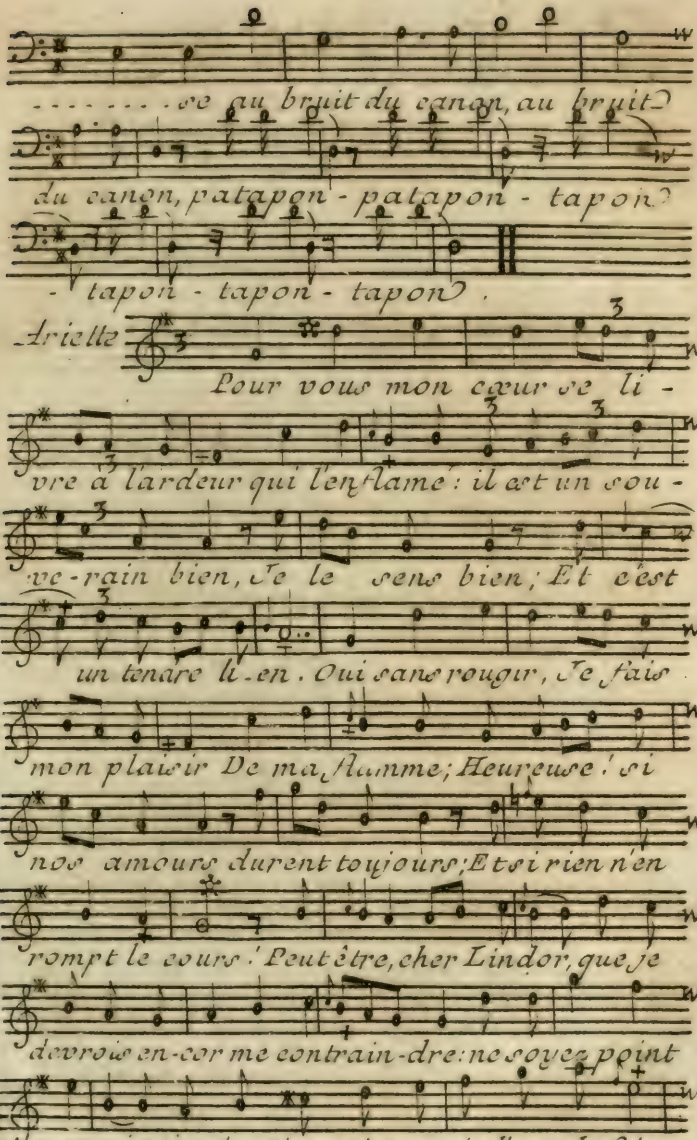

Fin
Je puis hautement Chanter mon amant.
Mineur
De cet aveu pourquoi me faire un crime?
tout cons--pi--re pour mon vainqueur;
Le Des-tin, l'amour, l'es-ti-me, sont les
au Majeur
nœuds qui capti-vent mon cœur.
Ariette
Pour mon Annette formons u-ne
maisonnette, pour mon Annette la peine ne
coute rien. non, non, rien la peine ne coute
rien, non, non, rien Annette me paira bien fort
bien fort bien je ne veux pour salaire, que lui
plaire, tout le reste ne m'est rien, non, rien,
Je ne veux pour salaire que lui plaire, tout le

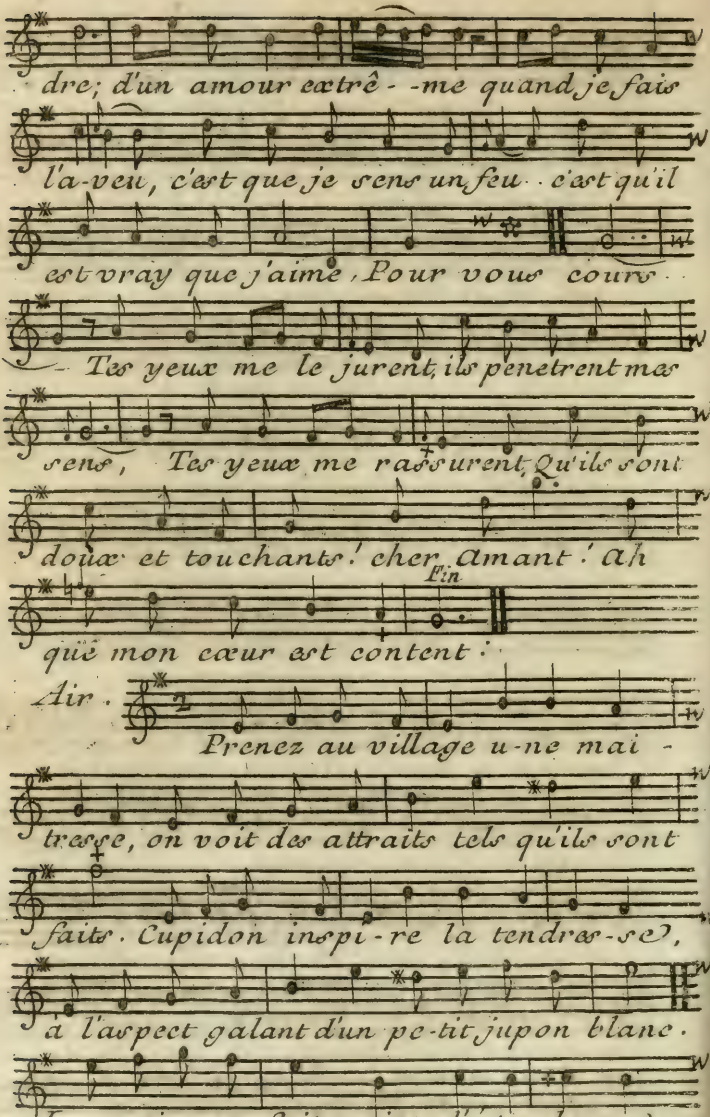

reste ne m'est rien, non, rien; ces rameaux é-
pais, serrés de près nous donneront du frais,
cet azile heureux fait pour nous deux suffit à
tous nos vœux I-cy tous les deux, nous se-
rons heureux. Avec Annette, en ces lieux, je me
plais; ma maisonnette est un pe-tit pa-lais a-
vec Annette j'y trouve-rai toujours les jours trop
courts. les jours trop courts Pour elle que je
prenne quelque peine, je m'en trouve toujours
bien, très bien, avançons l'ouvrage; bon cou-
rage, ne négligeons rien, l'on m'en paira
bien, l'on m'en paira bien.

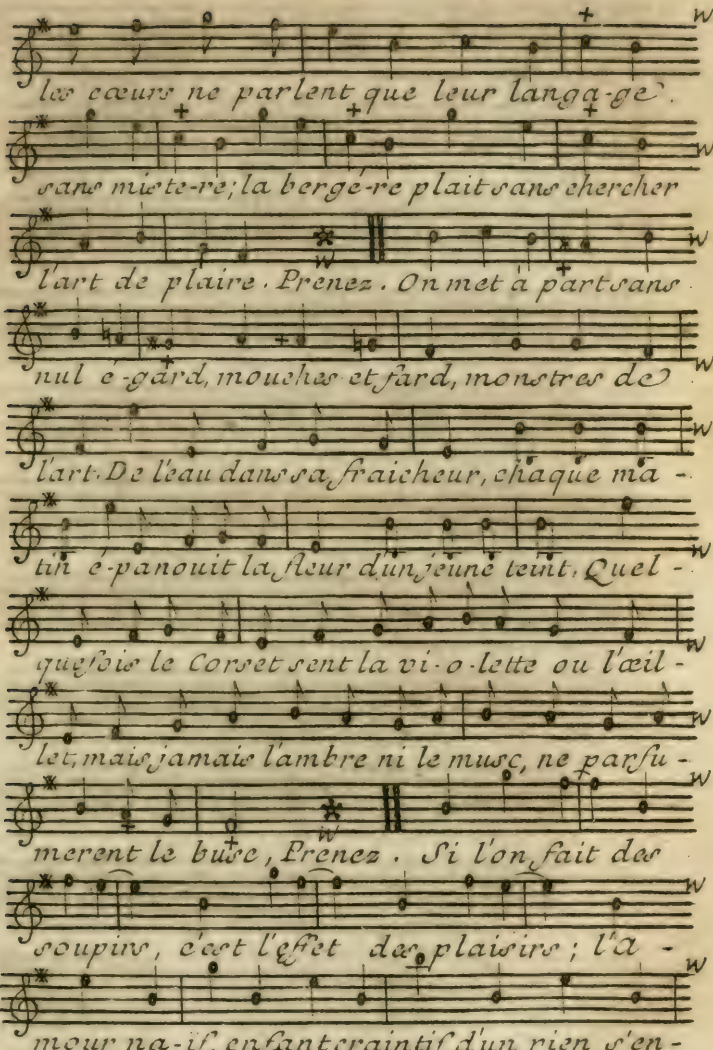

Ariette
Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be -
soin de notaires Pour s'aimer de bonne foi, a
t'on besoin de notaires? Ma bergere, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affaires, ma ber -
gére, l'amour et moi nous n'entendons pas les af -
faires Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be -
soin de notaires? ma berge-re, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai - res,
à quoi servent les contrats, à quoi servent
les contrats? les trompeurs et les ingrats s'en
aiment ils davanta -ge? et quand c'est le
cœur qui s'enga-ge, à quoi servent les con -

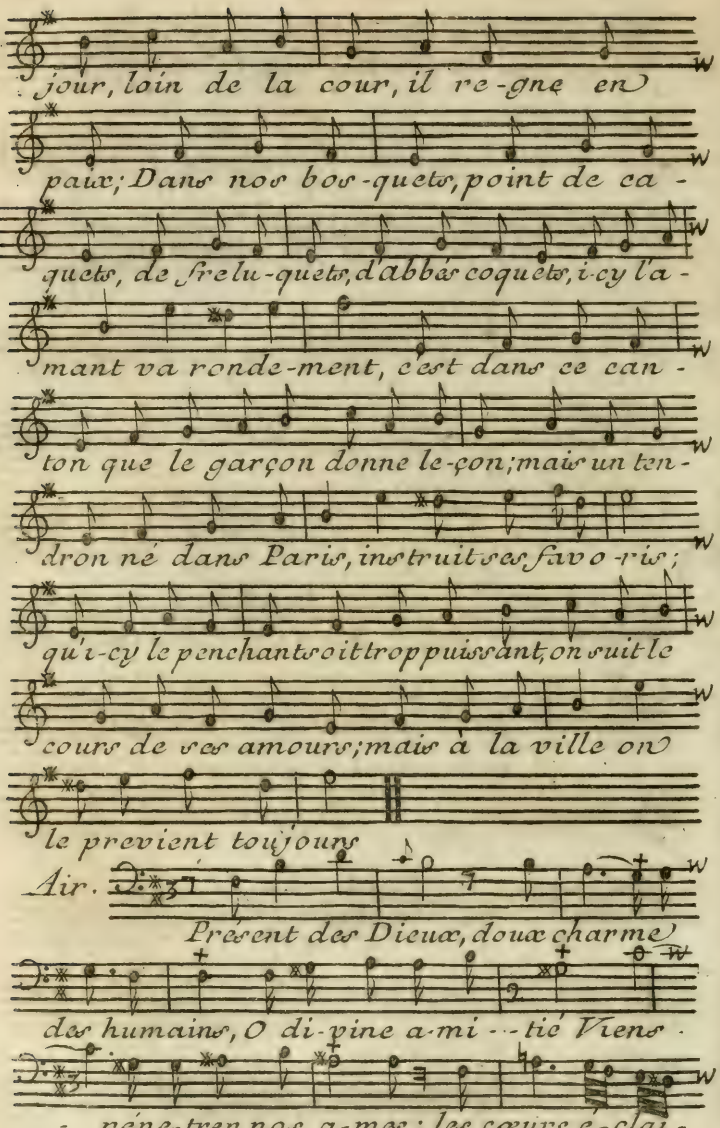

trats ! à quoi ser-vent les con-trats.
Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be--
soin de no tai-res ma berge-re l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-res.
Air.
Pour un soldat qui veut a-vec é--
clat signaler son coura-ge, qui veut a--
vec é-clat signaler son coura-ge, le ta--
page, le carnage, le ta-page, le carnage,
ont des appas, ont des appas, le tapage,
le carnage le ta-page, le carna-ge, le ta--
page, le carnage le ta-pa----ge ont
des appas, ont des appas. Tranquil---

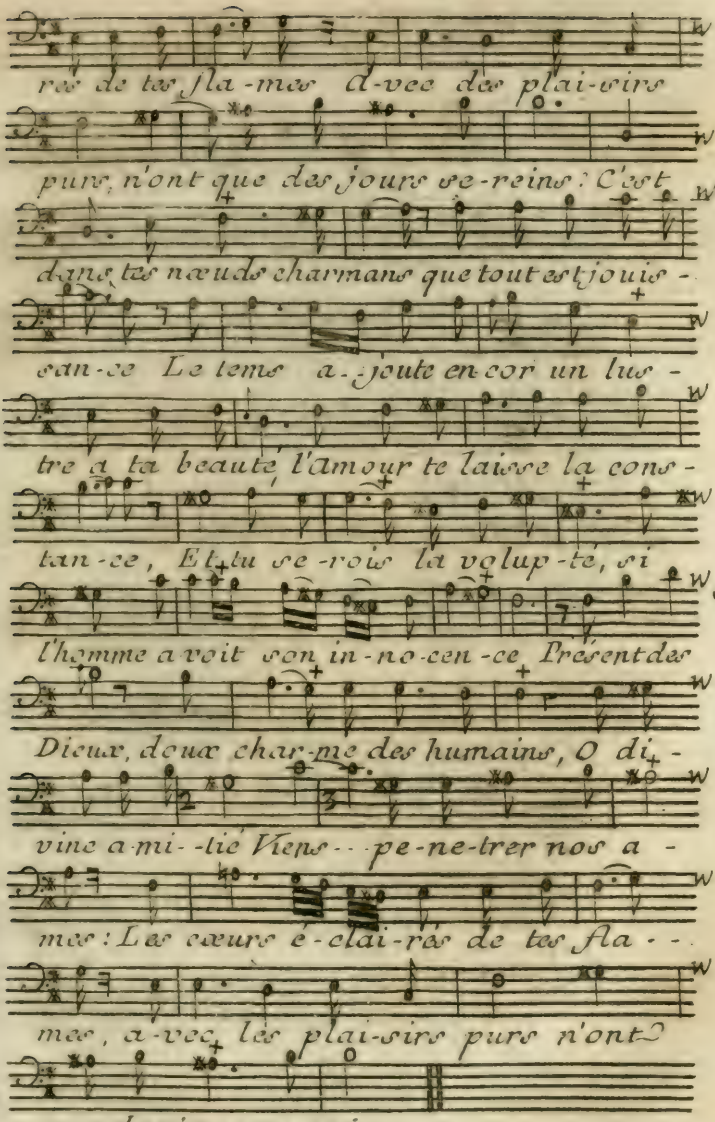

le, au milieu des combats tranquil - - -
le, au milieu des combats. malgré la
bom--be qui tombe, malgré la bom - - -
-be qui tombe, et se brise en éclats et se
brise en é-clats - - - -les gre-nades,
péta-rades, cara-bines, les grenades, péta -
rades, carabines, couleuvrines, baïonnettes, esco -
pettes, hallebardes et mousque-ton. Rien
ne l'inqui-ette, comme au son d'u-ne mu -
sette, il danse au bruit du canon, patapon
- patapon - tapon - tapon - tapon - tapon
- il dan

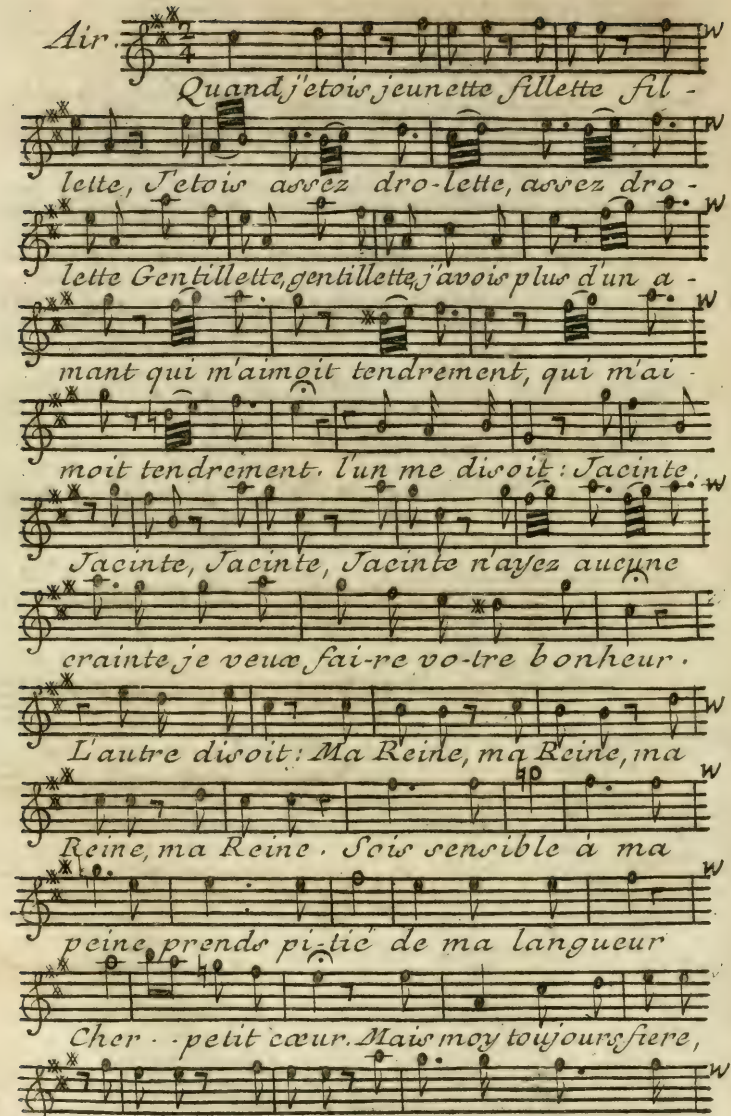

. . . . . ce au bruit du canon, au bruit
du canon, patapon - patapon - tapon
- tapon - tapon - tapon .
Arielle
Pour vous mon cœur se li -
vre à l'ardeur qui l'enflame : il est un sou -
ve - rain bien, Je le sens bien ; Et c'est
un tendre li - en . Oui sans rougir, Je fais
mon plaisir De ma flamme ; Heureuse ! si
nos amours durent toujours ; Et si rien n'en
rompt le cours ! Peut être, cher Lindor, que je
devrois en - cor me contrain - dre : ne soyez point
surpris, je n'ay jamais appris l'art de fein -

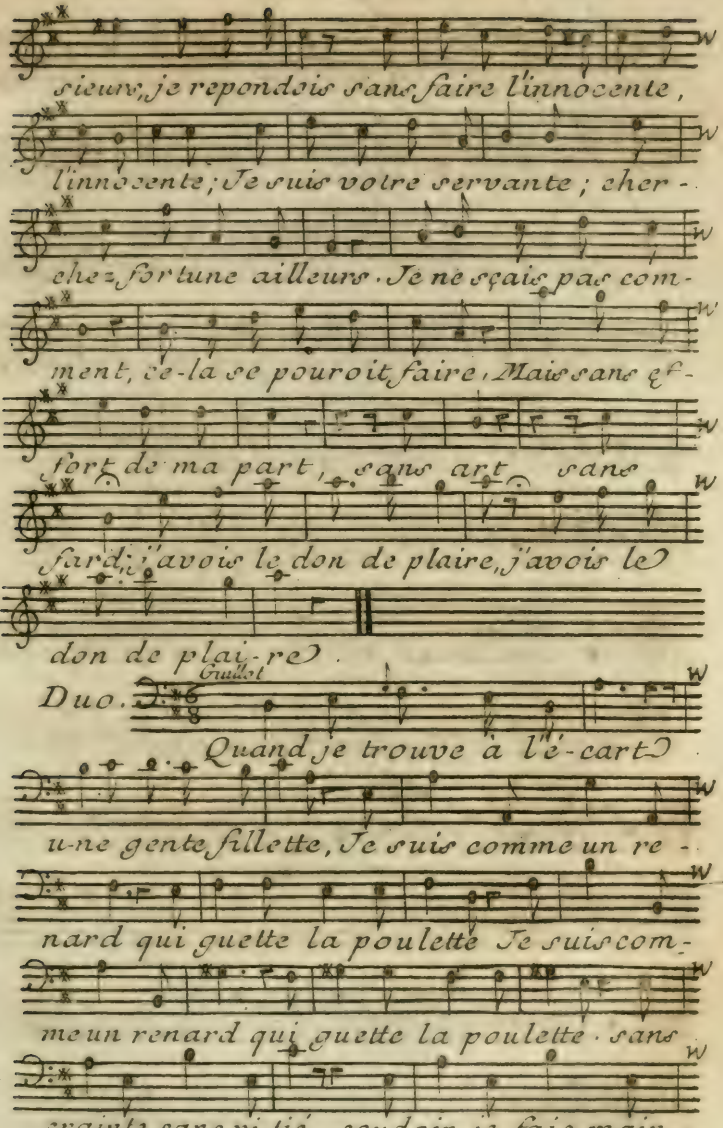

dre; d'un amour extrê - -me quand je fais
l'a-veu, c'est que je sens un feu . c'est qu'il
est vray que j'aime, Pour vous cours .
Tes yeux me le jurent, ils penetrent mes
sens, Tes yeux me rassurent, qu'ils sont
doux et touchants! cher Amant! ah
Fin
que mon cœur est content:
Air.
Prenez au village u-ne mai -
tresse, on voit des attraits tels qu'ils sont
faits. Cupidon inspi-re la tendres-se,
à l'aspect galant d'un pe-tit jupon blanc.
Le panier ne fait point d'é-ta-la-ge;

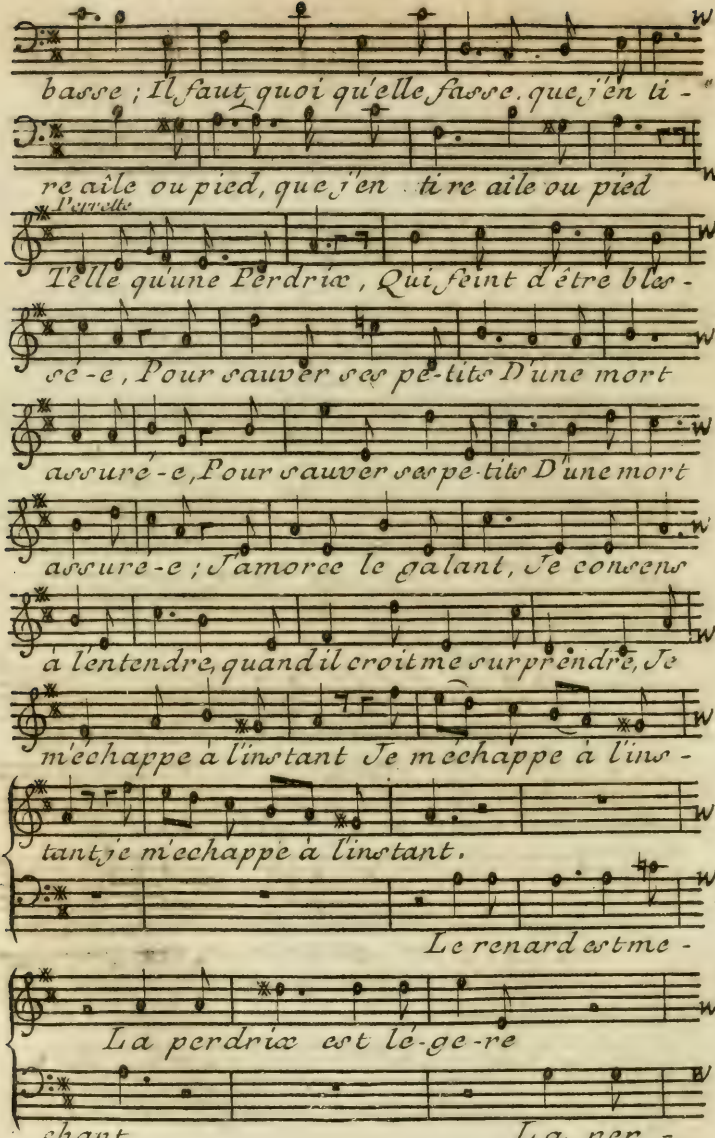

les cœurs ne parlent que leur langa-ge
sans mis-te-re; la berge-re plait sans chercher
l'art de plaire. Prenez. On met à part sans
nul é-gard, mouches et fard, monstres de
l'art. De l'eau dans sa fraicheur, chaque ma-
tin é-panouit la fleur d'un jeune teint. Quel-
que soit le Corset sent la vi-o-lette ou l'œil-
let, mais jamais l'ambre ni le musc, ne parfu-
merent le buse, Prenez. Si l'on fait des
soupirs, c'est l'effet des plaisirs; l'a-
mour na-if, enfant craintif, d'un rien s'en-
fuit, le bruit lui nuit, il s'envo--le, En ce se-

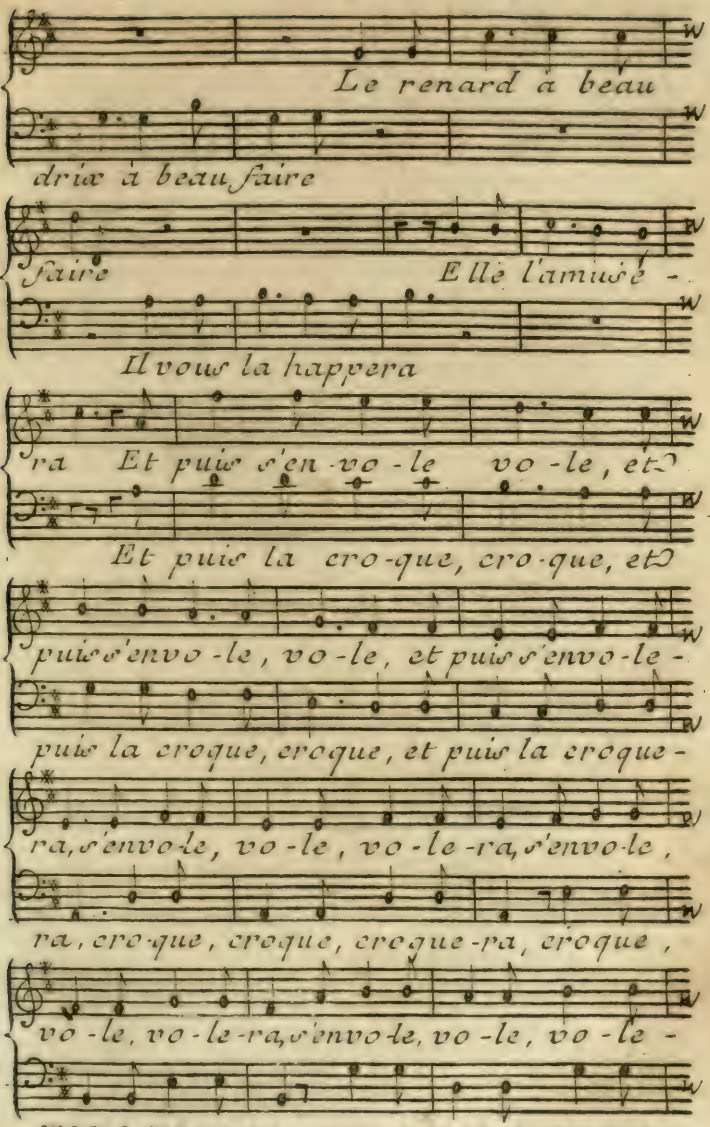

jour, loin de la cour, il re-gne en
paix; Dans nos bos-quets, point de ca-
quets, de fre lu-quets, d'abbés coquets, i-cy l'a-
mant va ronde-ment, c'est dans ce can-
ton que le garçon donne le-çon; mais un ten-
dron né dans Paris, instruit ses favo-ris;
qu'i-cy le penchant soit trop puissant, on suit le
cours de ses amours; mais à la ville on
le previent toujours
Air.
Présent des Dieux, doux charme
des humains, O di-vine a-mi--tié Viens
- péne-trer nos a-mes; les cœurs é-clai-

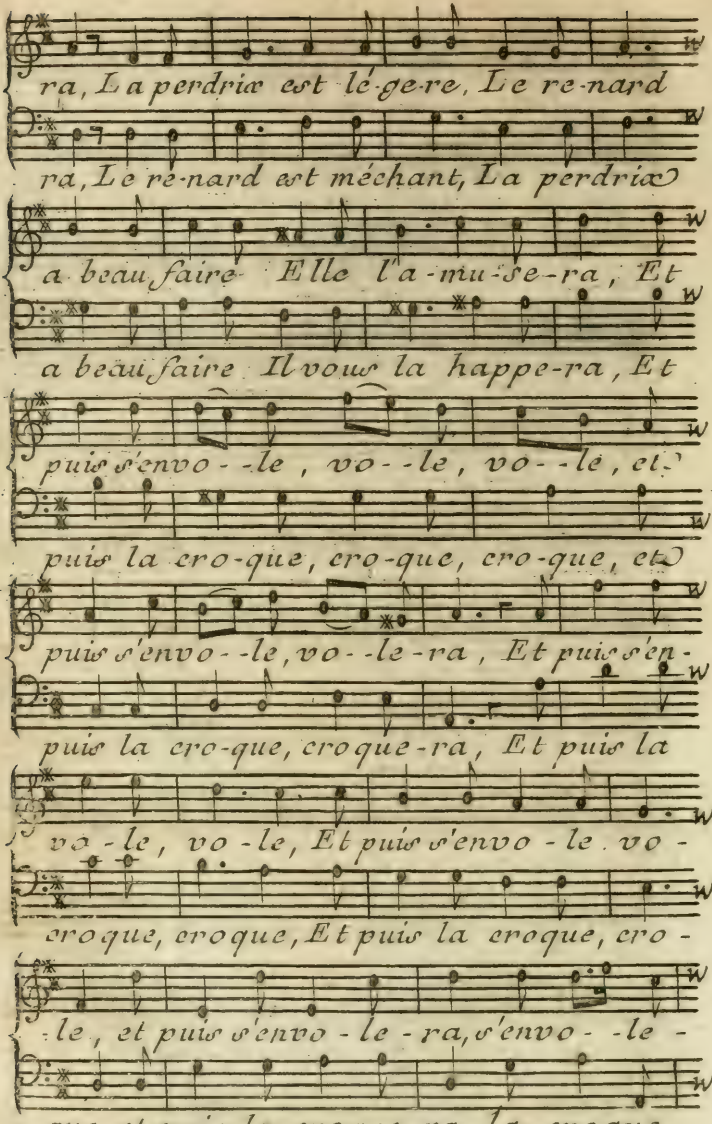

rés de tes fla-mes A-vec des plai-sirs
purs, n'ont que des jours se-reins: C'est
dans tes nœuds charmans que tout est jouis-
san-ce Le tems a-joute encor un lus-
tre a ta beauté, l'amour te laisse la cons-
tan-ce, Et lu se-rois la volup-té, si
l'homme avoit son in-no-cen-ce Présent des
Dieux, doux char-me des humains, O di-
vine a-mi-tié Viens pe-ne-trer nos a-
mes: Les cœurs é-clai-rés de tes fla-
mes, a-vec les plai-sirs purs n'ont
que des jours se-reins:

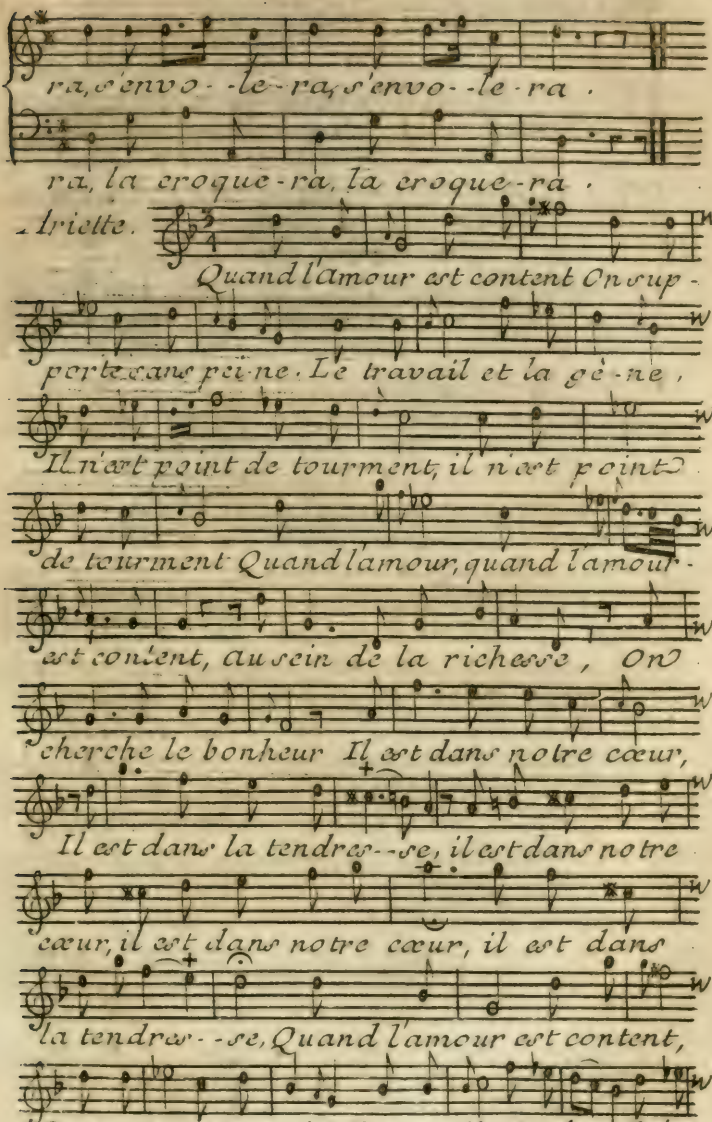

Air.
Quand j'etois jeunette fillette fil -
lette, J'etois assez dro-lette, assez dro -
lette Gentillette, gentillette, j'avois plus d'un a -
mant qui m'aimoit tendrement, qui m'ai -
moit tendrement. l'un me disoit: Jacinte,
Jacinte, Jacinte, Jacinte n'ayez aucune
crainte je veux fai-re vo-tre bonheur.
L'autre disoit: Ma Reine, ma Reine, ma
Reine, ma Reine. Sois sensible à ma
peine prends pi-tié de ma langueur
Cher . . petit cœur. Mais moy toujours fiere,
sé-vere, sé-vere, à tous ces beaux Mes -

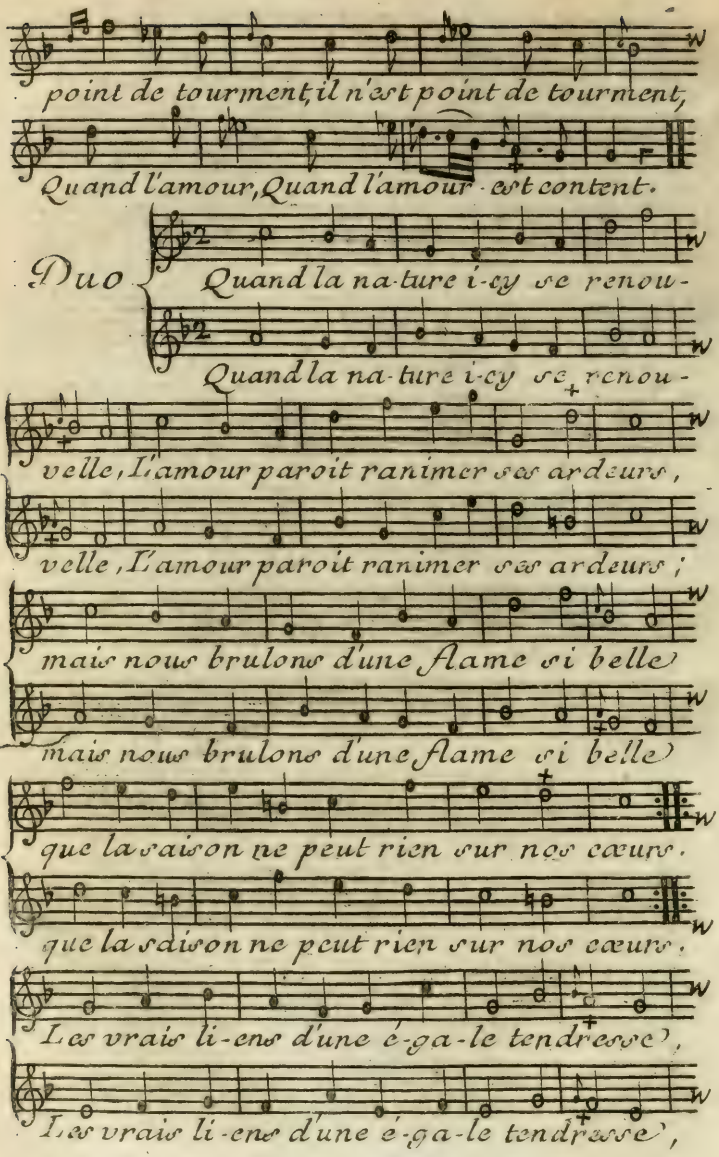

sieurs, je repondois sans faire l'innocente,
l'innocente; Je suis votre servante; cher-
cher fortune ailleurs. Je ne sçais pas com-
ment, ce-la se pouroit faire, Mais sans ef-
fort de ma part, sans art sans
fard, j'avois le don de plaire, j'avois le
don de plai-re.
Duo.
Gaultot
Quand je trouve à l'é-cart
une gente fillette, Je suis comme un re-
nard qui guette la poulette Je suis com-
me un renard qui guette la poulette. sans
crainte sans pi-tié, soudain je fais main-

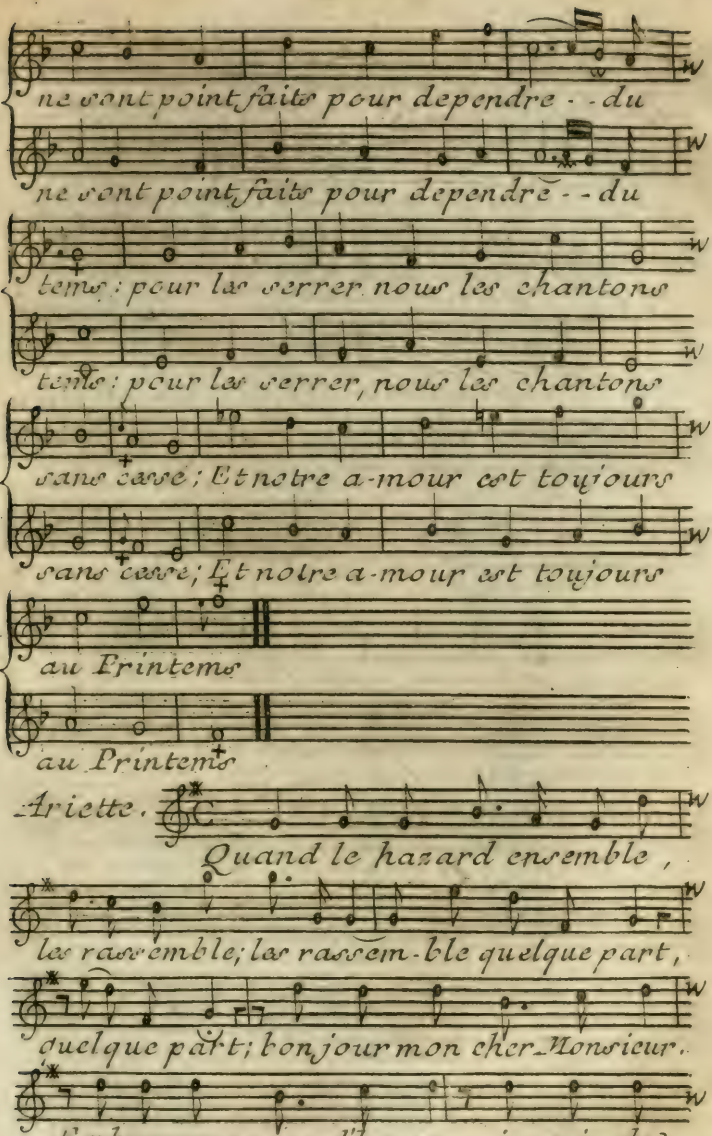

basse ; Il faut quoi qu'elle fasse. que j'en ti -
re aîle ou pied, que j'en ti re aile ou pied
Perrette
Telle qu'une Perdrix, Qui feint d'être bles -
sé-e, Pour sauver ses pe-tits D'une mort
assuré-e, Pour sauver ses pe-tits D'une mort
assuré-e ; J'amorce le galant, Je consens
à l'entendre, quand il croit me surprendre, Je
m'echappe à l'instant Je m'echappe à l'ins -
tant je m'echappe à l'instant.
Le renard est me -
La perdrix est lé-ge-re
chant
La per -

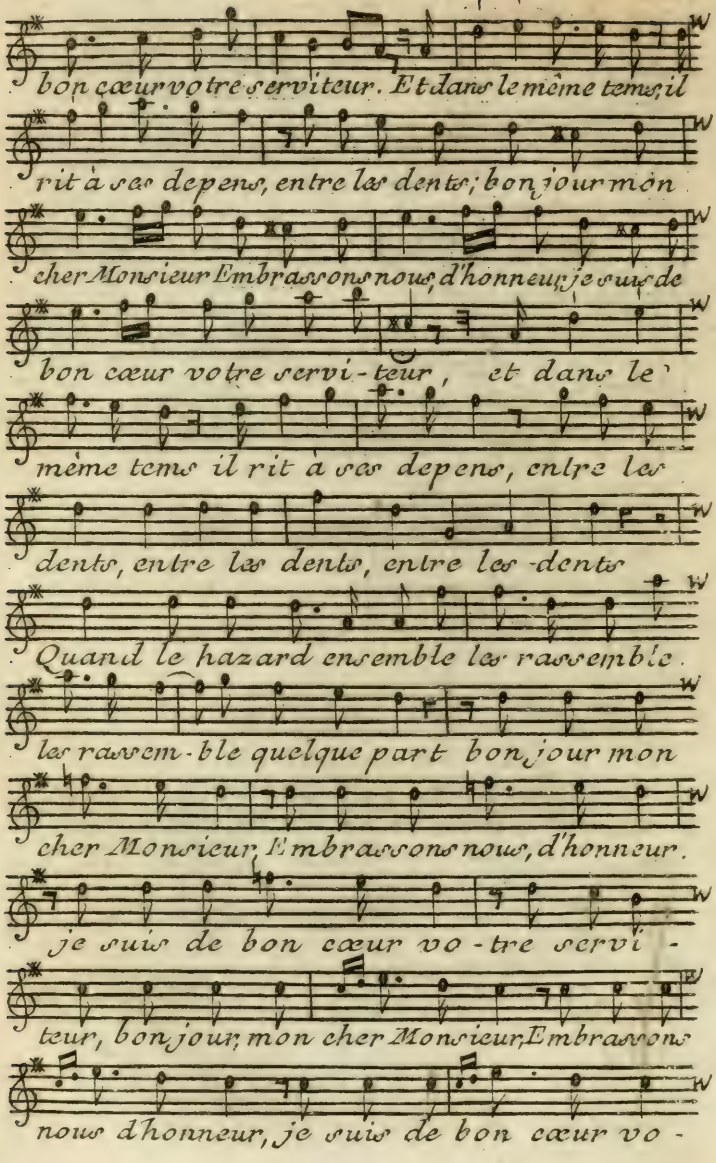

Le renard à beau
driw à beau faire
faire
Elle l'amuse -
Il vous la happera
ra Et puis s'en-vo-le vo-le, et
Et puis la cro-que, cro-que, et
puis s'envo-le, vo-le, et puis s'envo-le -
puis la croque, croque, et puis la croque -
ra, s'envo-le, vo-le, vo-le-ra, s'envo-le,
ra, cro-que, croque, croque-ra, croque,
vo-le, vo-le-ra, s'envo-le, vo-le, vo-le -
croque, croque-ra, croque, croque, croque -

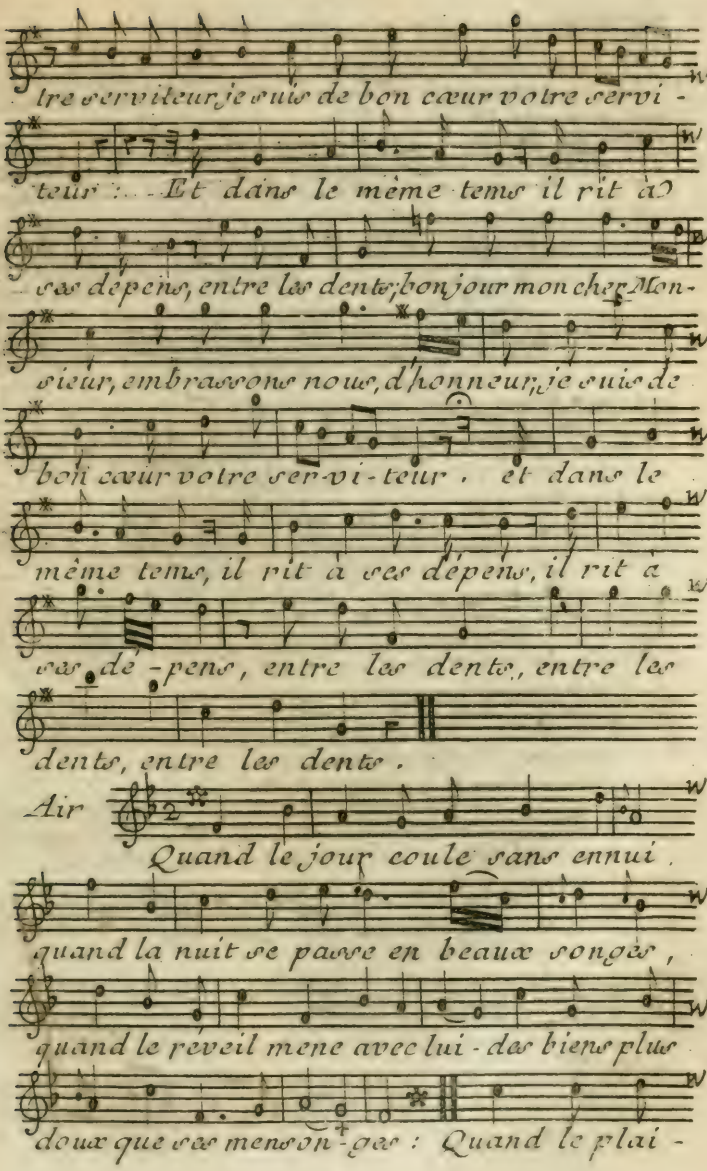

ra, La perdrix est lé-ge-re, Le re-nard
ra, Le re-nard est méchant, La perdrix
a beau faire Elle l'a-mu-se-ra, Et
a beau faire Il vous la happe-ra, Et
puis s'envo--le, vo--le, vo--le, et
puis la cro-que, cro-que, cro-que, et
puis s'envo--le, vo--le-ra, Et puis s'en-
puis la cro-que, croque-ra, Et puis la
vo-le, vo-le, Et puis s'envo-le vo-
croque, croque, Et puis la croque, cro-
-le, et puis s'envo-le-ra, s'envo--le-
que, et puis la croque-ra, la croque-

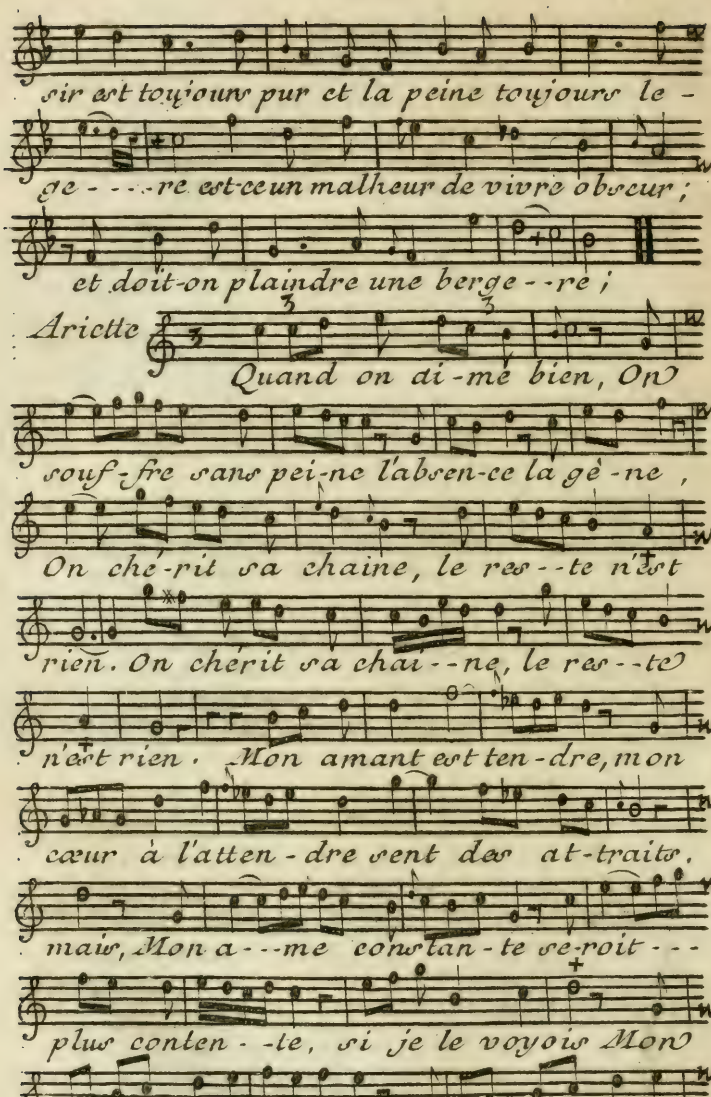

ra, s'envo--le-ra, s'envo--le-ra.
ra, la croque-ra, la croque-ra.
Iriette.
Quand l'amour est content On sup-
porte sans peine. Le travail et la gè-ne,
Il n'ast point de tourment, il n'est point
de tourment Quand l'amour, quand l'amour
est content, au sein de la richesse, On
cherche le bonheur Il est dans notre cœur,
Il est dans la tendres--se, il est dans notre
cœur, il est dans notre cœur, il est dans
la tendres--se, Quand l'amour est content,
On supporte sans peine, Le travail et la gè-ne Il n'est

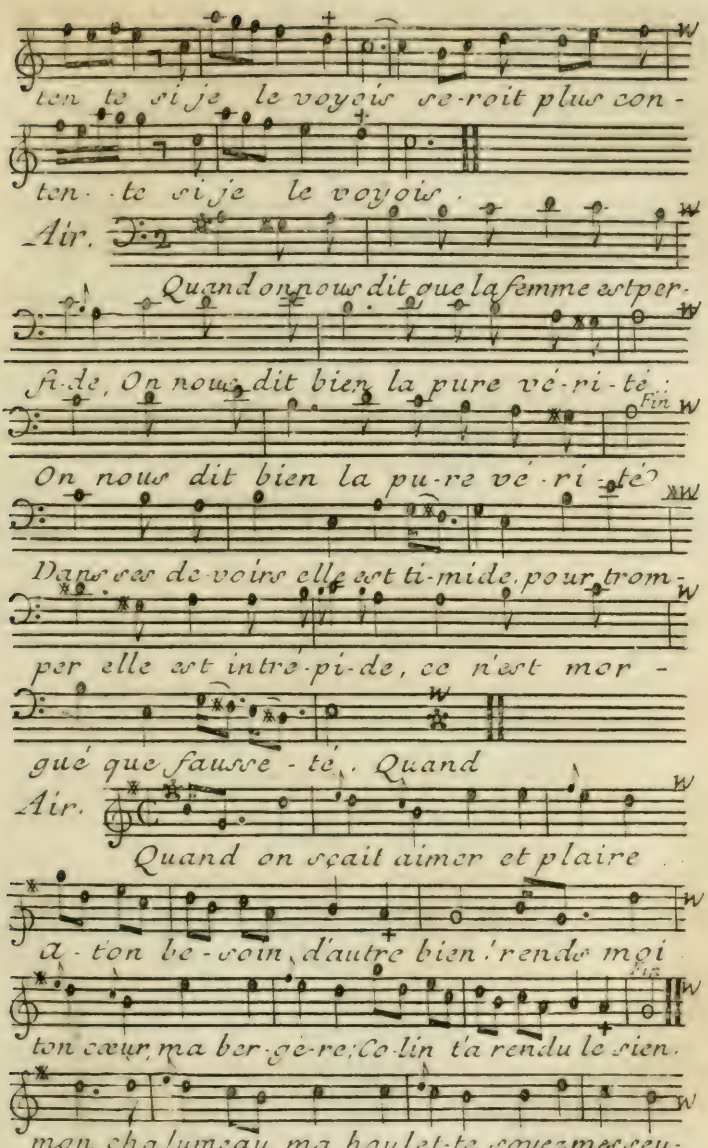

point de tourment, il n'est point de tourment,
Quand l'amour, Quand l'amour est content.
Duo
Quand la nature icy se renou-
Quand la nature icy se renou-
velle, L'amour paroit ranimer ses ardeurs,
velle, L'amour paroit ranimer ses ardeurs;
mais nous brulons d'une flame si belle
mais nous brulons d'une flame si belle
que la saison ne peut rien sur nos cœurs.
que la saison ne peut rien sur nos cœurs.
Les vrais li-ens d'une é-ga-le tendresse,
Les vrais li-ens d'une é-ga-le tendresse,

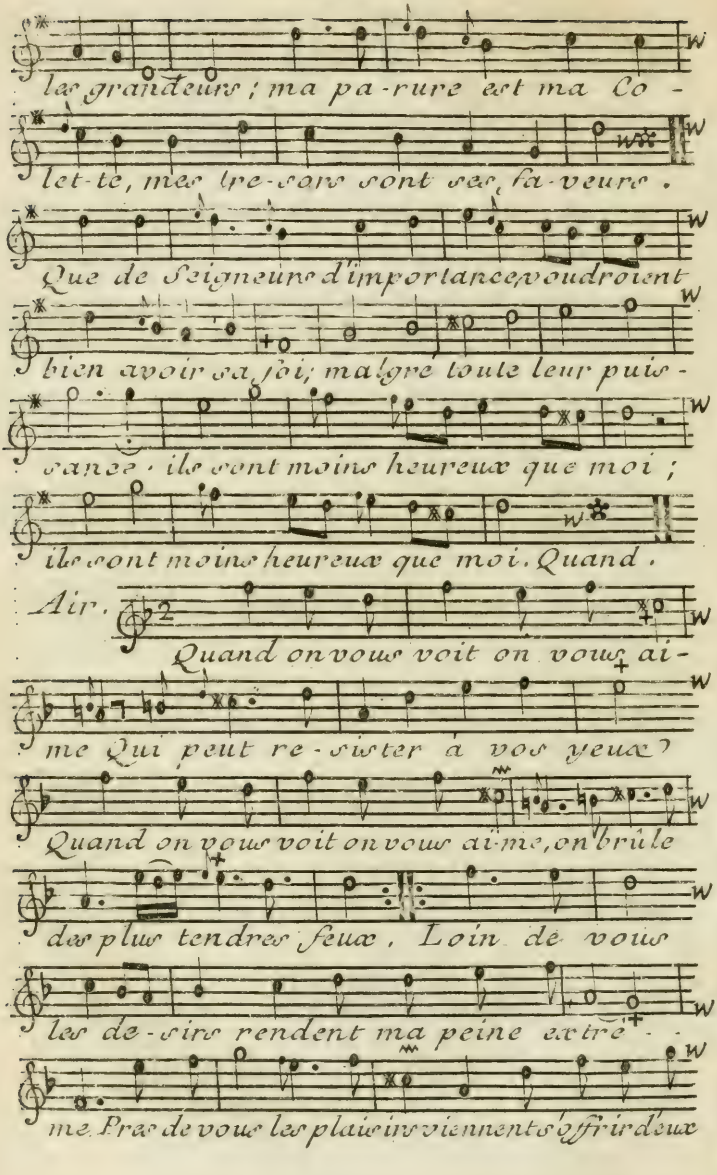

ne sont point faits pour dependre - - du
ne sont point faits pour dependre - - du
tems : pour les serrer nous les chantons
tems : pour les serrer, nous les chantons
sans cesse ; Et notre a-mour est toujours
sans cesse ; Et notre a-mour est toujours
au Printems
au Printems
Ariette.
Quand le hazard ensemble,
les rassemble ; les rassem-ble quelque part,
quelque part ; bonjour mon cher Monsieur.
Embrassons nous, d'honneur, je suis de

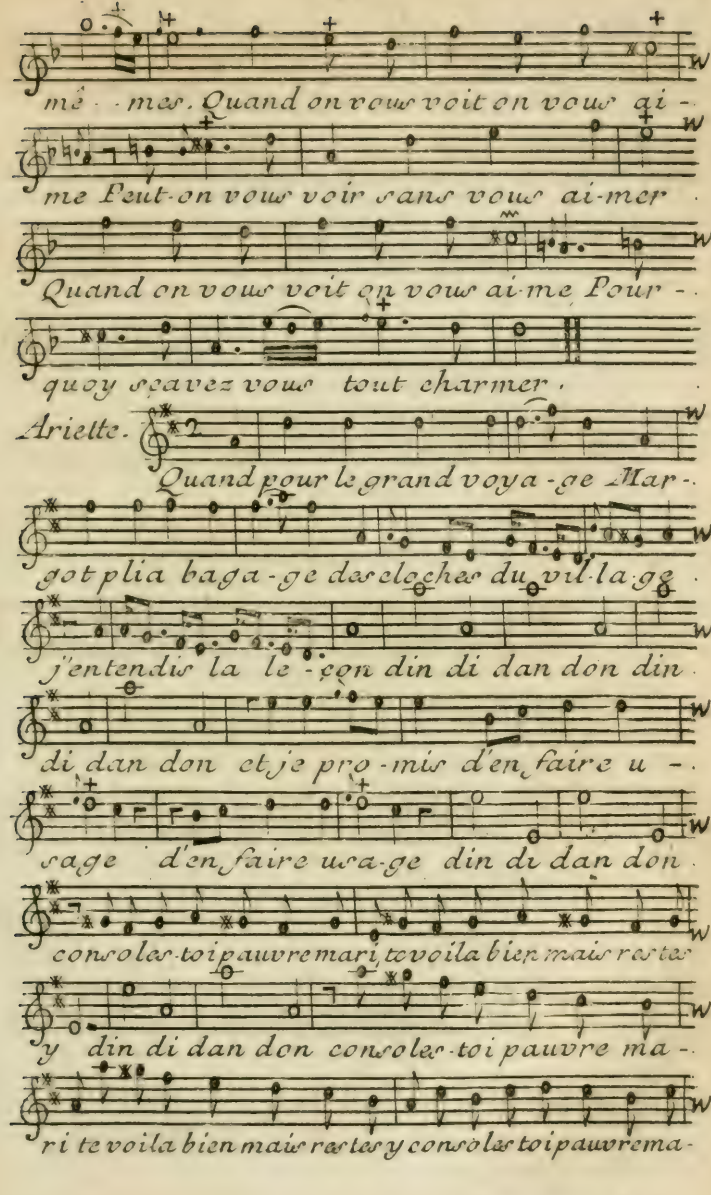

bon cœur votre serviteur. Et dans le même tems il
rit à ses depens, entre les dents; bon jour mon
cher Monsieur Embrassons nous, d'honneur je suis de
bon cœur votre servi-teur, et dans le
même tems il rit à ses depens, entre les
dents, entre les dents, entre les dents
Quand le hazard ensemble les rassemble
les rassem-ble quelque part bon jour mon
cher Monsieur, Embrassons nous, d'honneur.
je suis de bon cœur vo-tre servi-
teur, bon jour, mon cher Monsieur, Embrassons
nous d'honneur, je suis de bon cœur vo-

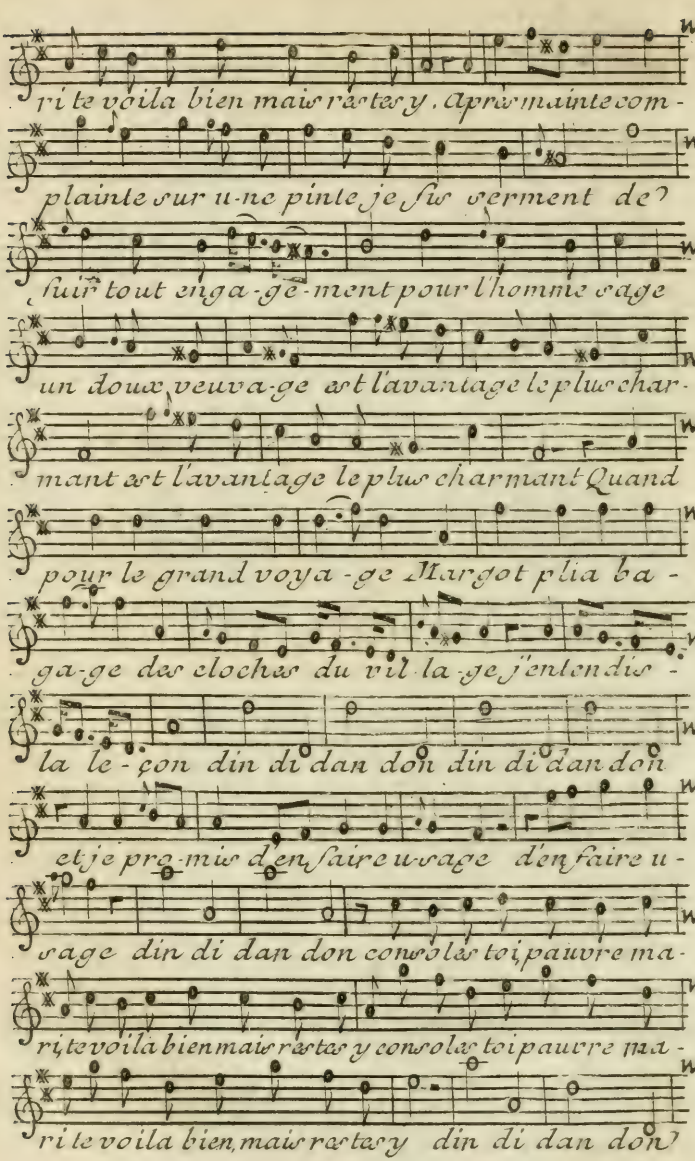

tre serviteur je suis de bon cœur votre servi -
teur : Et dans le même tems il rit à
ses dépens, entre les dents; bonjour mon cher Mon-
sieur, embrassons nous, d'honneur, je suis de
bon cœur votre ser-vi-teur. et dans le
même tems, il rit à ses dépens, il rit à
ses dé-pens, entre les dents, entre les
dents, entre les dents.
Air
Quand le jour coule sans ennui
quand la nuit se passe en beaux songes,
quand le réveil mene avec lui des biens plus
doux que ces mensonges : Quand le plai -

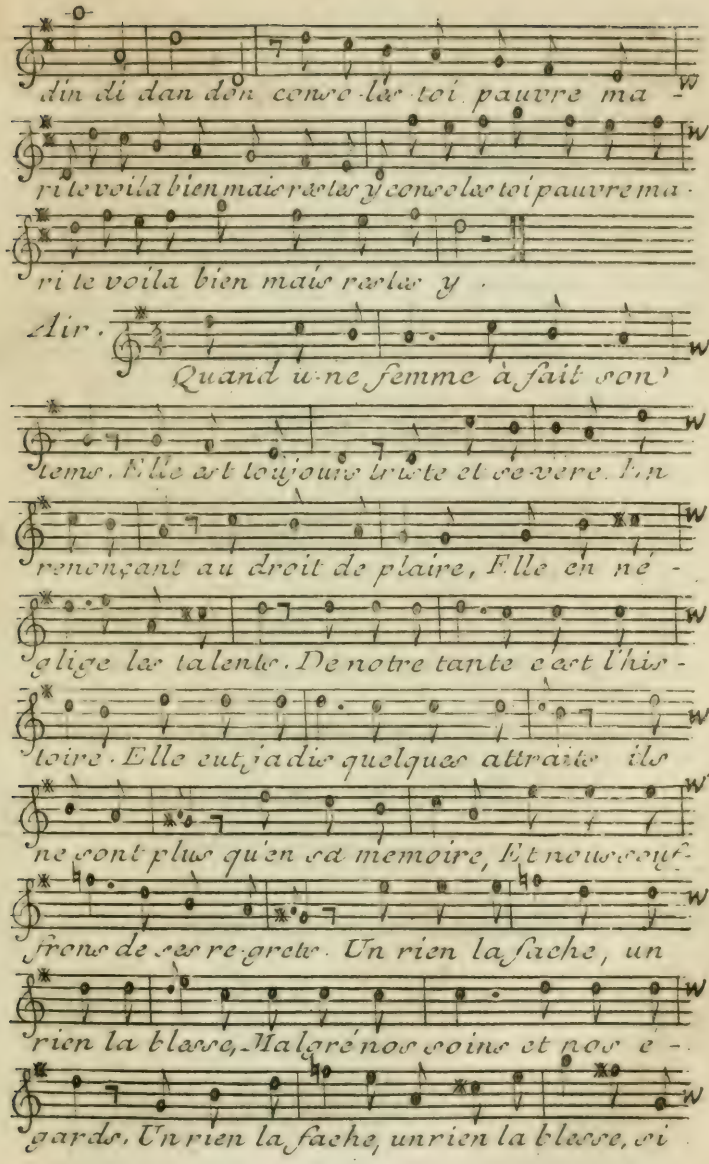

sir est toujours pur et la peine toujours le -
ge - - - re est-ce un malheur de vivre obscur ;
et doit-on plaindre une berge - - re ;
Ariette
Quand on ai-me bien, On
souf-fre sans pei-ne l'absen-ce la gê-ne ,
On ché-rit sa chaine, le res - - te n'est
rien. On chérit sa chai - - ne, le res - - te
n'est rien . Mon amant est ten-dre, mon
cœur à l'atten - dre sent des at-traits.
mais, Mon a - - - me constan - te se-roit - - -
plus conten - - te, si je le voyois Mon
a - me cons-tan - - te se-roit plus con -

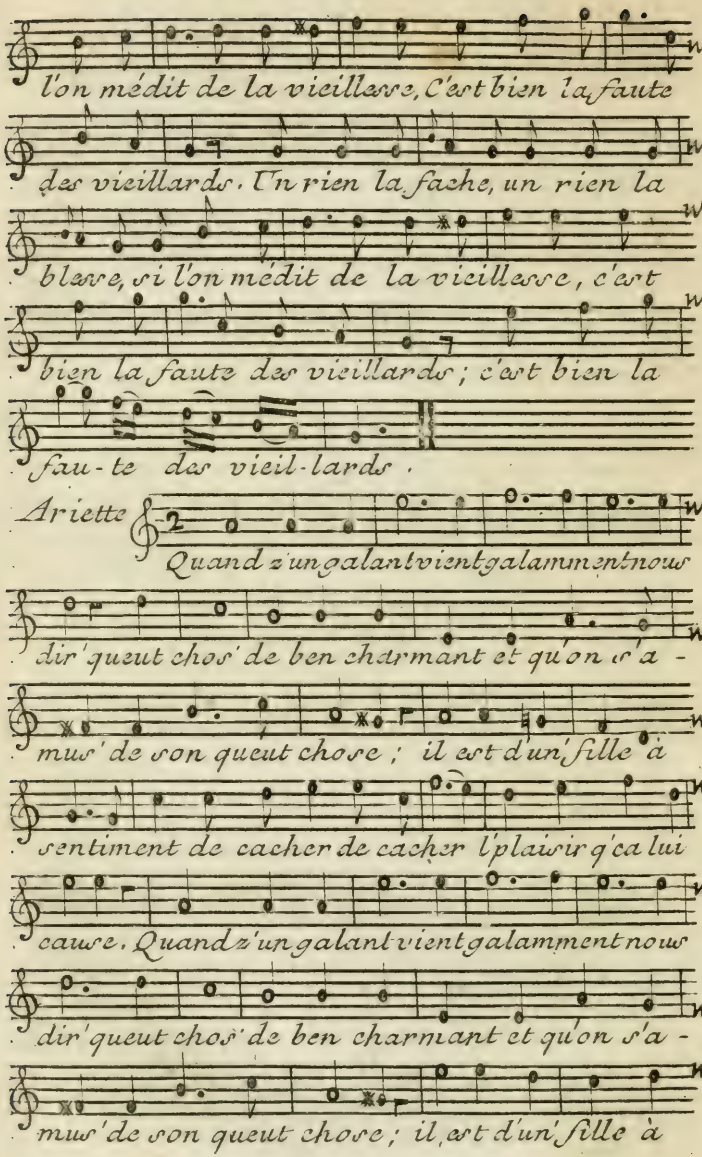

ten te si je le voyois se-roit plus con-
ten-te si je le voyois.
Air.
Quand on nous dit que la femme est per-
fi-de, On nous dit bien la pure vé-ri-té;
Fin
On nous dit bien la pu-re vé-ri-té
Dans ces de-voirs elle est ti-mide, pour trom-
per elle est intré-pi-de, ce n'est mor-
gué que fausse-té. Quand
Air.
Quand on sçait aimer et plaire
a-ton be-soin, d'autre bien! rends moi
Fin
ton cœur, ma ber-gè-re; Co-lin t'a rendu le sien.
mon chalumeau, ma houlet-te soyez mes seu-

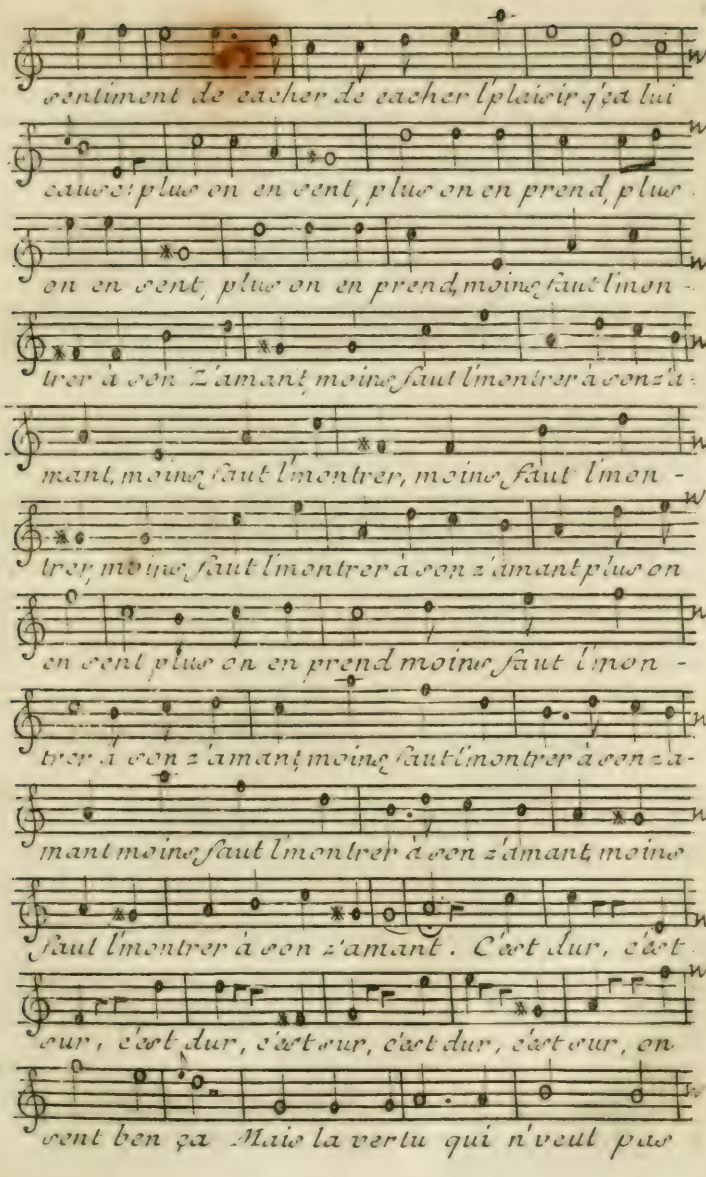

les grandeurs ; ma pa-rure est ma Co-
let-te, mes re-gards sont ses fa-veurs.
Que de Seigneurs d'importance voudroient
bien avoir sa foi, malgré toute leur puis-
sance : ils sont moins heureux que moi ;
ils sont moins heureux que moi. Quand.
Air.
Quand on vous voit on vous ai-
me Qui peut re-sister à vos yeux ?
Quand on vous voit on vous ai-me, on brûle
des plus tendres feux. Loin de vous
les de-sirs rendent ma peine extrê-
me. Près de vous les plaisirs viennent s'offrir d'eux

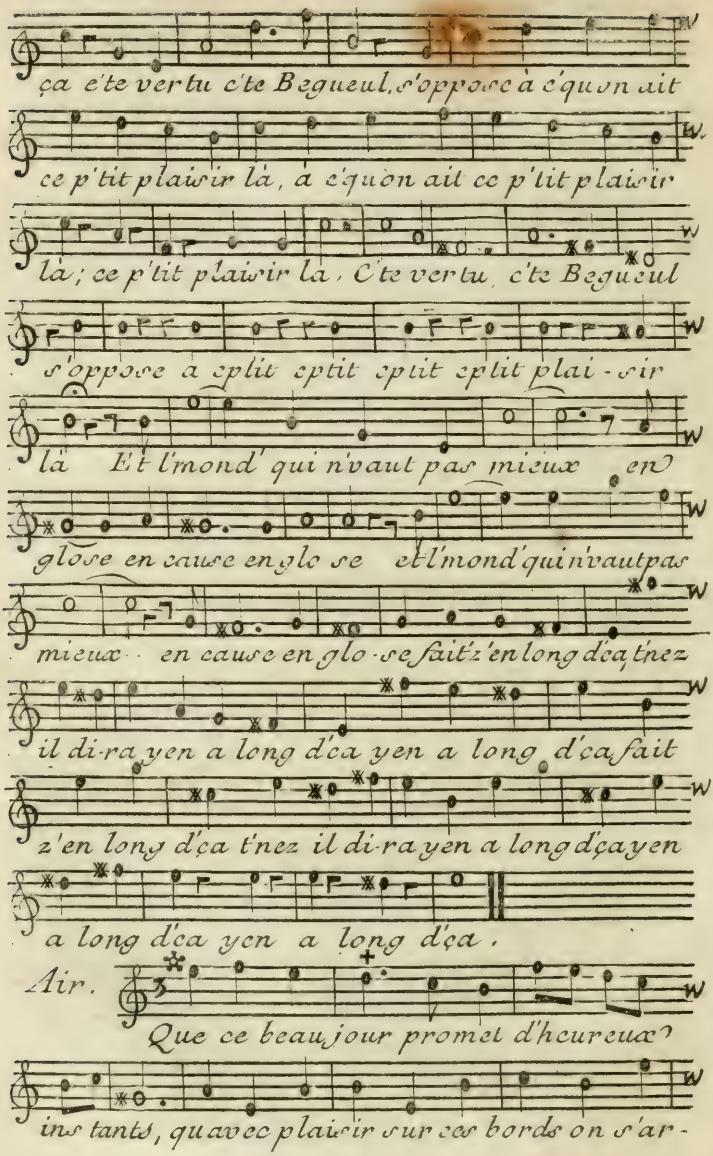

mê - mes. Quand on vous voit on vous ai -
me Peut-on vous voir sans vous ai-mer
Quand on vous voit on vous ai-me Pour -
quoy sçavez vous tout charmer.
Arielte.
Quand pour le grand voya - ge Mar -
got plia baga - ge des cloches du vil-la-ge
j'entendis la le - çon din di dan don din
di dan don et je pro - mis d'en faire u -
sage d'en faire usa-ge din di dan don
consolez-toi pauvre mari, te voila bien mais restes
y din di dan don consolez-toi pauvre ma -
ri te voila bien mais restes y consolez toi pauvre ma-

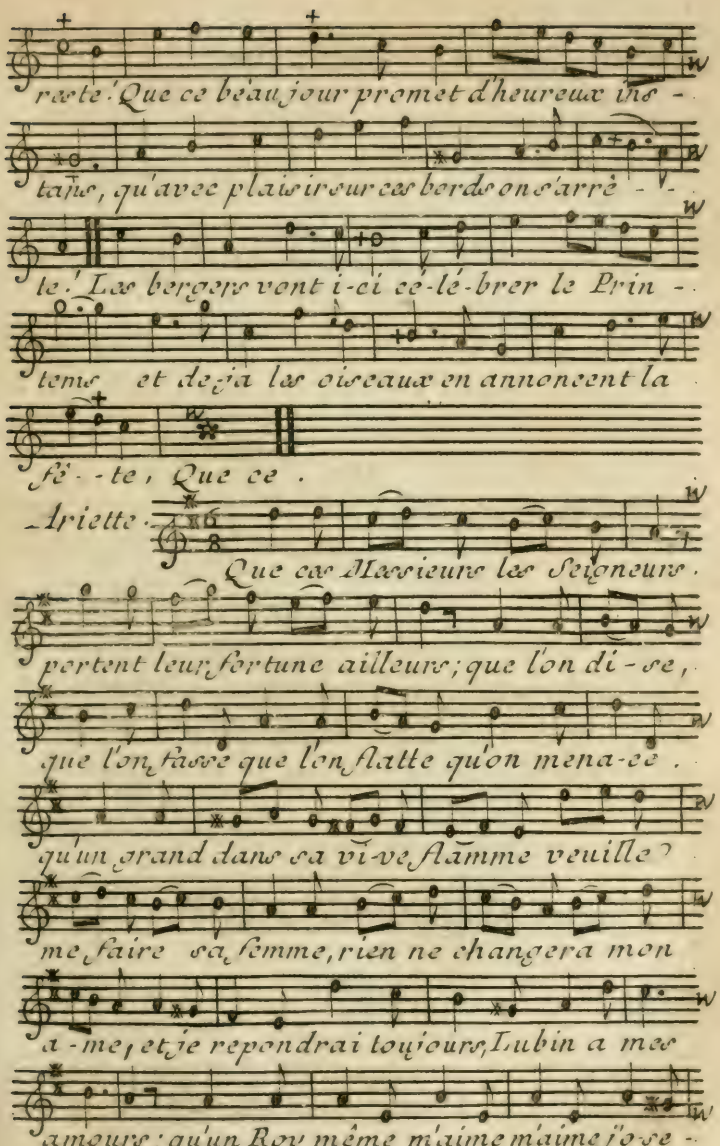

ri te voila bien mais reste-y. Apres mainte com-
plainte sur une pinte je fis serment de
fuir tout enga-ge-ment pour l'homme sage
un doux veuva-ge est l'avantage le plus char-
mant est l'avantage le plus charmant Quand
pour le grand voya-ge Margot plia ba-
ga-ge des cloches du vil la-ge j'entendis
la le-çon din di dan don din di dan don
et je pro-mis d'en faire usage d'en faire u-
sage din di dan don console toi pauvre ma-
ri te voila bien mais reste-y console toi pauvre ma-
ri te voila bien, mais reste-y din di dan don

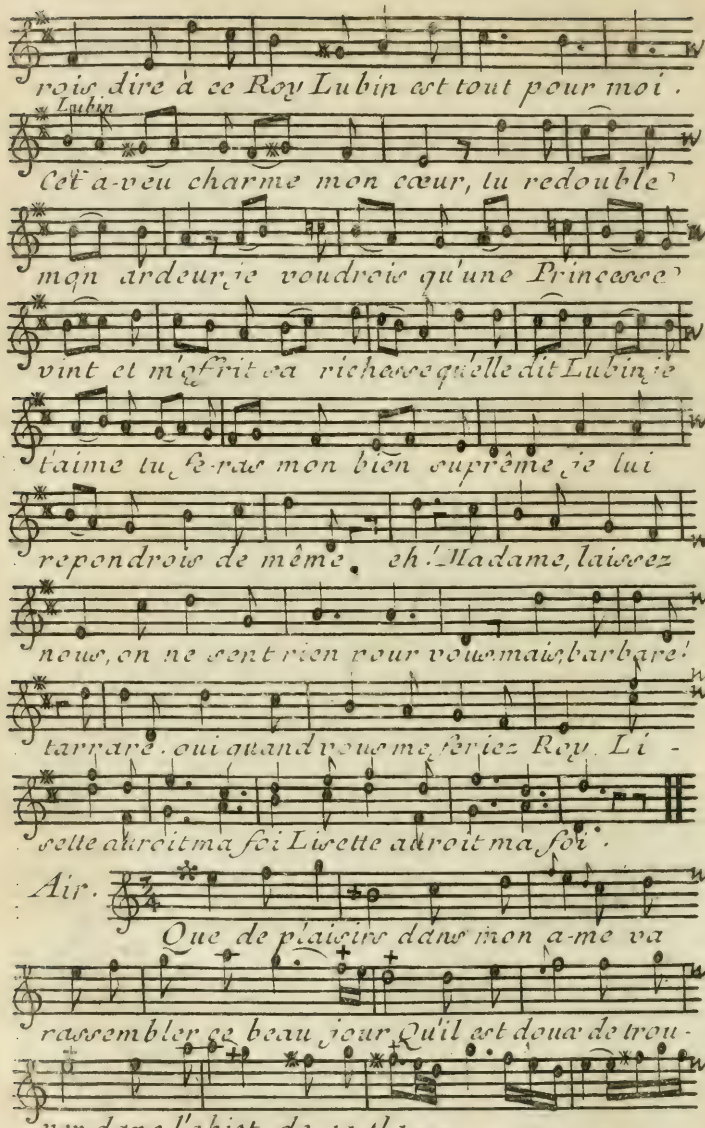

din di dan don conso-les toi pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y consoles toi pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y.
Air.
Quand u-ne femme à fait son
tems. Elle est toujours triste et se-vere. En
renonçant au droit de plaire, Elle en né-
glige les talents. De notre tante c'est l'his-
toire. Elle eut jadis quelques attraits ils
ne sont plus qu'en sa memoire, Et nous souf-
frons de ses re-grets. Un rien la fache, un
rien la blesse, Malgré nos soins et nos é-
gards. Un rien la fache, un rien la blesse, si

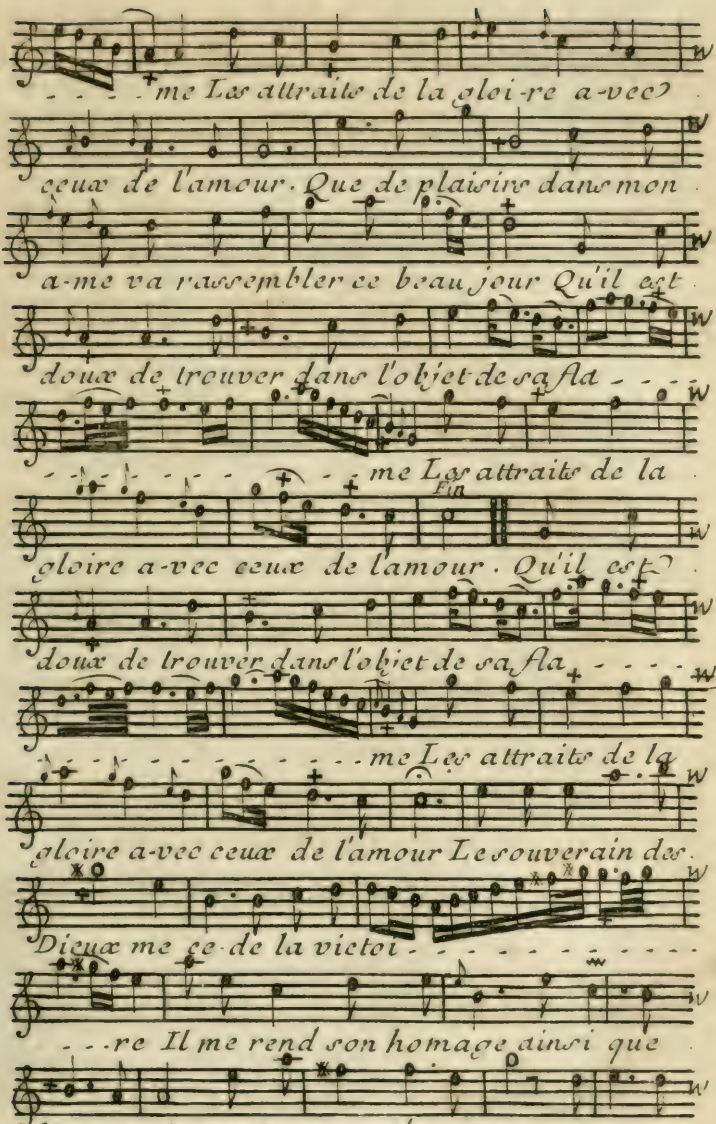

l'on médit de la vieillesse, C'est bien la faute
des vieillards. Un rien la fache, un rien la
blesse, si l'on médit de la vieillesse, c'est
bien la faute des vieillards; c'est bien la
fau-te des vieil-lards.
Ariette
Quand z'un galant vient galamment nous
dir' queut chos' de ben charmant et qu'on s'a-
mus' de son queut chose; il est d'un' fille à
sentiment de cacher de cacher l'plaisir q'ca lui
cause. Quand z'un galant vient galamment nous
dir' queut chos' de ben charmant et qu'on s'a-
mus' de son queut chose; il est d'un' fille à

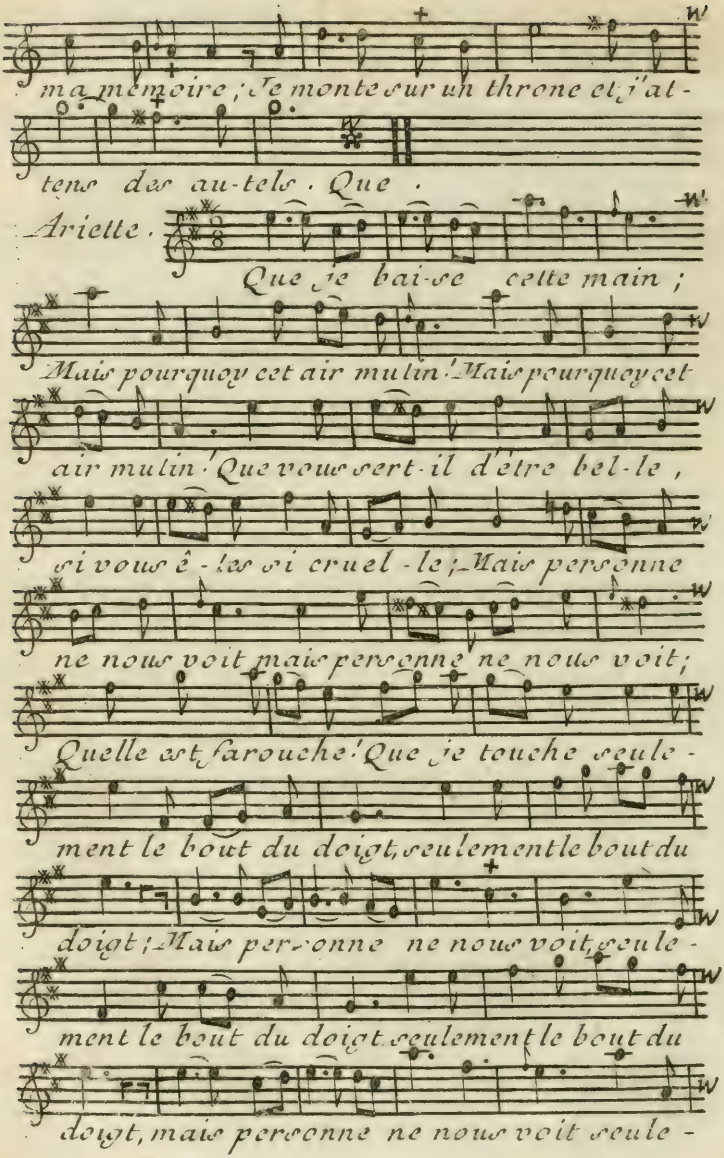

sentiment de cacher de cacher l'plaisir j'ça lui
cause: plus on en sent, plus on en prend, plus
on en sent, plus on en prend, moins faut l'mon-
trer à son z'amant, moins faut l'montrer à son z'a-
mant, moins faut l'montrer, moins faut l'mon-
trer, moins faut l'montrer à son z'amant plus on
en sent plus on en prend moins faut l'mon-
trer à son z'amant, moins faut l'montrer à son z'a-
mant moins faut l'montrer à son z'amant, moins
faut l'montrer à son z'amant. C'est dur, c'est
dur, c'est dur, c'est dur, c'est dur, c'est dur, on
sent ben ça Mais la vertu qui n'veut pas

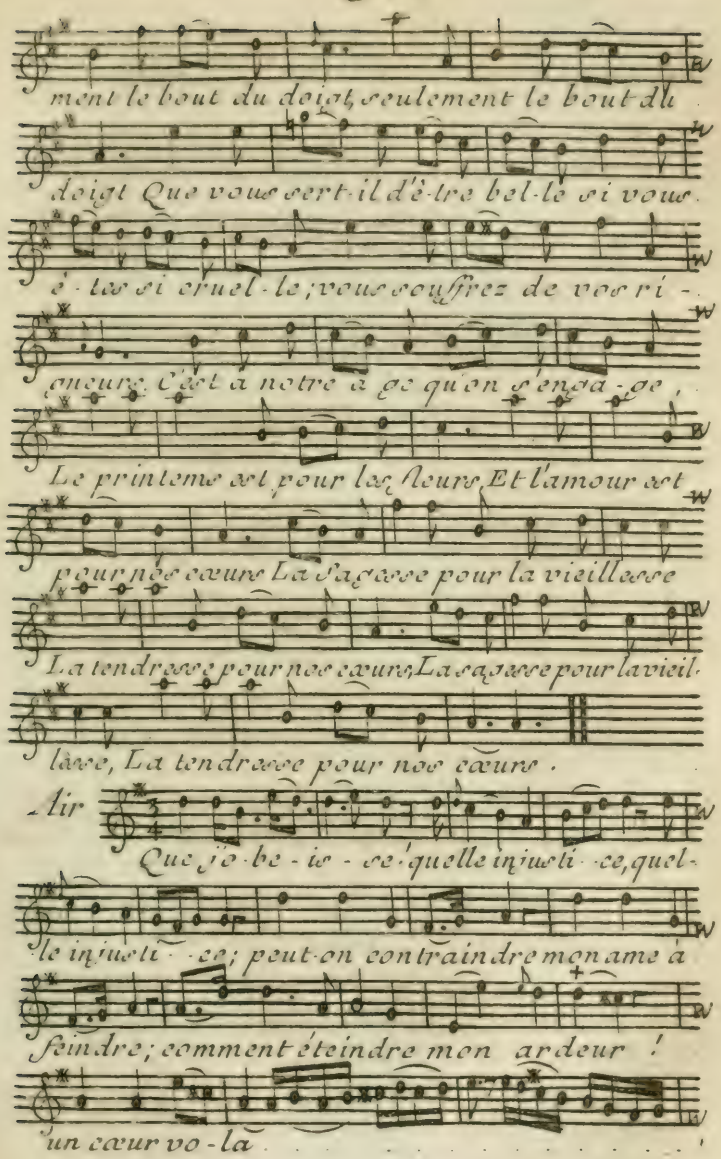

ça c'te vertu c'te Begueul, s'oppose à c'qu'on ait
ce p'tit plaisir là, à c'qu'on ait ce p'tit plaisir
là; ce p'tit plaisir là. C'te vertu, c'te Begueul
s'oppose à cptit cptit cptit cptit plai-sir
là Et l'mond' qui n'vaut pas mieux en
glose en cause en glose et l'mond' qui n'vaut pas
mieux en cause en glo-se fait z'en long d'ça t'nez
il di-ra y en a long d'ça y en a long d'ça fait
z'en long d'ça t'nez il di-ra y en a long d'ça y en
a long d'ça y en a long d'ça.
Air.
Que ce beau jour promet d'heureux
instants, qu'avec plaisir sur ces bords on s'ar-

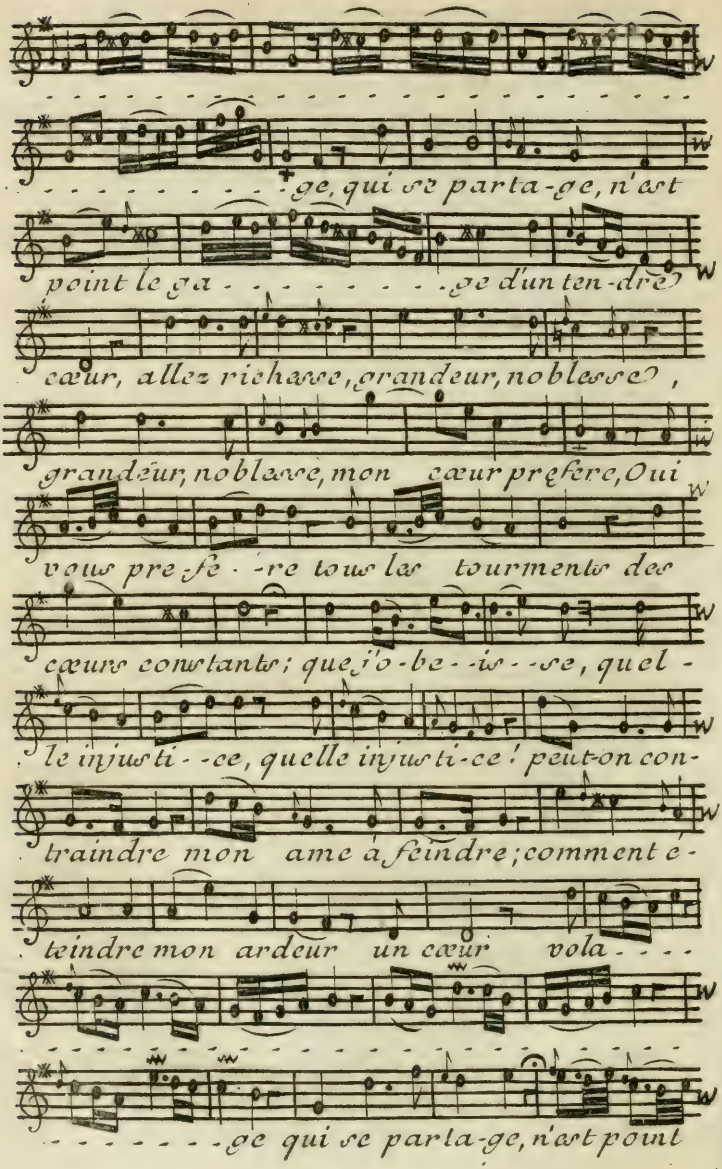

rete! Que ce beau jour promet d'heureux ins -
tans, qu'avec plaisir sur ces bords on s'arrê -
te! Les bergers vont i-ci cé-lé-brer le Prin -
temps et déjà les oiseaux en annoncent la
fê - te, Que ce
Iriette.
Que ces Messieurs les Seigneurs
portent leur fortune ailleurs; que l'on di - se,
que l'on fasse que l'on flatte qu'on mena-ce
qu'un grand dans sa vi-ve flamme veuille
me faire sa femme, rien ne changera mon
a - me, et je repondrai toujours, Lubin a mes
amours; qu'un Roy même m'aime m'aime j'o-se -

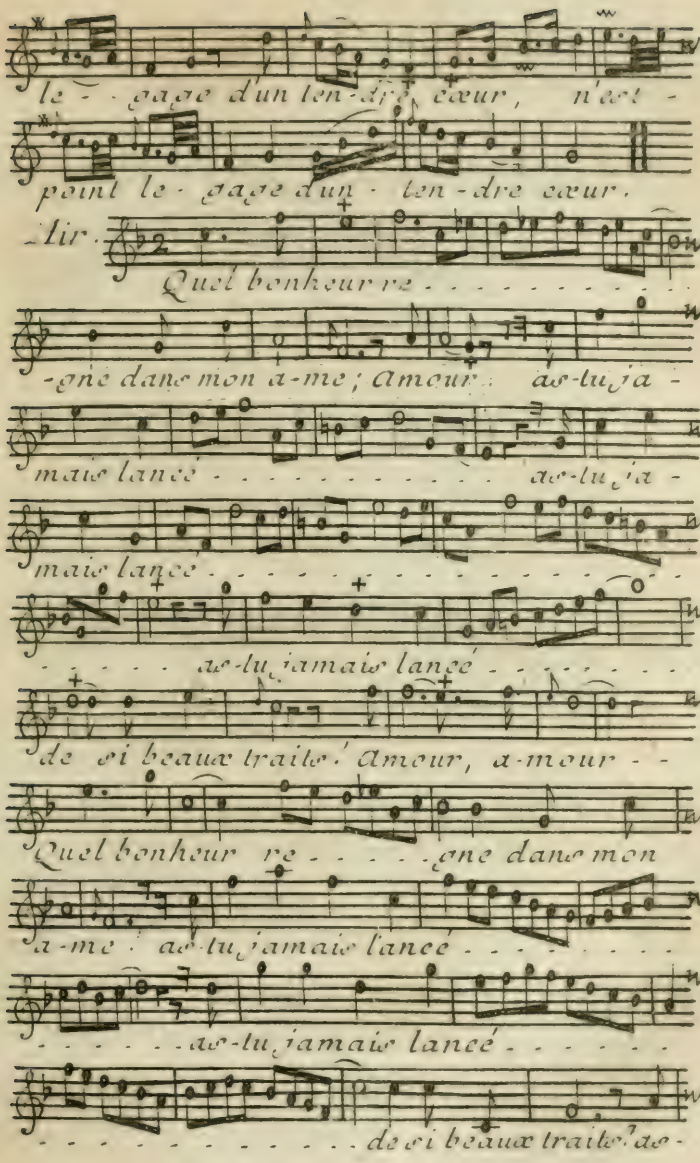

rois dire à ce Roy Lubin est tout pour moi.
Lubin
Cet a-veu charme mon cœur, tu redoubles
mon ardeur, je voudrois qu'une Princesse
vint et m'offrit sa richesse qu'elle dit Lubin, je
t'aime tu, le-ras mon bien suprême, je lui
repondrois de même. eh! Madame, laissez
nous, on ne sent rien pour vous mais barbare!
tarpare. oui quand vous me ſeriez Roy. Li-
sette adroit ma foi Lisette adroit ma foi.
Air.
Que de plaisirs dans mon a-me va
rassembler ce beau jour Qu'il est doux de trou-
ver dans l'objet de sa fla-

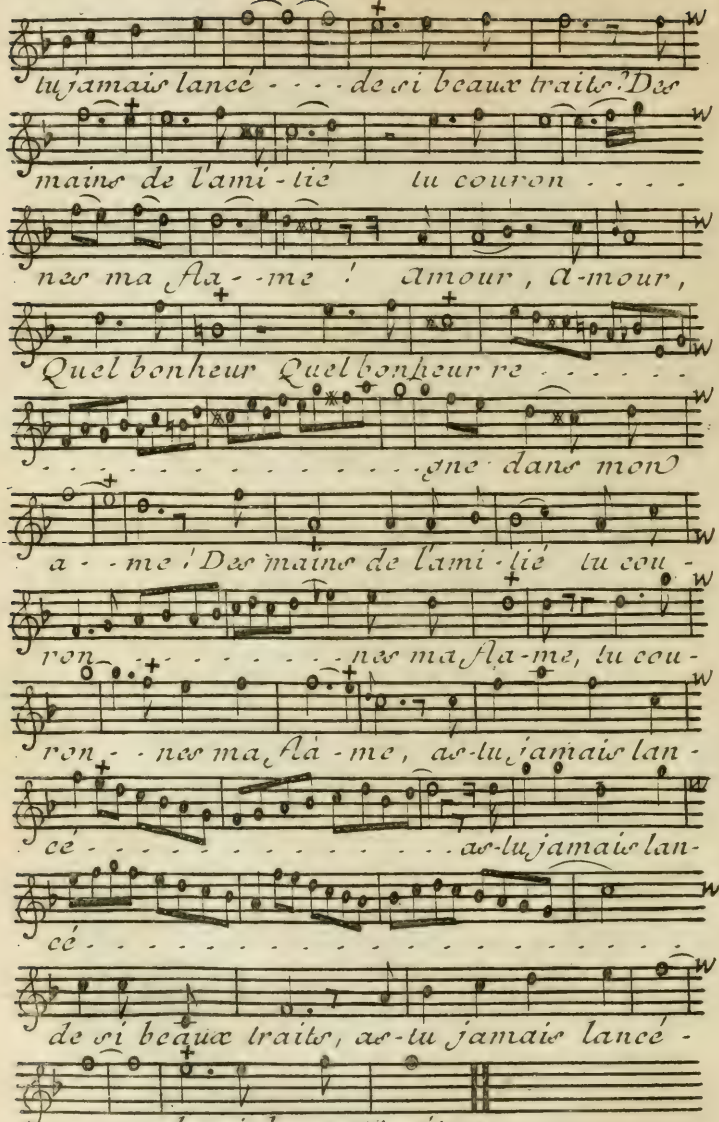

me Les attraits de la gloi-re a-vec
ceux de l'amour. Que de plaisirs dans mon
a-me va rassembler ce beau jour Qu'il est
doux de trouver dans l'objet de sa fla - - -
me Les attraits de la
Fin
gloire a-vec ceux de l'amour. Qu'il est
doux de trouver dans l'objet de sa fla - - - -
me Les attraits de la
gloire a-vec ceux de l'amour Le souverain des
Dieux me ce-de la victoi - - - - - - - - -
- - re Il me rend son homage ainsi que
les mortels, Des honneurs é-clatans assurent

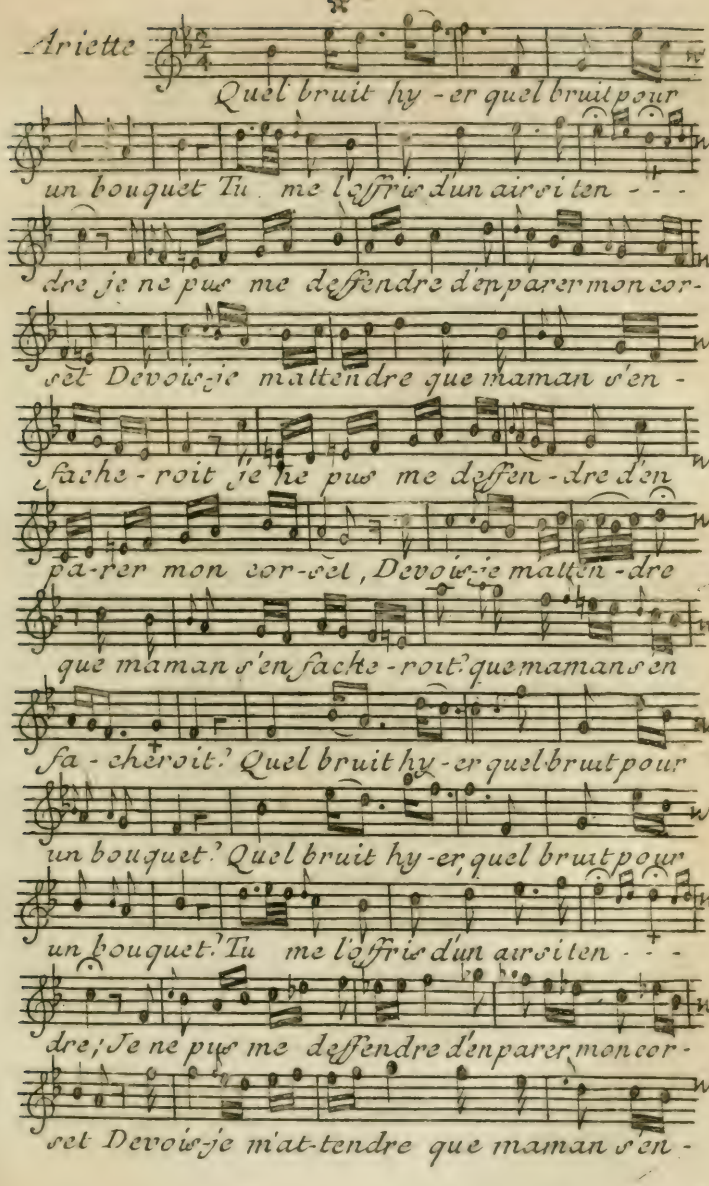

ma mémoire ; Je monte sur un thrône et j'at-
tens des au-tels . Que .
Ariette .
Que je bai-se cette main ;
Mais pourquoy cet air mutin ! Mais pourquoy cet
air mutin ! Que vous sert-il d'être bel-le ,
si vous ê-tes si cruel-le ; Mais personne
ne nous voit mais personne ne nous voit ;
Quelle est farouche ! Que je touche seule-
ment le bout du doigt, seulement le bout du
doigt ; Mais personne ne nous voit, seule-
ment le bout du doigt seulement le bout du
doigt, mais personne ne nous voit seule-

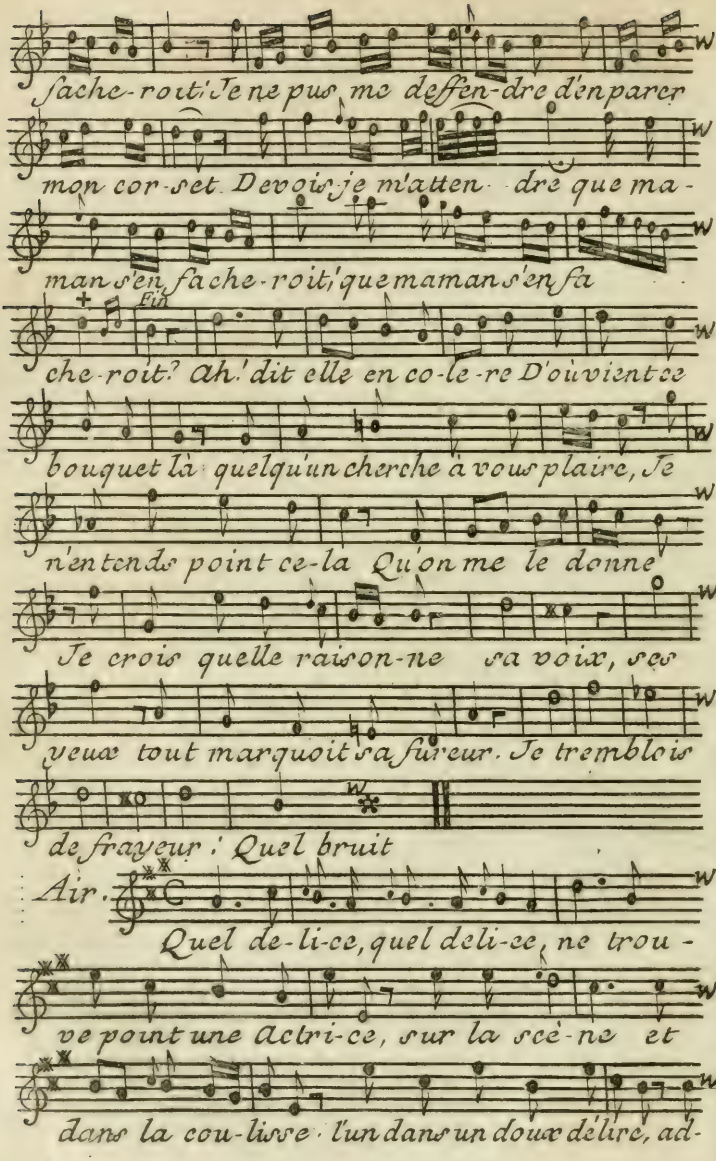

ment le bout du doigt, seulement le bout du
doigt Que vous sert-il d'être bel-le si vous
êtes si cruel-le; vous souffrez de vos ri-
gueurs; C'est à notre âge qu'on s'enga-ge,
Le printems est pour les fleurs, Et l'amour est
pour nos cœurs La sagesse pour la vieillesse
La tendresse pour nos cœurs, La sagesse pour la vieil-
lesse, La tendresse pour nos cœurs.
Air
Que j'o-be-is-se! quelle injusti-ce, quel-
le injusti-ce; peut-on contraindre mon ame à
feindre; comment éteindre mon ardeur!
un cœur vo-la

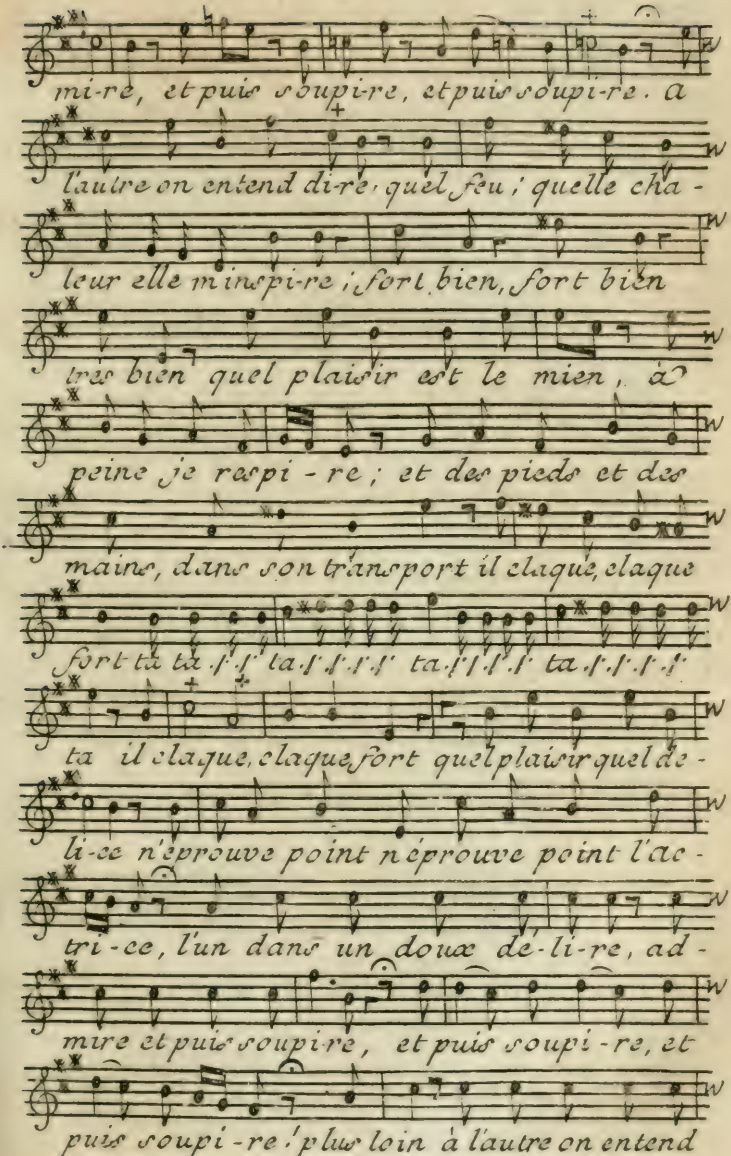

ge, qui se parta-ge, n'est
point le ga- ge d'un ten-dre
cœur, allez richesse, grandeur, noblesse,
grandeur, noblesse, mon cœur préfere, Oui
vous pre-fe- re tous les tourments des
cœurs constants; que j'o-be- is- se, quel-
le injusti- ce, quelle injusti-ce! peut-on con-
traindre mon ame á feindre; comment é-
teindre mon ardeur un cœur vola- -
ge qui se parta-ge, n'est point

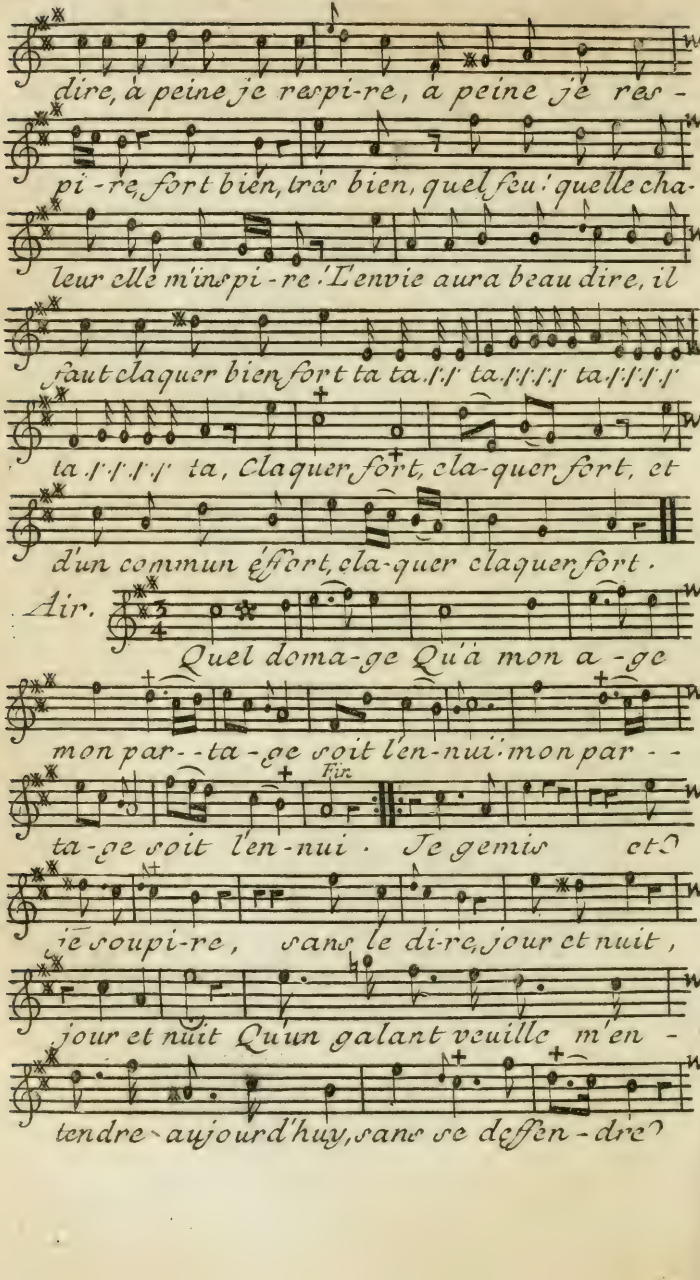

le - - gage d'un ten-dre cœur, n'est -
point le - gage d'un - ten-dre cœur.
-lir.
Quel bonheur re - - - - - - - - - -
-gne dans mon a-me; Amour! as-tu ja -
mais lancé - - - - - - - - - - as-tu ja -
mais lancé - - - - - - - - - - - - -
- - - - - as-tu jamais lancé - - - - - - -
de ci beaux traits! Amour, a-mour - -
Quel bonheur re - - - - gne dans mon
a-me! as-tu jamais lancé - - - - - - -
- - - - - as-tu jamais lancé - - - - - -
- - - - - - - - - - de ci beaux traits! as -

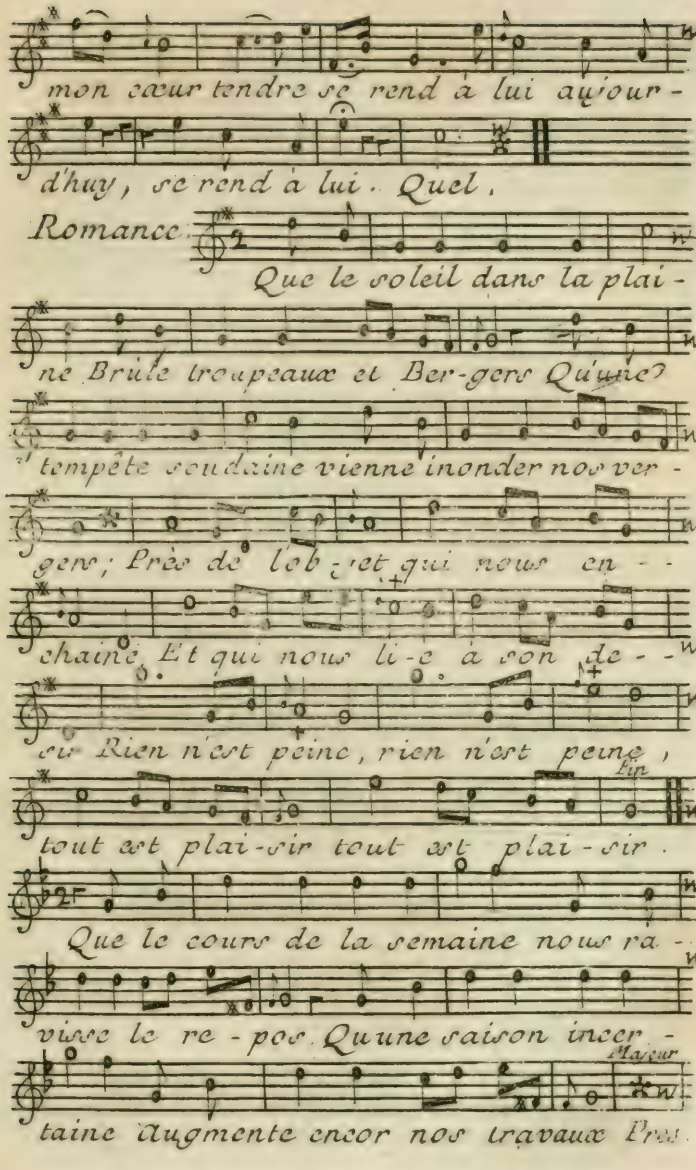

tu jamais lancé - - - - de si beaux traits? Des
mains de l'ami - tié tu couron - - - -
nes ma fla - - me ! Amour, a-mour,
Quel bonheur Quel bonheur re - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - gne dans mon
a - - me ! Des mains de l'ami - tié tu cou -
ron - - - - - - - - - nes ma fla-me, tu cou -
ron - - nes ma fla - me, as-tu jamais lan -
cé - - - - - - - - - - - - - - - as-tu jamais lan-
cé -
de si beaux traits, as-tu jamais lancé -
- - - - de si beaux traits.

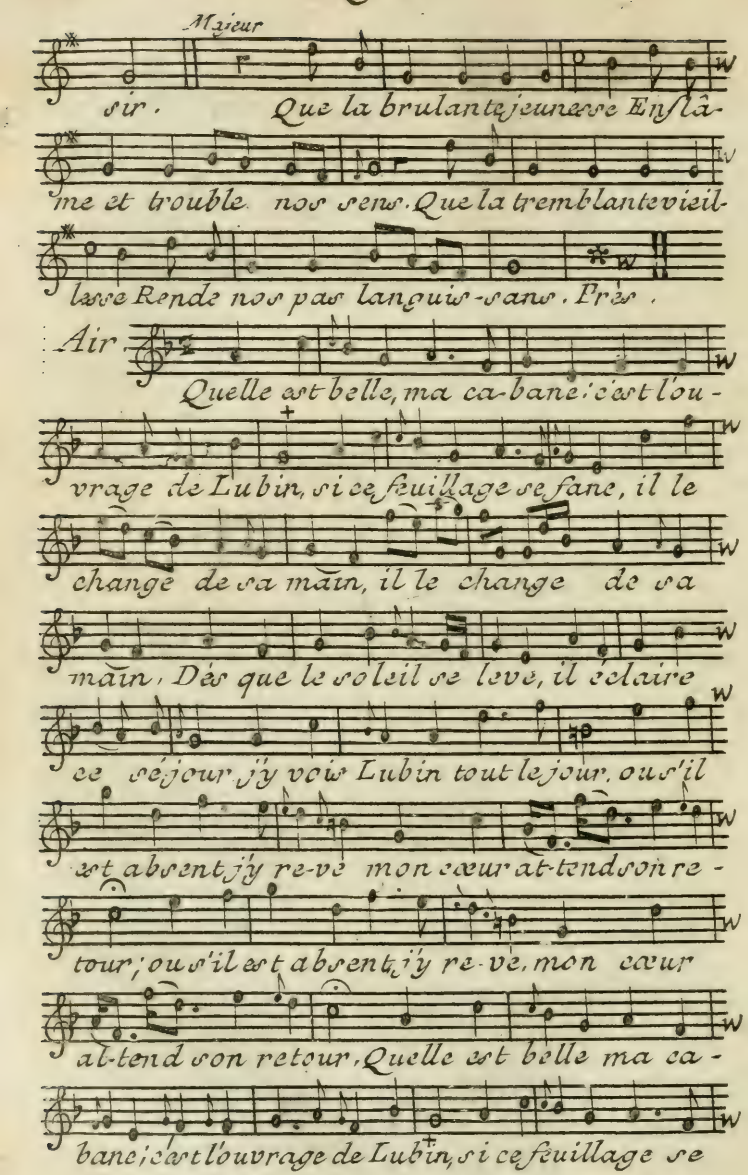

Ariette
Quel bruit hy-er quel bruit pour
un bouquet Tu me l'offris d'un air si ten - - -
dre je ne pus me deffendre d'en parer mon cor-
set Devois-je m'attendre que maman s'en -
fache-roit je ne pus me deffen-dre d'en
pa-rer mon cor-set, Devois-je m'atten-dre
que maman s'en fache-roit? que maman s'en
fa-cheroit? Quel bruit hy-er quel bruit pour
un bouquet? Quel bruit hy-er, quel bruit pour
un bouquet? Tu me l'offris d'un air si ten - - -
dre; Je ne pus me deffendre d'en parer mon cor-
set Devois-je m'at-tendre que maman s'en -

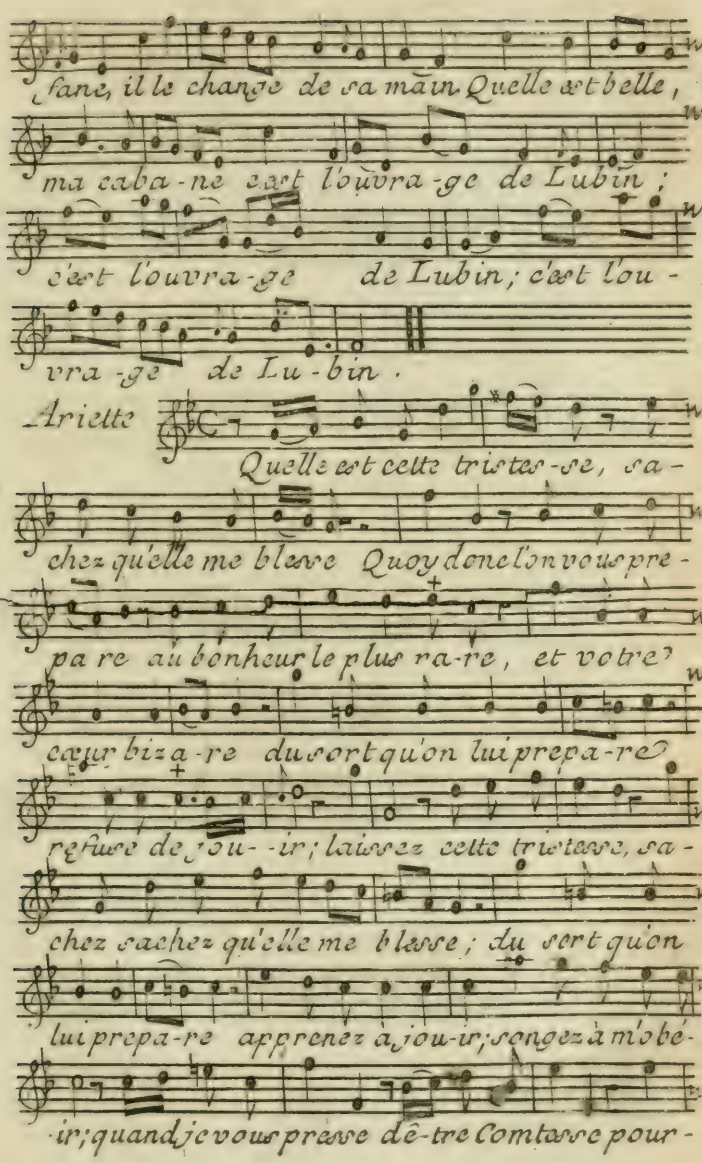

fache-roit. Je ne pus me deffen-dre d'en parer
mon cor-set. Devois-je m'atten-dre que ma-
man s'en fache-roit, que maman s'en fa
Fin
che-roit? ah! dit elle en co-le-re D'où vient ce
bouquet là quelqu'un cherche à vous plaire, Je
n'entends point ce-la Qu'on me le donne
Je crois quelle raison-ne sa voix, ses
yeux tout marquoit sa fureur. Je tremblois
de frayeur: Quel bruit
Air.
Quel de-li-ce, quel deli-ce, ne trou-
ve point une Actri-ce, sur la scé-ne et
dans la cou-lisse l'un dans un doux délire, ad-

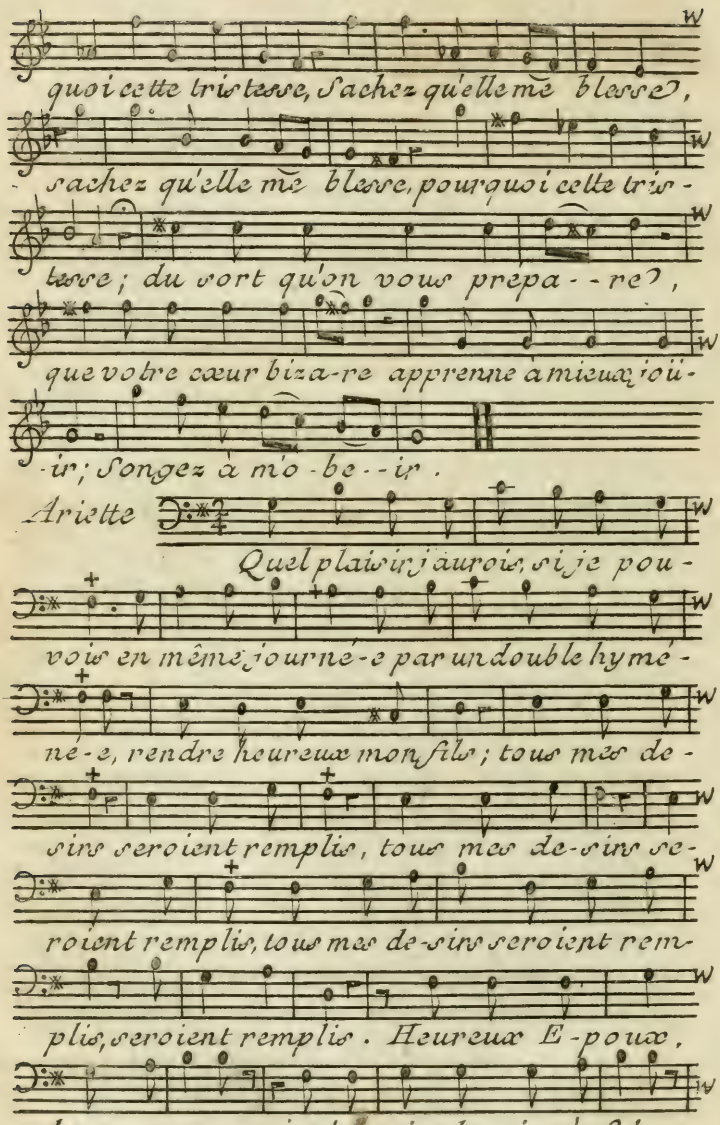

mi-re, et puis soupi-re, et puis soupi-re. a
l'autre on entend di-re: quel feu! quelle cha-
leur elle m'inspi-re; fort bien, fort bien
très bien quel plaisir est le mien, à
peine je respi-re; et des pieds et des
mains, dans son transport il claque, claque
fort ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta
ta il claque, claque fort quel plaisir quel dé-
li-ce n'éprouve point n'éprouve point l'ac-
tri-ce, l'un dans un doux de-li-re, ad-
mire et puis soupi-re, et puis soupi-re, et
puis soupi-re. plus loin à l'autre on entend

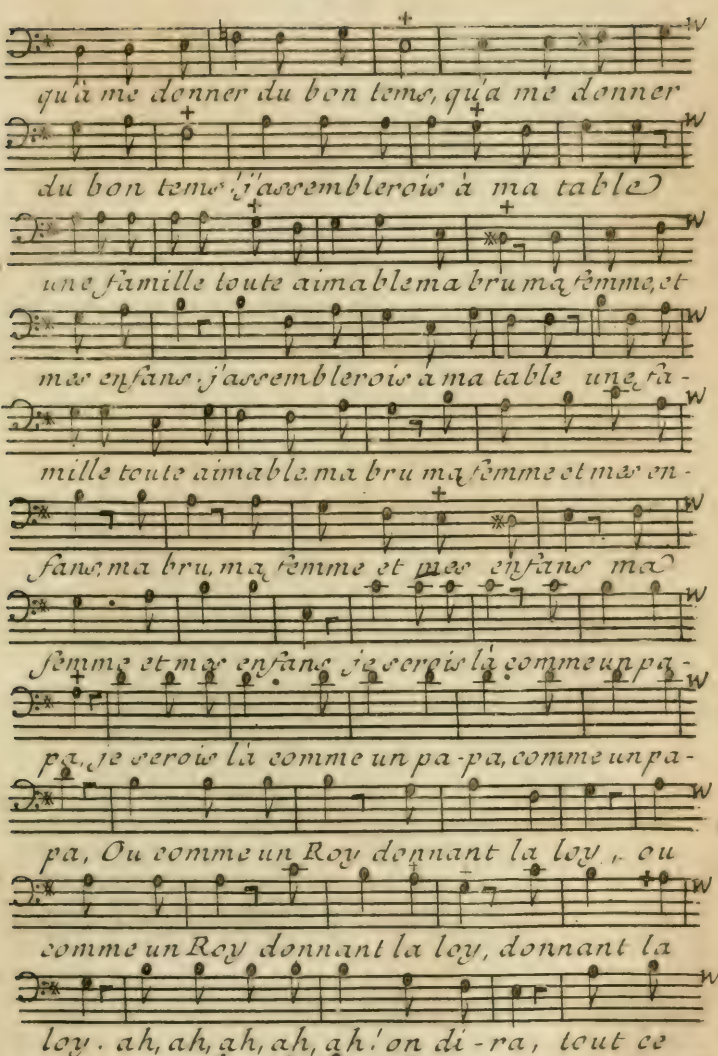

dire, à peine je respi-re, à peine je res -
pi - re, fort bien, très bien, quel feu! quelle cha-
leur elle m'inspi - re! L'envie aura beau dire, il
faut claquer bien fort ta ta.!.!.! ta.!.!.!.! ta.!.!.!.!
ta.!.!.!.! ta, claquer fort, cla-quer fort, et
d'un commun effort, cla-quer claquer fort.
Air.
Quel doma-ge Qu'à mon a - ge
mon par - - ta - ge soit l'en-nui: mon par - -
Fin.
ta-ge soit l'en-nui. Je gemis et
je soupi-re, sans le di-re, jour et nuit,
jour et nuit Qu'un galant veuille m'en -
tendre aujourd'huy, sans se deffen - dre

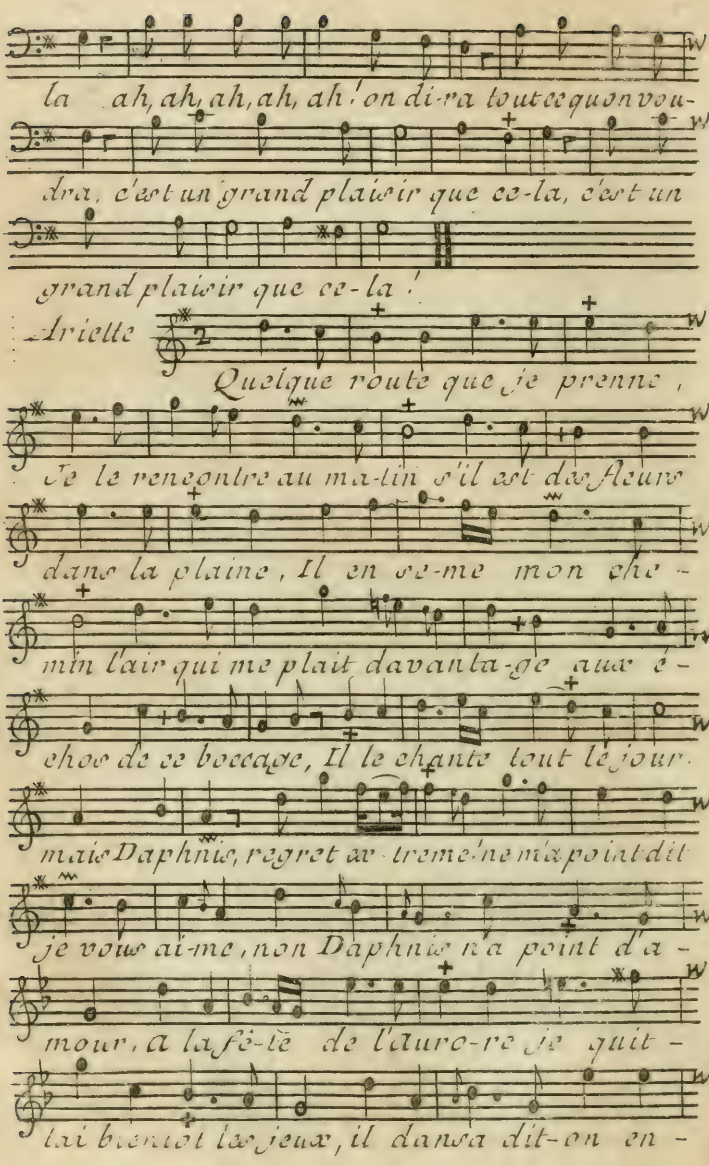

mon cœur tendre se rend à lui aujour-
d'huy, se rend à lui. Quel,
Romance.
Que le soleil dans la plai-
ne Brûle troupeaux et Ber-gers Qu'une
tempête soudaine vienne inonder nos ver-
gers; Près de l'objet qui nous en-
chaine, Et qui nous li-e à son de-
sir Rien n'est peine, rien n'est peine,
tout est plai-sir tout est plai-sir.
Que le cours de la semaine nous ra-
visse le re-pos. Qu'une saison incer-
taine augmente encor nos travaux Près

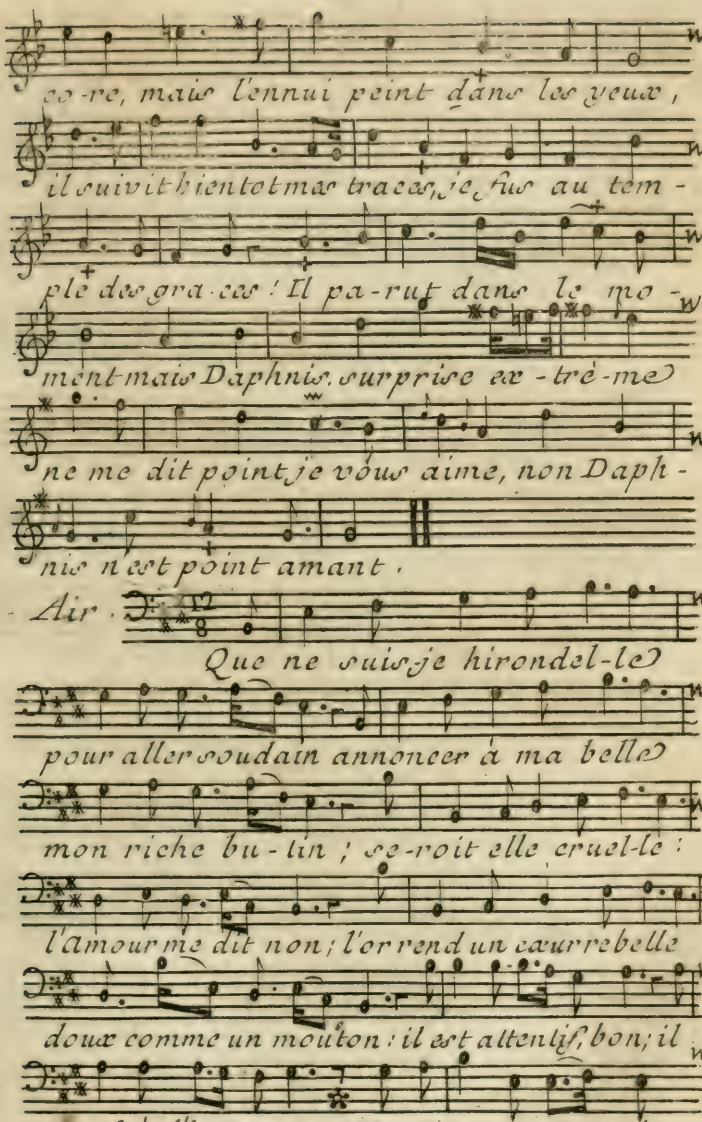

Majeur
sir. Que la brulante jeunesse En flâ-
me et trouble nos sens. Que la tremblante vieil-
lesse Rende nos pas languis-sans. Près.
Air.
Quelle est belle, ma ca-bane; c'est l'ou-
vrage de Lubin, si ce feuillage se fane, il le
change de sa main, il le change de sa
main. Dès que le soleil se leve, il éclaire
ce séjour j'y vois Lubin tout le jour, ou s'il
est absent j'y re-vé mon cœur at-tend son re-
tour; ou s'il est absent j'y re-vé, mon cœur
at-tend son retour. Quelle est belle ma ca-
bane; c'est l'ouvrage de Lubin, si ce feuillage se

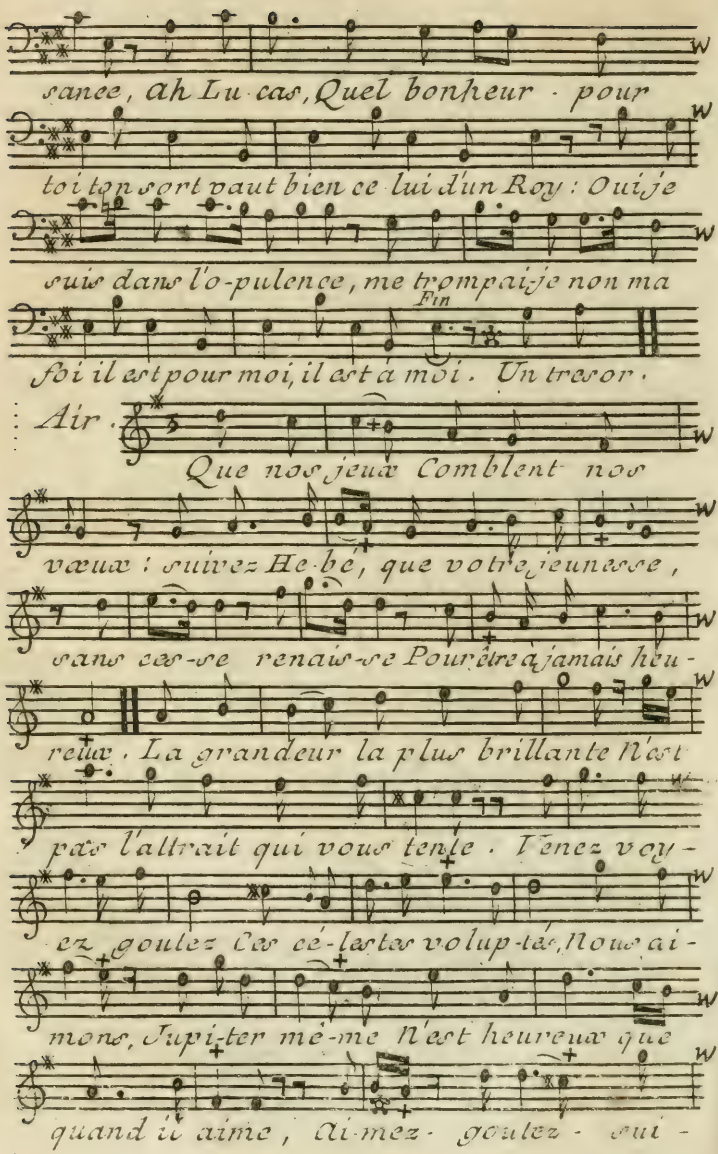

Sane, il le change de sa main Quelle est belle,
ma caba-ne c'est l'ouvra-ge de Lubin;
c'est l'ouvra-ge de Lubin; c'est l'ou-
vra-ge de Lu-bin.
Ariette
Quelle est cette tristes-se, sa-
chez qu'elle me blesse Quoy donc l'on vous pre-
pa re au bonheur le plus ra-re, et votre
cœur biza-re du sort qu'on lui prepa-re
refuse de jou--ir; laissez cette tristesse, sa-
chez sachez qu'elle me blesse; du sort qu'on
lui prepa-re apprenez à jou-ir; songez à m'obé-
ir; quand je vous presse de-tre Comtesse pour-

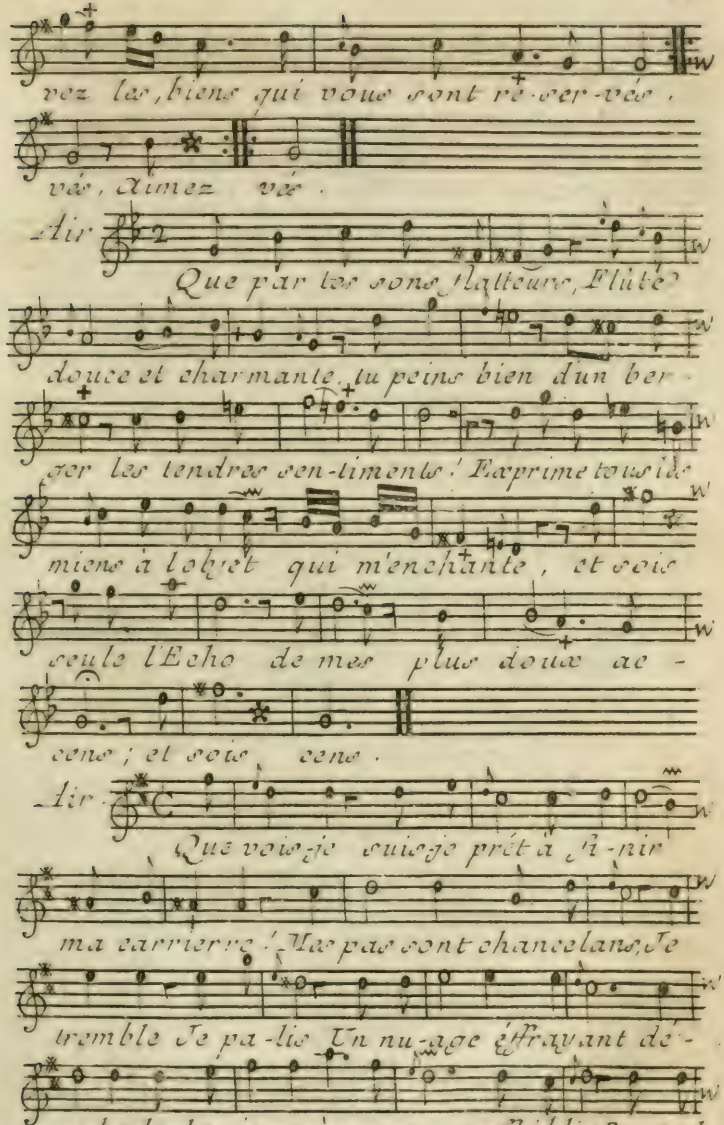

quoi cette triſteſſe, Sachez qu'elle me bleſſe?,
ſachez qu'elle me bleſſe, pourquoi cette triſ-
teſſe; du ſort qu'on vous prepa--re?,
que votre cœur biza-re apprenne à mieux joüi-
-ir; Songez à m'o-be--ir.
Ariette
Quel plaiſir j'aurois, ſi je pou-
vois en même journé-e par un double hymé-
né-e, rendre heureux mon fils; tous mes de-
ſirs ſeroient remplis, tous mes de-ſirs ſe-
roient remplis, tous mes de-ſirs ſeroient rem-
plis, ſeroient remplis. Heureux E-poux,
heureux pere, je n'aurois plus rien à faire,

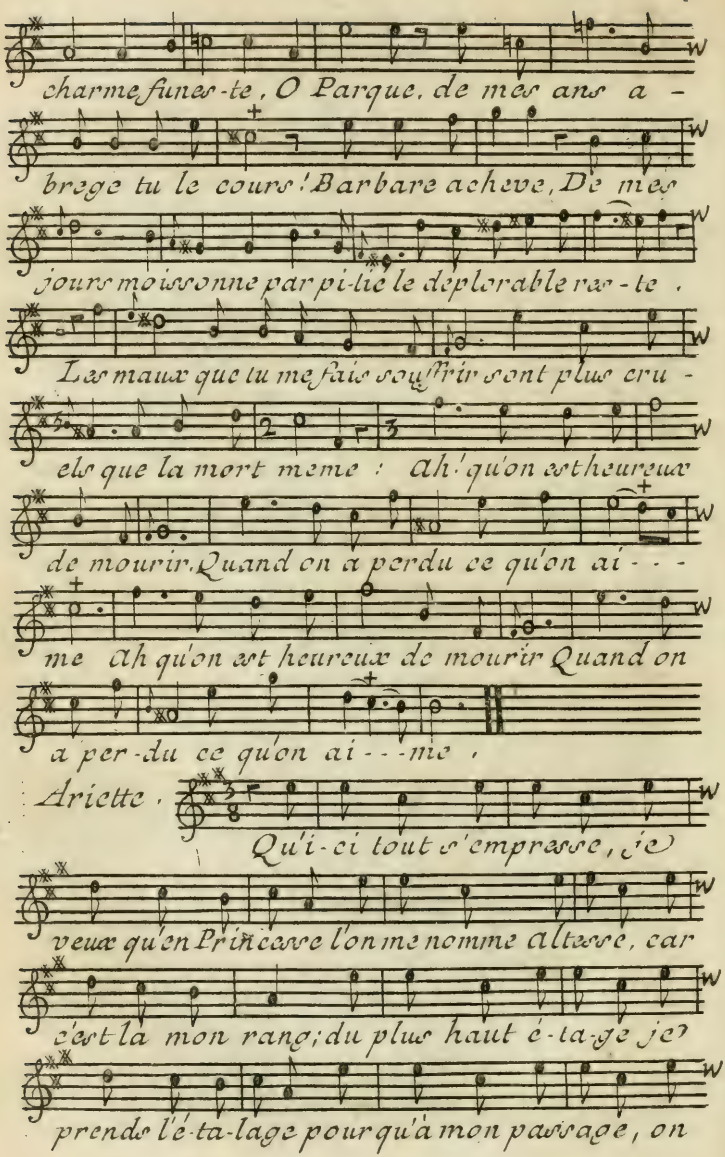

qu'à me donner du bon tems, qu'à me donner
du bon tems j'assembleroit à ma table
une famille toute aimable ma bru ma femme, et
mes enfans j'assembleroit à ma table une fa-
mille toute aimable ma bru ma femme et mes en-
fans ma bru, ma femme et mes enfans ma
femme et mes enfans je serois là comme un pa-
pa, je seroit là comme un pa-pa, comme un pa-
pa, Ou comme un Roy donnant la loy, ou
comme un Roy donnant la loy, donnant la
loy. ah, ah, ah, ah, ah! on di-ra, tout ce
qu'on voudra, c'est un grand plaisir que ce -

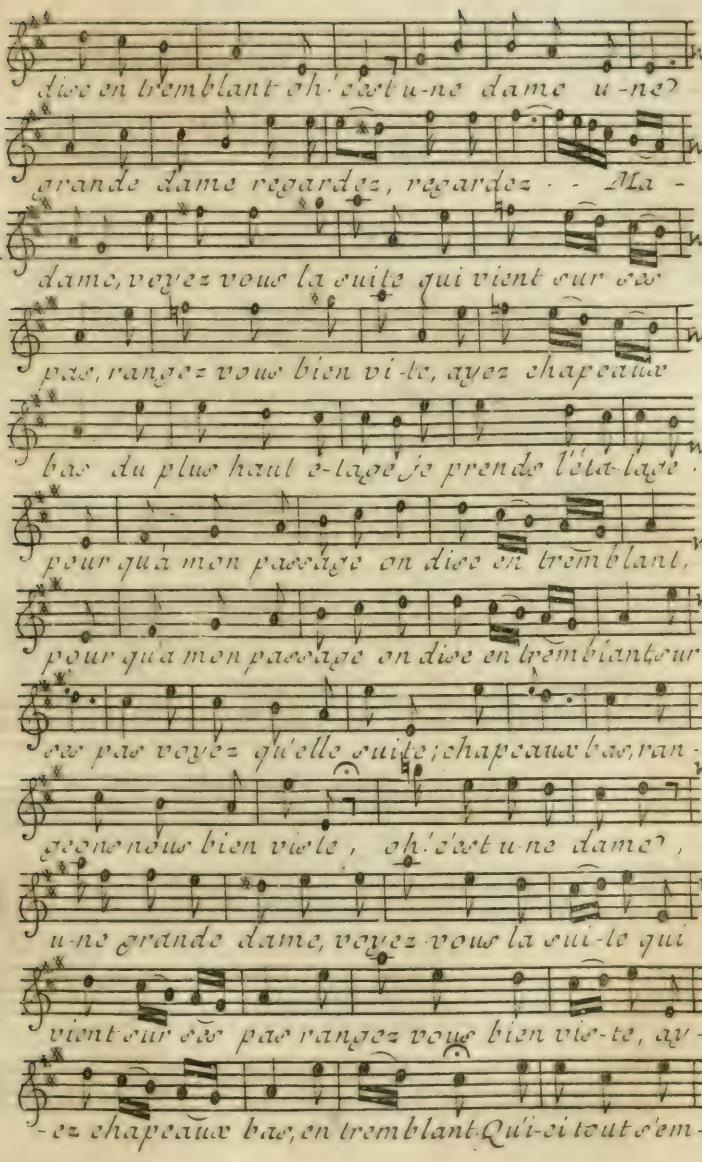

la ah, ah, ah, ah, ah! on di-ra tout ce que on vou-
dra, c'est un grand plaisir que ce-la, c'est un
grand plaisir que ce-la!
Arielle
Quelque route que je prenne,
Je le rencontre au ma-tin s'il est des fleurs
dans la plaine, Il en ce-me mon che-
min l'air qui me plait davanta-ge aux é-
choes de ce bocage, Il le chante tout le jour.
mais Daphnis, regret ex-treme! ne m'a point dit
je vous ai-me, non Daphnis n'a point d'a-
mour, a la fê-te de l'aure-re je quit-
tai bientôt les jeux, il dansa dit-on en-

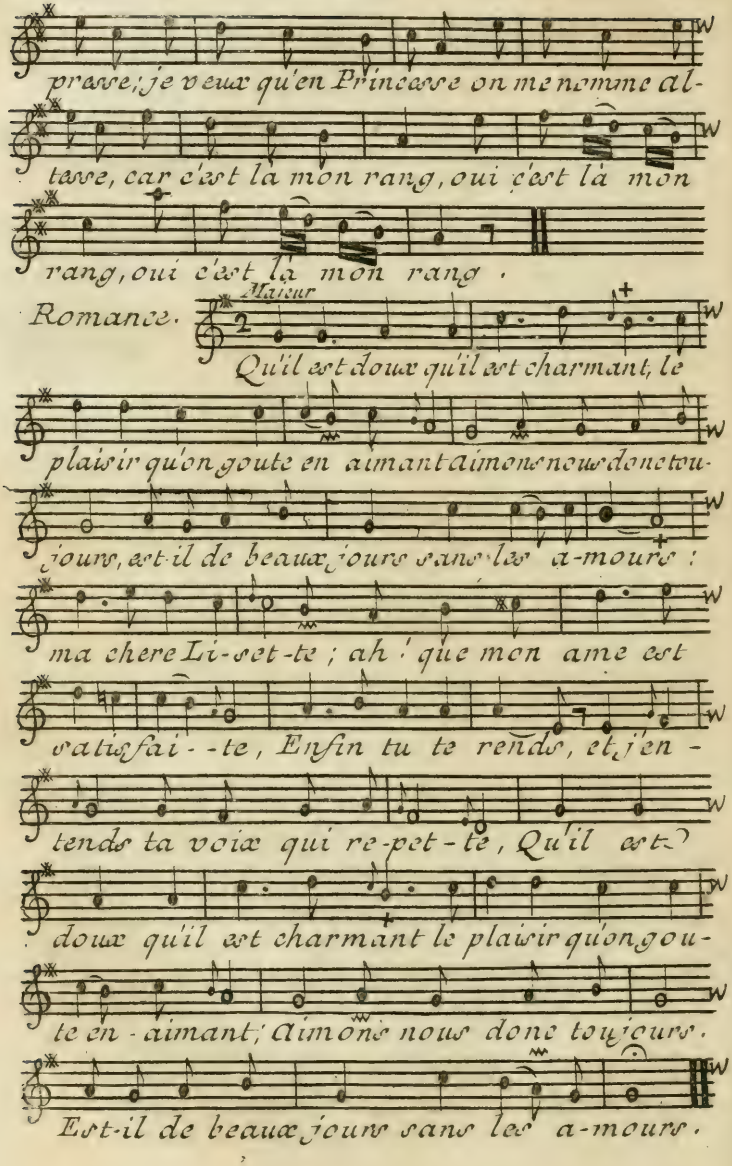

ce-re, mais l'ennui peint dans les yeux,
il suivit bientôt mes traces, je fus au tem-
ple des graces ! Il parut dans le mo-
ment mais Daphnis, surprise extrême
ne me dit point je vous aime, non Daph-
nis n'est point amant.
Air.
Que ne suis-je hirondelle
pour aller soudain annoncer à ma belle
mon riche butin ; ce-roit elle cruelle :
l'amour me dit non ; l'or rend un cœur rebelle
doux comme un mouton : il est attentif, bon, il
mord à l'hameçon : Un trésor en ta puis-

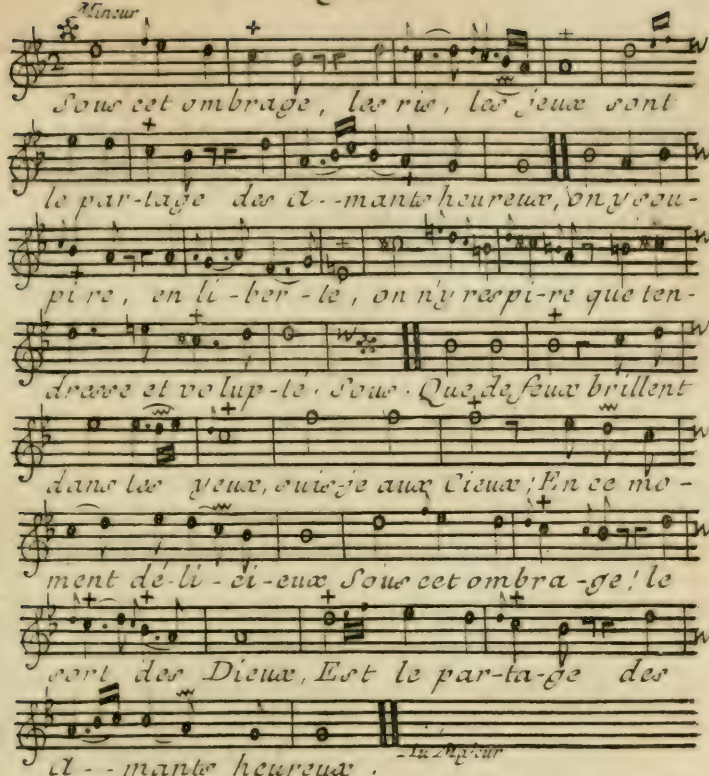

sance, ah Lucas, Quel bonheur pour
toi ton sort vaut bien celui d'un Roy : Oui je
suis dans l'opulence, me trompai-je non ma
Fin
foi il est pour moi, il est à moi. Un tresor.
Air.
Que nos jeux Comblent nos
vœux : suivez Hebé, que votre jeunesse,
sans cesse renaisse Pour être à jamais heu-
reux. La grandeur la plus brillante N'est
pas l'attrait qui vous tente. Venez voy-
ez goulez ces célestes volup-tés, Nous ai-
mons, Jupiter même N'est heureux que
quand il aime, Aimez goulez jui-

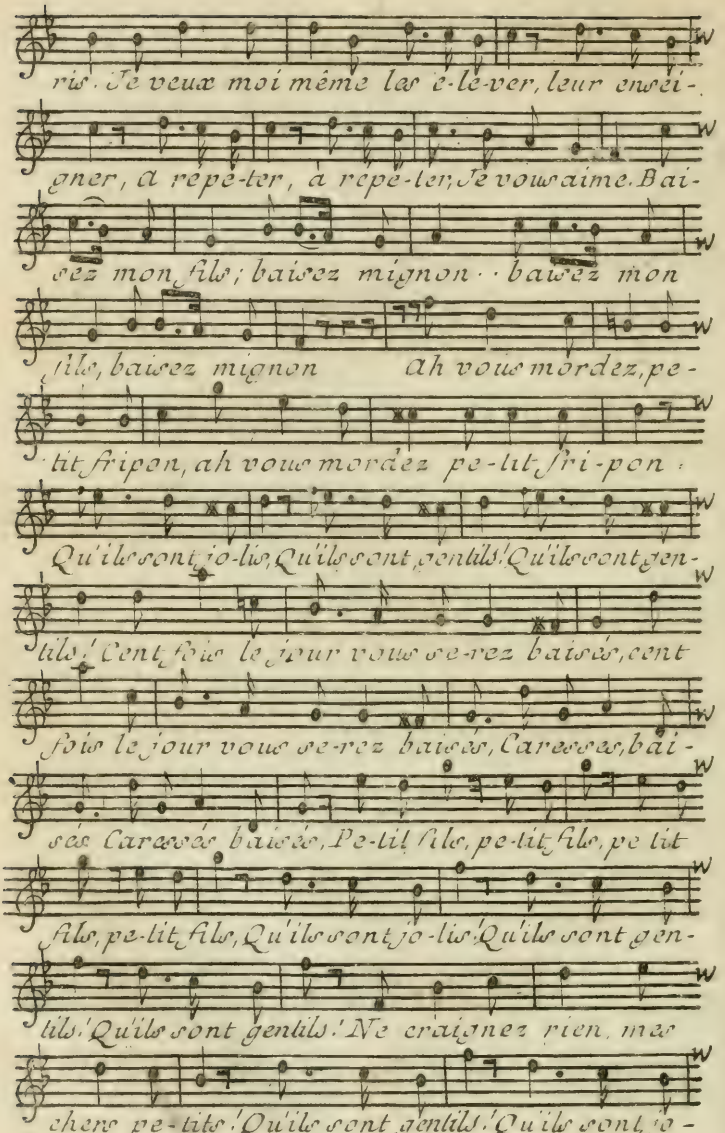

vez les, biens qui vous sont re-ser-vés,
vés, Aimez vés.
Air
Que par les sons flateurs, Flûte
douce et charmante, tu peins bien d'un ber-
ger les tendres sen-timents! Exprime tous les
miens à Lolet qui m'enchante, et sois
seule l'Echo de mes plus doux ac-
cens; et sois ces cens.
Air
Que vois-je suis-je prêt à fi-nir
ma carriere? Mes pas sont chancelans, Je
tremble Je pa-lis Un nu-age effrayant de-
robe la lumie-re à mes yeux affoiblis Parquel

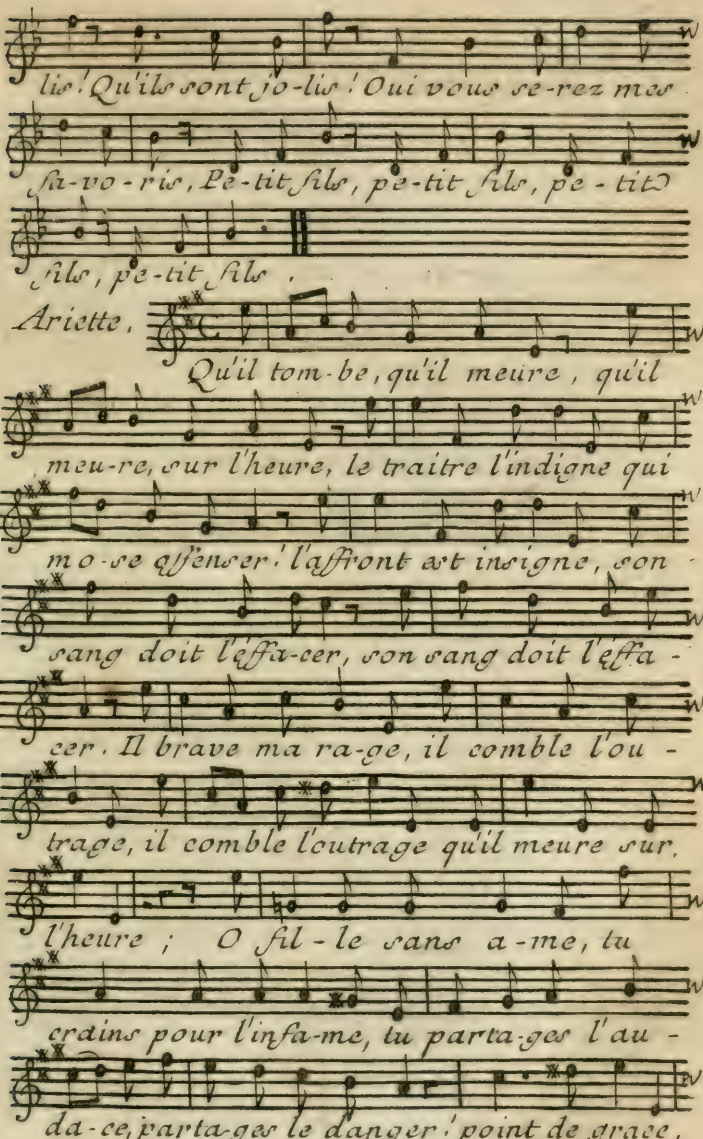

charme funes-te, O Parque, de mes ans a -
brege tu le cours! Barbare acheve, De mes
jours moissonne par pi-tié le deplorable rac-te.
Les maux que tu me fais souffrir sont plus cru-
els que la mort meme: Ah! qu'on est heureux
de mourir. Quand on a perdu ce qu'on ai- - -
me Ah qu'on est heureux de mourir Quand on
a per-du ce qu'on ai- - -me.
Ariette.
Qu'i-ci tout s'empresse, je
veux qu'en Princesse l'on me nomme Altesse, car
c'est là mon rang; du plus haut é-ta-ge je
prends l'é-ta-lage pour qu'à mon passage, on

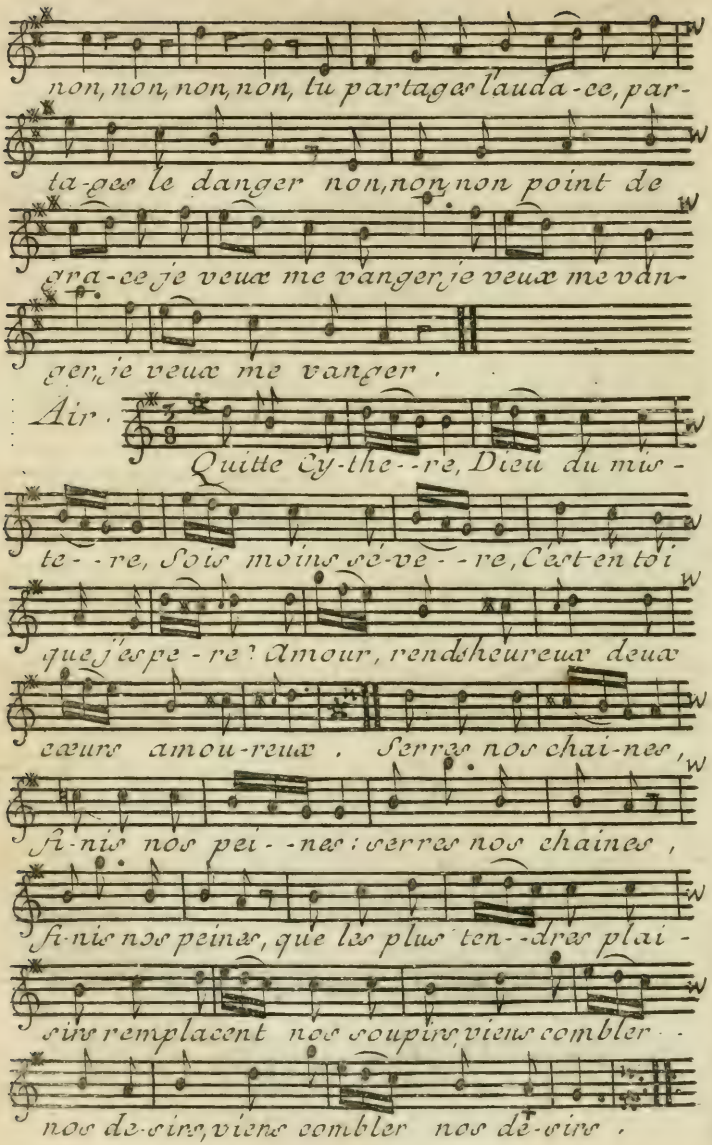

dise en tremblant oh! c'est u-ne dame u-ne
grande dame regardez, regardez - - Ma -
dame, voyez vous la suite qui vient sur ces
pas, rangez vous bien vi-te, ayez chapeaux
bas du plus haut e-tage je prends l'éta-lage.
pour qu'à mon passage on dise en tremblant,
pour qu'à mon passage on dise en tremblant sur
ces pas voyez qu'elle suite; chapeaux bas, ran-
gez vous bien vite, oh! c'est u-ne dame,
u-ne grande dame, voyez vous la sui-te qui
vient sur ces pas rangez vous bien vi-te, ay-
-ez chapeaux bas, en tremblant Qu'i-ci tout s'em-

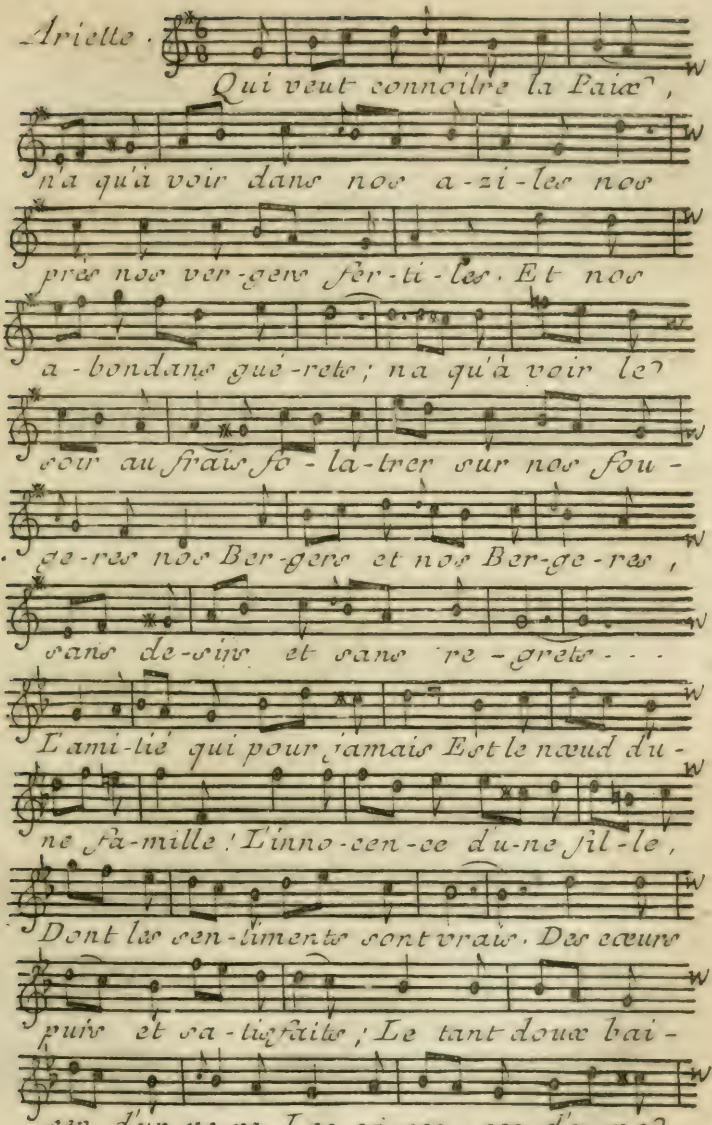

presse; je veux qu'en Princesse on me nomme al-
tesse, car c'est là mon rang, oui c'est là mon
rang, oui c'est là mon rang.
Romance.
Majeur
Qu'il est doux qu'il est charmant, le
plaisir qu'on goute en aimant aimons nous donc tou-
jours, est-il de beaux jours sans les a-mours :
ma chere Li-set-te ; ah ! que mon ame est
satisfai--te, Enfin tu te rends, et j'en-
tends ta voix qui re-pet-te, Qu'il est
doux qu'il est charmant le plaisir qu'on gou-
te en-aimant; Aimons nous donc toujours.
Est-il de beaux jours sans les a-mours.

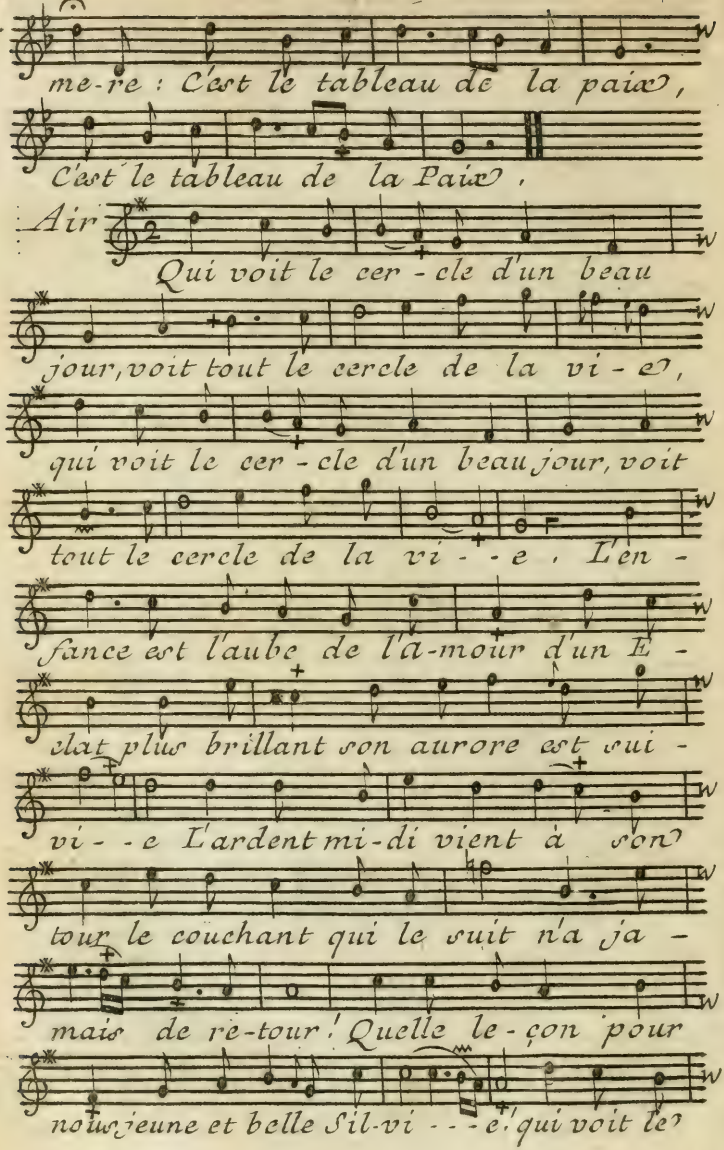

Sous cet ombrage, les ris, les jeux sont
le par-tage des a--mants heureux, on y sou-
pire, en li-ber-te, on n'y respi-re que ten-
dresse et volup-te. Sous. Que de feux brillent
dans les yeux, ouie-je aux Cieux, En ce mo-
ment de-li-ci-eux Sous cet ombra-ge! le
sort des Dieux, Est le par-ta-ge des
a--mants heureux.
Ariette.
Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-
tils! Qu'ils sont gentils! Ne craignez rien, mes
chers pe-tits Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont jo-
lis! qu'ils sont jo-lis! Oui vous serez mes fave-

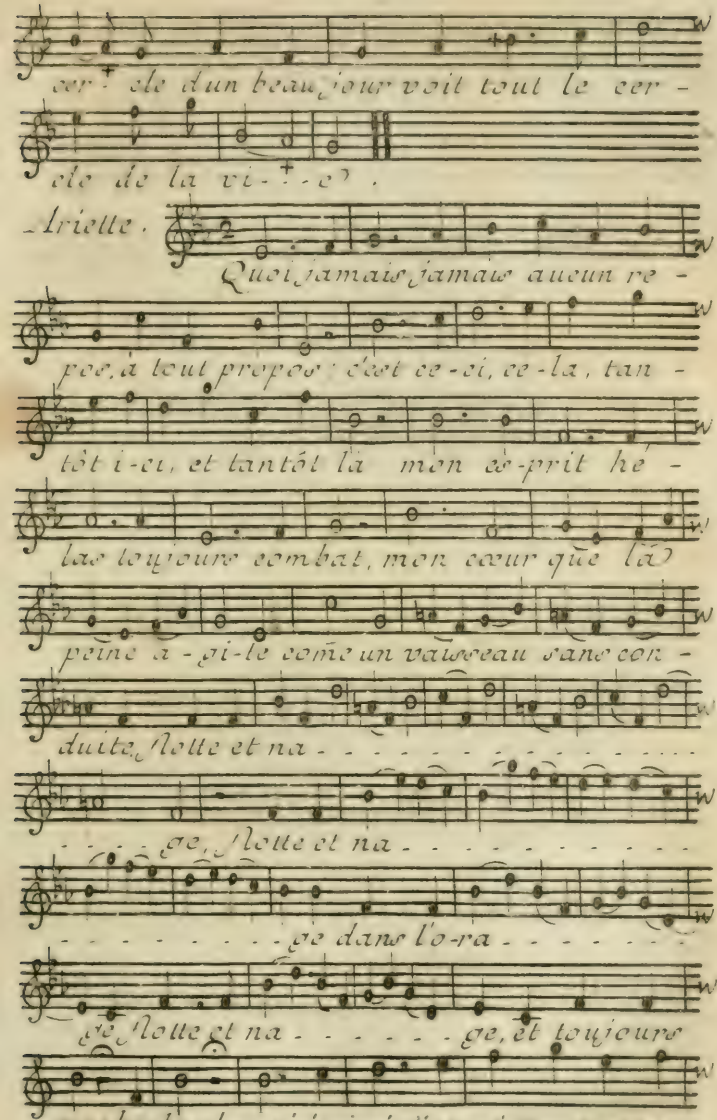

ris. Je veux moi même les é-lé-ver, leur enséi-
gner, à repé-ter, à repé-ter, Je vous aime. Bai-
sez mon fils; baisez mignon · · baisez mon
fils, baisez mignon ah vous mordez, pe-
tit fripon, ah vous mordez pe-tit fri-pon :
Qu'ils sont jo-lis, Qu'ils sont gentils! Qu'ils sont gen-
tils! Cent fois le jour vous se-rez baisés, cent
fois le jour vous se-rez baisés, Caresses, bai-
sés Caressés baisés, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe tit
fils, pe-tit fils, Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-
tils! Qu'ils sont gentils! Ne craignez rien, mes
chers pe-tits! Qu'ils sont gentils! Qu'ils sont jo -

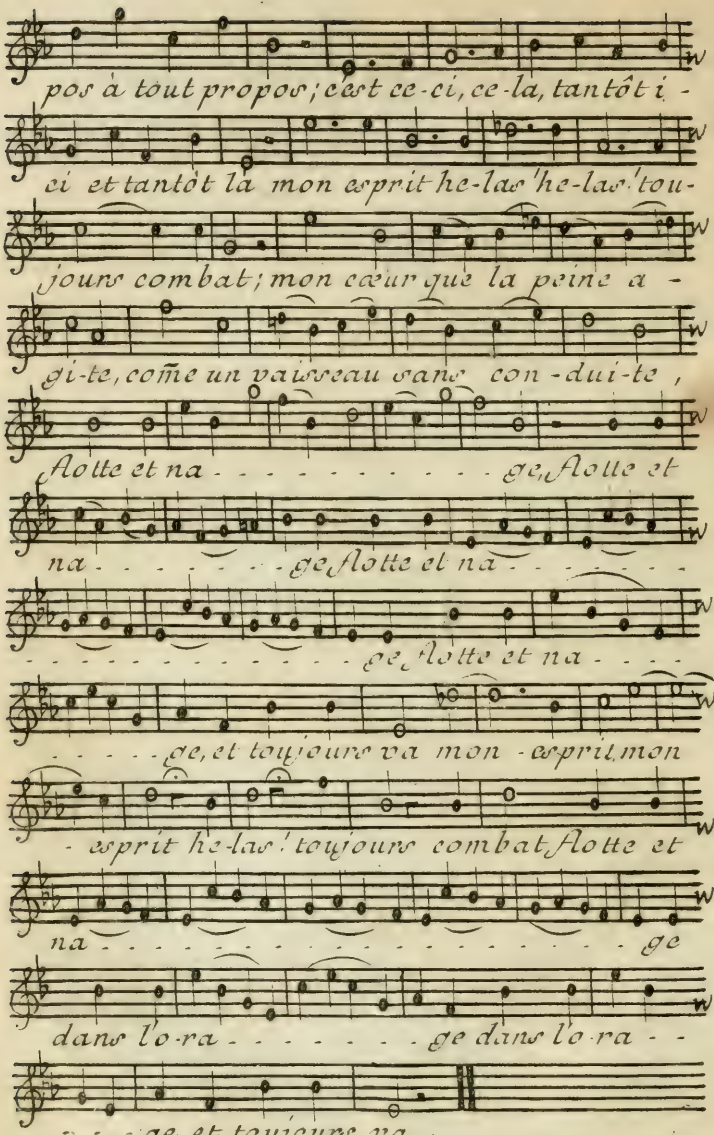

lis ! Qu'ils sont jo-lis ! Oui vous se-rez mes
ſa-vo-ris, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe-tit
fils, pe-tit fils.
Ariette.
Qu'il tom-be, qu'il meure, qu'il
meu-re, sur l'heure, le traitre l'indigne qui
mo-se offenser ! l'affront est insigne, son
sang doit l'effa-cer, son sang doit l'effa-
cer. Il brave ma ra-ge, il comble l'ou-
trage, il comble l'outrage qu'il meure sur
l'heure ; O fil-le sans a-me, tu
crains pour l'infa-me, tu parta-ges l'au-
da-ce, parta-ges le danger ! point de grace,

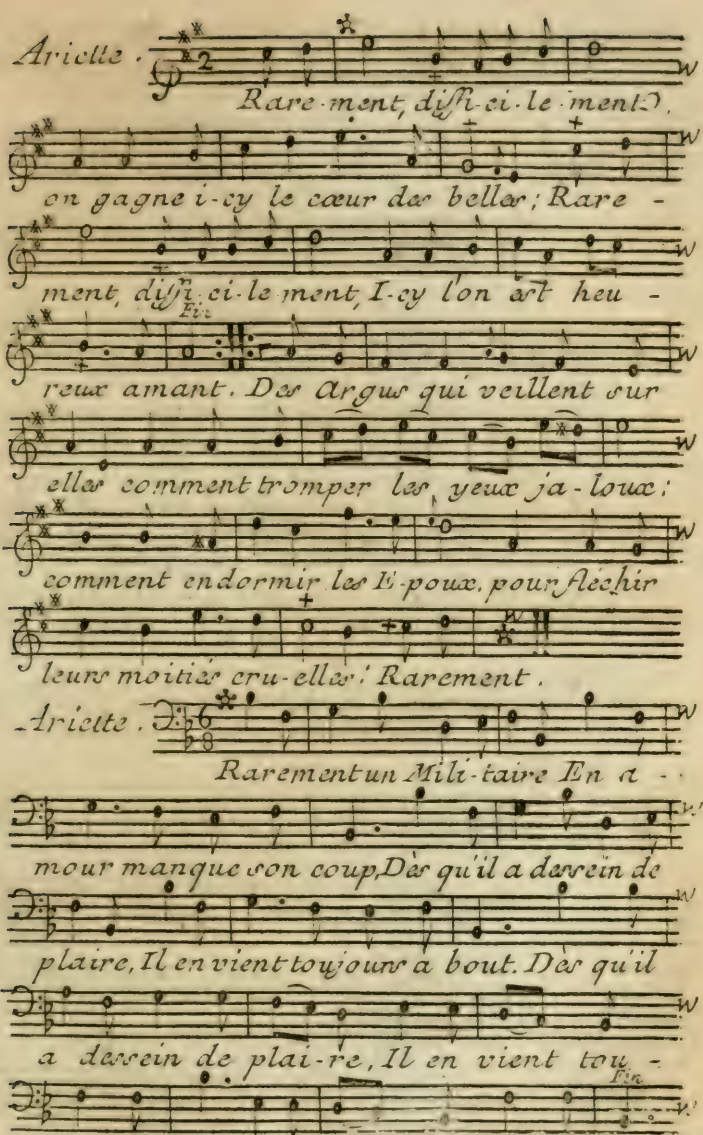

non, non, non, non, tu partages l'auda-ce, par-
ta-ges le danger non, non, non point de
gra-ce je veux me vanger je veux me van-
ger, je veux me vanger.
Air.
Quitte Cy-the--re, Dieu du mis-
te--re, Sois moins sé-ve--re, C'est en toi
que j'espe-re? Amour, rends heureux deux
cœurs amou-reux. Serres nos chai-nes,
fi-nis nos pei--nes; serres nos chaines,
fi-nis nos peines, que les plus ten--dres plai-
sirs remplacent nos soupirs viens combler
nos de-sirs, viens combler nos dé-sirs.

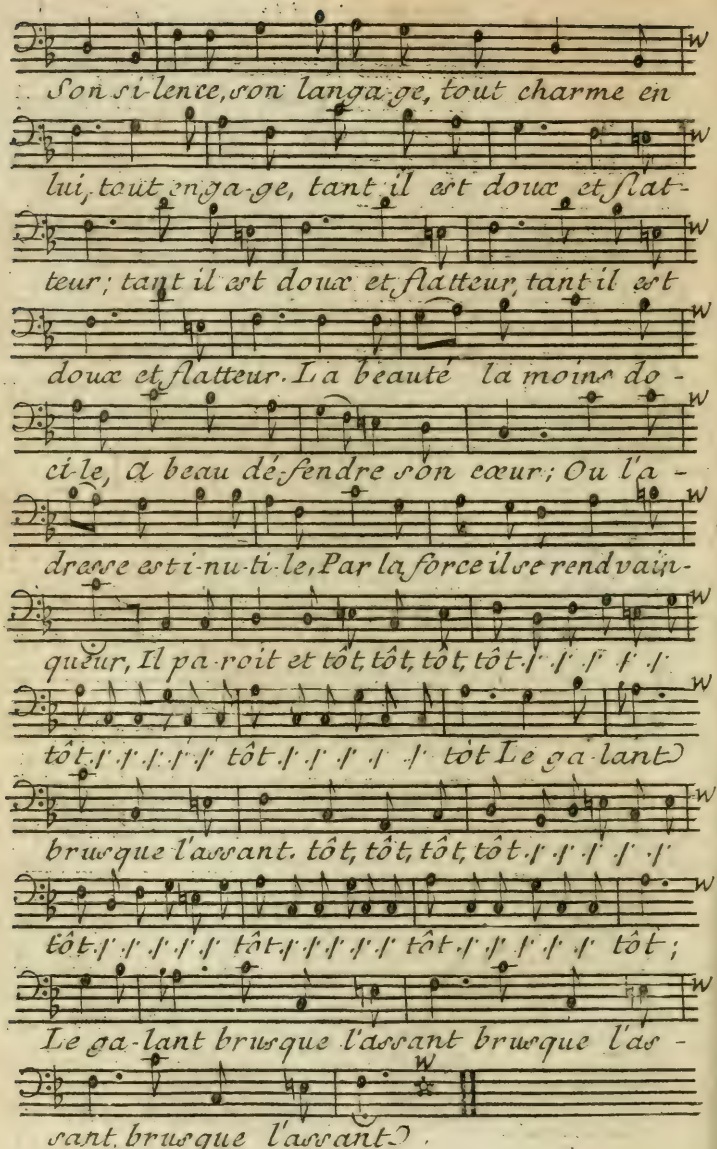

Ariette.
Qui veut connoître la Paix,
n'a qu'à voir dans nos a-zi-les nos
près nos ver-gers fer-ti-les. Et nos
a-bondans gué-rets; n'a qu'à voir le
cœur au frais fo-la-trer sur nos fou-
ge-res nos Ber-gers et nos Ber-ge-res,
sans de-sirs et sans re-grets - - -
L'ami-tié qui pour jamais Est le nœud d'u-
ne fa-mille! L'inno-cen-ce d'une fil-le,
Dont les sen-timens sont vrais. Des cœurs
purs et sa-tisfaits; Le tant doux bai-
ser d'un pe-re Les ca-res-ses d'une

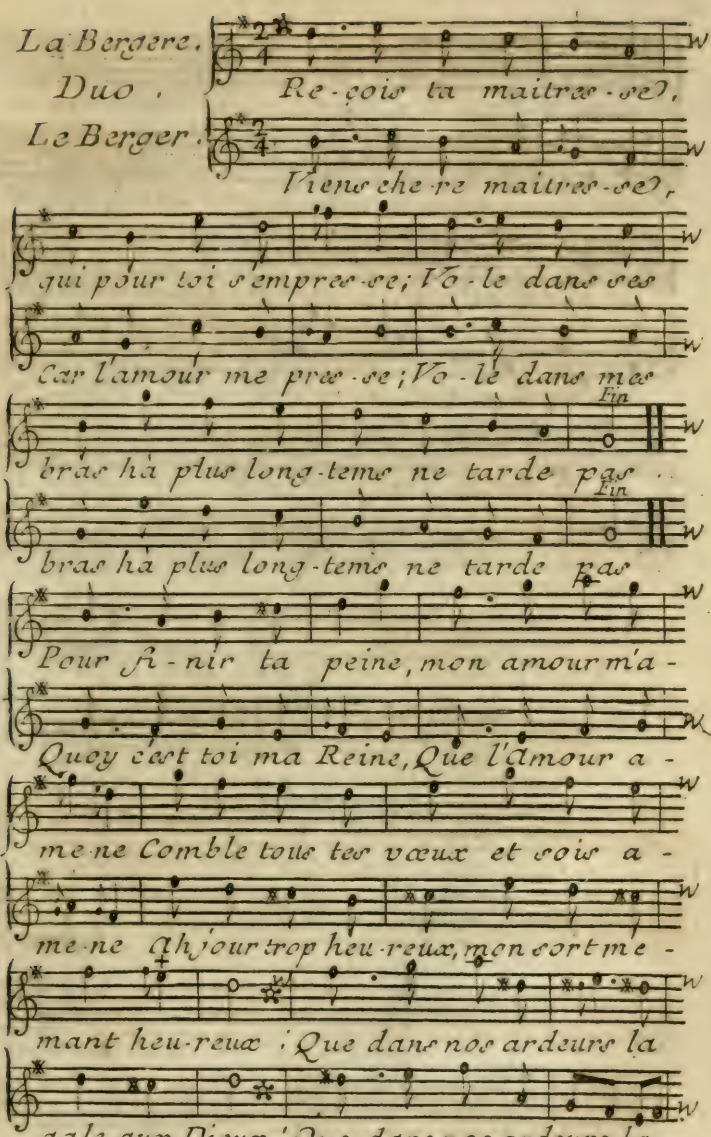

me-re : C'est le tableau de la paix,
C'est le tableau de la Paix.
Air
Qui voit le cer-cle d'un beau
jour, voit tout le cercle de la vi-e,
qui voit le cer-cle d'un beau jour, voit
tout le cercle de la vi--e. L'en-
fance est l'aube de l'a-mour d'un E-
clat plus brillant son aurore est sui-
vi--e L'ardent mi-di vient à son
tour le couchant qui le suit n'a ja-
mais de re-tour! Quelle le-çon pour
nous jeune et belle S'il-vi--e! qui voit le

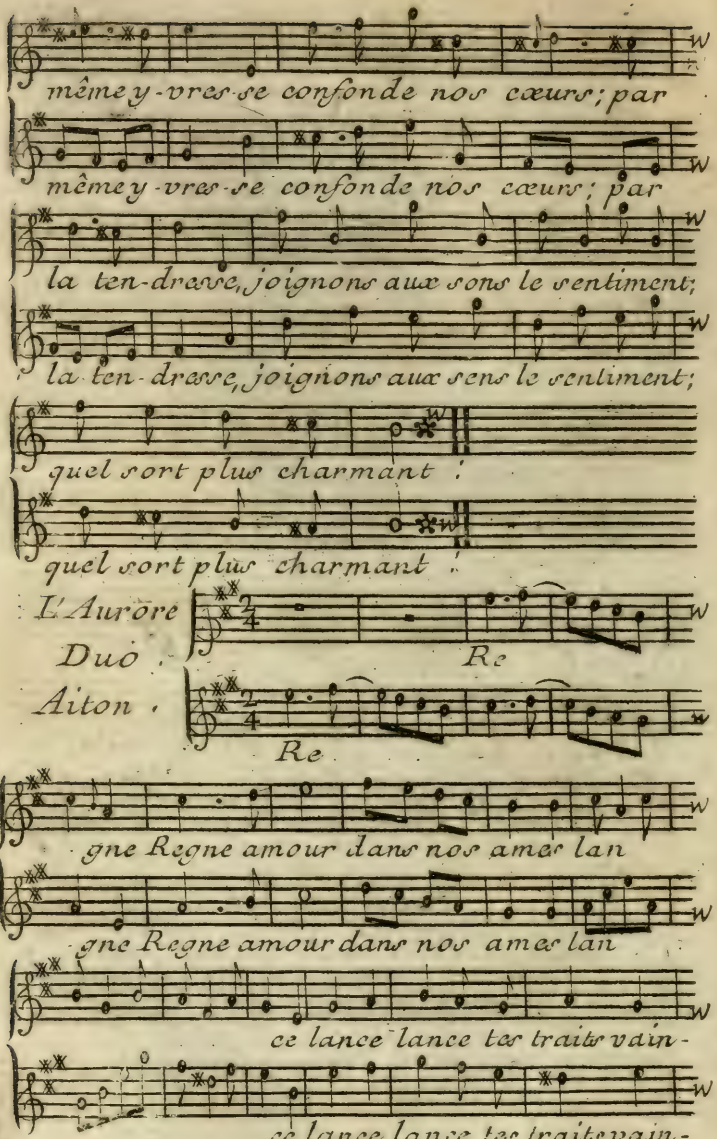

cer- cle dun beau jour voit tout le cer -
cle de la vi- - e .
Iriette.
Quoi jamais jamais aucun re -
pos, à tout propos c'est ce-ci, ce-là, tan -
tôt i-ci, et tantôt là mon es-prit hé -
las toujours combat, mon cœur que là
peine a-gi-le comme un vaisseau sans con -
duite, flotte et na - - - - - - - - - - - -
- - - ge, flotte et na - - - - - - - - -
- - - - - - - ge dans l'o-ra - - - - - -
ge, flotte et na - - - - - ge, et toujours
va; he-las! quoi jamais jamais aucun re -

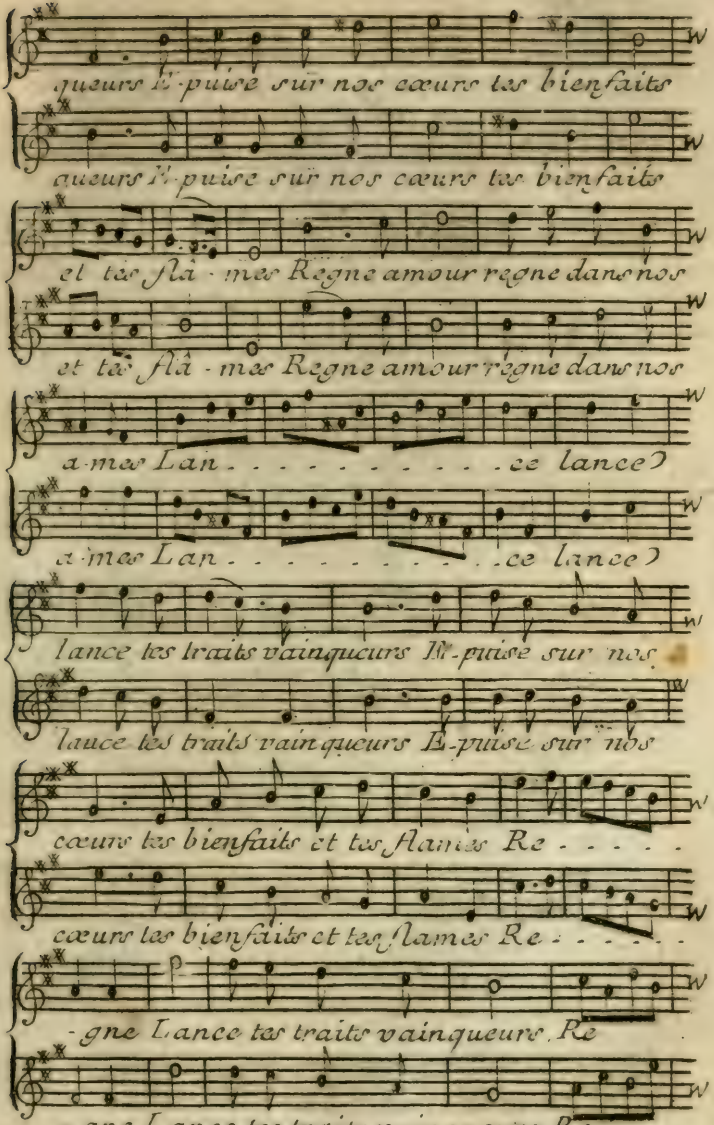

pos à tout propos; c'est ce-ci, ce-la, tantôt i-
ci et tantôt là mon esprit he-las! he-las! tou-
jours combat; mon cœur que la peine a-
gi-te, comme un vaisseau sans con-dui-te,
flotte et na - - - - - - - - - - ge, flotte et
na - - - - - - ge, flotte et na - - - - - - -
- - - - - - - - - - - ge, flotte et na - - -
- - - - ge, et toujours va mon esprit, mon
esprit he-las! toujours combat, flotte et
na - - - - - - - - - - - - - - - - - ge
dans l'o-ra - - - - - - - ge dans l'o-ra - -
- - ge, et toujours va.

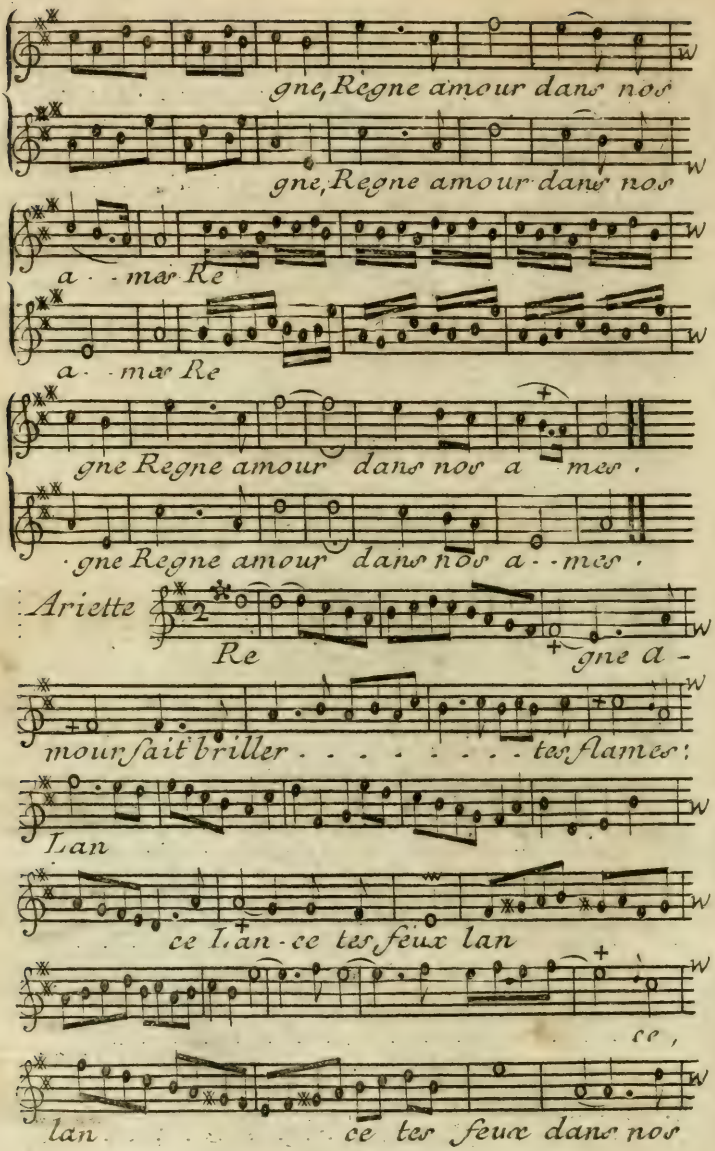

Arielle.
Rare-ment, diffi-ci-le-ment,
on gagne i-cy le cœur des belles; Rare -
ment, diffi-ci-le-ment, I-cy l'on ar heu -
reux amant. Des Argus qui veillent sur
elles comment tromper les yeux ja-loux:
comment endormir les E-poux, pour flechir
leurs moitiés cru-elles! Rarement.
Arielle.
Rarement un Mili-taire En a -
mour manque son coup, Dès qu'il a dessein de
plaire, Il en vient toujours a bout. Dès qu'il
a dessein de plai-re, Il en vient tou -
jours à bout, il en vient toujours à bout.

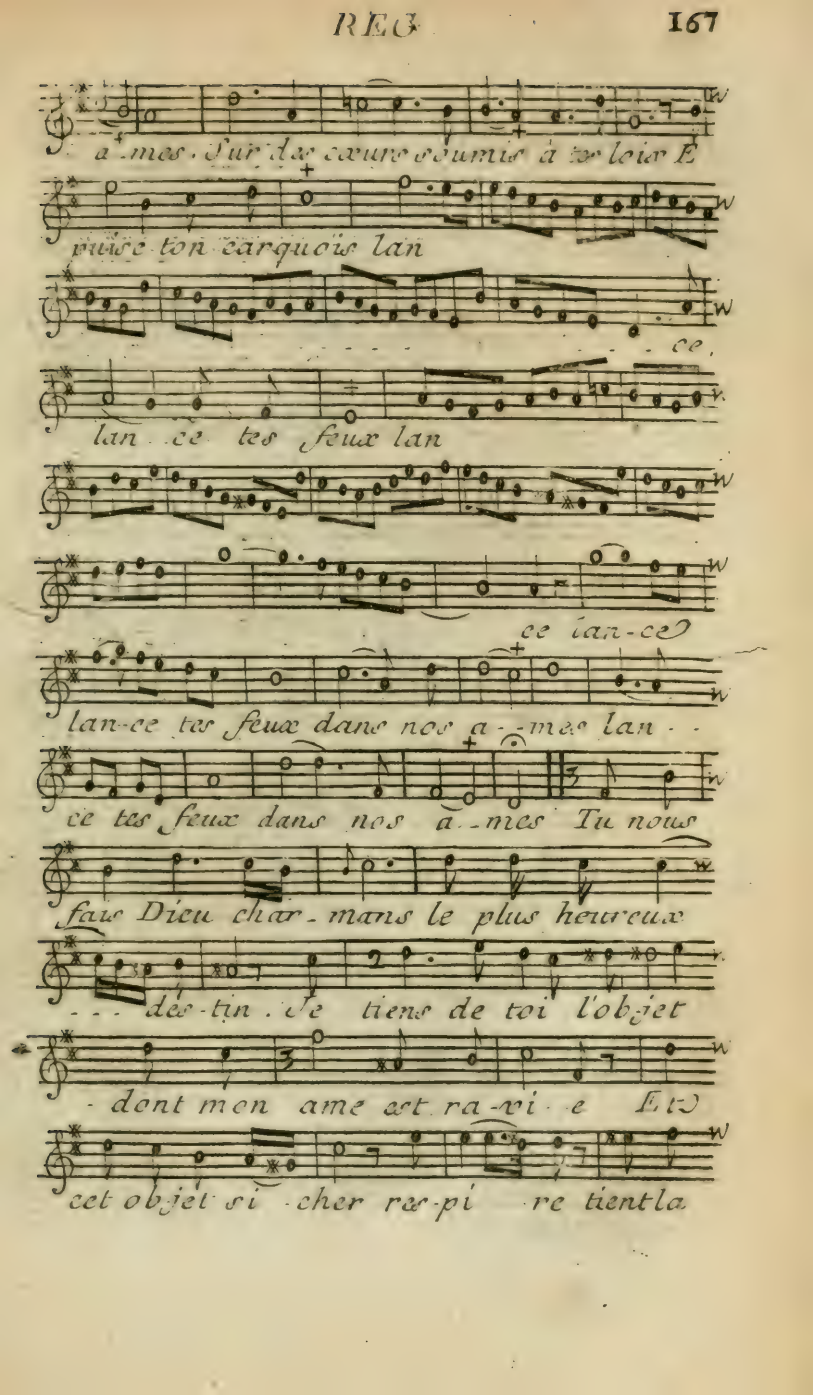

Son si-lence, son langa-ge, tout charme en
lui, tout en ga-ge, tant il est doux et flat-
teur; tant il est doux et flatteur, tant il est
doux et flatteur. La beauté la moins do-
ci-le, a beau dé-fendre son cœur; Ou l'a-
dresse est i-nu-ti-le, Par la force il se rend vain-
queur, Il pa-roit et tôt, tôt, tôt, tôt
tôt tôt tôt Le ga-lant
brusque l'assant. tôt, tôt, tôt, tôt
tôt tôt tôt tôt tôt tôt tôt;
Le ga-lant brusque l'assant brusque l'as-
sant brusque l'assant.

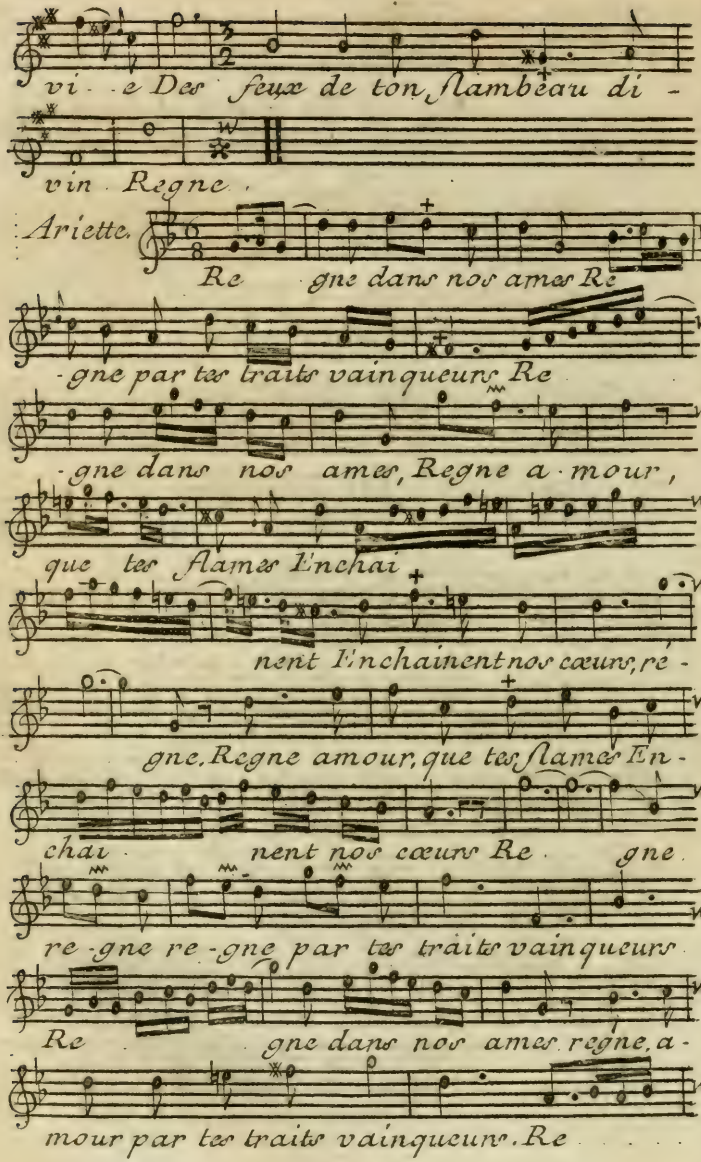

La Bergere.
Duo.
Le Berger.
Re-çois ta maitres-se,
Viens chere maitres-se,
qui pour toi s'empres-se; Vo-le dans ses
car l'amour me pres-se; Vo-le dans mes
Fin
bras hà plus long-tems ne tarde pas
Fin
bras hà plus long-tems ne tarde pas
Pour fi-nir ta peine, mon amour m'a-
Quoy c'est toi ma Reine, Que l'Amour a-
me-ne Comble tous tes vœux et çois a-
me-ne Ah jour trop heu-reux, mon cœur me-
mant heu-reux! Que dans nos ardeurs la
gale aux Dieux! Que dans nos ardeurs la

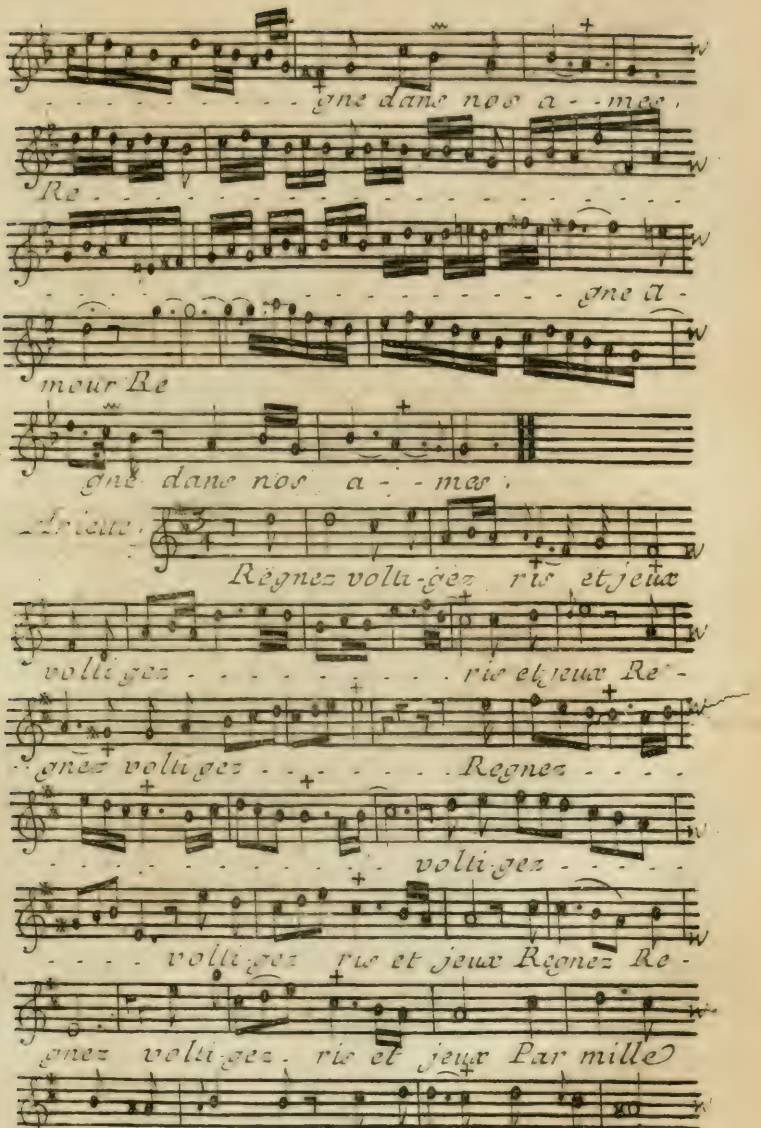

même y-vres-se confonde nos cœurs; par
même y-vres-se confonde nos cœurs; par
la ten-dresse, joignons aux sons le sentiment;
la ten-dresse, joignons aux sens le sentiment;
quel sort plus charmant !
quel sort plus charmant !
L'Aurore
Duo.
Aiton.
Re
Re
gne Regne amour dans nos ames lan
gne Regne amour dans nos ames lan
ce lance lance tes traits vain-
ce lance lance tes traits vain-

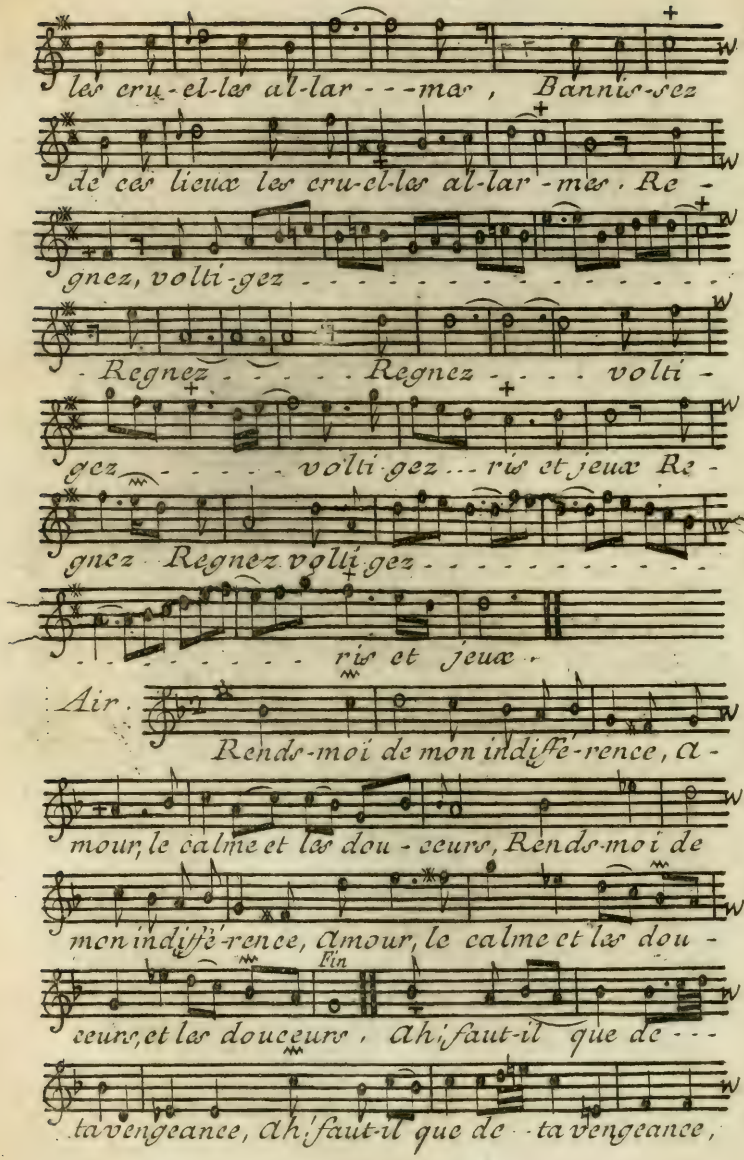

queurs E-puise sur nos cœurs tes bienfaits
queurs E-puise sur nos cœurs tes bienfaits
et tes flâ-mes Regne amour regne dans nos
et tes flâ-mes Regne amour regne dans nos
a-mes Lan- - - - - - - - - - ce lance)
a-mes Lan- - - - - - - - - - ce lance)
lance tes traits vainqueurs E-puise sur nos
lance tes traits vainqueurs E-puise sur nos
cœurs tes bienfaits et tes flames Re- - - - -
cœurs tes bienfaits et tes flames Re- - - - -
-gne Lance tes traits vainqueurs Re
-gne Lance tes traits vainqueurs Re

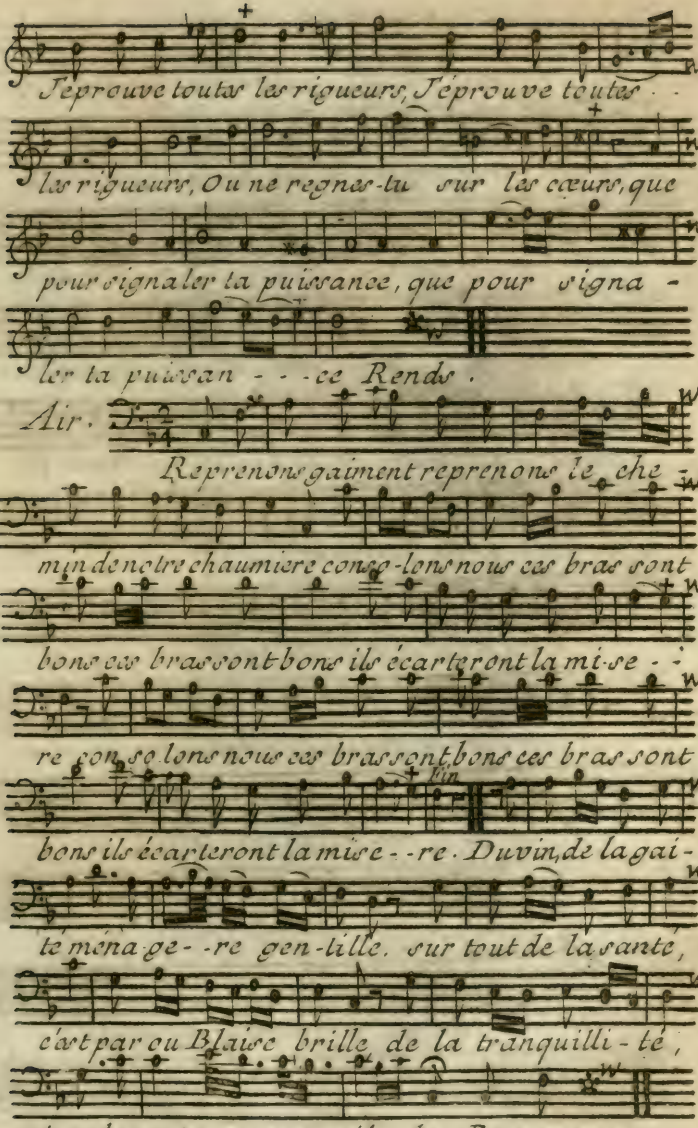

gne, Regne amour dans nos
gne, Regne amour dans nos
a - mes Re
a - mes Re
gne Regne amour dans nos a - mes.
gne Regne amour dans nos a - mes.
Ariette
Re
gne a -
mour fait briller . . . . . tes flames:
Lan
ce Lan - ce tes feux lan
ce,
lan . . . . . ce tes feux dans nos

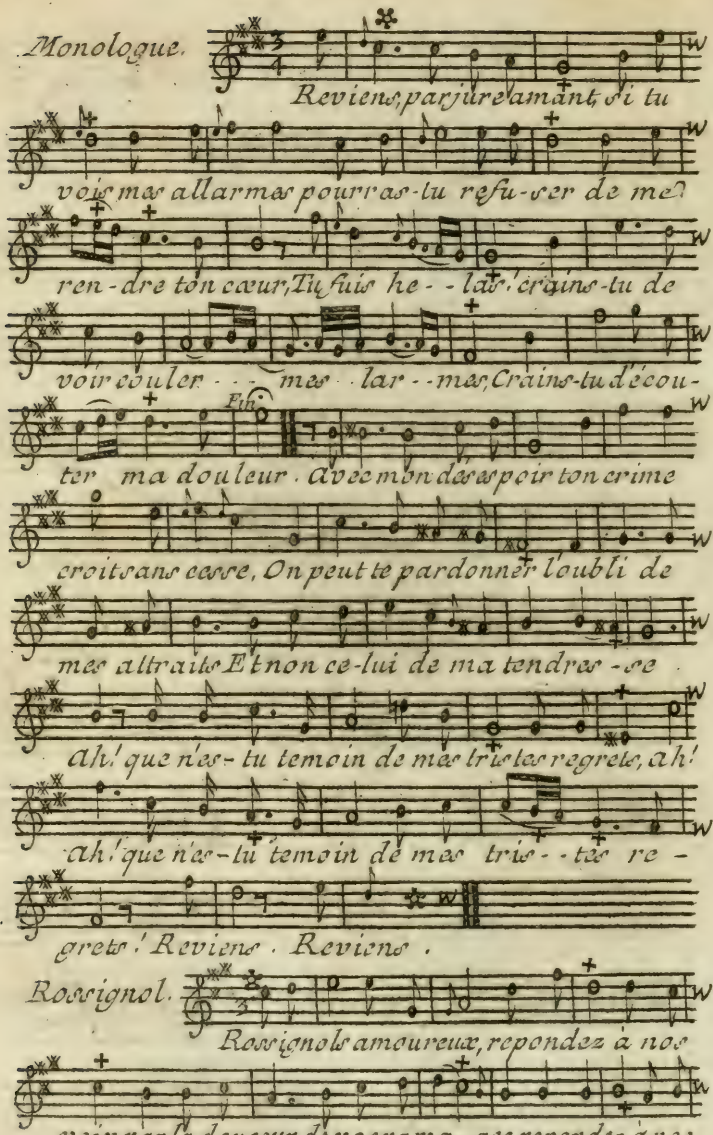

a-mes. Sur des cœurs soumis à ta loix E
puise ton carquois lan
ce.
lan-ce tes feux lan
ce lan-ce
lan-ce tes feux dans nos a-mes lan-
ce tes feux dans nos a-mes Tu nous
fais Dieu char-mans le plus heureux
des-tin. Je tiens de toi l'objet
dont mon ame est ra-vi-e Et
cet objet si cher res-pi re tient la

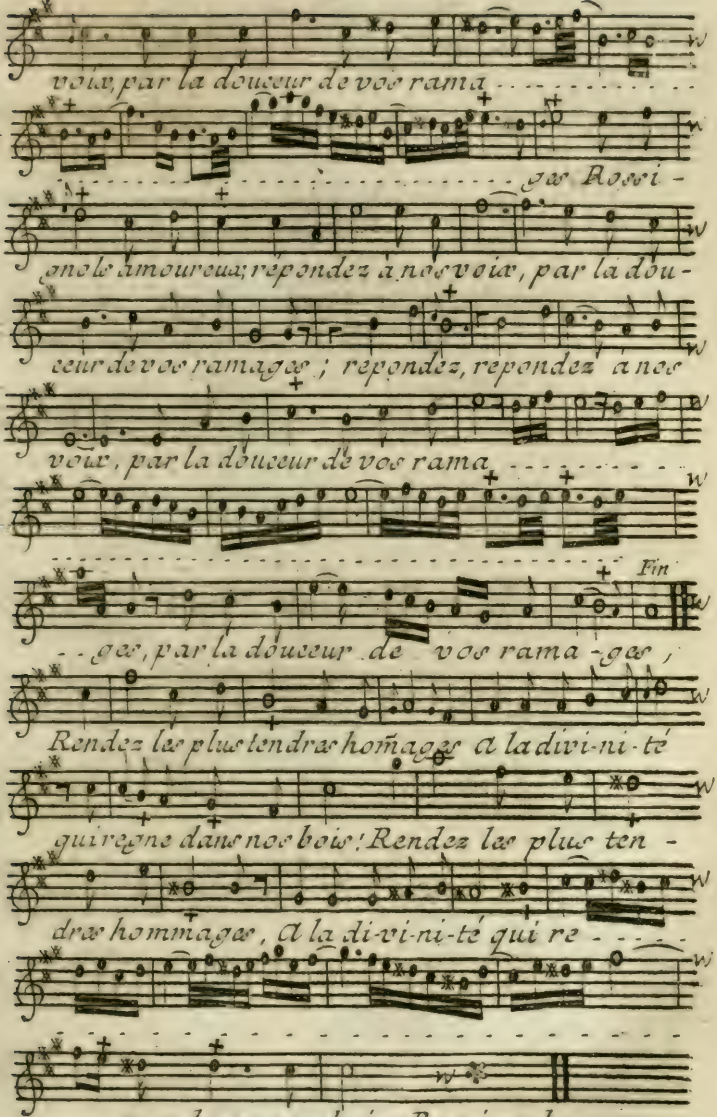

vi - e Des feux de ton flambeau di -
vin Regne,
Ariette.
Re gne dans nos ames Re
- gne par tes traits vainqueurs Re
- gne dans nos ames, Regne a - mour,
que tes flames Enchai
nent Enchainent nos cœurs, ré -
gne. Regne amour, que tes flames En -
chai nent nos cœurs Re gne
re - gne re - gne par tes traits vainqueurs
Re gne dans nos ames regne a -
mour par tes traits vainqueurs. Re

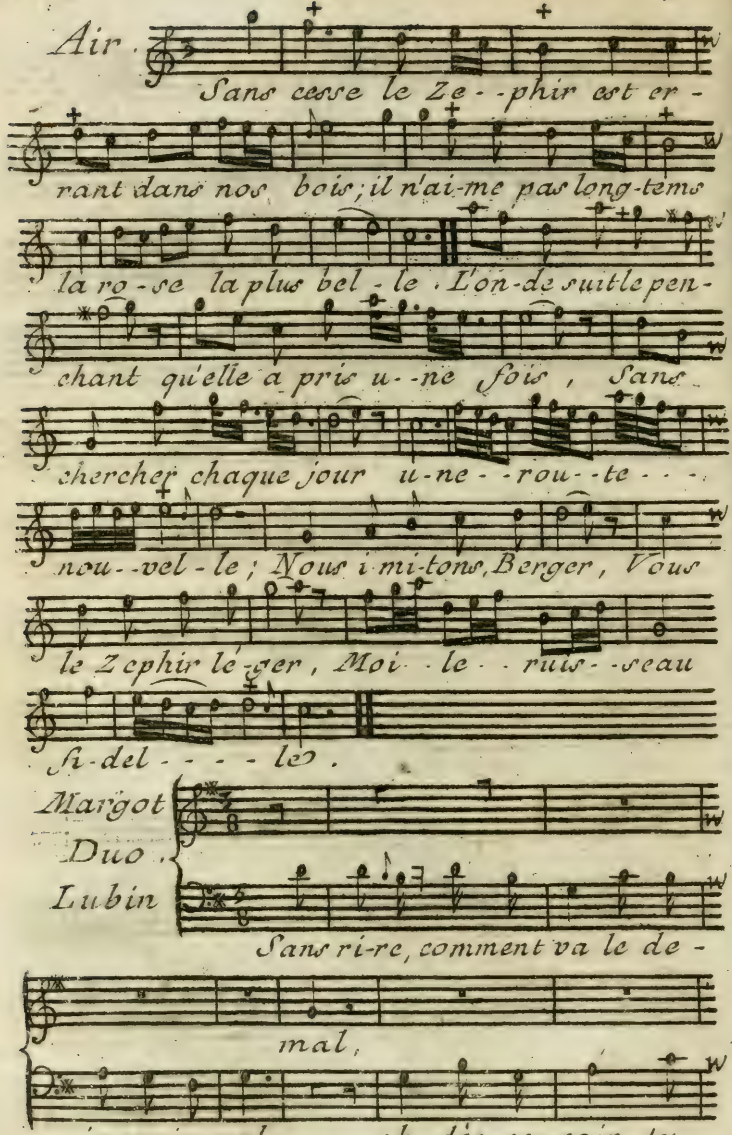

gne dans nos a - mes,
Re
gne a -
mour Re
gne dans nos a - mes,
Regnez volti-gez ris et jeux
volti-gez ris et jeux Re -
gnez volti-gez Regnez
volti-gez
volti-gez ris et jeux Regnez Re -
gnez volti-gez ris et jeux Par mille
nouveaux charmes, Banniſſez de ces lieux

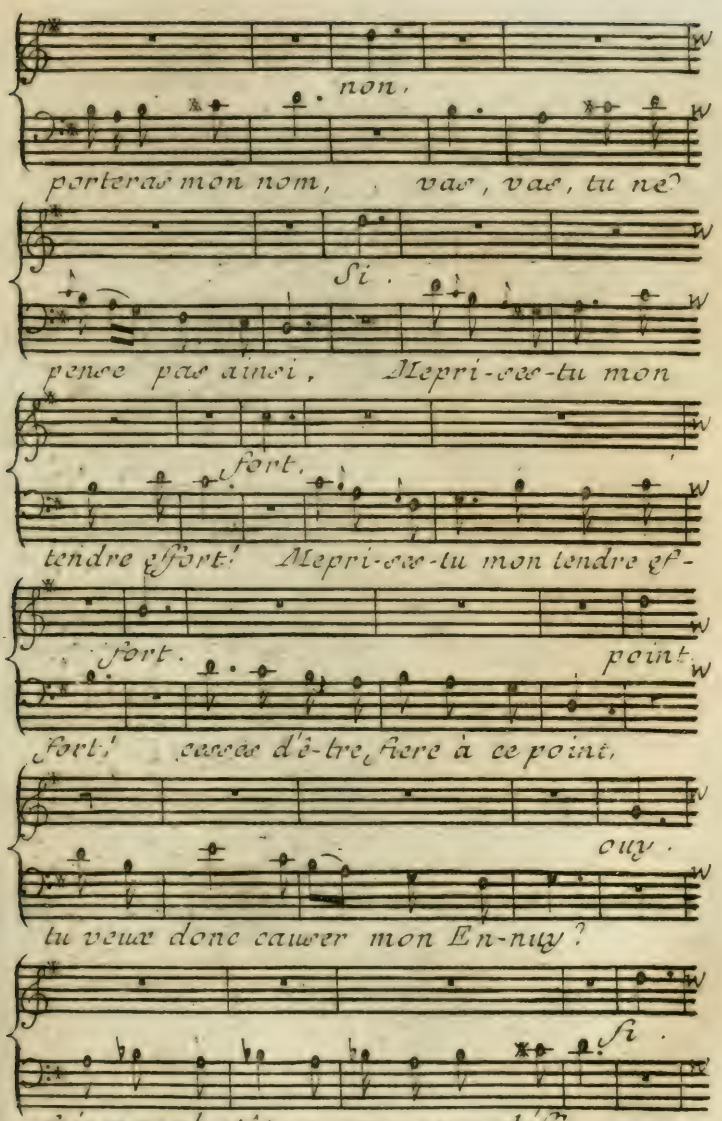

les cru-el-les al-lar---mes, Bannis-sez
de ces lieux les cru-el-les al-lar-mes. Re-
gnez, volti-gez
Regnez Regnez volti-
gez volti-gez ris et jeux Re-
gnez Regnez volti-gez
ris et jeux
Air.
Rends-moi de mon indiffé-rence, A-
mour, le calme et les dou-ceurs, Rends-moi de
mon indiffé-rence, Amour, le calme et les dou-
Fin
ceurs, et les douceurs, Ah! faut-il que de---
ta vengeance, Ah! faut-il que de ta vengeance,

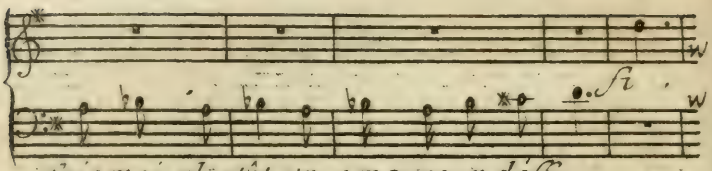

J'éprouve toutes les rigueurs, J'éprouve toutes
les rigueurs, Ou ne regnes-tu sur les cœurs, que
pour signaler ta puissance, que pour signa -
ler ta puissan - - - ce Rends.
Air.
Reprenons gaiment reprenons le che -
min de notre chaumiere conso-lons nous ces bras sont
bons ces bras sont bons ils écarteront la mi-se - -
re con-so lons nous ces bras sont bons ces bras sont
Vin
bons ils écarteront la mise - - re. Du vin, de la gai -
té ménage - - re gen-tille. sur tout de la santé,
c'est par ou Blaise brille de la tranquilli - té,
tout le reste est ve - - til - - le. Reprenons.


Monologue.
Reviens, par ta tendre amante, si tu
vois mes allarmes pourras-tu refu-ser de me
ren-dre ton cœur, Tu fuis he- - las! crains-tu de
voir couler - - - mes - lar - - mes, Crains-tu d'écou-
ter ma douleur. Avec mon désespoir ton crime
croit sans cesse, On peut te pardonner l'oubli de
mes attraits Et non celui de ma tendresse
ah! que n'es-tu temoin de mes tristes regrets, ah!
ah! que n'es-tu temoin de mes trie- - tes re -
grets! Reviens. Reviens.
Rossignol.
Rossignols amoureux, repondez à nos
voix, par la douceur de vos ramages, repondez à nos

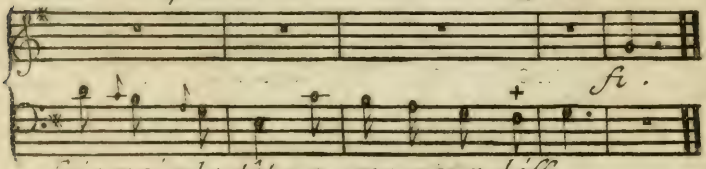

voix, par la douceur de vos rama - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - -


Air.
Sans cesse le Ze--phir est er-
rant dans nos bois; il n'ai-me pas long-tems
la ro-se la plus bel-le. L'on-de suit le pen-
chant qu'elle a pris u--ne fois, Sans
chercher chaque jour u-ne--rou--te---
nou--vel-le; Nous i-mi-tons, Berger, Vous
le Zephir lé-ger, Moi le--ruis--seau
fi-del----le.
Margot
Duo.
Lubin
Sans ri-re, comment va le de-
mal,
sir conju-gal oh dés ce soir tu


non.
porteras mon nom, vas, vas, tu ne
Si.
penses pas ainsi, Mepri-ses-tu mon
fort.
tendre effort! Mepri-ses-tu mon tendre ef-
fort. point
fort! sesses d'ê-tre fiere à ce point,
ouy.
tu veux donc cauwer mon En-nuy?
si.
fais moy plustôt un amoureux défi,

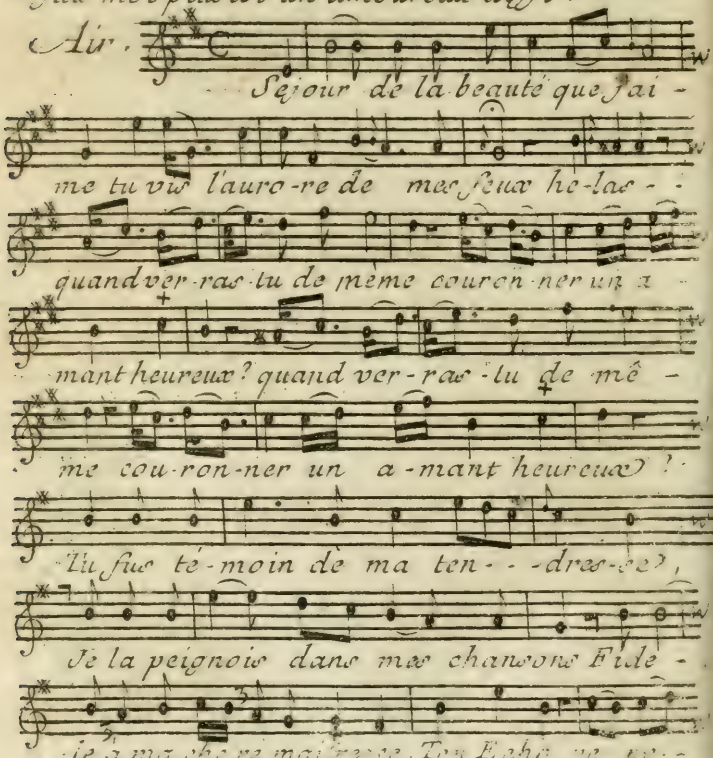


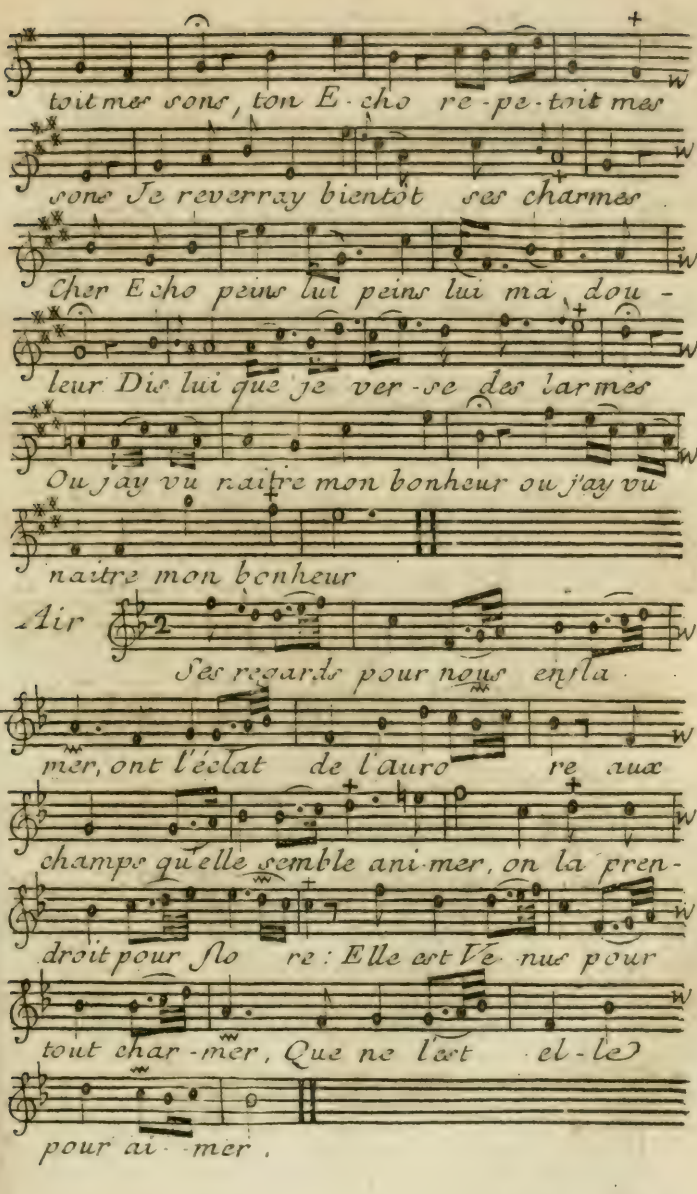
fais moi plustôt un amoureux déffi,

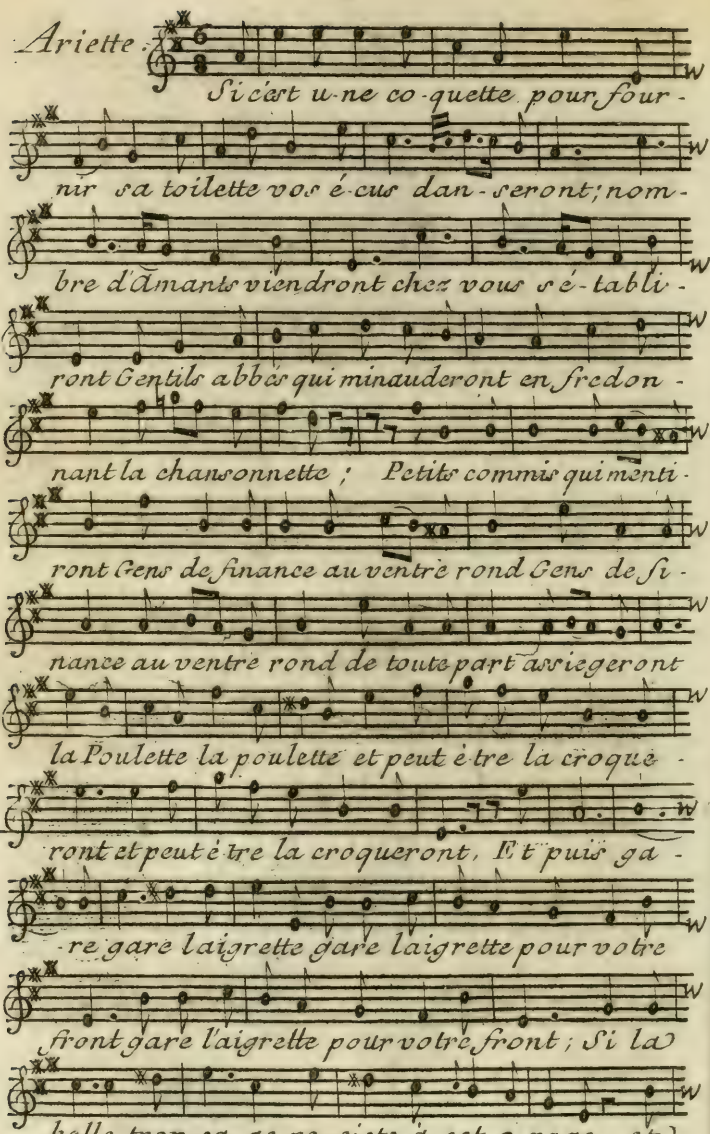


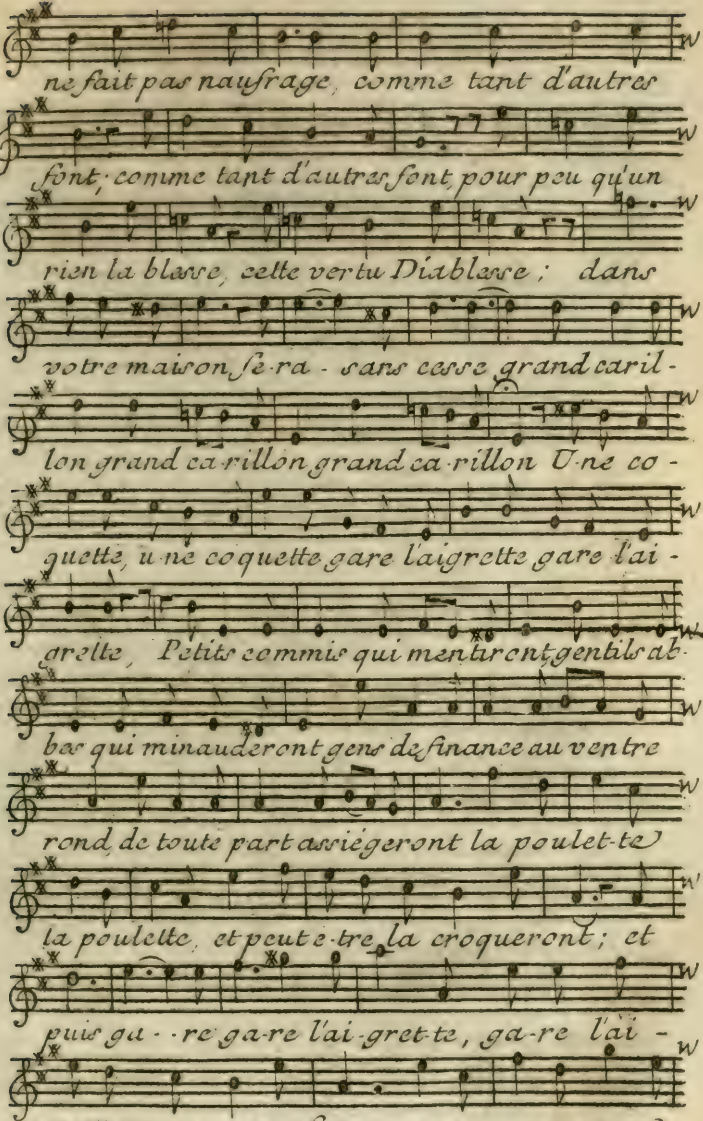
fais moi plustôt un amoureux déffi.

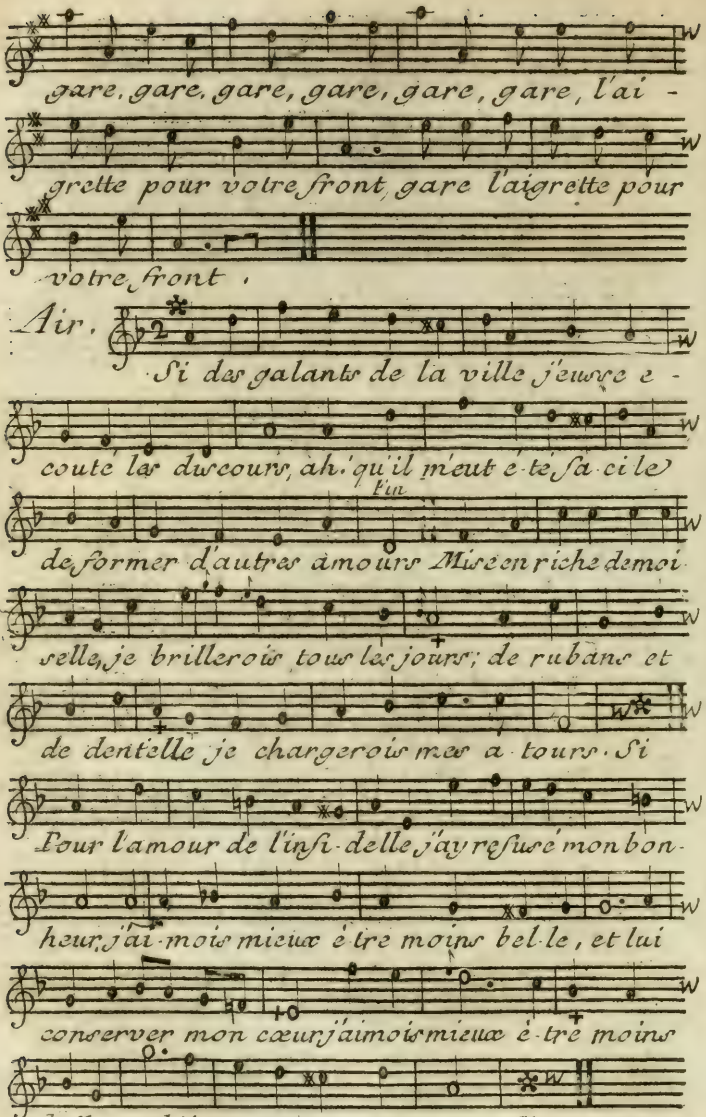
Air.

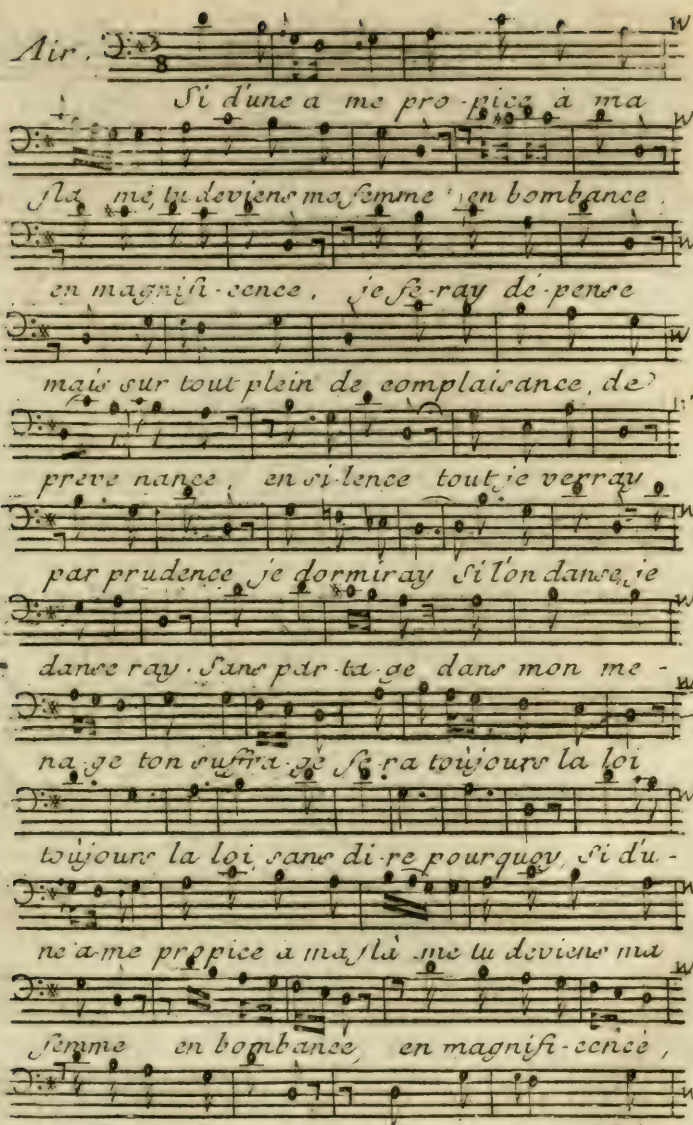

Sejour de la beauté que j'ai-
me tu vis l'auro-re de mes feux he-las-
quand ver-ras-tu de même couron-ner un a-
mant heureux? quand ver-ras-tu de mê-
me cou-ron-ner un a-mant heureux?
Tu fus té-moin de ma ten---dres-se,
Je la peignois dans mes chansons Fide-
-le à ma chère maîtresse. Ton Echo ne pe-

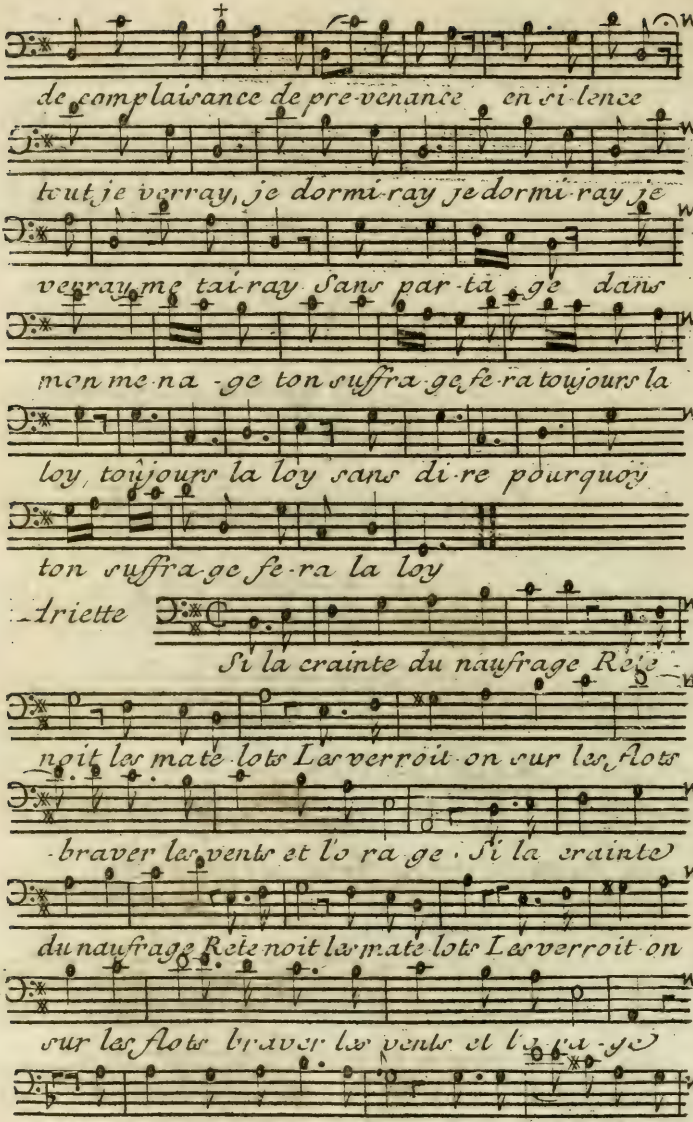

toit mes sons, ton E-cho re-pe-toit mes
sons Je reverray bientôt ses charmes
Cher Echo peins lui peins lui ma dou-
leur Dis lui que je ver-se des larmes
Ou j'ay vu naître mon bonheur ou j'ay vu
naître mon bonheur
Air
Ses regards pour nous en-la
mer, ont l'éclat de l'auro re aux
champs qu'elle semble ani-mer, on la pren-
droit pour Flo re: Elle est Vé nus pour
tout char-mer, Que ne l'est el-le
pour ai-mer.

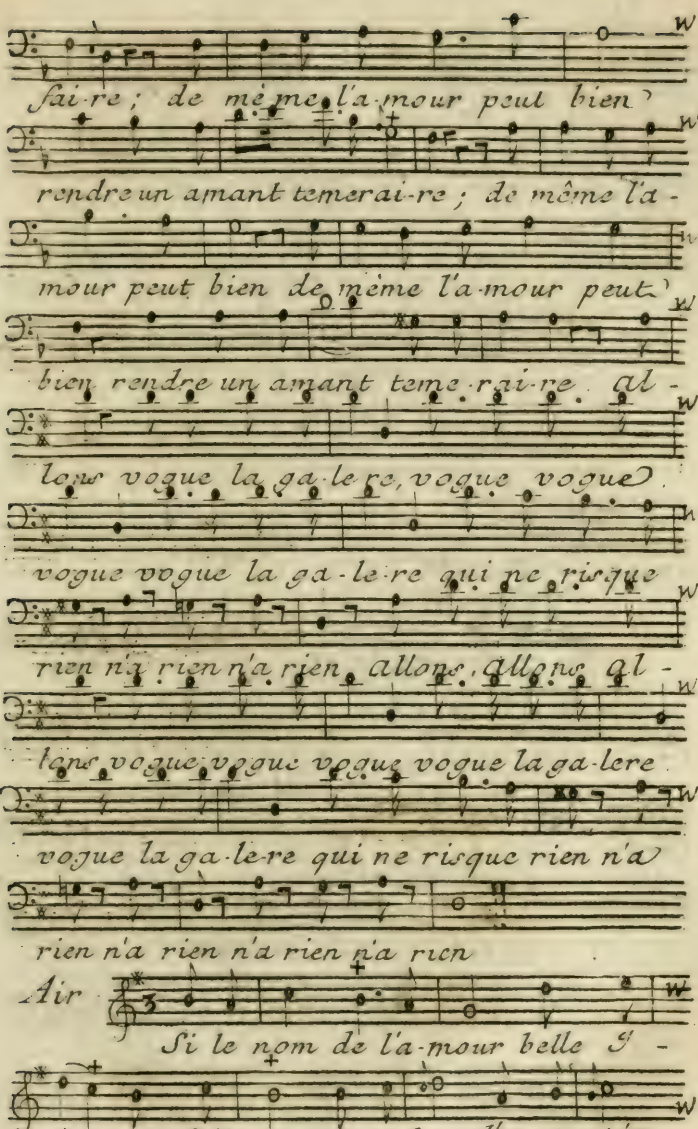

Ariette.
Si c'est une coquette pour fournir sa toilette vos écus dan-seront; nombre d'Amants viendront chez vous s'établir-
ront Gentils abbés qui minauderont en fredonnant la chansonnette; Petits commis qui mentiront Gens de finance au ventre rond Gens de finance au ventre rond de toute part assiegeront
la Poulette la poulette et peut être la croquent et peut être la croqueront. Et puis gare l'aigrette gare l'aigrette pour votre
front gare l'aigrette pour votre front; Si la
belle trop sage resiste à cet orage, et

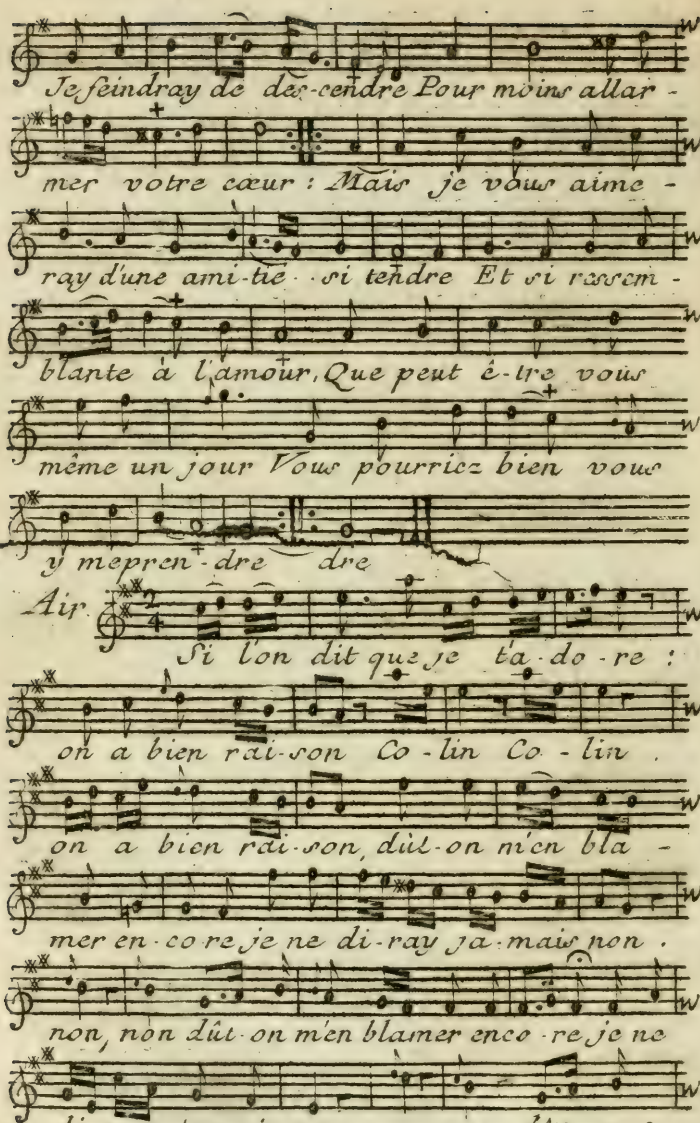

ne fait pas naufrage, comme tant d'autres
font; comme tant d'autres font, pour peu qu'un
rien la blesse, cette vertu Diablesse; dans
votre maison ſe-ra - sans ceſſe grand caril-
lon grand ca-rillon grand ca-rillon U-ne co-
quette, u-ne coquette gare l'aigrette gare l'ai-
grette, Petits commis qui menturent gentils ab-
bes qui minauderont gens de finance au ventre
rond de toute part aſſiegeront la poulet-te
la poulette, et peut-etre la croqueront; et
puis ga - re ga-re l'ai-gret-te, ga-re l'ai -
grette pour votre front; gare, gare, gare,

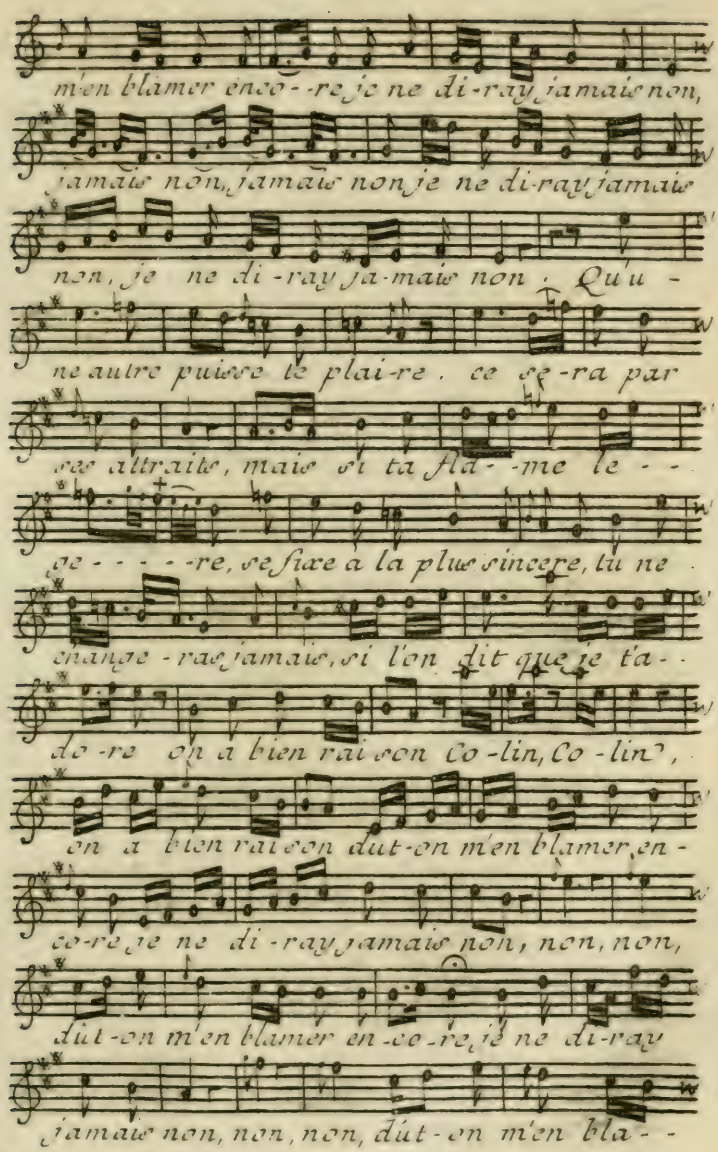

gare, gare, gare, gare, gare, gare, l'ai -
grette pour votre front, gare l'aigrette pour
votre front.
Air.
Si des galants de la ville j'eusse e -
coute les discours, ah! qu'il m'eut été facile
de former d'autres amours Mise en riche demoi
selle, je brillerois tous les jours; de rubans et
de dentelle je chargerois mes atours. Si
pour l'amour de l'infidelle j'ay refusé mon bon-
heur, j'aimois mieux être moins belle, et lui
conserver mon cœur j'aimois mieux être moins
belle, et lui conserver mon cœur. Si

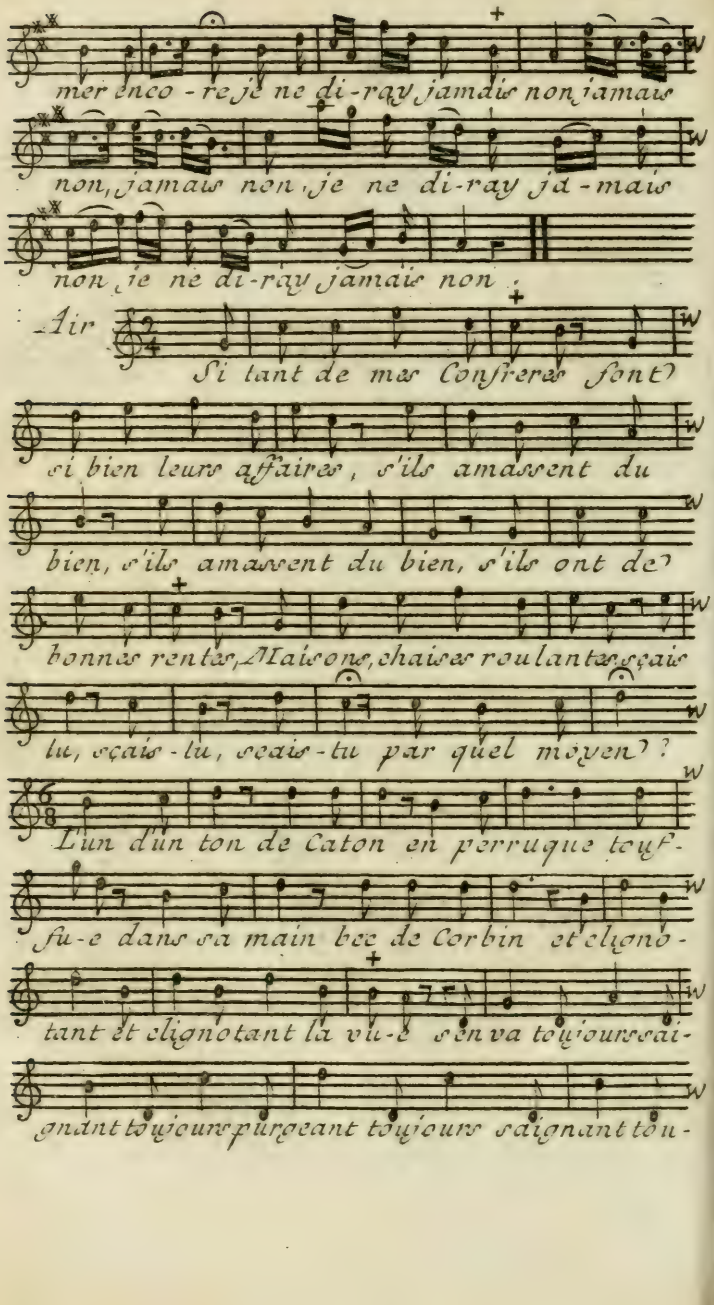

Air.
Si d'une a me pro-pice à ma
ſla me tu deviens ma ſemme en bombance
en magnifi-cence, je ſe-ray de-pence
mais sur tout plein de complaisance, de
preve nance, en si-lence tout je verray
par prudence je dormiray si l'on dance je
dance ray. Sans par-ta-ge dans mon me-
na ge ton ouffra je ſe-ra toujours la loi
toujours la loi sans di-re pourquoy si d'u-
ne a-me propice à ma ſla me tu deviens ma
ſemme en bombance, en magnifi-cence,
je ſe-ray de-pence; mais sur tout plein

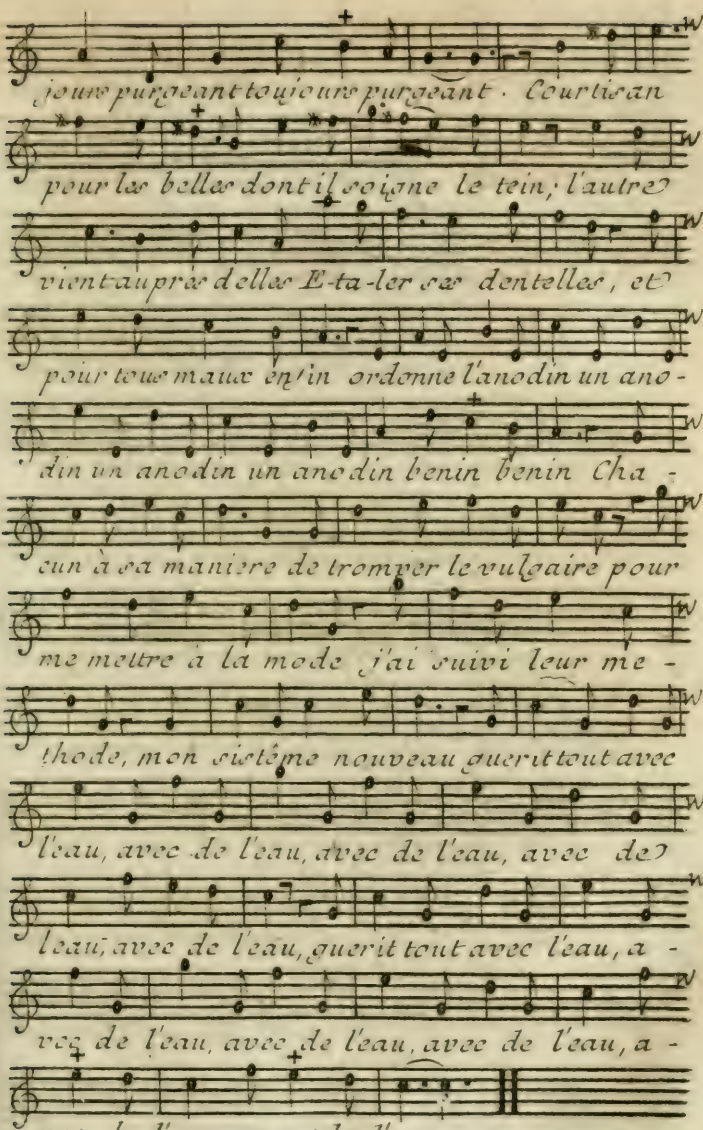

de complaisance de prevenance en silence
tout je verray, je dormiray je dormiray je
verray me tairay Sans partage dans
mon menage ton suffrage ſera toujours la
loy, toûjours la loy sans dire pourquoy
ton suffrage ſera la loy
Triette
Si la crainte du naufrage Retenoit les matelots Les verroit on sur les flots
braver les vents et l'orage. Si la crainte
du naufrage Retenoit les matelots Les verroit on
sur les flots braver les vents et l'orage
L'espoir d'amasser du bien Est capable de tout

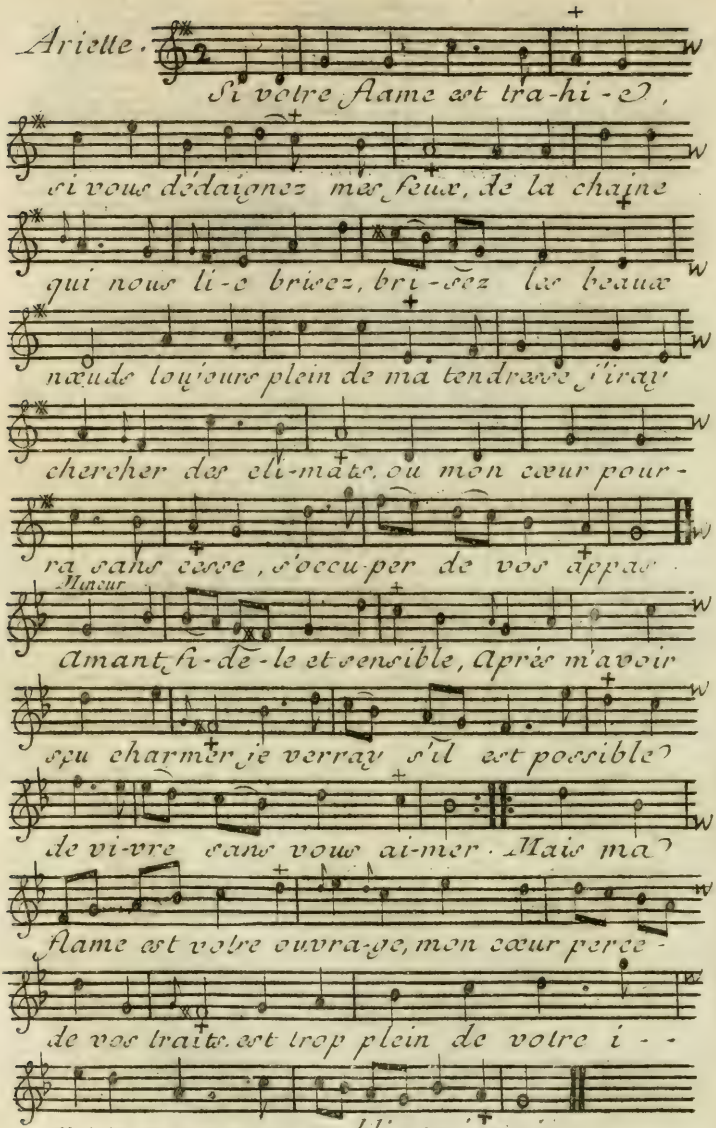

faire ; de même l'amour peut bien
rendre un amant temeraire ; de même l'a-
mour peut bien de même l'amour peut
bien rendre un amant temeraire. Al-
lons vogue la galere, vogue vogue
vogue vogue la galere qui ne risque
rien n'a rien n'a rien. Allons, allons al-
lons vogue, vogue vogue vogue la galere
vogue la galere qui ne risque rien n'a
rien n'a rien n'a rien n'a rien
Air
Si le nom de l'amour belle Ge-
rie vous fait peur à celuy d'amitié.


Je feindray de des-cendre Pour moins allar -
mer votre cœur : Mais je vous aime -
ray d'une ami-tié si tendre Et si ressem -
blante à l'amour, Que peut é-tre vous
même un jour Vous pourriez bien vous
y mepren-dre
Air.
Si l'on dit que je t'a-do-re :
on a bien rai-son Co-lin Co-lin
on a bien rai-son, dût-on m'en bla -
mer en-co re je ne di-ray ja-mais non .
non, non dût-on m'en blamer enco-re je ne
di-ray jamais non non non dût-on


m'en blâmer encore je ne dirai jamais non,
jamais non, jamais non je ne dirai jamais
non, je ne dirai jamais non. Qu'une
autre puisse le plaire, ce sera par
ces attraits, mais si ta flamme le
peut, se fixe à la plus sincere, tu ne
changeras jamais, si l'on dit que je tarde
on a bien raison Colin, Colin,
on a bien raison dut-on m'en blâmer, encore
je ne dirai jamais non, non, non,
dut-on m'en blâmer encore, je ne dirai
jamais non, non, non, dut-on m'en bla-

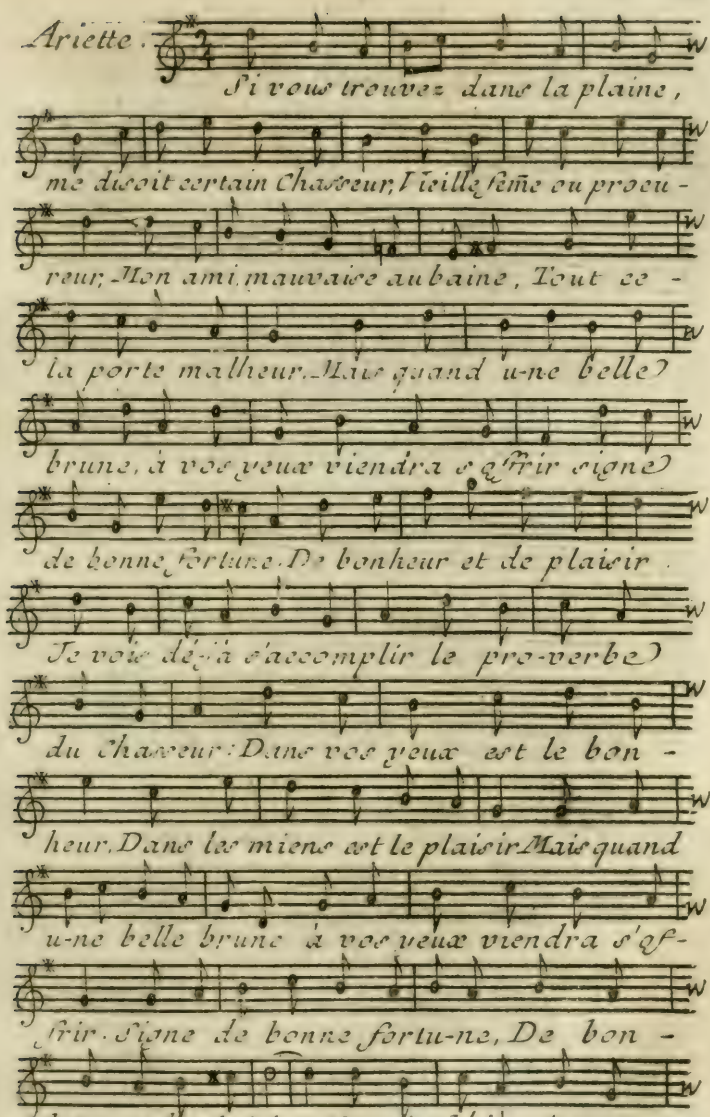

mer encore je ne diray jamais non jamais
non, jamais non, je ne diray jamais
non, je ne diray jamais non.
Air
Si tant de mes Confreres sont
si bien leurs affaires, s'ils amassent du
bien, s'ils amassent du bien, s'ils ont de
bonnes rentes, Maisons, chaises roulantes, sçais
tu, sçais-tu, sçais-tu par quel moyen?
L'un d'un ton de Caton en perruque touf-
fu-e dans sa main bec de Corbin et clignó-
tant et clignotant la vu-e s'en va toujours sai-
gnant toujours purgeant toujours saignant tou-

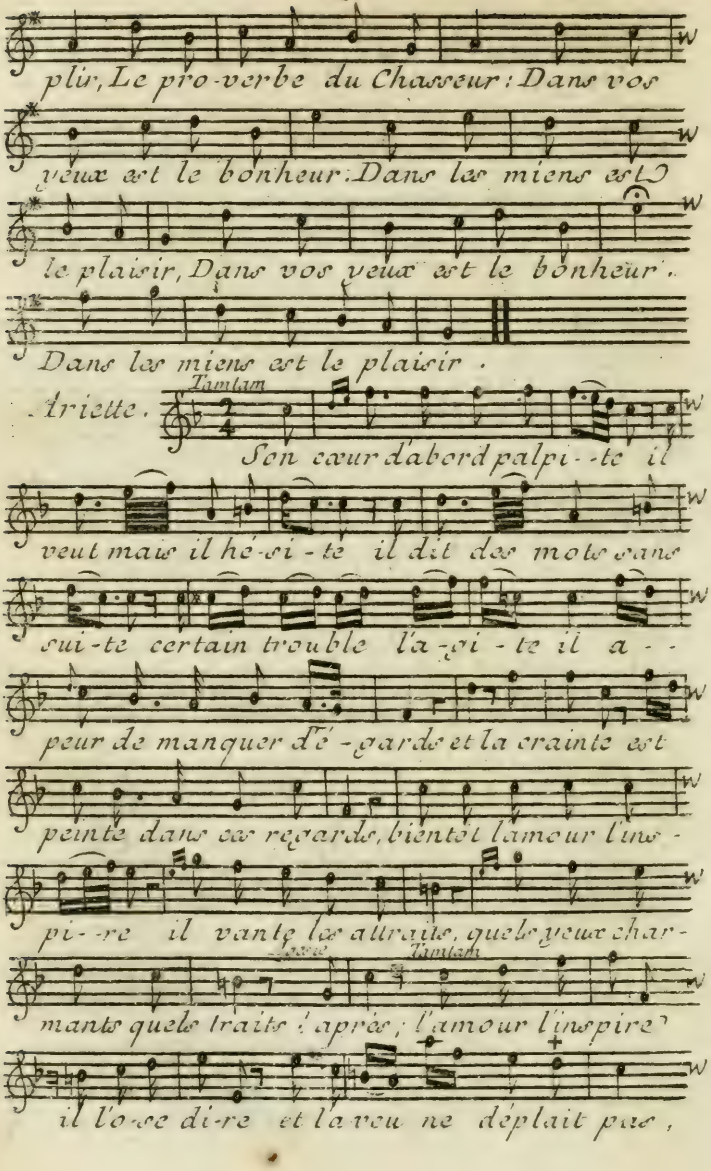

jour purgeant toujours purgeant . Courtisan
pour les belles dont il soigne le tein; l'autre
vient auprès d'elles E-ta-ler ses dentelles, et
pour tous maux enfin ordonne l'anodin un ano-
din un anodin un anodin benin benin Cha -
cun à sa maniere de tromper le vulgaire pour
me mettre à la mode j'ai suivi leur me -
thode, mon sisteme nouveau guerit tout avec
l'eau, avec de l'eau, avec de l'eau, avec de
l'eau, avec de l'eau, guerit tout avec l'eau, a -
vec de l'eau, avec de l'eau, avec de l'eau, a -
vec de l'eau, avec de l'eau .

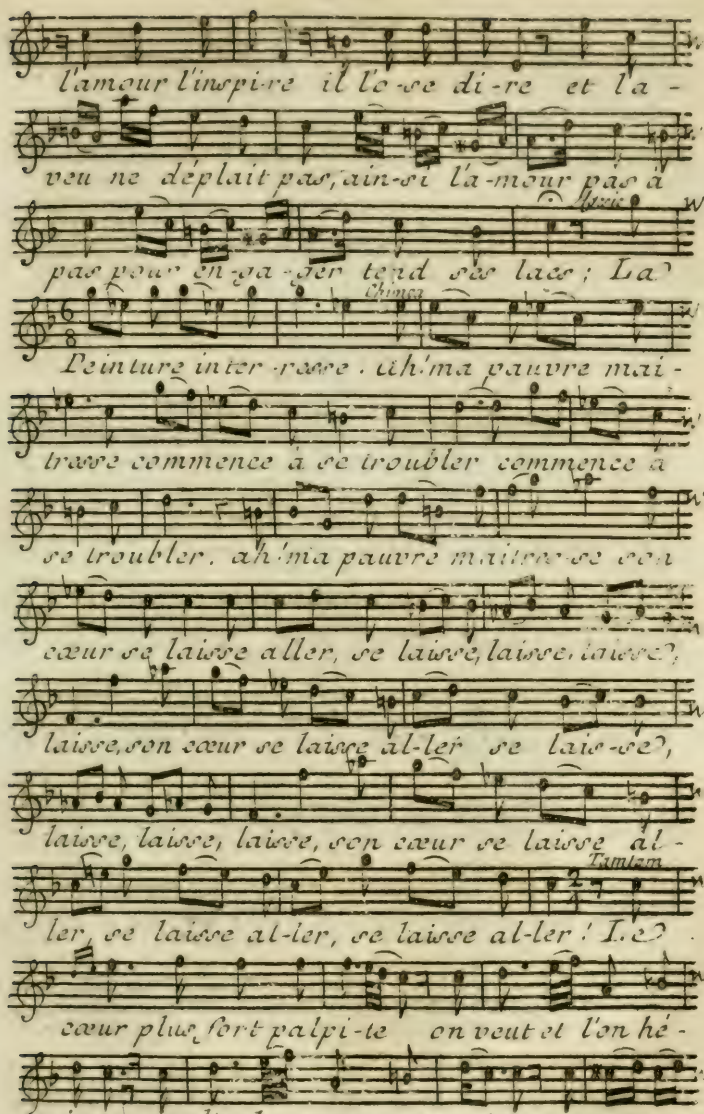

Arielle.
Si vôtre flame est tra-hi-e,
si vous dédaignez mes feux, de la chaine
qui nous li-e briſez, bri-ſez les beaux
nœuds toûjours plein de ma tendreſſe j'iray
chercher des cli-mats, où mon cœur pour-
ra ſans ceſſe, s'occu-per de vos appas.
Mineur
Amant ſi-de-le et ſensible, Après m'avoir
veu charmer je verray s'il est possible
de vi-vre ſans vous ai-mer. Mais ma
flame est vôtre ouvra-ge, mon cœur perce-
de vos traits est trop plein de vôtre i--
mage pour vous ou-bli-er jamais.

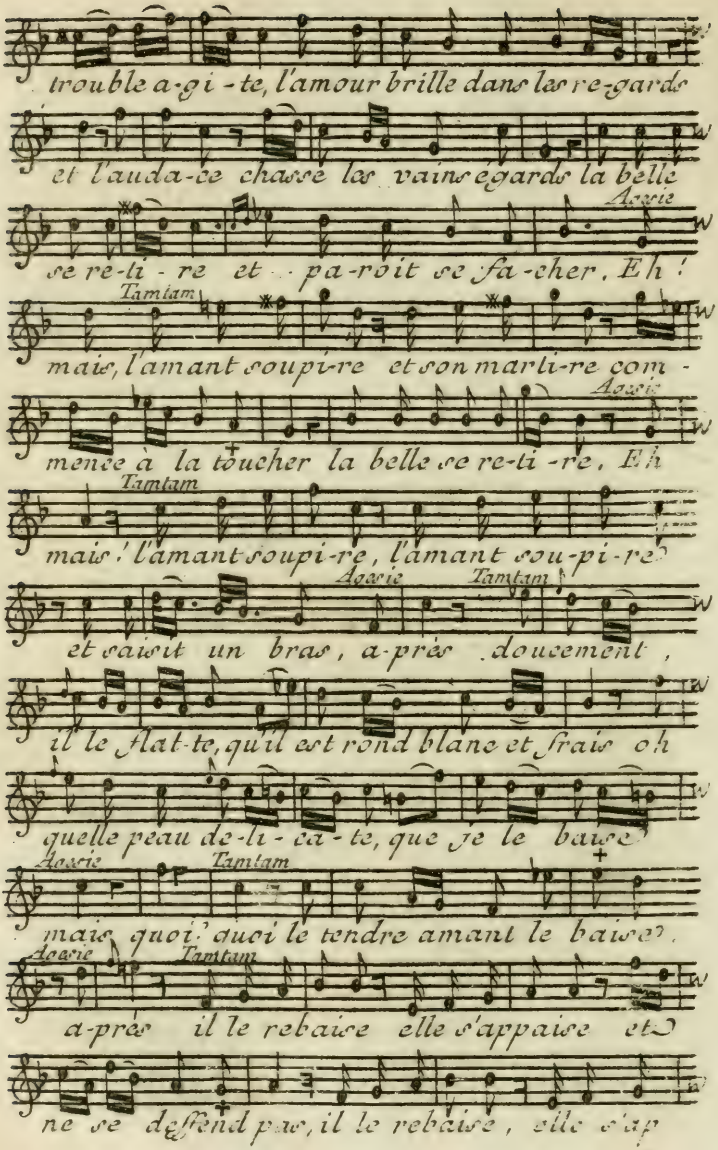
Ariette.

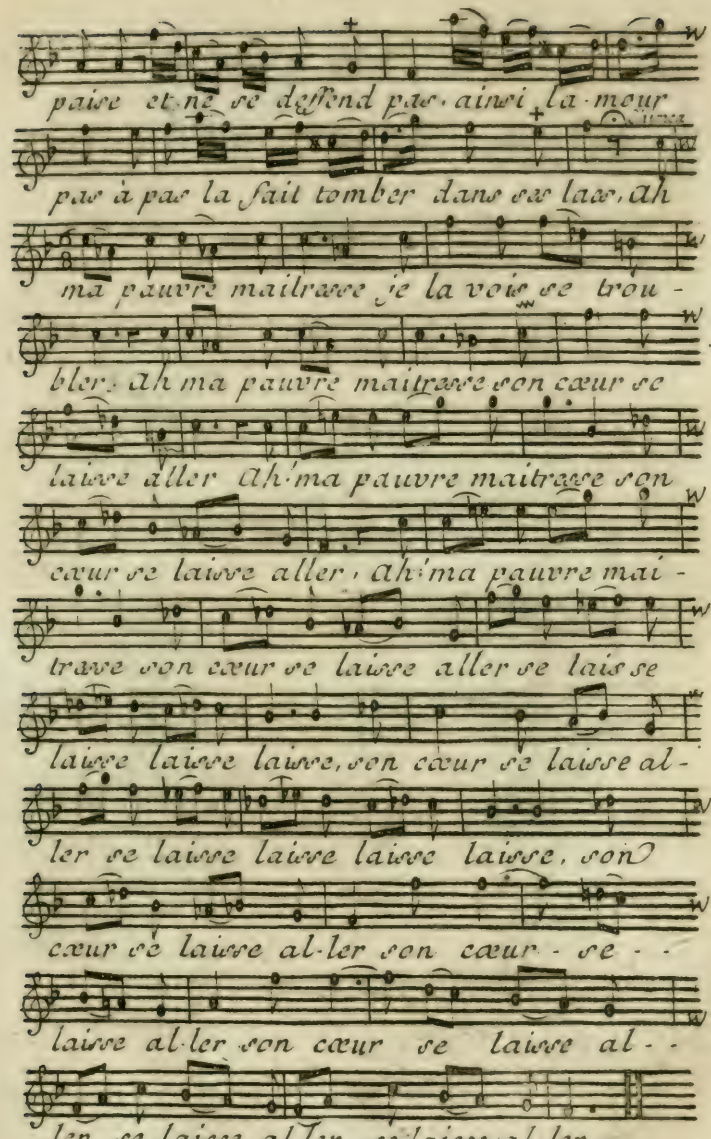
Si vous trouvez dans la plaine,
me disoit certain Chasseur, Vieille fem̃e ou procu-
reur, Mon ami, mauvaise aubaine, Tout ce-
la porte malheur. Mais quand u-ne belle
brune, à vos yeux viendra s'offrir signe
de bonne fortune. De bonheur et de plaisir.
Je vois dé-jà s'accomplir le pro-verbe
du Chasseur: Dans vos yeux est le bon-
heur. Dans les miens est le plaisir Mais quand
u-ne belle brune à vos yeux viendra s'of-
frir. Signe de bonne fortu-ne, De bon-
heur et de plaisir. Je vois dé-jà s'accom-

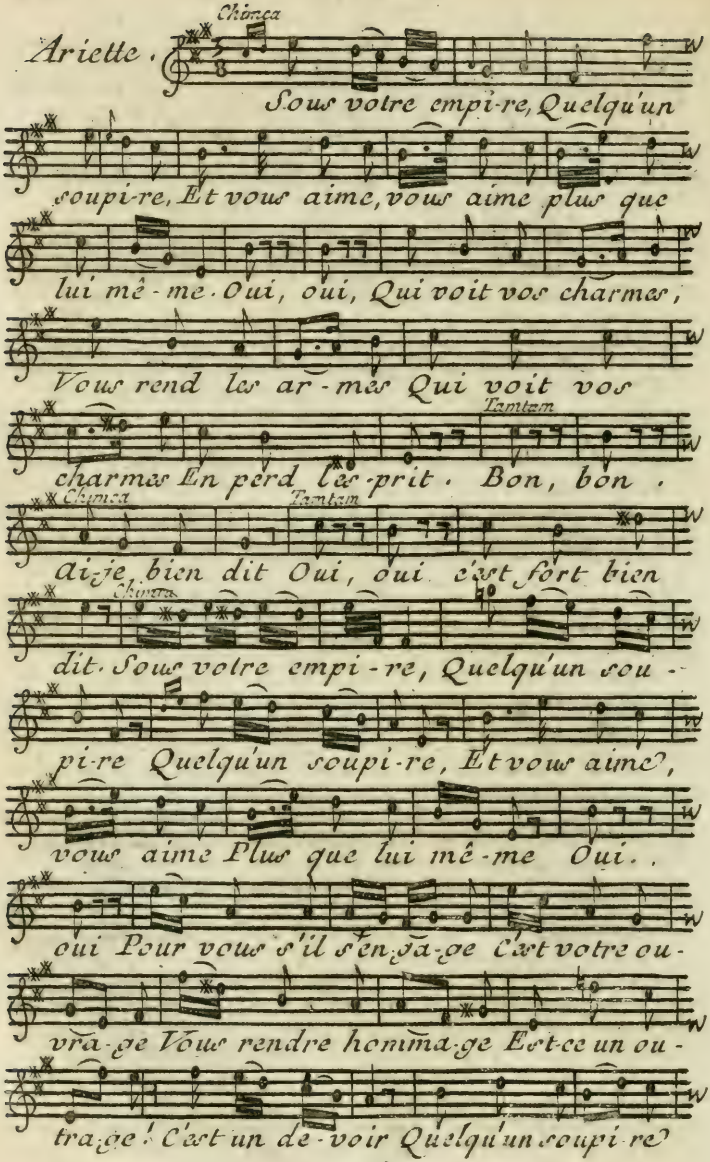


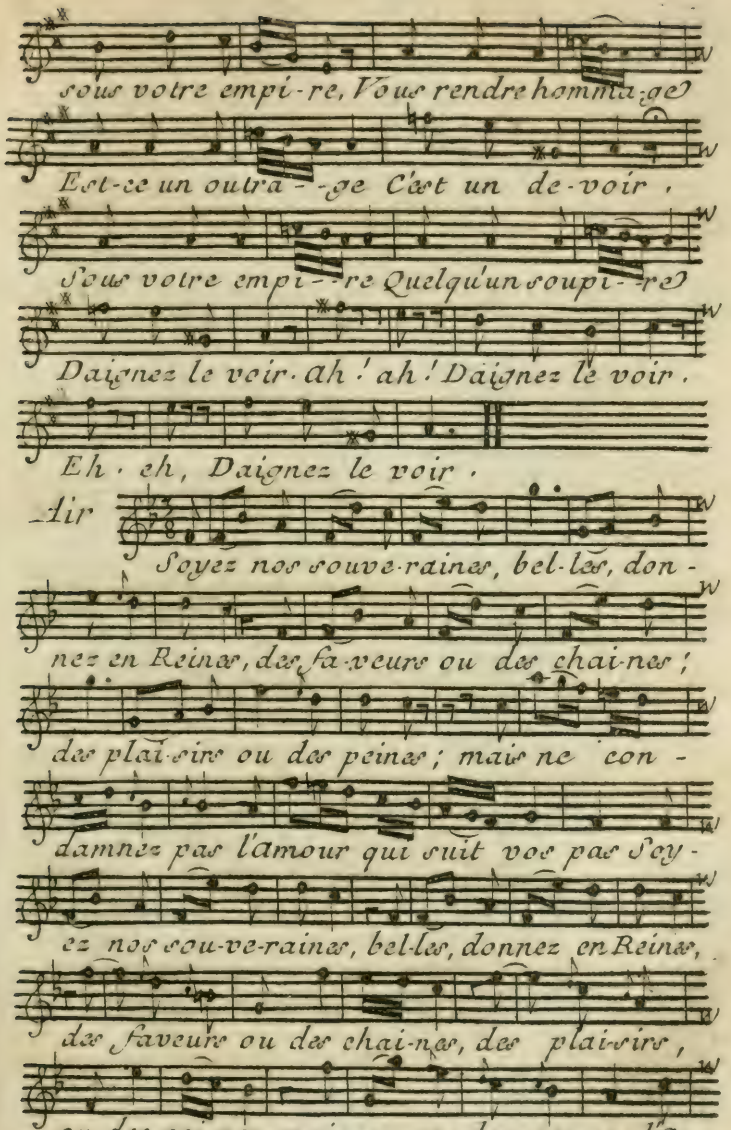

plir, Le pro-verbe du Chasseur : Dans vos
yeux est le bonheur : Dans les miens est
le plaisir, Dans vos yeux est le bonheur :
Dans les miens est le plaisir .
Triette .
Tamtam
Son cœur d'abord palpi--te il
veut mais il hé-si-te il dit des mots sans
sui-te certain trouble l'a-gi-te il a--
peur de manquer d'é-gards et la crainte est
peinte dans ses regards, bientôt l'amour l'ins-
pi--re il vante les attraits, que les yeux char-
mants que les traits ! après ; l'amour l'inspire
il l'ose dire et la vou ne déplait pas ,

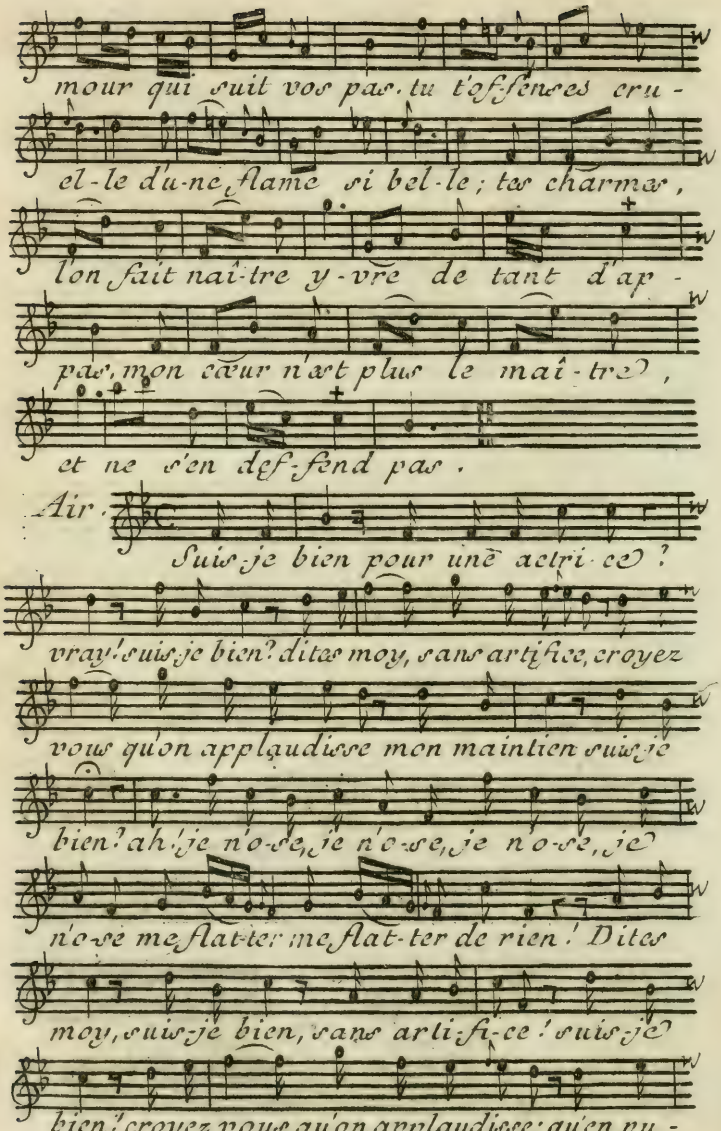

l'amour l'inspi-re il le-se di-re et l'a -
veu ne déplait pas, ain-si l'a-mour pas à
Lyre
pas pour en-ga-ger tend ses lacs ; La
Chinois
Peinture inter-rasse . ah! ma pauvre mai-
trasse commence à se troubler commence à
se troubler . ah! ma pauvre maitresse son
cœur se laisse aller, se laisse, laisse, laisse,
laisse, son cœur se laisse al-ler se lais-se,
laisse, laisse, laisse, son cœur se laisse al -
Tambour
ler, se laisse al-ler, se laisse al-ler ! Le
cœur plus fort palpi-te on veut et l'on hé -
si-te, on dit des mots sans suite, un nouveau

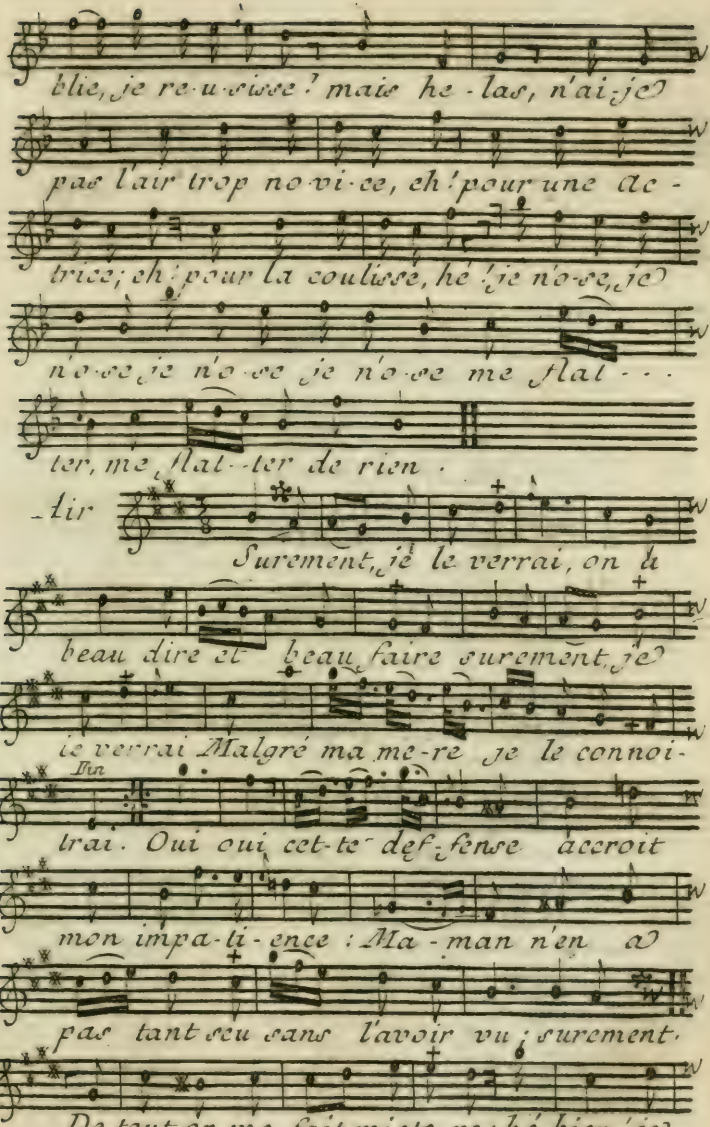

trouble a-gi-te, l'amour brille dans les re-gards
et l'auda-ce chasse les vains égards la belle
Agacie
se re-li-re et pa-roit se fa-cher. Eh!
Tamtam
mais, l'amant soupi-re et son marti-re com-
Agacie
mence à la toucher la belle se re-li-re. Eh
Tamtam
mais! l'amant soupi-re, l'amant sou-pi-re
Agacie Tamtam
et saisit un bras, a-près doucement,
il le flat-te, qu'il est rond blanc et frais oh
quelle peau de-li-ca-te, que je le baise
Agacie Tamtam
mais quoi! quoi le tendre amant le baise?
Agacie Tamtam
a-près il le rebaise elle s'appaise et
ne se défend pas, il le rebaise, elle s'ap

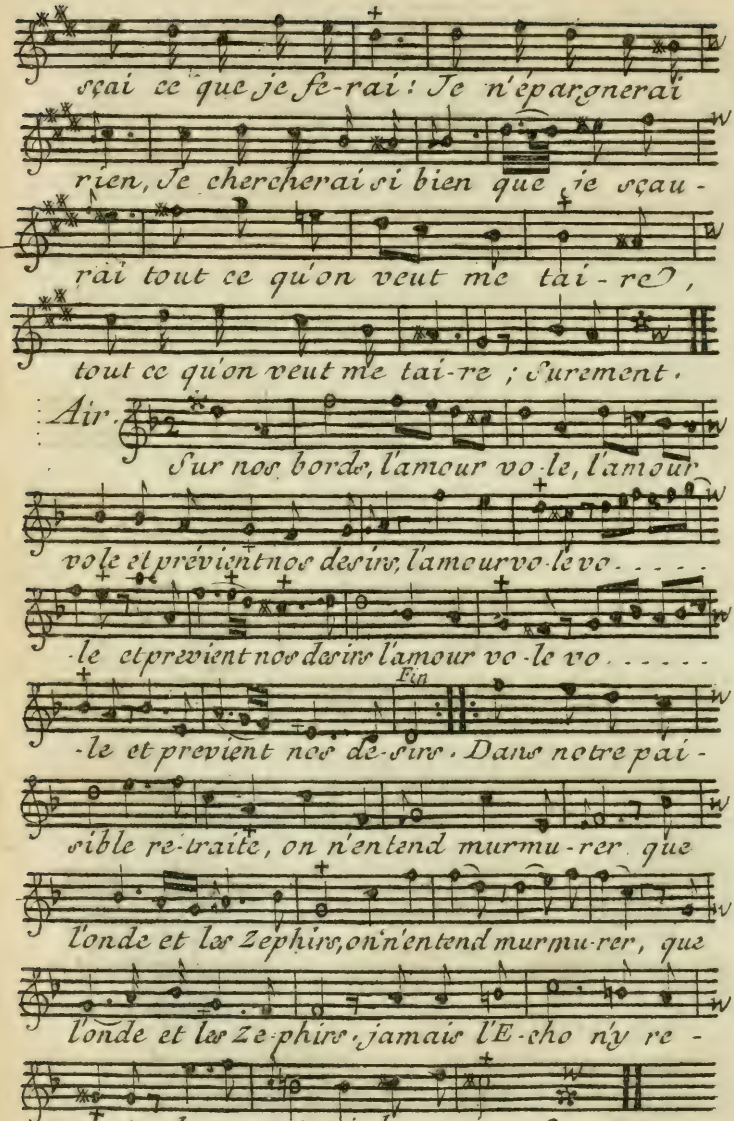

paise et ne se deffend pas ainsi la mour
pas à pas la fait tomber dans ses lacs, ah
ma pauvre maitresse je la voie se trou-
bler, ah ma pauvre maitresse son cœur se
laisse aller ah ma pauvre maitresse son
cœur se laisse aller, ah ma pauvre mai-
tresse son cœur se laisse aller se lais se
laisse laisse laisse, son cœur se laisse al-
ler se laisse laisse laisse laisse, son
cœur se laisse al-ler son cœur - se - -
laisse al-ler son cœur se laisse al - -
ler, se laisse al-ler se laisse al-ler.

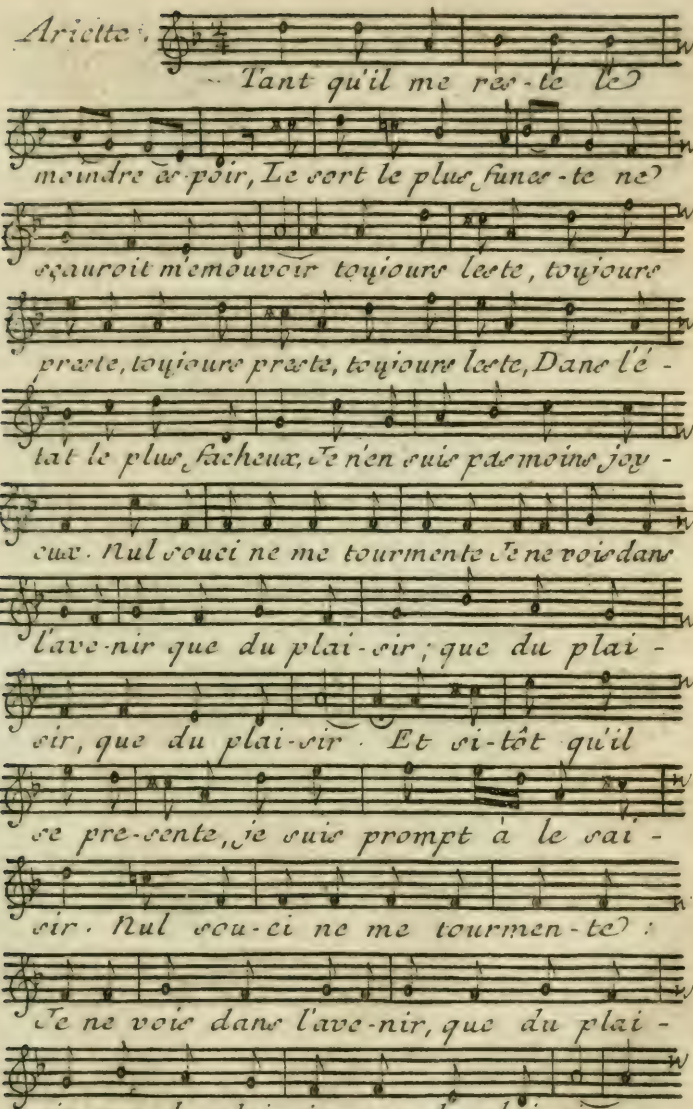

Chinoca
Ariette.
Sous votre empi-re, Quelqu'un
soupi-re, Et vous aime, vous aime plus que
lui mê-me. Oui, oui, Qui voit vos charmes,
Vous rend les ar-mes Qui voit vos
Tamtam
charmes En perd l'es-prit. Bon, bon.
Chinoca
Tamtam
ai-je bien dit Oui, oui c'est fort bien
Chinoca
dit. Sous votre empi-re, Quelqu'un sou-
pi-re Quelqu'un soupi-re, Et vous aime,
vous aime Plus que lui mê-me Oui.
oui Pour vous s'il s'en-ga-ge C'est votre ou-
vra-ge Vous rendre homma-ge Est-ce un ou-
tra-ge! C'est un de-voir Quelqu'un soupi-re

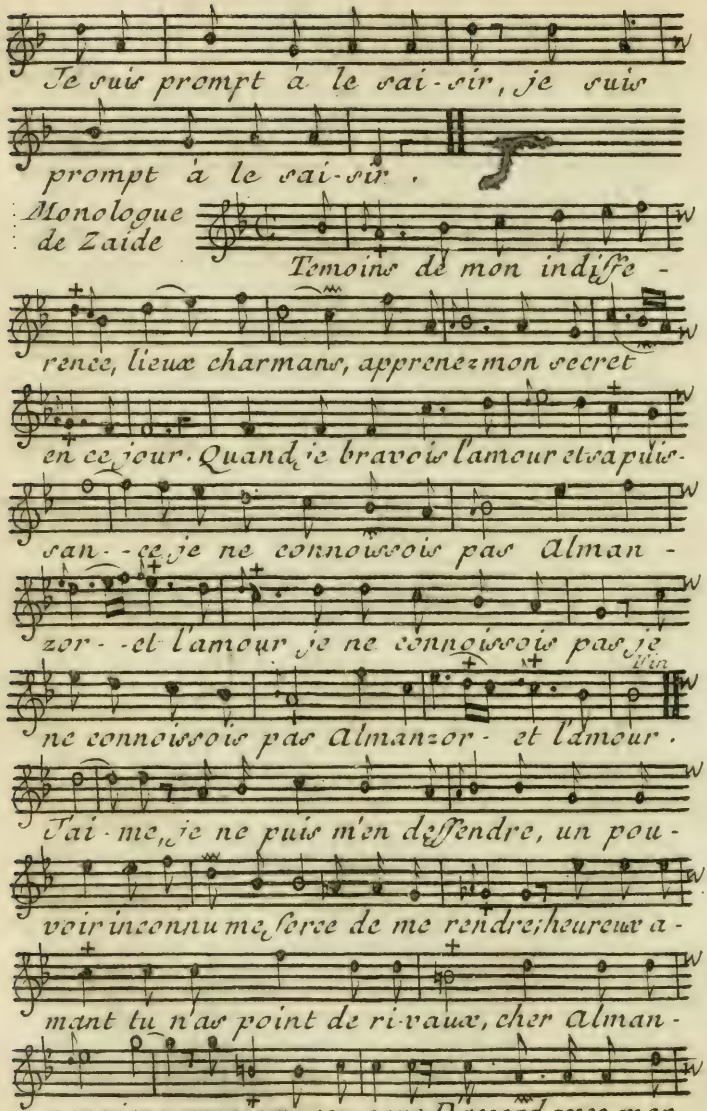

sous votre empi-re, Vous rendre hommage
Est-ce un outra--ge C'est un de-voir,
Sous votre empi--re Quelqu'un soupi--re
Daignez le voir. ah! ah! Daignez le voir.
Eh. eh, Daignez le voir.
Air
Soyez nos souve-raines, bel-les, don-
nez en Reines, des fa-veurs ou des chai-nes;
des plai-sirs ou des peines; mais ne con-
damnez pas l'amour qui suit vos pas Soy-
ez nos sou-ve-raines, bel-les, donnez en Reines,
des faveurs ou des chai-nes, des plai-sirs,
ou des pei-nes, mais ne condamnez pas l'a-

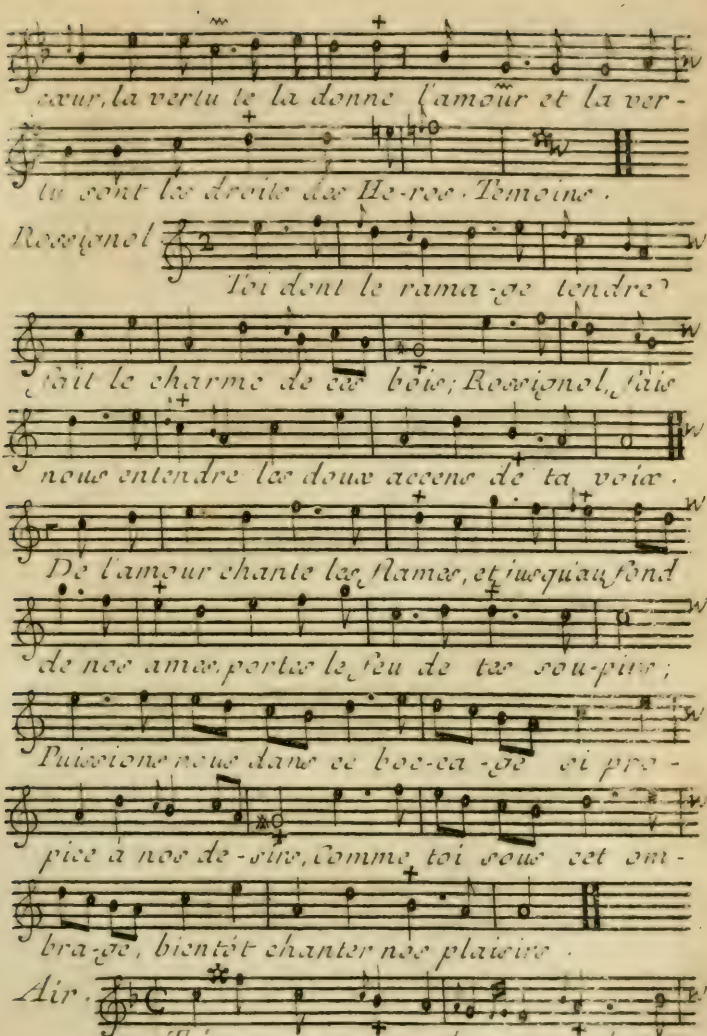

mour qui suit vos pas. tu t'offenses cru-
el-le d'une flame si bel-le ; tes charmes,
l'on fait naître y-vre de tant d'ap-
pas, mon cœur n'est plus le maî-tre,
et ne s'en def-fend pas.
Air.
Suis-je bien pour une actri-ce ?
vray ! suis-je bien ? dites moy, sans artifice, croyez
vous qu'on applaudisse mon maintien suis-je
bien ? ah ! je n'o-se, je n'o-se, je n'o-se, je
n'o-se me flat-ter me flat-ter de rien ! Dites
moy, suis-je bien, sans arti-fi-ce ! suis-je
bien ! croyez vous qu'on applaudisse ; qu'en pu-

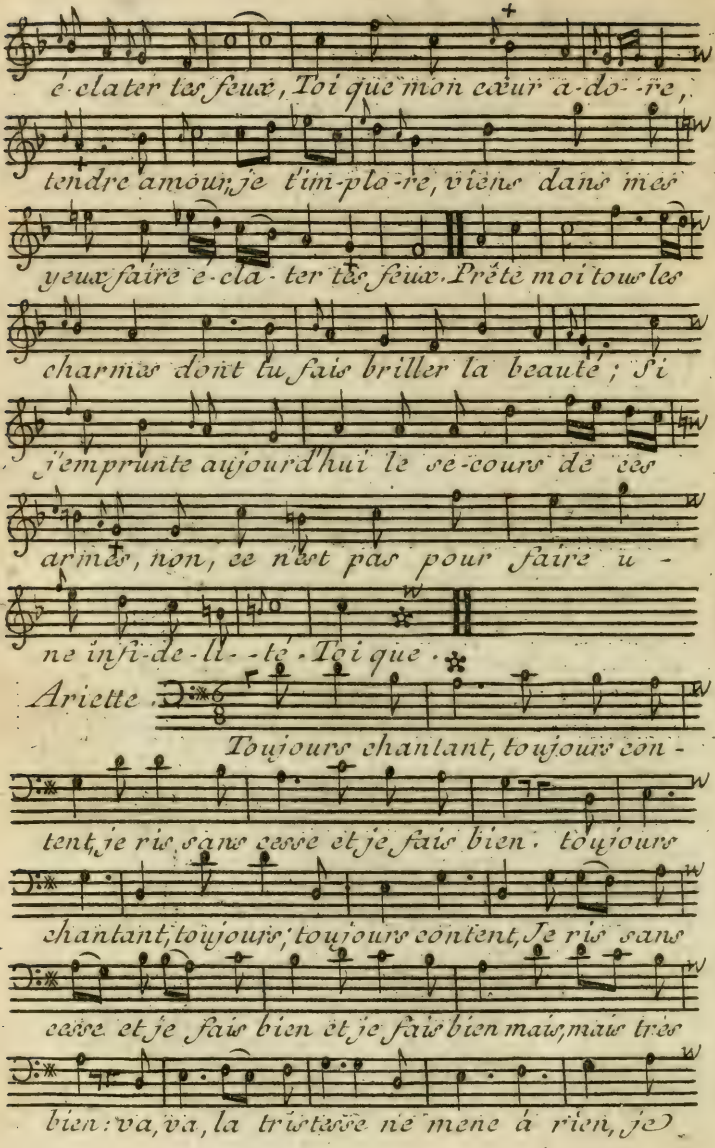

blie, je re-u-sisse! mais he-las, n'ai-je
pas l'air trop no-vi-ce, eh! pour une ac-
trice; eh! pour la coulisse, hé! je n'o-se, je
n'o-se je n'o-se je n'o-se me flat - - -
ter, me flat-ter de rien.
Air
Surement, je le verrai, on a
beau dire et beau faire surement, je
le verrai Malgré ma me-re je le connoi-
trai. Oui oui cet-te def-fense accroit
mon impa-ti-ence: Ma-man n'en a
pas tant-eu sans l'avoir vu; surement.
De tout on me fait miste-re: hé bien! je

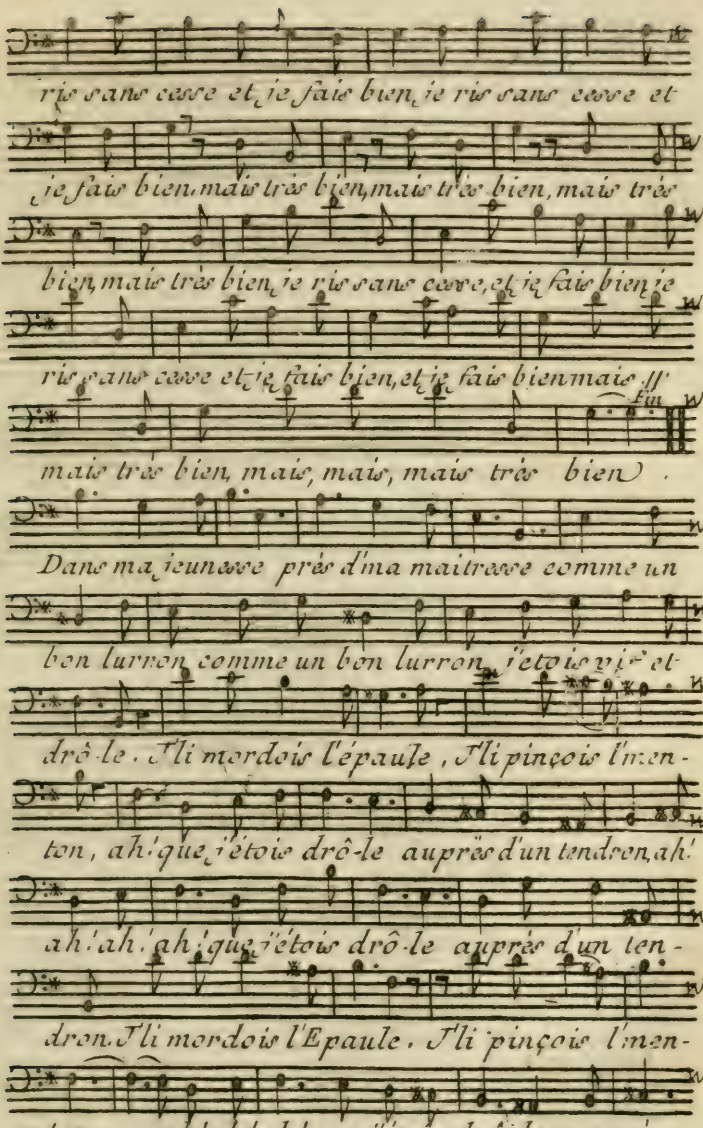

sçai ce que je fe-rai : Je n'épargnerai
rien, Je chercherai si bien que je sçau-
rai tout ce qu'on veut me tai-re,
tout ce qu'on veut me tai-re ; Surement.
Air.
Sur nos bords, l'amour vo-le, l'amour
vole et prévient nos desirs, l'amour vo-le vo-
-le et prévient nos desirs l'amour vo-le vo
Fin
-le et previent nos de-sirs. Dans notre pai-
sible re-traite, on n'entend murmu-rer que
l'onde et les Zephirs, on n'entend murmu-rer, que
l'onde et les Ze-phirs, jamais l'E-cho n'y re-
pet-te de re-grets ni de soupirs. Sur.

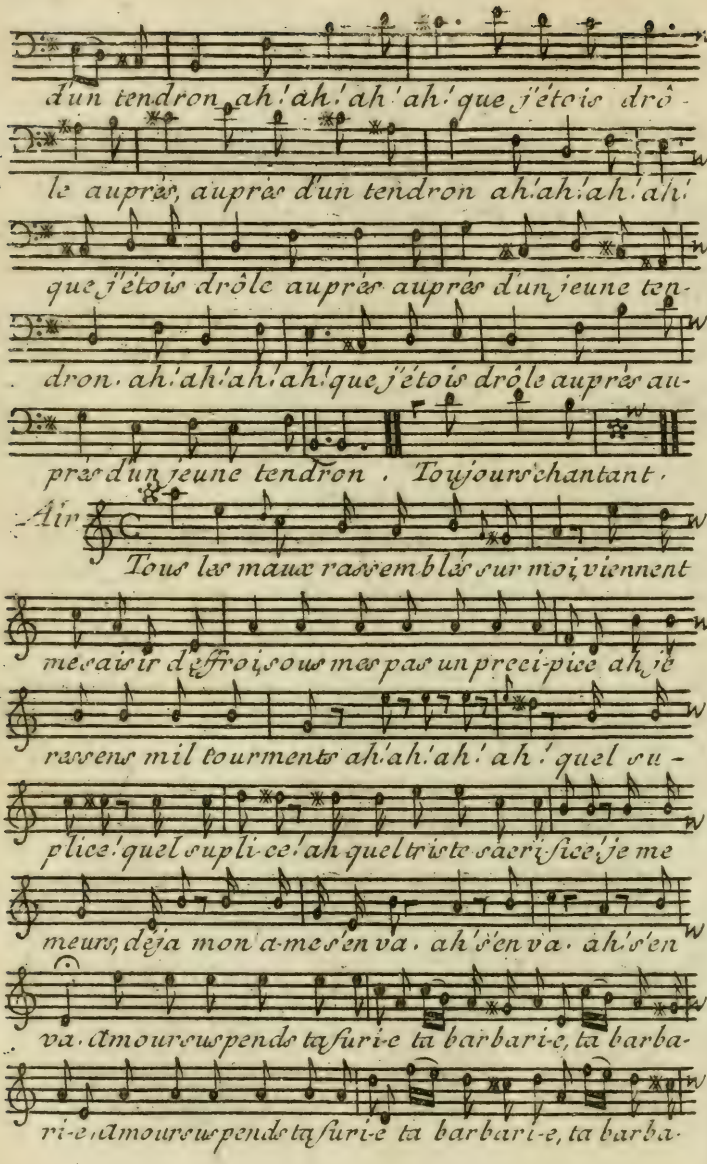

Ariette.
Tant qu'il me reſte le
moindre eſpoir, Le ſort le plus funeſte ne
ſçauroit m'émouvoir toujours leste, toujours
preste, toujours preste, toujours leste, Dans l'é-
tat le plus fâcheux, Je n'en ſuis pas moins joy-
eux. Nul ſouci ne me tourmente Je ne vois dans
l'ave-nir que du plai-ſir; que du plai-
ſir, que du plai-ſir. Et ſi-tôt qu'il
ſe pre-ſente, je ſuis prompt à le ſai-
ſir. Nul ſou-ci ne me tourmen-te:
Je ne vois dans l'ave-nir, que du plai-
ſir, que du plai-ſir, que du plai-ſir.

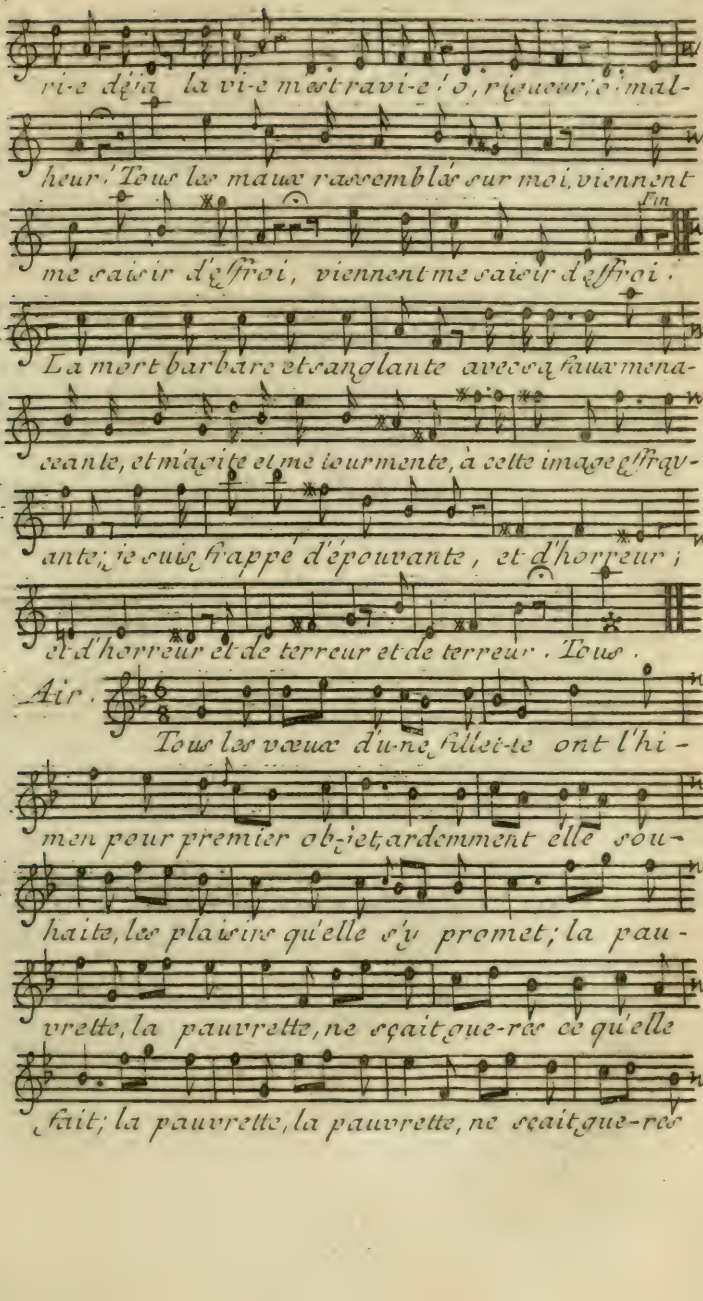

Je suis prompt à le saisir, je suis
prompt à le saisir.
Monologue de Zaide
Témoins de mon indiffe-
rence, lieux charmans, apprenez mon secret
en ce jour. Quand je bravois l'amour et sa puis-
sance je ne connoissois pas Almanzor - et l'amour je ne connoissois pas je
ne connoissois pas Almanzor - et l'amour.
J'aime, je ne puis m'en défendre, un pou-
voir inconnu me force de me rendre; heureux a-
mant tu n'as point de rivaux, cher Almanzor, viens, reçois ma couronne D'accord avec mon

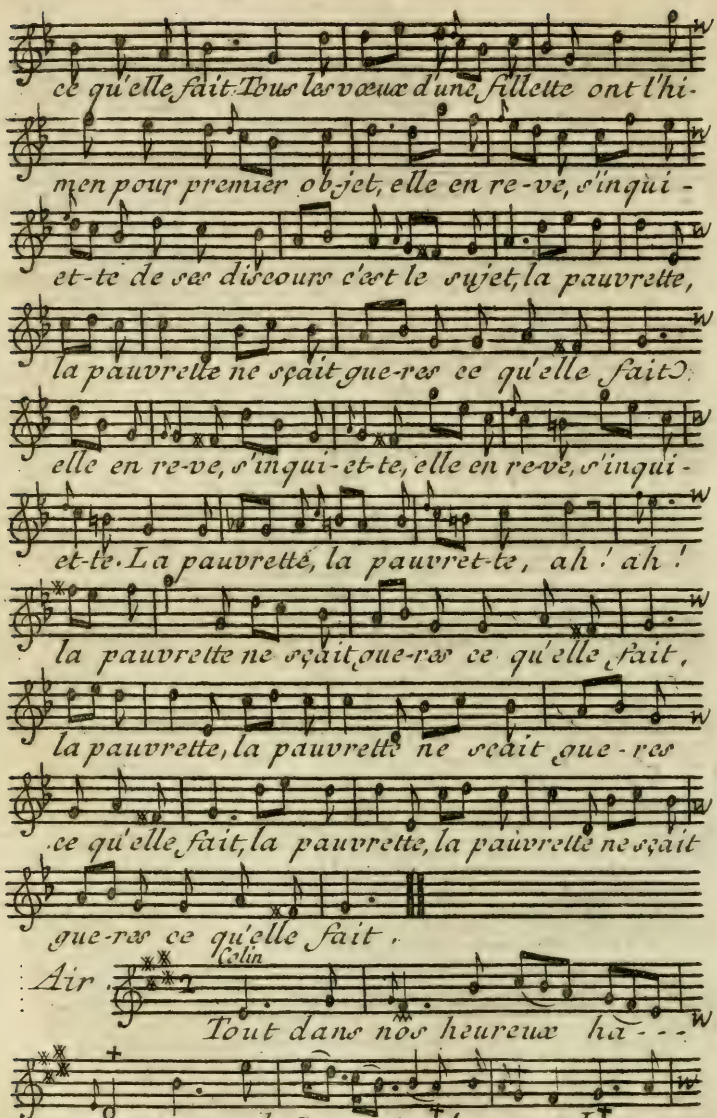

cœur, la vertu le la donne l'amour et la ver-
tu sont les droits des Hé-ros. Témoins.
Rossignol
Toi dont le rama-ge tendre
fait le charme de ces bois; Rossignol, fais
nous entendre les doux accens de ta voix.
De l'amour chante les flammes, et jusqu'au fond
de nos ames portes le feu de tes sou-pirs;
Puissions nous dans ce boc-ca-ge ici pro-
pice à nos de-sirs, Comme toi sous cet om-
bra-ge, bientôt chanter nos plaisirs.
Air.
Toi que mon cœur a-do--re, tendre a-
mour, je tim-plo--re, viens dans mes yeux faire

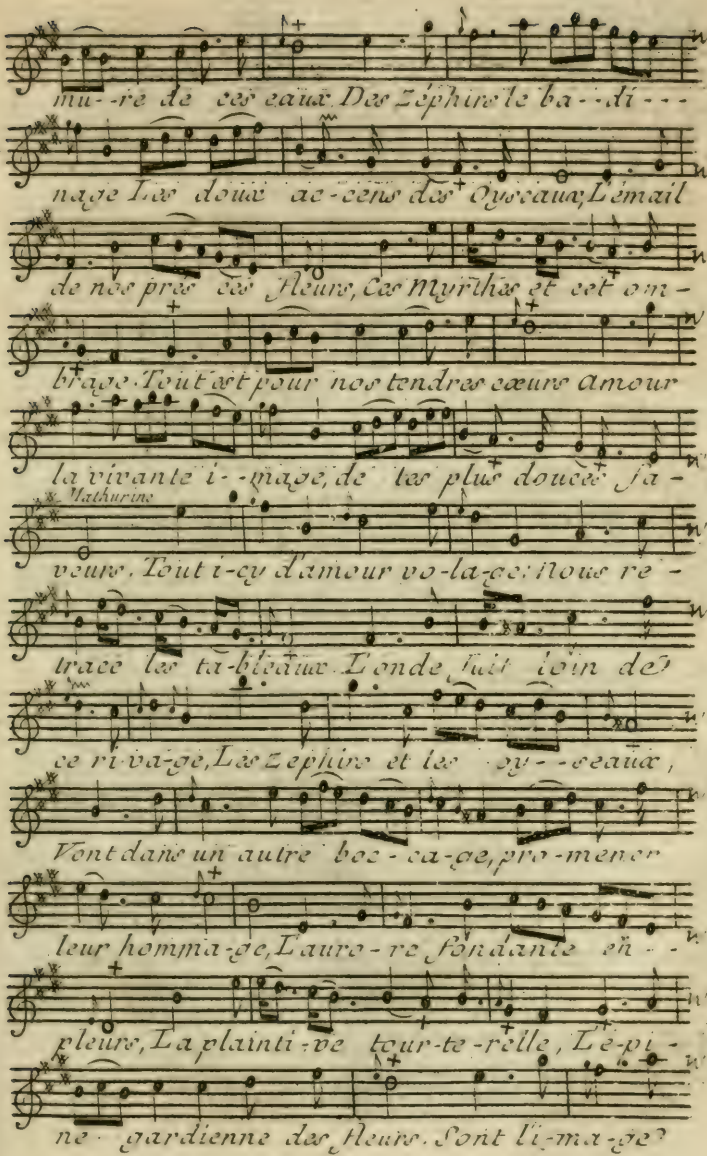

é-clater tes feux, Toi que mon cœur a-do-re,
tendre amour, je t'im-plo-re, viens dans mes
yeux faire é-cla-ter tes feux. Prête moi tous les
charmes dont tu fais briller la beauté; Si
j'emprunte aujourd'hui le se-cours de ces
armes, non, ce n'est pas pour faire u-
ne infi-de-li-té. Toi que.
Ariette.
Toujours chantant, toujours con-
tent, je ris sans cesse et je fais bien: toujours
chantant, toujours, toujours content, Je ris sans
cesse et je fais bien et je fais bien mais, mais très
bien: va, va, la tristesse ne mene à rien, je

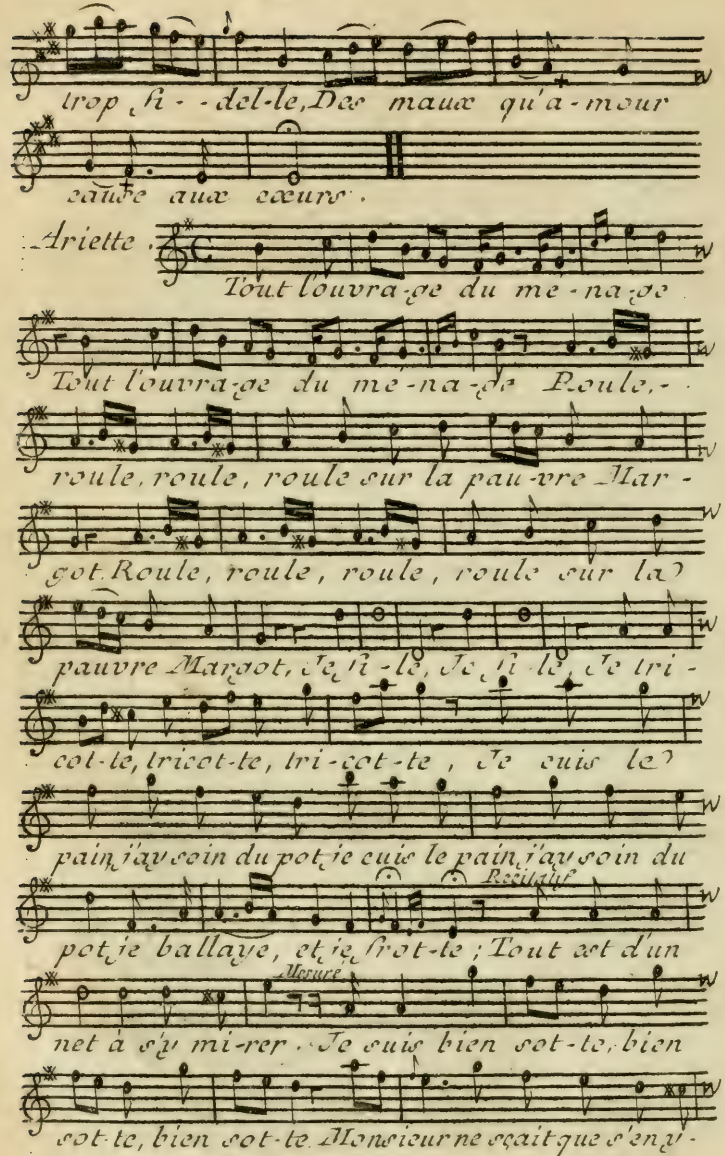

ris sans cesse et je fais bien je ris sans cesse et
je fais bien mais très bien mais très bien mais très
bien mais très bien je ris sans cesse et je fais bien je
ris sans cesse et je fais bien et je fais bien mais
fin
mais très bien mais mais mais très bien
Dans ma jeunesse près d'ma maitresse comme un
bon lurron comme un bon lurron j'étois vif et
drô-le. J'li mordois l'épaule, J'li pinçois l'men-
ton, ah! que j'étois drô-le auprès d'un tendron, ah!
ah! ah! ah! que j'étois drô-le auprès d'un ten-
dron. J'li mordois l'Epaule. J'li pinçois l'men-
ton - - - ah! ah! ah! que j'étois drô-le auprès

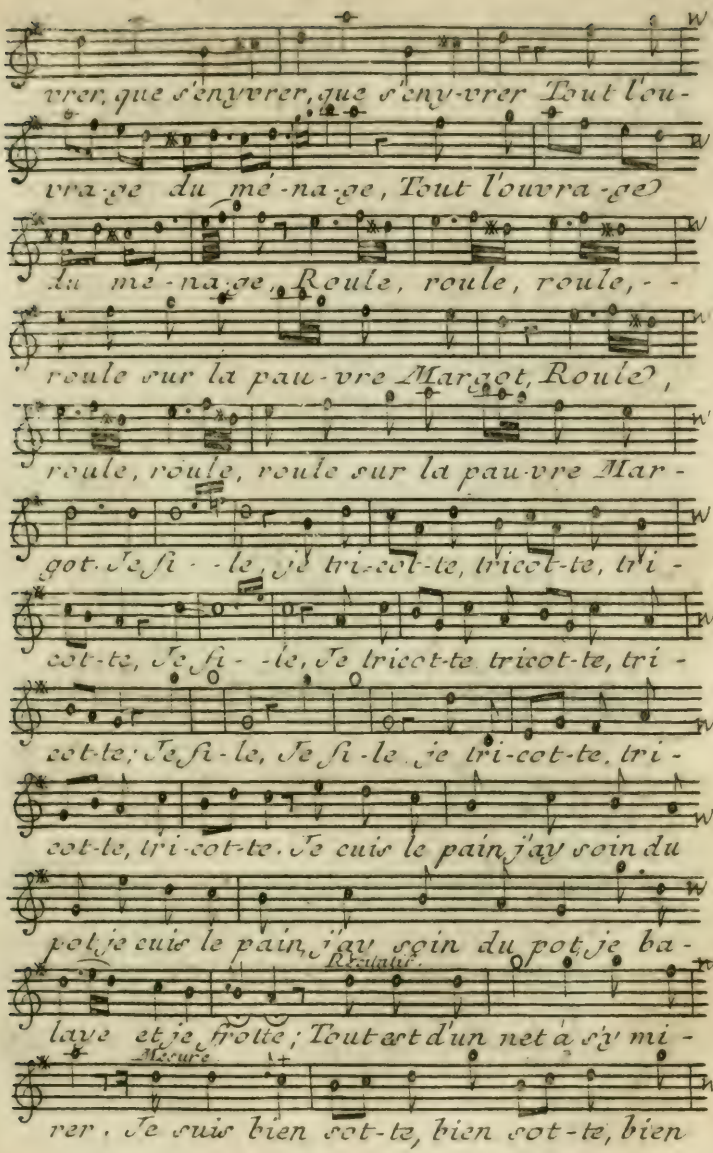

d'un tendron ah! ah! ah! ah! que j'étois drô-
le auprès, auprès d'un tendron ah! ah! ah! ah!
que j'étois drôle auprès auprès d'un jeune ten-
dron. ah! ah! ah! ah! que j'étois drôle auprès au-
près d'un jeune tendron. Toujours chantant.
Air
Tous les maux rassemblés sur moi viennent
me saisir d'effroi, sous mes pas un précipice ah, je
revens mil tourmens ah! ah! ah! ah! quel sup-
plice! quel supli-ce! ah quel triste sacrifice! je me
meurs, déja mon ame s'en va. ah! s'en va. ah! s'en
va. Amoureuspendo ta furi-e ta barbari-e, ta barba-
ri-e, Amoureuspendo ta furi-e ta barbari-e, ta barba-

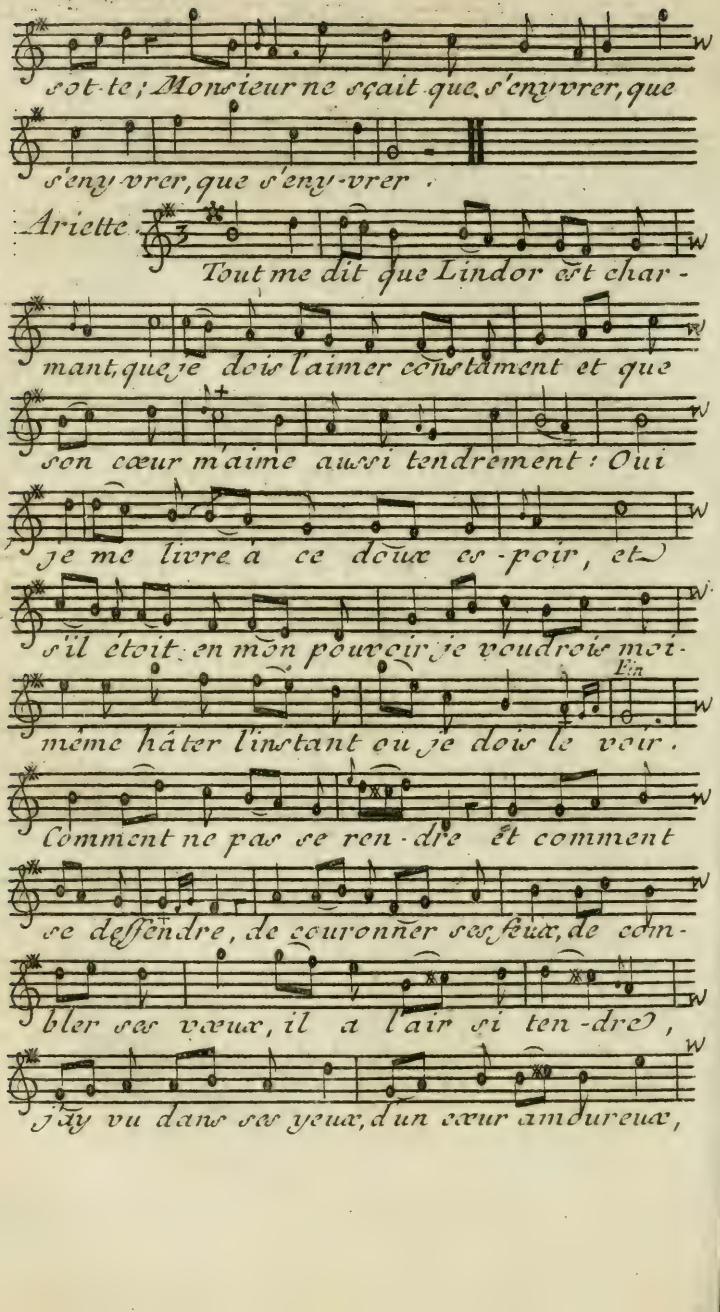

ri-e déja la vi-e m'est ravi-e ! ô, rigueur ! ô mal-
heur ! Tous les maux rassemblés sur moi, viennent
Fin
me saisir d'effroi, viennent me saisir d'effroi.
La mort barbare et sanglante avec sa faux mena-
çante, et m'agite et me tourmente, à cette image effray-
ante, je suis frappé d'épouvante, et d'horreur ;
et d'horreur et de terreur et de terreur. Tous.
Air.
Tous les vœux d'une fillette ont l'hi-
men pour premier objet, ardemment elle sou-
haite, les plaisirs qu'elle s'y promet ; la pau-
vrette, la pauvrette, ne sçait que-ce qu'elle
fait ; la pauvrette, la pauvrette, ne sçait que-ce

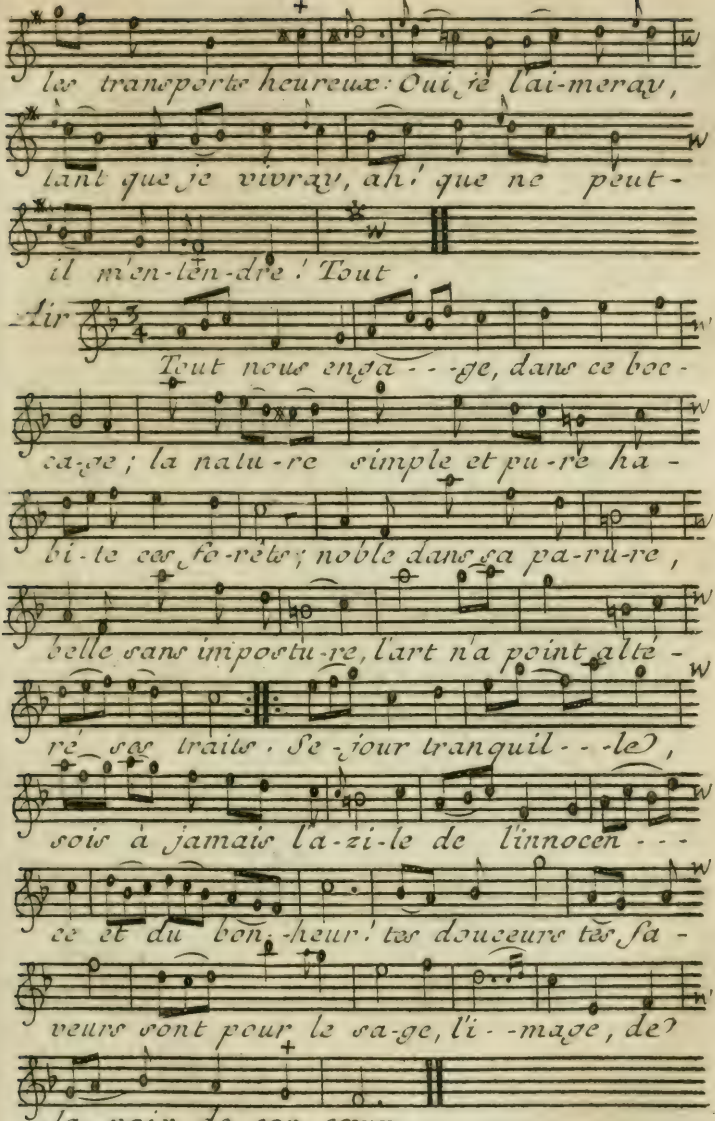

ce qu'elle fait Tous les vœux d'une fillette ont l'hi-
men pour premier objet, elle en re-ve, s'inqui-
et-te de ses discours c'est le sujet, la pauvrette,
la pauvrette ne sçait gue-res ce qu'elle fait
elle en re-ve, s'inqui-et-te, elle en re-vé, s'inqui-
et-te. La pauvrette, la pauvret-te, ah ! ah !
la pauvrette ne sçait gue-res ce qu'elle fait,
la pauvrette, la pauvrette ne sçait gue-res
ce qu'elle fait, la pauvrette, la pauvrette ne sçait
gue-res ce qu'elle fait.
Air. Colin
Tout dans nos heureux ha---
meaux nous parle Amour, ton langage Le mur-

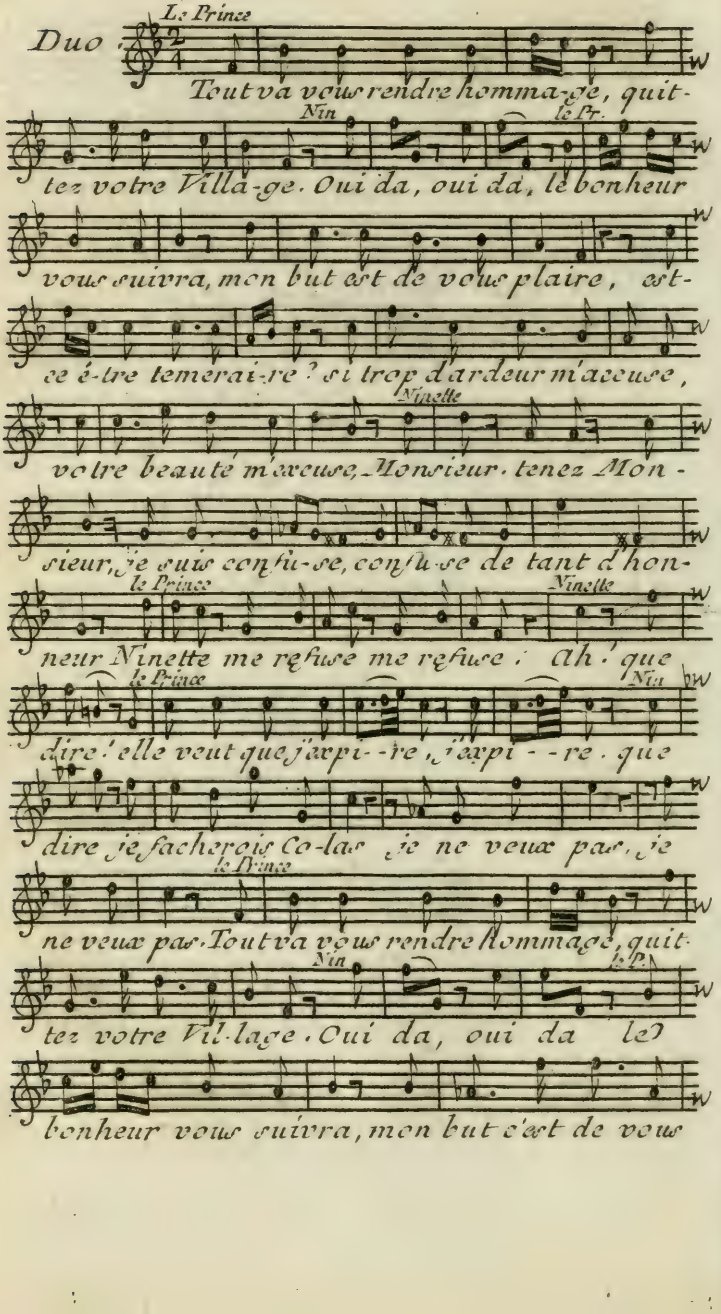

mu-re de ces eaux. Des Zéphire le ba-di-
nage Les doux ac-cens des Oyseaux, L'émail
de nos prés ces fleurs, ces Myrthes et cet om-
brage. Tout est pour nos tendres cœurs amour
la vivante i-mage, de tes plus douces fa-
veurs. Tout icy d'amour vo-la-ge: Nous re-
trace les ta-bleaux. L'onde fuit loin de
ce ri-va-ge, Les Zephire et les oy-seaux,
Vont dans un autre bo-ca-ge, pro-mener
leur homma-ge, L'auro-re fondante en-
pleurs, La plainti-ve tour-te-relle, Le-pi-
ne gardienne des fleurs. Sont li-ma-ge?

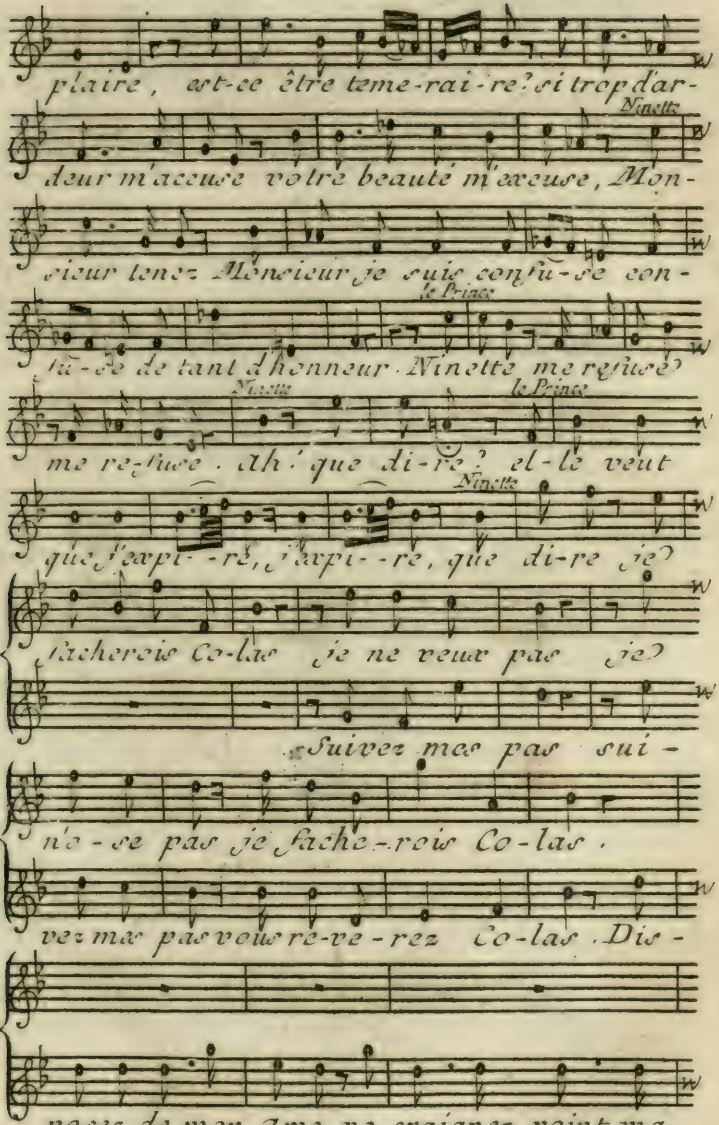

trop fi - - del-le, Des maux qu'a-mour
cauſe aux cœurs.
Ariette.
Tout l'ouvra-ge du me-na-ge
Tout l'ouvra-ge du me-na-ge Roule, -
roule, roule, roule ſur la pau-vre Mar -
got Roule, roule, roule, roule ſur la
pauvre Margot, Je fi-le, Je fi-le, Je tri -
cot-le, tricot-te, tri-cot-te, Je cuis le
pain j'ay ſoin du pot je cuis le pain j'ay ſoin du
Recitatif
pot je ballaye, et je frot-te; Tout eſt d'un
Mesure
net à s'y mi-rer. Je ſuis bien ſot-te, bien
ſot-te, bien ſot-te Monſieur ne ſçait que s'en y -

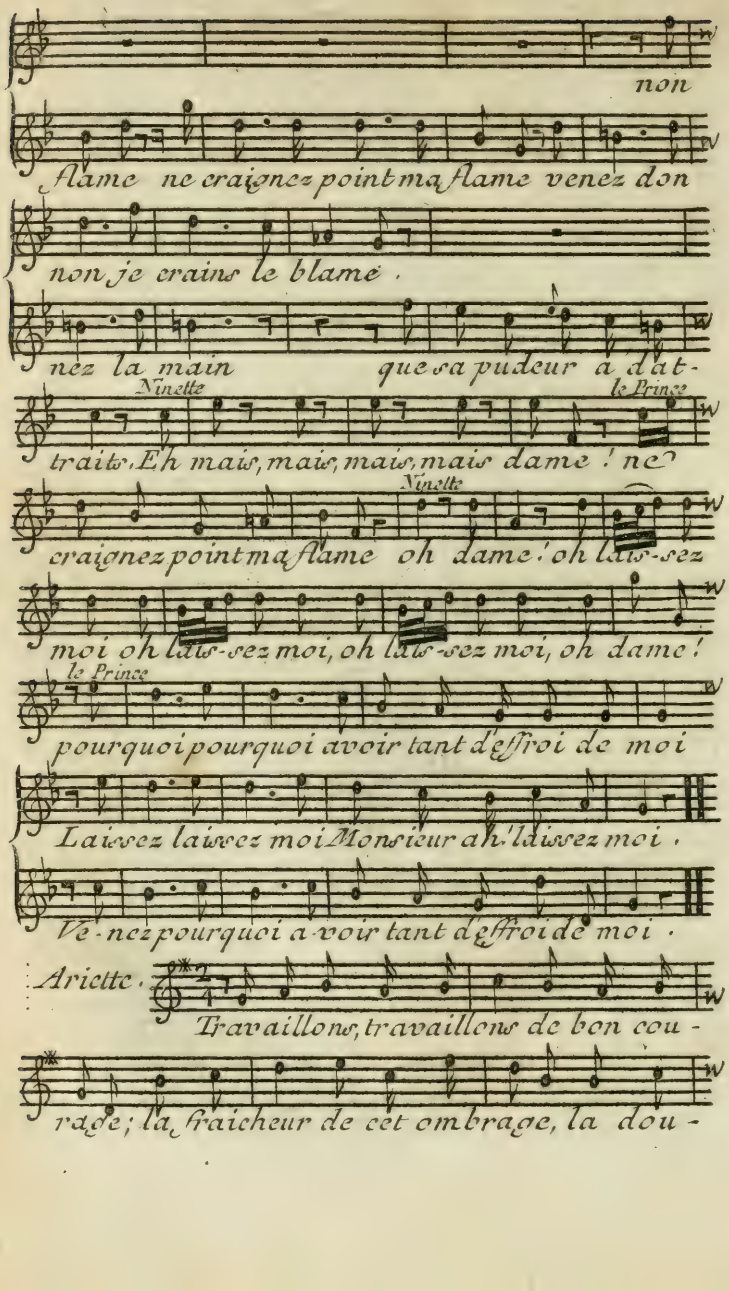

vrer, que s'enyvrer, que s'eny-vrer Tout l'ou-
vra-ge du mé-na-ge, Tout l'ouvra-ge
du mé-na-ge, Roule, roule, roule, - -
roule sur la pau-vre Margot, Roule,
roule, roule, roule sur la pau-vre Mar-
got. Je fi - - le, je tri-cot-te, tricot-te, tri -
cot-te, Je fi - - le, Je tricot-te tricot-te, tri -
cot-te; Je fi-le, Je fi-le je tri-cot-te, tri -
cot-te, tri-cot-te. Je cuis le pain j'ay soin du
pot je cuis le pain, j'ay soin du pot je ba-
Recitatif.
lave et je frotte; Tout est d'un net à s'y mi-
Mesure.
rer. Je suis bien sot-te, bien sot-te, bien

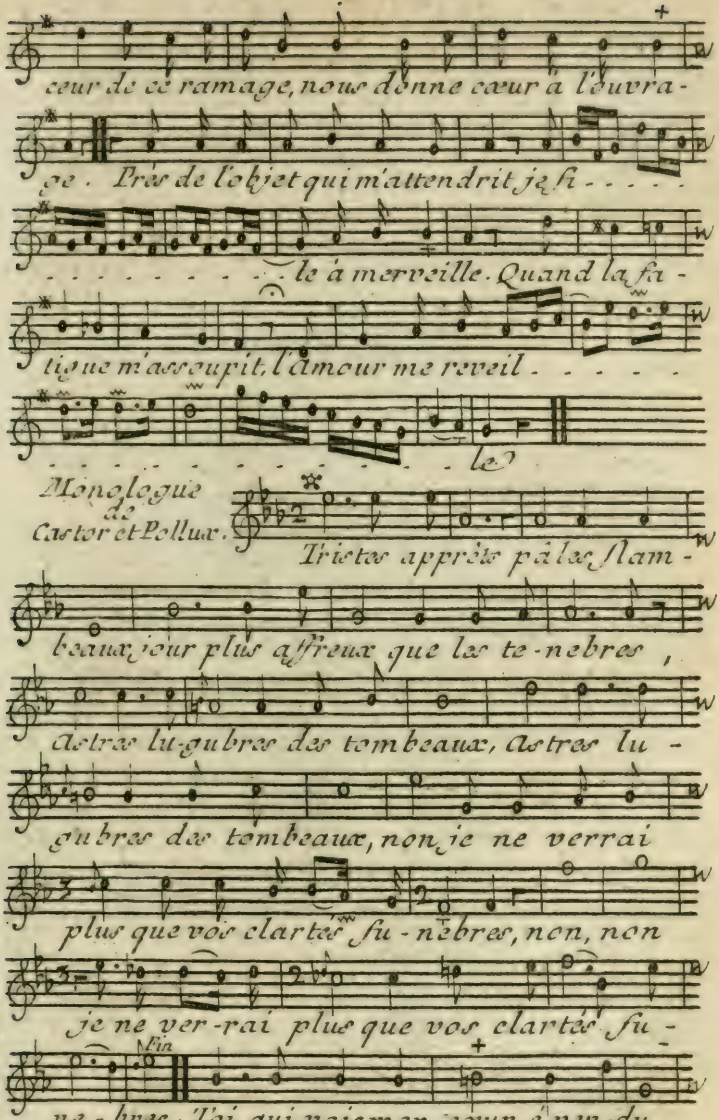

sot-te ; Monsieur ne sçait que s'enyvrer, que
s'enyvrer, que s'enyvrer .
Ariette.
Tout me dit que Lindor est charmant, que je dois l'aimer constament et que
son cœur m'aime aussi tendrement : Oui
je me livre à ce doux espoir, et
s'il étoit en mon pouvoir je voudrois moi-
même hâter l'instant où je dois le voir .
Comment ne pas se rendre et comment
se deffendre, de couronner ses feux, de com-
bler ses vœux, il a l'air si tendre,
j'ay vu dans ses yeux, d'un cœur amoureux,

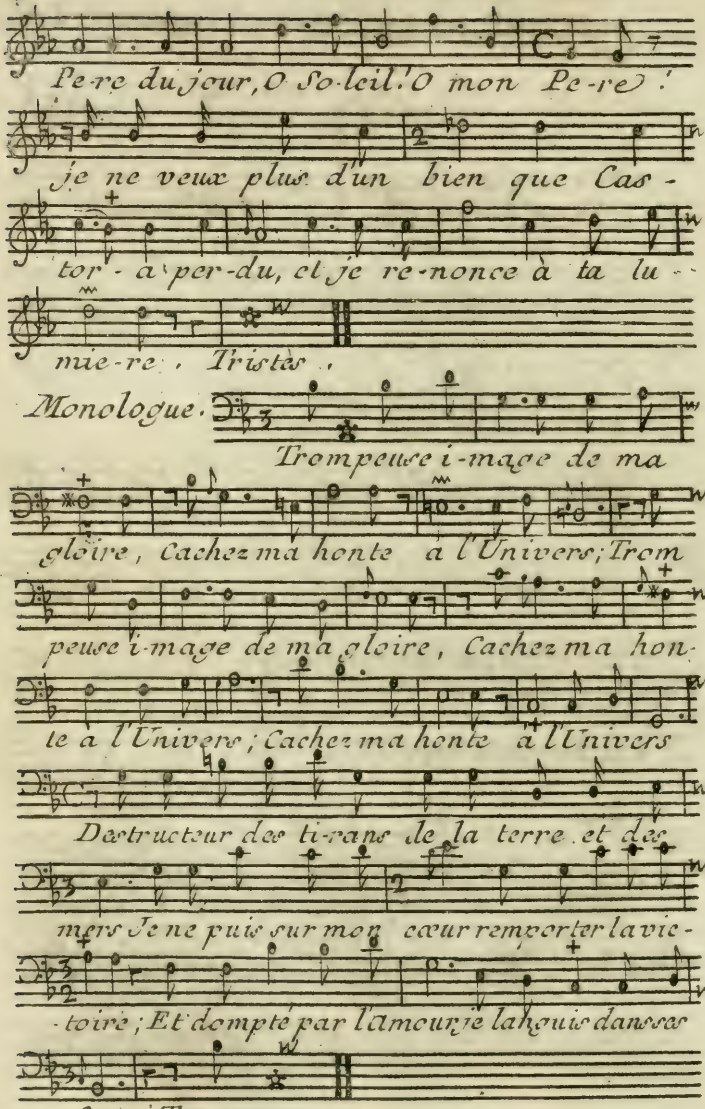

les transports heureux: Oui, je l'aimeray,
tant que je vivray, ah! que ne peut-
il m'en-len-dre! Tout.
Air
Tout nous enga--ge, dans ce boc-
ca-ge; la natu-re simple et pu-re ha-
bi-te ces fe-rêtes; noble dans sa pa-ru-re,
belle sans impostu-re, l'art n'a point alte-
re ses traits. Se-jour tranquil--le,
sois à jamais l'a-zi-le de l'innocen--
ce et du bon-heur! tes douceurs tes fa-
veurs sont pour le sa-ge, l'i--mage, de
la paix de son cœur.

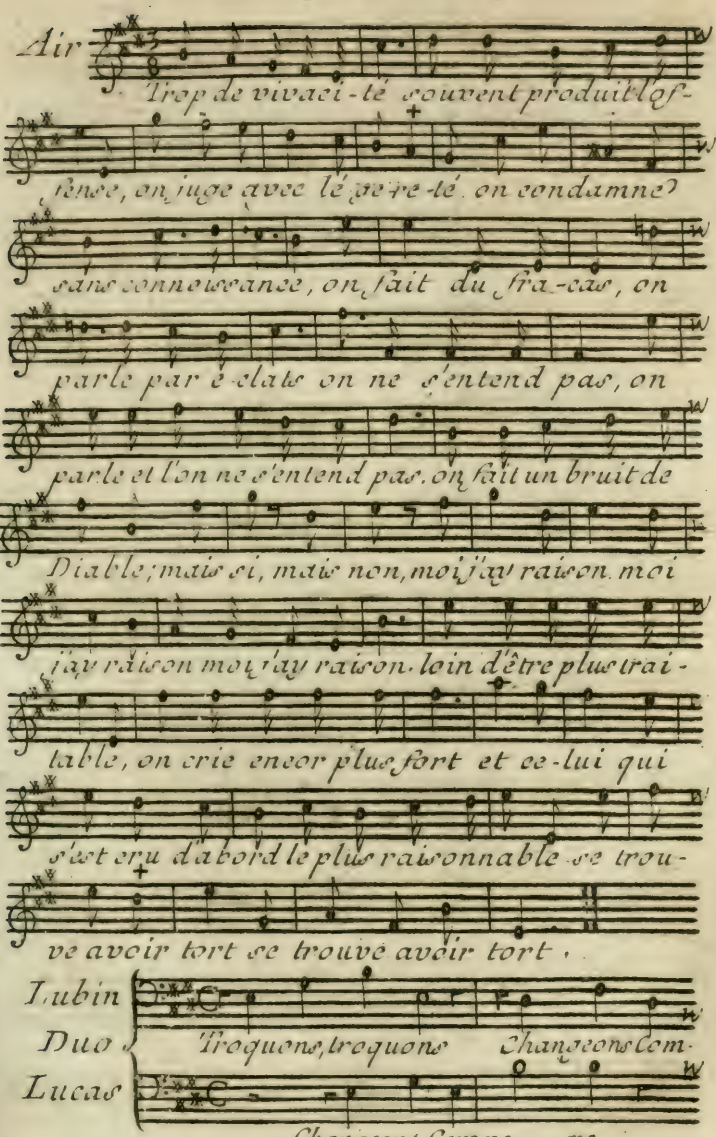

Duo
Le Prince
Tout vá vous rendre homma-ge, quit-
Nin
le Pr.
tez votre Villa-ge. Oui da, oui da, le bonheur
vous suivra, mon but est de vous plaire, est-
ce é-tre temerai-re ? si trop d'ardeur m'accuse,
Ninette
votre beauté m'accuse, Monsieur, tenez Mon-
sieur, je suis confu-se, confu-se de tant d'hon-
le Prince
Ninette
neur Ninette me refuse me refuse : Ah ! que
le Prince
Nin
dire ! elle veut que j'expi--re, j'expi--re, que
dire je facherois Co-las je ne veux pas, je
le Prince
ne veux pas. Tout vá vous rendre hommage, quit-
Nin
le Pr.
tez votre Vil-lage. Oui da, oui da le
bonheur vous suivra, mon but c'est de vous

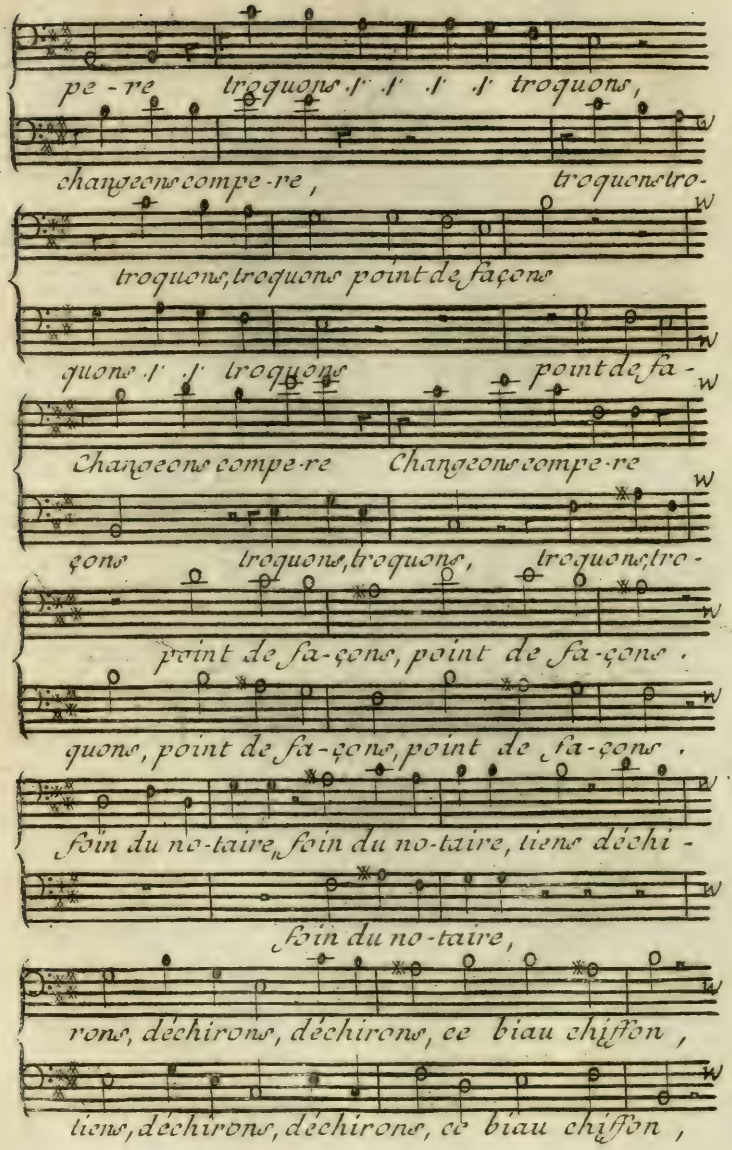

plaire, est-ce être teme-rai-re? si trop d'ar-
Ninette
deur m'accuse votre beauté m'excuse, Mon-
sieur tenez Monsieur je suis confu-se con-
le Prince
fu-se de tant d'honneur. Ninette me refuse?
Ninette
le Prince
me refuse. Ah! que di-re? elle veut
Ninette
que j'expli-re, j'expli-re, que di-re je?
fâcherois Co-las je ne veux pas je?
Suivez mes pas sui-
vez mes pas je fâche-rois Co-las.
vez mes pas vous ré-ve-rez Co-las. Dis-
posez de mon ame ne craignez point ma

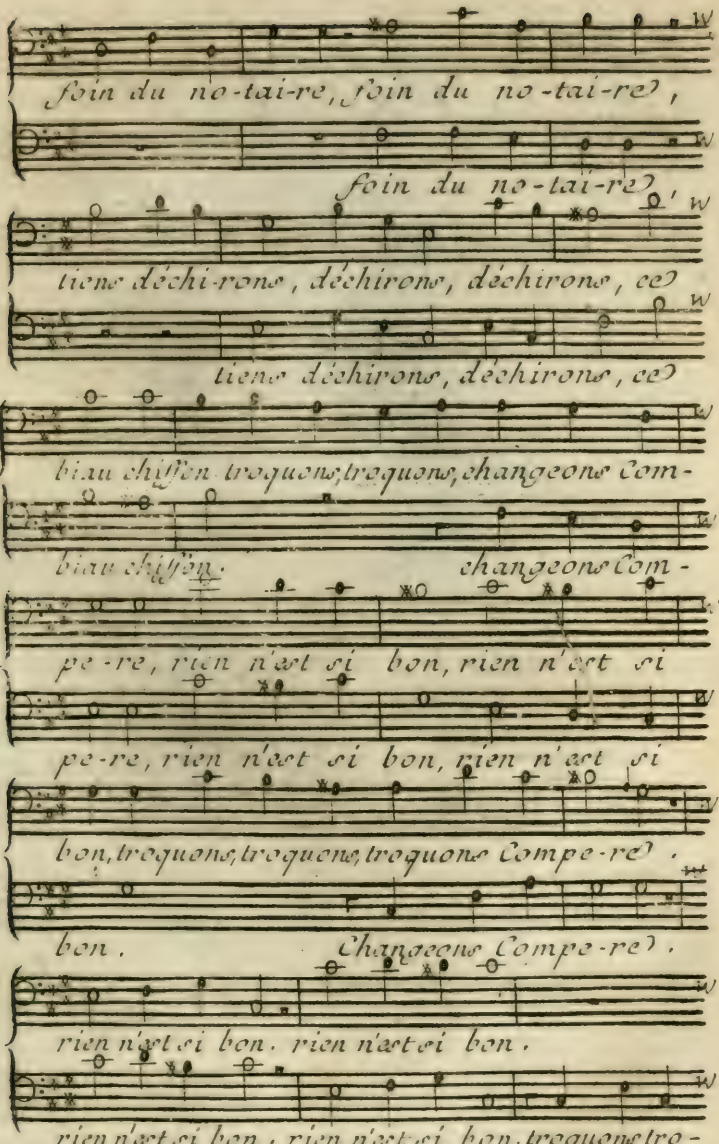

non
flame ne craignez point ma flame venez don
non je crains le blame .
nez la main que sa pudeur a d'at-
Ninette
le Prince
trait. Eh mais, mais, mais, mais dame ! ne
Ninette
craignez point ma flame oh dame ! oh laiſ-sez
moi oh laiſ-sez moi, oh laiſ-sez moi, oh dame !
le Prince
pourquoi pourquoi avoir tant d'effroi de moi
Laissez laissez moi Monsieur ah ! laissez moi .
Ve-nez pourquoi a-voir tant d'effroi de moi .
Arlette .
Travaillons, travaillons de bon cou-
rage ; la fraicheur de cet ombrage, la dou-

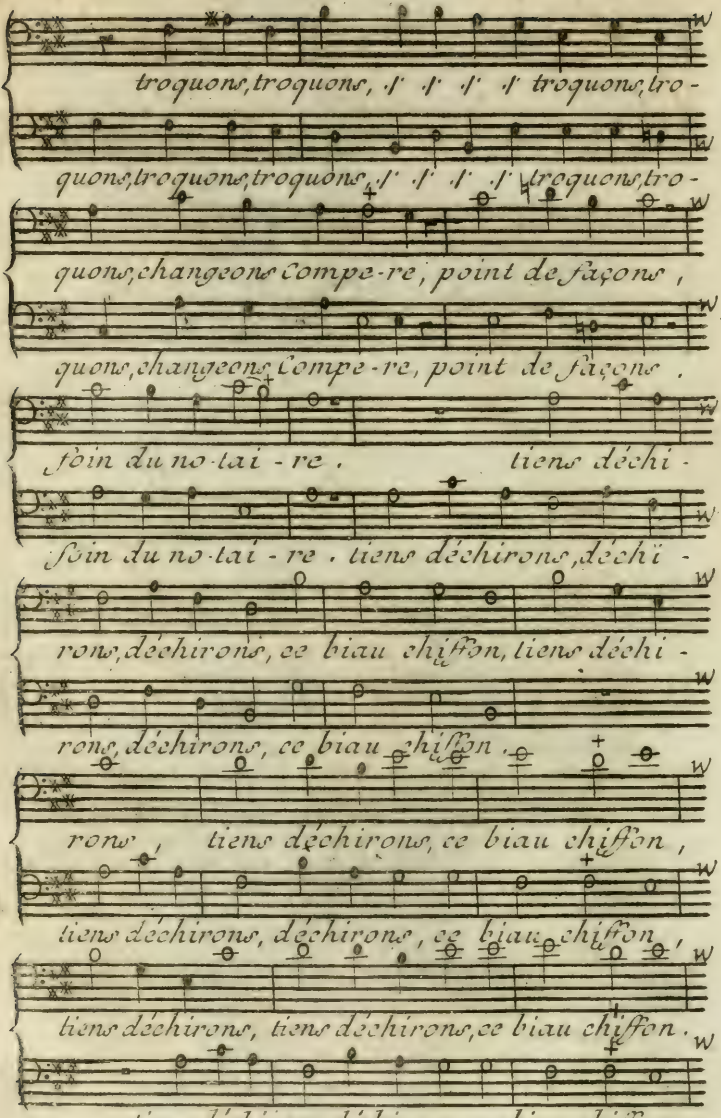

ceur de ce ramage, nous donne cœur à l'ouvra-
ge. Près de l'objet qui m'attendrit je si - - - -
- - - - - - - - - le à merveille. Quand la fa-
tigue m'assoupit, l'Amour me reveil - - - - -
- - - - - - - - - - - - le
Monologue de Castor et Pollux.
Tristes apprêts pâles flam-
beaux, jour plus affreux que les te-nebres,
Astres lu-gubres des tombeaux, Astres lu-
gubres des tombeaux, non je ne verrai
plus que vos clartés fu-nebres, non, non
je ne ver-rai plus que vos clartés fu-
Fin
ne-bres. Toi qui vois mon cœur é-per-du,

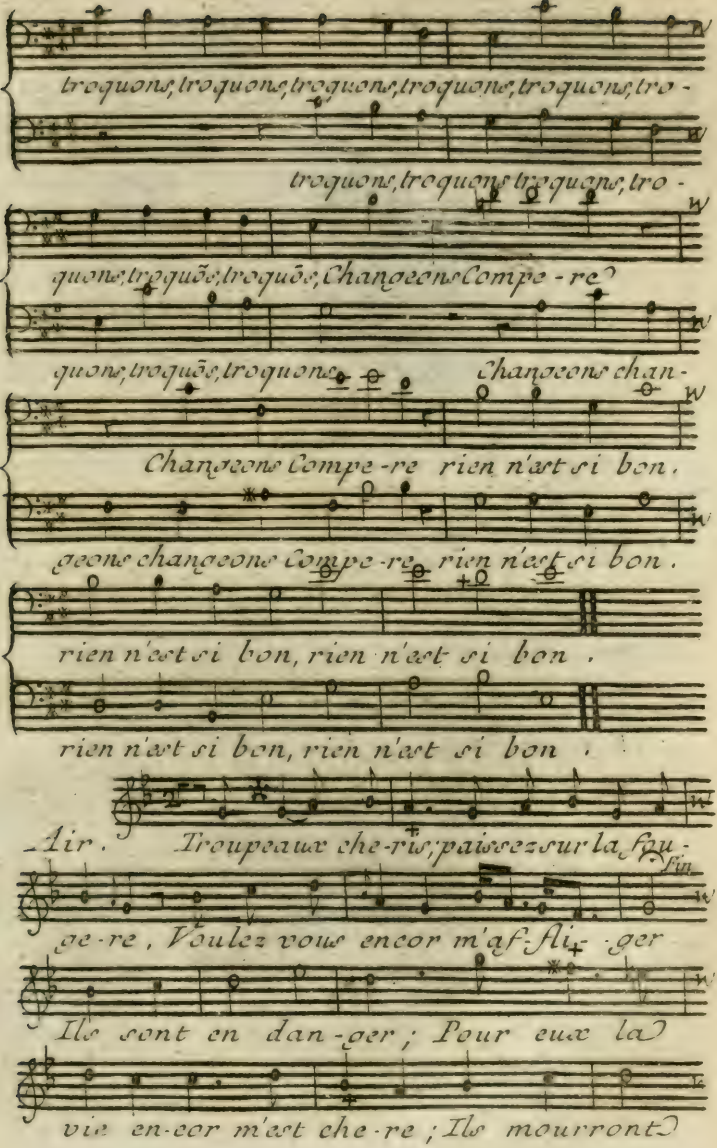

Pe-re du jour, O So-leil! O mon Pe-re!
je ne veux plus d'un bien que Cas-
tor a per-du, et je re-nonce à ta lu-
mie-re. Tristes.
Monologue.
Trompeuse i-mage de ma
gloire, Cachez ma honte à l'Univers; Trom
peuse i-mage de ma gloire, Cachez ma hon-
te à l'Univers; Cachez ma honte à l'Univers
Destructeur des ti-rans de la terre et des
mers Je ne puis sur mon cœur remporter la vic-
-toire; Et dompté par l'amour je la quis dans ses
fers. Trompeuse.

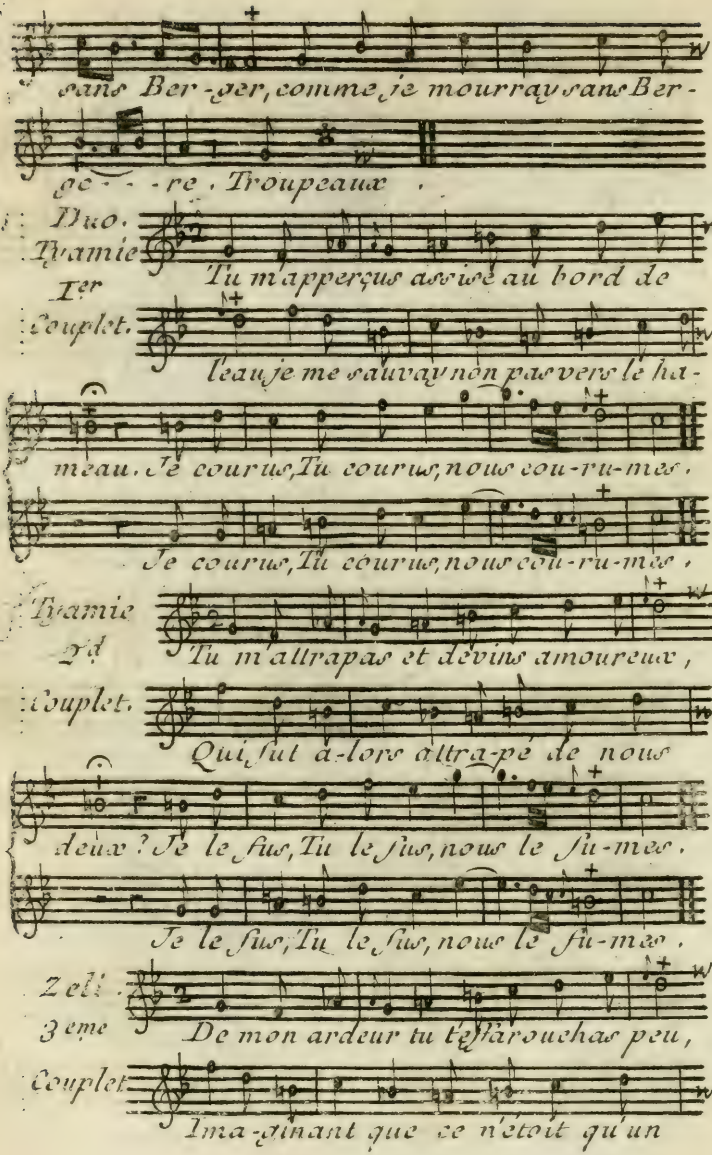

Air
Trop de vivaci-té souvent produit l'of-
fense, on juge avec lé-ge-re-té. on condamne
sans connoissance, on fait du fra-cas, on
parle par é-clats on ne s'entend pas, on
parle et l'on ne s'entend pas. on fait un bruit de
Diable; mais si, mais non, moi j'ay raison. moi
j'ay raison moi j'ay raison. loin d'être plus trai-
table, on crie encor plus fort et ce-lui qui
s'est cru d'abord le plus raisonnable se trou-
ve avoir tort se trouve avoir tort.
Lubin
Duo
Troquons, troquons Changeons Com-
Lucas
Changeons Compe - - - re

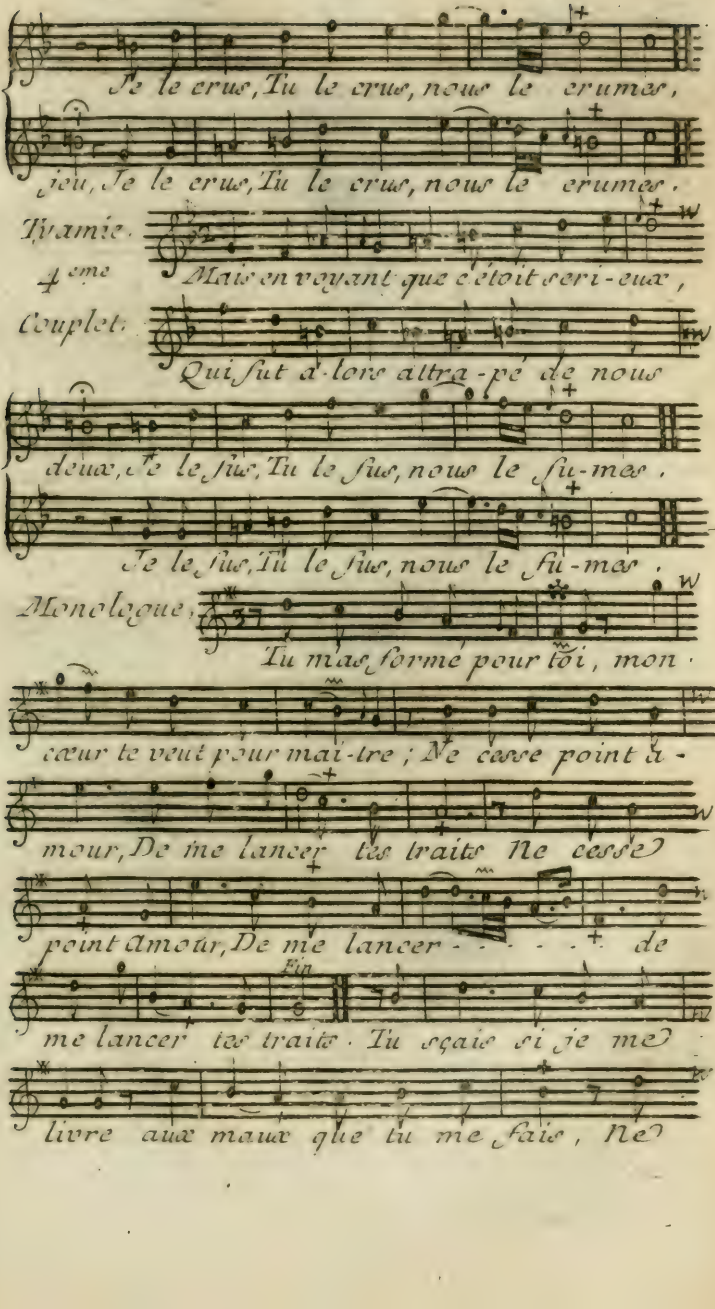

pe-re troquons / / / / troquons,
changeons compe-re, troquons tro-
troquons, troquons point de façons
quons / / troquons point de fa-
Changeons compe-re Changeons compe-re
çons troquons, troquons, troquons, tro-
point de fa-çons, point de fa-çons,
quons, point de fa-çons, point de fa-çons,
foin du no-taire, foin du no-taire, tiens déchi-
foin du no-taire,
rons, déchirons, déchirons, ce biau chiffon,
tiens, déchirons, déchirons, ce biau chiffon,

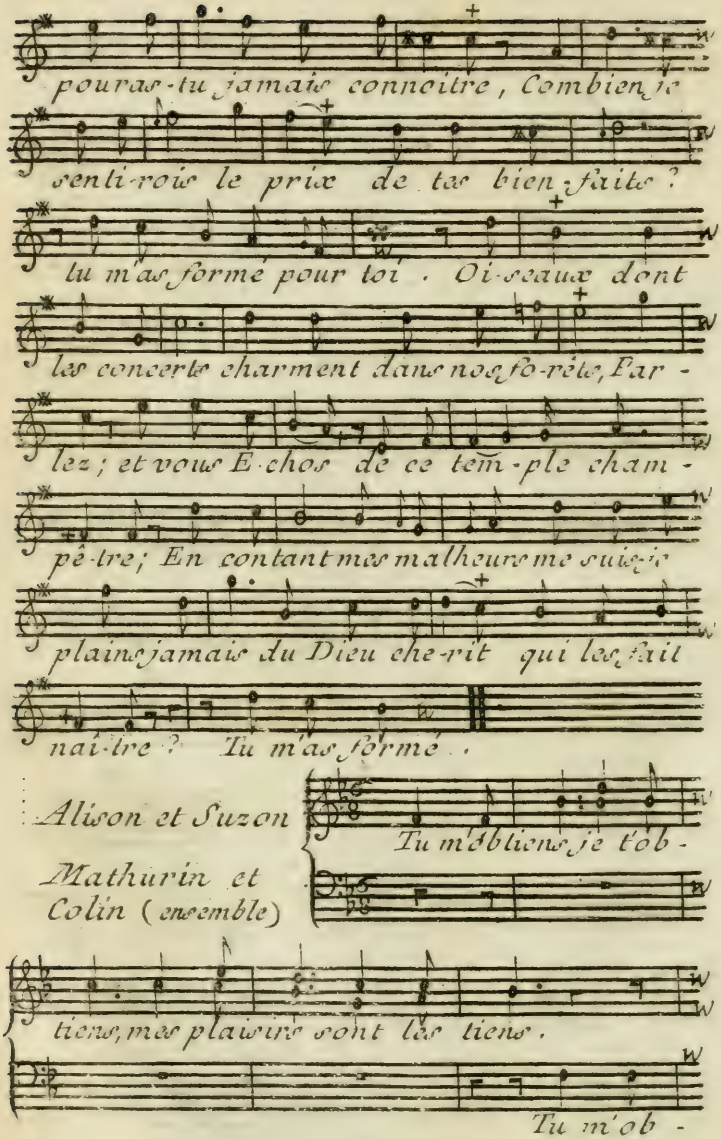

foin du no-tai-re, foin du no-tai-re),
foin du no-tai-re),
tiens déchi-rons, déchirons, déchirons, ce)
tiens déchirons, déchirons, ce)
biau chiffon troquons, troquons, changeons com-
biau chiffon.
changeons com-
pe-re, rien n'est si bon, rien n'est si
pe-re, rien n'est si bon, rien n'est si
bon, troquons, troquons, troquons compe-re).
bon.
Changeons compe-re).
rien n'est si bon. rien n'est si bon.
rien n'est si bon, rien n'est si bon. troquons, tro-

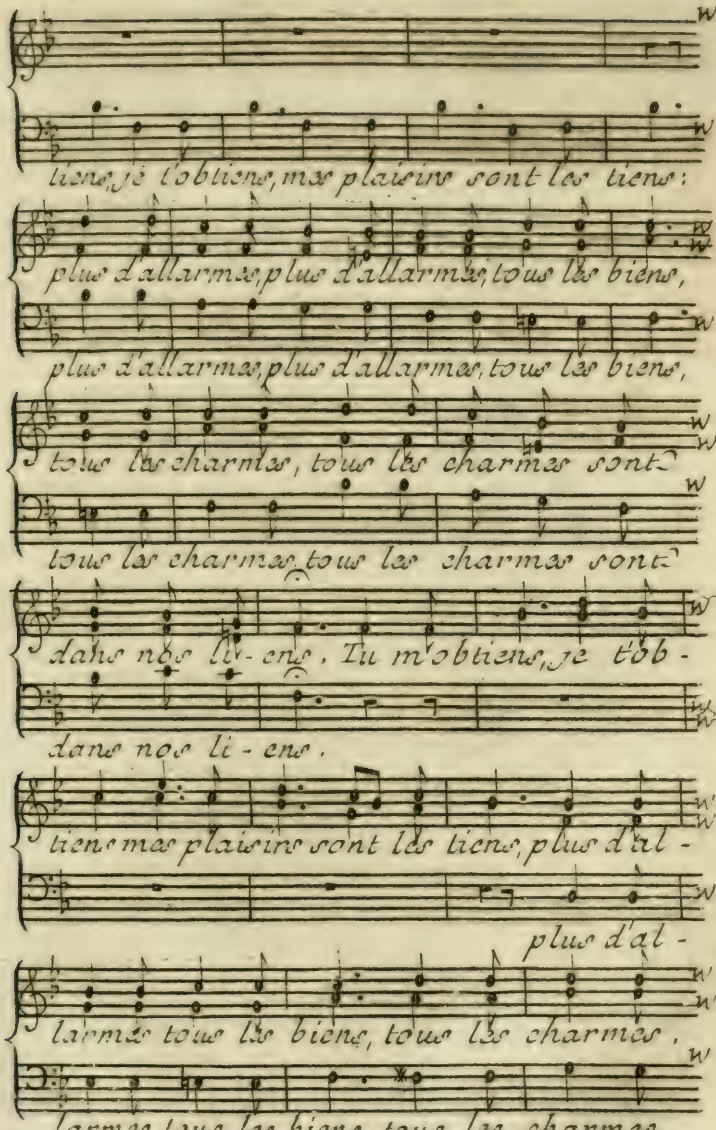

troquons, troquons, troquons, troquons, tro-
quons, troquons, troquons, troquons, troquons, tro-
quons, changeons compe-re, point de façons,
quons, changeons compe-re, point de façons.
foin du no-tai-re. tiens déchi-
foin du no-tai-re. tiens déchirons, déchi-
rons, déchirons, ce biau chiffon, tiens déchi-
rons, déchirons, ce biau chiffon.
rons, tiens déchirons, ce biau chiffon,
tiens déchirons, déchirons, ce biau chiffon,
tiens déchirons, tiens déchirons, ce biau chiffon.
tiens déchirons, déchirons, ce biau chiffon.

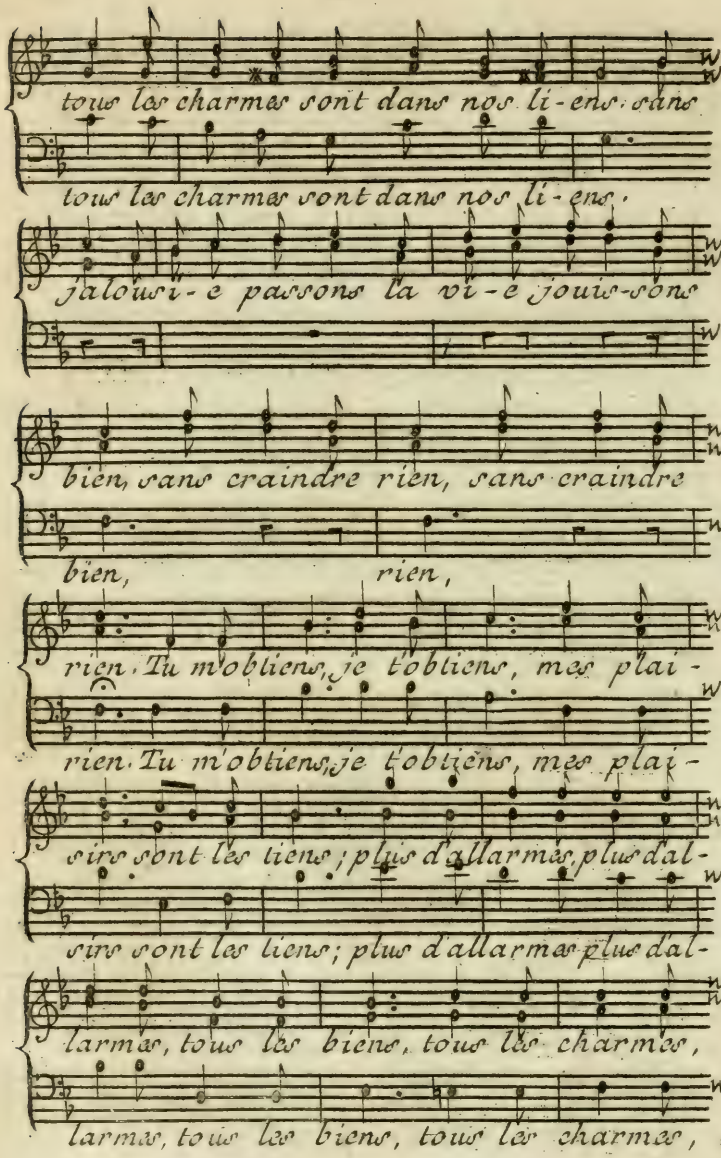

troquons, troquons, troquons, troquons, troquons, tro -
troquons, troquons troquons, tro -
quons, troquõs, troquõs, Chançeons Compe - re
quons, troquõs, troquons Chançeons chan -
Chançeons Compe - re rien n'est si bon.
çeons chançeons Compe - re rien n'est si bon.
rien n'est si bon, rien n'est si bon.
rien n'est si bon, rien n'est si bon.
1ir. Troupeaux che-ris; paissez sur la fou -
fin.
ge-re, Voulez vous encor m'af-flig-ger
Ils sont en dan-ger; Pour eux la
vie en-cor m'est che-re; Ils mourront

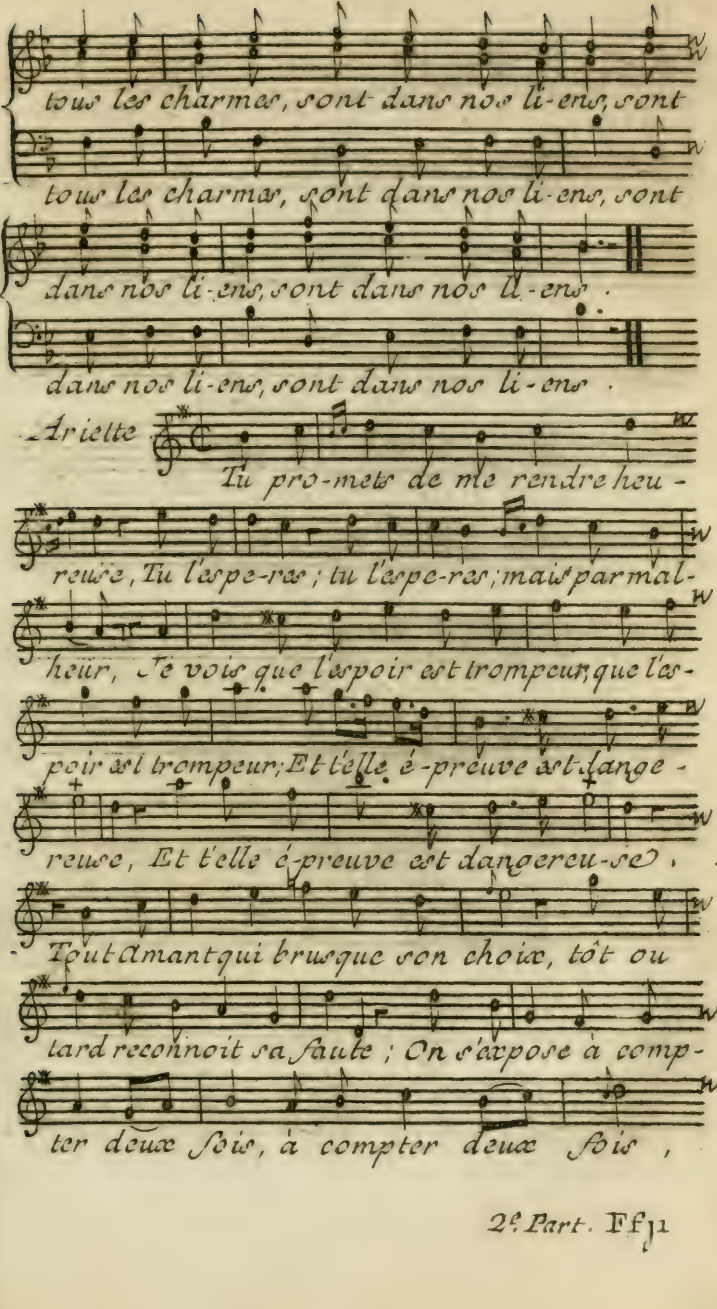

sans Ber-ger, comme je mourray sans Ber-
ge-re. Troupeaux.
Duo.
Iramie
Ier
Couplet.
Tu m'apperçus assise au bord de
l'eau je me sauvay non pas vers le ha-
meau. Je courus, Tu courus, nous cou-ru-mes.
Je courus, Tu courus, nous cou-ru-mes.
Iramie
2d
Couplet.
Tu m'attrapas et devins amoureux,
Qui fut a-lors attra-pé de nous
deux? Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.
Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.
Zeli
3eme
Couplet
De mon ardeur tu t'effarouchas peu,
Ima-ginant que ce n'étoit qu'un

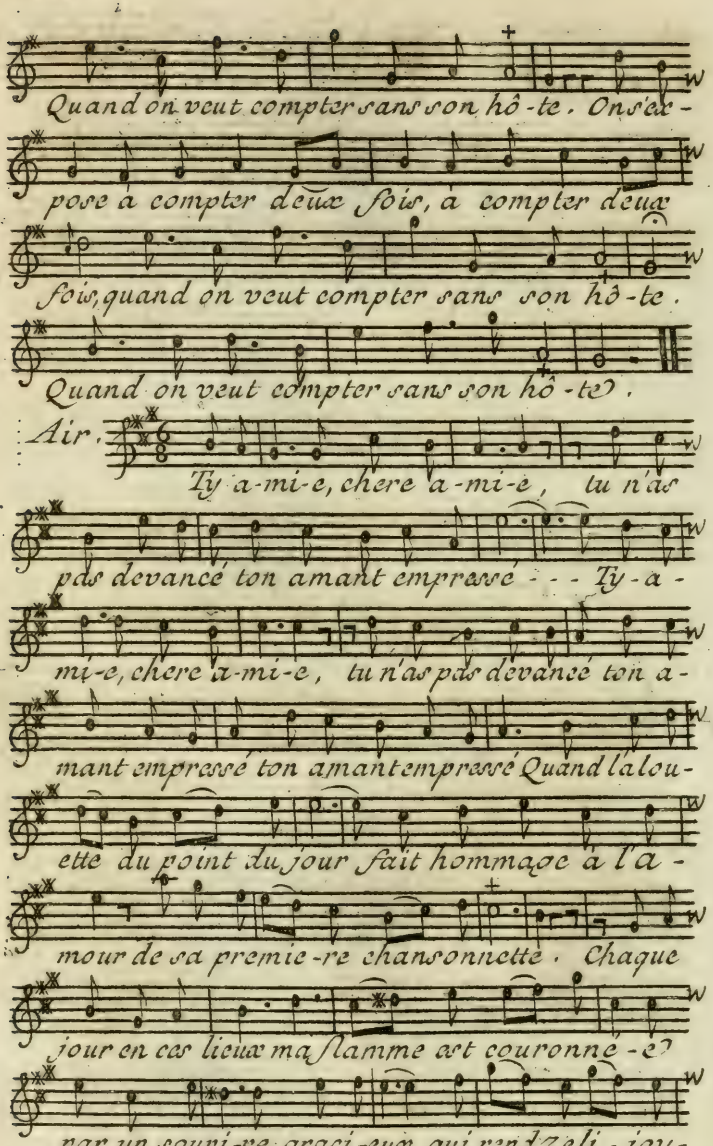

Je le crus, Tu le crus, nous le crumes,
jeu, Je le crus, Tu le crus, nous le crumes.
Tyramie.
4ème
Couplet.
Mais en voyant que c'étoit ceri-eux,
Qui fut d'lors attra-pé de nous
deux, Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.
Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.
Monologue.
Tu mas formé pour toi, mon
cœur te veut pour mai-tre ; Ne cesse point a-
mour, De me lancer tes traits ne cesse
point Amour, De me lancer - - - - de
Fin
me lancer tes traits. Tu sçais si je me
livre aux maux que tu me fais, Ne

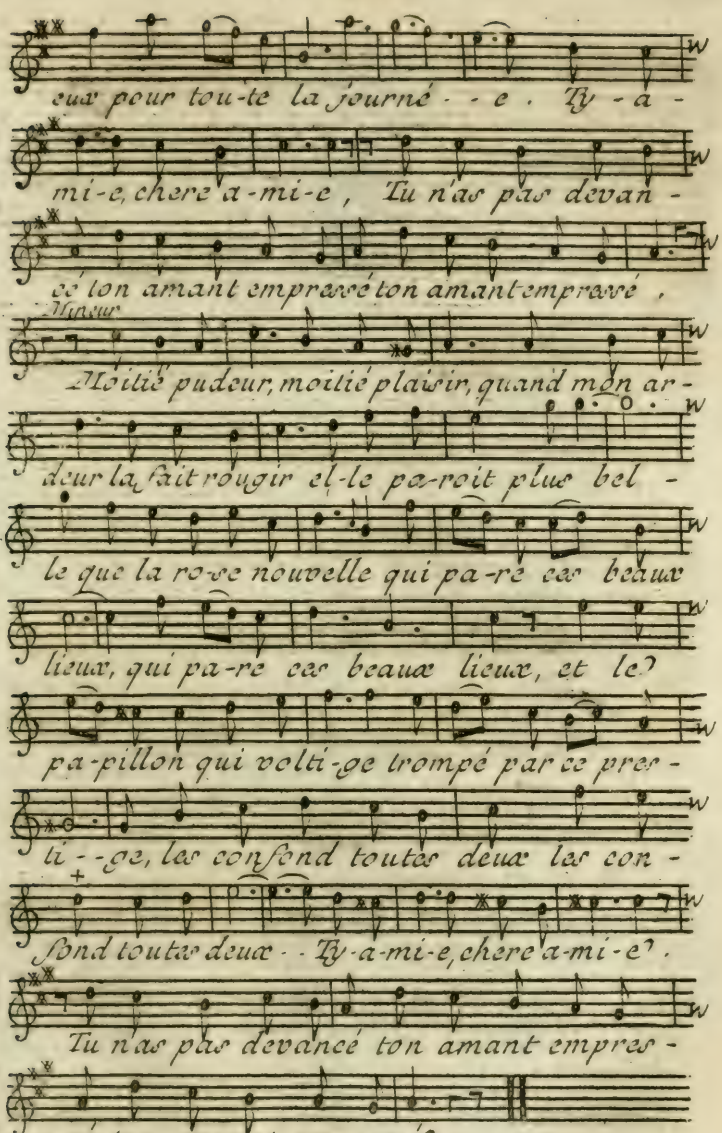

pouras-tu jamais connoître, Combien je
senti-rois le prix de tes bien-faits ?
lu m'as formé pour toi. Oi-seaux dont
les concerts charment dans nos fô-rêts, Par-
lez; et vous Echos de ce tem-ple cham-
pê-tre; En contant mes malheurs me suis-je
plains jamais du Dieu che-rit qui les fait
nai-tre ? Tu m'as formé.
Alison et Suzon
Tu m'oublies, je t'ob-
Mathurin et
Colin (ensemble)
tiens, mes plaisirs sont les tiens.
Tu m'ob-

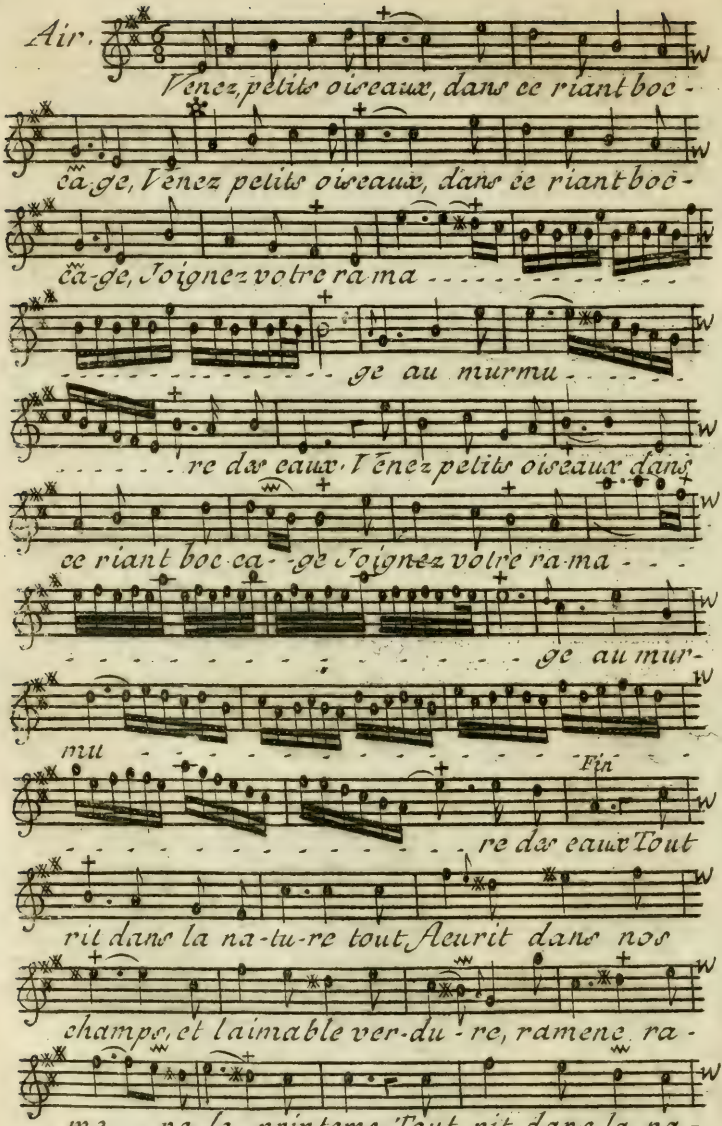

tiens, je l'obtiens, mes plaisirs sont les tiens:
plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,
plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,
tous les charmes, tous les charmes sont
tous les charmes, tous les charmes sont
dans nos li-ens. Tu m'obtiens, je t'ob-
dans nos li-ens.
tiens mes plaisirs sont les tiens, plus d'al-
plus d'al-
larmes tous les biens, tous les charmes,
larmes tous les biens, tous les charmes,

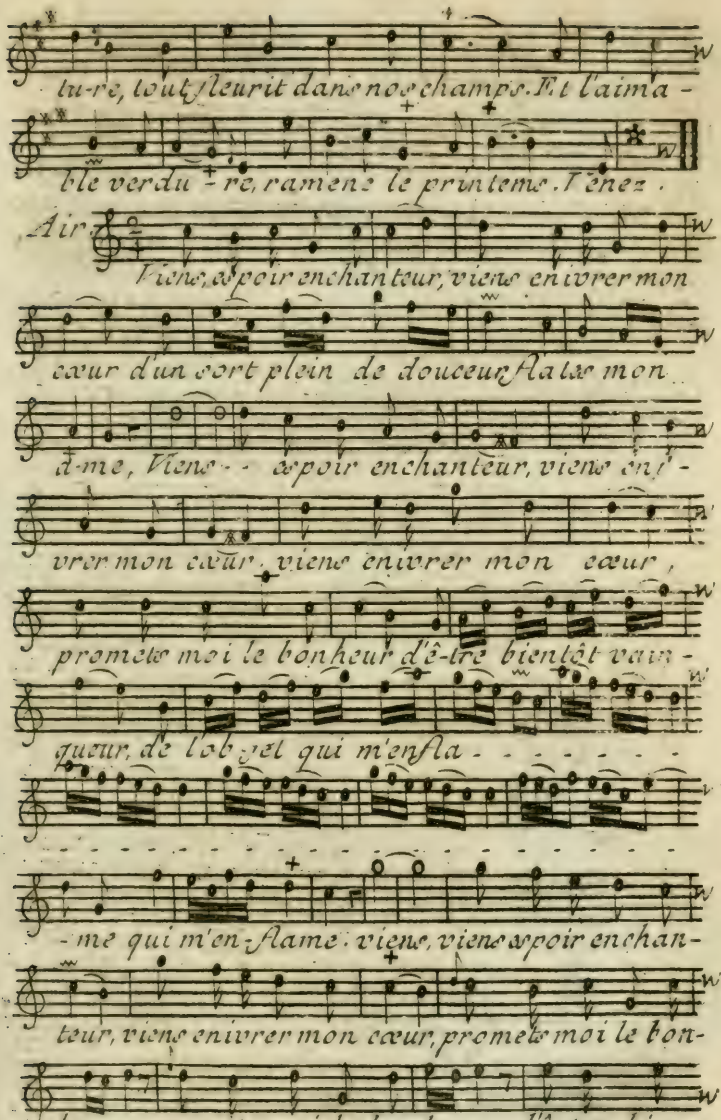

tous les charmes sont dans nos li-ens, sans
tous les charmes sont dans nos li-ens,
jalousi-e passons la vi-e jouis-sons
bien, sans craindre rien, sans craindre
bien, rien,
rien. Tu m'obliens, je t'obliens, mes plai-
rien. Tu m'obliens, je t'obliens, mes plai-
sirs sont les liens; plus d'allarmes, plus dal-
sirs sont les liens; plus d'allarmes plus dal-
larmes, tous les biens, tous les charmes,
larmes, tous les biens, tous les charmes,

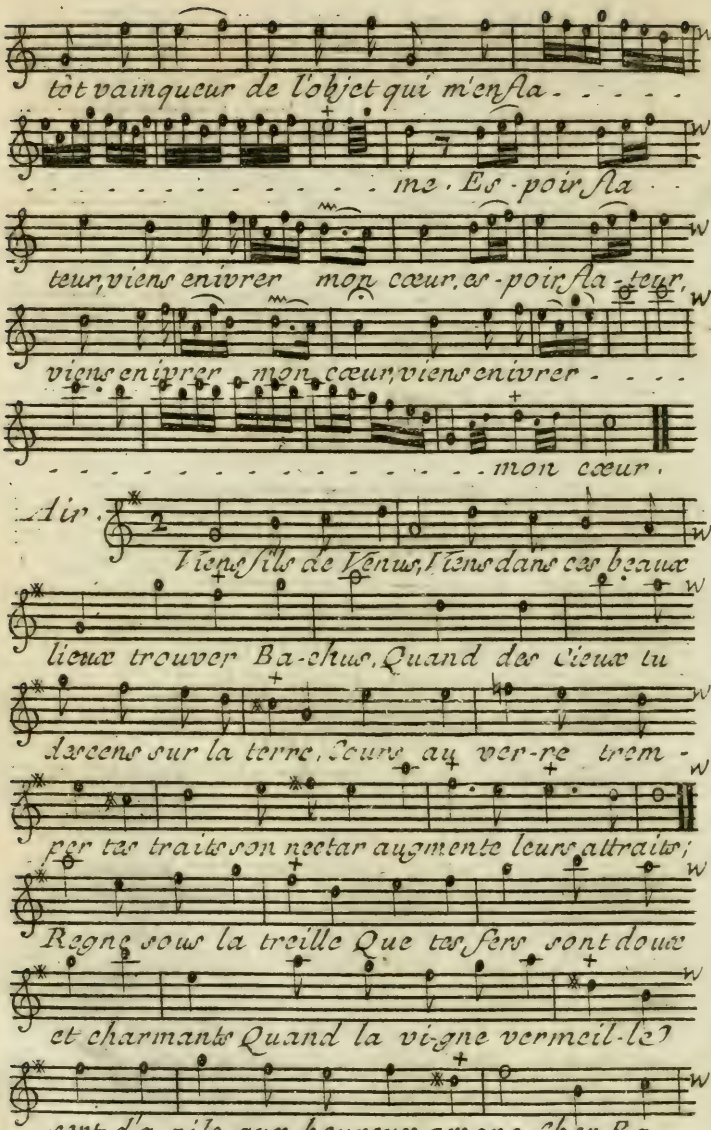

tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont
tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont
dans nos li-ens, sont dans nos li-ens.
dans nos li-ens, sont dans nos li-ens.
Arielte
Tu pro-mets de me rendre heu-
reuse, Tu l'espe-res; tu l'espe-res; mais par mal-
heur, Je vois que l'espoir est trompeur, que l'es-
poir est trompeur; Et telle é-preuve est lange-
reuse, Et telle é-preuve est dangereuse.
Tout Amant qui brusque son choix, tôt ou
tard reconnoit sa faute; On s'expose à comp-
ter deux fois, à compter deux fois,

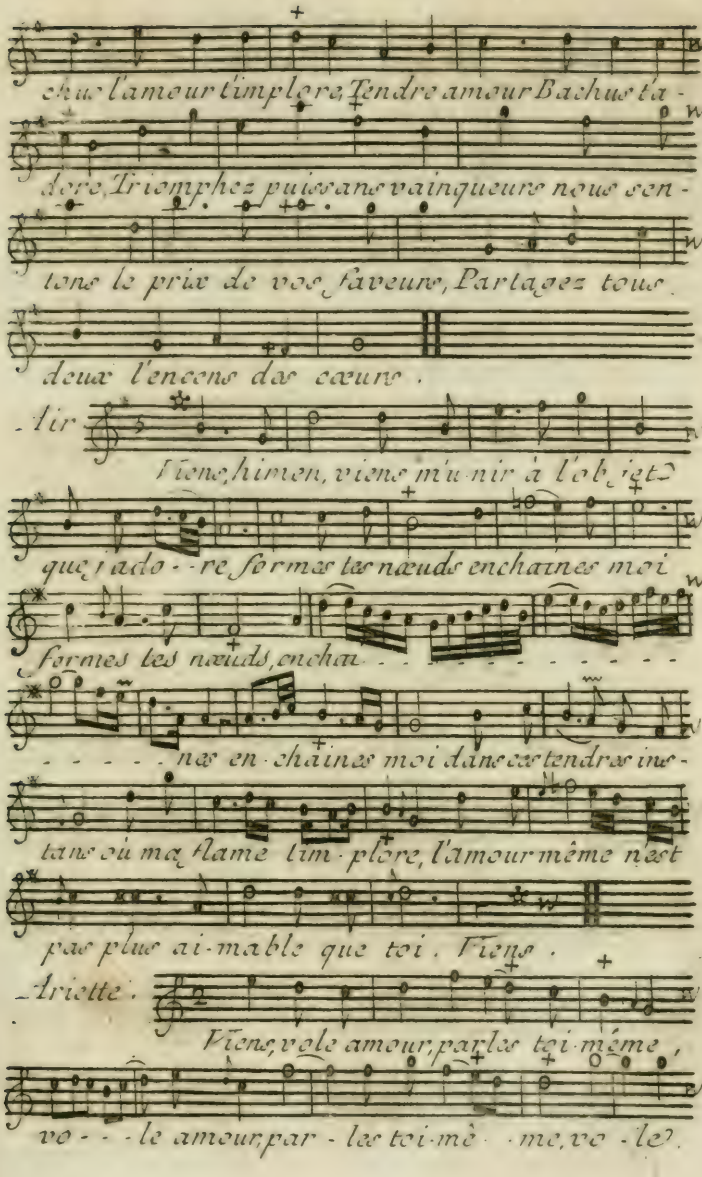

Quand on veut compter sans son hô-te. On s'ex-
pose à compter deux fois, à compter deux
fois, quand on veut compter sans son hô-te.
Quand on veut compter sans son hô-te).
Air.
Ty a-mi-e, chere a-mi-e, tu n'as
pas devancé ton amant empressé - - - Ty-a-
mi-e, chere a-mi-e, tu n'as pas devancé ton a-
mant empressé ton amant empressé Quand l'alou-
ette du point du jour fait hommage à l'a-
mour de sa premie-re chansonnette. Chaque
jour en ces lieux ma flamme est couronné-e
par un souri-re graci-eux qui rend zeli-jou-

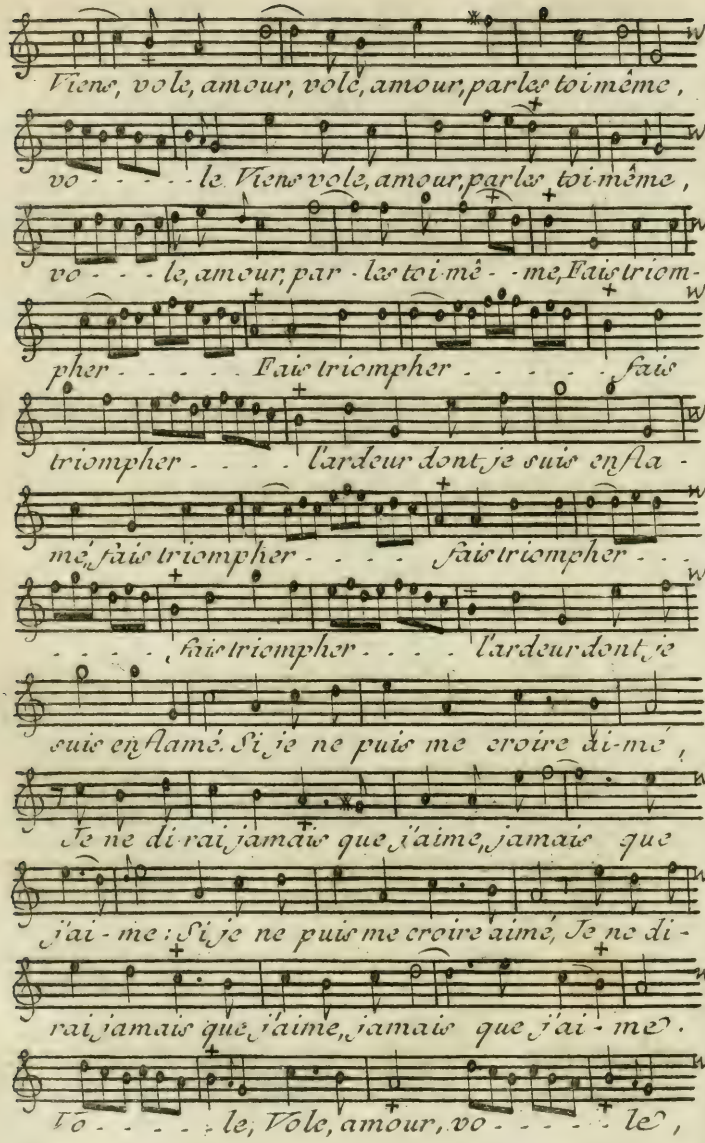

eux pour tou-te la journé - - e . Ty - a -
mi-e, chere a-mi-e , Tu n'as pas devan -
cé ton amant empressé ton amant empressé ,
Moitié pudeur, moitié plaisir, quand mon ar -
deur la fait rougir elle pa-roit plus bel -
le que la ro-se nouvelle qui pa-re ces beaux
lieux, qui pa-re ces beaux lieux, et le
pa-pillon qui volti-ge trompé par ce pres -
ti - - ge, les confond toutes deux les con -
fond toutes deux - - Ty-a-mi-e, chere a-mi-e .
Tu n'as pas devancé ton amant empres -
cé ton amant empressé .


Air.
Venez, petits oiseaux, dans ce riant boc-
ca-ge, Venez petits oiseaux, dans ce riant boc-
ca-ge, Joignez votre ra-ma
ge au murmu
re des eaux. Venez petits oiseaux dans
ce riant boc-ca-ge Joignez votre ra-ma
ge au mur-
mu
Fin
re des eaux Tout
rit dans la na-tu-re tout fleurit dans nos
champs, et l'aimable ver-du-re, ramene ra-
me-ne le printems. Tout rit dans la na-


ture, tout fleurit dans nos champs. Et l'aimable verdure, ramene le printems. Venez.
Air.
Viens, ô espoir enchanteur, viens enivrer mon
cœur d'un sort plein de douceur, flatte mon
ame, Viens - - ô espoir enchanteur, viens enivrer mon cœur, viens enivrer mon cœur,
promets moi le bonheur d'être bientôt vainqueur, de l'objet qui m'enflame
- me qui m'enflame: viens, viens ô espoir enchanteur, viens enivrer mon cœur, promets moi le bonheur, promets moi le bonheur- d'être bien-


tôt vainqueur de l'objet qui m'enfla - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - me. Es-poir fla - -
teur, viens enivrer mon cœur, es-poir fla-teur,
viens enivrer mon cœur, viens enivrer - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - mon cœur.
Air.
Viens fils de Venus, Viens dans ces beaux
lieux trouver Ba-chus, Quand des Cieux tu
descens sur la terre, Cours au ver-re trem-
per tes traits son nectar augmente leurs attraits;
Regne sous la treille Que tes fers sont doux
et charmants Quand la vi-gne vermeil-le
sert d'a-zile aux heureux amans. Cher Ba -


chus l'amour t'implore, Tendre amour Bachus t'a-
dore, Triomphez puissans vainqueurs nous sen-
tons le prix de vos faveurs, Partagez tous
deux l'encens des cœurs.
Air
Viens, hymen, viens m'unir à l'objet
que j'ado-re, formes tes nœuds enchaines moi
formes tes nœuds, enchai-
-nes en-chaines moi dans ce tendre in-
tant où ma flame t'im-plore, l'amour même n'est
pas plus ai-mable que toi. Viens.
Air
Viens, vole amour, parles toi-même,
vo-le amour, par-les toi-mê-me, vo-le.


Viens, vole, amour, vole, amour, parles toi même,
vo - - - - - le. Viens vole, amour, parles toi même,
vo - - - le, amour, par - les toi mê - - me, Fais triom-
pher - - - - - Fais triompher - - - - - fais
triompher - - - - l'ardeur dont je suis enfla -
mé, fais triompher - - - - fais triompher - - -
- - - - fais triompher - - - - l'ardeur dont je
suis enflamé. Si je ne puis me croire ai-mé,
Je ne di-rai jamais que j'aime, jamais que
j'ai - me : Si je ne puis me croire aimé, Je ne di -
rai jamais que j'aime, jamais que j'ai - me.
Vo - - - - - le, Vole, amour, vo - - - - - le,

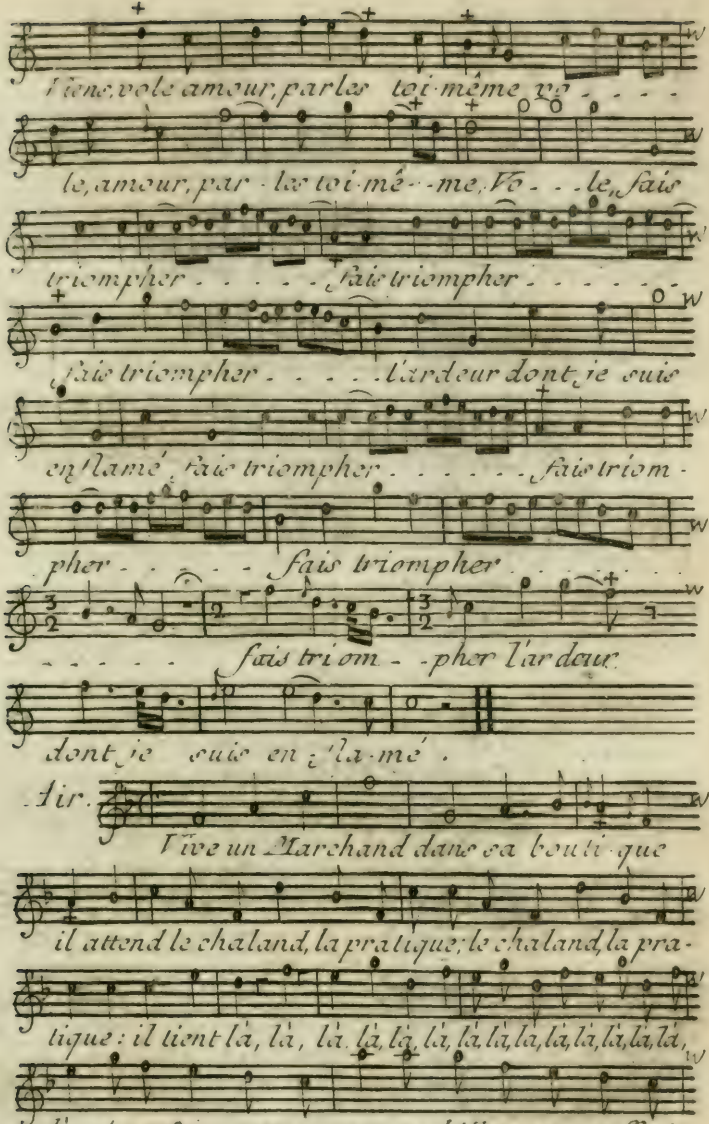
Viens, vole amour, par les toi-même vo - - - -

le, amour, par - les toi-mê - - me, Vo - - - le, fais

triompher - - - - - fais triompher - - - - - -

fais triompher - - - - l'ardeur dont je suis

enflamé, fais triompher - - - - - - fais triom -



pher - - - - - fais triompher - - - - -

- - - - - fais tri om - - pher l'ardeur

dont je suis en - fla - mé .

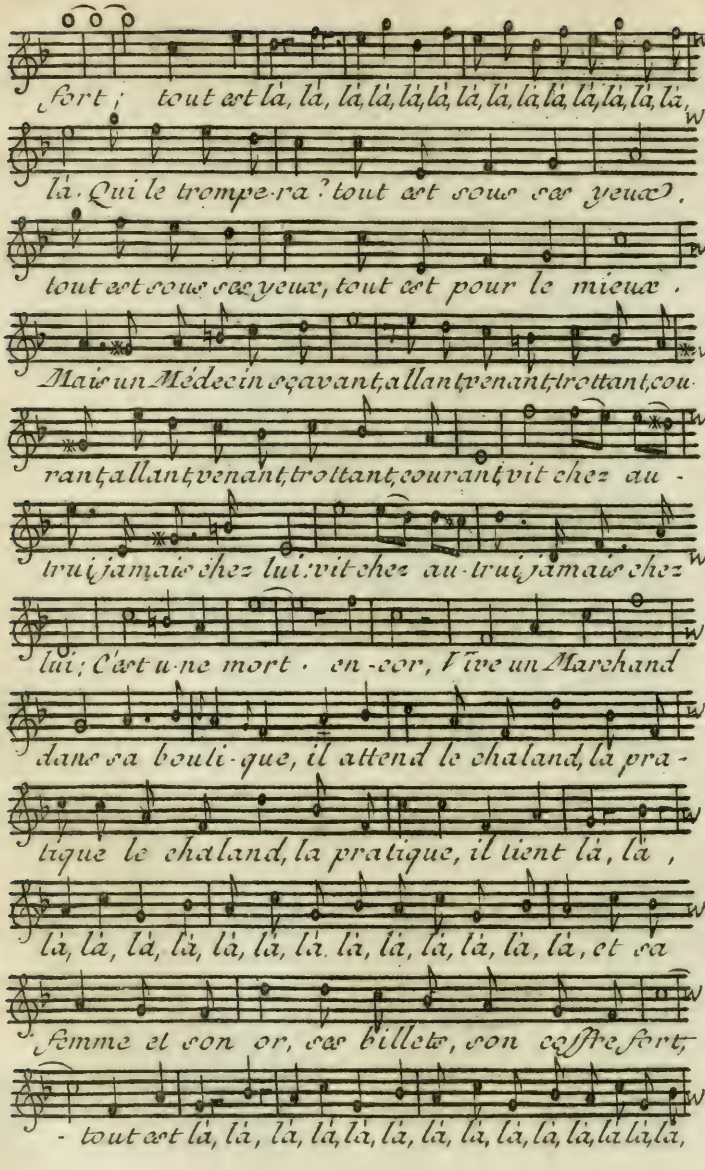
Air.

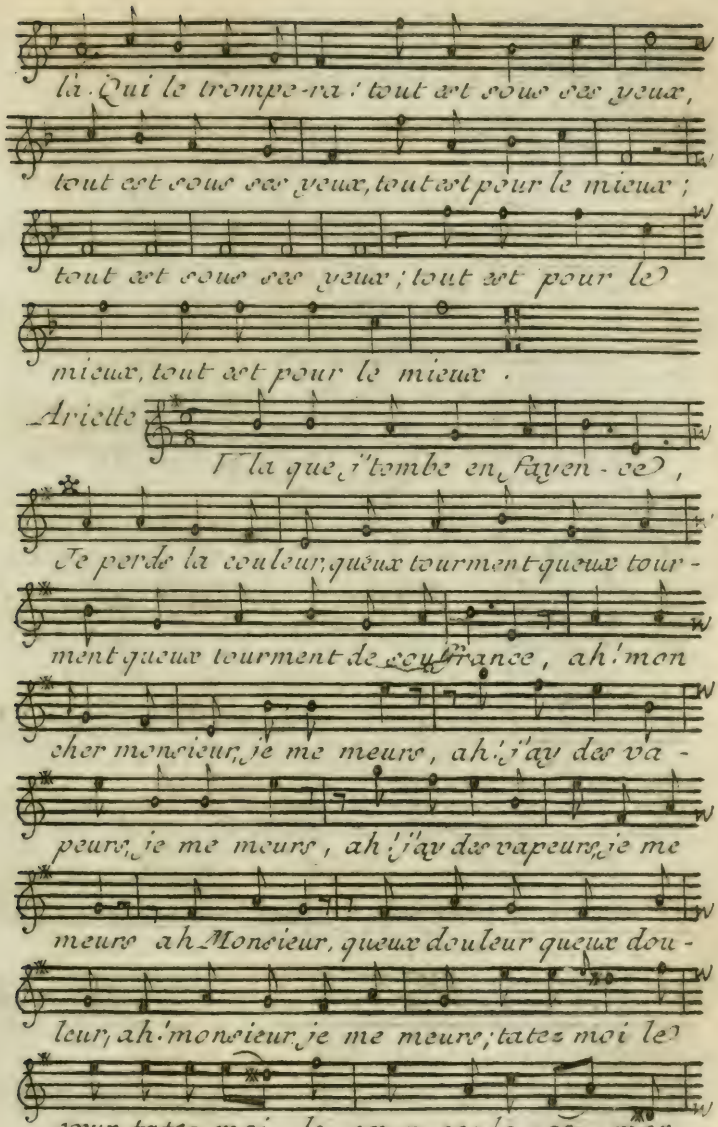
Vive un Marchand dans sa bouti - que

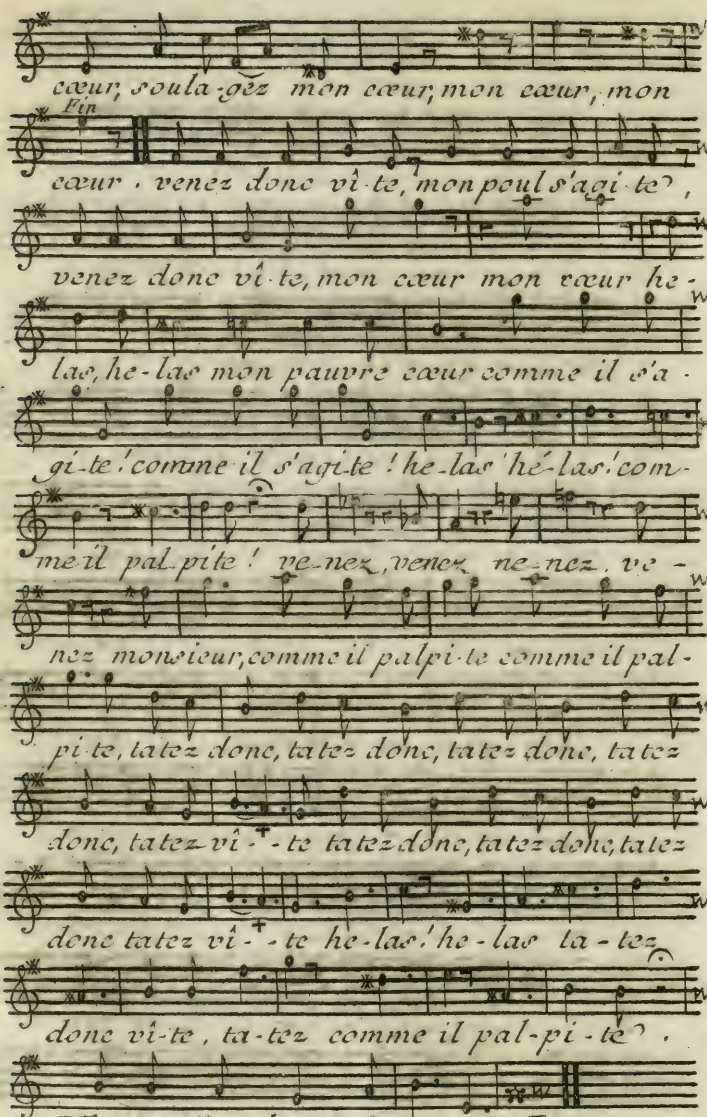
il attend le chaland, la pratique; le chaland, la pra -

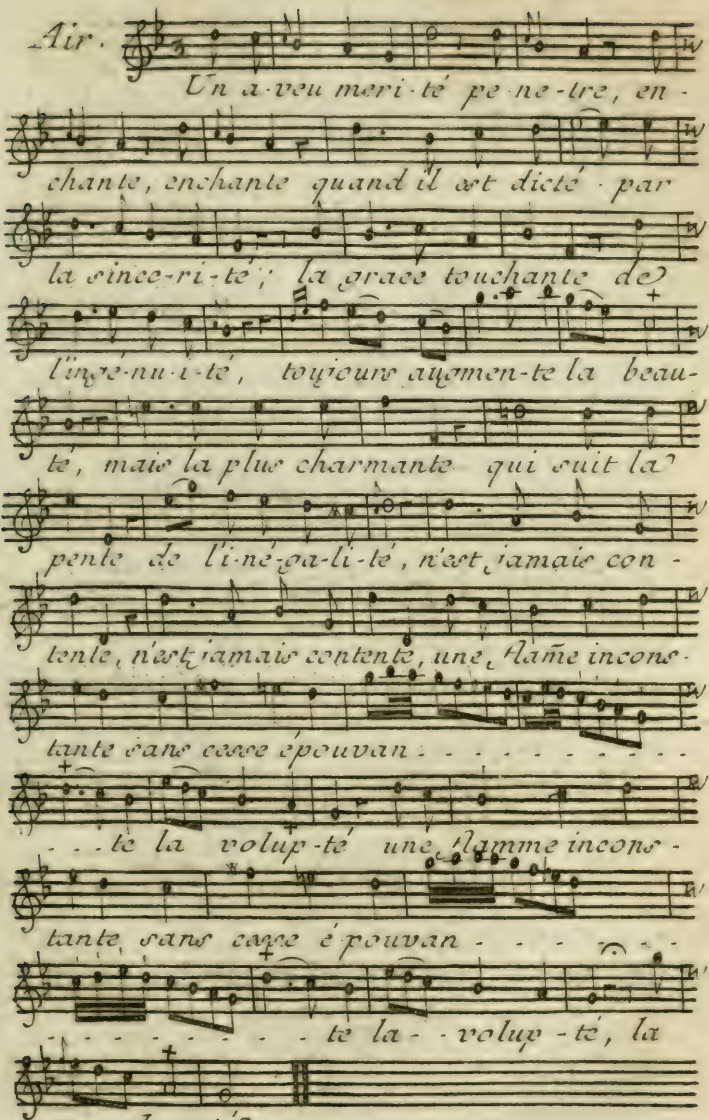
tique : il tient là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là,

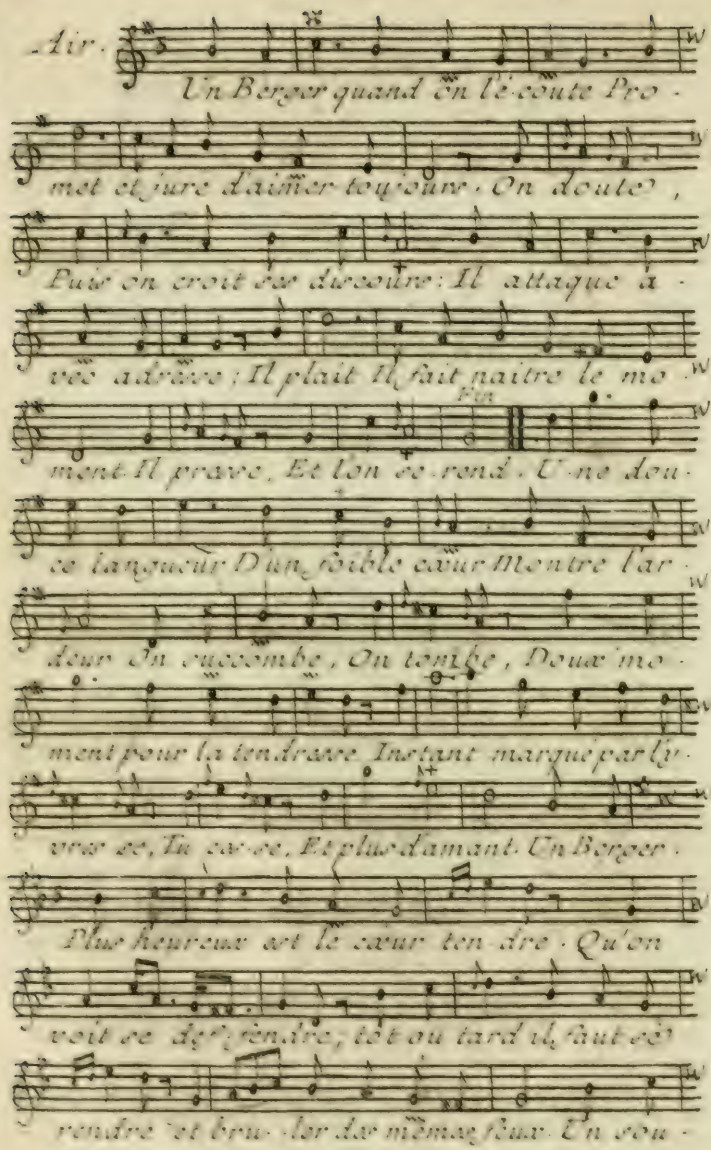
là et sa femme et son or, ses billets son coffre

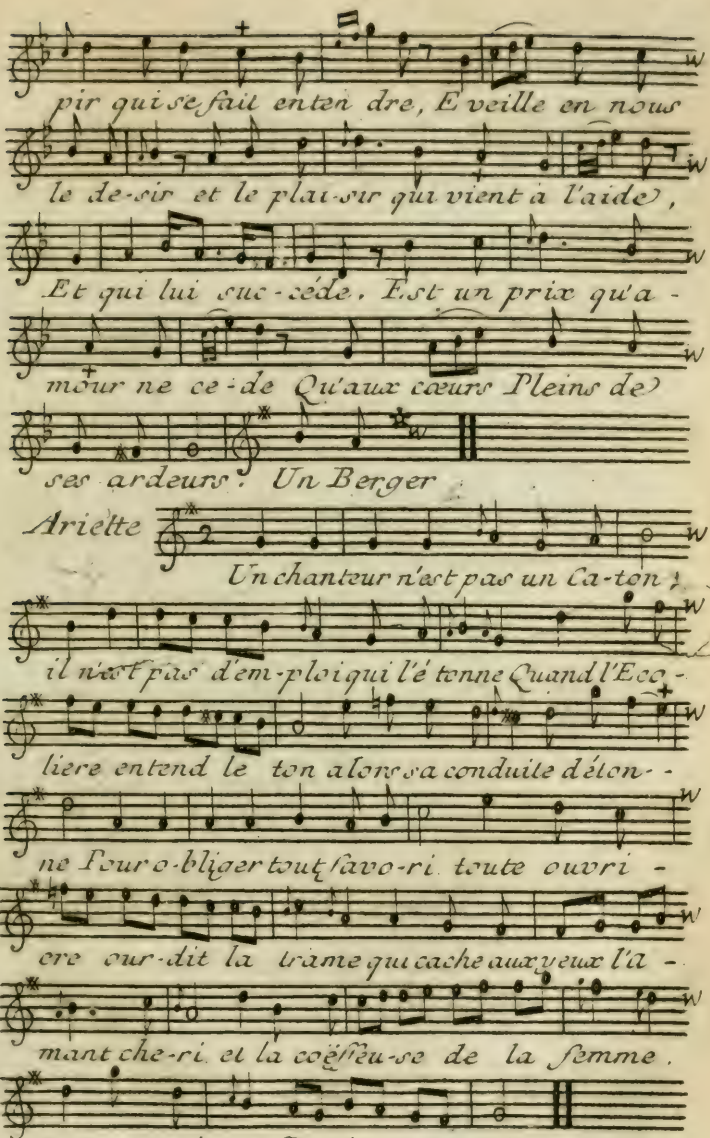

fort ; tout est là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là,
là. Qui le trompe-ra ? tout est sous ses yeux ,
tout est sous ses yeux, tout est pour le mieux .
Mais un Médecin sçavant, allant, venant, trottant, cou-
rant, allant, venant, trottant, courant, vit chez au-
trui jamais chez lui : vit chez au-trui jamais chez
lui ; C'est u-ne mort . en-cor, Vive un Marchand
dans sa bouti-que, il attend le chaland, la pra-
tique le chaland, la pratique, il tient là, là ,
là, là, là, là, là, là, là. là, là, là, là, là, là, et sa
femme et son or, ses billets, son coffre fort,
- tout est là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là,

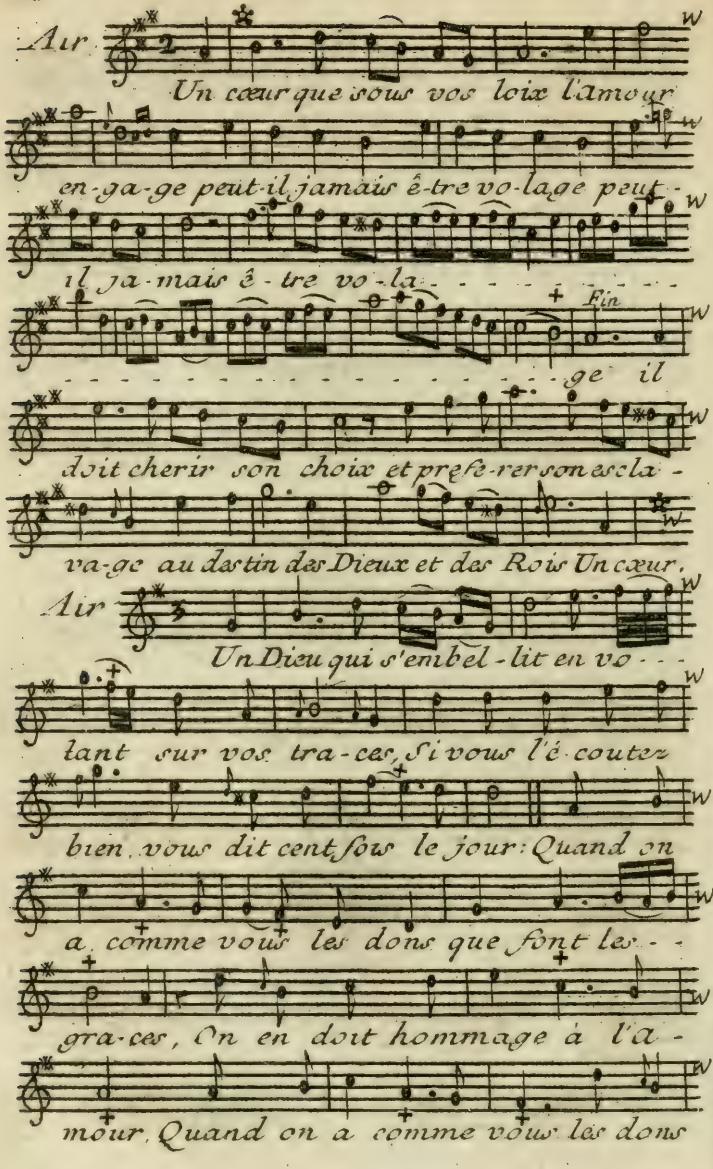

là. Qui le trompera ! tout est sous ses yeux,
tout est sous ses yeux, tout est pour le mieux ;
tout est sous ses yeux ; tout est pour le
mieux, tout est pour le mieux.
Ariette
Vla que j'tombe en faven-ce,
Je perds la couleur, queux tourment queux tour-
ment queux tourment de souffrance, ah ! mon
cher monsieur, je me meurs, ah ! j'ay des va-
peurs, je me meurs, ah ! j'ay des vapeurs, je me
meurs ah Monsieur, queux douleur queux dou-
leur, ah ! monsieur je me meurs ; tatez moi le
cœur, tatez moi le cœur, soula-gez mon

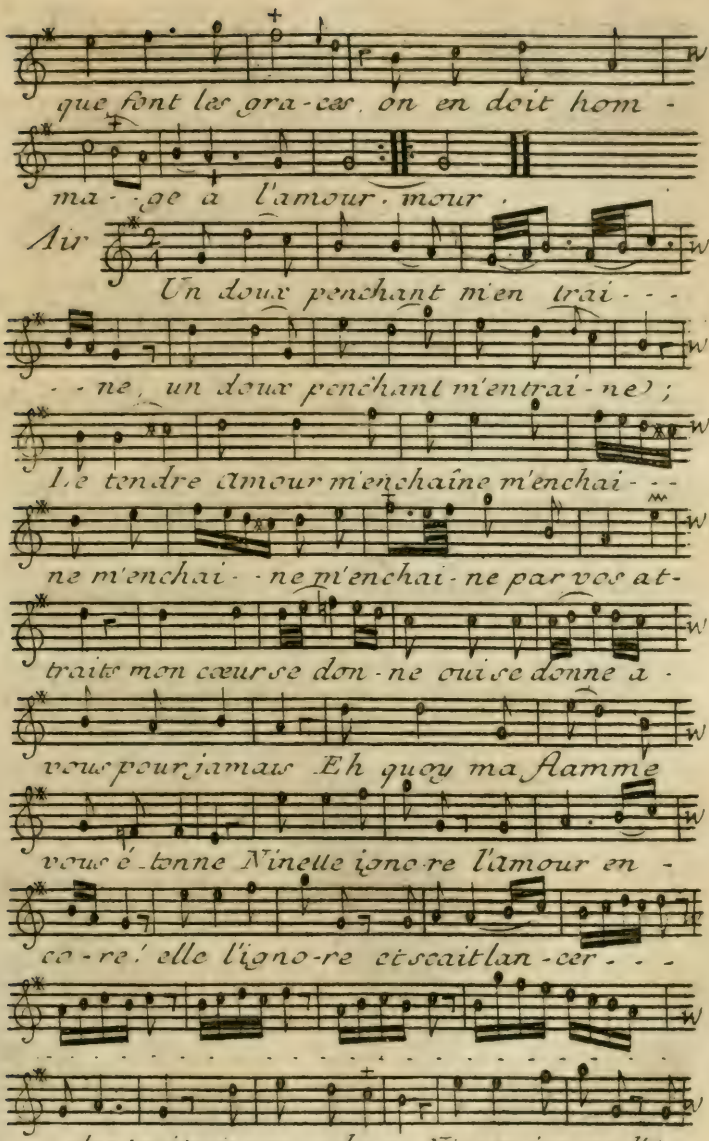

cœur, soula-gez mon cœur, mon cœur, mon
Fin
cœur . venez donc vî-te, mon poul s'agi-te,
venez donc vî-te, mon cœur mon cœur he-
las, he-las mon pauvre cœur comme il s'a-
gi-te ! comme il s'agi-te ! he-las ! hé-las ! com-
me il pal-pi-te ! ve-nez, venez ne-nez, ve-
nez monsieur, comme il palpi-te comme il pal-
pi-te, tatez donc, tatez donc, tatez donc, tatez
donc, tatez vî-te tatez donc, tatez donc, tatez
donc tatez vî-te he-las ! he-las ta-tez
donc vî-te, ta-tez comme il pal-pi-te.
Vla que j'tombe en faven-ce. Je

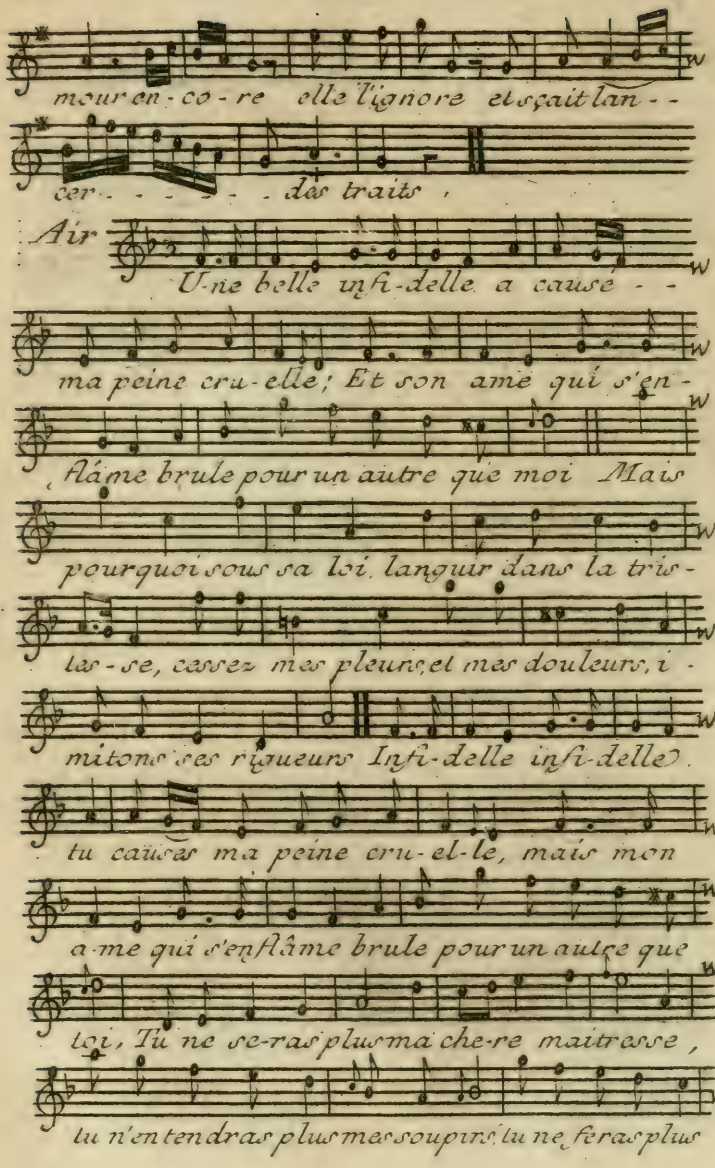

Air.
Un a-veu meri-té pe-ne-tre, en-
chante, enchante quand il est dicté par
la since-ri-té; la grace touchante de
l'ingé-nu-i-té, toujours augmen-te la beau-
té, mais la plus charmante qui suit la
pente de l'i-né-ga-li-té, n'est jamais con-
tente, n'est jamais contente, une flâme incons-
tante sans cesse épouvan - - - - - - - - -
- - te la volup-té une flamme incons-
tante sans cesse épouvan - - - - - -
- - - - - - - - te la - - volup-té, la
vo - - lup-té.

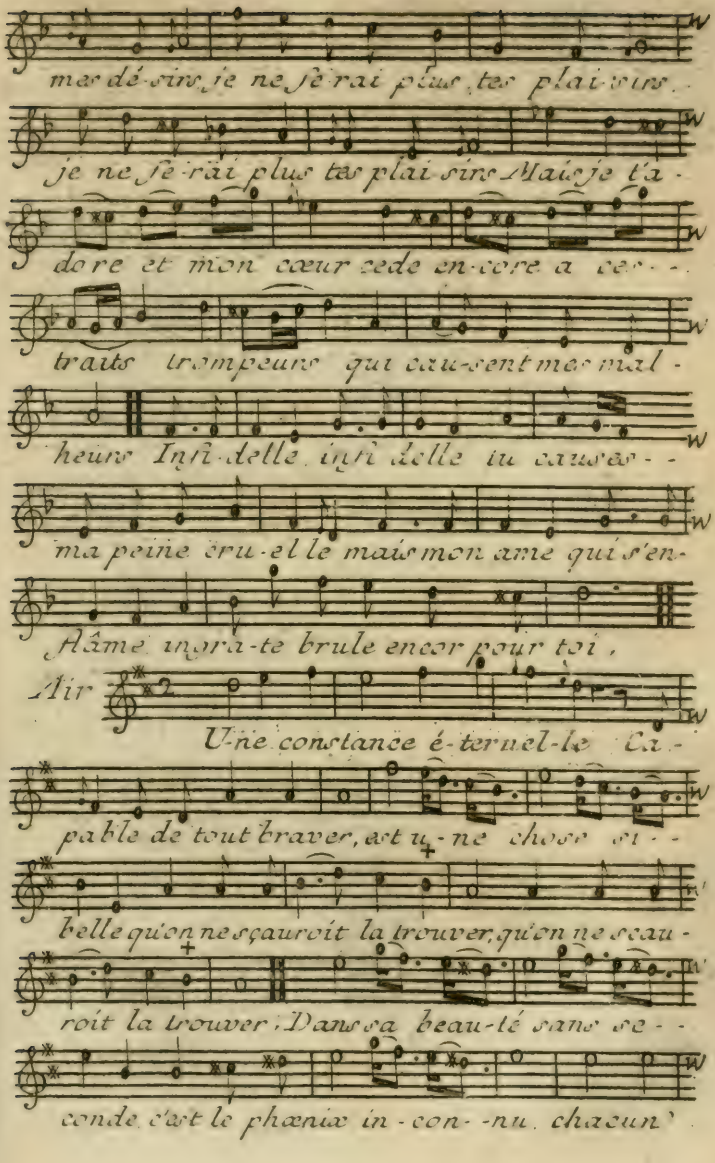

Air.
Un Berger quand on l'écoute Pro-
met et jure d'aimer toujours. On doute,
Puis on croit se découvre: Il attaque à-
vec adresse; Il plait, il fait naître le mo-
ment Il prave, Et l'on se rend. Une dou-
ce langueur D'un tendre cœur Montre l'ar-
deur On succombe, On tombe, Doux mo-
ment pour la tendresse Instant marqué par la
victoire, La gloire, Et plus d'amant. Un Berger
Plus heureux est le cœur tendre. Qu'on
voit se défendre, tôt ou tard il faut se
rendre et brûler de mêmes feux En sou-

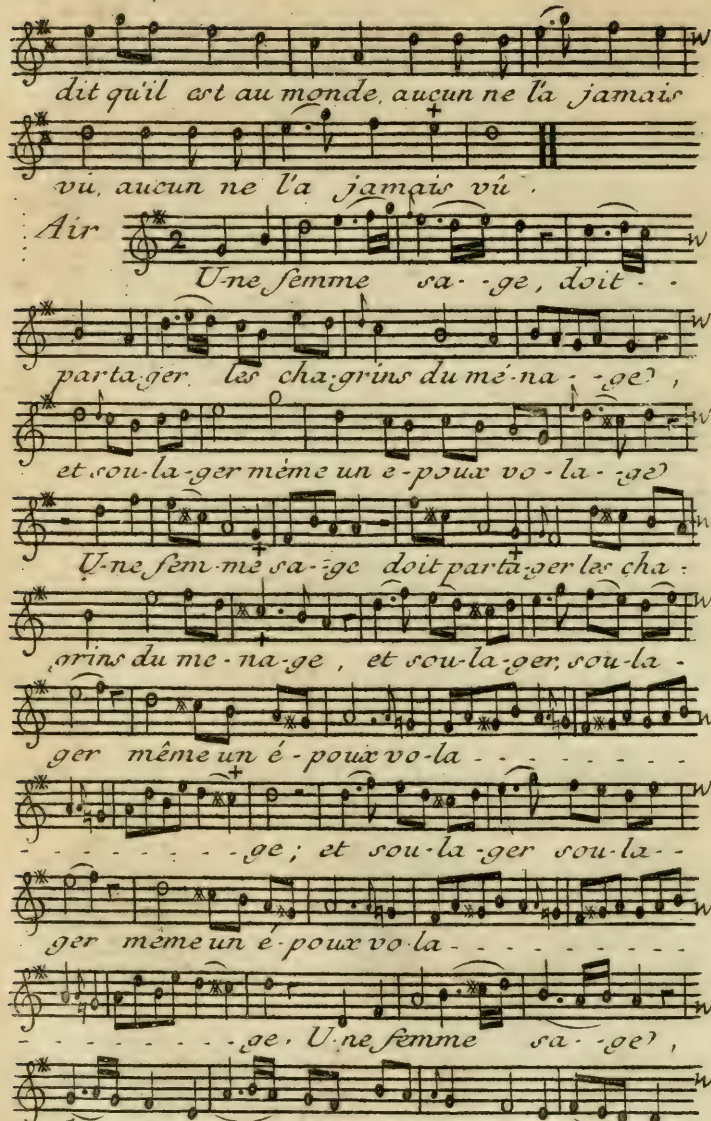

pir qui se fait enten dre, E veille en nous
le de-sir et le plai-sir qui vient à l'aide,
Et qui lui suc-céde, Est un prix qu'a-
mour ne ce-de Qu'aux cœurs Pleins de
ses ardeurs! Un Berger
Arielte
Un chanteur n'est pas un Ca-ton;
il n'est pas d'em-ploi qui l'é tonne Quand l'Eco-
liere entend le ton alors sa conduite d'éton-
ne Pour o-bliger tout l'avo-ri teute ouvri-
ere our-dit la trame qui cache aux yeux l'a-
mant che-ri et la coëffeu-se de la femme,
ne sert qu'à coëffer le ma-ri.

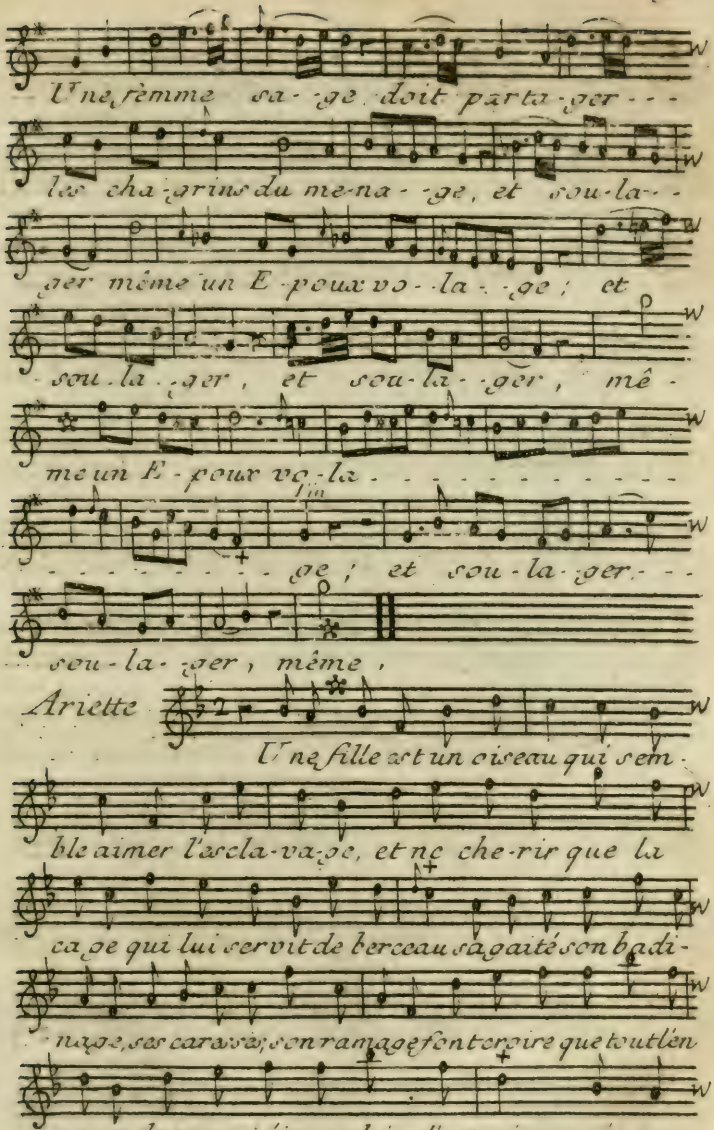

Air
Un cœur que sous vos loix l'amour
en-ga-ge peut-il jamais ê-tre vo-la-ge peut-
il ja-mais ê-tre vo-la-
Fin
ge il
doit cherir son choix et preſe-rer son eſcla-
va-ge au deſtin des Dieux et des Rois Un cœur.
Air
Un Dieu qui s'embel-lit en vo-
lant ſur vos tra-ces, Si vous l'é-coutez
bien vous dit cent fois le jour: Quand on
a comme vous les dons que ſont les-
gra-ces, On en doit hommage à l'a-
mour Quand on a comme vous les dons

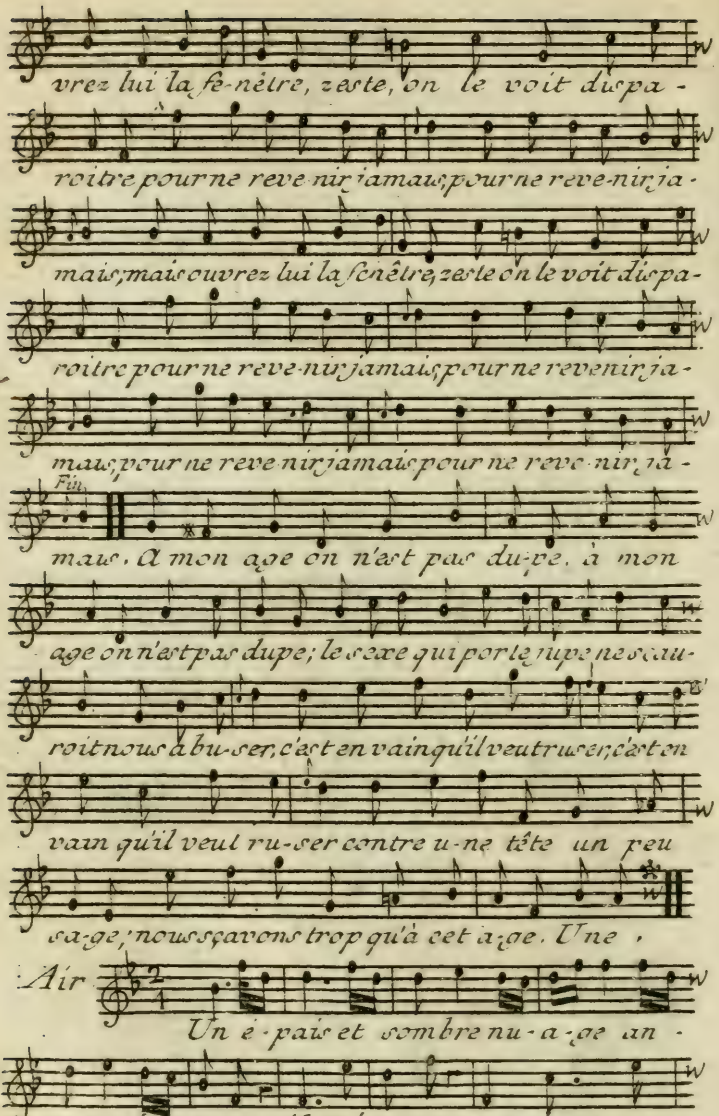

que font les gra-ces on en doit hom-
ma-ge à l'amour-mour.
Air
Un doux penchant m'en trai-
-ne, un doux penchant m'entrai-ne;
le tendre amour m'enchaîne m'enchai-
ne m'enchai-ne m'enchai-ne par vos at-
traits mon cœur se don-ne ou se donne a-
vous pour jamais Eh quoy ma flamme
vous é-tonne Ninette ignore l'amour en-
co-re! elle l'igno-re et scait lan-cer-
-dre traits; je vous ado-re, Ninette ignore l'a-

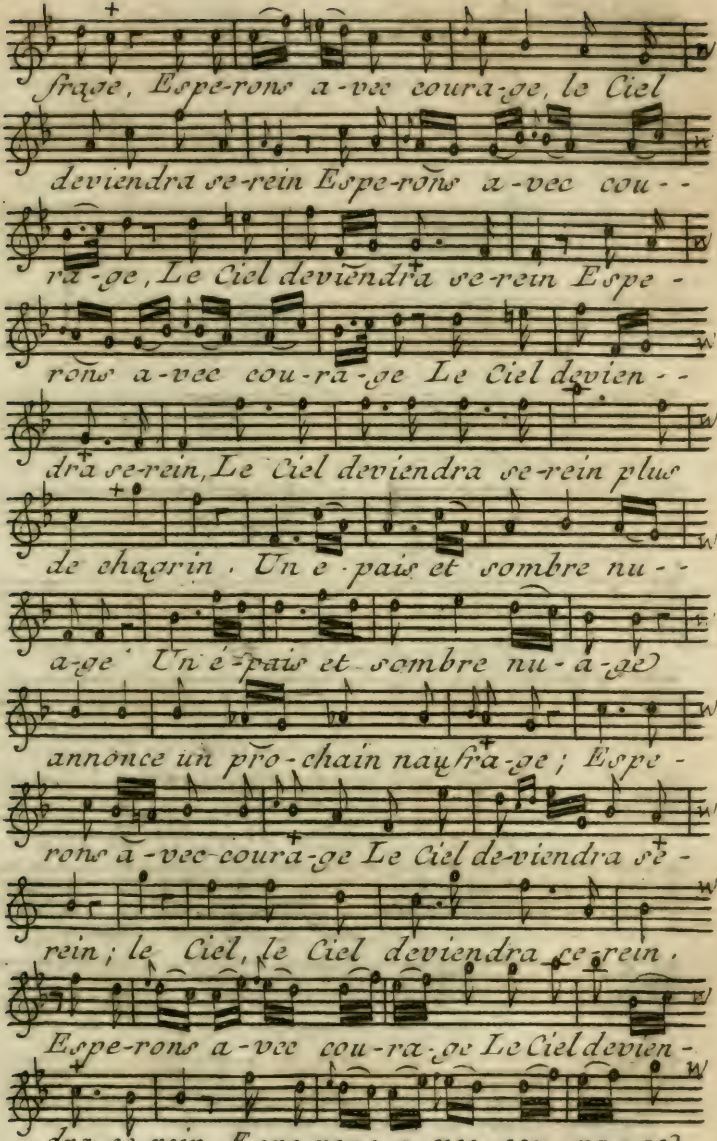

mour en-co-re elle l'ignore et sçait lan--
cer - - - - - - das traits ,
Air
U-ne belle infi-delle a causé - -
ma peine cru-elle; Et son ame qui s'en-
flâme brule pour un autre que moi Mais
pourquoi sous sa loi, languir dans la tris-
tes-se, cessez mes pleurs, et mes douleurs, i-
mitons ses rigueurs Infi-delle infi-delle).
tu causas ma peine cru-el-le, mais mon
ame qui s'enflâme brule pour un autre que
toi, Tu ne se-ras plus ma che-re maitresse,
tu n'entendras plus mes soupirs, tu ne feras plus

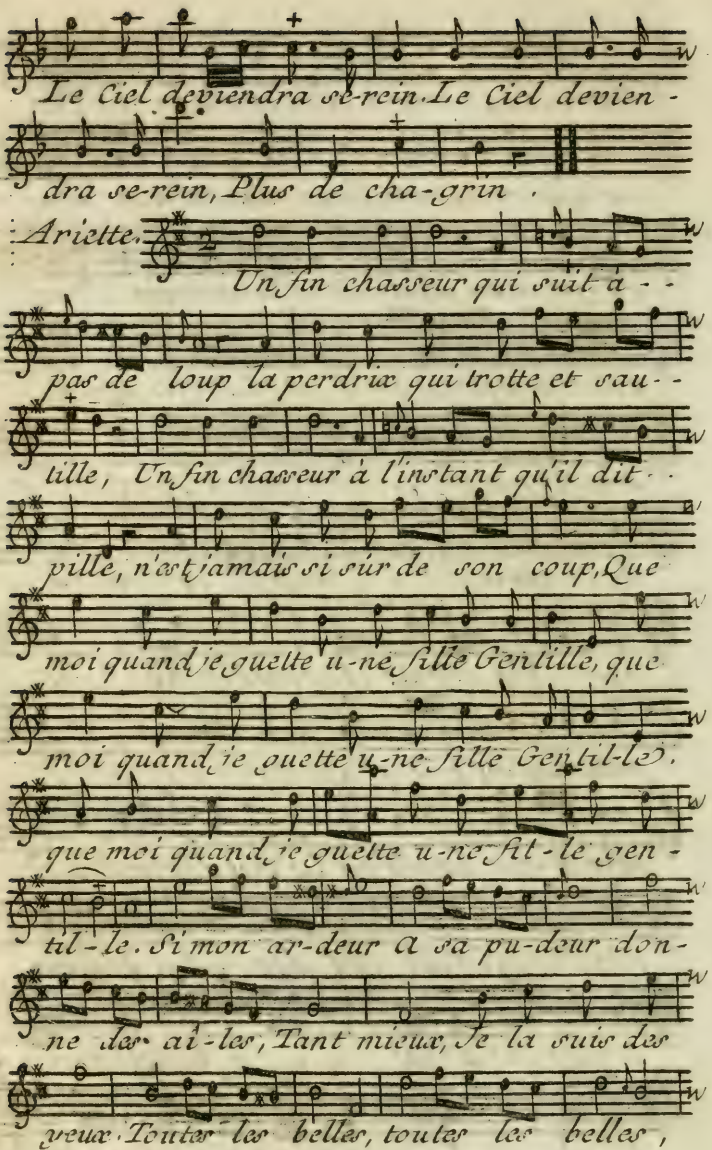

mes dé-sirs, je ne je-rai plus tes plai-sirs.
je ne je-rai plus tes plai-sirs Mais je t'a-
dore et mon cœur cede en-core a ces- -
traits trompeurs qui cau-sent mes mal-
heurs Infi-delle infi-delle tu causes- -
ma peine cru-el le mais mon ame qui s'en-
flâme ingra-te brule encor pour toi,
Air
Une constance é-ternel-le Ca-
pable de tout braver, est u-ne chose si- -
belle qu'on ne sçauroit la trouver, qu'on ne scau-
roit la trouver: Dans sa beau-té sans se- -
conde c'est le phœnix in-con- -nu chacun

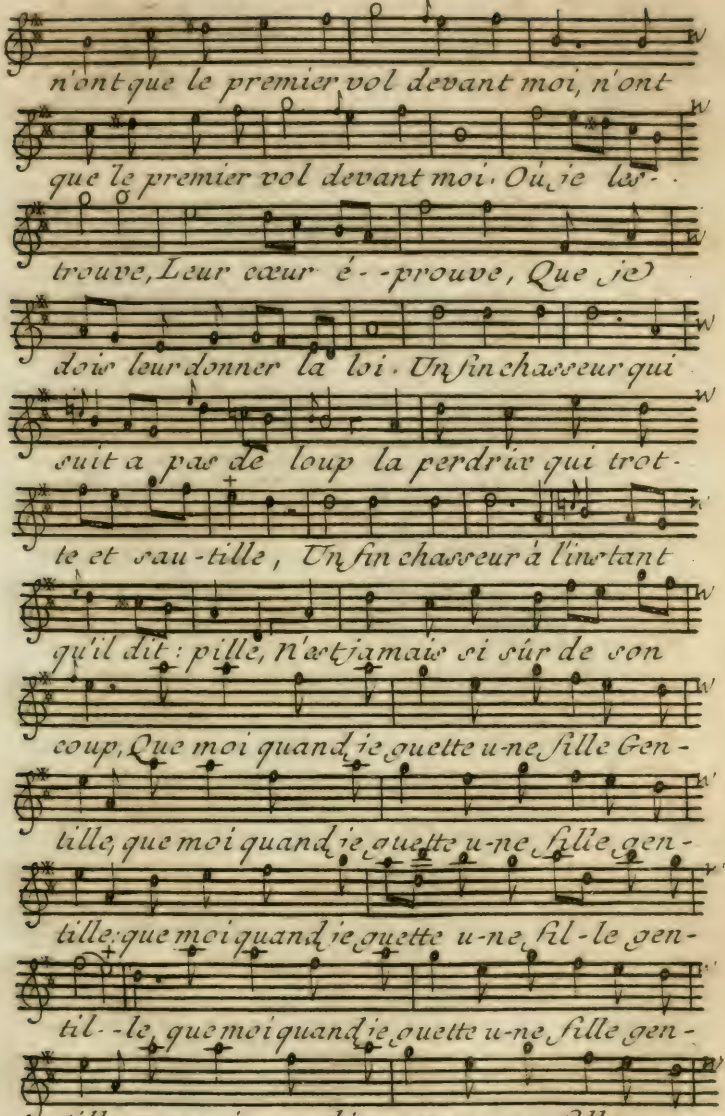

dit qu'il est au monde, aucun ne l'a jamais
vû, aucun ne l'a jamais vû.
Air
Une femme sa-ge, doit
partager les chagrins du ménage,
et soulager même un epoux volage
Une femme sage doit partager les cha-
grins du menage, et soulager, soula-
ger même un é-poux volage
ge; et soulager soula-
ger même un é-poux volage
ge, Une femme sage,
doit partager les chagrins du menage;

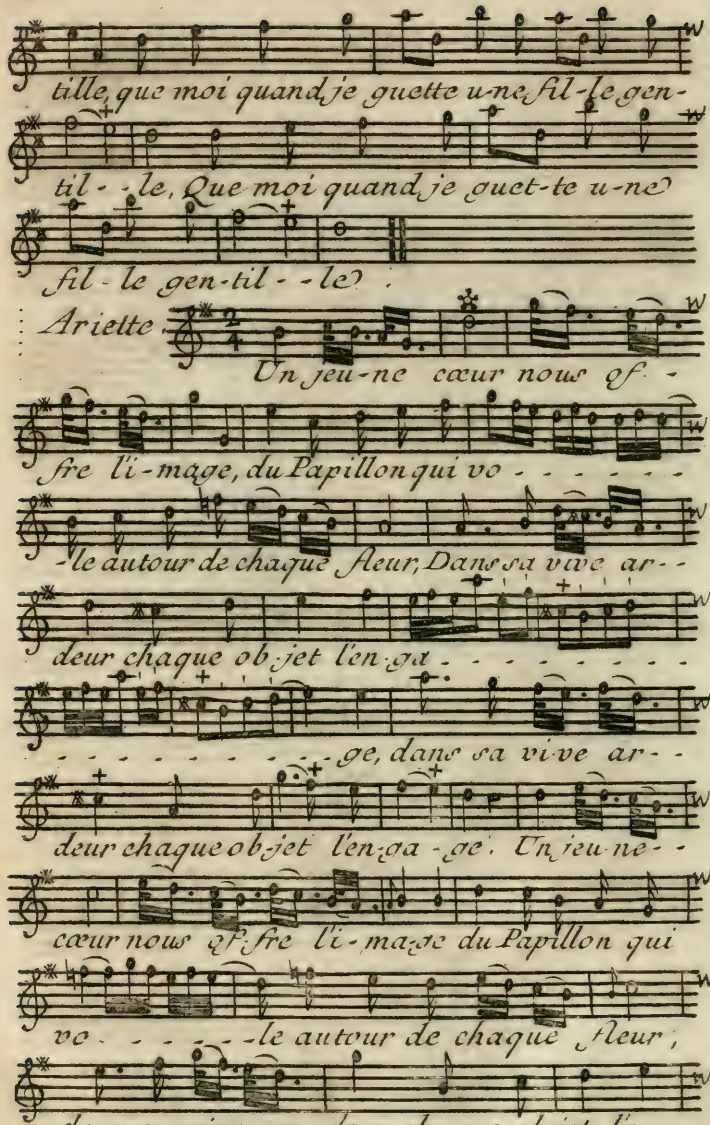

Une femme sa-ge doit parta-ger - - -
les cha-grins du me-na-ge, et sou-la- -
ger même un E-poux vo-la-ge; et
sou-la-ger, et sou-la-ger, mê-
me un E-poux vo-la - - - - - - - - - -
- - - - - - - - ge; et sou-la-ger - - -
sou-la-ger, même,
Ariette
Une fille est un oiseau qui s'em-
ble aimer l'escla-va-ge, et ne che-rir que la
ca-ge qui lui servit de berceau sa gaité son badi-
nage, ses caravs; son ramage font croire que tout lén
-gage, dans un séjour plein d'attraits; mais ou-

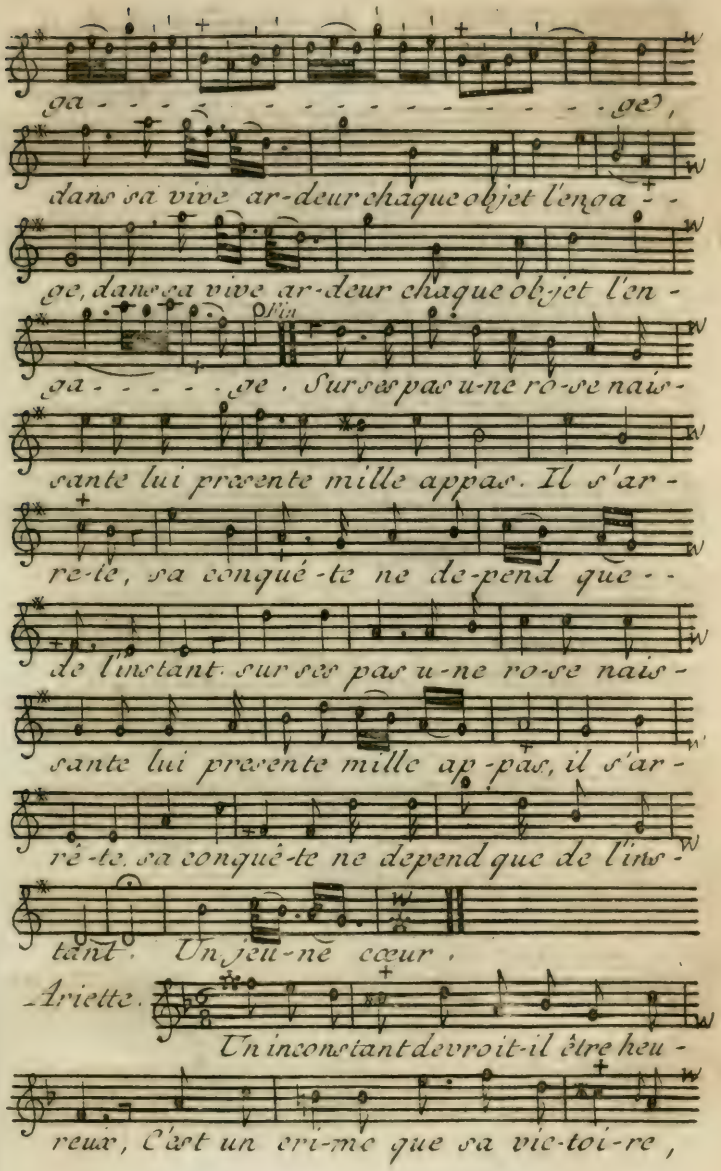

vrez lui la fe-nêtre, zeste, on le voit dispa-
roitre pour ne reve-nir jamais; pour ne reve-nir ja-
mais; mais ouvrez lui la fenêtre, zeste on le voit dispa-
roitre pour ne reve-nir jamais pour ne reve-nir ja-
mais; pour ne reve nir jamais pour ne reve-nir ja-
Fin.
mais. A mon age on n'est pas du-pe. à mon
age on n'est pas dupe; le sexe qui porte jupe ne sau-
roit nous abu-ser, c'est en vain qu'il veut ruser, c'est en
vain qu'il veut ru-ser contre u-ne tête un peu
sa-ge, nous sçavons trop qu'à cet a-ge. Une
Air
Un é-pais et sombre nu-a-ge an-
nonce lo-ra-ge, il pré-sa-ge un prompt nau-

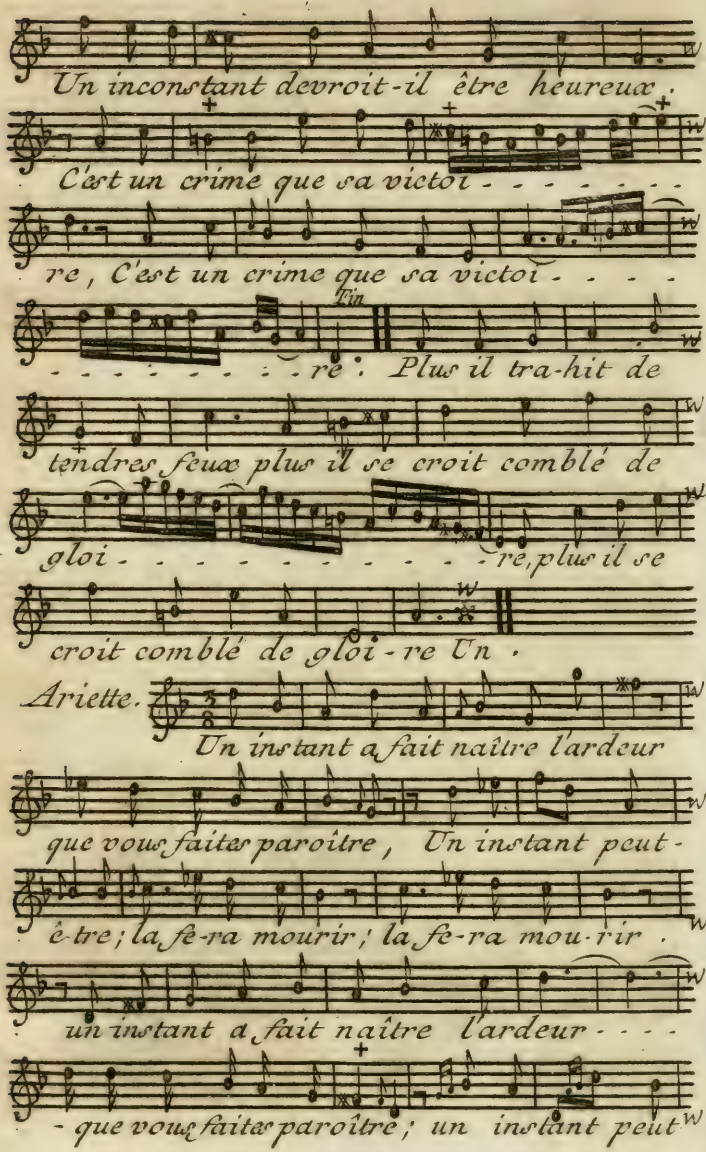

frage, Espe-rons a-vec coura-ge, le Ciel
deviendra se-rein Espe-rons a-vec cou--
ra-ge, Le Ciel deviendra se-rein Espe-
rons a-vec cou-ra-ge Le Ciel devien--
dra se-rein, Le Ciel deviendra se-rein plus
de chagrin. Un é-pais et sombre nu--
a-ge Un é-pais et sombre nu-a-ge
annonce un pro-chain naufra-ge; Espe-
rons a-vec coura-ge Le Ciel de-viendra sé-
rein; le Ciel, le Ciel deviendra se-rein.
Espe-rons a-vec cou-ra-ge Le Ciel devien-
dra se-rein, Espe-rons a-vec cou-ra-ge

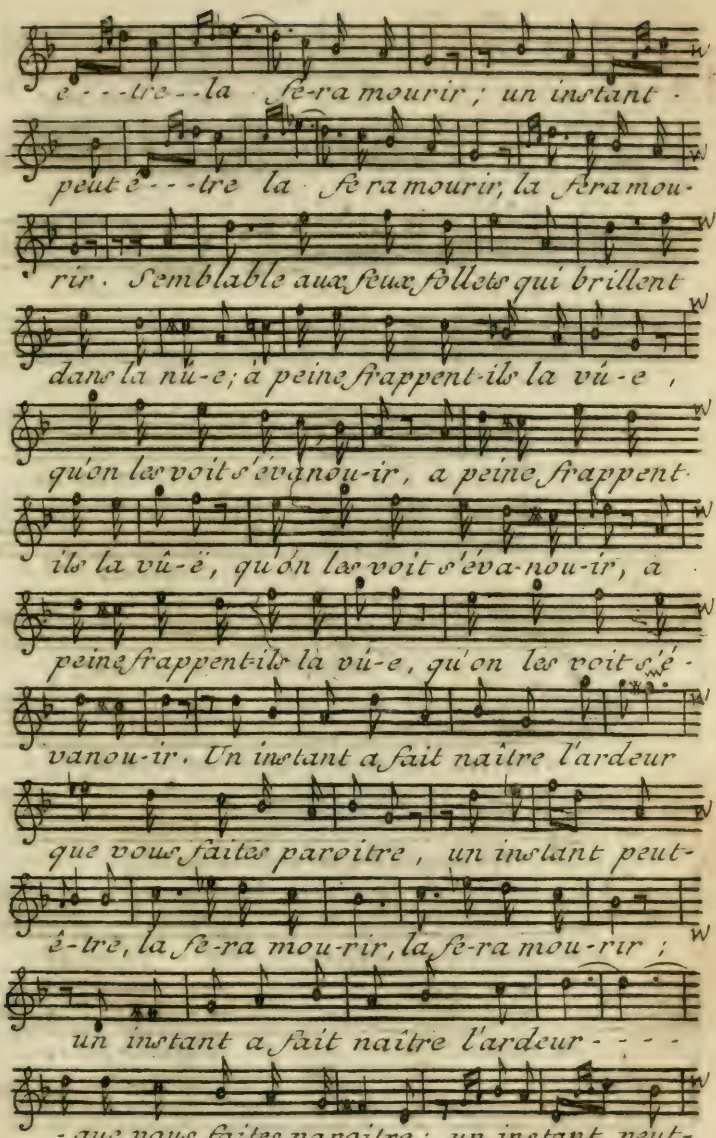

Le Ciel deviendra se-rein. Le Ciel devien -
dra se-rein, Plus de cha-grin.
Ariette.
Un fin chasseur qui suit à - -
pas de loup la perdrix qui trotte et sau - -
tille, Un fin chasseur à l'instant qu'il dit -
pille, n'est jamais si sûr de son coup, Que
moi quand je guette u-ne fille Gentille, que
moi quand je guette u-ne fille Gentil-le,
que moi quand je guette u-ne fil-le gen -
til-le. Si mon ar-deur à sa pu-deur don -
ne des ai-les, Tant mieux, je la suis des
yeux. Toutes les belles, toutes les belles,

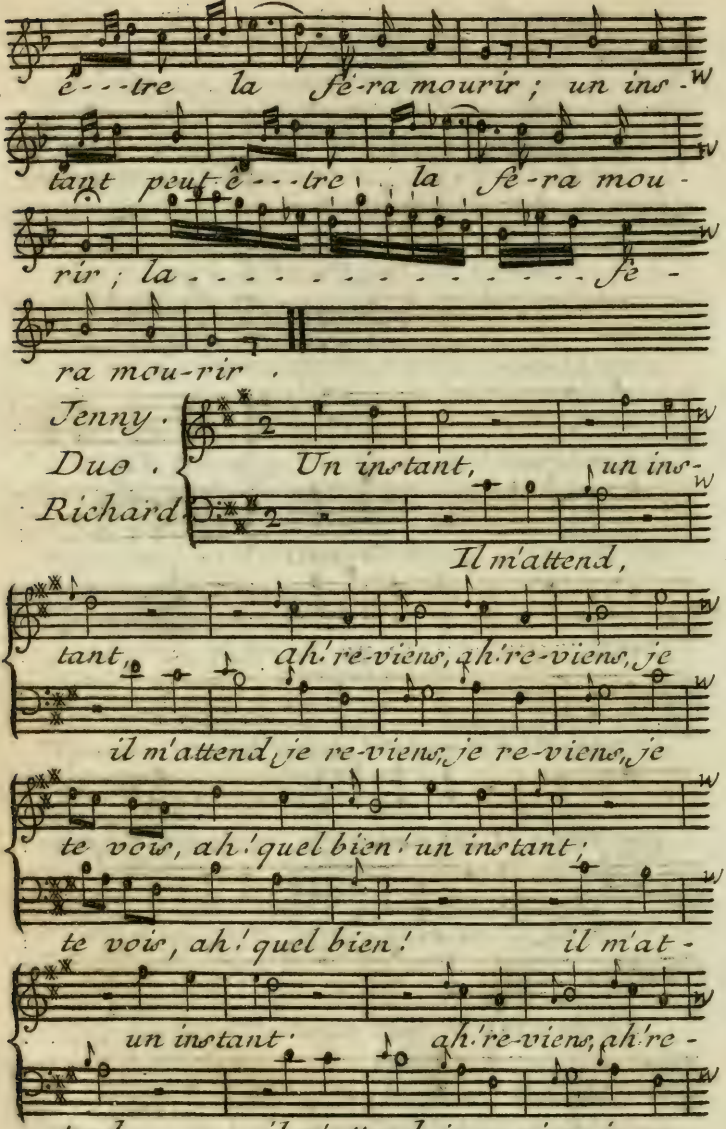

n'ont que le premier vol devant moi, n'ont
que le premier vol devant moi. Où je les-
trouve, Leur cœur é--prouve, Que je
dois leur donner la loi. Un fin chasseur qui
suit a pas de loup la perdrix qui trot-
te et sau-tille, Un fin chasseur à l'instant
qu'il dit: pille, n'a jamais si sûr de son
coup, Que moi quand je guette une fille Gen-
tille, que moi quand je guette une fille gen-
tille, que moi quand je guette une fil-le gen-
til--le, que moi quand je guette une fille gen-
tille, que moi quand je guette une fille gen-

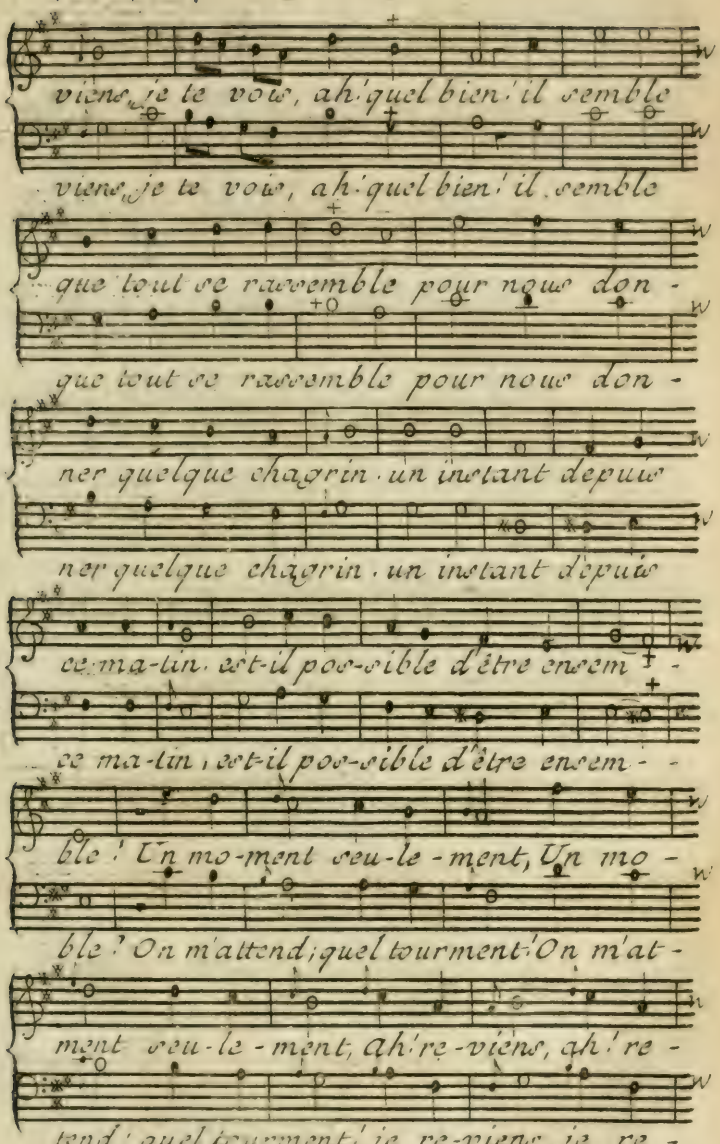

tille, que moi quand je guette une fil-le gen-
til - - le, Que moi quand je guet-te une
fil - le gen-til - - le.
Arietta.
Un jeu-ne cœur nous of-
fre l'i-mage, du Papillon qui vo - - - - - -
-le autour de chaque fleur, Dans sa vive ar - -
deur chaque ob-jet l'en-ga - - - - - - - -
- - - - - - - - - - ge, dans sa vive ar - -
deur chaque ob-jet l'en-ga-ge. Un jeu-ne - -
cœur nous of-fre l'i-mage du Papillon qui
vo - - - - - le autour de chaque fleur,
dans sa vive ar-deur chaque ob-jet l'en -

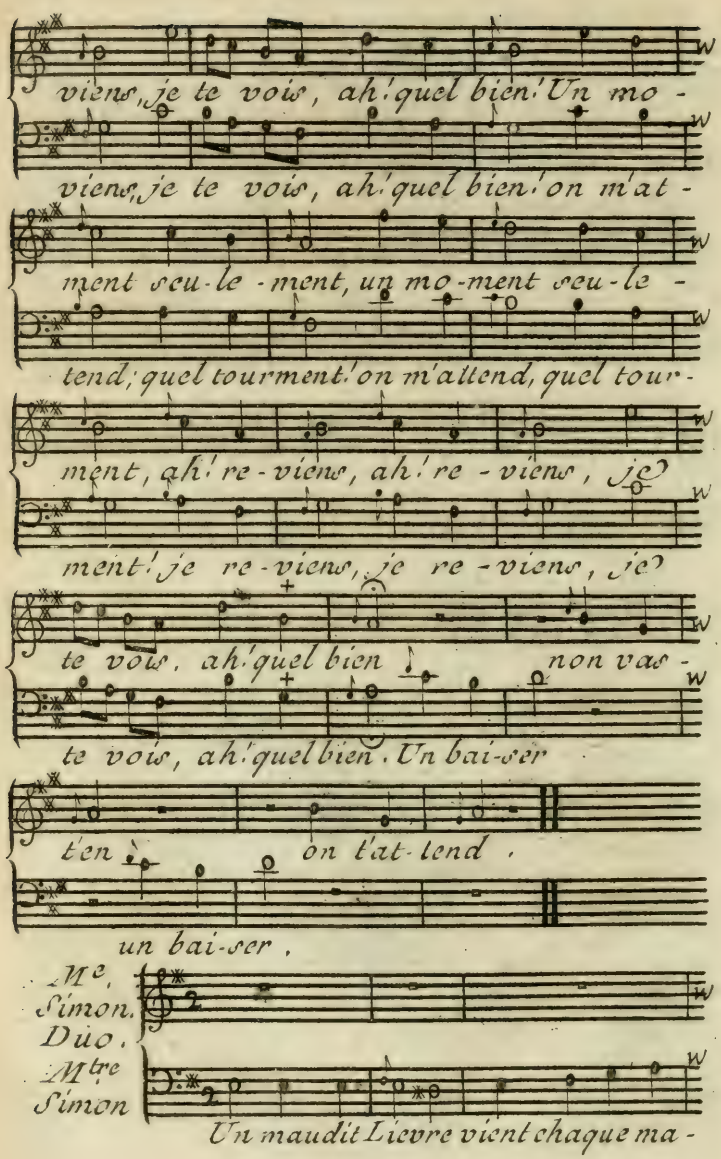

ga - - - - - - - - - - - - - - - ge,
dans sa vive ar-deur chaque objet l'enga - -
ge, dans sa vive ar-deur chaque ob-jet l'en -
fin
ga - - - - - ge. Sur ses pas u-ne ro-se nais -
sante lui presente mille appas. Il s'ar -
re-te, sa conquê-te ne de-pend que - -
de l'instant sur ses pas u-ne ro-se nais -
sante lui presente mille ap-pas, il s'ar -
rê-te, sa conquê-te ne depend que de l'ins -
tant. Un jeu-ne cœur,
Ariette.
Un inconstant devroit-il être heu -
reux, C'est un cri-me que sa vic-toi-re,


Un inconstant devroit-il être heureux.
C'est un crime que sa victoi - - - - - - - -
re, C'est un crime que sa victoi - - - -
Tin
- - - - - - - - - rè: Plus il tra-hit de
tendres feux plus il se croit comblé de
gloi - - - - - - - - - - - re, plus il se
croit comblé de gloi-re Un.
Ariette.
Un instant a fait naître l'ardeur
que vous faites paroître, Un instant peut-
être; la fe-ra mourir; la fe-ra mou-rir.
un instant a fait naître l'ardeur - - - -
- que vous faites paroître; un instant peut


e - - - tre - - la fe-ra mourir ; un inſtant
peut ê - - - tre la fe ra mourir, la fera mou-
rir . Semblable aux feux follets qui brillent
dans la nû-e ; à peine frappent-ils la vû-e ,
qu'on les voit s'évanou-ir , a peine frappent
ils la vû-ë , qu'on les voit s'éva-nou-ir , a
peine frappent-ils la vû-e , qu'on les voit s'é-
vanou-ir . Un inſtant a fait naître l'ardeur
que vous faites paroître , un inſtant peut-
ê-tre, la fe-ra mou-rir, la fe-ra mou-rir ;
un inſtant a fait naître l'ardeur - - - -
-que vous faites paroître ; un inſtant peut-


être la fera mourir ; un ins-
tant peut être la fera mou-
rir ; la fe-
ra mourir .
Jenny .
Duo .
Richard
Un instant, un ins-
Il m'attend,
tant, ah ! revient, ah ! revient, je
il m'attend, je revient, je revient, je
te vois, ah ! quel bien ! un instant,
te vois, ah ! quel bien ! il m'at-
un instant ah ! revient, ah ! re-
tend, il m'attend, je revient, je re-


viens je te vois, ah! quel bien! il semble
viens je te vois, ah! quel bien! il semble
que tout se rassemble pour nous don -
que tout se rassemble pour nous don -
ner quelque chagrin un instant depuis
ner quelque chagrin un instant depuis
ce ma-tin, est-il pos-sible d'être ensem -
ce ma-tin, est-il pos-sible d'être ensem -
ble! Un mo-ment seu-le-ment, Un mo -
ble! On m'attend; quel tourment! On m'at -
ment seu-le-ment, ah! re-viens, ah! re -
tend; quel tourment! je re-viens, je re -


viens, je te vois, ah! quel bien! Un mo-
viens, je te vois, ah! quel bien! on m'at-
ment seu-le-ment, un mo-ment seu-le-
tend; quel tourment! on m'attend, quel tour-
ment, ah! re-viens, ah! re-viens, je
ment! je re-viens, je re-viens, je
te vois, ah! quel bien non vas-
te vois, ah! quel bien. Un bai-ser
t'en à on t'at-tend.
un bai-ser.
Mr. Simon. Duo. Mtre Simon
Un maudit Lievre vient chaque ma-

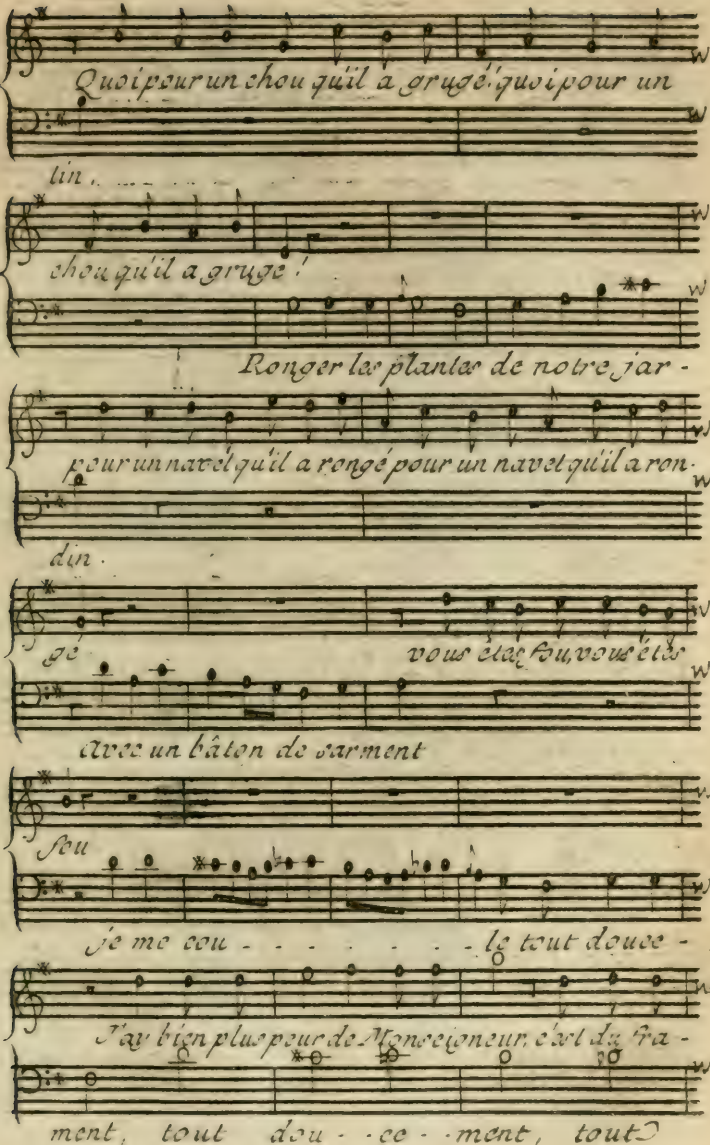
Quoi pour un chou qu'il a grugé! quoi pour un

tin.

chou qu'il a grugé!

Ronger les plantes de notre jar-

pour un navet qu'il a rongé pour un navet qu'il a ron-



din.

gé vous êtes fou, vous êtes

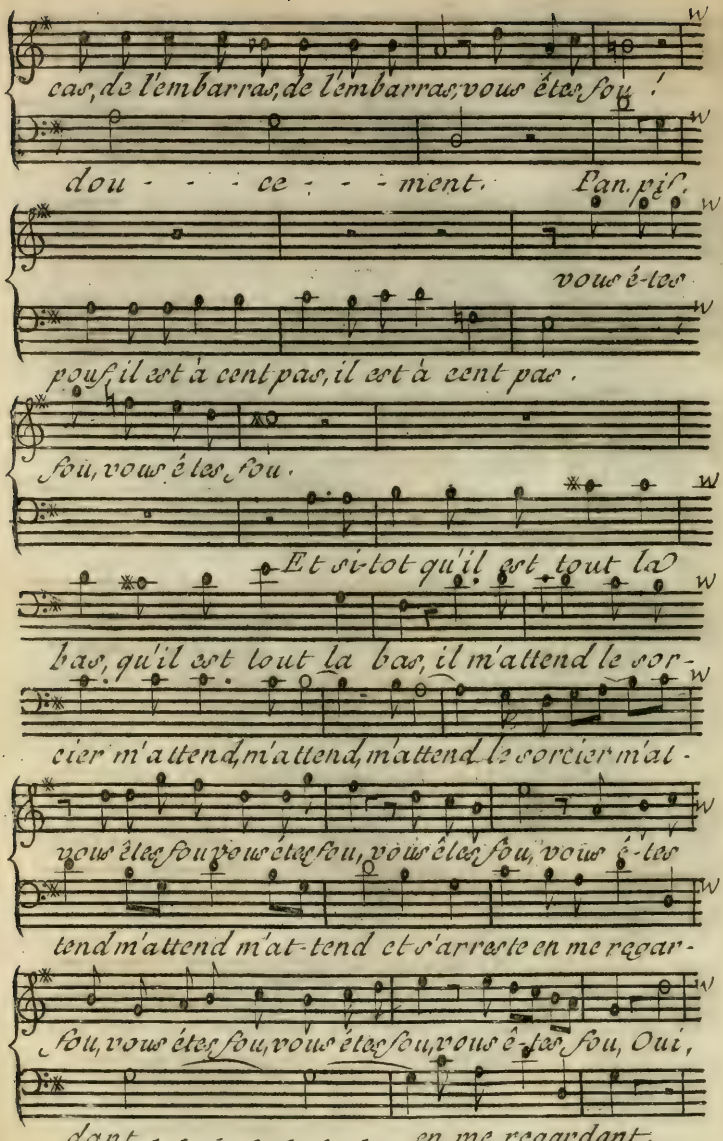
avec un bâton de sarment

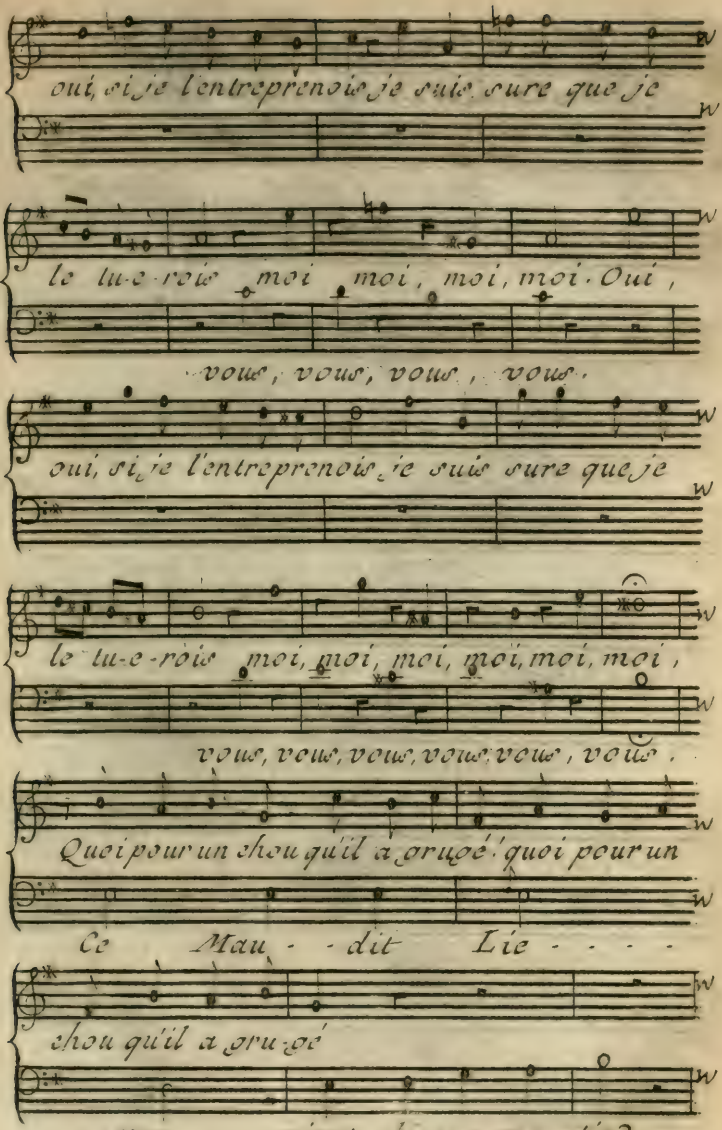
fou

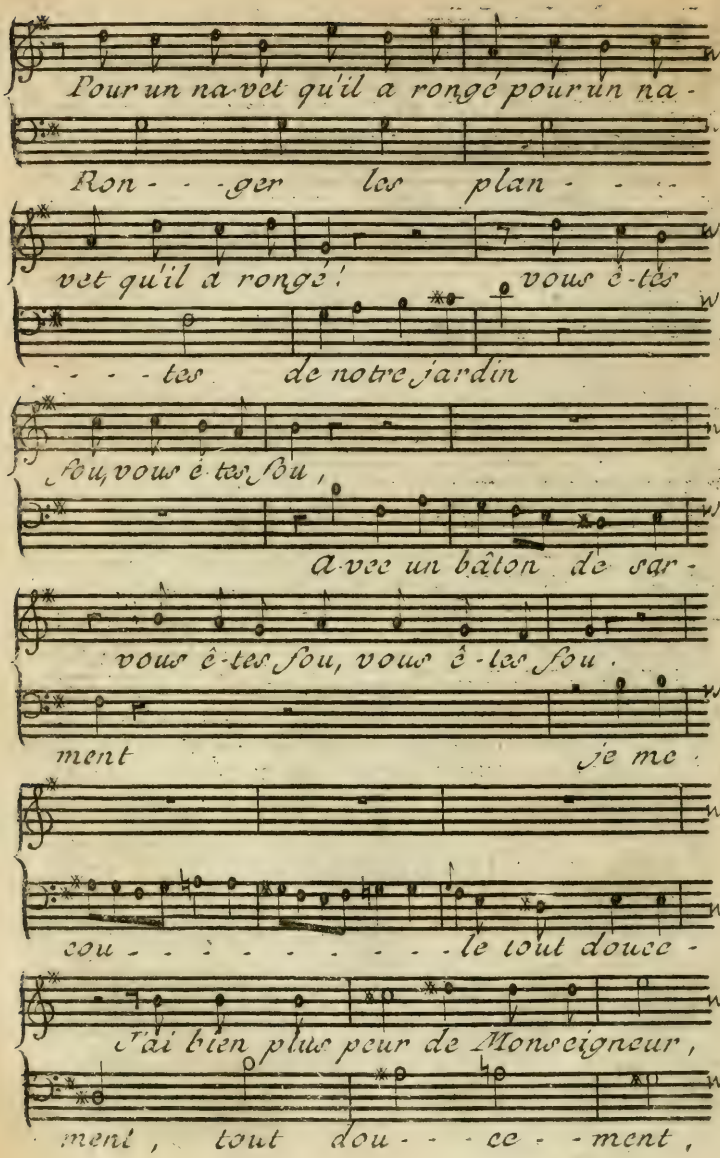
je me cou - - - - - - - le tout douce -

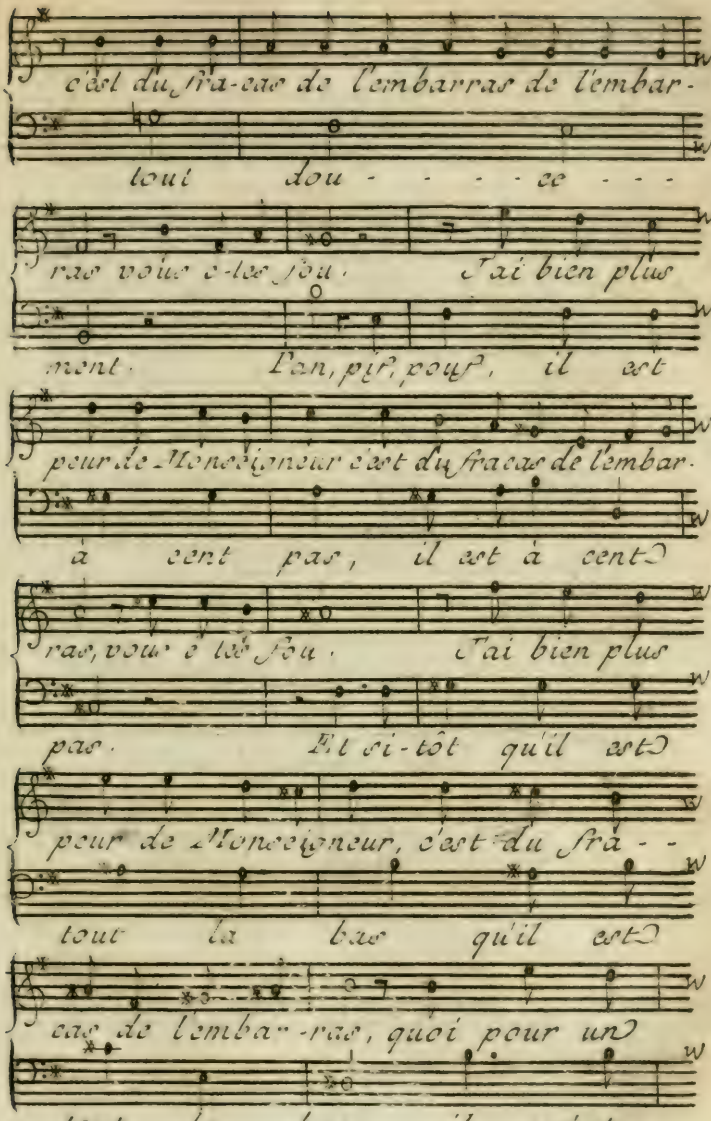
J'ay bien plus peur de Monseigneur, c'est du fra -

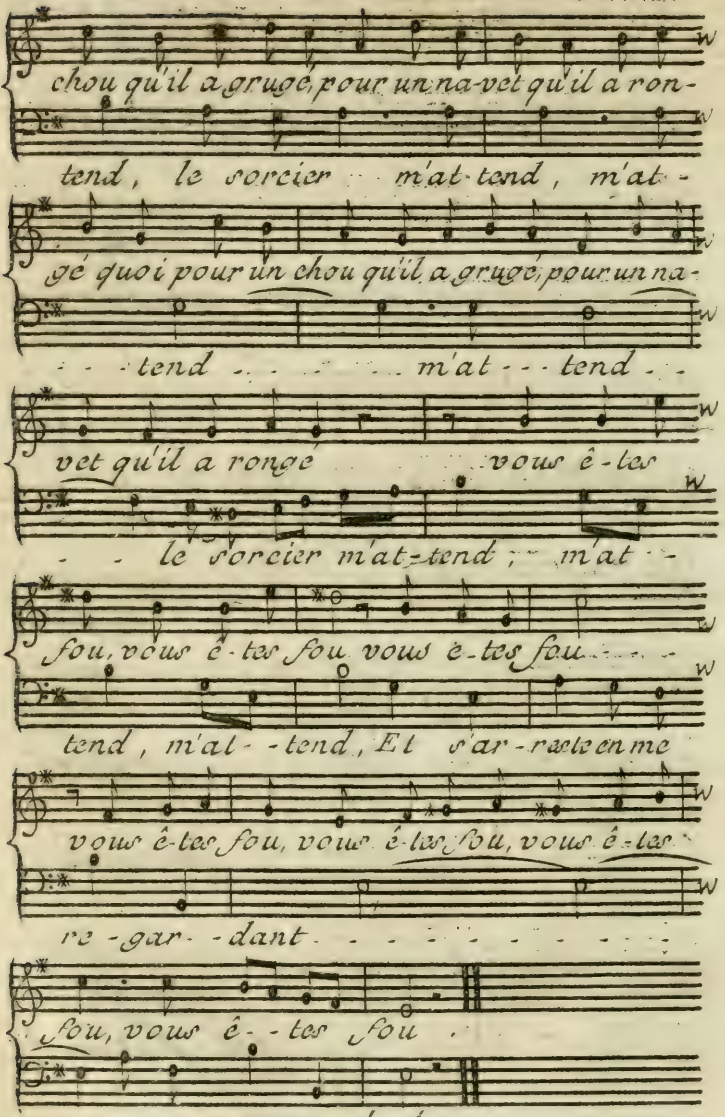
ment, tout dou - - ce - - ment, tout

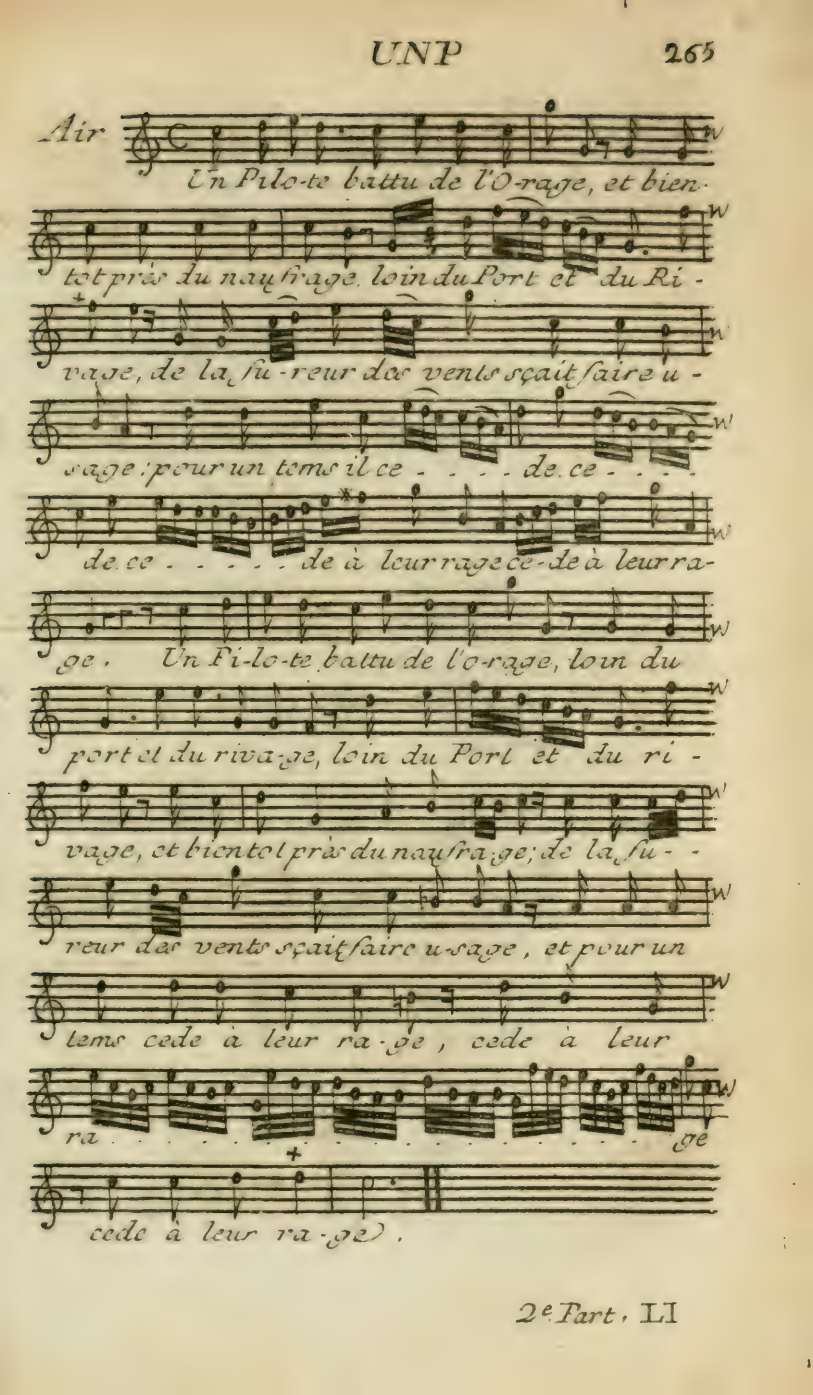

cas, de l'embarras, de l'embarras vous êtes fou !
dou - - - ce - - - ment. Fan. pif.
vous é-tes
pouf, il est à cent pas, il est à cent pas.
fou, vous êtes fou.
Et si-tot qu'il est tout là
bas, qu'il est tout là bas, il m'attend le sor-
cier m'attend, m'attend, m'attend le sorcier m'at-
vous êtes fou vous êtes fou, vous êtes fou, vous é-tes
tend m'attend m'at-tend et s'arreste en me regar-
fou, vous êtes fou, vous êtes fou, vous êtes fou, Oui,
dant - - - - - - - en me regardant.

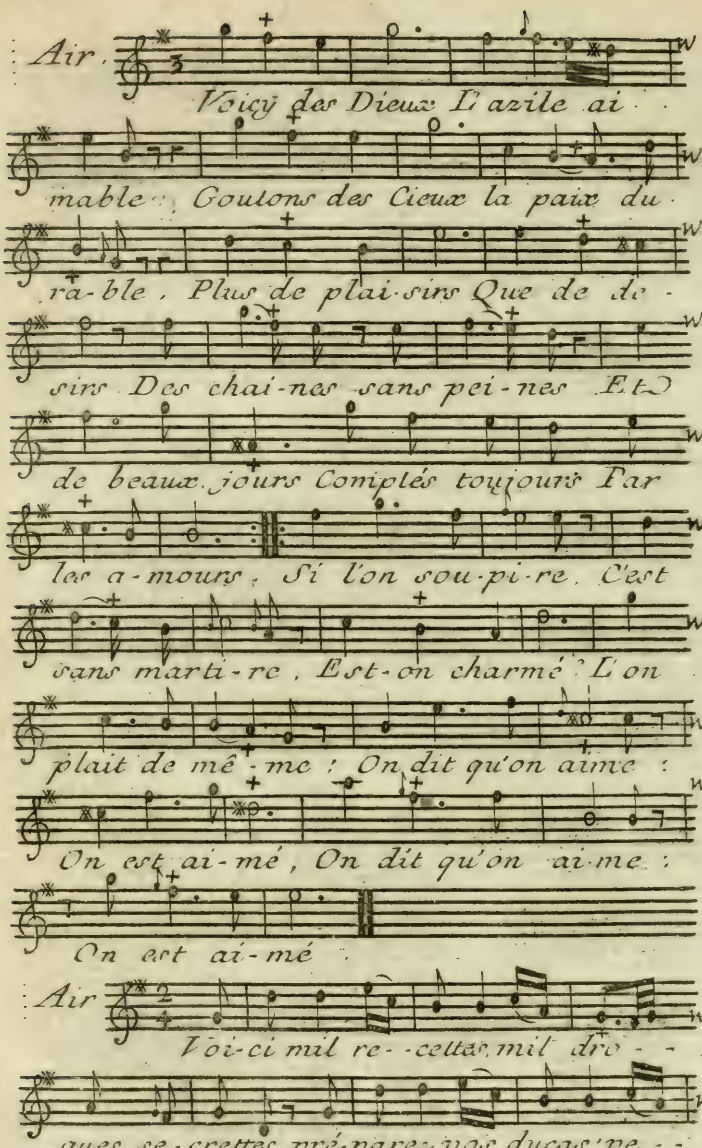

oui, si je l'entreprenois je suis sure que je
le tu-e-rois moi moi, moi, moi. Oui,
vous, vous, vous, vous.
oui, si je l'entreprenois je suis sure que je
le tu-e-rois moi, moi, moi, moi, moi, moi,
vous, vous, vous, vous, vous, vous.
Quoi pour un chou qu'il a gruyé! quoi pour un
Ce Mau - - dit Lie - - - -
chou qu'il a gru-yé
-vre vient chaque ma-tin.

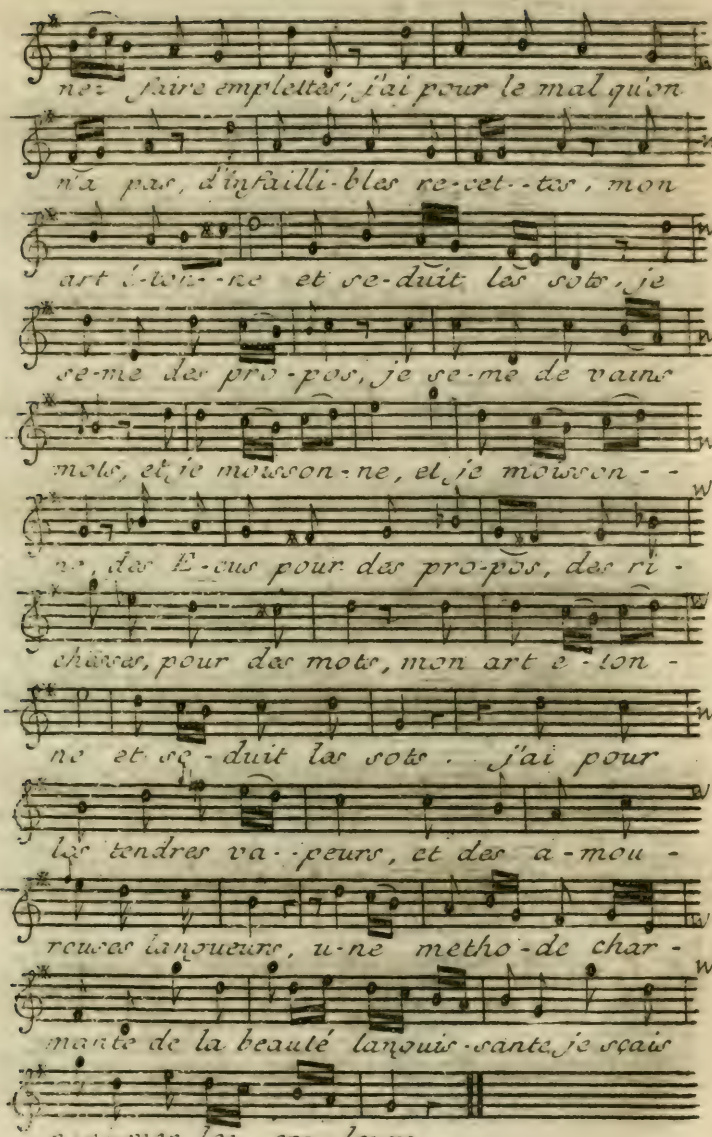

Pour un na-vet qu'il a rongé pour un na-
Ron - - - ger les plan - - -
vet qu'il a rongé ! vous ê-tes
- - - tes de notre jardin
fou, vous ê-tes fou,
a-vec un bâton de sar-
vous ê-tes fou, vous ê-tes fou.
ment je me
cou - - - - - - - - le tout douce -
j'ai bien plus peur de Monseigneur,
ment, tout dou - - - ce - - ment,

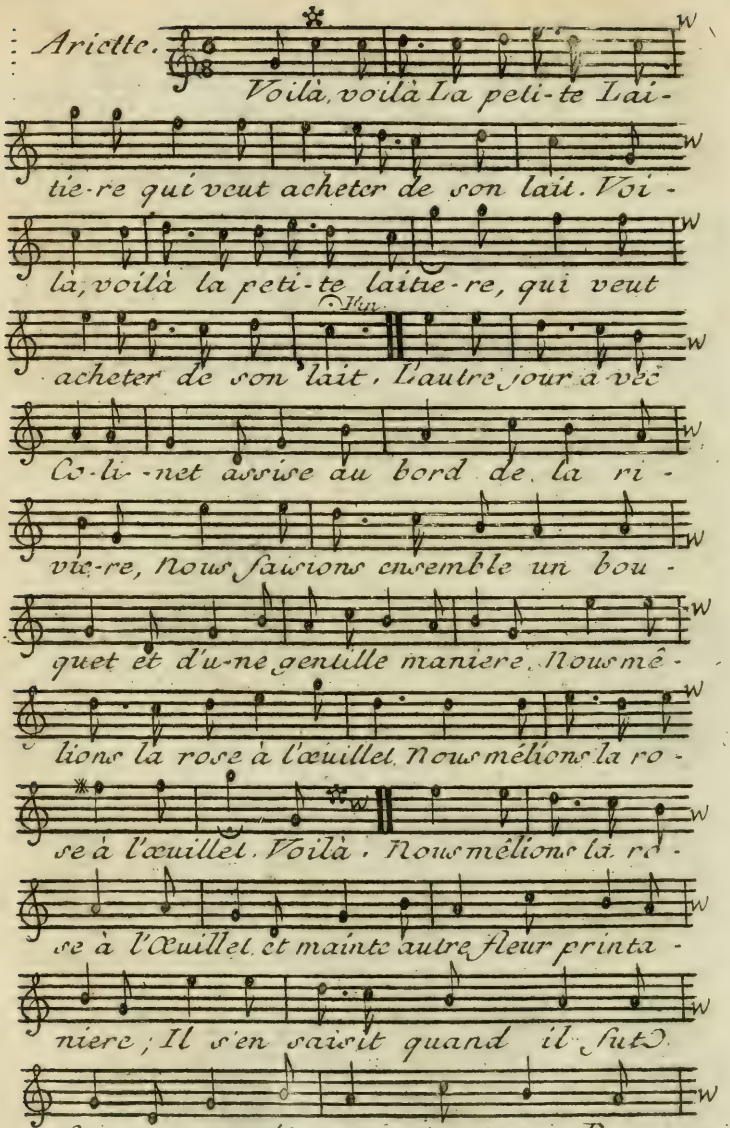

c'est du fra-cas de l'embarras de l'embar-
tout dou - - - - - ce - - -
ras vous s-les fou. J'ai bien plus
ment. Pan, pif, pouf, il est
pour de Monseigneur c'est du fracas de l'embar-
à cent pas, il est à cent
ras, vous s-les fou. J'ai bien plus
pas. Et si-tôt qu'il est
pour de Monseigneur, c'est du frá - -
tout la bas qu'il est
cas de l'emba" -ras, quoi pour un
tout la bas, il m'at - -

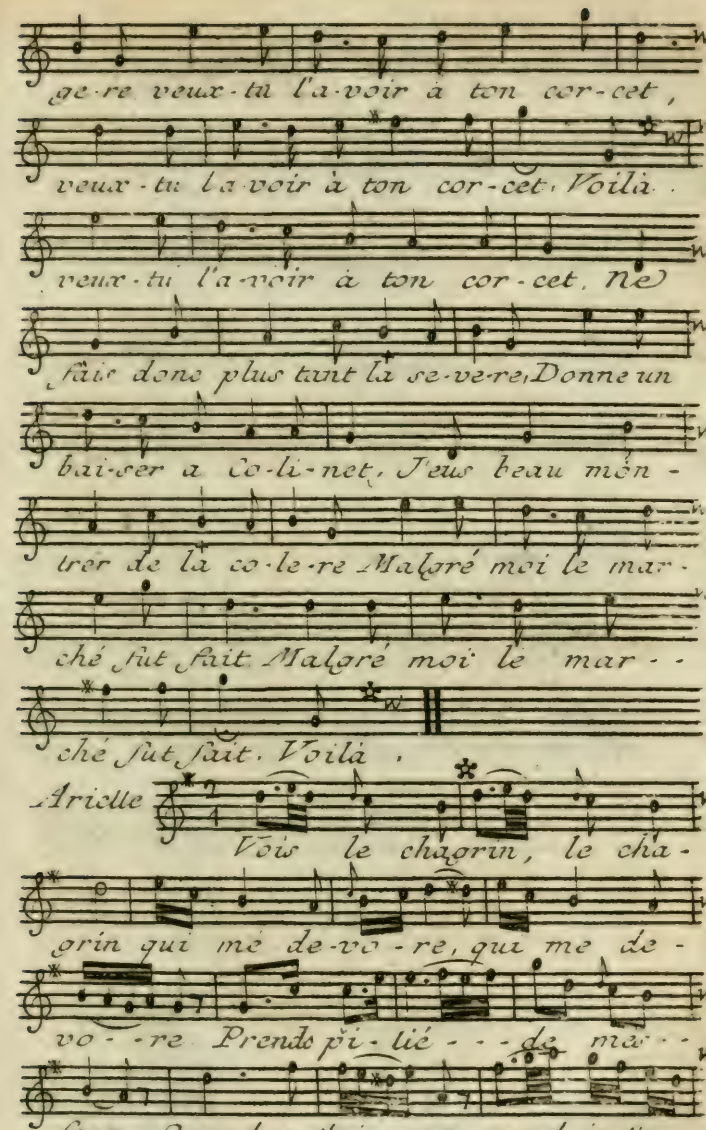

chou qu'il a grugé, pour un na-vet qu'il a ron-
tend, le sorcier m'at-tend, m'at-
gé quoi pour un chou qu'il a grugé, pour un na-
- - tend - - - - m'at - - tend - -
vet qu'il a rongé vous ê-tes
- - le sorcier m'at-tend; m'at - -
fou, vous ê-tes fou vous ê-tes fou - - - -
tend, m'at - - tend, Et s'ar-rete en me
vous ê-tes fou, vous ê-tes fou, vous ê-tes
re-gar - dant - - - - - - - - - -
fou, vous ê - tes fou
en me re-gar-dant

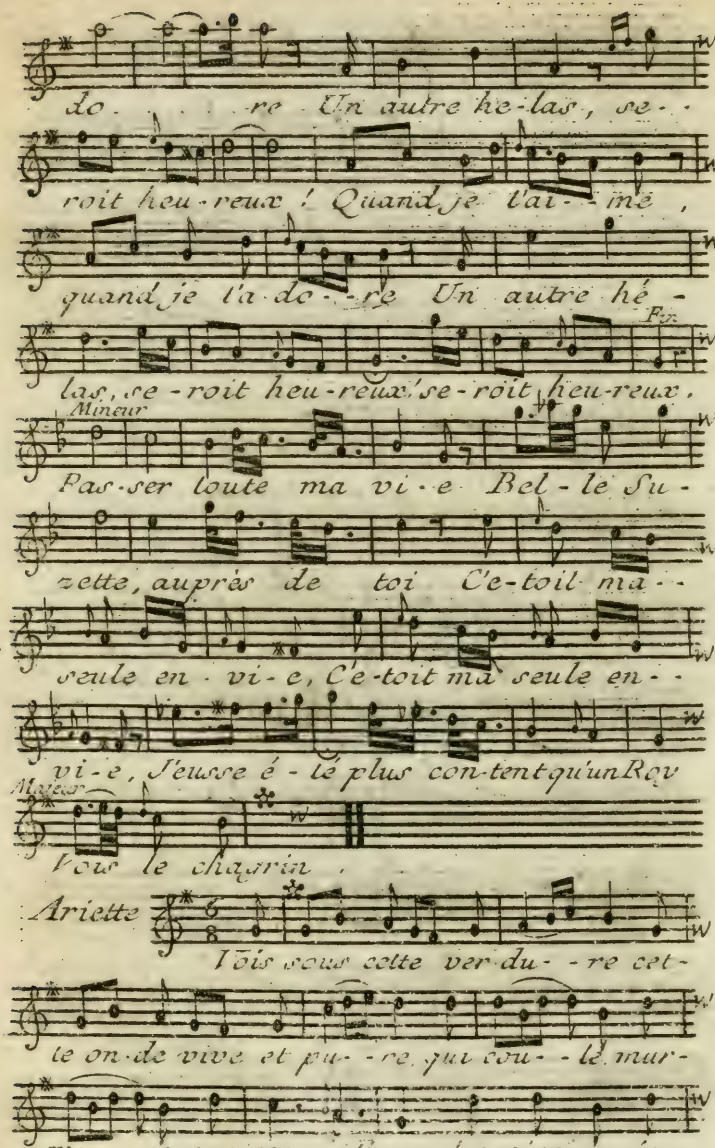

Air
Un Pilo-te battu de l'O-rage, et bien-
tot près du naufrage, loin du Port et du Ri-
vage, de la fu-reur des vents sçait faire u-
sage: pour un tems il ce - - - de. ce - - -
de. ce - - - - de à leur rage ce-de à leur ra-
ge. Un Pi-lo-te battu de l'o-rage, loin du
port et du riva-ge, loin du Port et du ri-
vage, et bientot près du naufra-ge; de la fu-
reur des vents sçait faire u-sage, et pour un
tems cede à leur ra-ge, cede à leur
ra - ge
cede à leur ra-ge).

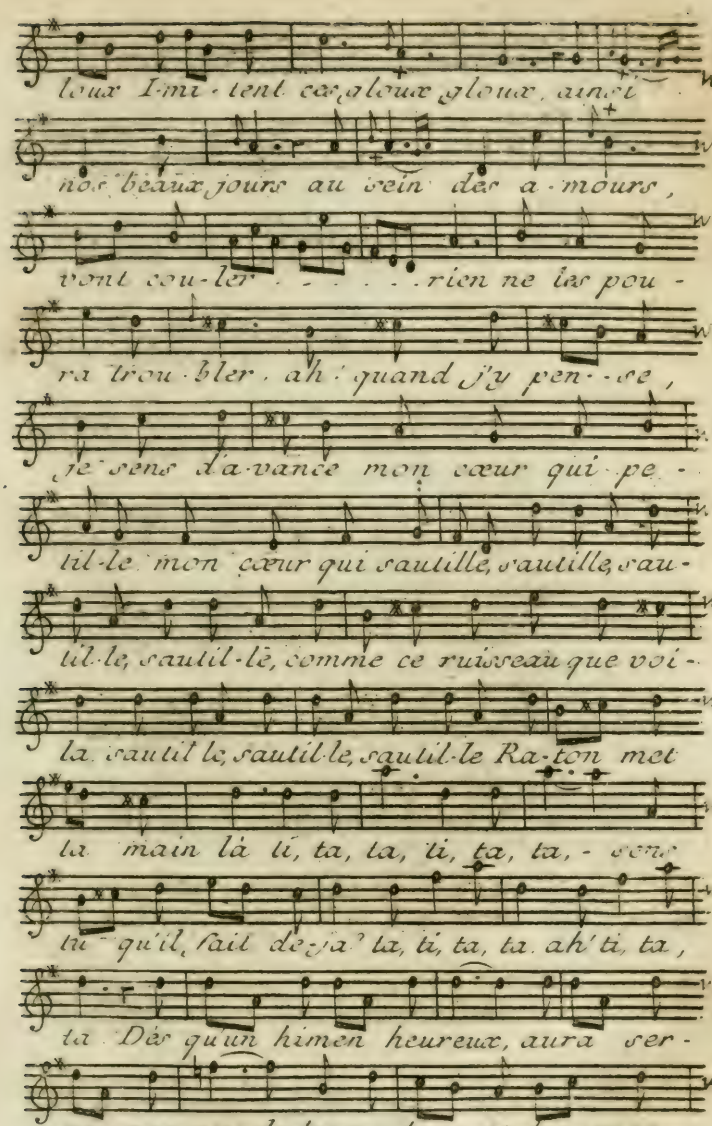

Air.
Voicy des Dieux l'azile ai-
mable : Goutons des Cieux la paix du-
ra-ble, Plus de plai-sirs Que de de-
sirs Des chai-nes sans pei-nes Et
de beaux jours Comptés toujours Par
les a-mours : Si l'on sou-pi-re, C'est
sans marti-re, Est-on charmé ? L'on
plait de mê-me ; On dit qu'on aime :
On est ai-mé, On dit qu'on ai-me :
On est ai-mé.
Air
Voi-ci mil re--cettes mil dro--
gues se-crettes, pré-parez vos ducats, ve--

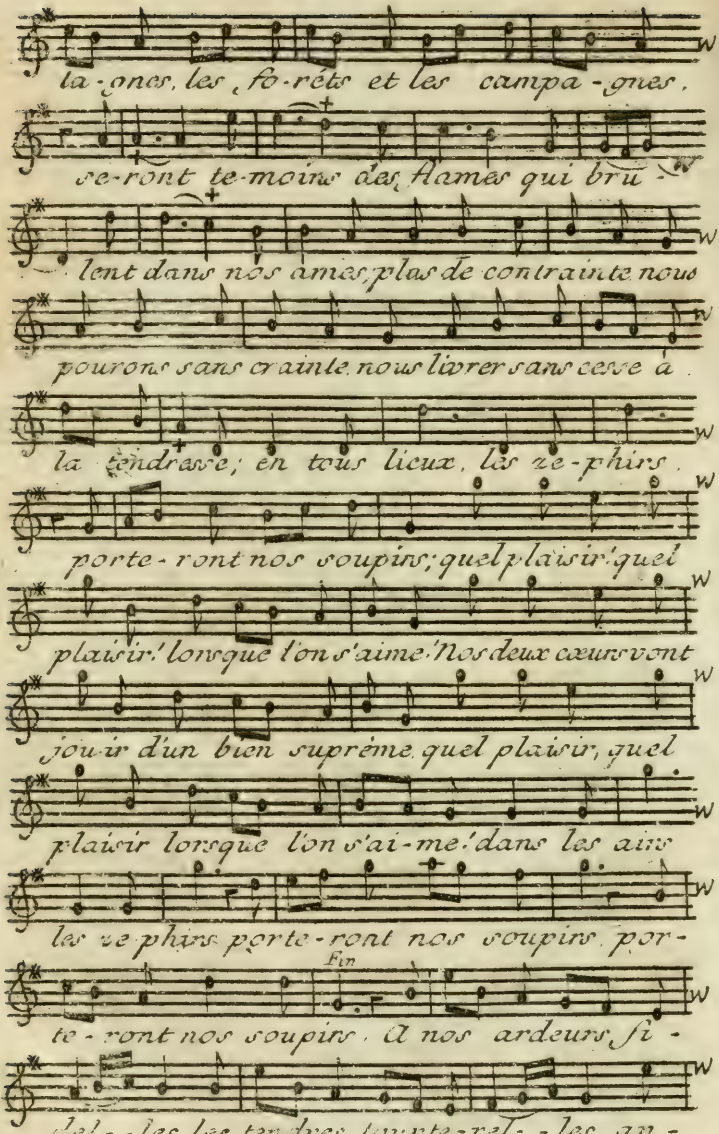

ne: faire emplettes; j'ai pour le mal qu'on
n'a pas, d'infailli-bles re-cet--tes, mon
art l'on--ne et se-duit les sots, je
se-me des pro-pos, je se-me de vains
mots, et je moisson-ne, et je moisson--
ne, des E-cus pour des pro-pos, des ri-
chesses, pour des mots, mon art e-lon-
ne et se-duit les sots. j'ai pour
les tendres va--peurs, et des a-mou-
reuses langueurs, u-ne metho-de char-
mante de la beauté languis-sante, je sçais
ranimer les cou-leurs,

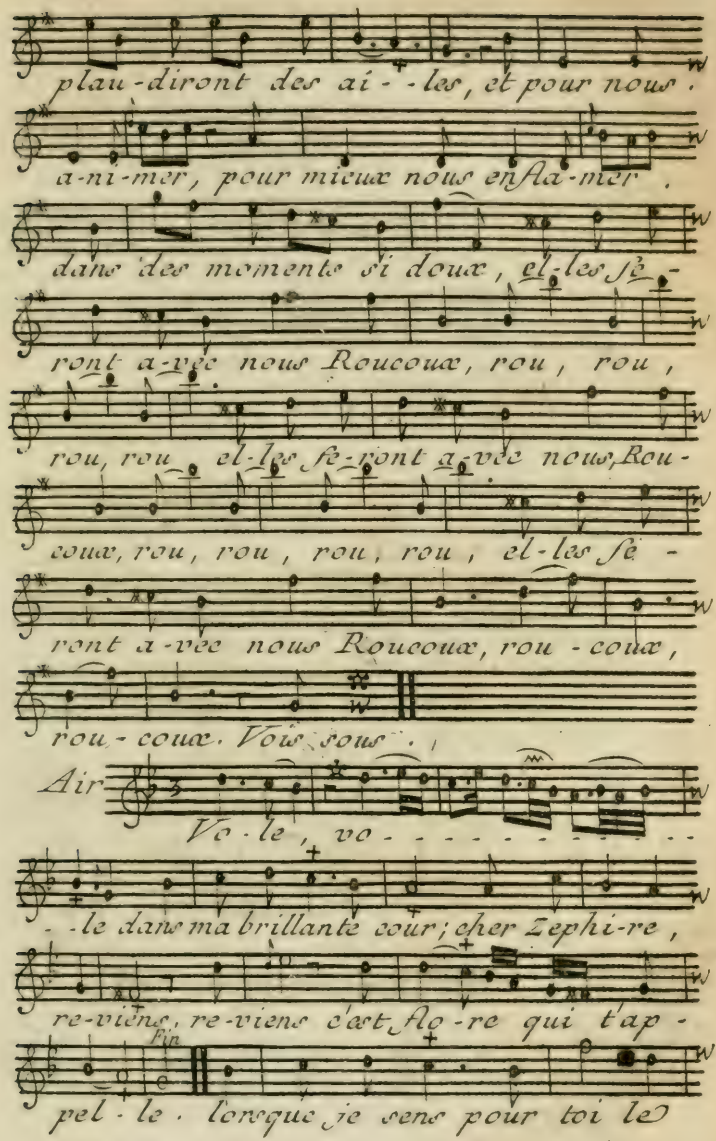

Ariette.
Voilà, voilà La peti-te Lai-
tie-re qui veut acheter de son lait. Voi-
là, voilà la peti-te laitie-re, qui veut
acheter de son lait, L'autre jour à vêc
Co-li-net assise au bord de la ri-
vie-re, nous faisions ensemble un bou-
quet et d'u-ne gentille maniere, Nous mê-
lions la rose à l'œuillet, Nous mêlions la ro-
se à l'œuillet. Voilà, Nous mêlions la ro-
se à l'œuillet et mainte autre fleur printa-
niere; Il s'en saisit quand il sut
sait en me di-sant tiens ma Ber-

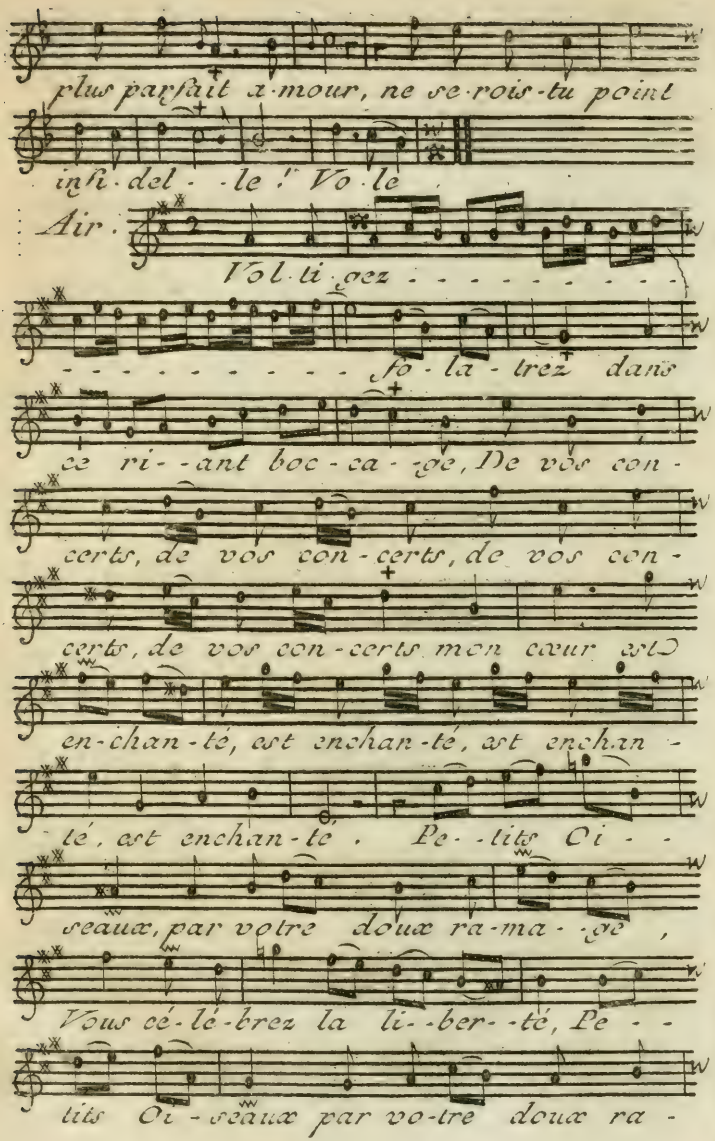

ge-re veux-tu l'a-voir à ton cor-cet,
veux-tu la voir à ton cor-cet. Voilà.
veux-tu l'a-voir à ton cor-cet, ne
fais donc plus tant la se-ve-re, Donne un
bai-ser a Co-li-net, J'eus beau mon-
trer de la co-le-re Malgré moi le mar-
ché fut fait Malgré moi le mar- -
ché fut fait. Voilà.
Ariette
Vois le chagrin, le cha-
grin qui me de-vo-re, qui me de-
vo- -re Prends pi-tié - - de mo- -
feux Quand je t'ai- -me, quand je t'a-

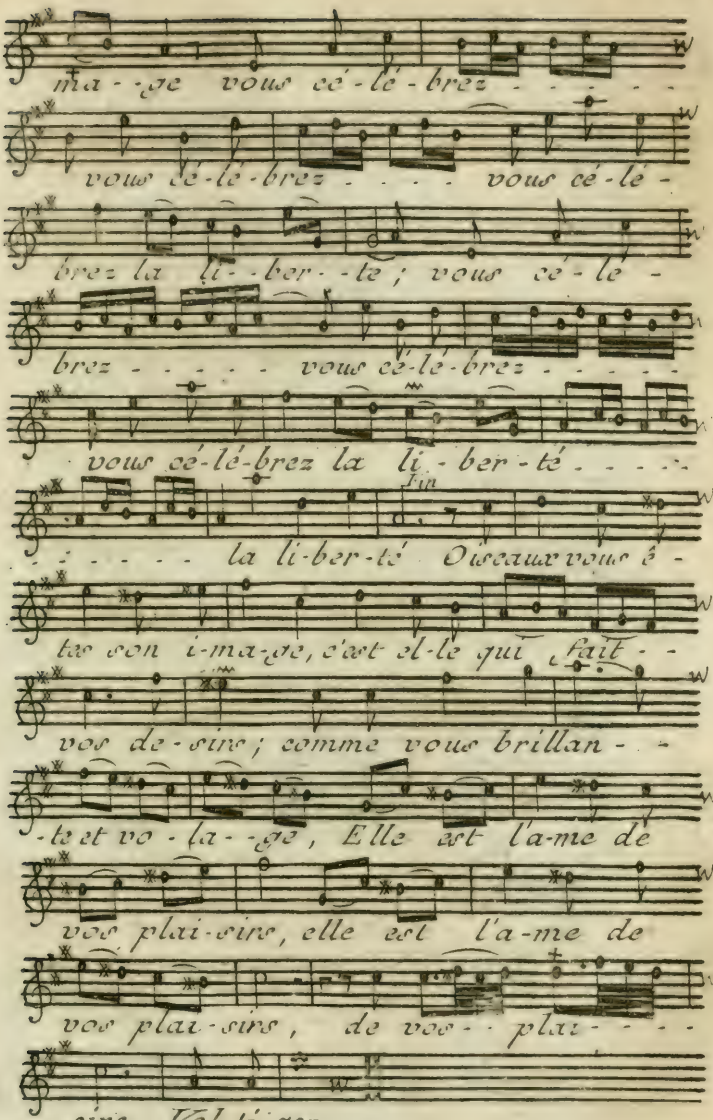

do re Un autre he-las, se-
roit heu-reux ! Quand je l'ai-me,
quand je l'a-do-re Un autre hé-
Fin
las, se-roit heu-reux se-roit heu-reux.
Mineur
Pas-ser toute ma vi-e Bel-le Su-
zette, auprès de toi C'e-toit ma-
seule en-vi-e, C'e-toit ma seule en-
vi-e, J'eusse é-té plus con-tent qu'un Roy
Majeur
Vous le chagrin.
Ariette
Iōis sous cette ver-du-re cet-
te on-de vive et pu-re qui cou-le mur-
mu-re sur ces cailloux: les oiseaux ja-

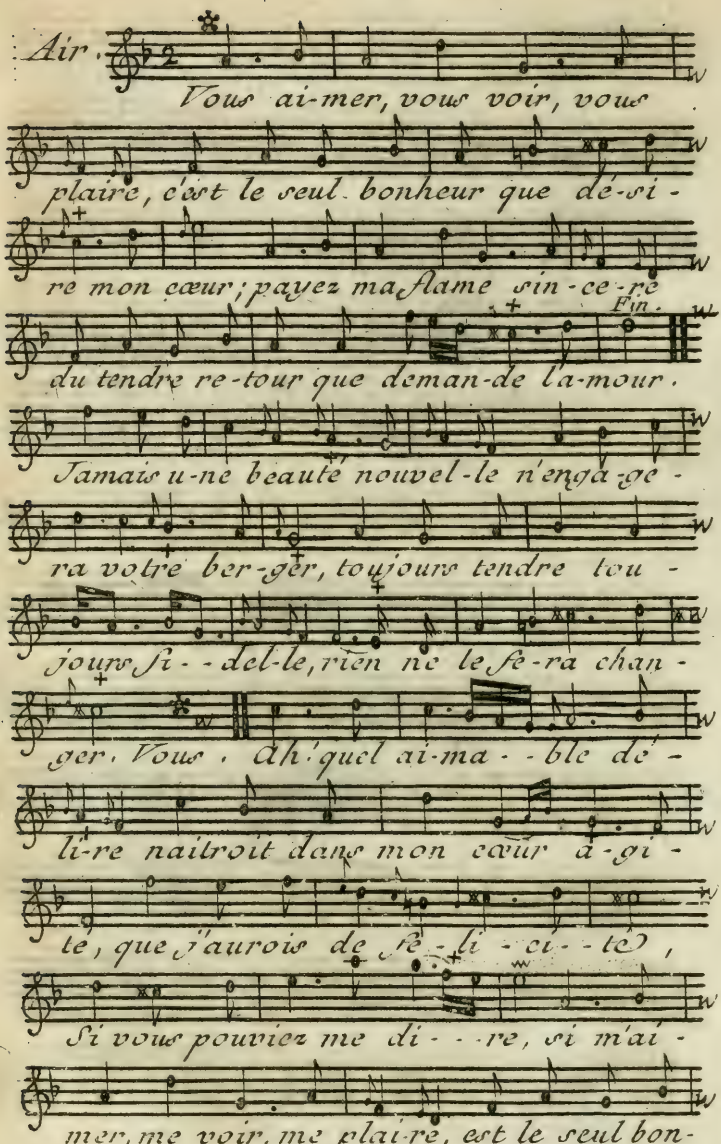

doux I-mi-tent ces doux doux, ainsi
nos beaux jours au sein des a-mours,
vont cou-ler . . . . . rien ne les pou-
ra trou-bler, ah! quand j'y pen-se,
je sens d'a-vance mon cœur qui pe-
til-le mon cœur qui sautille, sautille, sau-
til-le, sautil-le, comme ce ruisseau que voi-
la, sautil-le, sautil-le, sautil-le Ra-ton met
la main là ti, ta, ta, ti, ta, ta, - sens
tu qu'il fait dé-jà ta, ti, ta, ta, ah! ti, ta,
ta Dès qu'un himen heureux, aura ser-
re nos nœuds, les va-lons et les mon-

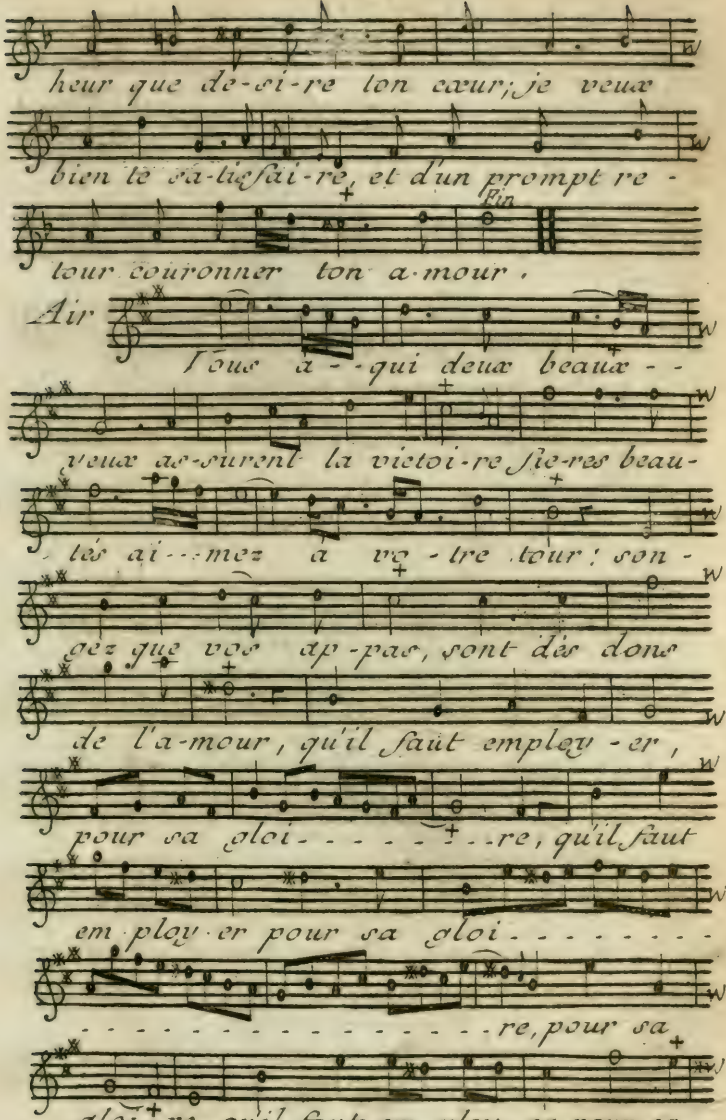

la-gnes, les fo-rêts et les campa-gnes,
se-ront te-moins des flames qui brû-
lent dans nos ames; plus de contrainte nous
pourons sans crainte nous livrer sans cesse à
la tendresse; en tous lieux, les ze-phirs
porte-ront nos soupirs; quel plaisir! quel
plaisir! lorsque l'on s'aime! Nos deux cœurs vont
jou-ir d'un bien suprême, quel plaisir, quel
plaisir lorsque l'on s'ai-me! dans les airs
les ze-phirs porte-ront nos soupirs, por-
Fin
te-ront nos soupirs, à nos ardeurs si-
del--les les tendres tourte-rel--les ap-

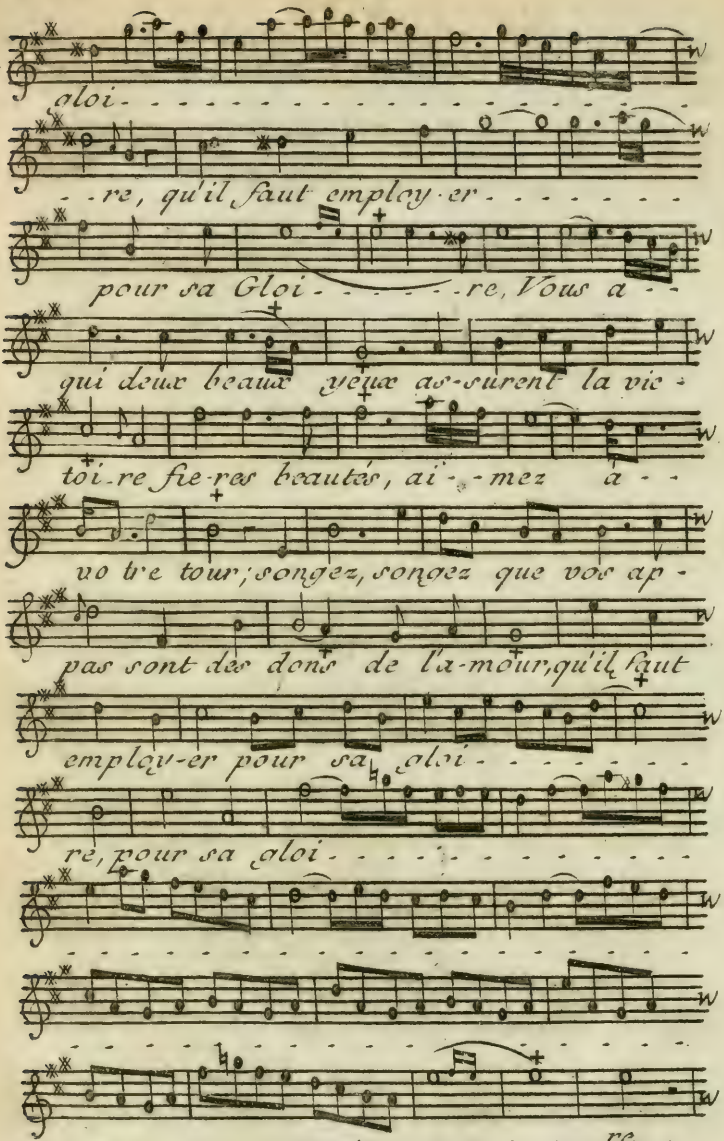

plau-diront des ai--les, et pour nous
a-ni-mer, pour mieux nous enfla-mer
dans des momens si doux, elles fe-
ront a-vec nous Roucoux, rou, rou,
rou, rou, elles fe-ront a-vec nous Rou-
coux, rou, rou, rou, rou, elles fe-
ront a-vec nous Roucoux, rou-coux,
rou-coux. Vous sous
Air
Vo-le, vo----------
--le dans ma brillante cour; cher Zephi-re,
re-viens, re-viens c'est Flo-re qui t'ap-
Fin
pel-le. lorsque je sens pour toi les

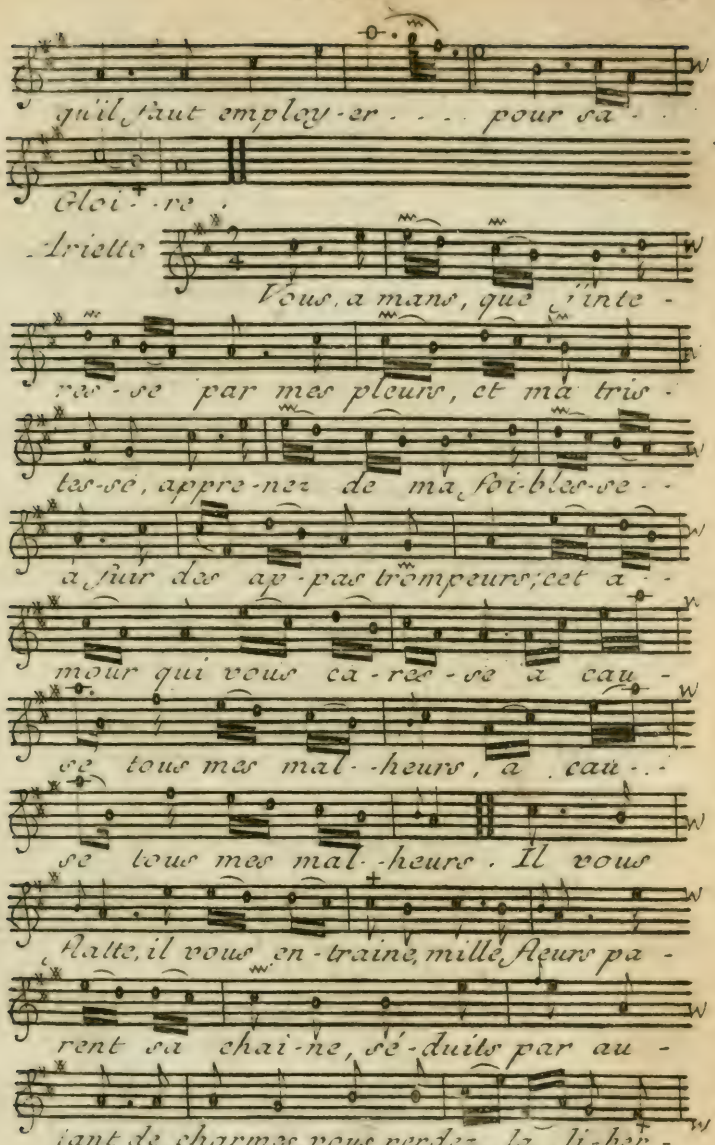

plus parfait a-mour, ne se-rois-tu point
infi-del - -le ! Vo-le
Air.
Vol-ti-gez - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - fo-la-trez dans
ce ri- -ant boc-ca- -ge, De vos con-
certs, de vos con-certs, de vos con-
certs, de vos con-certs mon cœur est
en-chan-té, est enchan-té, est enchan-
-té, est enchan-té. Pe- -tits Oi- -
seaux, par votre doux ra-ma- -ge,
Vous cé-lé-brez la li- -ber- -té, Pe- -
tits Oi-seaux par vo-tre doux ra-

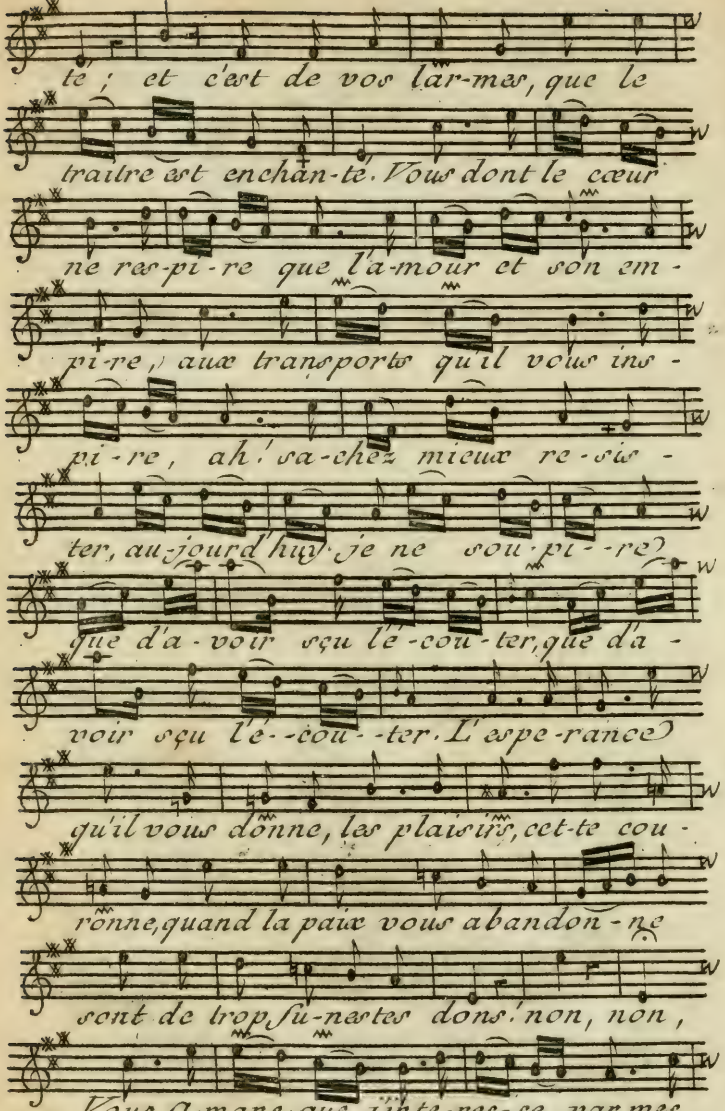

ma - ge vous cé - lé - brez
vous cé - lé - brez vous cé - lé -
brez la li - ber - te ; vous cé - lé -
brez vous cé - lé - brez
vous cé - lé - brez la li - ber - té
fin
la li - ber - té Oiseaux vous é -
tes son i - ma - ge, c'est el - le qui fait -
vos de - sirs ; comme vous brillan -
- te et vo - la - ge, Elle est l'a - me de
vos plai - sirs, elle est l'a - me de
vos plai - sirs, de vos - plai -
sirs. Vol - ti - gez .

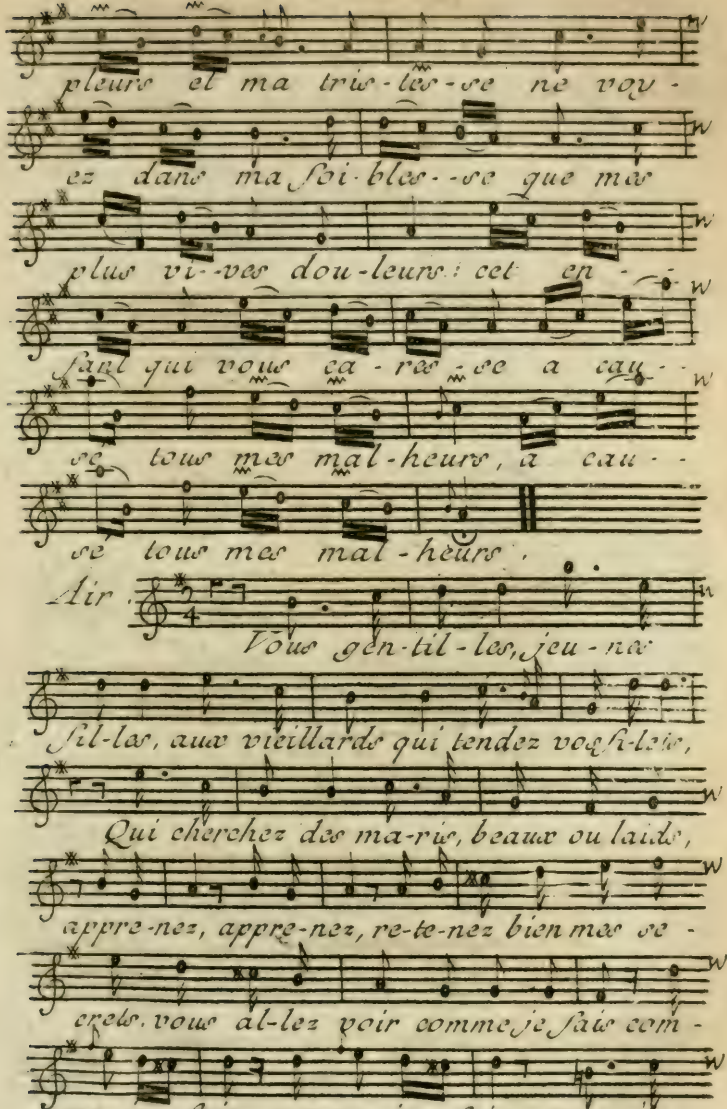

Air.
Vous ai-mer, vous voir, vous
plaire, c'est le seul bonheur que dé-si-
re mon cœur; payez ma flame sin-ce-re
Fin.
du tendre re-tour que deman-de l'a-mour.
Jamais u-ne beauté nouvel-le n'enga-ge-
ra votre ber-ger, toujours tendre tou-
jours fi--del-le, rien ne le fé-ra chan-
ger. Vous, Ah! quel ai-ma--ble dé-
li-re naîtroit dans mon cœur à-gi-
té, que j'aurois de ré-li--ci--té,
Si vous pouviez me di---re, si m'ai-
mer, me voir, me plaire, est le seul bon-

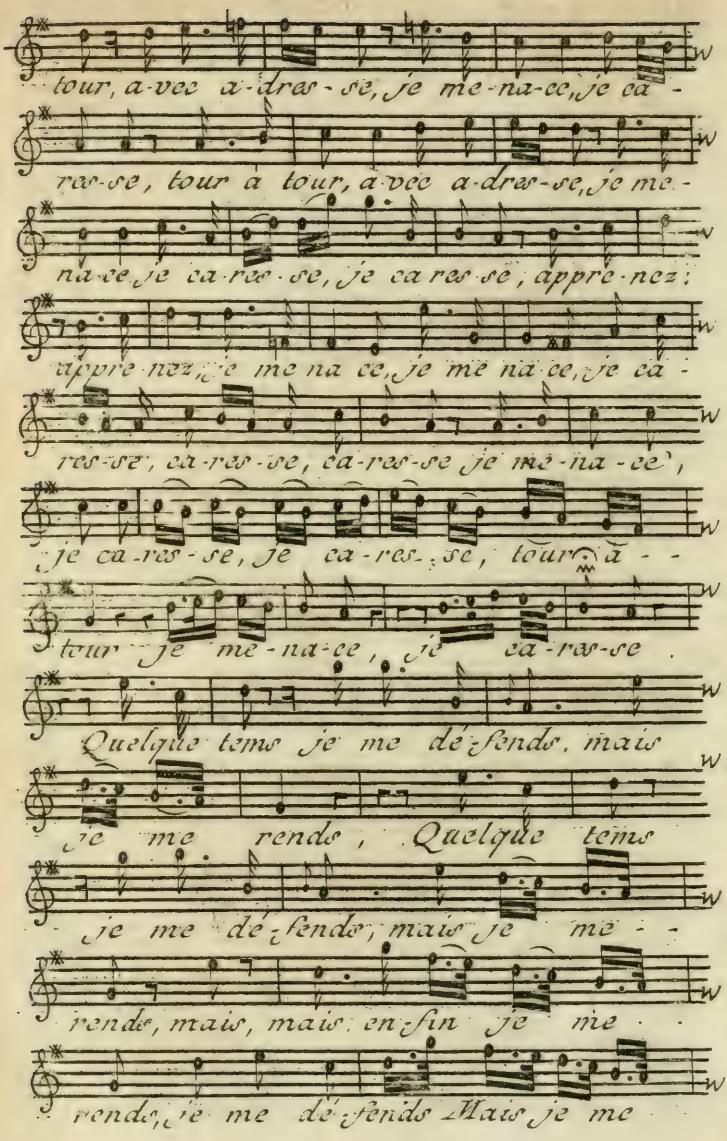

heur que de-si-re ton cœur; je veux
bien te sa-tisfai-re, et d'un prompt re-
Fin
tour couronner ton a-mour.
Air
Tous a--qui deux beaux--
veux as-surent la victoi-re fle-res beau-
tés ai---mez a vo-tre tour; son-
gez que vos ap-pas, sont des dons
de l'a-mour, qu'il faut employ-er,
pour sa gloi-------re, qu'il faut
em-ploy-er pour sa gloi-------
----------re, pour sa
gloi-re, qu'il faut em-ploy-er pour sa

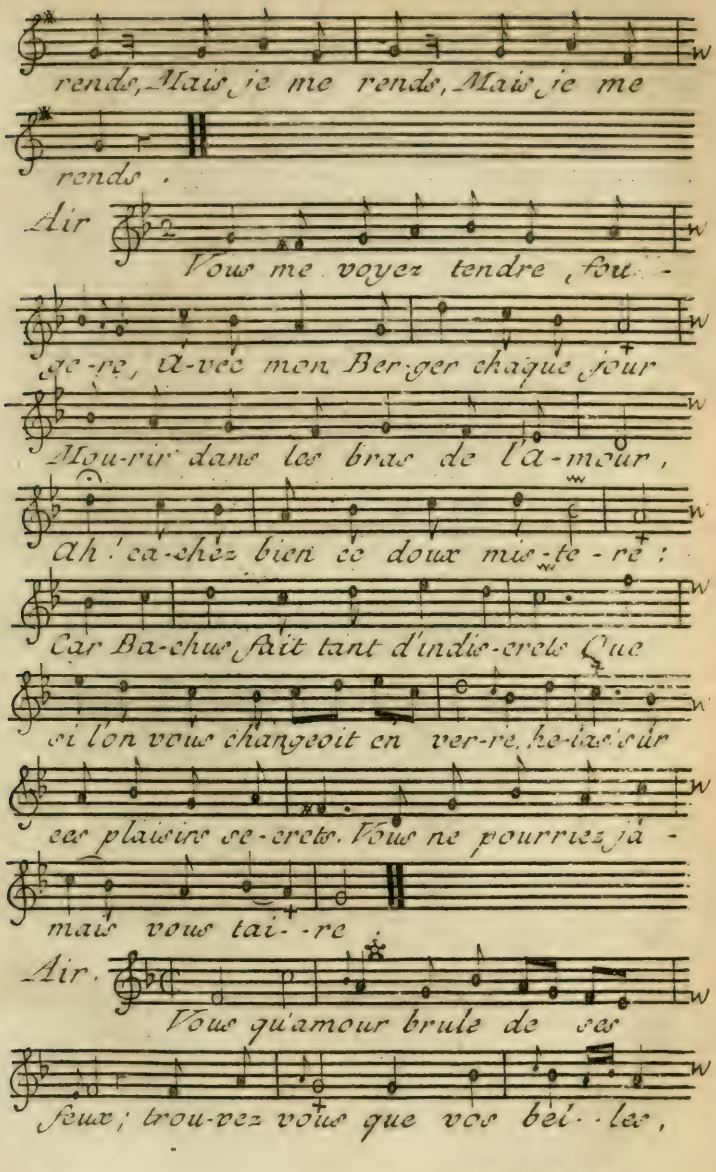

aloi - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - re, qu'il faut employ - er - - - - - - - -
pour sa Gloi - - - - - - re, Vous a - -
qui deux beaux yeux as-surent la vic -
toi-re fie-res beautés, ai - - mez a - -
vo tre tour; songez, songez que vos ap -
pas sont des dons de l'a-mour, qu'il faut
employ-er pour sa gloi - - - - - - - - -
re, pour sa gloi - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - re ,

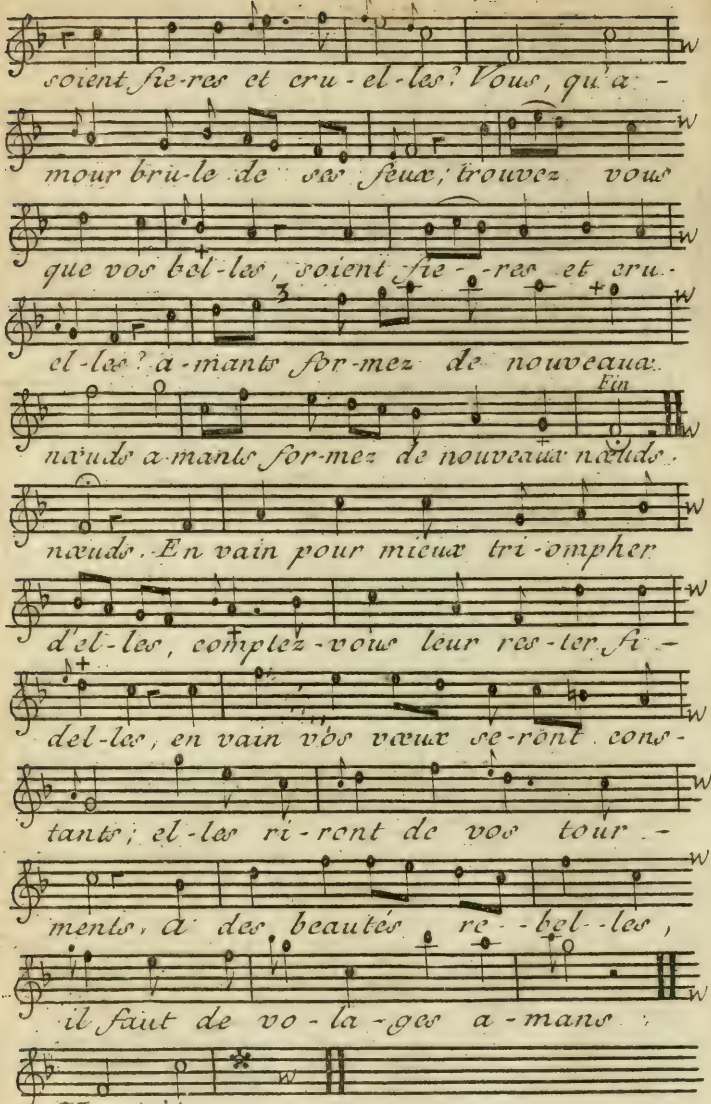

qu'il faut employ-er . . . pour sa -
Gloi- -re .
Ariette
Vous, a mans, que j'inte -
res-se par mes pleurs, et ma tris -
tes-se, appre-nez de ma foi-bles-se - -
a fuir des ap-pas trompeurs; cet a - -
mour qui vous ca-res-se a cau -
se tous mes mal- -heurs, a cau - -
se tous mes mal- -heurs. Il vous
flatte, il vous en-traine, mille fleurs pa -
rent sa chai-ne, sé-duits par au -
tant de charmes, vous perdez la li-ber -

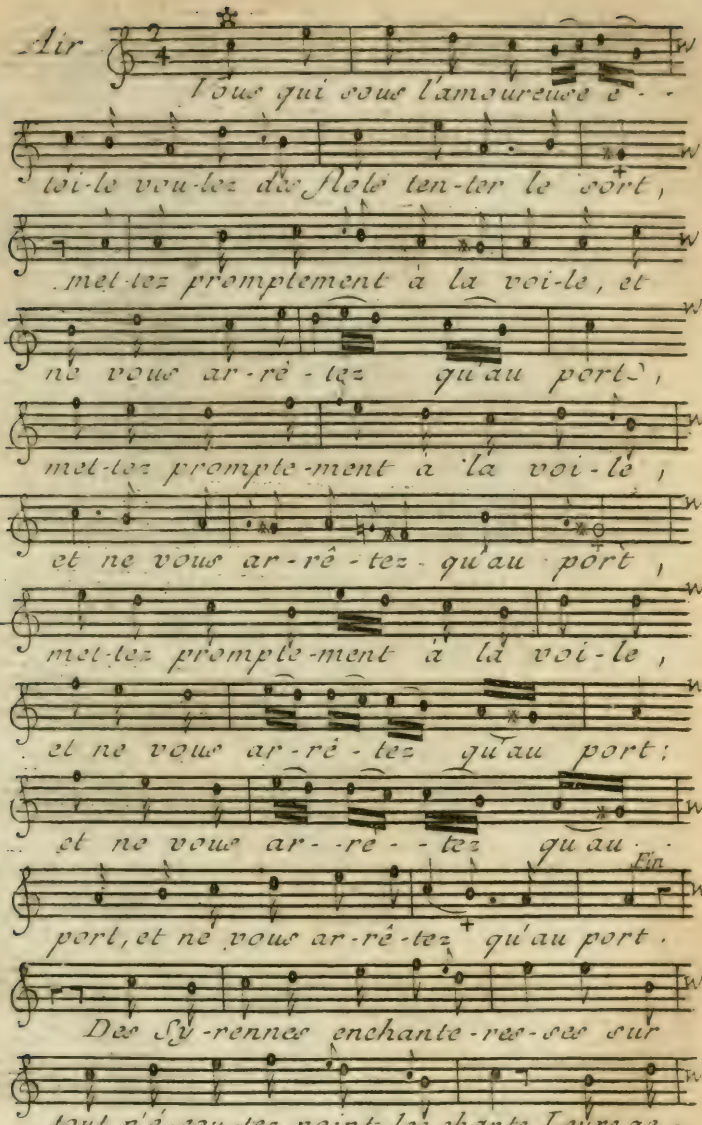

té ; et c'est de vos lar-mes, que le
traître est enchan-té. Vous dont le cœur
ne res-pi-re que l'a-mour et son em-
pi-re, aux transports qu'il vous ins-
pi-re, ah ! sa-chez mieux re-sis-
ter, au-jourd'hui je ne sou-pi-re
que d'a-voir sçu le-cou-ter, que d'a-
voir sçu le--cou--ter. L'espe-rance
qu'il vous donne, les plaisirs, cet-te cou-
ronne, quand la paix vous abandon-ne
sont de trop fu-nestes dons ! non, non,
Vous aimans que j'inte-res-se par mes

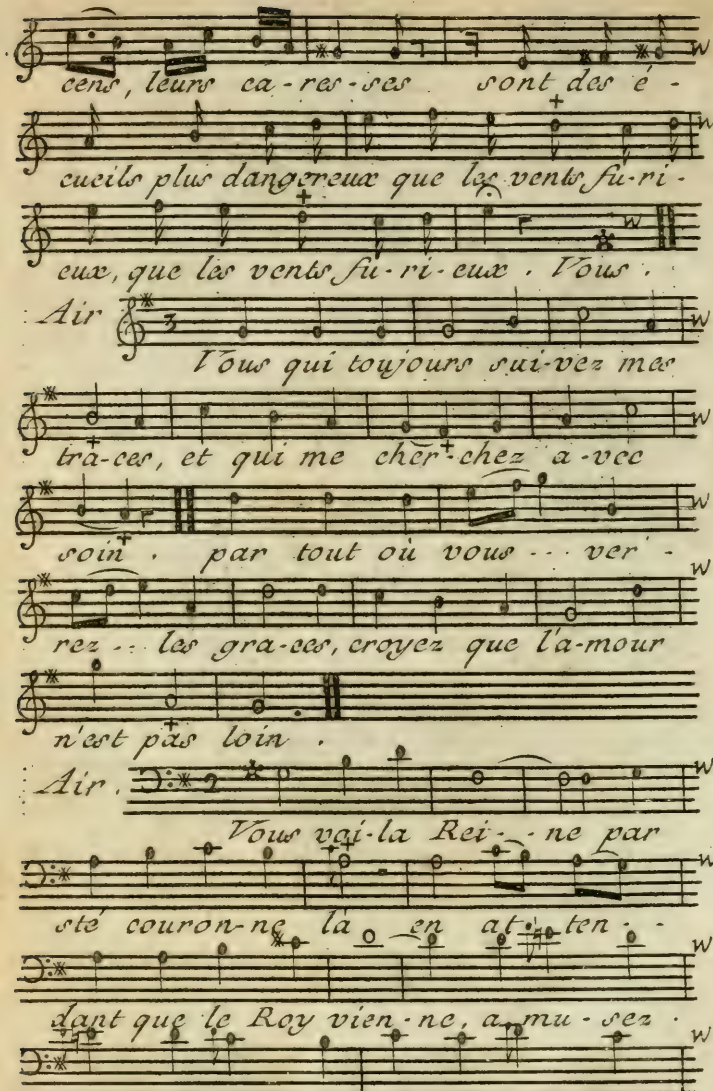

pleurs et ma tris-tes-se ne vou-
ez dans ma foi-bles--se que mes
plus vi--ves dou-leurs : cet en--
fant qui vous ca-res-see a cau--
se tous mes mal-heurs, a cau--
se tous mes mal-heurs.
Air.
Vous gen-til-les, jeu-nes
fil-les, aux vieillards qui tendez vos fi-lets,
Qui cherchez des ma-ris, beaux ou laids,
appre-nez, appre-nez, re-te-nez bien mes se-
crets, vous al-lez voir comme je fais com-
me je fais, comme je fais ; tour à

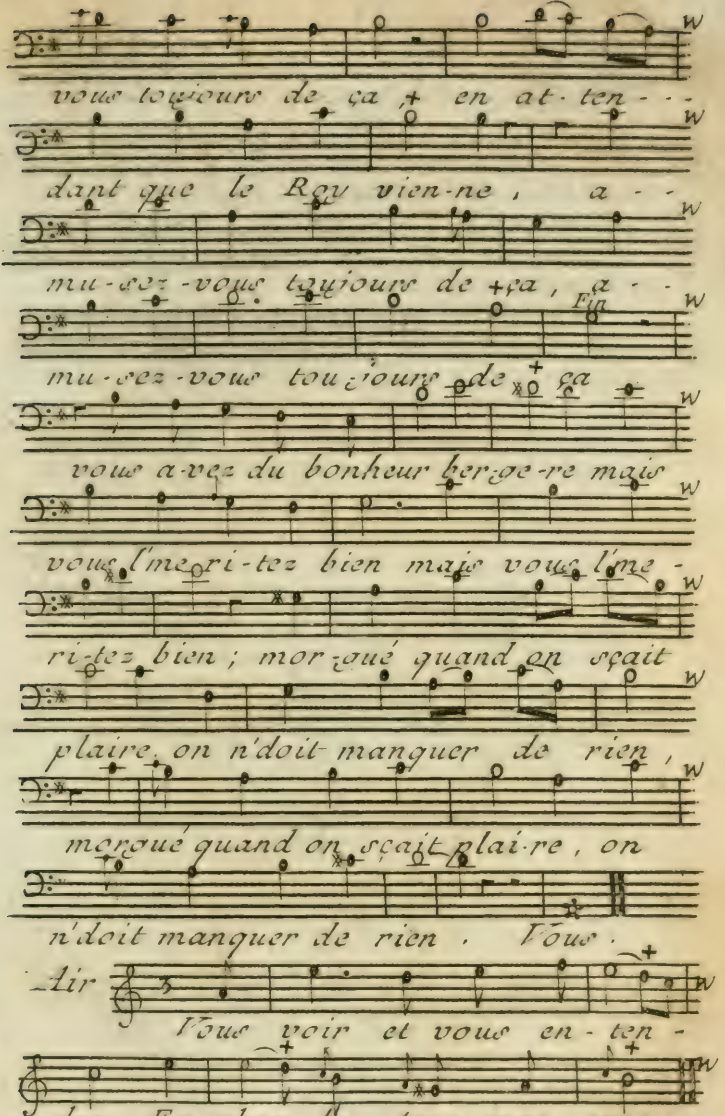

tour, a-vec a-dres-se, je me-na-ce, je ca-
res-se, tour à tour, a-vec a-dres-se, je me-
na-ce je ca-res-se, je ca res se, appre-nez;
appre-nez, je me na ce, je me na ce, je ca-
res-se, ca-res-se, ca-res-se je me-na-ce,
je ca-res-se, je ca-res-se, tour à --
tour je me-na-ce, je ca-res-se
Quelque tems je me dé-fends, mais
je me rends, Quelque tems
je me dé-fends, mais je me --
rends, mais, mais, en-fin je me
rends, je me dé-fends Mais je me

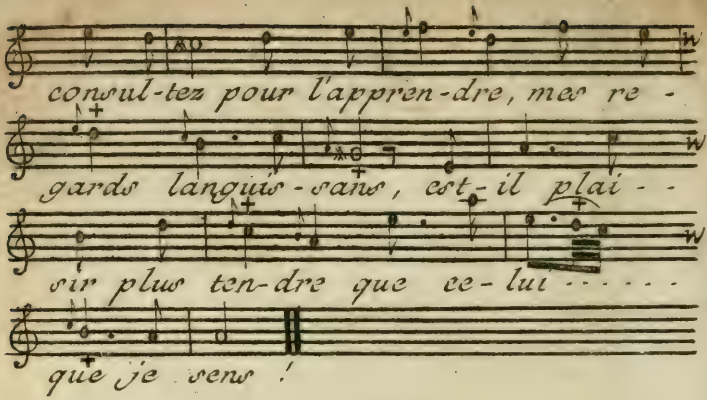

rends, Mais je me rends, Mais je me
rends.
Air
Vous me voyez tendre, fou-
gere, avec mon Berger chaque jour
Mou-rir dans les bras de l'a-mour,
Ah! ca-chez bien ce doux mis-te-re:
Car Ba-chus fait tant d'indis-cre-tes Que
si l'on vous changeoit en ver-re, he-las! sur
ces plaisirs se-crets. Vous ne pourriez ja-
mais vous tai-re.
Air.
Vous qu'amour brule de ses
feux; trou-vez vous que vos bel-les,


soient fie-res et cru-el-les? Vous, qu'a-
mour bru-le de ses feux, trouvez vous
que vos bel-les, soient fie--res et cru-
el-les? a-mants for-mez de nouveaux
Fin
nœuds a-mants for-mez de nouveaux nœuds.
nœuds. En vain pour mieux tri-ompher
d'el-les, comptez-vous leur res-ter fi-
del-les, en vain vos vœux se-ront cons-
tants; el-les ri-ront de vos tour-
ments, à des beautés re--bel-les,
il faut de vo-la-ges a-mans:
Vous qu'amour.


Air
Tous qui vous l'amoureuse é - -
toi-le vou-lez des flots ten-ter le sort,
met-tez promptement à la voi-le, et
ne vous ar-rê-tez qu'au port,
met-tez promptement à la voi-le,
et ne vous ar-rê-tez qu'au port,
met-tez promptement à la voi-le,
et ne vous ar-rê-tez qu'au port;
et ne vous ar- -re- -tez qu'au
Fin
port, et ne vous ar-rê-tez qu'au port.
Des Sy-rennes enchante-res-ses sur
tout n'é-cou-tez point les chants Leurs ac -


cens, leurs ca-res-ses sont des é-
cueils plus dangereux que les vents fu-ri-
eux, que les vents fu-ri-eux. Vous.
Air
Vous qui toujours suivez mes
tra-ces, et qui me cher-chez avec
soin. par tout où vous ... ver-
rez ... les gra-ces, croyez que l'a-mour
n'est pas loin.
Air.
Vous voi-la Rei-ne par
sté couron-ne là en at-ten-
dant que le Roy vien-ne, amu-sez
vous toujours de ça, a-mu-sez


vous toujours de ça, en at-ten- - -
dant que le Roy vien-ne, a- -
mu-sez-vous toujours de ça, a- -
Fin
mu-sez-vous tou-jours de ça
vous a-vez du bonheur ber-ger-re mais
vous l'me-ri-tez bien mais vous l'me-
ri-tez bien; mor-gué quand on sçait
plaire, on n'doit manquer de rien,
morgué quand on sçait plai-re, on
n'doit manquer de rien. Vous.
Air
Vous voir et vous en-ten-
dre, En-chan-te tous mes sens;



Fin

De la seconde Partie